Université Lumière Lyon 2

**École doctorale 3LA**

Faculté de Langues, Lettres et Sciences du langage

**Département de Sciences du langage**

*Laboratoire Dynamique du Langage (DDL, UMR 5596)*

# Étude comparative des langues makaa-njem (bantu A80) : phonologie, morphologie, lexique

## *Vers une reconstruction du proto-A80*

Marion Cheucle

Sous la direction de Lolke Van der Veen

*Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Sciences du Langage*

*Soutenue publiquement à Lyon, le lundi 22 septembre 2014*

**Composition du jury :**

| | | |
|---|---|---|
| **Pascal Boyeldieu** | **Directeur de recherche, LLACAN, Paris** | **Examinateur** |
| **Koen Bostoen** | **Professeur, Université de Gand** | **Rapporteur** |
| **Maarten Mous** | **Professeur, Université de Leidens** | **Rapporteur** |
| **Gérard Philippson** | **Professeur émérite, DDL, Lyon** | **Examinateur** |
| **Lolke Van der Veen** | **Professeur, Université Lumière Lyon 2** | **Directeur de thèse** |

# REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers mes informateurs sans qui ce travail n'aurait pu voir le jour. Je tiens à souligner le travail de ces inconditionnels collaborateurs : Lougue Lougue Marcel, Adouck Jean-François et Djilwong Jean-Marcel. Ils m'ont accompagnée au cours de mes trois terrains et furent mes guides linguistiques et culturels. Je n'ai que de bons souvenirs à leur côté et leur investissement dans ce travail m'a profondément émue. Je n'oublierai jamais les histoires et les anecdotes de Djidji, les blagues et remontrances de Adouck, ni les visites dans la famille de Lougue Lougue et l'accueil généreux de sa femme.

Bien d'autres ont participé à ce fastidieux travail : Jean-Marie Gaa qui fut mon tout premier informateur et avec qui tout a commencé, Boghe Constantin qui fut le plus jeune de mes informateurs et un ami. Je souhaite aussi saluer Simone Memouck qui fut ma seule informatrice, notre échange fut court mais j'eus le temps d'apprécier sa douceur et son sourire. Merci aussi à toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la collecte des données : je pense aux anciens de la communauté qui ont accepté que je les enregistre pour un conte, un témoignage, des devinettes ou du lexique spécialisé, sans oublier Jimi, John, Mikoto et tous les membres de la famille Dadong qui ont contribué au bon déroulement de ma vie quotidienne et de mon travail au village de Mvadi. Je n'étais qu'une « enfant » lors de mon premier terrain, vous m'avez vue et fait grandir au fil de mes voyages, j'ai tant appris à vos côtés... Vous faites tous un peu partie de moi et de mon évolution.

De même, je souhaite témoigner ici toute ma gratitude aux Bekwel de l'Ogooué-Ivindo. Vous nommer tous ici serait trop long car vous avez été si nombreux à m'accueillir au cours de mes différents voyages et au long des différents villages que j'ai visités. Je remercie les chefs de Zoatab et Mvadi qui ont facilité mes séjours à répétition ainsi que les chefs de Ndjeng, Meseb, Mekob, Mananga, Abor Zoula, Zoula, Masombo et Mazingo qui m'ont renseignée et même, pour certains, offert le gîte et le couvert lors de mon passage dans leur village. En annexe, j'ai tenté de répertorier toutes les personnes ayant participé à ce travail.

Et comment pourrais-je remercier à sa juste valeur l'accueil de "Maman des jeunes", comme tout le monde aime à l'appeler, chef de Mvadi II, qui fut pour moi une mère. Malgré la barrière linguistique, nous avons su lier une relation sincère et je garde pour elle une profonde affection et un grand respect.

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Lolke Van der Veen qui fut mon directeur de mémoire puis de thèse. Ses encouragements dès le Master et son soutien pour

l'allocation de recherche m'ont menée jusqu'ici. Son empathie et sa compréhension quand la terre semblait s'effondrer sous mes pieds m'ont beaucoup touchée et aujourd'hui, je le remercie infiniment d'avoir fait preuve de patience à mon égard. Je le remercie aussi pour son encadrement, ses relectures, ses conseils et pour m'avoir fait bénéficier de son expertise.

Je tiens à remercier Pascal Boyeldieu, Koen Bostoen, Maarten Mous et Gérard Philippson pour avoir accepté de lire mon travail et d'être membre du jury.

Mes remerciements vont aussi au laboratoire Dynamique du Langage (DDL) et ses directeurs successifs François Pellegrino et Sophie Kern pour les conditions de travail exceptionnelles qui nous sont offertes. En son sein, je souhaite remercier les professeurs Jean-Marie Hombert pour m'avoir intégrée dans le projet CLHASS[1], Gérard Philippson et Denis Creissels pour leurs conseils. Merci aux membres de l'axe LED-TDR[2] pour m'avoir accueillie aux ateliers « profils sociolinguistiques » et m'avoir aidée dans la rédaction du profil du bekwel. Je remercie aussi Linda Brendlin, Sébastien Favier, Christian Fressard, Rabia Makine, Egidio Marsico et Arnaud Sicard pour leur patience et leur apport dans nos travaux. Une pensée toute particulière à mes collègues doctorants (et pour la plupart aujourd'hui docteurs) qui ont égayé mes séjours lyonnais et le quotidien de la thèse : Anne-Laure, Aude, Bénédicte, Cécile, Fabrice, Kasia, Léandro, Marine, Natacha, Natalia C., Natalia E., Noellie, Pascale, Pierric, Rebecca, Rozenn, Soraya. Je tiens à remercier chaleureusement Natalia pour son aide à la mise en page, Natacha pour ses relectures et Rebecca pour ses conseils lors du traitement de mes données. Mes remerciements reviennent également à Pascale et Noellie qui, en plus d'avoir été des amies précieuses m'ont beaucoup aidée dans la dernière ligne droite par leurs encouragements et leurs relectures. Qu'elles en soient ici infiniment remerciées !

Je souhaite aussi témoigner ma reconnaissante envers Guillaume Segerer et l'équipe du projet RefLex pour m'avoir intégrée à ce projet et permis de rentrer toutes mes données. Je remercie en particulier Sébastien pour nos échanges, son aide précieuse et sa patience.

Je remercie nos collègues gabonais à Libreville comme à Lyon pour notre collaboration. Les échanges furent très précieux et constructifs. Que Pither Medjo Mve soit ici remercié pour ses relectures et son aide dans la transcription des tons. Sans lui, cette tâche m'aurait semblée insurmontable. Je remercie aussi Patrick Mouguiama Daouda pour nos échanges. J'ai regretté de ne pas l'avoir eu à mes côtés pour orienter davantage mon travail. Nos échanges bien que brefs furent toujours motivants et constructifs. Je remercie également Alfred Djema et le groupe d'étudiants bekwel de Libreville avec qui j'ai pu

---

[1] Projet ANR (2008-2010) « Contribution de la Linguistique à l'Histoire de l'Afrique Sub-Saharienne, dirigé par J-M. Hombert.

[2] Axe « Langue En Danger : Terrain, Documentation, Revitalisation », DDL, responsables : C. Grinevald, M. Bert.

échanger des informations et travaux. Un grand merci à Gérard Meguile pour son accueil et pour son mémoire qui m'a permis de mettre de l'ordre dans mes notes de terrain et récits collectés.

Je remercie aussi les différentes institutions ayant favorisé ma recherche d'une manière ou d'une autre :

- Au Gabon, l'Université Omar Bongo et plus particulièrement le LABAN[3] pour leur accueil et leur aide dans les démarches administratives ainsi que le CENAREST[4] pour les autorisations de recherche qu'ils m'ont délivrées.

- En France, l'Université Lyon 2 ainsi que l'école doctorale 3LA[5] doivent être remerciées également. L'allocation de recherche qui m'a été attribuée en 2008 m'a offert la chance de faire une thèse dans les meilleures conditions qui soient. Mes terrains n'auraient pu voir le jour sans les différents financements que j'ai obtenus : la bourse AALLED[6] en 2008, Explora doc et Aires culturels en 2011.

- En Belgique, l'équipe du MRAC[7] de Tervuren pour son accueil et pour les documents qu'ils m'ont fait partager, une pensée sincère à Birgit Riquier et Muriel Garsou et un grand merci à Yvonne Bastin pour ses relectures et ses conseils.

Un grand merci à Daniel Duke avec qui j'ai collaboré tout au long de ce travail. Il m'a fait partager bon nombre de documents qui m'étaient inaccessibles. Je souhaite aussi souligner la collaboration avec les différents chercheurs travaillant sur les langues A80 : Nadine Borchardt, Bonnie Henson, Christina Thornell, John Phillips, Régis Ollomo Ella ainsi que Oishi Takanori. Je les remercie pour leur aide et nos échanges.

Je remercie tous ceux qui m'ont accompagnée au cours de cette aventure. Je pense bien entendu à ma famille qui m'a toujours soutenue et à mes amis qui m'ont épaulée dans les moments les plus difficiles et qui m'ont offert de joyeux moments de vie. Je tiens à remercier ma mère pour le modèle de courage qu'elle m'a offert. Je la remercie ainsi que Jean, Bernard et Bernadette pour leur aide au quotidien. Je pense à tous ceux qui ont partagé mon quotidien et offert une aide d'une manière ou d'une autre. Merci à Jb, Aurélie, Vincent, Ludivine, Baptiste, Clac, Philippe... Je remercie chaleureusement Ludivine et ma mère pour leurs relectures. Une pensée particulière à Lucie, Anne-Colombe et ma sœur Sandie qui m'ont accueillie, dorlotée et réconfortée tout au long de cette longue aventure, elles m'ont épargné de nombreux trajets et une grande fatigue en m'offrant un lit. Sans elles, mes séjours lyonnais auraient été bien moins confortables et leur amitié fut très

---

[3] Laboratoire d'Anthropologie, sous la direction de S. Nkoghe et R. Mayer.

[4] Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, sous la direction de D.F. Idiata.

[5] École doctorale Lettres, Langues, Linguistique, Arts, sous la direction de M. Clément.

[6] Projet ANR (2006-2009) « Afrique Amérique Latine Langues en Danger », dirigé par C. Grinevald et Lolke Van der Veen.

[7] Musée Royal de l'Afrique Centrale.

importante durant ces années. Un hommage sincère à Marjorie, le temps passe mais je ne t'oublie pas...

Dans un autre registre, je tiens à remercier mon grand frère, Nicolas, pour notre complicité et tout ce qu'il m'a appris et offert à son insu. Sa surdité, suite à un accident survenu à un jeune âge, a bouleversé le cours de sa vie et celle de notre famille. Les doutes autour des choix éducatifs et linguistiques ainsi que l'adaptation à d'autres formes de langues et de langage ont probablement participé à mon orientation universitaire et alimenté ma curiosité dans le domaine de la linguistique.

Comment oublier mes merveilleuses amies gabonaises : Carine, Edwige, Liliane et Nadège qui ont ensoleillé chacun de mes voyages. Merci pour ces moments partagés, pour votre générosité, pour m'avoir offert une place dans vos vies et vos familles, sans vous ces voyages auraient eu un autre goût.

Enfin, je souhaite témoigner ma reconnaissance à Benoit qui m'a soutenue tout au long de ce travail et s'est rendu disponible cette dernière année. Lui seul sait vraiment ce que représente ces années de thèse pour moi et l'aboutissement de ce travail. Sa présence, son écoute et ses encouragements dans les moments les plus difficiles ainsi que la vie à ses côtés ont été d'une aide inestimable. Je remercie aussi Simon, notre fils, qui, depuis sa naissance nous offre sa joie de vivre et nous a déjà tant appris.

Je souhaiterais terminer avec une pensée particulière pour mes deux pères disparus à ce jour. Je parle tout d'abord de Bernard, mon père biologique, celui qui m'a élevée et qui fut si fier le jour où j'ai obtenu mon allocation de recherche. Il nous a malheureusement quittés trop tôt et n'a pu suivre cette aventure jusqu'au bout. Malgré tout, c'est grâce à lui que j'ai continué quand les doutes étaient grands et que le courage me manquait pour continuer. Je pense aussi à mon « père kwélé », Metul Pierre, qui m'a accueillie comme sa fille et qui était enchanté à l'idée d'un « livre sur les kwélé », je suis navrée qu'il ne puisse lire son nom ici. D'autres nous ont quittés au cours de cette aventure et je leur voue une pensée toute particulière au rendu de ce travail. Je pense notamment à Banga Barthelemi et Abedine qui furent d'excellents narrateurs et m'offrirent de les enregistrer lorsqu'ils racontaient les histoires migratoires des Bekwel de l'Ivindo.

Ces pages de remerciements me font réaliser l'ampleur du temps coulé et la multitude de personnes qui m'ont entourée et ont participé d'une manière ou d'une autre au bon déroulement de cette aventure scientifique et humaine. La liste ne peut être exhaustive et j'espère que les personnes concernées par un oubli fortuit n'en prendront pas ombrage. La perte d'êtres chers, des naissances ainsi que des rencontres sont venues ponctuer cette aventure que furent ces années de thèse. Ce travail vient conclure une tranche de vie et je remercie tous ceux qui l'ont partagée avec moi. Que l'avenir m'offre l'opportunité de marcher encore à vos côtés !

*À mes parents,*

*À Benoit,*

# SOMMAIRE

Remerciements ..... i
Table des figures ..... vi
Table des tableaux ..... vii
Table des cartes ..... xi
Tables des photos ..... xii
Liste des abréviations ..... xiii
Introduction ..... 1

Partie 1: Les langues makaa-njem (bantu A80) 5

Chapitre 1 : Presentation du groupe makaa-njem (A80) ..... 9
1. Distribution géographique ..... 9
2. Classification ..... 14
3. Nombre de locuteurs ..... 27
4. Travaux sur les langues makaa-njem : état de l'art ..... 28
5. Histoire et origines présumées ..... 34
6. Zone de contacts ..... 36
7. Le groupe makaa-njem : Conclusion ..... 40
Chapitre 2 : Profil « sociolinguistique » (LED-TDR) du bekwel ..... 43
1. Présentation des Bekwel ..... 44
2. Vitalité de la langue bekwel au Gabon ..... 75
3. Conclusion ..... 95

Partie 2: Constitution du corpus et méthodologie 97

Chapitre 3 : Données de première main ..... 101
1. Des terrains aux données ..... 101
2. Esquisse phonologique (et morphologique) du bekwel ..... 135
3. Conclusion ..... 162

Chapitre 4 : Données issues de la littérature spécialisée ..... 163
1. De la recherche au traitement des données ..... 163
2. Esquisses phonologiques (et morphologiques) des langues A80 ..... 175
3. Conclusion ..... 293

Partie 3: Etude comparative des langues A80 295

Chapitre 5 : Approche comparative en synchronie ..... 301
1. Morphologie comparée (éléments) ..... 301
2. Phonologie comparée ..... 326
3. Conclusion ..... 361
Chapitre 6 : Étude comparative à visée diachronique : le P-A80 ..... 363
1. Méthodologie mise en oeuvre ..... 363
2. Système de classes nominales et affixes dérivationnels ..... 366
3. Voyelles et leurs reflexes ..... 396
4. Consonnes et leurs reflexes ..... 440
5. Tons et leurs réflexes ..... 481
6. Correspondances entre le P-A80 et le BC ..... 490
7. Conclusion ..... 515

Conclusion et perspectives 517

1. Point de départ et objectifs ..... 519
2. Morphologie ..... 520
3. Phonologie ..... 521
4. Lexique ..... 522
5. « Retour » au point de départ ..... 523
6. Point sur la classification interne ..... 524
7. Perspectives ..... 524
Références Bibliographiques ..... 527
Sitographie ..... 535

Annexes 537

Annexe 1 : localisation des langues A80 ..... 538
Annexe 2 : Références Bibliographiques pour chacune des langues A80 ..... 553
Annexe 3 : Fiches ethnolinguistiques des consultants bekwel ..... 565
Annexe 4 : Types de données disponibles pour le bekwel ..... 585
Annexe 5 : Retours à la communauté ..... 589

Annexe 6 : Lexique bekwel ..... 593
Annexe 7 : Noms bekwel précédés du morphème na- ..... 595
Annexe 8 : Accords des CN en bekwel ..... 599
Annexe 9 : Corpus lexical A80 de l'étude comparative ..... 601
Table des matières ..... 603

# TABLE DES FIGURES


Figure 1 : Classification du groupe bantu au sein de la famille Niger Congo, d'après Schadeberg ... 15
Figure 2 : Classification des langues A80, d'après Guthrie (1971) ... 17
Figure 3 : Classification des langues A80 de Guthrie « révisée » par Maho (2009) ... 18
Figure 4 : Classification du groupe A83, d'après Ollomo Ella (2008) ... 20
Figure 5 : « Cognats exclusifs pour le groupe A80-A90-B20 », d'après Grollemund (2012) ... 23
Figure 6 : Classification lexicostatique des langues du Congo-Brazaville de Bouka et Ndoumba (1991), d'après Lia (1991) ... 25
Figure 7 : Classification des langues bantu du Nord-Ouest, d'après Piron (1995) ... 25
Figure 8 : Embranchement des langues A80 selon les méthodes VN33 et VN50, d'après Bastin et al. (1999) ... 26
Figure 9 : « Classification simplifiée du groupe A80-A90-B20 », d'après Grollemund (2012) ... 27
Figure 10 : Proposition de schématisation de la guerre ethnique « pupu » et réactions en chaîne en direction du Sud ... 49
Figure 11 : Plan approximatif du village de Mvadi en 2007 ... 55
Figure 12 : Graphique montrant la diversité du chromosome Y pour une vingtaine de populations de villageois agriculteurs (bantuphones) et quelques groupes d'anciens nomades chasseurs-cueilleurs (« Pygmées ») de la région du Gabon et du Sud-Caméroun. ... 63
Figure 13 : Schématisation de la terminologie d'Eckendorf (1946) et Meguile (1996) ... 67
Figure 14 : Proposition terminologique de l'organisation du groupe bekwel ... 68
Figure 15 : Répartition géographique des parlers A85 ... 69
Figure 16 : Illustration alliances interethniques observées ... 90
Figure 17 : Extrait du tableau Excel de références des transcriptions des lexiques enregistrés ... 131
Figure 18 : Exemple de fiche dans la base de données dans File Maker ... 132
Figure 19 : Spectrogramme PRAAT pour le mot *bàm* ... 153
Figure 20 : Spectrogramme PRAAT pour le mot *b̥àm* ... 153
Figure 21 : Extrait de la liste lexicale dans dix langues A80 ... 167
Figure 22 : Listes des références A80 utilisées dans mon dataset, RefLex ... 169
Figure 23 : Exemple de cognat à l'intérieur du « dataset » des langues A80, RefLex ... 169
Figure 24 : Exemple d'alignement et de reconstructions, RefLex ... 170
Figure 25 : Exemple de correspondances (*n), RefLex ... 171

# TABLE DES TABLEAUX


Tableau 1: Répartition géographique des langues A80 par pays ..... 14
Tableau 2: Comparaison des classifications du groupe A80 proposée par Guthrie (1971), Gordon (2005) et Maho (2009) ..... 19
Tableau 3: Tableau récapitulatif du nombre de locuteurs estimés dans la littérature spécialisée ..... 28
Tableau 4: Tableau récapitulatif du nombre de Bekwel par auteurs et par pays ..... 52
Tableau 5: Tableau récapitulatif des recensements et estimations du nombre d'habitants par village 53
Tableau 6: Tableau récapitulatif des dialectes, clans et sous-groupes du groupe bekwel d'après les auteurs ..... 66
Tableau 7: Tableau récapitulatif des missions de terrain ..... 109
Tableau 8: Détail du corpus lexical bekwel : nombre de termes enregistrés par informateurs ..... 126
Tableau 9: Données lexicales appartenant à une autre variété bekwel que celle de l'Ivindo ..... 126
Tableau 10: Lexiques spécialisés élicités dans le Canton Nord ..... 127
Tableau 11: CN et leurs appariements en bekwel ..... 140
Tableau 12: Inventaire des réalisations vocaliques en bekwel ..... 146
Tableau 13: Système phonologique des voyelles en bekwel ..... 148
Tableau 14: Inventaire des réalisations consonantiques en position $C_1$ en bekwel ..... 150
Tableau 15: Inventaire des réalisations consonantiques en position $C_2$ en bekwel ..... 150
Tableau 16: Tableau phonologique des consonnes du bekwel ..... 159
Tableau 17: Tableau récapitulant les traits les plus marquants de la phonologie du bekwel ..... 161
Tableau 18: Nombre de cognats par nombre de langues représentées ..... 172
Tableau 19: Genres bi-classes du shiwa, d'après Dougère (2007) ..... 177
Tableau 20: Les bi-classes du shiwa, d'après Ollomo Ella (2008) ..... 177
Tableau 21: Les phonèmes vocaliques du shiwa, d'après Dougère (2007) ..... 179
Tableau 22: Les phonèmes vocaliques du shiwa, d'après Ollomo Ella (2008) ..... 180
Tableau 23: Consonnes attestées en $C_1$ en shiwa, d'après Puech (1989) ..... 183
Tableau 24: Consonnes attestées en $C_2$ en shiwa, d'après Puech (1989) ..... 183
Tableau 25: Les phonèmes consonantiques du shiwa, d'après Dougère (2007) ..... 184
Tableau 26: Les phonèmes consonantiques du shiwa, d'après Ollomo Ella (2008) ..... 185
Tableau 27: Tableau récapitulatif de la phonologie du shiwa selon les différents auteurs ..... 193
Tableau 28: Traits phonologiques principaux du shiwa (proposition après synthèse) ..... 193
Tableau 29: Genres bi-classes du kwasio, d'après Ngue Um (2006) ..... 195
Tableau 30: Genres bi-classes du kwasio extraits du lexique kwasio de Duke (n.p. 2004) ..... 195
Tableau 31: Phonèmes vocaliques du kwasio, d'après Woungly-Massaga (1971) ..... 198
Tableau 32: Phonèmes vocaliques du kwasio, d'après Lemb (1974) ..... 198
Tableau 33: Phonèmes vocaliques du kwasio, d'après Yemmene (2004) ..... 198
Tableau 34: Phonèmes vocaliques simples du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006) ..... 199
Tableau 35: Phonèmes vocaliques complexes du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006) ..... 199
Tableau 36: Phonèmes consonantiques du kwasio, d'après Woungly-Massaga (1971) ..... 203
Tableau 37: Proposition de réorganisation du tableau phonologique de Woungly-Massaga (1971) pour les consonnes du kwasio ..... 204
Tableau 38: Phonèmes consonantiques du kwasio, d'après Lemb (1974) ..... 204
Tableau 39: Proposition de réorganisation du tableau phonologique de Lemb (1974) pour les consonnes du kwasio ..... 204
Tableau 40: Phonèmes consonantiques du kwasio, d'après Dieu (1976) ..... 205
Tableau 41: Phonèmes consonantiques simples du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006) ..... 205
Tableau 42: Phonèmes consonantiques complexes du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006) ..... 206
Tableau 43: Distribution des approximantes w et j derrière consonne, d'après Dieu (1976) ..... 213
Tableau 44: Tableau récapitulatif de la phonologie du kwasio selon les différents auteurs ..... 215

Tableau 45: Traits phonologiques principaux du kwasio (proposition après synthèse) ..... 216
Tableau 46: Genres bi-classes du bekol, d'après Henson (2007) ..... 217
Tableau 47: Phonèmes vocaliques du bekol, d'après Henson (2007) ..... 220
Tableau 48: Phonèmes consonantiques du bekol, d'après Henson (2007) ..... 223
Tableau 49: Tableau récapitulatif de la phonologie du bekol selon les différents auteurs ..... 230
Tableau 50: Traits phonologiques principaux du bekol (proposition après synthèse) ..... 230
Tableau 51: Inventaire des CN du makaa, d'après Heath et Heath (1996) ..... 231
Tableau 52: Genres bi-classes du makaa extraits du lexique de Heath (1985) ..... 232
Tableau 53: Phonèmes vocaliques du makaa, d'après Heath et Heath (1982) ..... 235
Tableau 54: Phonèmes vocaliques du makaa, d'après Hegetschweiler (1989) ..... 235
Tableau 55: Phonèmes consonantiques du makaa, d'après Heath et Heath (1982) ..... 239
Tableau 56: Réorganisation du tableau phonologique des consonnes du makaa ..... 239
Tableau 57: Tableau récapitulatif de la phonologie du makaa selon les différents auteurs ..... 244
Tableau 58: Traits phonologiques principaux du makaa (proposition après synthèse) ..... 245
Tableau 59: Genres bi-classes du njem, d'après Beavon (2005) ..... 246
Tableau 60: Genres mono-classe du njem, d'après Beavon (2005) ..... 246
Tableau 61: Genres bi-classes du njem, d'après (2006) ..... 247
Tableau 62: Types syllabiques du njem, selon Beavon (2005) ..... 247
Tableau 63: Phonèmes vocaliques du njem, d'après Beavon (2005) ..... 248
Tableau 64: Phonèmes vocaliques du njem, d'après Akumbu (2006) ..... 249
Tableau 65: Phonèmes consonantiques du njem, d'après Beavon (2005) ..... 251
Tableau 66: Tableau récapitulatif de la phonologie du njem selon les différents auteurs ..... 257
Tableau 67: Traits phonologiques principaux du njem (proposition après synthèse) ..... 258
Tableau 68: Genres bi-calsses du konzime, d'après Beavon (1983b) ..... 259
Tableau 69: Genres bi-classes du konzime, d'après Barreteau et Beavon (1989) ..... 260
Tableau 70: Genres bi-classes du konzime extraits du lexique de Beavon et Beavon (1996) ..... 260
Tableau 71: Phonèmes vocaliques courts du konzime, d'après Beavon (1977) ..... 264
Tableau 72: Phonèmes vocaliques longs du konzime, d'après Beavon (1977) ..... 264
Tableau 73: Phonèmes vocaliques du konzime, d'après Beavon (1983a) ..... 264
Tableau 74: Transposition en API des phonèmes vocaliques du konzime posés par Beavon (1983a) 265
Tableau 75: Phonèmes consonantiques du konzime, d'après Beavon (1977) ..... 268
Tableau 76: Tons et schèmes syllabiques, d'après Beavon (1977) ..... 273
Tableau 77: Séquences de tons, d'après Beavon (1977) ..... 273
Tableau 78: Tableau récapitulatif de la phonologie du konzime selon les différents auteurs ..... 274
Tableau 79: Traits phonologiques principaux du konzime (proposition après synthèse) ..... 275
Tableau 80: CN (sg./pl.) du mpiemo, d'après Thornell (2007) ..... 276
Tableau 81: CN du mpiemo, d'après Festen (2008) ..... 277
Tableau 82: Phonèmes vocaliques du mpiemo, d'après Festen (2008) ..... 278
Tableau 83: Harmonie vocalique sur la base du trait [ATR] en mpiemo, d'après Festen (2002) ..... 281
Tableau 84: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Beavon (n.p.) ..... 282
Tableau 85: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Thornell (2007) ..... 282
Tableau 86: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Festen (2002) ..... 283
Tableau 87: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Festen (2008) ..... 284
Tableau 88: Tableau récapitulatif de la phonologie du mpiemo selon les différents auteurs ..... 292
Tableau 89: Traits phonologiques principaux du mpiemo (proposition après synthèse) ..... 292
Tableau 90: Légende couleurs des genres bi-classes ..... 302
Tableau 91: Genres bi-classes proposés par les auteurs pour les huit langues A80 ..... 318
Tableau 92: CN proposées par les auteurs dans les huit langues A80 ..... 319
Tableau 93: Préfixe verbal (CN 5) dans les huit langues A80 ..... 320
Tableau 94: Extensions verbales du type -VI dans les huit langues A80 ..... 324
Tableau 95: Types syllabiques rencontrés dans les bases lexicales des huit langues A80 ..... 328
Tableau 96: Types syllabiques rencontrés au niveau des PN dans les huit langues A80 (devant bases à initiale consonantique) ..... 330
Tableau 97: Distribution des phonèmes vocaliques simples dans les huit langues A80 ..... 333

Tableau 98: Voyelles attestées en position de $V_2$ dans les huit langues A80 ..... 334
Tableau 99: Longueur phonologique dans les huit langues A80 ..... 335
Tableau 100: Correspondances consonantiques relevées en position de $C_1$ dans les huit langues A80 ... ..... 341
Tableau 101: Correspondances consonantiques relevées en position de $C_2$ dans les huit langues A80 ... ..... 342
Tableau 102: Phonèmes occlusifs attestés en $C_1$ dans les huit langues A80 ..... 348
Tableau 103: Phonèmes occlusifs attestés en $C_2$ dans les huit langues A80 ..... 348
Tableau 104: Phonèmes fricatifs attestés en $C_1$ dans les huit langues A80 ..... 351
Tableau 105: Phonèmes fricatifs attestés en $C_2$ dans les huit langues A80 ..... 351
Tableau 106: Phonèmes nasals attestés dans les huit langues A80 ..... 353
Tableau 107: Autres phonèmes sonants attestés en $C_1$ dans les huit langues A80 ..... 354
Tableau 108: Autres phonèmes sonants attestés en $C_2$ dans les huit langues A80 ..... 354
Tableau 109: Prénasalisés ou segments [NC] attestés en $C_1$ dans les huit langues A80 ..... 357
Tableau 110: Phonèmes prénasalisés attestés en $C_2$ dans les huit langues A80 ..... 357
Tableau 111: Allophones attestés en position de $C_2$ dans les huit langues A80 ..... 358
Tableau 112: Tableau des divergences notationnelles entre le BC et l'API ..... 365
Tableau 113: Réflexes des PN de classes °1a et °2 dans les huit langues A80 ..... 369
Tableau 114: Réflexes des PN de classes °1 et °2 dans les huit langues A80 ..... 371
Tableau 115: Réflexes des PN de classes °3 et °4 dans les huit langues A80 ..... 373
Tableau 116: Réflexes des PN de classes °5 et °6 dans les huit langues A80 ..... 376
Tableau 117: Réflexes des PN de classes °7 et °8 dans les huit langues A80 ..... 377
Tableau 118: Réflexes des PN de classes °9 et °6 dans les huit langues A80 ..... 379
Tableau 119: Correspondances des appariements des CN dans les huit langues A80 ..... 387
Tableau 120: Evolution de l'extension verbale °-al- dans les huit langues A80 ..... 394
Tableau 121: Evolution de °-al-+°-a dans les verbes des huit langues A80 ..... 394
Tableau 122: Réflexes des voyelles P-A80 en position de $V_1$ dans les bases monosyllabiques des huit langues A80 ..... 403
Tableau 123: Interactions entre les voyelles en $V_1$ et la proto-voyelle °a en $V_2$ dans les huit langues A80 ..... 421
Tableau 124: Interactions entre les voyelles en $V_1$ et la proto-voyelle °I en $V_2$ dans les huit langues A80 ..... 428
Tableau 125: Interactions entre les voyelles en $V_1$ et la proto-voyelle °O en $V_2$ dans les huit langues A80 ..... 437
Tableau 126: Récapitulatif des processus d'anticipation de la voyelle (initialement) en $V_2$ dans les huit langues A80 ..... 440
Tableau 127: Tableau des consonnes du P-A80 attestées en position de $C_1$ ..... 440
Tableau 128: Tableau des consonnes du P-A80 attestées en position de $C_2$ ..... 441
Tableau 129: Tableau des réflexes du P-A80 en position de $C_1$ dans les huit langues A80 ..... 468
Tableau 130: Tableau des réflexes du P-A80 en position de $C_2$ dans les huit langues A80 ..... 469
Tableau 131: Tableau des réflexes des occlusives précédés d'un PN nasal ..... 479
Tableau 132: Réflexes des schèmes tonals P-A80 dans les huit langues A80 ..... 490
Tableau 133: Réflexes des PN des classes *1 et *2 en P-A80 ..... 493
Tableau 134: Réflexes des PN des classes *3 et *4 en P-A80 ..... 493
Tableau 135: Réflexes des PN des classes *5 et *6 en P-A80 ..... 494
Tableau 136: Réflexes des PN des classes *7 et *8 en P-A80 ..... 494
Tableau 137: Réflexes des PN des classes *6 et *9 en P-A80 ..... 495
Tableau 138: Réflexes des PN des classes *9 et *10 en P- A80 ..... 495
Tableau 139: CN et leurs appariements en BC et en P-A80 ..... 498
Tableau 140: Réflexes réguliers des voyelles du BC en P-A80 ..... 499
Tableau 141: Origine des consonnes du P-A80 en position de $C_1$ ..... 511
Tableau 142: Origine des consonnes du P-A80 en position de $C_2$ ..... 511
Tableau 143: Evolutions des proto-consonnes du BC en $C_1$ dans les huit langues A80 en passant par le P-A80 ..... 512

Tableau 144: Evolutions des proto-consonnes du BC en $C_2$ dans les huit langues A80 en passant par le P-A80 ..... 513
Tableau 145: Évolution des schèmes tonals du BC aux huit langues A80 en passant par le P-A80 .... 514

# TABLE DES CARTES


Carte 1 : Localisation approximative des langues A80 sur le continent africain ..... 10
Carte 2 : Localisation approximative des langues A80 en Guinée Equatoriale ..... 10
Carte 3 : Localisation approximative des langues A80 au Cameroun ..... 11
Carte 4 : Localisation approximative des langues A80 au Congo ..... 12
Carte 5 : Localisation approximative des langues A80 en RCA ..... 12
Carte 6 : Localisation approximative des langues A80 au Gabon ..... 13
Carte 7 : Les langues Niger-Congo ..... 16
Carte 8 : Langues du Sud-Ouest Cameroun, d'après la SIL ..... 37
Carte 9 : Langues du Sud-Est Cameroun, d'après la SIL ..... 37
Carte 10 : Langues du Congo, d'après la SIL ..... 39
Carte 11 : Langues de RCA, d'après la SIL ..... 40
Carte 12 : Répartition des villages bekwel au Gabon, province de l'Ogooué-Ivindo ..... 45
Carte 13 : Carte des migrations présumées du peuple Kwel ..... 50
Carte 14 : Répartition des dialectes bekwel au Congo, d'après Lia (1999) ..... 70
Carte 15 : Répartition des variétés de bekwel au Gabon ..... 75
Carte 16 : Carte linguistique du Gabon ..... 78
Carte 17 : Localisation du gisement de fer de Bélinga et du chantier d'or de Minkebe ..... 93
Carte 18 : Zones de pêche autour de Mananga susceptibles d'être polluées par l'activité minière ... 94
Carte 19 : Localisation des villages visités lors du premier terrain ..... 104
Carte 20 : Localisation du campement de pêche où nous avons séjourné en décembre 2008, sur la Djoua ..... 106
Carte 21 : Localisation des villages visités lors du second terrain, 2008 ..... 107
Carte 22 : Localisation des villages visités lors du troisième terrain, 2011 ..... 109
Carte 23 : Carte illustrant les axes routiers, ferroviaires et fluviaux pour se rendre dans les villages bekwel ..... 111

# TABLES DES PHOTOS


Photo 1 : Pêche au filet (embouchure de la Djoua et de l'Ivindo, 2007)..... 57
Photo 2 : Fabrication d'un épervier par Metul Pierre (Mvadi 2007)..... 57
Photo 3 : Poissons fumés (campement de pêche le long de la Djoua,2009) ..... 57
Photo 4 : Plantation de manioc (près de Mvadi, 2007)..... 58
Photo 5 : Réalisation de deux pirogues (en forêt, 2009) ..... 59
Photo 6 : Maison de passage chez la chef de Mvadi 1 (Mvadi, 2007) ..... 112
Photo 7 : Séances de travail avec Lougue Lougue et Adouck (Zoatab, 2008-2009) ..... 113
Photo 8 : Lougue Lougue Marcel (Zoatab, 2009)..... 118
Photo 9 : Adouck Jean-François (Zoatab, 2009)..... 119
Photo 10 : Séances de travail animées avec Adouck et Lougue Lougue (Zoatab 2008) ..... 120
Photo 11 : Djilwong Jean-Marcel (Mvadi, 2007)..... 121
Photo 12 : Boghe Constantin (Mvadi, 2007) ..... 122
Photo 13 : Zoub Célestin et le masque bekwel (Mvadi, juillet 2011) ..... 134

# LISTE DES ABREVIATIONS

| | |
|---|---|
| B | Ton bas |
| BC | Bantu commun |
| $\widehat{BH}$ | ton montant |
| C | Consonne |
| $C_{dent}$ | Consonne dentale |
| $C_{occl}$ | Consonne occlusive |
| $C_v$ | voisé |
| $C_{nv}$ | non voisé |
| $C_1$ | Position de $C_1$ |
| $C_2$ | Position de $C_2$ |
| CN | Classe nominale |
| H | Ton Haut |
| $\widehat{HB}$ | ton descendant |
| M | Ton moyen |
| N | Consonne nasale |
| P-A80 | Proto-A80 |
| PB | Proto-bantu |
| PN | Préfixe nominal |
| S | Semi-voyelle (approximante centrale) |
| SC | Série comparative |
| V | Voyelle |
| $V_{ant}$ | Voyelle antérieure |
| $V_{post}$ | Voyelle postérieure |
| $V_1$ | Position de $V_1$ |
| $V_2$ | Position de $V_2$ |

# INTRODUCTION

Les recherches menées dans le cadre de cette thèse se situent, directement et indirectement, dans le prolongement d'un travail de recherche débutée en 2007 qui avait pour objectif d'élaborer une première esquisse descriptive de la variété de bekwel (bantu, A85b) parlée au Gabon. Ce travail a donné lieu à deux mémoires, en M1 et en M2 (Master Sciences du Langage). Mis à part les travaux de Léonce Yembi Bouka (1995, 1996) sur le bekwel du Congo, il existait fort peu de travaux sur cette langue, tout particulièrement pour ce qui concerne le Gabon et le Cameroun où la langue est également parlée. L'isolement géographique de cette population et le faible nombre de locuteurs constituent certainement les deux raisons majeures de cette faible documentation à l'égard de la langue. Ce constat est vrai pour l'ensemble du groupe A80 (aussi désigné par le nom « makaa-njem ») auquel appartient le bekwel. Les quelques chercheurs qui ont travaillé sur les langues de ce groupe ont eux aussi souligné ce manque de connaissances pour le groupe dans son ensemble et la nécessité de mener une étude comparative étendue afin de mieux cerner et de mieux comprendre certains phénomènes qui caractérisent ces langues.

Mes recherches s'appuient sur les données collectées au cours de trois missions effectuées au Gabon entre 2007 et 2011, dans la province de l'Ogooué-Ivindo, auprès de locuteurs du bekwel. Elles ont permis d'observer que, par rapport aux autres langues bantu du Gabon, le bekwel possède des traits peu habituels voire inhabituels qui laissent entendre que cette langue a dû subir d'importantes modifications. Ces traits inhabituels concernent tous les domaines que j'ai pu explorer : la phonologie, la morphologie et le lexique. Du point de vue phonologique, on observe une prédominance de bases (nominales et verbales) monosyllabiques, l'existence de diphtongues et de consonnes labiovélaires, une opposition entre consonnes implosives et non-implosives, la réalisation des occlusives voisées comme spirantes en position de $C_2$ (correspondant généralement à la coda en bekwel), de même que d'autres fortes restrictions distributionnelles liées à cette position. L'étude de la morphologie nominale a fait apparaître que dans cette langue de nombreuses classes nominales de singulier n'attestent pas de marque segmentale. Ce sont notamment ces différents points qui m'ont progressivement amenée à envisager l'élargissement de mes recherches aux

autres langues du groupe. Si l'objectif initial de la thèse était l'approfondissement de la description du bekwel, elle s'est assez rapidement orientée vers une étude où la comparaison allait occuper une place très importante.

C'est ainsi que la présente thèse s'est donnée pour objectif de tester les hypothèses formulées pour le bekwel à l'échelle du groupe A80, d'isoler les traits spécifiques qui caractérisent les langues makaa-njem et de faire des propositions en vue de la reconstruction de la (présumée) langue ancestrale, le proto-A80 (P-A80). L'on peut raisonnablement attendre de la comparaison, tant du point de vue synchronique que diachronique, qu'elle permette, entre autres, d'expliquer certains des phénomènes observés au sein de ces langues. Cependant, la thèse ne prétend pas proposer un travail de comparaison exhaustif sur les langues A80 ni proposer une nouvelle classification interne du groupe. Mes recherches s'inscrivent en quelque sorte dans la continuité d'un travail de comparaison que Henson (2007) a amorcé au sein des langues A83-A84 dans son dernier chapitre de thèse. En élargissant la comparaison à d'autres langues du groupe A80, la présente étude comparative est susceptible de devenir la base pour un travail collectif ultérieur d'approfondissement sur le groupe makaa-njem (grâce au travail d'harmonisation et de synthèse qu'elle propose et aboutissant sur un état de l'art) et encourager la description de langues A80 peu ou pas encore étudiées par la mise en place d'une approche davantage unifiée. Tout ceci devrait permettre d'approfondir nos connaissances des langues individuelles d'une part et du groupe et de ses sous-groupes d'autre part.

La comparaison prend en compte huit langues A80 choisies de façon à garantir la plus grande représentativité possible et à intégrer les recherches d'ores et déjà effectuées : le shiwa (A803), le kwasio (A81), le makaa (A83), le bekol (A832), le njem (A84), le konzime (A842), le bekwel (A85b) et le mpiemo (A86c). Seules les données pour le bekwel du Gabon sont de première main. Pour les autres langues, les données sont issues de travaux effectués par d'autres chercheurs. La comparaison porte sur la phonologie de ces langues et plus marginalement sur la morphologie nominale et verbale du fait que les sources consultées ne fournissent pas toujours suffisamment d'éléments (données trop éparses). Des esquisses synthétiques sont proposées, élaborées à partir des descriptions et analyses existantes (si possible en concertation directe avec les auteurs), de même que sur la base des lexiques disponibles. L'étude comparative proposée dans la dernière partie de cette thèse s'appuie sur une base de données comprenant 1029 cognats établis par mes propres soins et puis traités à l'aide des outils « Cognats » et « Reconstruction » du site du projet RefLex (choix des formes lexicales, leur alignement, propositions de reconstructions P-A80. Cette étude comparative adopte d'abord une perspective synchronique (correspondances « horizontales ») pour ensuite aborder les données sous un angle diachronique

(correspondances « verticales », reconstructions et réflexes). Cette perspective diachronique cadre parfaitement avec les problématiques scientifiques auxquelles l'axe HELAN[8] du laboratoire DDL s'intéresse et justifie tout naturellement l'inscription de cette thèse dans les orientations fortes de cet axe.

La thèse s'organise en trois parties correspondant aux différentes étapes de mon travail de recherche. Chacune des parties se compose de deux chapitres. La nature des sources utilisées pour la comparaison n'étant pas la même (données de première main pour le bekwel vs données issues de travaux d'autres chercheurs sur les langues A80 retenue ici) et entraînant une différence au niveau de la maîtrise (contrôle) des données, j'ai choisi d'en rendre compte séparément et de les présenter distinctement dans les quatre premiers chapitres.

La première partie de la thèse, composée des chapitres 1 et 2, présente les langues bantu A80. Le chapitre 1 propose une présentation générale du groupe A80 comprenant la localisation spatiale (géographique) des langues makaa-njem, une discussion autour de la classification, un état de l'art, une brève synthèse de l'histoire de la région et un état des lieux concernant les langues en contact dans la région où les langues A80 se parlent. Dans le chapitre 2, je présente un profil à la fois (géo) linguistique et « sociolinguistique » du bekwel établi sur la base de mes observations de terrain. Ce profil s'inscrit dans la dynamique de travail de l'axe transversal LED-TDR[9] du laboratoire DDL et a pu être réalisé dans le cadre d'un atelier organisé à cet effet par l'axe en question. Dans ce chapitre, une présentation plus approfondie du bekwel est proposée, ainsi qu'une réflexion sur la vitalité de la langue.

La deuxième partie de la thèse, qui se compose des chapitres 3 et 4, présente le vaste corpus sur lequel s'appuie une partie importante de mon travail de recherche. Dans cette partie, je rends compte des différentes étapes de l'élaboration du corpus, d'abord pour ce qui est des données de première main pour le bekwel (chapitre 3) et ensuite en ce qui concerne les données issues d'autres travaux pour les autres langues (chapitre 4). Les esquisses phonologiques synthétiques proposées sur cette base pour chacune des langues retenues ici viennent enrichir le corpus de données initial. C'est pourquoi elles sont également présentées dans cette deuxième partie. Le chapitre 3 donne des informations sur la collecte des données sur le terrain et sur le traitement de ces données, puis présente l'esquisse phonologique du bekwel élaborée sur la base de ce corpus (de première main). Le chapitre 4 explique d'où viennent les données utilisées pour la

---

[8] Axe « Histoire et écologie des langues », DDL, responsables : Gérard Philippson, Brigitte Pakendorf, Lolke van der Veen.

[9] Axe « Langue En Danger : Terrain, Documentation, Revitalisation », DDL, responsables : C. Grinevald, M. Bert.

réalisation des autres esquisses synthétiques ainsi que comment ces données ont été traitées. Ce chapitre comporte également une brève présentation des outils Reflex ainsi que de l'utilisation que j'en ai fait pour mon travail comparatif de la troisième partie. Ce chapitre présente, enfin, les esquisses descriptives des sept autres langues A80 sur la base des travaux disponibles.

Enfin, la troisième partie de la thèse présente l'étude comparative proprement dite : la méthodologie mise en œuvre et les résultats obtenus. Le chapitre 5 donne la synthèse des résultats de la comparaison des traits morphologiques et phonologiques les plus marquants des langues A80. Il fait également état des problèmes d'analyse récurrents. Enfin, le sixième et dernier chapitre s'organise autour des reconstructions proposées pour le proto-A80 et des réflexes de ces reconstructions dans les langues A80 contemporaines. Les correspondances entre le proto-A80 et le bantu commun sont aussi examinées, commentées et présentées de manière synoptique.

La conclusion générale de la thèse met en perspective les résultats obtenus du point de vue morphologique, phonologique et lexicale, propose un résumé des principaux processus ayant façonné les langues A80 ainsi qu'un bref retour sur certains problèmes d'analyse rencontrés en bekwel (et parfois aussi dans d'autres langues du groupe) et indique ensuite plusieurs pistes pour de futurs travaux de recherche, que ceux-ci soient individuels ou, de préférence, collectifs, dont les résultats de la présente thèse pourront tirer profit.

# PARTIE 1: LES LANGUES MAKAA-NJEM (BANTU A80)

## INTRODUCTION DE PARTIE

Cette première partie est consacrée à la présentation des langues A80. Elle porte sur leur classification, leur situation géolinguistique et aborde aussi des aspects d'ordre sociolinguistique, tout particulièrement pour la langue bekwel. Elle a pour objectif de préparer et situer l'étude comparative qui constitue la partie centrale de cette thèse ainsi que les données sur lesquelles cette étude repose. Le bekwel y occupe une place à part dans la mesure où cette langue, pour laquelle j'ai collecté moi-même les données lors de trois missions dans la région de l'Ogooué-Ivindo, est en quelque sorte le point de départ de mes recherches et que vers la fin de la thèse je reviendrai brièvement sur un certain nombre de problème d'analyse qu'elle me pose depuis quelques années.

Cette partie comprend deux chapitres. Le premier porte sur le groupe bantu A80 (makaa-njem) dans sa globalité, le deuxième vise plus spécifiquement l'une des langues de ce groupe, le bekwel, pour les raisons indiquées ci-dessus. Le premier chapitre propose une présentation générale du groupe makaa-njem. Dans cette présentation, j'aborde des questions relatives à la localisation géographique des langues, à leur classification interne et externe, au nombre de locuteurs, à l'histoire du groupe (le peu que l'on en connaît), à la cartographie (sommaire) des langues en contact (zone par zone). Je donne également un aperçu de la documentation actuellement disponible pour les différentes langues du groupe. Dans le deuxième chapitre, le « profil sociolinguistique » que je propose du bekwel fait état de ce qui est actuellement connu de cette langue et de ses locuteurs, notamment dans le contexte gabonais.

Il est enfin à noter que pour « résoudre » la question de la dénomination des langues et des ethnies qui les parlent (de nombreuses langues peuvent être désignées soit par un ou plusieurs glossonymes soit par un ethnonyme, et ces termes peuvent ne pas se ressembler) j'ai décidé, dans un souci de simplicité et de clarté de ne retenir qu'un terme unique pour faire référence à la fois à la langue et à l'ethnie tout au long du travail. Ce choix est certes contestable et ethnolinguistiquement incorrect, mais il a l'avantage de limiter la confusion dans plusieurs cas.

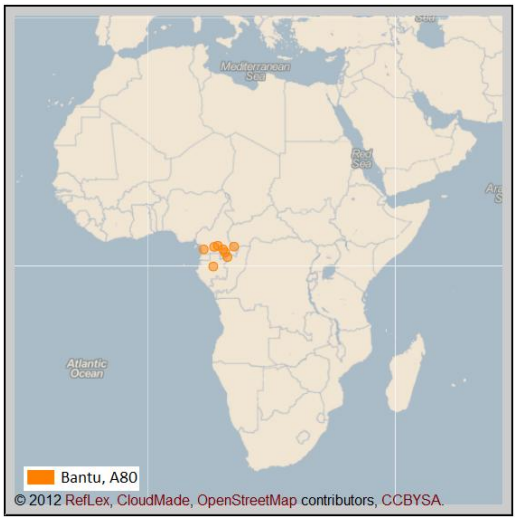
# CHAPITRE 1 : PRESENTATION DU GROUPE MAKAA-NJEM (A80)

Ce chapitre a pour objectif de situer les langues makaa-njem en Afrique centrale, sur la base d'informations rapportées, principalement issues de références bibliographiques (et de communications privées). La première section (1) de ce chapitre présente la répartition géographique de chacune des langues makaa-njem, pays par pays. Puis, leur classification au sein du groupe A80 est abordée de façon détaillée (2). Ensuite, un aperçu du nombre de locuteurs des langues A80 est fourni (3). Suit un état de l'art des publications existantes sur ces langues (4). La section 5 aborde la situation actuelle de ces peuples à travers le prisme de l'Histoire des différents pays dans lesquels ils sont localisés. Enfin, la section 6 présente les différentes langues en contact en fonction des diverses zones de localisation de ces langues A80.

À l'instar de nombreuses langues du monde, les langues makaa-njem sont connues sous différents noms. Dans les classifications des différents auteurs, j'ai conservé les noms et l'orthographe issus des références. Par la suite, j'ai généralement conservé le nom utilisé par les auteurs de référence pour chacune des langues.

## 1. DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE

Les langues A80, dont fait partie le groupe makaa-njem, sont parlées dans cinq pays d'Afrique équatoriale, à savoir, le Cameroun, le Congo (Brazzaville), le Gabon, la Guinée Equatoriale et la République centrafricaine (RCA). La carte ci-après localise de façon approximative les langues A80, sur le continent africain.

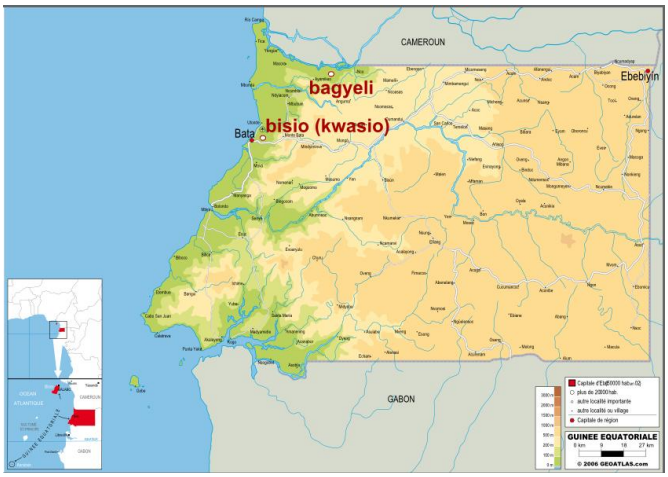



**Carte 1 : Localisation approximative des langues A80 sur le continent africain**

Les sous-sections suivantes présentent, pays par pays, la distribution des langues makaa-njem A80 : celles-ci sont localisées en rouge sur les cartes. Toutefois, il est important de noter que ces langues sont, pour la plupart, transfrontalières, leurs locuteurs étant localisés dans deux voire trois pays frontaliers. L'annexe 1 propose des cartes plus précises, issues des travaux pour chacune des langues.

## 1.1. Guinée équatoriale

Au Nord-Ouest de la Guinée Equatoriale, de Bata à la frontière, deux langues A80 sont parlées : le bagyeli (A801, également parlée au Cameroun) et une variété du kwasio (A84), le bissio. Les autres variétés de kwasio sont parlées sur le territoire camerounais. De même, la majorité des Bagyeli vivent aujourd'hui de l'autre côté de la frontière, au Cameroun (carte 2).




**Carte 2 : Localisation approximative des langues A80 en Guinée Equatoriale**

## 1.2. Cameroun

Le Cameroun abrite la grande majorité des langues du groupe A80 (un peu plus d'une dizaine de langues). Celles-ci sont réparties en deux foyers : l'un à l'Ouest, sur la côte autour des villes de Kribi et Lolodorf, l'autre plus à l'est, en forêt. Cette répartition est révélatrice de trajets migratoires présupposés (voir section 5). On note par ailleurs la présence du bekwel, à l'extrême Sud-est du pays, à la frontière congolaise.

**Carte 3 : Localisation approximative des langues A80 au Cameroun**

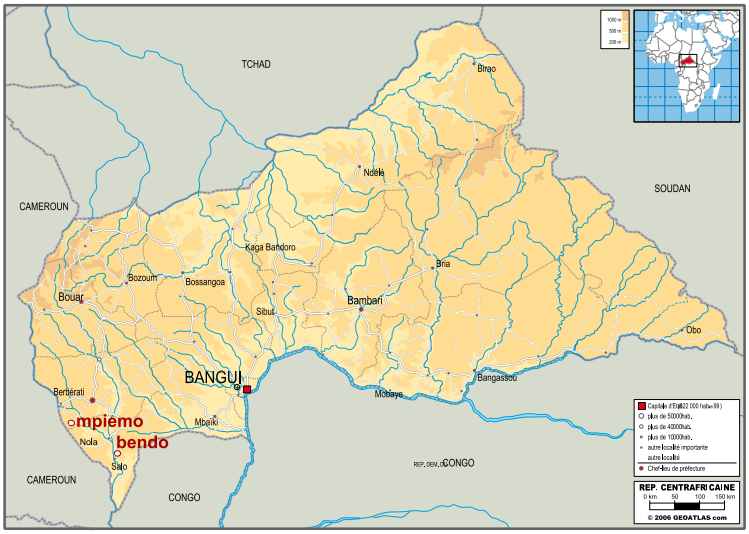
## 1.3. Congo

Le Congo compte quatre langues A80, situées à l'extrême Nord du pays : le njem (A84), le bekwel (A85b), le mpiemo (A86c) et le bomwali (A87), parmi lesquelles la plus représentée sur le territoire congolais est le bekwel. La population bekwel est d'ailleurs plus importante dans ce pays qu'elle ne l'est au Gabon ou au Cameroun. Les locuteurs mpiemo, bomwali et njem sont quant à eux très peu nombreux et ne s'étendent pas au delà du point représenté sur la carte ci-dessous.

**Carte 4 : Localisation approximative des langues A80 au Congo**

## 1.4. République centrafricaine

En République centrafricaine, on trouve deux langues A80, le bendo (ou ukwedjo, A802) et le mpiemo (A86c). Toutes deux se situent au Sud-Ouest, à la frontière avec le Cameroun. Une partie des locuteurs mpiemo vit d'ailleurs de l'autre côté de la frontière, au Sud-Est du Cameroun (carte 5)




**Carte 5 : Localisation approximative des langues A80 en RCA**

## 1.5. Gabon

Le Gabon, quant à lui, dénombre deux langues A80, toutes deux parlées dans la province de l'Ogooué Ivindo : le shiwa (A803) et le bekwel (A85b). Il est supposé que les Shiwa et les Bekwel soient originaires du Cameroun : dans ce contexte il apparaît fort probable que les deux groupes aient emprunté le même chemin migratoire depuis le Cameroun, en descendant le long du fleuve Ivindo, à l'instar des Fang de la région (voir section 5). Les deux communautés ont été en contact par le passé, mais vivent aujourd'hui isolées l'une de l'autre. Les Shiwa, peu nombreux, vivent aux alentours de Boue. Les Bekwel, plus nombreux, sont localisés plus à l'Est et au Nord, entre Mvadi et Makokou et entre Mekambo et Mazingo.

**Carte 6 : Localisation approximative des langues A80 au Gabon**

## 1.6. Synthèse

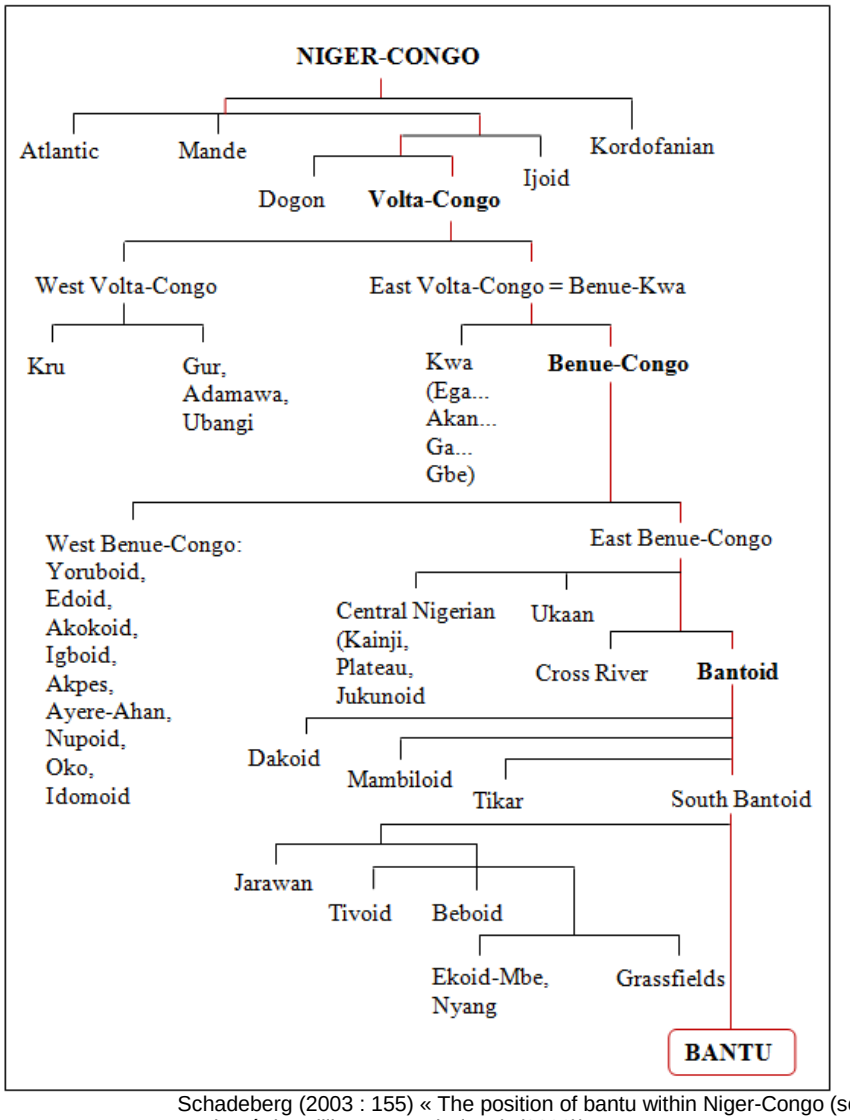
C'est au Cameroun que la majorité des langues A80 est parlée. La répartition géographique de chacune des langues, pays par pays, est résumée dans le tableau ci-dessous.

| Langue/Pays | Cameroun | RCA | Congo | Gabon | Guinée Éq. |
|---|---|---|---|---|---|
| bagyeli A801 | x | | | | x |
| bendo A802 | | x | | | |
| shiwa A803 | | | | x | |
| kwasio A81 | x | | | | x |
| so A82 | x | | | | |
| makaa A83 | x | | | | |
| byep A831 | x | | | | |
| bekol A832 | x | | | | |
| njem A84 | x | | x | | |
| badwee A841 | x | | | | |
| konzime A842 | x | | | | |
| konabembe A85a | x | | | | |
| bekwel A85b | x | | x | x | |
| mezime A86a | | | | | |
| mpompong A86b | x | | | | |
| mpiemo A86c | x | x | x | | |
| bomwali A87 | x | | x | | |

**Tableau 1: Répartition géographique des langues A80 par pays**

# 2. CLASSIFICATION

L'Afrique compte quatre grandes familles linguistiques : la famille afro-asiatique, la famille nilo-saharienne, la famille nigero-congolaise et la famille khoisane. La famille Niger-Congo, la plus grande du continent africain, compte entre 1300 et 1500 langues. Cette famille comprend les langues kordofaniennes, les langues atlantiques et les langues Volta-Congo qui se décomposent à leur tour en sous-groupes. Les langues bantu appartiennent au groupe Benue-Congo, sous-groupe des langues Volta-Congo. La classification précise du groupe bantu a été discutée par plusieurs auteurs ce qui a abouti à la proposition de différents arbres phylogénétiques (voir notamment Guthrie 1967-71 ; Maho 2003, 2009 ; Bastin et al 1999 ; Nurse et Philippson 2003). Cependant, la classification de certaines langues au sein du groupe Niger-Congo est encore en cours discussion et les limites de ce groupe ne constituent pas un consensus. Dans sa thèse de doctorat, Rebecca Grollemund (2012) fait état des différentes classifications au sein du groupe Niger-Congo et des langues bantu. La figure ci-dessous résume la classification des langues Niger-Congo et la place du bekwel en son sein, d'après Schadeberg (2003 : 155).

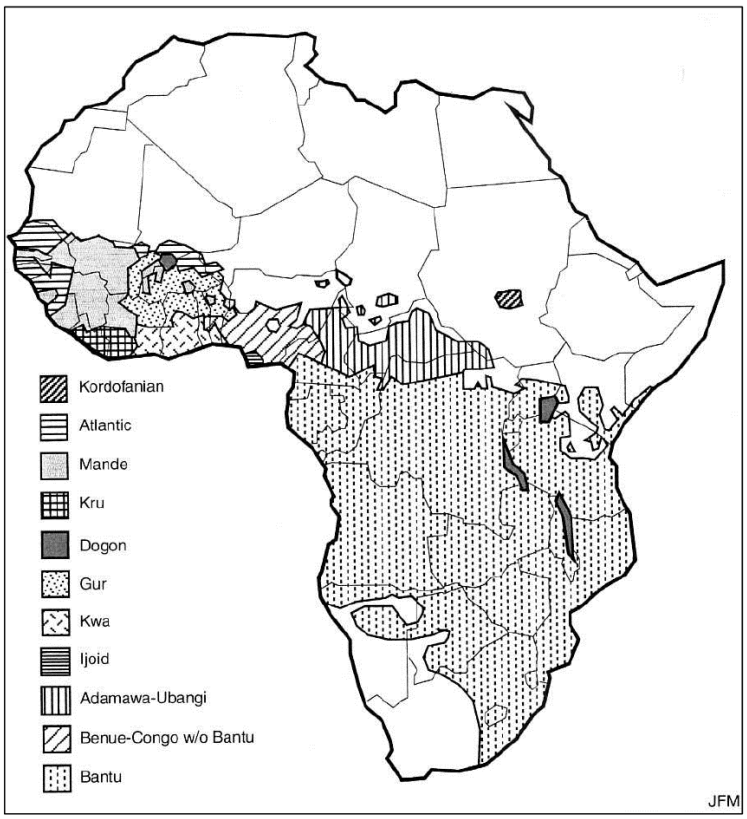



Schadeberg (2003 : 155) « The position of bantu within Niger-Congo (source: adapté de Williamson and Blench (2000))

**Figure 1 : Classification du groupe bantu au sein de la famille Niger Congo, d'après Schadeberg**

## 2.1. Langues bantu

Les langues bantu occupent la plus grande partie de l'aire nigéro-congolaise, comme l'illustre la carte ci-dessous. Le nombre de langues bantu est évalué entre 450 et 650 et le nombre de locuteurs à environ 240 millions de personnes (Nurse et Philippson 2003 : 1).




Nurse, Philippson 2003 : 2

**Carte 7 : Les langues Niger-Congo**

La classification des langues bantu la plus connue et la plus utilisée par les linguistes est celle de Malcolm Guthrie (1967-1971). Son organisation se présente sous forme de lettres et de chiffres qui renvoient à un découpage géolinguistique[10]. Pour aboutir à cette classification, Guthrie a découpé l'aire bantu en quinze zones géographiques qu'il a nommées par les lettres de l'alphabet de A à S, à l'exception des lettres I, J, O, Q retirées afin d'éviter des confusions graphiques avec d'autres lettres. Ces mêmes zones ont ensuite été découpées en groupes linguistiques, étiquetés par des chiffres (dizaines). Ainsi la zone A comprend les groupes linguistiques A10, A20, A30, A40, A50, A60, A70, A80 et A90. À l'intérieur de ces groupes, un découpage en unités permet de distinguer les langues les unes des autres : le groupe A10 comprend ainsi une langue A11, une langue A12, etc. Enfin, s'ajoutent parfois des lettres en minuscule, à la suite des chiffres renvoyant aux langues, afin de distinguer différentes variétés ou dialectes.

D'autres classifications ont depuis été proposées, telles que Cope (1971) ; Maho (2003; 2009) ; Henrici (1973) ; Heine (1973; 1977) ; Bastin et al (1999) ; Bastin et Piron (1999) ; Ehret (1999) ; Nurse et Philippson (2003b) ;Holden (2002; 2006) ou encore Rexová et al (2006)(Gordon 2005). Une synthèse des classification bantu est proposé dans l'article de Bostoen et Grégoire (2007).

[10] Quoi que caractéristique de la linguistique bantu, ce code est souvent perçu comme « obscur » par les non bantouistes.

Aujourd'hui, bien que la classification de Guthrie soit remise en question en termes de classification linguistique, elle reste une classification de référence utilisée par les bantouistes. C'est au sein des langues de zone A, que se trouve le groupe A80, appelé aussi makaa-njem.

## 2.2. Classification du groupe A80

Pour commencer notons que le groupe A de Guthrie, auquel appartient le groupe A80, est connu pour être le groupe linguistique le plus hétérogène. Concernant précisément la classification du groupe A80, la première classification proposée fut celle de Guthrie (1948), revisitée par la suite (Guthrie 1967-1971). Cette classification distingue sept sous-groupes, A81 à A87. Le konabembe (A85a) et le bekwel (A85b) sont considérés comme deux variétés d'une même langue. De même, les langues A86a, A86b, et A86c sont considérées comme des variétés de la langue mbimu.

| | |
|---|---|
| A.81 | Mvumbo, Bajele, Ngumba, Pygmées |
| A.82 | So |
| A.83 | Makaa |
| A.84 | Bajue, Njëm |
| A.85a | Konabem, Konabembe |
| A.85b | Bekwil, Bakwele |
| A.86 | Mbimu |
| A.86a | Medjime |
| A.86b | Mpiempo, Bombo |
| A.86c | Mpiemo, Mbimu |
| A.87 | Bomwali |

**Figure 2 : Classification des langues A80, d'après Guthrie (1971)**

Le site Ethnologue de la SIL[11] répertorie treize langues makaa-njem : bekwil, bomwali, byep, gyele, kol, koonzime, kwasio, makaa, mpiemo, mpongmpong, njyem, so, ukhwejo (Gordon 2005). Le byep et le kol ont été ajoutés à l'inventaire initial proposé par Guthrie, le gyele et le kwasio ont été séparés en deux langues distinctes tandis que le konabembe est considéré comme un dialecte du mponmpong.

Maho (2003, 2009), reprend quant à lui la classification de Guthrie tout en proposant des révisions. Il utilise un autre système d'indexation qui lui permet

[11] SIL signifie "Summer Institut of Linguistics". Il existe une traduction française du sigle pour l'Afrique francophone : Société Internationale de Linguistique. Il s'agit d'une organisation non gouvernementale de confession chrétienne évangélique. Ses missionnaires ont pour but de réaliser des traductions de la bible dans les langues dites « minoritaires ». Pour ce faire, ils étudient et documentent le maximum de langues possible. Ils sont à l'origine du site internet http://www.ethnologue.com/ qui contient des informations sur les langues répertoriées par la SIL.

d'ajouter des langues dans l'inventaire de Guthrie sans le modifier fondamentalement : un troisième chiffre peut être ajouté à une langue déjà existante pour créer une nouvelle référence pour une langue considérée comme affiliée (i.e. byep, badwe) ou à un groupe linguistique si l'affiliation de la langue au groupe lui semble incertaine (i.e. gyele, ukhwejo, shiwe). Il indexe également une lettre majuscule si l'ajout renvoie à une variété déjà existante dans la classification de Guthrie (i.e. bebend, mbwaanz). Dès 2003, de nouvelles langues apparaissent dans son inventaire, notamment des langues A80 : on voit ainsi apparaître des langues comme le gyele (A801) et l'ukhwejo (A802), ou encore, les groupes A83 et A84 sont divisés en plusieurs langues. Les groupes A85, A86 et A87 ne sont quant à eux pas modifiés. En 2009, il apporte davantage de modifications, telles que l'ajout de la langue shiwa, la réorganisation du groupe A83 avec une distinction de trois dialectes du makaa, ou encore la réorganisation du groupe A84 avec distinction du koonzime et du njem. La dernière classification de Maho (2009) est présentée ci-dessous. Les modifications effectuées par rapport à la classification de Guthrie (1967-1971) sont indiquées en gras.

| | |
|---|---|
| **A801** | **Gyele, Bagyeli, Bakola** |
| **A802** | **Ukwadjo, Ukhwejo** |
| **A803** | **Shiwe, Oshieba, Ossyeba, 'fang makina'** |
| A81 | Mvumbo, kwasio, Ngumba, Magbea, Bujeba |
| A82 | So |
| A83 | Makaa, South makaa |
| **A83A** | **Bebend** |
| **A83B** | **Mbwaanz** |
| **A83C** | **Shikunda, Sekunda** |
| **A831** | **Byep, North Makaa** |
| **A832** | **Bekol, kol, Bikele** |
| A84 | Njem, Nyem, Zimu |
| **A841** | **Badjue, Badwee** |
| **A842** | **koonzime, Nzime** |
| A85a | Nkonabeeb, konabem |
| **A85b** | **Bekwel, Bakwele** |
| A86a | Mezime, Medjime |
| A86b | Mpompon, Mpongmpong, Bombo |
| A86c | Mpiemo, Mbimu |
| A87 | Bomwali, Sanghasangha |

**Figure 3 : Classification des langues A80 de Guthrie « révisée » par Maho (2009)**

Le tableau 2 ci-après propose une synthèse des principales propositions de classification des langues A80.

| Guthrie (1971) | Gordon (2005) | Maho (2009) |
|---|---|---|
| | Gyele | A801 Gyele, Bagyele, Bakola |
| | Ukwejo | A802 Ukwedjo, Ukhwejo |
| | | A803 Shiwe, Oshieba, Ossyeba, “Fang Makina” |
| A.81 Mvumbo | Kwasio | A81 Mvumbo, Kwasio, Ngumba, Magbea |
| A.82 So | So | A82 So |
| A.83 Makaa | Makaa | A83 Makaa, South Makaa |
| | | A83A Bebend |
| | | A83B Mbwaanz |
| | | A83C Shikunda, Sekunda |
| | Byep | A831 Byep, North Makaa |
| | Kol | A832 Bekol, Kol, Bikele |
| A.84 Njem | | A84 Njem, Nyem, Zimu |
| | | A841 Bajue, Badwee |
| | Konzime | A842 Koonzime, Nzime |
| A.85a Konabem | | A85a Nkonabeeb, Konabem |
| A.85b Bekwil | Bekwil | A85b Bekwel, Bakwele |
| A.86a Medjime | | A86a Mezime, Medjime |
| A.86b Mpompo | Mpongmpong | A86b Mpompon, Mpongmpong, Bombo |
| A.86c Mpiemo | Mpiemo | A86c Mpiemo, Mbimu |
| A.87 Bomwali | Bomwali | A87 Bomwali, Sanghasangha |

**Tableau 2: Comparaison des classifications du groupe A80 proposée par Guthrie (1971), Gordon (2005) et Maho (2009)**

Dans la présente thèse, la numérotation de Maho (2009) est retenue pour les langues non référencées (A801, A802, A803) dans la classification de Guthrie et les groupes revisités (A83, A84). Pour les autres langues qui n’ont pas connu de modification dans leur référencement, je reste fidèle à la numérotation de Guthrie tout en rappelant qu’elle est utilisée comme numérotation de référence dans le domaine bantu.

D’autres propositions de regroupement ont été faites par différents auteurs travaillant sur des langues du groupe A80, elles permettent de soulever quelques problèmes de classification (2.2.1). Des propositions de regroupements internes ont été proposées (Henson 2007; Grollemund 2012) et apportent des éléments dans la classification du groupe A80 (2.2.2).

### 2.2.1. Problèmes de classification

Certains auteurs ayant travaillé sur une langue A80 en particulier ont proposé une reclassification ou des regroupements à l’intérieur des sous-groupes de la famille makaa-njem. Les sections suivantes exposent les différentes propositions, par sous-groupe.

### a. Langues A802

Sur le site ethnologue.com, la SIL présente cette langue, connue sous le nom d'ukhwejo, comme proche du koonzime, du mpiemo, du bomwali et du makaa. Cette langue est par ailleurs nommée bendo par Christina Thornell (2012). Cette auteure étant la seule linguiste à avoir effectué une étude de terrain auprès des locuteurs de cette langue, j'ai décidé de conserver l'appellation bendo dans cette thèse ainsi que la classification de Maho A802[12].

### b. Langues A81

Selon Ngue Um (2006), trois variétés A81 — mvumbo, mabi et bissio — ont été identifiées au fil des recherches. En revanche, dans ses travaux sur le mvumbo, Duke (2009) découpe le groupe en quatre entités : mvumbo (ngumba), mabi, bissio et shiwa, cette dernière entité ayant jusqu'alors été identifiée comme A803 par Maho (2009).

### c. Langues A83

Dans sa classification des langues du Gabon en onze groupes, Mouguiama-Daouda (2005 : 29-31), considère le shiwa comme une langue A83. Ollomo Ella (2008 :44) reprend cette classification tout en proposant une version revisitée de Maho (2003) : il conserve la même architecture que Maho et ajoute deux parlers aux langues A83 : le shiwa et le mekuk. Cependant, il ne justifie pas son choix ni la méthode utilisée pour arriver à ce résultat. La figure 4 ci-dessous illustre cette nouvelle proposition de classification :

| | |
|---|---|
| A83 | makaa |
| A831 | byep, North makaa |
| A832 | bikele, kol, bekol |
| A833 | chiwa, ʃíwə́, makina |
| A834 | mekuk, məkùkh |

**Figure 4 : Classification du groupe A83, d'après Ollomo Ella (2008)**

Une étude de la SIL (Etter 1988 :13) basée sur une analyse de lexique (liste de Swadesh), des tests d'intelligibilité, des questionnaires sociolinguistiques ainsi que des interviews informels mène au même résultat : le byep et le makaa sont deux langues à part entière, non intelligible l'une de l'autre. Pour ce qui est du bekol, si Dieu et Renaud (1993) le considèrent comme un dialecte du makaa, celui-ci a été plus récemment reconnu comme une langue distincte (Henson 2007 : 5).

[12] Étant l'unique proposition de classification pour cette langue, à ma connaissance.

### d. La langue shiwa

Les deux précédentes sections mettent en relief les doutes quant à la classification de la langue shiwa, absente de l'inventaire de Guthrie. Mouguiama-Daouda (2005) et Ollomo Ella (2008) la classent parmi les langues A83 alors que Duke (2009) l'apparente aux langues A81. Ollomo Ella (2008 : 12-19) souligne que le shiwa est absent de l'inventaire de Jacquot (1978) pour la classification des langues gabonaises. Ceci s'explique probablement par le fait que cette langue a souvent été amalgamée au fang. L'isolement géographique des shiwa par rapport aux autres langues A80 (voir 1.4, carte 6) s'explique par le trajet migratoire qu'ils ont suivi aux côtés des Fangs. Par contraste, Kwenzi-Mikala (1987 : 22) regroupe le bekwel, le shiwa et le mwesa[13] comme trois parlers de l'unité « langue Mekena », sur la base du critère de l'intercompréhension et sur l'énoncé « je dis que » dans les différentes langues. Cependant, les classifications (le mwesa étant une langue B20) et les arguments historiques semblent peu favorables à cette dernière hypothèse. Dans la mesure où la classification de cette langue n'est pas déterminée, je choisis d'utiliser, dans un premier temps, la classification de Maho (2009) qui indexe le shiwa en A803.

### e. Langues A84

Pour ce qui est des langues A84, Beavon (1977, 1984) propose une autre classification que celle de Maho. Dans ses écrits sur le konzime, il considère cette langue comme ayant plusieurs dialectes : le nzime et le njem. En outre, Beavon (2005 : 2) fait référence à trois groupes ethniques vivant au Cameroun et au Congo : les Badwe'e, les Nzime et les Njyém. Ces trois groupes appartiendraient selon l'auteur à un seul et même groupe « koonzime ». Leur ancêtre commun serait Kô, fils de Nzìme, qui a eu trois fils : Njémé, Nzìmè et Edwèkè dont descendent respectivement les Badwe'e, les Nzime et les Njyem. D'après Beavon, les Nzime et Badwe'e parlent deux dialectes d'une même langue, le koonzime pour les premiers et le koozime pour les seconds, tandis que les Njyem parlent leur propre langue, le njyem. Beavon ne propose pas de classification en tant que telle mais semble dégager deux langues A83 : le konzime et le njyem.

### f. Langues A85-A86

Dans *L'Atlas linguistique du Cameroun* (ALCAM), Dieu et Renaud (1983) regroupent les langues mpyemo, mpompo, medjime, bangantou, konabembe,

[13] Notons que le mwesa est une langue B20. Son regroupement avec ces deux langues A80 sur le critère de l'intercompréhension s'explique par la proximité géographique des Mwesa et des Bekwel dans la région de Mekambo.

boman et bekwel en les considérant comme des dialectes d'une seule et même langue qu'ils appellent mpo.

D'après (Ngangoum 2002 : 3), le mpompong est considéré comme un dialecte du mpiemo par Mutaka et Tamanji (1995) alors que Grimes (2000) considère le mponmpong et le mpiemo comme deux langues distinctes. Dans la classification de l'ALCAM (1983), ces deux langues sont considérées avec six autres dialectes comme des variétés de la langue mpo. À partir d'une enquête sociolinguistique, la SIL considère le mpompong, le konabembe, le mezime, le baŋantu et le poman comme des dialectes d'une même langue (Beavon, Johnson 1989).

### 2.2.2. Propositions de regroupements internes

Dans l'inventaire de la SIL, parmi les treize langues makaa-njem (Gordon 2005), le boman, le konabembe, le bangantou, le menzime et le mbobyeng sont répertoriés comme des dialectes du mpompong. Pour ce qui est du nzime et du badwee ces derniers sont considérés comme des dialectes du konzime. La SIL apparente la langue bekwel au konabembe avec une similarité lexicale de 85%. En ce qui concerne le byep, celui-ci est cité comme « North Makaa », et considéré comme non intelligible avec le « South Makaa » (ou makaa). Ces deux dernières langues (makaa et byep) sont reliées au kol. L'ukhwejo, quant à lui, serait similaire au konzime, mpiemo, bomwali et makaa.

La thèse de Bonnie Henson (2007 : 265-266) propose des résultats différents, sur la base d'enquêtes sociolinguistiques[14] qui font ressortir trois sous-groupes :

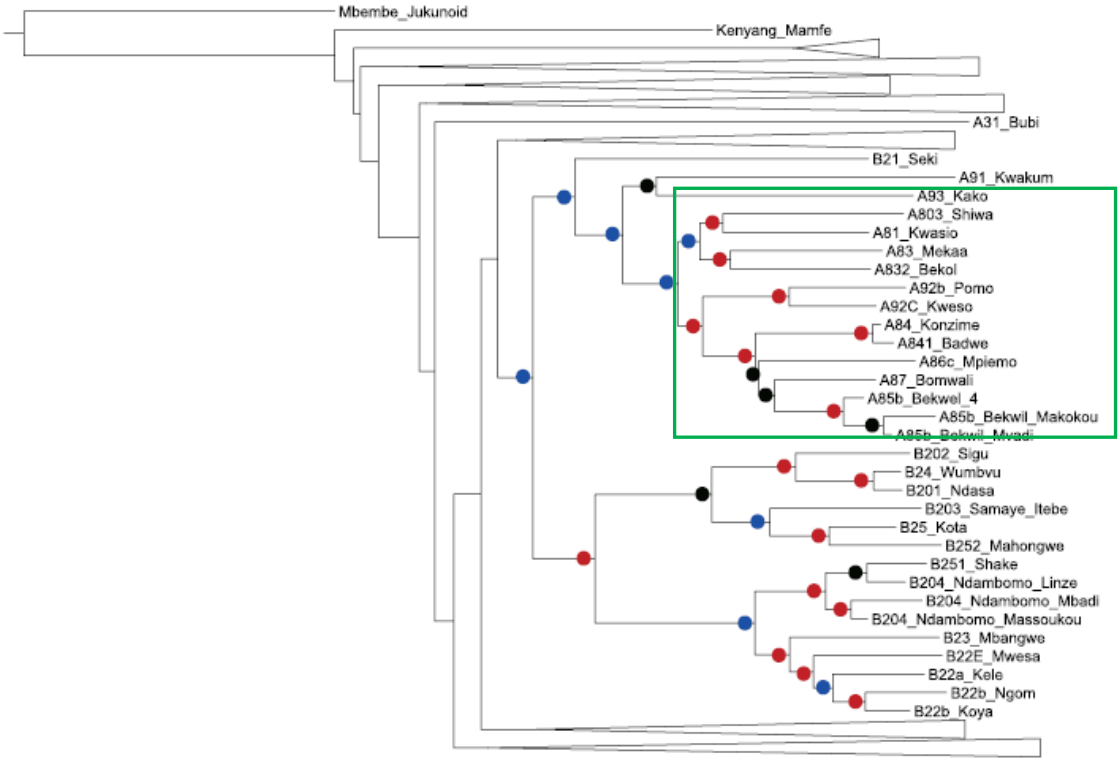
- « The coastal A80 languages » composé du bagyeli, kwasio, ngumba (A801 à A81): ce groupe, situé à proximité de la côte ouest du Cameroun, est séparé des autres langues par le groupe A70.
- « The central cluster » composé des langues makaa, byep, kol et konzime (A83 et 84)
- « The eastern A80 languages » composé du mpongmpong, du mpiemo, et du bekwel, situés à l'Est du Cameroun, au Nord du Congo et au Sud-Ouest de la République centrafricaine.

D'autres regroupements sont proposés par Grollemund (2012 : 358-364) : à l'intérieur du groupe A80-A90, l'auteur distingue deux sous-groupes :

[14] Elle ne précise pas d'où proviennent ces informations.

- le premier regroupe le konzime (A84), le badwe (A841), le mpiemo (A86c), le bomwali (A87) et le bekwel (A85b) reliés aux langues A92 kwesa (A92C) et pomo A92b)
- et le second, le shiwa (A803), le kwasio (A81), le mekaa (A83), le bekol (A832)

Elle utilise la méthode d'algorithme de Saitou and Nei (1987) « Neighbour-Joining » et son étude repose sur une liste de 159 mots (issue en partie du projet ALGAB[15]). L'arbre se base sur le critère de cognat/identification des cognats identiques partagés pour chaque langue. Elle fait ainsi émerger l'arbre phylogénétique ci-dessous. Dans cet arbre, la longueur des branches est significative : plus les branches sont longues, plus la séparation est ancienne.




Grollemund (2012 : 362)

**Figure 5 : « Cognats exclusifs pour le groupe A80-A90-B20 », d'après Grollemund (2012)**

L'arbre ci-dessus fait émerger six sous-groupes dans les langues A80- :

- le shiwa et le kwasio
- le mekaa et le bekol
- le kweso et le pomo
- le konzime et le badwe

[15] ALGAB : Atlas Linguistique du GABon (responsable du projet : Lolke Van der Veen)

- le mpiemo et le bomwali
- le bekwel

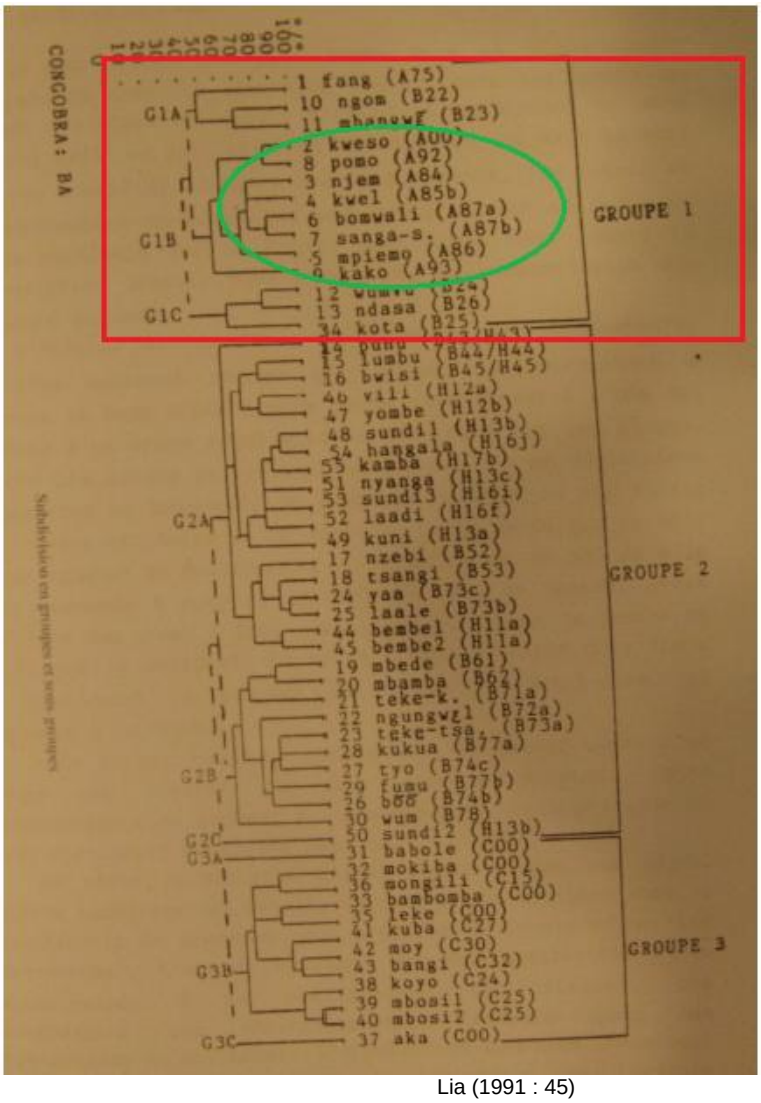
Le bekwel apparaît comme proche du sous-groupe composé par le mpiemo et bomwali. Ces trois langues forment un sous-groupe supplémentaire. Le njem et le badwe s'embranchent à ce sous-ensemble. Le mekaa et le bekol viennent s'embrancher au sous-ensemble regroupant le shiwa et le kwasio.

## 2.3. Classification externe

Dans sa classification de 1953, Guthrie remet déjà en cause le lien entre les langues A80 et les autres langues de zone A. De manière générale, le groupe A représente le groupe le plus hétérogène dans sa classification. Quelques travaux viennent éclairer ces incertitudes : dans ce contexte, cette section se propose de présenter certains d'entre eux. L'inventaire n'est pas exhaustif, seuls les principaux travaux sont ici répertoriés : ces derniers présentent des propositions de regroupement du groupe A80 avec d'autres langues linguistiquement proches.

Dans la littérature spécialisée, les différentes classifications établies font émerger un groupe « Nord-Ouest » qui se compose des langues A ainsi que des langues B10, B20 et B30. En effet, Bouka et Ndamba (1991), Piron (1995) ou encore Bastin & al. (1999) proposent un rapprochement entre les langues A80 avec certaines langues A90 et certaines langues B20. Les résultats de l'étude lexicostatistique des langues du Congo-Brazzaville de Bouka et Ndamba (ibid.) sont présentés dans la figure ci-dessous. Dans le groupe 1, on trouve trois sous-groupes : le premier comprend la langue A75 et deux langues B20 (B22 et B23), le second se compose des langues A80 (A84-87) et A92 (kako et kweso[16]) alors que le dernier compte des langues B20 (B24 à B26).

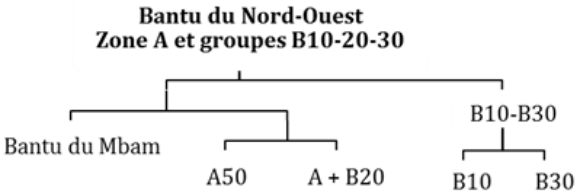
[16] Dans cette classification, le kweso (A00) n'est pas rattaché à un groupe mais, depuis, il a été classé A94 puis A92c.




Lia (1991 : 45)

**Figure 6 : Classification lexicostatique des langues du Congo-Brazaville de Bouka et Ndoumba (1991), d'après Lia (1991)**

Piron (1995 :20) présente la classification suivante :

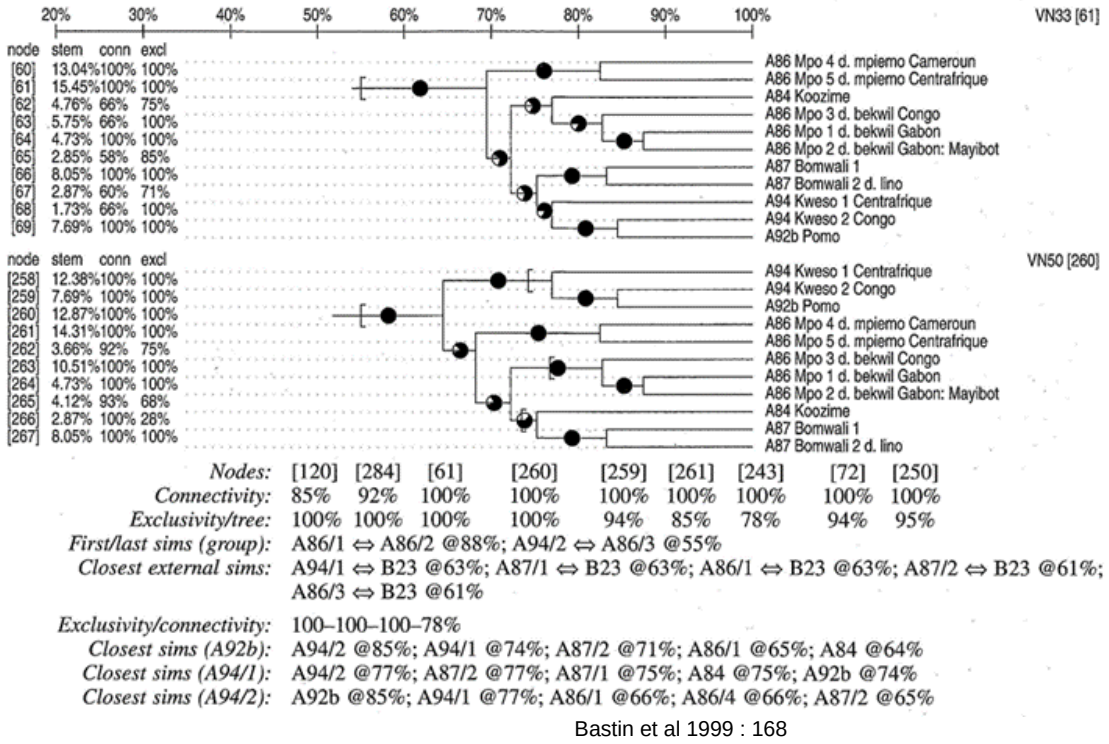



Piron (1995 :20)

**Figure 7 : Classification des langues bantu du Nord-Ouest, d'après Piron (1995)**

À un niveau plus local, Bastin et al. (1999 : 157) ont utilisé plusieurs méthodes de lexicostatistique pour classer les langues bantu et relèvent un rapprochement entre les langues A80, A90 et B21. C'est ainsi, qu'ils ont distingué l'existence d'un groupe qu'ils appellent « Makaa-Njem-Pomo-Kweso » (Bastin et Piron 1999 : 198) comprenant les langues mpiemo (A86), konzime (A84), bekwel

(A85)[17], bomwali (A87), kweso (A94), pomo (A92). Selon les méthodes utilisées, VN33 ou VN50[18], Bastin et al mettent en évidence des embranchements différents. La figure ci-dessous donne une illustration de ces différences :




Bastin et al 1999 : 168

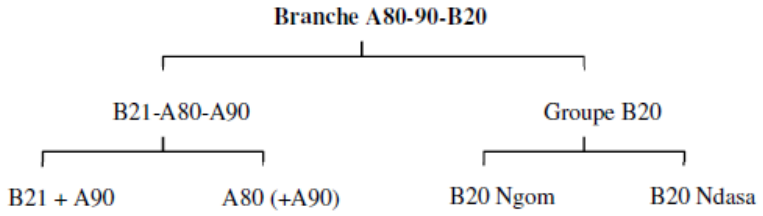
**Figure 8 : Embranchement des langues A80 selon les méthodes VN33 et VN50, d'après Bastin et al. (1999)**

De même, dans la classification des langues bantu de Nurse et Philippson (2003 : 170-171), on retrouve un groupe A80-A90 au sein du groupe qu'ils appellent « bantu de l'Ouest ».

Quant à l'étude phylogénétique de Grollemund (2012 :358-364), celle-ci se base sur une comparaison de 100 mots dans 207 langues bantu. L'auteur relie les langues A80-90 et B21. À un niveau supérieur, elle les relie aux langues du groupe B20. À un niveau inférieur, au sein du groupe A80-A90-B21, elle considère la langue seki (B21) comme apparentées aux langues kako (A93) et kwakum (A91). Pour ce qui est des langues A92 (kweso A92c et pomo A92b), elle les apparente aux langues A80. C'est ainsi qu'elle propose l'arbre suivant, sur la base de « cognats exclusifs » pour les groupes A80, A90 et B20.

[17] Dans la figure 8, la langue bekwel apparaît sous l'orthographe bekwil : la question de l'orthographe est abordée en section 2.1.1.

[18] VN33, VN55 : méthodes de lexicostatistique spécifiques permettant de générer des arbres.




Grollemund (2012 : 364)

**Figure 9 : « Classification simplifiée du groupe A80-A90-B20 », d'après Grollemund (2012)**

### 2.4. Synthèse

La classification des langues A80 demeure sujette à de nombreuses discussions. Compte tenu du manque d'études plus approfondies et plus précises, il apparaît difficile de proposer une classification stable. En effet, d'une part, les études lexicostatistiques et phylogénétiques appliquées à ce groupe ne se basent que sur un faible nombre de lexèmes. Or des études plus approfondies avec des lexiques plus importants et des analyses morphologiques et syntaxiques permettraient de proposer des résultats plus fiables et plus représentatifs. D'autre part, certaines langues ou dialectes (comme le bomwali (A87), le so (A82) ou encore le konabembe (A85a)) restent méconnus. Dans un premier temps, des descriptions et autres documentations de ces langues et leurs différentes variétés seraient nécessaires pour permettre d'approfondir les études comparatives. Bouka et Ndamba (1991) concluent sur l'intérêt d'une étude dialectologique sur l'ensemble du groupe pour confirmer (ou infirmer) l'adéquation des subdivisions du groupe A80. Dans cette perspective, ils évoquent la nécessité d'une collaboration entre des équipes travaillant sur les langues Congo, Cameroun et Gabon. La démarche comparative de la présente thèse s'oriente dans cette direction.

Des rapprochements avec d'autres langues bantu ont pu être isolés. Plusieurs auteurs (Piron 1995; Bastin, Coupez, et Mann 1999; Grollemund 2012) ont reconnu une parenté évidente entre des langues A80, A90 et B20.

## 3. NOMBRE DE LOCUTEURS

La SIL estime le nombre de locuteurs des langues A80 à environ 250 000. Les chercheurs travaillant directement sur ces langues ont par ailleurs fourni des données plus précises sur le nombre de locuteurs pour chacune des langues étudiées. Le tableau ci-dessous inventorie d'une part les chiffres renseignés par la SIL pays par pays, avec le total pour chaque langue ; et d'autre part, les chiffres avancés par les différents auteurs

| | SIL (Ethnologue)[19] | | Nombre de locuteurs dans les publications |
|---|---|---|---|
| **Langues** | **Détails / pays** | **Total** | |
| Bagyeli A801 | 4 250 Cameroun<br>29 Guinée Equatorial (1998 govt) | 4 279 | 2200 (Renaud 1976)<br>5000 (Ngima 2001)<br>3000 à 4000 (Duke, Ngue Um 2012) |
| Bendo A802 | 2 000 Cameroun (1996 SIL) | 2 000 | |
| Shiwa A804 | | | 2134 (recensement 2004) |
| Kwasio A81 | 9 000 Cameroun (1982 SIL)<br>8 500 Guinée Equatoriale (1982 SIL) | 17 500 | 30 000 (Duke)[20] |
| So A82 | 9 000 Cameroun (1992 SIL) | 9 000 | 12 000 (Beavon 2010) |
| Makaa A83 | 80 000 Cameroun (1987 SIL) | 80 000 | pop 70 000 (Heath et Heath 1982) |
| Byep A831 | 9 500 Cameroun (1988 SIL) | 9 500 | |
| Kol A832 | 12 000 Cameroun (1988 SIL) | 12 000 | 1200- 1600 (Henson 2007) |
| Njyem A84 | 3500 Cameroun<br>3 500 Congo | 7 000 | 9000 (Akumbu 2006) |
| Koonzime A842 | 30 000 Cameroun (2000 SIL) | 30 000 | 55000 (Beavon 1983) |
| Bekwel A85b | Cameroun ?<br>9 600 Congo (2003)<br>2 460 Gabon (2000) | 12 060 | 1000-2000 Cameroun (Oishi[21])<br>26 000 Congo (Phillips 2009)<br>6000 Gabon (Cheucle) |
| Mpongmpong A86b | 45 000 Cameroun (1991 SIL) | 45 000 | |
| Mpiemo A86c | 24 000 Afrique Centrale (1996)<br>5 000 Cameroun (1991 SIL) | 29 000 | 22 000 (Duke 1996) |
| Bomwali A87 | 33 200 Congo (2002)<br>6 080 Cameroun (2000) | 39 280 | |

**Tableau 3: Tableau récapitulatif du nombre de locuteurs estimés dans la littérature spécialisée**

# 4. TRAVAUX SUR LES LANGUES MAKAA-NJEM : ETAT DE L'ART

Le groupe makaa-njem n'a que très peu été décrit et documenté. La grande majorité des références proviennent des travaux de la SIL alors que peu de linguistes (non missionnaires) ont travaillé sur ces langues. En ce qui concerne les travaux réalisés par des membres de la SIL, ils n'ont pas tous été publiés et ne sont pas tous accessibles[22]. Pour ce qui est des quelques travaux universitaires, ces

[19] Les rapports pour chaque langue ont été effectués à des dates différentes, les dates reportées sont celles qui apparaissent sur le site www.ethnologue.com. Parfois aucune date n'est précisée.

[20] Communication personnelle, octobre 2012. Duke estime environ 12000 locuteurs en Guinée Equatoriale contre 18000 au Cameroun.

[21] Communication personnelle, octobre 2012.

[22] Précisons que plusieurs travaux sont accessibles en ligne mais une grande partie des données est inaccessible à distance.

derniers sont souvent difficiles d'accès car ils existent uniquement en version papier dans l'Université où ils ont été produits. Dans ce contexte, la recherche bibliographique sur les langues majaa-njem a représenté un travail conséquent (cf. chapitre 4).

C'est ainsi la quantité des données et des descriptions disponibles qui a motivé le choix des langues retenues pour la comparaison. Une synthèse des travaux langue par langue est proposée dans cette section. Sauf mention contraire, les langues ici citées sont retenues pour l'étude comparative. Des tableaux répertoriant toutes les références bibliographiques recensées pour chacune des langues sont annexés à la fin de la thèse (cf. annexe 2).

## 4.1. Bagyeli A801

Il existe très peu de documentation sur les Bagyeli du Cameroun, plus communément appelés Bakola, à ne pas confondre avec les Bakoya du Gabon[23]. La thèse de Renaud représente à ce jour l'unique essai descriptif de cette langue. Néanmoins, ce n'est que tardivement dans l'avancée de mon travail que j'ai pu avoir accès à cet ouvrage, c'est pourquoi, cette langue n'est pas prise en compte dans l'étude comparative qui suit.

Actuellement, l'une des trois variétés de bagyeli fait l'objet de travaux de description, dans le cadre d'un projet de DoBes[24] sous la direction de Marteen Mous[25]. Les objectifs sont, entre autres, la réalisation de deux thèses de doctorat : la première, réalisée par Borchardt, proposera une description du bagyeli parlé autour de Kribi (et influencé par le mabi) ; la seconde composée, par Duke, s'intéressera à l'influence du ngumba sur le bagyeli dans la région de Lolodorf. Ces deux thèses permettront de compléter notre connaissance de cette langue.

## 4.2. Ukhwejo A802

Il n'existe que très peu de documentation sur les Ukwejo c'est pourquoi leur langue ne figure pas dans la partie comparative. À ma connaissance, seule Thornell a débuté une étude sur cette langue (2011; 2012).

---

[23] Les Bakoya du Gabon, aussi appelés Bakola, parlent une langue B20 (Medjo Mvé 2011).

[24] « Documentation of Endangered Languages » est un programme financé par la fondation Volswagen pour la documentation des langues en danger.

[25] L'équipe se compose de Raimund Kastenholz, Nadine Borchardt, Daniel Duke, Emmanuel Ngue Um et Christopher Lorenz.

### 4.3. Shiwa A803

Le shiwa, parlé uniquement au Gabon, a été peu étudié. Un premier article de Gilbert Puech (1989a) à propos des constituants syllabiques n'a pas donné suite à de nouveaux travaux sur le shiwa. Il a fallu attendre les années 2000, pour voir émerger de nouvelles recherches sur la langue et la population shiwa, grâce aux travaux de deux étudiants: Dougère et Ollomo Ella. Les données utilisées dans la présente thèse sont celles de Dougère (2007; 2010) issues de son mémoire et d'une version revisitée de ses données de Master qu'elle a eu la gentillesse de me faire partager.

Pour ce qui de Ollomo Ella, les résultats de ses recherches sont présentés dans sa thèse — soutenue très récemment (décembre 2013) — mais ils ne sont pas pris en compte dans la présente thèse. Néanmoins, il serait intéressant, à terme, de prendre en compte ses analyses afin de compléter nos connaissances sur le shiwa, mais aussi d'utiliser son corpus de 1500 entrées pour enrichir la base de données des langues A80 et ainsi renforcer le travail comparatif.

En anthropologie, les travaux d'Agyune Ndone (2005; 2009; 2011) apportent des informations complémentaires sur ce groupe jusqu'alors inconnu dans la littérature. Tous ces travaux portent sur le shiwa parlé à Booué ou dans les villages alentours, il m'est toutefois difficile de savoir s'il s'agit exactement de la même variété.

### 4.4. Kwasio A81

Le kwasio représente la langue ayant fait l'objet d'étude du plus grand nombre d'auteurs parmi les langues du groupe A80. Si cet ensemble n'a pas été divisé par Maho (voir section 2), il semble toutefois se dégager au moins trois variétés distinctes : le mvumbo (aussi appelé « ngumba »), le mabi au Cameroun et le bissio en Guinée Equatoriale.

D'après Dieu (1976 : 39), « ngumba » est un terme exogène, utilisé par l'administration et les autres ethnies : les Ngumba se désignent eux même *mvùmbɔ̀*. Les publications portant sur cette dernière variété sont beaucoup plus abondantes que celles existantes sur les autres variétés, avec notamment les références suivantes : Woungly-Massaga (1971), Lemb (1974; 1976), Dieu (1976), Yemmene (2004), Ngue Um (2002; 2006), Bouh Ma Sitna (2006), Duke (Duke 2011). Compte tenu de cette richesse bibliographique, notre étude comparative se base sur la variété mvumbo qu'on appellera plus généralement, dans cette thèse, le kwasio. En revanche, malgré ces nombreux travaux, il n'existe ni dictionnaire, ni grammaire et la description se limite à quelques esquisses phonologiques. La comparaison se base sur le lexique kwasio en cours d'élaboration compilé par Duke, doctorant

dont le sujet de thèse portait initialement sur la description de la variété mvumbo de Lolodorf. L'esquisse phonologique, quant à elle, se réfère majoritairement aux mémoires de Bouh Ma Sitna (2006) et de Ngue Um (2006).

Le mabi a été moins bien documenté malgré la facilité d'accès de la ville de Kribi où le mabi est parlé (i.e. située à 160 km de Douala et 270 km de Yaoundé). À ma connaissance, il n'existe, aujourd'hui aucune documentation sur la variété bissio parlée en Guinée équatoriale.

## 4.5. So A82

La langue so est très peu référencée : à ma connaissance, elle n'est présentée que dans trois minces documents de quelques pages produits par la SIL. Beavon (2010 : 1) confirme qu'aucun travail de recherche ou autre publication n'ont été réalisés sur cette langue. Dans ce contexte, la langue so n'a donc pas été retenue dans l'étude comparative.

## 4.6. Groupe A83

### 4.6.1. Makaa A83

D'après Heath et Heath (1982a: 1), le makaa se compose de quatre dialectes : le bebend, le mbwanz, le mpang et le besep. Avec le konzime (4.7.3), il s'agit des langues A80 qui ont fait l'objet du plus grand nombre de travaux. La grande majorité de ces travaux ont été réalisés par la SIL Cameroun (Heath et Heath) et portent sur la variété mbwanz. L'accès à une partie de ces travaux[26] a permis de sélectionner le makaa comme langue de comparaison. Outre les travaux linguistiques de la SIL, les articles de Geschiere (1975; 1978; 1981; 1982; 1993) apportent des informations d'ordre anthropologique et historique.

### 4.6.2. Byep A831

À ma connaissance, il n'existe aucune documentation disponible portant sur le byep, hormis un unique document (Etter 1988), demeurant inaccessible. Par conséquent, il n'a pas été envisagé d'inclure cette langue dans la partie comparative.

[26] Ces derniers n'étant pas tous accessibles.

#### 4.6.3. Bekol A832

Le bekol a principalement été décrit par Henson (2007) dans sa thèse de doctorat. Ses travaux ont permis de sélectionner cette variété comme élément de comparaison. Deux autres auteurs, Begne (1980) et Fokou Tamafo (2004) ont décrit la phonologie de la langue, cependant, je n'ai pu avoir accès qu'aux écrits du premier auteur. Selon Henson (2007 : 13), l'esquisse phonologique de Fokou Tamafo et al. (2004) est une base pour les décisions orthographiques et ne prétend pas être une étude approfondie de la phonologie.

## 4.7. Groupe A84

#### 4.7.1. Njem A84

Le njem a été décrit par Beavon (1996; 2000; 2005). Son dictionnaire en ligne a favorisé la prise en compte de cette langue dans l'étude comparative. De plus, ses travaux portent sur ses propres données. Les travaux en tonologie d'Akumbu Pius Wuchu, dont sa thèse (2006; 2009) viennent compléter les connaissances sur la tonologie de cette langue.

#### 4.7.2. Badwee A841

Le badwee a été peu documenté. Il existe cependant un lexique de Beavon disponible sur le site de la SIL Cameroun. Le badwee n'a pourtant pas été retenu dans l'étude comparative étant donné le manque d'autres types de données et d'analyses.

#### 4.7.3. Konzime A842

Le konzime est la langue la plus documentée et la mieux décrite au sein du groupe A83 grâce aux recherches de Beavon. Ses travaux de 1986 portent principalement sur des traductions bibliques. Par ailleurs, un lexique (Beavon et Beavon 1996) accessible en ligne a permis de sélectionner le konzime comme langue de comparaison.

## 4.8. Groupe A85

#### 4.8.1. Konabembe 85a

Cette langue, a priori très proche du bekwel, ne connaît aucune documentation ni description connue à ce jour. C'est avec regret que cette variété,

vraisemblablement proche du bekwel, ne peut figurer dans ce travail de comparaison.

#### 4.8.2. Bekwel A85b

Bien que la liste des références soit longue (voir annexe 2), peu de travaux portent sur la langue bekwel elle-même. Il n'existe aucune description ou autre documentation du bekwel du Cameroun. Seul le bekwel du Congo connaît une description étendue à travers la thèse de Bouka (1995). Le bekwel du Gabon demeure, de façon quantitative, le plus décrit, avec des articles succincts (Puech 1989b; 1990) ou encore des mémoires de Licence ou de Master (Avore 2000; Zigh 2007; Cheucle 2008). Il existe, par ailleurs, des travaux d'intérêt anthropologique (Siroto 1965, 1970, 1979 et Lia 1992, 1999) qui fournissent de riches informations sur le groupe, ainsi que des travaux d'historiens (Anizock 1984; Meguile 1995; 1996) qui contribuent à une meilleure connaissance de l'histoire des Bekwel. Le bekwel du Gabon, comme objet principal de la présente étude, est essentiellement décrit à partir de données de première main (cf.. chapitre 3). Toutefois, des mentions aux autres auteurs sont régulièrement faites.

### 4.9. Groupe A86

#### 4.9.1. Mezime A86a

Je n'ai trouvé aucune référence au sujet de cette langue ou de la population. Cette langue demeure donc absente de la partie comparative de l'étude.

#### 4.9.2. Mpompong A86b

S'il existe des travaux universitaires réalisés par Lebika (2003) et Ngangoum (2002) sur cette langue, je n'ai pu les consulter que très tardivement. Pour cette raison, le mpompong ne figure pas dans la comparaison des langues A80. De plus, l'unique lexique accessible (Lebika 2003 : 95-100) ne comprend pas un nombre suffisant de lexèmes[27] pour être utilisé efficacement dans l'étude comparative.

#### 4.9.3. Mpiemo A86c

Il existe plusieurs documents traitant du mpiemo dont la majorité a été réalisée par Thornell (2000; 2001; 2003a; 2003b; 2004a; 2004b; 2005; 2007; 2010). Outre ces documents, il existe par ailleurs une liste (Swadesh) encore non publiée. Il

[27] Moins de 200 entrées.

existe en revanche un dictionnaire (Beavon et Beavon 2003) qui constitue la source la plus complète en termes de données lexicales. Par conséquent, la partie comparative se base sur cet ouvrage. Le dictionnaire de Beavon a été utilisé pour le lexique. L'esquisse phonologique a, quant à elle, été rédigée à partir de l'article de Thornell et Nagabo-Madsen (2004) et de la phonologie proposée par Beavon (1978; 1986).

### 4.10. Bomwali A87

S'il existe un article (Bruel 1911) ainsi qu'une liste de lexèmes (Bastin, Coupez, et Mann 1999) basés sur le bomwali, ces travaux n'ont pas été jugés suffisamment complets pour inclure cette langue dans la partie comparative.

### 4.11. Synthèse

Pour conclure, les langues njem, makaa, konzime (et mpiemo) sont numériquement les plus décrites et documentées. Pour ce qui est des autres langues, le nombre de référence reste peu élevé, voire nul. Cette pauvreté bibliographique souligne le manque de connaissances sur ce groupe et justifie la nécessité de proposer des descriptions et des documentations approfondies de ces langues.

Les huit langues retenues pour l'étude comparative sont ainsi le shiwa (A803), le kwasio (A81), le makaa (A83), le bekol (A832), le njem (A84), le nzime (A842), le bekwel (A85b) et le mpiemo (A86c). La présence de deux parlers A83 et de deux parlers A84 est justifiée par la quantité de travaux disponibles. Par ailleurs, ceci a pour intérêt de permettre de combler des lacunes : lorsque des données ne sont pas disponibles dans une langue, elles le sont parfois dans l'autre. En revanche, on observe l'absence des parlers A82 et A87 qui s'explique par le manque de documentation et de description disponibles pour ces langues.

## 5. HISTOIRE ET ORIGINES PRESUMEES

Il serait bien trop ambitieux de vouloir résumer ici l'histoire des différents groupes appartenant à la famille makaa-njem, d'autant plus que leur origine ancienne demeure inconnue. Les paragraphes suivants proposent néanmoins de fournir un certain nombre d'informations clés soulignées dans les différents travaux.

Il n'existe aucune source de données suffisamment précise permettant de décrire la situation des peuples makaa-njem telle qu'elle était avant l'arrivée des postes européens vers 1900. Robineau (1967) rappelle que les seules données

recueillies avant le 20e siècle, sont issues des récits de voyageurs ou encore des notes des premiers pionniers européens, celles-ci ne permettant d'opérer qu'une simple « reconstruction historique ». Plusieurs groupes makaa-njem partagent la même anecdote relatant la traversée d'une rivière sur un pont mystique, traversée qui symboliserait la séparation de plusieurs groupes. Cependant, il est difficile de savoir à quel endroit précis aurait eu lieu cette séparation, et à quelle date remonterait-elle. Pour Geschiere (1981 : 519), il s'agirait de la traversée de la Sanaga au Cameroun. Cette origine commune du centre Cameroun se vérifie dans les différents écrits parlant des groupes makaa-njem. L'auteur (ibid) souligne, qu'aujourd'hui encore, plusieurs d'entre eux sont installés au Sud de la Sanaga. Des guerres ethniques auraient été à l'origine d'une fuite vers le Sud, c'est ainsi que plusieurs groupes, comme les Bekwel et les Djem, ont migré en direction du Gabon et du Congo sous la forte pression des groupes Fang (Beti, Pahouin).

Pour ce qui est du commencement de la domination européenne, entre 1900 et 1960, on dispose de données plus précises sur cette période. Plusieurs auteurs tels qu'Alexandre (1965), Robineau (1967; 1971; 1982), Anizock (1977; 1984), Geschiere (1981), Giles-Vernick (1999), parmi d'autres, se sont penchés sur l'impact de la colonisation sur les populations de cette région de forêts centrafricaine. Une synthèse de ces travaux avec un focus sur le groupe makaa-njem mériterait d'être entreprise. De manière générale, on retient que cette région frontalière entre le Congo, le Gabon et le Cameroun fut une zone agitée durant toute la colonisation. Elle fut notamment le siège d'affrontements entre les français et les allemands durant la première guerre mondiale. Un autre facteur a joué un rôle crucial dans la modification du mode de vie des populations locales : il s'agit de l'implantation des compagnies de commerce (spécialisées dans l'ivoire, le caoutchouc ou encore le cacao) dont l'importance et l'impact ont été soulignées dans différents ouvrages[28].

L'administration coloniale (vers 1910) a œuvré à une redistribution du peuplement tant au niveau des villages que des populations. Les villages ont été déplacés et/ou regroupés. Certains groupes, comme les Bekwel, ont connu une véritable « trituration » (Robineau 1967 : 319). Ceci explique, en partie, pourquoi le découpage des groupes et des sous-groupes est devenu aussi opaque (voir Chapitre 2 : 1.6).

Il faut également noter l'importance de l'impact du commerce puisant ses ressources dans la forêt (notamment le commerce de l'ivoire) : ce type de commerce a, en effet, inévitablement suscité des contacts entre européens et

[28] L'installation des compagnies Sud-Cameroun et Ngoko-Sangha sont particulièrement soulignée.

chasseurs-cueilleurs locaux. Les noms *shiwa* et *bissio* semblent provenir du terme *sio* qui signifie "ivoire"[29].

Au niveau microlocal, chaque chercheur ayant travaillé avec des populations makaa-njem a collecté des récits concernant l'histoire et les migrations. Une comparaison de toutes ces données, en confrontation avec les données macrolocales décrites plus haut pourraient permettre d'affiner les hypothèses quant aux trajets migratoires et leur lien certainement étroit avec les cours d'eau[30]. Le contact prolongé de certaines communautés avec les groupes de chasseurs-cueilleurs mériterait également d'être étudié de façon approfondie.

# 6. ZONE DE CONTACTS

La localisation actuelle des différents groupes est relativement récente dans cette région d'Afrique centrale. Nous venons de voir que la zone a connu de fortes perturbations, résultant notamment à un brassage de populations, sous l'impact de guerres ethniques ou encore de la période coloniale. Les groupes ont donc connu différents types de contacts tout au long de ces mouvements de populations.

Les sous-sections suivantes présentent des cartes actuelles de la répartition des langues au Cameroun, au Congo, en RCA et au Gabon. Ces cartes, réalisées par la SIL, représentent une répartition schématique des langues, ces dernières étant en réalité réparties sur des zones plus larges, avec des limites floues entre chacune d'entre elles. Il ne demeure pas moins qu'elles offrent une vision d'ensemble de la distribution des langues parlées dans les régions qui nous concernent. Elles permettent également de souligner la proximité entre plusieurs langues, même si d'autres contacts ont pu avoir lieu auparavant. Ces contacts entre langues peuvent être à l'origine de certains changements linguistiques et autres emprunts.

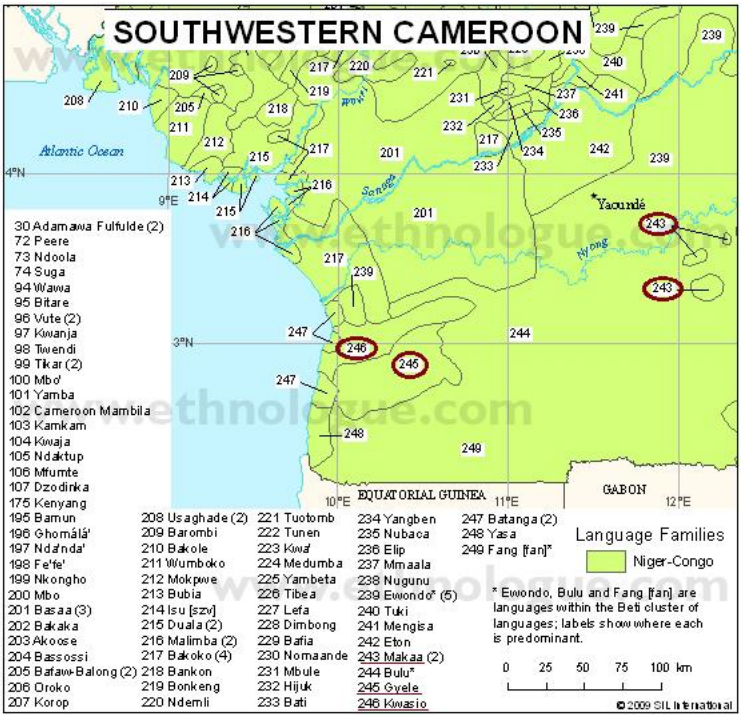
## 6.1. Cameroun

Le Cameroun compte plus de 200 langues. Le Sud du pays, qui constitue une zone forestière, et qui plus est, la zone la moins peuplée du territoire, abrite différents groupes. Les cartes ci-dessous se focalisent sur la partie de cette zone, où sont parlées les langues A80.

---

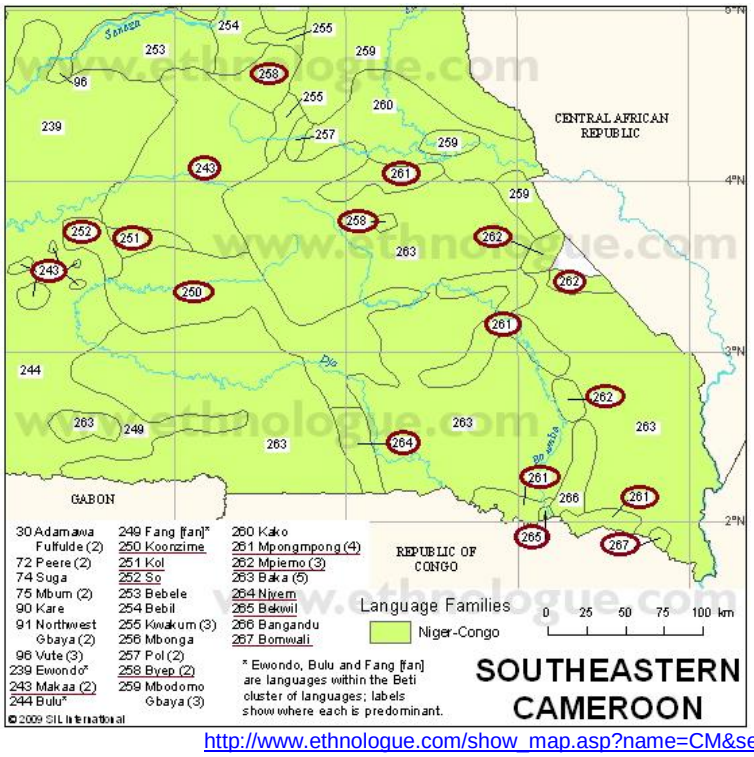
[29] Duke, août 2012, communication personnelle, Kribi (Cameroun). Suggestion vérifiée dans mon lexique sous le terme « défense d'éléphant ».

[30] Il apparaît fort vraisemblable que les populations aient suivi les axes fluviaux, la plupart d'entre elles étant des communautés de pêcheurs.




http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CM&seq=40

**Carte 8 : Langues du Sud-Ouest Cameroun, d'après la SIL**




http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CM&seq=60

**Carte 9 : Langues du Sud-Est Cameroun, d'après la SIL**

Ces cartes illustrent la proximité des langues A80 entre elles ainsi que leur situation de contact avec d'autres langues bantu (A70, A90) et oubanguienne (baka, bangando, gbaya-Mbodomo). Certains auteurs ont relevé des situations de contact particulières. D'après Bradley (1992 : 2), bien que les So parlent plusieurs

dialectes kwasio (mvumbo, mabi), ils restent identifiés comme So. Etter (1988 :4) souligne que les Byep sont en contact avec plusieurs langues : bobilis (ou eki, A70), gbaya (oubanguien), pol (A92a), et kwakum (A91) au nord et besep (dialecte du makaa A83) au sud et à l'est. Le bekol, quant à lui, est en contact avec d'autres langues A80 (Henson 2007 : 5) : le makaa au Nord, le badwee (sous-variété du konzime) au Sud et à l'Est et le so à l'Ouest. Le konabembe (A85b) non représenté sur cette carte, se situe dans la région de Moloundou, à l'extrême Sud-Est du pays, proche de la frontière congolaise. Lebika (2003 : 3-5) évoque la proximité des Konabembe avec les Mpongmpong frontaliers et les Boman localisés plus au Sud. Il précise que les Mpongmpong sont aussi en contact avec les Konzime, les Mezime et les Bangando (langue oubanguienne).

Le cas des Bagyeli[31] est particulièrement intéressant à relever. Il s'agit de l'unique langue A80 parlée par des chasseurs-cueilleurs. Cette langue se décline en différentes variétés en fonction de la langue dominante de contact, à savoir, la langue des « patrons »[32]. Ainsi on trouve le bagyeli influencé par le kwasio, le bagyeli influencé par le basaa (plus communément nommé bakola), le bagyeli influencé par le bulu (le bagyeli bulu) et le bagyeli influencé par le bakoko (le bakola bakoko). Cette situation peut, par exemple, être illustrée par la phonétique : les Bagyeli opèrent une pharyngalisation (caractéristique kwasio et des langues A81) des consonnes lorsqu'ils interagissent avec les Kwasio, alors qu'ils utilisent le coup de glotte lorsqu'ils communiquent entre eux.[33] Il semble que l'on soit face aux prémices d'une séparation en différents parlers au contact de langues dominantes mais qui ne soient pas encore systématiques.

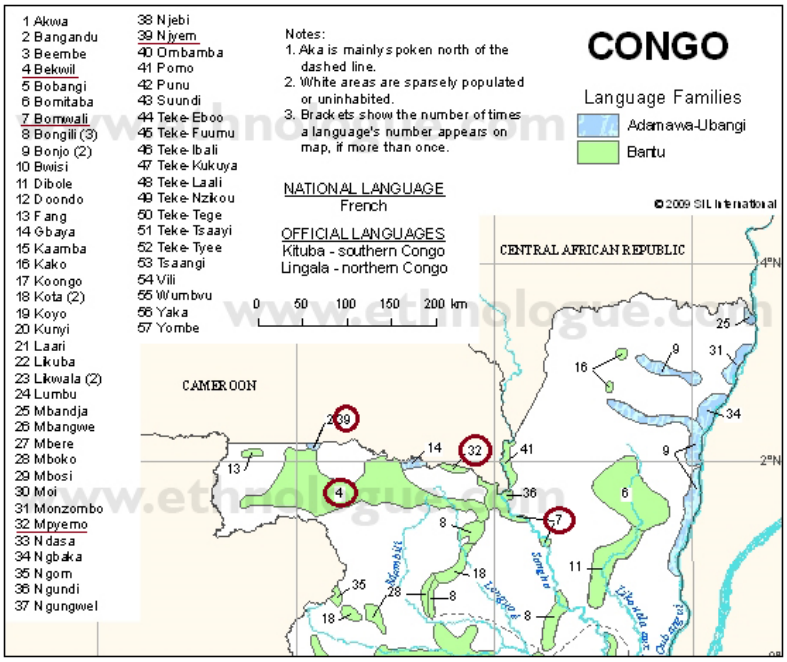
## 6.2. Congo

Parmi la soixantaine de langues répertoriées au Congo par la SIL, quatre langues A80, sont parlées au Nord du pays, sur la frontière camerounaise. Elles sont donc en situation de contact avec des langues sur les deux pays.

[31] Rappelons que trois descriptions en cours (Borchardt, Duke, Ngue Um) réalisées dans le cadre du projet DoBes portent chacune sur l'une des variétés bagyeli.

[32] C'est ainsi que sont généralement appelées localement les relations entre chasseurs-cueilleurs et Bantu, souvent un groupe bantu se considère comme « patron » d'un groupe « Pygmées ».

[33] Communication personnelle, Duke, août 2012, Kribi (Cameroun).




http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CG&seq=10

**Carte 10 : Langues du Congo, d'après la SIL**

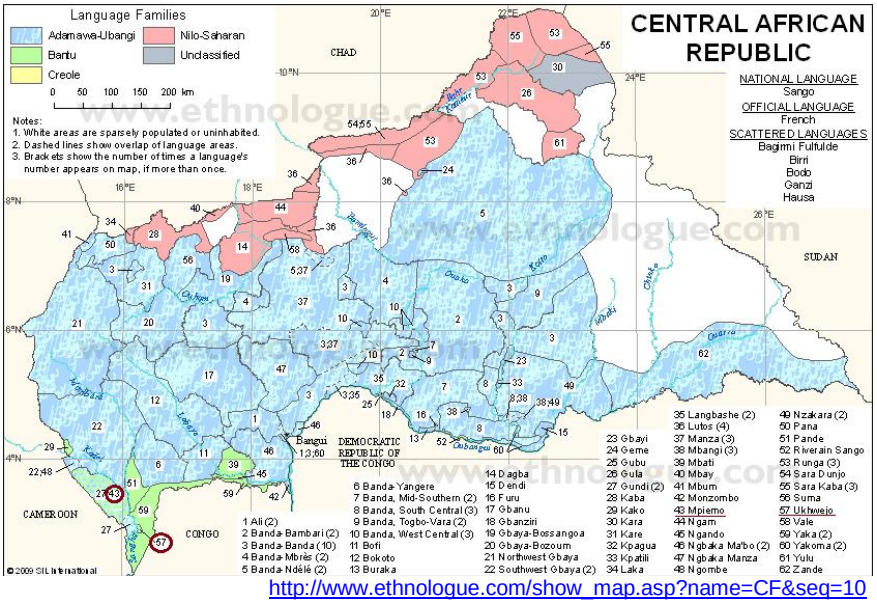
La région de la Sangha est une zone de contact particulièrement dense où de nombreux groupes y vivent de façon contigüe. D'après Lia (1999 : 40-42), on trouve dans cette zone les Pomo, les Lino[34], les Bomwali, mais aussi les Mpyemo, les Kako et les Kweso[35] qui viennent du Cameroun et de RCA. Ces trois derniers groupes ne constituent que des îlots de locuteurs dans une région où l'on trouve aussi des chasseurs-cueilleurs bungom qui parlent une langue oubanguienne. Les Njem et les Bekwel, quant à eux, reconnaissent avoir été guidés par des Pygmées lors de leurs migrations jusqu'au moment de la séparation du groupe. Lia relève par ailleurs des contacts avec les Bongili qui parlent une langue bantu classée C15.

## 6.3. République centrafricaine

D'après la SIL, la République centrafricaine compte 72 langues. Les deux langues A80 parlées à l'extrême Sud-Ouest du pays sont en contact avec des langues bantu (yaka C10, pande C20) et plusieurs langues oubanguiennes (gundi, gbaya, ngombe). Notons que Lebika observe une proximité entre les Mponmpong du Cameroun et les Mpiemo en RCA, les deux populations vivant de part et d'autre de la frontière.

[34] Selon la SIL, les Lino seraient des Bomwali (http://www.ethnologue.com/language/bmw).

[35] Les Pomo, les Kako et les Kweso parlent des langues bantu classées A90 : pomo A92b, kweso A92c, kako A93.




http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CF&seq=10

**Carte 11 : Langues de RCA, d'après la SIL**

### 6.4. Gabon

Une carte linguistique du Gabon est présentée dans le chapitre suivant (carte 16), de même que le cas des contacts entre les Bekwel et les autres groupes.

En ce qui concerne les autres groupes, une situation de contact entre les Shiwa et les Fang a été décrit par Agyune Ndone (2005; 2009; 2011). Les Shiwa ont migré aux côtés des Fang jusqu'au Gabon, leur localisation actuelle. Ce contact a été intense, si bien que les Shiwa ont souvent été considérés comme des Fang, ainsi nommés Fang-Makina. L'amalgame s'est répandu, y compris au niveau linguistique et leur parler a été considéré comme un dialecte fang. Dans son mémoire, Dougère (2007) insiste sur l'influence du fang et du français dans la langue shiwa au sein des jeunes générations.

## 7. LE GROUPE MAKAA-NJEM : CONCLUSION

Ce chapitre avait pour objectif de contextualiser l'ensemble de ma recherche en fournissant une vision d'ensemble du groupe makaa-njem, un groupe restreint en termes de nombre de locuteurs. Ce chapitre apportait, par ailleurs, des informations quantitatives et qualitatives sur les données de seconde main utilisées (ou non) dans l'étude comparative, tout en soulignant la nécessité d'affiner la classification des langues A80, notamment à travers la réalisation de descriptions linguistiques. Il était ensuite question de montrer combien les connaissances sur ce groupe mériteraient d'être approfondies tant au niveau linguistique qu'historique. Pour ce qui est des questions relatives aux pratiques

culturelles, celles-ci n'ont pas été abordées dans ce chapitre. Toutefois, il apparaîtrait intéressant de proposer une étude comparative des traits culturels relatifs aux différents groupes afin de fournir des informations supplémentaires à propos de leurs origines communes et de leurs contacts. Pour conclure, compte tenu du peu de travaux disponibles sur ce groupe, l'existence même de cette thèse est justifiée, dans son apport à la linguistique A80.

Le chapitre suivant propose, quant à lui, une présentation précise de l'une des langues A80, le bekwel, qui a fait l'objet d'une plus grande attention dans le cadre de mes recherches.

# CHAPITRE 2 : PROFIL « SOCIOLINGUISTIQUE » (LED-TDR) DU BEKWEL

Ce chapitre porte toute son attention sur la langue bekwel, plus précisément le bekwel parlé au Gabon, lieu d'où proviennent les données utilisées dans cette thèse. Trois missions de terrain entre 2007 et 2011 ont permis d'apporter des précisions quant à cette langue qui reste peu connue et peu documentée, à l'instar des autres langues A80. Les données ainsi collectées ont permis de mettre à jour un certain nombre d'informations concernant la langue et la communauté bekwel du Gabon par rapport à ce qui était déjà mentionné dans les publications.

Ce chapitre 2 s'inscrit dans la dynamique du projet transversal LED-TDR du laboratoire DDL. Suite à des ateliers de sociolinguistiques[36] est née l'idée de présenter un « profil sociolinguistique » des langues étudiées et décrites au sein du laboratoire DDL. L'expression « profil sociolinguistique » a été retenue à défaut d'un terme plus approprié et n'a pas la prétention de répondre à la définition de ce qu'est la sociolinguistique mais a pour objectif de décrire les réalités « sociales » (ou sociétales) dans lesquelles est parlée la langue. Ce chapitre se compose de deux parties : la première précise quelles sont les caractéristiques principales distinctives du groupe bekwel (au Gabon) alors que la seconde se focalise sur l'évaluation de la vitalité de la langue.

Afin de les identifier plus facilement, les termes issus de la langue bekwel apparaissent en italique.

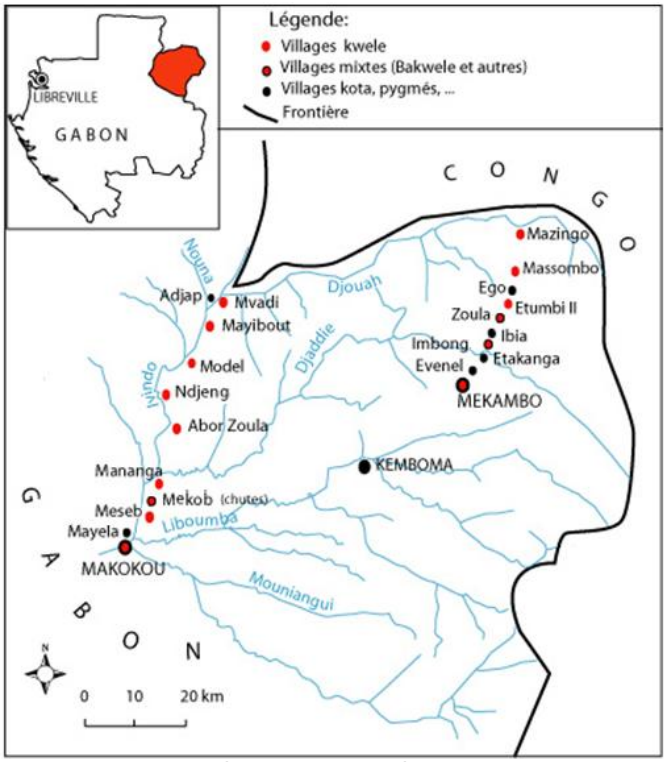
[36] « Séminaires LED-TDR regards croisés : Revitalisation » animés par Bénédicte Pivot (DDL) et James Costa (ICAR), 2011-2012, puis par Natacha Chevrier (DDL), 2012-2013.

# 1. PRESENTATION DES BEKWEL

Cette section rend compte, dans un premier temps, de la localisation des Bekwel du Gabon (1.1), de leur Histoire ainsi que de leurs mouvements migratoires (1.2), puis de leurs caractéristiques démographiques (1.3). Il s'agit ensuite d'exposer quelques observations effectuées sur la vie quotidienne des Bekwel vivant le long de l'Ivindo, en soulignant certains traits particuliers de leur culture et de leur mode de vie (1.4). Les deux dernières sections porteront sur des questions d'ordre ethnolinguistique à travers une discussion à propos de la dénomination 1.5) ainsi que des termes de sous-groupes ethniques (clans, lignages, etc.) et des variétés linguistiques (1.6).

## 1.1. Localisation

Le bekwel (A85b) est parlé aux frontières entre trois pays — le Cameroun, le Congo-Brazzaville et le Gabon — dans des zones de forêt difficilement accessibles. Des cartes plus précises présentant la localisation des Bekwel au Congo et au Cameroun sont proposées en annexe 1. Au Gabon, les Bekwel vivent dans la province de l'Ogooué-Ivindo (carte 12). La SIL (Ethnologue) et Bouka (1995) situent le bekwel à Mekambo et dans ses alentours. Cette information n'est pas fausse mais elle omet toute une partie de la population bekwel : Différents ouvrages plus récents sur les langues du Gabon sont venus compléter cette localisation, précisant ainsi que le bekwel est aussi parlé à Makokou (quartier Zoatab) ainsi que tout le long du fleuve Ivindo jusqu'à Mvadi. Il est intéressant de noter que même les Gabonais qui vivent hors de la province Ogooué-Ivindo ignorent la présence des Bekwel au nord de Makokou. Cette omission est certainement à l'origine du nombre de locuteurs — renseigné par le site de l'Ethnologue (SIL) — inférieur à la réalité au Gabon. Il faut également préciser que les Bekwel sont souvent assimilés aux Kota, voisins bantu proches avec lesquels ils partagent plusieurs traits culturels, bien que parlant une langue distincte, classée B20. Les terrains effectués dans le cadre de la présente thèse ont permis de proposer une localisation plus conforme à la réalité de chaque village Bekwel au Gabon, à l'aide de relevés GPS. La carte ci-après en montre les résultats.




Révision de la carte établie en Master (Cheucle 2008)

**Carte 12 : Répartition des villages bekwel au Gabon, province de l'Ogooué-Ivindo[37]**

Les Bekwel vivent sur deux axes : un axe routier, de Mekambo à Mazingo (Canton Nord), un autre fluvial, de Makokou à Mvadi (Ivindo). Dans le Canton Nord[38], les Bekwel vivent dans les villages de Mazingo, Massombo, Etumbi II, Zoula et certains quartiers de Mekambo. Sur l'Ivindo, ils sont répartis sur la rive gauche, dans les villages de Mvadi I, II et III, Mayibout I et II, Model, Ndjeng, Abor Zoula, Mananga, Mekob et Zoatab (quartier de Makokou)[39]. La carte ci-dessus distingue les villages bekwel des villages mixtes : parmi ces derniers figurent le village de Mekob (ou Ndoumabango)[40] situé sur l'Ivindo et, dans le Canton Nord, les villages de Zoula[41] et Imbong[42]. Les villes de Mekambo et Makokou regroupent plusieurs communautés généralement organisées par quartiers. Notons que les campements (de pêche, de chasse, de plantation) ne sont pas mentionnés sur cette carte. Les

[37] En Master, j'avais fait la distinction entre les « Kwele » (ou « Bakwele ») et la langue « bekwel ».

[38] L'expression « Canton Nord » pour désigner les villages au Nord de Mekambo a été empruntée à Meguile (1996).

[39] Pendant la colonisation, les villages ont été regroupés le long des routes et autres voies d'accès pour faciliter le contrôle des populations. C'est ainsi que plusieurs villages ont été fusionnés en un seul. Cependant, les habitants ont conservé le souvenir de ces anciens villages : ceci se traduit parfois par un tel découpage (1, 2, 3) qui permet d'associer un chef à chaque partie du village.

[40] Mekob est un village mixte bekwel, kota, baka, dont le nom en langue kota est « ndoumabango».

[41] Les habitants de Zoula regroupent des Bekwel, des Bungom ainsi que des Bakola.

[42] Imbong est un village principalement mwesa où vivent également quelques familles bekwel.

données linguistiques utilisées dans ce travail de thèse ont été collectées dans les villages de Makokou (quartier Zoatab) et de Mvadi.

## 1.2. Histoire et migrations des Bekwel

Une bonne compréhension de la localisation actuelle des Bekwel au Gabon, et plus particulièrement l'isolement des Bekwel de l'Ivindo, nécessite des précisions de nature historique[43]. La localisation des Bekwel sur l'Ivindo et dans le Canton Nord est le résultat de nouvelles migrations qui ont fait suite à leur arrivée sur le territoire gabonais, il y a environ un siècle. Ces mouvements expliquent la situation sociolinguistique et géographique actuelle. D'après Meguile (1996), un mythe populaire prétend qu'ils viennent « de là où est né Dieu, du côté de l'Ouest ». Comme toute civilisation à tradition orale, les contes ont une place importante dans la mémoire collective. En l'absence de trace écrite, l'histoire est racontée par les Anciens et ainsi transmise de génération en génération. Au fur et à mesure des narrations, elle se compose de mythes populaires et de mystères, sans omettre d'hypothétiques secrets.

D'après Meguile (1996) et Anizock (1984), les Bekwel seraient venus « d'au-delà de la vallée du Djah », un affluent de la Sanaga au Sud-Est du Cameroun[44]. En bekwel, *djàkô* signifie « en haut du Djah », nom que portent encore certains Bekwel au Cameroun. Leur origine exacte reste énigmatique : Meguile évoque la poussée d'un peuple envahisseur et la traversée d'un cours d'eau. Les Bekwel auraient ainsi connu une migration Nord-Sud, probablement sous la pression de peuples dominants les pourchassant. Une guerre ethnique, la guerre « pupu »[45] est également mentionnée : celle-ci est commentée de façon plus détaillée dans la prochaine sous-section (1.2.1). D'autres évènements expliquent les mouvements migratoires des Bekwel, notamment l'attitude dictatoriale d'un chef de terre bekwel, Pwoko, qui entraîna la fuite des Bekwel en direction de la région de Mekambo (Meguile 1996). La présence des Bekwel dans la région de la Djouah (Mvadi) serait la conséquence de la « guerre de la banane », présentée plus en détail en sous-section (1.2.2). La date la plus précise, trouvée dans les registres administratifs, renvoie à la création du village de Mvadi en 1828. Cette date est en accord avec l'information donnée par Mayer (2002 : 73) qui estime l'arrivée des Bekwel sur l'Ivindo vers 1800.

Dès mon premier terrain dans l'Ivindo, je me suis intéressée à l'Histoire des Bekwel, inspirée par le mémoire de Meguile qui relate une histoire mouvementée.

---

[43] Pour un résumé de l'Histoire du groupe makaa-njem se reporter au chapitre 1, section 5.

[44] Ces informations corroborent avec l'origine commune présumée des groupes makaa-njem.

[45] Traduction probable (proposée par un informateur de Mvadi) : « guerre du vent ».

L'Histoire des Bekwel ainsi que leurs mouvements migratoires semblent également représenter un thème valorisé par les locuteurs bekwel eux-mêmes : lors des premiers enregistrements de textes, notamment, les locuteurs sollicités ont spontanément conté des récits migratoires. La « guerre pupu » et la « guerre de la banane », évoquées toutes deux par Meguile (1996), sont apparues dans chacun des récits, ce qui illustre leur rôle central dans l'histoire des Bekwel gabonais[46]. Les sous-sections suivantes précisent certains détails à propos de ces deux guerres.

### 1.2.1. La « guerre pupu »

La « guerre de pupu » remonte à l'arrivée des Bekwel au Gabon et correspond aux guerres ethniques du 19e siècle. Les Bekwel ont été chassés par les Njem, eux-mêmes chassés par les Fang. Siroto (1969 : 67-70) insiste sur le rôle central de l'introduction des armes à feu, dans le cadre de cette guerre.

Les Bekwel vivaient alors à la source de l'Ivindo, à quelques kilomètres au Nord-Ouest de Mvadi, sur la frontière congolaise. Puis, les Bulu (ou les Fang), situés sur la côte, acquirent les armes à feu et commencèrent à chasser les Njem dont ils capturèrent femmes et enfants. Grâce à ces nouvelles affinités par alliances, les Njem disposèrent à leur tour de fusils et prirent en chasse les Bekwel pour s'emparer de leurs femmes et leurs enfants. Décimés par ces pertes, les Bekwel fuirent vers le Sud-Est en longeant l'Ivindo où ils rencontrèrent les Kota et des Bakele. Puis, progressivement réconciliés avec les Njem, les Bekwel firent eux-mêmes l'acquisition de quelques fusils. Ils compensèrent leurs propres pertes face aux Njem en s'attaquant aux Kota et Mahongwe (ou fang). C'est un peu plus au Sud qu'ils rencontrèrent les Ngwes. Ces derniers, qui possédaient déjà des fusils devinrent les alliés des Bekwel et furent ensuite assimilés. Siroto (1969 : 65) précise que les Bekwel mebeza[47] ont rencontré les Ngwes et les Ibongo sur la frontière Congo-Gabon, aux abords de l'Ivindo, et ont épousé leurs femmes. Dans le bassin de la Djouah, les Bekwel ebit et mekwob ont eu les mêmes relations avec les Odial (proche des Ngwes).

C'est ainsi que certaines pratiques techniques et rituelles furent intégrées chez les Bekwel. D'après Siroto, cette réaction en chaîne et cette poussée vers le Sud se sont étendues du début du 19e siècle à l'arrivée du pouvoir militaire européen. C'est au cours de la dernière décennie du 19e siècle que les Bekwel se sont installés sur leur terre actuelle, propice à la culture de la banane plantain et du caoutchouc, ainsi qu'à la chasse à l'éléphant. Siroto raconte que, de 1890 à 1915, les Bekwel vécurent une période prospère, les Bekwel de l'Est s'étant enrichis

[46] Il est cependant plus difficile d'obtenir des informations concernant la « guerre pupu », antérieure à la « guerre de la banane ».

[47] Les sous-groupes bekwel et les variétés dialectales sont détaillés en (1.6.).

grâce au trafic d'ivoire et de caoutchouc et à la fabrication de masques. Cette richesse était canalisée par les institutions traditionnelles. Cependant, après la première guerre mondiale, les Français, venus rejoindre le Cameroun allemand, installèrent une juridiction sur les Bekwel. À ce moment-là, la politique coloniale française eut une incidence considérable sur les Bekwel (comme sur d'autres groupes). Ces derniers durent s'installer au bord des routes et des autorités centrales furent établies avec le système de chefferie[48] que l'on connaît aujourd'hui.

Les informations recueillies à travers les textes enregistrés correspondent à l'histoire reportée par Siroto, à l'exception de quelques détails. Les Bekwel de l'Ivindo racontent qu'ils ont descendu le fleuve Ivindo, pourchassés par les Fang. Ces derniers possédaient des armes à feu grâce à des contacts précoces avec les Européens, contrairement aux Bekwel. Arrivés à l'embouchure de la Djouah, les Fang se seraient installés sur la rive droite de l'Ivindo et les Bekwel de l'autre côté, à Mvadi (*bádìs* en bekwel, ce qui signifie « nouveau village »)[49]. Les Bekwel précisent que des échanges ont eu lieu à ce moment-là. Ils ont appris les rites et la sorcellerie des Fang et donné leurs filles en mariage en échange de fusils. D'après eux, une fois la force des Fang maîtrisée (sorcellerie, rites de guerre et armes à feu), les Bekwel ont repris la guerre et ont, cette fois-ci, chassé les Fang jusqu'à Makokou. Les Fang de Makokou interrogés ne valident généralement pas cette version des faits, néanmoins ils gardent une certaine méfiance envers les Bekwel qu'ils considèrent comme de grands sorciers et de féroces guerriers. La version des informateurs diverge de celle de Siroto qui ne mentionne pas la revanche des Bekwel envers les Fang.

[48] La notion de chefferie est commune à une grande partie de l'Afrique. Pour résumer la situation gabonaise, le pays est découpé en neuf provinces qui regroupent 50 départements. Ces départements se découpent ensuite en cantons, communes, arrondissements, districts et enfin villages ou regroupements de villages. À chaque village correspond généralement un chef.

[49] À l'origine, le village s'appelait *ɛ̀ʃʃê:*, du nom du parasolier (arbre sp) qu'il a fallu couper pour construire le village.

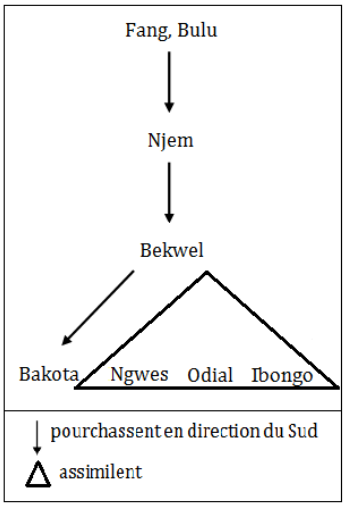



**Figure 10 : Proposition de schématisation de la guerre ethnique « pupu » et réactions en chaîne en direction du Sud**

Ainsi, aujourd'hui, les Bekwel occupent tous les villages de la rive gauche de l'Ivindo de Mvadi à Makokou. On trouve quelques villages ou campements fang le long de la rive droite de l'Ivindo, à quelques kilomètres au Nord de Makokou. Au cours de cette guerre « pupu », on retrouve un élément commun à d'autres groupes A80 : la traversée d'un pont mystique, nommé *kɔ̀l ɛ́lɔ̀ng* par les Bekwel.

### 1.2.2. La « guerre de la banane »

Un autre épisode de l'histoire bekwel est la « guerre de la banane », le long de la Djouah. À l'instar de « la guerre de pupu », il existe différentes versions de « guerre de la banane » en fonction des villages et des individus, avec comme tendance partagée, la présence du personnage de Dembe (ou [*dʒɛ́βɛ́*]). L'histoire débute ainsi : des militaires profitent de l'absence de Dembe pour lui dérober des bananes dans sa plantation. À son retour, ce dernier tue les responsables, à la suite de quoi l'armée organise une fête sous couvert de pacifier les relations. C'est alors que les Bekwel se font piéger et fusiller alors qu'ils se croyaient en temps de paix. Selon les versions, les sorciers du village s'échappent grâce à la sorcellerie, Dembe est tué, transporté à Makokou ou il parvient à s'échaper également.

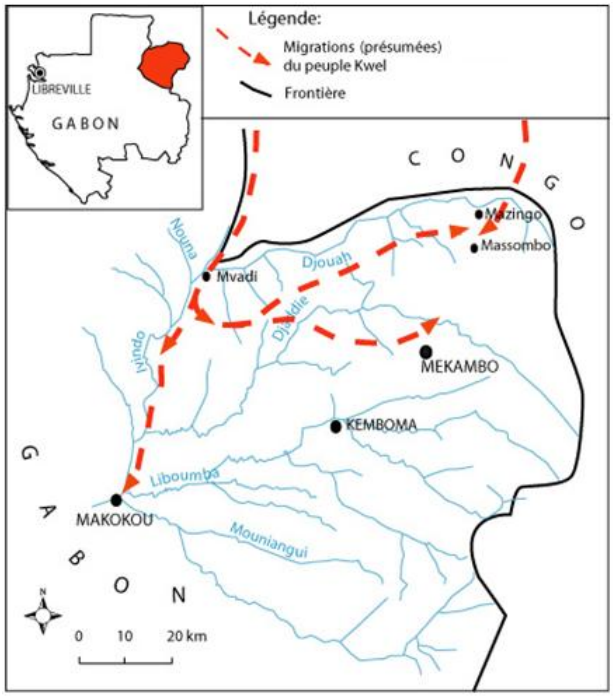
Quelle que soit la version, cette « guerre de la banane » a joué un rôle déterminant dans la localisation actuelle des Bekwel au Gabon : ils ont déserté les bords de la Djouah, en suivant différents itinéraires : certains s'implantant dans des villages de long de l'Ivindo, d'autre suivant la Djouah jusqu'à Mazingo où ils ont pu maintenir leur activité de pêche. Depuis Mazingo, d'autres encore sont descendus s'installer dans des villages le long de la piste qui mène à Mekambo[50]. Étant donné l'éloignement de la rivière, la pratique de la pêche s'est perdue dans

[50] Il s'agit, aujourd'hui, des villages de Messambo et Etumbi II.

cette zone, remplacée par la chasse. Quant aux habitants originaires du village de Zoula, ceux-ci n'ont pas suivi le même chemin migratoire que ceux du Canton Nord : en provenance de l'Ivindo, ils ont quitté le village de Zoula et ont suivi la rivière Zadje à travers la forêt pour arriver sur la piste qui relie Mazingo à Mekambo.

### 1.2.3. Histoire et migrations bekwel : synthèse

La carte ci-dessous résume les migrations des Bekwel à leur entrée sur le territoire gabonais. Arrivés dans un premier temps à Mvadi, ils se sont ensuite étendus le long de la rivière Djouah. Ces trajets migratoires correspondent certainement à « l'agitation de la population locale »[51] évoquée par Robineau (1967 : 307) (entre le Dja et l'Ivindo) vers les années 1907.




Gallet, Cheucle 2008

**Carte 13 : Carte des migrations présumées du peuple Kwel**

Des données historiques ont été collectées pour chaque village, à travers des contes enregistrés relatant notamment l'Histoire du peuplement bekwel. Compte tenu de la richesse des informations ainsi obtenues, un travail de reconstitution historique est envisagé à la suite de cette thèse.

[51] Ceci renvoi aux guerres.

## 1.3. Démographie

Les chiffres relatifs à la population totale bekwel au Cameroun, au Congo et au Gabon diffèrent selon les sources. Si le site Ethnologue (SIL) comptabilise 9 600 Bekwel au Congo en 2003 et 2 460 au Gabon en 2000, aucun chiffre n'est mentionné pour le Cameroun. En ce qui concerne les différents travaux de recherche menés sur le bekwel, ceux-ci renseignent des chiffres souvent plus élevés. Dans le cas des Bekwel du Congo, Siroto (1969 : 64) avance le chiffre de 16 200 bekwel, sur la base des recensements effectués par l'administration congolaise (1959, 1967). D'après l'auteur, ce chiffre ne concernerait néanmoins pas exclusivement les Bekwel. La thèse de Bouka (1995 :2) estime, quant à elle, la population bekwel du Congo entre 19 559 (Lia 1999) et 26 000 (Phillips, Phillips, et Starr 1993)[52]. Ils précisent tous le manque de données démographiques fiables, certainement liées à la qualité des méthodes d'enquêtes utilisées pour le recensement. Au Cameroun, la population bekwel se situerait entre 1 000 et 2 000 individus, selon Oishi[53]. Au Gabon, les Bekwel forment un groupe minoritaire par rapport aux autres groupes recensés. L'estimation proposée par la SIL mériterait d'être revue à la hausse puisqu'elle ne comptabilise que les Bekwel du Canton Nord. Pour commencer, Eckendorf (1945) comptait 4000 Bekwel au Gabon. Ensuite, mes terrains effectués dans la province de l'Ogooué Ivindo attestent un nombre plus élevé. Après vérification du recensement de la population à l'échelle nationale de 1993[54], le nombre de Bekwel est estimé à 6 198 individus. Les recensements plus récents (2008, 2011) effectués par l'administration gabonaise peuvent apporter quelques informations mais ne concernent que les votants puisqu'ils ont été réalisés dans le cadre des élections. Ces chiffres ne sont donc pas représentatifs du nombre de Bekwel au Gabon, notamment puisqu'ils ne tiennent pas compte des enfants. Le tableau ci-après propose une synthèse des chiffres proposés par les différentes sources consultées, pays par pays. Mes propres estimations sont, quant à elles, commentées à la suite de ce tableau.

---

[52] Ce chiffre s'appuie sur le recensement de 1985.

[53] Communication privée, octobre 2012, Lyon.

[54] Ces recensements de population par ethnie ont lieu tous les 10 ans au Gabon. Les individus s'auto-désignent comme appartenant à une ethnie (ce qui peut fausser les résultats dans certains cas complexes, notamment chez les populations de chasseurs-cueilleurs qui préfèrent être identifiés à une ethnie bantu). Le recensement de 2003 a été fortement contesté, c'est pourquoi j'ai préféré retenir le recensement de 1993. Le recensement suivant devait avoir lieu en 2013, mais je n'ai pu y avoir accès.

| Auteurs/ Pays | Cameroun | Congo | Gabon |
|---|---|---|---|
| Eckendorf (1946) | | | 4 000 |
| Lia (1991) | | 19 559 | |
| Phillips & al.(1993) | | 26 000 | |
| Recensement Gabon (1993) | | | 6198 |
| Oishi (2012) | 1 000-2 000 | | |
| SIL (Ethnologue) | | 9 600 | 2 460 |
| Cheucle (2013) | | | +/- 6000 |

**Tableau 4: Tableau récapitulatif du nombre de Bekwel par auteurs et par pays**

Lors de mes missions de terrain, j'ai pu obtenir différents chiffres dans l'optique de proposer une estimation du nombre de Bekwel (à défaut d'informations sur le nombre précis de locuteurs). Pour ce faire, je me suis appuyée sur les chiffres précisant le nombre d'inscrits dans différentes institutions locales. Ces données sont commentées dans le paragraphe suivant, puis synthétisées dans le tableau 5.

Pour les villages dotés d'une école, j'ai pu obtenir le nombre d'enfants inscrits quand celui-ci était disponible. Néanmoins, ces chiffres ne tiennent pas compte des enfants non scolarisés[55]. Seul le nombre d'inscrits sur le registre médical de Mazingo comptabilise enfants et adultes. Néanmoins, certains facteurs sont source d'erreur et peuvent fausser les résultats. Il est notamment important de prendre en compte la grande mobilité des Bekwel. Aussi, il faut compter que le nombre de votants ne donne pas d'indication sur l'ethnie de la personne : ainsi des épouses kota, par exemple, sont inscrites sur les listes des villages bekwel. À l'exception du chiffre donné par Soengas (2010 : 51) qui a visité toutes les maisons du village d'Imbong pour comptabiliser le nombre d'habitants par maisonnée et noté l'ethnie à laquelle ils appartiennent (ou déclarent appartenir), les autres chiffres ne stipulent pas si les votants ou habitants sont bekwel ou non. De même, il est difficile de savoir comment sont comptabilisés les Bekwel qui vivent en dehors des villages bekwel. Dans certains cas, il ne s'agit pas des chiffres du recensement mais des estimations du chef qui a répertorié tous les habitants de son village. Dans le cas de Mazingo, c'est le nombre d'inscrits sur le registre médical (comprenant tous les habitants du village) qui m'a été donné. Ces deux derniers chiffres sont les plus fiables. Relevons aussi le cas d'un tout petit village, Model, où vivent une femme bekwel tradi-praticienne et sa famille ; des malades (toutes ethnies confondues) viennent séjourner pour se faire soigner. Le jour de ma visite, le village était vide, je n'ai donc pas pu obtenir d'information sur le

[55] Les enfants non scolarisés sont ceux qui ne sont pas en âge de l'être et ceux qui vivent dans les villages où il n'y a pas d'école. Dans les villages pourvus d'une école, la majorité des enfants en âge d'être scolarisé le sont.

nombre de Bekwel y vivant de manière permanente ni faire d'estimation. On peut tout de même dire que le nombre d'habitants y est très peu élevé, peut-être une dizaine.

Mes enquêtes de terrain se sont limitées à la province de l'Ogooué-Ivindo, je ne dispose donc pas d'information concernant les Bekwel qui vivent sur le reste du territoire, notamment la communauté bekwel vivant à Libreville. En dépit des réserves concernant les chiffres du recensement, ceux-ci nous donnent malgré tout quelques informations. Le tableau ci-après propose un récapitulatif sommaire des chiffres que j'ai pu collecter. Selon les villages (essentiellement bekwel ou mixte), il est plus ou moins difficile de faire une estimation. La colonne à droite ajoutée par mes soins propose une estimation en fonction des informations que je possède.

| **Villages** | **Références** | **Chiffres** | **Enfants scolarisés** | **nb de Bekwel estimés (adultes + enfants)** |
|---|---|---|---|---|
| Zoatab | recensement 2008 | | | 1200 ? |
| Meseb | estimation du chef (2009) | 360 | environ 40 | 360 |
| Mekob (mixte) | recensement 2008 | 150 votants | pas d'école | 300 ? |
| Mananga | recensement 2008 | 162 votants | 42 | 300 ? |
| Abor Zoula | recensement 2008 | 295 votants | 52 | 400 ? |
| Ndjeng | recensement 2008 | 157 votants | environ 50 | 300 ? |
| Model | | ? | | ? |
| Mayibout | | | | 500 |
| Mvadi | recensement 2008 | 1093 votants | | 1100 |
| **TOTAL IVINDO** | | | | environ 4000 |
| Mekambo | ? | ? | | ? |
| Zoula | recensement 2011 (Bekwel, Bungom, Bakoya) | 240 votants | | 200 |
| Imbong | Recensement 2007 Soengas (2010 : 51) | 54 Bekwel | | 50 |
| Massombo | recensement 2011 | 180 votants | | 300 |
| Mazingo | pas de recensement récent, mais registre médical | 313 habitants | | 300 |
| **TOTAL CANTON NORD** | | | | environ 2000 |
| **TOTAL GABON** | | | | environ 6000 |

**Tableau 5: Tableau récapitulatif des recensements et estimations du nombre d'habitants par village**

Mes conclusions corroborent celles du recensement officiel gabonais de 1993 qui comptent 6198 Bekwel sur le territoire gabonais. Les chiffres de 1993 sont généralement vus à la hausse si l'on estime une croissance de population d'environ 20% depuis cette date. Il faudrait donc ajouter un peu plus de 1200

individus[56]. S'il ne s'agit pas là de renseigner un chiffre précis, il faut toutefois souligner que les chiffres proposés dans les publications (entre 2000 et 3000 individus) sous-estiment considérablement la réalité démographique des bekwel en termes de nombre d'individus. Pour ce qui est du nombre de locuteurs, d'après mes observations, les Bekwel de l'Ogooué-Ivindo sont tous locuteurs bekwel, ceci n'étant pas forcément applicable aux Bekwel vivant en dehors de leur communauté (voir 2.2).

## 1.4. La vie au village

Les enquêtes de terrain (voir chapitre 3) se sont principalement déroulées dans le quartier Zoatab à Makokou et dans le village de Mvadi. Ce n'est qu'à Mvadi, alors hégergée par une famille, que j'ai pu partager le quotidien de la population bekwel. Cette section se base donc principalement sur mes propres observations effectuées précisément dans ce village, avec comme objectif de témoigner du contexte dans lequel j'ai effectué mes collectes de données.

### 1.4.1. Découpage administratif de Mvadi

Lors de mes deux premiers séjours de terrain, le village de Mvadi se composait de trois parties : Mvadi I, Mvadi II et Mvadi III. Ce découpage est à l'image des regroupements de villages effectués au Gabon à la période coloniale. Les histoires et disputes entre familles motivent également des regroupements ou séparations de village.

[56] Ceci n'est pas impossible, étant donné que les Bekwel qui vivent en dehors de l'Ogooué-Ivindo ne sont pas comptabilisés.

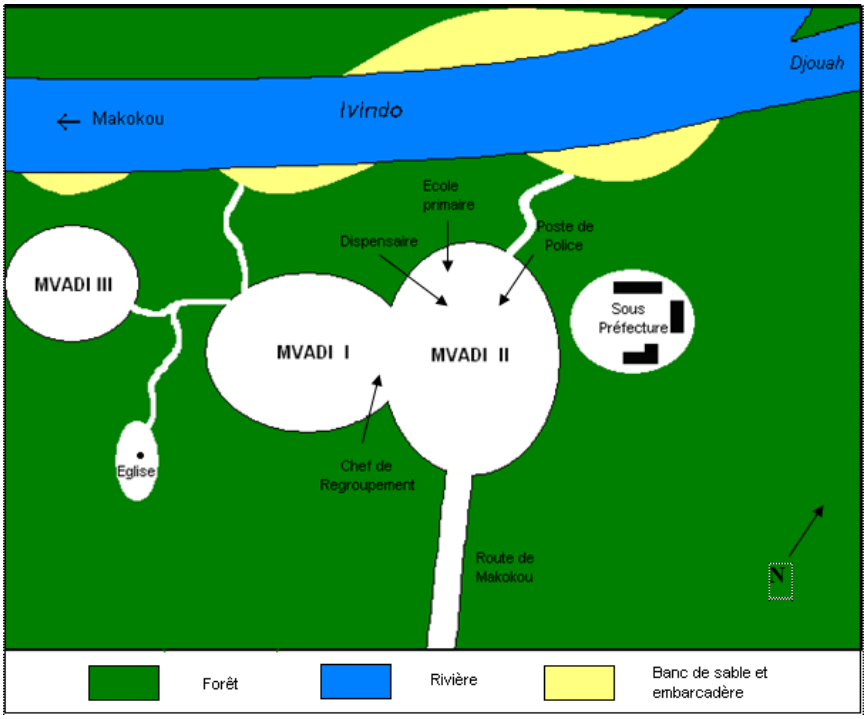



**Figure 11 : Plan approximatif du village de Mvadi en 2007**

À ce jour, Mvadi 3 n'existe plus : les habitants de cette partie du village se sont installés à Mvadi 1 et Mvadi 2. Le village de Mvadi compte quatre chefs de village[57] ainsi qu'un chef de regroupement assurant le lien entre chaque chef et les institutions supérieures. Malgré son extrême isolement, Mvadi est une sous-préfecture (ou *district* selon l'appellation locale). C'est pour cette raison qu'un large bâtiment a été érigé à l'est du village : celui-ci abrite les bureaux de la sous-préfecture ainsi que les familles du sous-préfet et du chef de bureau. La place de sous-préfet demeure régulièrement vacante, rares étant les personnes acceptant de s'installer à Mvadi, et de se trouver isolées de la ville, des télécommunications et de toutes infrastructures. Non loin de la sous-préfecture, se trouve un poste de police qui joue le rôle de douane, compte tenu de la proximité de Mvadi avec le Congo et le Cameroun. Les autres institutions se résument à une école primaire (comprenant deux salles de classe) et un dispensaire sous-équipés. Les instituteurs, souvent venus de la ville, enseignent en français. Le dispensaire est bien souvent fermé compte tenu du manque de matériel. Le village possède également une église qui fut construite à la fin du siècle dernier par un américain, selon les dires des habitants du village. Cette église est affiliée à l'Alliance Chrétienne, l'une des nombreuses églises qu'on appelle « éveillées » au Gabon[58]. Tous les dimanches, une messe y est donnée en bekwel (excepté les extraits de la bible qui sont prêchés en français) par deux responsables. Enfin,

[57] Un chef pour Mvadi 1, deux chefs pour Mvadi 2, et un chef pour Mvadi 3, ce dernier occupant toujours sa fonction, malgré la désertion des habitants.

[58] Depuis près de 20 ans, de nouvelles églises, d'inspiration chrétienne, s'implantent au Gabon.

traditionnellement, les villages bekwel se découpent en *ɓídɛ́l* : ce sont des regroupements de maisons correspondant à une famille à laquelle on rattache un chef de lignage et son *ɓaz* (corps de garde). On retrouve cette organisation à Mvadi alors qu'elle a disparu à Zoatab où les familles sont dispersées.

### 1.4.2. Mode de subsistance et activités du village

Les différents modes de subsistances et autres activités quotidiennes des villageois sont ici décrits de manière détaillée dans la mesure où ceux-ci sont caractérisés par un riche le vocabulaire spécialisé, lequel est en partie utilisé dans cette thèse.

La vie des Bekwel situés le long de l'Ivindo est principalement organisée autour de la pêche, selon une organisation entre sédentarité villageoise et campements de pêche (voir sous-section 1.4.4). La pêche est pratiquée par les hommes et les femmes, certaines techniques étant réservées à l'un des deux sexes. Durant les saisons de pêche, le poisson constitue l'alimentation principale des Bekwel. Les techniques de pêche sont diverses, avec une préférence pour la pêche au filet (voir photo1) et à la ligne de fond en raison de leur grande efficacité. Plusieurs sortes de cannes à pêche sont utilisées par les femmes et les enfants. On utilise aussi des flotteurs (*èdéz*, *ègèŋ* ou *nákɔ́m*), des corbeilles (*kàt*) et des nasses (*ʒá:*). Toutes ces techniques ont été répertoriées : une publication décrivant ces différentes techniques et du vocabulaire associé est envisagée à l'issue de ce travail de thèse. Certaines techniques, comme celles des barrages et de l'épervier (voir photo 2), sont de moins en moins utilisées pour des raisons pratiques mais aussi parce que certaines nécessitent l'utilisation de la magie pour invoquer les esprits et protéger le village. Pour la conservation, le poisson est fumé (voir photo 3), ce qui permet aussi de le vendre en ville au retour des campements de pêche. Ceci constitue une source de revenus significative pour la communauté.

**Photo 1 : Pêche au filet (embouchure de la Djoua et de l'Ivindo, 2007)**

**Photo 2 : Fabrication d'un épervier par Metul Pierre (Mvadi 2007)**

**Photo 3 : Poissons fumés (campement de pêche le long de la Djoua,2009)**

La chasse représente l'activité secondaire des populations situées le long de l'Ivindo et la Djoua mais elle demeure l'une des sources de subsistance de la communauté[59]. J'ai pu collecter des détails sur plusieurs techniques de chasse ancestrales bien que la chasse se limite aujourd'hui essentiellement à l'utilisation du fusil et de pièges. L'activité agricole vivrière représente également une activité importante de la vie au village. Les hommes sont chargés de défricher les terrains, tandis que les femmes les cultivent et effectuent les récoltes[60]. Dans le Canton Nord, la banane plantain représente l'aliment de base contrairement aux villages

[59] La chasse est davantage pratiquée par les Bekwel vivant dans les villages entre Mazingo et Mekambo car ils ne vivent plus au bord de l'eau mais en forêt.

[60] Certains hommes viennent aider leur femme aux champs bien que cette tâche soit considérée comme féminine.

de l'Ivindo où la terre est plus favorable à la culture du manioc. L'activité agricole bekwel dépend de la culture sur brulis effectuée à une période précise de la saison.

**Photo 4 : Plantation de manioc (près de Mvadi, 2007)**

La cueillette joue également un rôle important dans l'alimentation des populations bekwel. Les enfants ramassent des feuilles comestibles, des fruits et des baies sauvages autour du village. Les femmes ont pour habitude de collecter différents végétaux sur leur retour de la plantation. Parfois, les hommes peuvent aussi rapporter de leurs chasses en forêt des feuilles, en particuliers, celles utilisées pour amarrer les bâtons de manioc ou cuire les aliments « au paquet » (à l'étouffé). Durant certaines périodes, toute la population est affairée à la collecte de certains fruits, leur tri, leur découpage et leur préparation. Pendant l'été 2011, j'ai pu assister à la saison des fruits *Panda oleosa ɲâ* en bekwel ("chocolat sauvage" ou "chocolat indigène", selon l'appellation locale). Les Bekwel ramassent ces fruits en forêt. Ces derniers contiennent un noyau dur dans lequel on trouve trois amandes. De retour au village, il faut fendre ce fruit en deux, les amandes sont récupérées et placées au fumoir. Ensuite, elles sont écrasées pour en faire une pâte qui est conservée sous la forme d'un bloc. Cette préparation est râpée tout au long de l'année pour agrémenter les sauces, appelée *nándè:ɣ*, qui accompagneront viandes et poissons.

Un foyer d'activité en pleine expansion est celui de l'orpaillage. Les hommes, souvent les plus jeunes, partent sur les campements soit en tant que salariés, soit à leur compte sur de petits chantiers isolés en forêts. Certains se sont spécialisés dans le commerce de l'or. Sur les chantiers, les femmes se rendent vendre du manioc et les hommes du poisson. D'autres activités occupent une place importante dans la vie du village : la confection des différentes sortes de paniers, la collecte du vin de palme près du village, la fabrication du vin de maïs (et manioc), la taille des pirogues, etc.

**Photo 5 : Réalisation de deux pirogues (en forêt, 2009)**

La vie au village est donc rythmée par bon nombre d'activités en fonction des saisons. Dans ce contexte, il fut nécessaire d'adapter les séances de travail en fonction des activités des informateurs et des saisons (voir chapitre 3). L'étendu des lexiques spécialisés est à l'image de l'importance de ces activités. Le lexique utilisé dans cette thèse comporte notamment de nombreux termes relatifs aux différentes étapes d'exploitation d'un champ ou aux techniques de chasse et de pêche[61].

### 1.4.3. Cérémonies

Plusieurs cérémonies traditionnelles occupent une place très importante dans la vie des Bekwel, notamment la cérémonie de circoncision. Ces cérémonies ne seront pas décrites de façon détaillée dans cette thèse[62]. Toutefois, il est important de souligner certaines mutations qui les ont vraisemblablement affectées.

La cérémonie de circoncision pratiquée par les Bekwel le long de l'Ivindo se distingue de celle pratiquée chez les Bekwel du Canton Nord tout d'abord par son nom (*kà:r* sur l'Ivindo et *bèkà* dans le Canton Nord et au Congo). Le terme *bèkà* correspond au rituel *bèkà* décrit chez les Pygmées Baka (Fürniss 2004). L'origine de *kà:r* est, quant à lui, inconnu. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une cérémonie bekwel ancienne que les Bekwel de l'Ivindo auraient conservée ou de nouveaux rites empruntés aux communautés qu'ils ont rencontrées sur l'Ivindo. De même,

[61] La comparaison de ces termes avec les autres langues A80 pourrait se révéler intéressante. Ceci nécessite un travail de terrain auprès des différentes communautés car les lexiques disponibles aujourd'hui ne comportent pas ce genre de terme.

[62] Un travail de description des cérémonies est prévu ultérieurement.

des divergences ont été observées au niveau des danses rituelles, des termes utilisés pour désigner ces danses, les lieux de cultes et les noms des grands esprits protecteurs. Bien que les cérémonies traditionnelles relatives à la sorcellerie soient en déclin, j'ai pu constater, au cours de mes missions de terrain, qu'elles avaient davantage été conservées sur l'Ivindo que dans le Canton Nord. Il serait intéressant de pouvoir comparer les différents rites traditionnels au sein des locuteurs des langues makaa-njem tant d'un point de vue anthropologique (description des pratiques) que d'un point de vue linguistique (étude du lexique spécialisé)[63]. Une telle étude pourrait fournir des informations supplémentaires sur les contacts entre les groupes, voire de dater leur séparation.

#### 1.4.4. Trait spécifique : mode de vie à mi-chemin entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs bantu

Les différents chercheurs en linguistique comme en anthropologie spécialistes de l'Afrique centrale ont pour habitude d'opposer les « Grands Noirs »[64], agriculteurs sédentaires, aux Pygmées, chasseurs-cueilleurs nomades (Bahuchet 1993). Cette distinction reste d'actualité (*International conference on Congo Basin Hunter-Gatherer*s, Montpellier, septembre 2010). Les Pygmées, reconnus comme les premiers habitants de cette forêt équatoriale, ont été colonisés par les « Grands Noirs ». Depuis, les chasseurs-cueilleurs pygmées parlent aujourd'hui la langue de leurs voisins (bantu ou oubanguienne). Il est possible que ces premiers occupants de la zone aient autrefois parlé leur propre langue. Différentes études, entre autres sur les lexiques spécialisés, tentent de faire apparaître des traces de ces langues disparues (Letouzey 1976; Paulin 2010). Depuis plusieurs années, les recherches sur les groupes de chasseurs-cueilleurs se multiplient. Au-delà de cette opposition Grands Noirs/Pygmées ou plus spécifiquement au Gabon : Bantu/Pygmée, des études archéologiques (Mouguiama-Daouda 2005) évoquent, le long des rivières, la trace de villages antérieurs à l'arrivée des Bantu. Mouguiama Daouda parle d'« agriculteurs de forêt »[65] qui correspondent en partie aux groupes parlant des langues A80 – langues qui, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, restent très peu étudiées et présentent des spécificités. L'hypothèse de Mouguiama Daouda porte sur des populations de pêcheurs antérieures à l'arrivée des Bantu. Au cœur de ces réflexions, le cas des Bekwel est intéressant : bien que considérés comme un

[63] Ceci impose de nombreuses missions de terrain dans les différentes communautés.

[64] Le terme de « Grands Noirs » s'entend par opposition à Pygmée : personne de petite taille, « haut d'une coudée ». Paulin (2010 : 20) discute de la terminologie concernant les chasseurs-cueilleurs (CC) et leurs voisins et préfère emprunter à Lewis (2000 : 2) le terme de « Bilo » qui d'après les Mbenzele (CC du Congo) réfère aux populations villageoises vivant dans leur forêt.

[65] Communication personnelle, Lyon, décembre 2010.

groupe d'agriculteurs bantu, parlant une langue bantu, les Bekwel du Gabon se distinguent par certains traits de leur mode de vie.

#### a. Mode de vie semi-nomade

Les Bekwel vivent dans des villages dont l'organisation correspond à celle des autres populations bantu. Comme précisé plus haut (1.2), l'arrivée des Bekwel au Gabon daterait de la fin du 19e siècle ou du début du 20e : par conséquent, les villages bekwel du Gabon sont relativement récents et datent d'environ un siècle. Les habitants bekwel manifestent un fort attachement envers leur village. Les hommes restent généralement dans leur village d'origine. Leur système de filiation patrilinéaire et leurs règles de mariage sont similaires à ceux décrits dans la majorité des autres groupes bantu. Les Bekwel sont des agriculteurs et pratiquent la culture sur brûlis, mais leurs techniques de production apparaissent moins développées que dans certains autres groupes. L'élevage est très rudimentaire, les chèvres et les moutons servent principalement de monnaie d'échange pour les cérémonies. Si les poules sont le plus souvent consommées, elles restent réservées à certaines occasions, comme la visite d'un invité d'honneur.

Parallèlement, leur mobilité et la localisation des villages le long de la rivière marquent une différence avec les autres populations bantu. En effet, les villages visités ne s'organisent pas le long de la route mais le long de la rivière où, comme déjà évoqué, ils s'adonnent davantage à la pêche qu'à la chasse[66]. La mobilité est principalement liée à la pêche mais des déplacements sont aussi effectués pour se rendre dans des plantations, pour la chasse ou l'orpaillage[67]. Les Bekwel s'absentent donc régulièrement pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, pour s'installer dans des campements de pêche. Cette mobilité pourrait être qualifiée de semi-nomadisme, à savoir le fait pour une communauté d'avoir un point d'ancrage fixe (matérialisé par des maisons, des plantations, des objets) tout en effectuant des déplacements fréquents et de longue durée pour subsister. Toute la vie du village s'organise autour des départs : les femmes préparent des réserves de manioc, les hommes taillent ou entretiennent de grandes pirogues qui transporteront le matériel ainsi que les familles. Ces départs vers les campements ont lieu lors des saisons favorables à la pêche, soit deux fois l'an. Cette mobilité explique en partie la difficulté à estimer la taille de la population bekwel, comme souligné précédemment (1.3).

---

[66] En particulier, les Bekwel de l'Ivindo qui sont des pêcheurs. Il faut toutefois rappeler que le village de Mazingo, dans le Canton Nord, se situe aussi le long de la rivière (Djoua) où l'activité principale reste la pêche. Dans les autres villages du Canton Nord, les Bekwel se sont éloignés de la rivière (au cours du dernier siècle) et vivent aujourd'hui le long des routes où la pratique de la pêche est de moins en moins courante.

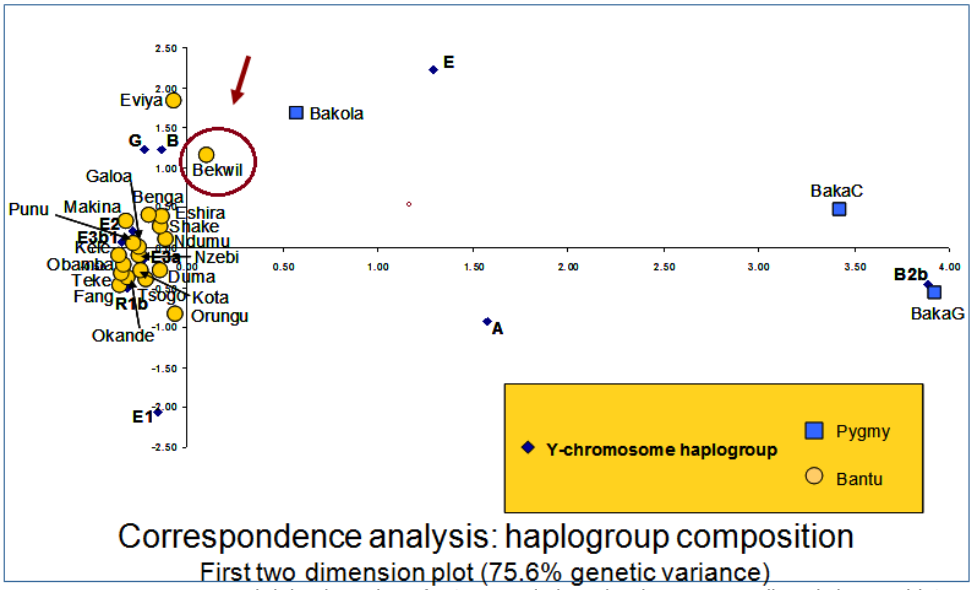
[67] Seul l'orpaillage induit des absences du village aussi longues que celle de la pêche.

Ces spécificités (mobilité, pêche) doivent être prises en compte pour l'étude de la langue, particulièrement pour l'étude des lexiques spécialisés. Elles fournissent également davantage d'éléments quant à l'origine des Bekwel et des autres groupes A80 : elles sont notamment en accord avec l'hypothèse selon laquelle les populations auraient suivi les axes fluviaux dans leurs mouvements migratoires (voir 1.2).

#### b. Argument génétique ?

Une étude génétique vient renforcer l'hypothèse de la distinction entre les Bekwel et les autres groupes bantu. Cette étude menée dans le cadre du projet interdisciplinaire LGCB[68] au Gabon a permis d'établir un diagramme (voir figure 12 ci-après) pour illustrer la proximité génétique des différentes populations testées (villageois agriculteurs bantu et quelques groupes d'anciens nomades chasseurs-cueilleurs) de la région du Gabon et du Sud-Cameroun), à partir du chromosome Y. Cette étude présente néanmoins des limites pouvant avoir un impact sur l'interprétation des résultats. Une première limite concerne le nombre d'individus ayant participé à l'expérience : seuls cinq individus bekwel ont été prélevés alors qu'un nombre plus élevé d'échantillons a été prélevé dans les autres groupes. Ensuite, la prise en compte du seul chromosome Y peut être contestée car elle ne tient compte que des hommes et elle néglige l'importance de certains facteurs sociaux (tels que les mariages mixtes, les règles maritales, les migrations, l'assimilation de groupes, etc.). Il n'en demeure pas moins qu'une nette proximité entre tous les groupes bantu peut-être observée tandis que les groupes de chasseurs-cueilleurs sont éloignés génétiquement non seulement les uns des autres mais aussi des populations bantu. On note aussi l'isolement des Bekwel vis-à-vis du groupe bantu malgré la petite quantité de sujets testés. Ceci peut-être le résultat d'une dérive génétique (due à un isolement du groupe) ou d'une origine « pygmée » plus lointaine (cf. position à mi-chemin entre groupes « Bantu » et les « Pygmées » Bakola). Cette tendance est intéressante à relever dans la mesure où les Bekwel se distinguent en partie des autres groupes bantu par leur mode de vie. Les hypothèses peuvent être diverses : auraient-ils une origine non bantu ? Auraient-ils par le passé connu des alliances avec des groupes pygmées ? Afin de fonder des hypothèses plus solides, il serait nécessaire de mener une étude génétique plus approfondie au sein même du groupe. Cependant, bien que les prélèvements salivaires simplifient la démarche et la gestion des échantillons, le domaine de la génétique soulève des questionnements éthiques.

[68] Projet interdisciplinaire (linguistique, génétique, archéologie et anthropologie) « Langue Gène et Culture Bantu » (programmes OHLL et OMLL) dirigé par Lolke Van der Veen et mené en collaboration entre les laboratoires DDL à Lyon et LABAN à Libreville de 2003 à 2006.




« TiTight clustering of AGR populations (Y-chromosome diversity) » David Comas, Barcelone, OMLL

**Figure 12 : Graphique montrant la diversité du chromosome Y pour une vingtaine de populations de villageois agriculteurs (bantuphones) et quelques groupes d'anciens nomades chasseurs-cueilleurs (« Pygmées ») de la région du Gabon et du Sud-Caméroun.**

Siroto (1969 : 69-70) apporte quelques éclairages à notre réflexion en précisant que les Bekwel sont une population de forêt. Il souligne leur adaptation à la forêt tropicale et l'absence de tradition rappelant un autre type de terre ancestrale. D'après lui, les Bekwel ont habité cette forêt pendant plusieurs siècles. Siroto précise aussi que les Bekwel étaient de grands chasseurs d'éléphants : cette information m'a été confirmée sur le terrain[69] : Bien que la pratique se soit raréfiée, il existerait encore certains chasseurs d'éléphants dont les pratiques ont certainement changé avec notamment l'utilisation du fusil. Cette tradition de la chasse à l'éléphant est particulièrement intéressante à relever car elle constitue un trait caractéristique des groupes de chasseurs-cueilleurs, par opposition aux groupes bantu qui ne la pratiquent pas. Cette caractéristique partagée pourrait donc confirmer l'hypothèse de Duke[70] selon laquelle il existerait des liens étroits entre les groupes makaa-njem et les groupes de chasseurs-cueilleurs. L'Histoire nous montre que les groupes makaa-njem ont beaucoup utilisé les ressources de la forêt pour le commerce, notamment l'ivoire (voir Chapitre 1). Pour ce faire, ils ont créé des relations avec des groupes de chasseurs-cueilleurs. Aujourd'hui, les groupes makaa-njem et les différents groupes de chasseurs-cueilleurs vivent dans les mêmes zones géographiques et entretiennent des relations de type « Pygmées-Patrons ».

[69] Compte tenu des dispositifs de lutte contre le braconnage les informations au sujet de la chasse aux éléphants sont difficiles à obtenir.

[70] Communication personnelle, aout 2012, Kribi.

## 1.5. La langue et sa dénomination

Comme le soulignent Mayer et Voltz (1990), la dénomination des langues et des ethnies est source de nombreux malentendus : tel est le cas pour le bekwel. La langue est couramment connue sous le nom « bakwélé » au Gabon. Scientifiquement, on utilise le terme « bekwel » ou « bekwil »[71] pour nommer la langue parlée par les « Bakwélé » (forme pluriel de « kwélé »), on trouve aussi l'orthographe « Bakouélé ». À l'inverse, administrativement, on reconnaît cette langue sous le nom de « bakwele » ayant comme locuteurs les « Bekwel » (sg. « kwel »). En parallèle, on peut trouver d'autres appellations, telles que la langue bekwie, bekwil ou encore bakwil, de manière plus marginale on peut aussi trouver le terme « okpele ». Au Gabon, les Bakwele, eux-mêmes, se nomment *bɛ̀kɥèl* dans leur propre langue, sans distinction entre la dénomination de la langue, des locuteurs et des personnes appartenant à l'ethnie kwel. Lorsqu'ils parlent français, ils utilisent plutôt la version francisée « kwélé » ou « bakwélé ». Comme vu précédemment, le terme « bekwel » est indifféremment utilisé, tout au long de cette thèse, pour désigner la langue, les locuteurs et les personnes appartenant à l'ethnie kwel.

Il est intéressant de noter que le terme « kwel » (ou *k*ɥ*èl*) fait écho à d'autres parlers de la famille makaa-njem : bakola, (bagyieli) ou bekol, la proto-voyelle *o ayant souvent connu une diphtongaison (voir chapitre 6). Notons aussi que le terme *kwòl* en bekwel a pour sens « pauvre » et renvoie au terme générique pour « pygmée ». D'après Lia (1999 : 46), le nom *kwel* proviendrait d'un type de chasse ancienne, pratiquée avant l'introduction des fusils, qui consistait à tirer sur une corde préalablement attachée à une branche où un singe s'apprêtait à sauter, ce qui le faisait tomber. Une fois au sol, celui-ci était abattu à coups de bâton. Cette chasse qui les caractérisait leur a donné son nom, bekwel, qui signifie « ceux qui chassent à la corde ». Cette hypothèse apparaît vraisemblable, le nom pour « corde » se disant *kŏl* (parfois *kwŏl*) dans mon corpus.

## 1.6. Sous-groupes ethniques et variétés dialectales

En premier lieu, il est important de préciser qu'un dialecte n'est pas directement rattachable à un sous-groupe, un clan ou un lignage, tout comme une langue ne l'est pas systématiquement à une ethnie. Néanmoins, dans cette sous-section, les deux entités (variété dialectale et sous-groupe ethnique) sont abordées de pair car elles sont mêlées dans les différents travaux : le groupe bekwel semble regrouper différents sous-groupes, or ces sous-groupes interfèrent avec les différents parlers.

[71] Plus souvent, on trouve la forme « bekwil » dans les écrits portant sur le bekwel du Gabon. La réalisation phonétique du /e/ fermée en [ɪ] explique probablement cette perception du /i/ par les francophones.

Compte tenu de cette complexité apparente, cette section se propose d'apporter certaines clarifications au sujet des sous-groupes. En second lieu, il est important de rappeler que les groupes ethniques qui vivaient dans la région ont connu de vastes remaniements au début du 20e siècle (voir chapitre 1).

Après une confrontation entre les données issues des publications et les observations de terrain (1.6.1), une discussion autour de la terminologie nous permet de clarifier la situation (1.6.2). La dernière sous-section (1.6.3) présente la répartition géographique des sous-groupes et des variantes dialectales du bekwel.

### 1.6.1. État des lieux dans les publications vs réalité du terrain

La première proposition décrivant l'organisation du groupe bekwel est celle de l'administrateur Eckendorf (1946) qui distingue les huit clans suivants : Ebit et Mekuob — qui ont un ancêtre commun auxquels se seraient alliés les Obungo — Mgwembe, Mabeza, Okwogolo, Ngeb et Ngwis. Toutefois, les clans Obungo, Mgwembe, Okwogolo et Ngeb n'ont jamais été mentionnés par les Bekwel rencontrés, au cours de mes séjours de terrain.

Siroto (1969 : 60-65) relève, quant à lui, cinq dialectes bekwel qui coïncident davantage avec les informations que j'ai pu obtenir sur le terrain. Au Congo, il relève les dialectes ebaa (bekwel au sens strict), mebeza et mekwob. Les sous-groupes mekwob et ebit sont par ailleurs attestés au Gabon, sur une partie de la rive Est de l'Ivindo. La variété bekwel parlée au Cameroun, est connue sous le nom d'esel. Siroto (ibid.) précise que l'esel a un statut incertain et que le dialecte mebeza semble indiquer une longue période de séparation avec les autres groupes. Toutefois, l'auteur affirme que tous les dialectes sont mutuellement intelligibles. Selon lui, l'administration française considère le groupe mebeza comme distinct des Bekwel alors que leur culture ne présente aucun signe distinctif.

L'enquête sociolinguistique de Phillips & al. (1993) distingue, quant à elle, cinq variétés bekwel au Congo : zalagee, ebaa, mekwob, mebeza et koolo (variante du mekwob). En se basant sur des tests d'intercompréhension et le sentiment d'appartenance linguistique des locuteurs, les auteurs retiennent deux dialectes bekwel : le dialecte oriental, regroupant mekwob, ebaa et zalagee et le dialecte occidental composé uniquement de la variété mebeza. On retrouve ces noms comme renvoyant à des clans chez Meguile (1996 :23-25). Ce dernier présente ainsi sept groupes claniques : Ibongo (ou Ebite), Ibah, Mekwob, Mebeza, Ngwes, Sangha-Sangha et Gounabemb. Mes recherches se sont appuyées sur ces références.

En revanche, mes propres résultats basés sur la réalité de mon terrain diffèrent de la plupart des résultats présentés dans les références sus-mentionnées.

Pour commencer, certaines variétés linguistiques (zalagee, koolo) que distingue Bouka (1995) n'ont pas eu d'écho chez les locuteurs interrogés lors de mes terrains au Gabon, ce qui laisse penser que ces variétés n'existent qu'au Congo.

Sur la rivière Ivindo, on retrouve une partie des clans présentés par Meguile : Mekwob, Ngwes, Ibongo et Ebit que je choisis d'appeler « sous-groupe » (1.6.2). Notons que, mes informateurs identifient les deux derniers comme deux groupes clairement distincts, contrairement à Meguile qui les assimile. L'absence des Ebit dans le Canton Nord, d'où proviennent ses données, explique certainement cet amalgame. Sur l'Ivindo, un groupe supplémentaire est identifié, Odial, qui n'est mentionné que par Siroto (1969 :65).

Au Cameroun, la situation semble complexe et, dans les différents travaux, aucun auteur ne s'est encore aventuré à décrire la situation. On ne trouve guère que les travaux du chercheur Oishi Takanori (2006) qui parle du groupe Bakwele Djako et précise que celui-ci englobe plusieurs sous-groupes ayant des origines diverses. Il évoque aussi la présence des Esel sans préciser s'ils sont ou non identifiés comme Bekwel.

Le tableau ci-dessous synthétise les différentes distinctions en termes de variétés, dialectes, sous-groupes ou de clans proposées dans les publications, par auteur et par pays, en parallèle de mes propres données. Le choix du découpage en différents sous-groupes est discuté plus en détail en section (1.6.2).

| Siroto (1969) | Bouka (1995) | Eckendorf (1946) | Meguile (1996) | Cheucle (2009) | Oishi |
|---|---|---|---|---|---|
| « Dialectes » | Dialectes » (Congo) | « Clans » (Gabon) | « Clans » (Gabon) | « sous-groupes » (Gabon) | « clans » (Cameroun) |
| | zalageee | | | ? | |
| | | | Ibongo ou Ebite | Ibongo | |
| Ebit | | Ebit | | Ebit | |
| Ebaa (Congo) | Ebaa | | Ibah | Ebaa | |
| Mekwob (Congo, Gabon) | Mekwob | Mekwob | Mekwob | Mekwob | |
| Mebeza (Congo) | Mebeza | Mabeza | Mebeza | Mebeza | |
| | | Ngwis | Ngwes | Ngwes | |
| | | | Sangha-Sangha | ? | |
| | | | | Odial | |
| | | | Gounabemb | | |
| | | | | | Djako |
| Esel (Cameroun) | | | | | Esel |
| | | Obungo | | | |
| | | Mgwembe | | | |
| | | Okwogolo | | | |
| | | Ngeb | | | |

**Tableau 6: Tableau récapitulatif des dialectes, clans et sous-groupes du groupe bekwel d'après les auteurs**

### 1.6.2. Discussion terminologique : clan et lignage

Dans un premier temps et dans la continuité du mémoire de Meguile (1996), j'ai utilisé le terme « clan » pour renvoyer aux Ibongo, Ebit, Ebaa, Mekwob, Odial, Mebeza et Ngwes. J'ai ensuite identifié comme lignages les « familles » appartenant aux clans. Ainsi les Ebit regroupent les lignages Dadong, Dasol, Daboma ou encore Daduka, les Ngwes regroupent les lignages Sading, Satiera, Sakomeb et ainsi de suite. Généralement, la première syllabe du nom renvoyant au lignage (sa-, da-, etc) permet de déterminer le clan (Ebit, Ngwes, Ibongo ou Odial).

De même, Eckendorf (1946) (d'après Mayer 2002 : 62) a inventorié les huit clans Ebit, Mekuob, Obungo, Mgwembe, Mabeza, Okwogolo, Ngeb et Ngwis. Il précise que ces clans se composent d'une dizaine de lignages chacun. D'après Eckendorf et Meguile, on pourrait proposer le schéma suivant :

**Figure 13 : Schématisation de la terminologie d'Eckendorf (1946) et Meguile (1996)**

D'après Mayer (2002 : 41-44), le terme « lignage » en ethnologie, renvoie à une généalogie historique fondée rapprochant un groupe de parents, tandis que la définition du « clan » est moins stable. Si le clan descend d'un ancêtre commun dont l'histoire est rattachée à des alliances zoomorphes, le lignage est basé sur une généalogie historique, avec un ancêtre anthropomorphe dont les descendants (membres d'un même lignage) entretiennent le souvenir. En étudiant de plus près le groupe bekwel[72], on observe que les groupes reconnus comme lignages n'entretiennent pas le souvenir d'un ancêtre anthropomorphe, mais qu'ils partagent un totem zoomorphe commun. Les totems sont reliés à des interdits, nommés *cì* en bekwel, qui se situent à plusieurs niveaux. Des interdits individuels peuvent être donnés à la naissance par les parents ou encore au cours de rites initiatiques. Au niveau de la société bekwel, un certain nombre d'interdits est lié à la mort, à la grossesse, à la chasse, aux rites, etc. Tous ces rites ont été décrits par Lia (1999 : 197-328). Au sein du supposé lignage, un totem (parfois deux) relie les individus les uns aux autres. Il s'agit généralement d'un animal (singe, oiseau, antilope, etc.) qu'ils n'ont pas le droit de manger et dont la vue est interprétée comme un signe. Par exemple, l'oiseau *dwɛ̀dwɛ́* — dont la consommation est interdite – représente l'animal totem du clan Igako ; le céphalophe à dos jaune

[72] En interrogeant plusieurs informateurs.

*ɛ̀djǎm* est le totem des Dasol et le colobe guereza *zèdʒìl* celui des Dambel. Ces totems associés aux clans confirment mon choix terminologique et la proposition hiérarchique schématisée ci-dessous qui intègre comme nouvelle catégorie le « sous-groupe ». Les « sous-groupes » englobent en réalité d'autres groupes (ethnies) qui auraient été assimilées au cours des migrations. Ces anciens groupes, Ibongo, Odial, Ngwes, parlaient d'autres langues (1.2). Parmi les sous-groupes, je compte aussi les Ebaa, Mebeeza, Ebit, Esel, dont l'origine reste indéterminée mais dont on peut imaginer qu'ils aient été anciennement des groupes distincts, regroupés aujourd'hui sous une même étiquette bekwel et dont la langue représente l'élément les unissant.

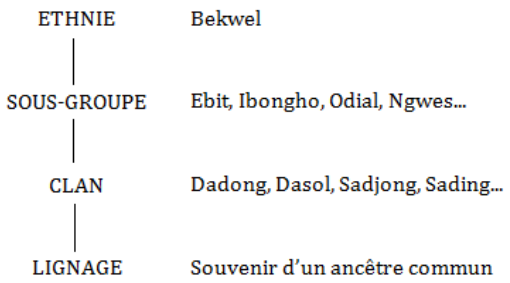



**Figure 14 : Proposition terminologique de l'organisation du groupe bekwel**

Par conséquent, ce que nous définissons ici comme clans se situeraient au niveau où Meguile et Eckendorf reconnaissent des lignages. Ainsi, à l'intérieur des « sous-groupes » bekwel, on trouve des clans tels que ceux des Dadong ou des Sading (partageant un totem) où se dégagent des lignages correspondant à un ancêtre commun anthropomorphe dont les individus du lignage entretiennent le souvenir.

À Mvadi, certains Anciens peuvent raconter l'histoire de leur famille tout en remontant à un ancêtre commun. Toutefois, aucune dénomination lignagère ne m'a été donnée de manière explicite, et je n'ai jamais entendu de nom renvoyant à ce type de concept. Dans un premier temps, j'ai tâché d'utiliser les termes bekwel afin de rendre compte d'une réalité non transposable en français. Deux termes, *ɛ̀jɔ̀ŋ* et *mbjà* ont émergé. Si *ɛ̀jɔ̀ŋ* semble se situer à un niveau supérieur à *mbjà*, la distinction n'est pas évidente. Tantôt *ɛ̀jɔ̀ŋ* renvoie à l'ethnie (bekwel), tantôt au sous-groupe (Ebit, Ibongo. etc). Quant au terme *mbjà*, celui-ci renvoie tantôt au sous-groupe, tantôt au clan que Meguile appelle lignage (Dadong, Dasel, Igako, Sasel). Il s'avère en effet fréquent que l'un soit utilisé à la place de l'autre. Notons que *àjɔ̀ŋ* désigne le « clan » en fang : il est donc possible que le mot ait été emprunté et que les deux termes cohabitent avec des référents sémantiques instables. Mayer (2002 : 44-45) souligne la polysémie du mot *àjɔ̀ŋ* en fang et précise que les termes « ethnie », « tribu » et « clan » demandent une constante adaptation.

Les considérations de Meguile et Eckendorf et l'évocation par Mayer de clans décomposés en lignages (qui portent un nom) dans les différentes ethnies gabonaises ont été sources de confusion pour ma propre analyse. Finalement, la thèse en anthropologie de Lia (1999 :56-67) offre un nouvel éclairage. D'après lui, le clan, « en tant que niveau maximum de la parenté, est basé sur la filiation unilinéaire (matriclan, patriclan) dont les membres descendent tous d'un ancêtre mythique ou légendaire. Les clans se distinguent par leurs noms, par leurs symboliques propres, par des interdits communs, etc. ». Ainsi il distingue plusieurs clans parmi les Mekwob, les Mebeza ou encore les Ebaa. Il se demande si les Bekwel d'un même clan ont une origine et un ancêtre communs. Le niveau de connaissance du système de parenté bekwel ne permettant pas de répondre à cette question, l'auteur retient uniquement le lignage comme repère principal social chez les Bekwel. D'après lui, ces derniers identifient le lignage en se présentant comme « fils de … », « petit fils de… » et ainsi de suite.

### 1.6.3. Répartition géographique des sous-groupes

Du point de vue de la localisation de chacun de ces sous-groupes, nous pouvons identifier, de façon schématique, les Ebaa, les Mebeza, les Mekwob et les Zalagee au Congo, les Konabembe, les Sangha- Sangha, les Djache et les Djako au Cameroun alors que l'on trouve les Ebit, les Ibongo, les Odial et les Ngwes (ainsi que quelques Mekwob et Ebaa) au Gabon. Le schéma ci-dessous illustre les embranchements des différents sous-groupes et leur localisation. Le cas des Mekwob et Mebeza congolais présents aussi au Gabon est représenté avec des pointillés.

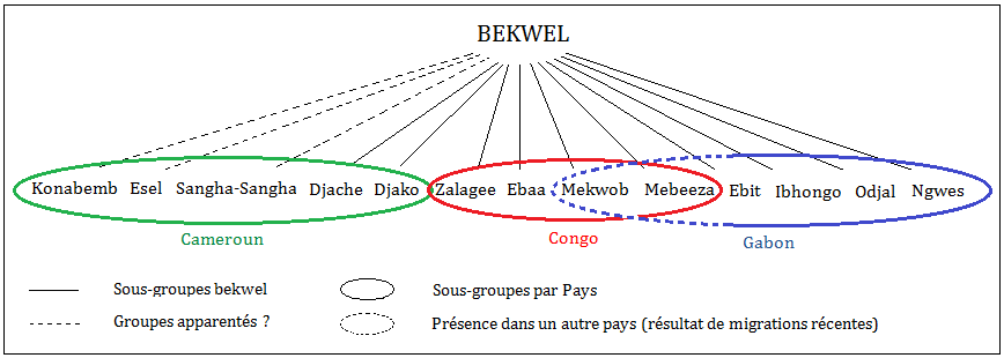


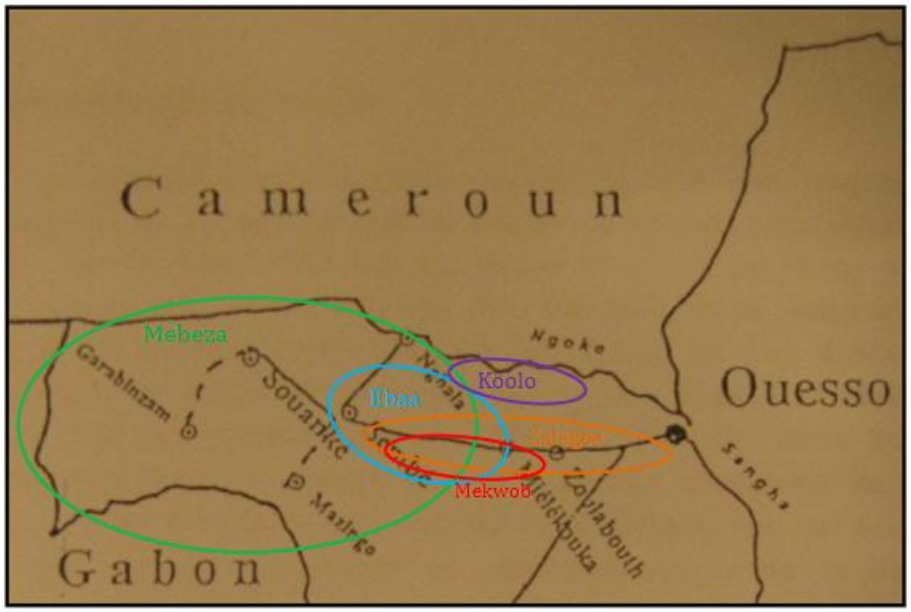

**Figure 15 : Répartition géographique des parlers A85**

La répartition géographique des sous-groupes est détaillée ci-dessous, au Congo puis au Cameroun. Le cas du Gabon constitue une sous-section indépendante à la suite de celle-ci (1.6.4).

#### a. Congo

Concernant la localisation des sous-groupes bekwel au Congo, nous nous basons ici sur les informations rapportées par Lia (Lia 1999 : 48-51). L'auteur localise les

Ebaa qui se considèrent comme les « purs » Bekwel dans les environs des villages de Sembé, Ngala, Alangong, Zoukaboth, Boudel[73] et Ouesso (voir zone bleue indiquée sur la carte 14). Les Mebeza, sous-groupe le plus important et le plus dispersé, vivent sur la piste de Souanké à Garabizam, de Sembe à Souanké et de Sembe à Mazingo (certains sont présents de l'autre côté de la frontière, au Gabon – voir zone verte). Ayant souffert de la faim, comme leur nom l'indique[74], ils se sont séparés en trois groupes correspondant à leurs trois localités actuelles. Les Koolo ou Ekulu (voir zone violette) se répartissent le long de la Ngoko autour de Bolozo (Lia 1999 : 50). Les Mekwob[75] (zone rouge) vivent dans les villages Mindjandja, Bies ou Butazab et parlent la variante ebaa. Les Zalagee, qui parlent aussi la variante ebaa ou la langue kota (B25), sont dispersés le long de la route qui mène de Ouesso à Sembe (zone orange). *Zalagee* désigne le territoire où se sont installés, dans les années 1930, les Bekwel venus de Ngbala, les Kota venus du Gabon et des populations de chasseurs-cueilleurs.




à partir de Lia 1999

**Carte 14 : Répartition des dialectes bekwel au Congo, d'après Lia (1999)**

### b. Cameroun

Concernant leur localisation au Cameroun, Marine Robillard (2010)[76] m'a fait partager certaines de ses observations relevées sur le terrain, dans le cadre de son doctorat en anthropologie de l'environnement (Muséum national d'histoire

[73] On trouve ce nom de village dans l'histoire des Bekwel racontée par l'informateur Banga Banga Barthélémi.

[74] *mɛ̀ ɓèè zâ* signifie « j'ai souffert de la faim ».

[75] *kwob* (pl. *mɛkwob*) désigne la « forêt giboneuse du territoire occupé ».

[76] Communication personnelle, novembre 2010.

naturelle, Paris). D'après elle, on trouve au Cameroun les groupes Esel, Djache et Djako regroupés sous l'identité bekwel. Ils se présentent comme locuteurs d'une langue bekwel tout en insistant sur une distinction nette entre les trois groupes à travers quelques distinctions dans leur propre parler. Robillard rapporte que les Esel, pourtant originaires du Congo, se distinguent clairement des Bekwel congolais. Les Djako, quant à eux, se présentent comme appartenant au groupe konabembe plus au Nord et expliquent leur apparentée aux Bekwel par des alliances avec des femmes ebaa (Bekwel) venues du Congo. Ils disent venir de l'amont de la rivière Djah. Ils reconnaissent tout de même la proximité entre les deux parlers. Ces informations décrivant échanges et autres alliances interethniques sont similaires à celles précisées par Joiris (1998 : 241-315) concernant la situation de la province du Sud-Est Cameroun.

Deux autres sous-groupes bekwel, « Gounabemb » et « Sangha-sangha » ont été relevés par Meguile. Les « Gounabemb » correspondent très probablement aux Konabembe (A85a) du Cameroun. Sur l'Ivindo, les locuteurs interrogés affirment n'avoir jamais entendu des « Gounabemb ».

D'après Robillard[77], au Sud-Est du Cameroun, à la frontière du Congo, les Bekwel se différencient des Konabembe. Ils reconnaissent des échanges et des intermariages mais affirment avoir une identité et une histoire distinctes. L'auteure insiste sur les réticences de la part des Konabembe à être associés aux Bekwel. Quant au terme « Sangha-sangha », celui-ci prête à confusion et reçoit différentes interprétations selon les sources : pour les Bekwel de l'Ivindo, les « Sangha-Sangha » renvoient à leurs ancêtres camerounais et désignent de grands guerriers. Dans les différents travaux, ce terme désigne tantôt un sous-groupe d'une langue A80, tantôt un groupe à part entière. D'après Bruel (1910 :1) le terme « Sanga-Sanga » englobe tous les habitants vivant le long de la rivière Sangha au Sud-Est du Cameroun (comprenant Lino, Bomwali, Pmom, Ndzimou, Kaka etc). Il s'agirait en réalité d'un surnom donné par les peuples voisins. Dans des études plus récentes telle que celle de Lia (1999 : 40), les « Sangha-Sangha » sont identifiés aux Bomwali (A87). Quant aux chercheurs œuvrant au Cameroun (notamment Duke et Thornell), ces derniers considèrent que la question des « Sangha-Sangha » n'est pas résolue, aucune étude n'ayant été menée sur ce sous-groupe.

### 1.6.4. Le cas du Gabon

Au Gabon, on retrouve les groupes Mekwob et Ebaa (du Congo) dans le Canton Nord. Les autres sous-groupes identifiés sur le territoire gabonais ne sont pas

[77] Communication personnelle, novembre 2010.

mentionnés dans les publications : Ebit, Odial, Ibongo et Ngwes (a). L'hypothèse de l'assimilation de plusieurs groupes aux origines différentes remet en cause l'entité bekwel comme un groupe « stable » (b). À partir des observations de mes terrains, j'ai pu résumer la répartition géographique des différentes variétés dialectales du bekwel au Gabon.

#### a. Emergence de sous-groupes non existants dans la littérature spécialisée

Au Gabon, mes enquêtes de terrain ont fait émerger quatre sous-groupes vivant le long de l'Ivindo : les Ebit, les Odial, les Ibongo et les Ngwes. Cependant, les membres des sous-groupes Odial, Ibongo et Ngwes affirment que leurs ancêtres parlaient une langue distincte du bekwel. Selon Siroto (1969: 60-65) lorsque les Bekwel ont atteint les rivières Katagoua et Djouah, ils se sont mêlés à un nombre considérable d'autres peuples appartenant principalement à deux autres familles linguistiques, B20 (bantu) et gbaya. Le sous-groupe Mebeza a rencontré les Ngwes (groupe B20) sur la Djouah puis les Ibongo (locuteurs d'une langue gbaya) en remontant la Katagoua. Ce contact a donné lieu à des intermariages. Les Mekwob, quant à eux, ont été en relation avec les Odial (groupe B20). Néanmoins les noms Ibongo et Odial ne sont pas mentionnés dans les différents travaux.

Il est par ailleurs important d'élucider le cas des Ngwes qui est longtemps demeuré obscur dans les informations recueillies auprès des locuteurs. Or les Ngwes représentent une situation sociolinguistique particulièrement intéressante. Historiquement, les Ngwes constituaient un groupe indépendant antérieur à l'arrivée des Bekwel, localisé dans le Canton Nord. Siroto (1969: 65) évoque leur rencontre avec des Mebeza à l'arrivée de ces derniers sur la rivière Djouah. Le terme « ngwes » fait originellement référence aux Mwesa du Canton Nord. Alors que seul un village, celui d'Imbong, a conservé l'identité mwesa et la langue du même nom (langue B20), tous les autres Ngwes sont répartis dans différents villages bekwel : ils ne parlent plus mwesa et se considèrent bekwel bien qu'ils reconnaissent un lien ancestral avec l'ethnie mwesa ou ngwes. Aujourd'hui, la grande majorité de ce groupe a été assimilée aux Bekwel, les Ngwes étant ainsi devenus l'un des sous-groupes de l'ethnie bekwel. L'intercompréhension entre mwesa et bekwel relevée par Meguile (1996) dans le Canton Nord s'explique par la proximité et les contacts entre les deux communautés et non par une apparenté linguistique. La situation le long de l'Ivindo vient appuyer cette explication, les Bekwel de Mvadi ou de Makokou ne comprenant pas le mwesa d'Imbong. Ceci n'est pas surprenant puisque les deux langues appartiennent à deux groupes bantu distincts, A80 et B20, bien que des rapprochements entre les deux groupes soient observés. Dans ce contexte, il serait intéressant d'étudier de plus près le cas des

Mwesa d'Imbong qui restent les seuls à avoir maintenu leur langue et leur identité[78].

Les Ebit représentent quant à eux le sous-groupe majoritaire de l'Ivindo. Il est difficile d'établir leur origine et ce nom n'apparaît pas dans les différents écrits, excepté celui de Siroto (1969 :61)[79]. S'agirait-il d'un sous-groupe bekwel venu depuis le Cameroun s'installer le long de l'Ivindo ? Ou s'agirait-il d'un groupe déjà présent aux alentours de Mvadi avant l'arrivée des Bekwel et dont les membres auraient, eux aussi, été assimilés ? L'hypothèse de Meguile selon laquelle les Ibongo et les Ebit pourraient appartenir à un seul et même groupe suggère une scission au sein d'un groupe ancestral en deux sous-groupes migratoires, qui se seraient rendus, l'un dans le Canton Nord (les Ibongo), l'autre à Mvadi (les Ebit). Les Ebit sont considérés comme les « vrais Bekwel de l'Ivindo » alors que la présence des Ibongo à Mvadi semble plus récente. Aujourd'hui, Ibongo et Ebit cohabitent à Mvadi mais ils maintiennent une distinction entre les deux sous-groupes, notamment par des variations dialectales et culturelles (i.e. ils n'évoquent aucun ancêtre commun). L'origine des Ebit reste énigmatique.

#### b. Les Bekwel, un groupe hétérogène aux origines multiples ?

Ces différentes informations incitent à souligner une pluralité omniprésente au sein du groupe bekwel. Les cas camerounais et gabonais, en particulier, font émerger de sérieux doutes au regard de l'existence d'une seule et même entité bekwel. Oishi et moi-même[80] supposons l'existence de plusieurs groupes anciennement distincts ayant été assimilés sous une même identité bekwel, d'où la proposition d'une organisation en « sous-groupes » exposée en (1.6.2). Le cas des Ngwes est particulièrement parlant. Siroto (1969: 65) reconnaissait déjà que les bekwel semblaient ne jamais avoir constitué une entité stable. Cette hypothèse vient éclairer une évolution de la langue bekwel parfois marginale par rapport aux autres langues A80, sous l'influence d'autres langues, certaines ayant probablement disparu par assimilation.

Siroto vient appuyer l'hypothèse de contacts multiples et d'un groupe Bekwel composé de plusieurs groupes anciennement distincts. Aujourd'hui, tous parlent bekwel bien que certaines variations demeurent visibles dans le lexique, l'appariement des classes nominales, ou encore la phonologie. L'une des conclusions avancées par Siroto considère que le contact avec les Ngwes et les

[78] Pither Medjo Mve (UOB, Libreville) a commencé un travail de description de la langue mwesa.

[79] Il dit que les Ebit sont le groupe majoritaire sur l'Ivindo et que leur dialecte est proche de celui des Ebaa et Mekwob.

[80] Communication privée, Octobre 2012, Lyon.

Odial a eu une influence sur la différenciation entre les Bekwel et les autres locuteurs des langues A80.

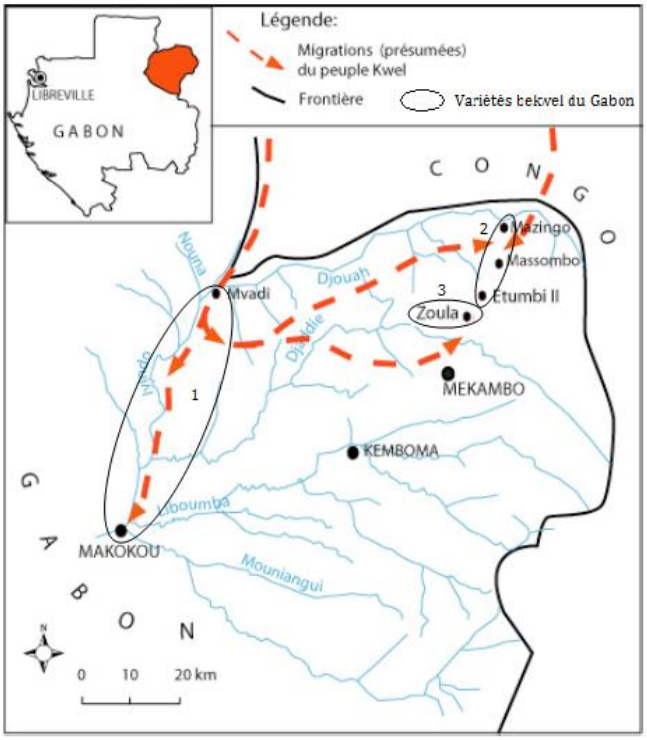
> « The Bekwel seem never to have been a closed, stable entity » (Siroto 1969: 65)

Enfin, précisons que Robineau (1967 : 309) note que le terme « bakwélé » n'apparaît pas dans les écrits de 1900 à 1910, ni celui de ses sous-groupes (« Mabéza, Ebaa, Mèkwob »).

### c. Variations dialectales et géographie

Meguile (1996 :24) explique qu'au début du 20e siècle, vers 1920, devant diverses menaces (récolte forcée du caoutchouc, guerre ethnique), les Bekwel ont fui leurs anciens villages pour rejoindre les campements de pêche et de chasse. C'est à ce moment-là que les clans et les lignages se sont segmentés, ce qui explique une « occupation désordonnée » par les sous-groupes bekwel. Tout ceci explique la difficulté à dégager clairement la répartition géographique des différents sous-groupes bekwel : de façon très schématique, les Mekwob, les Ngwes, les Ibongo ainsi que quelques Mebeza se trouvent plutôt dans le Canton Nord, alors que les Odial et les Ebit (ainsi que quelques Ibongo) vivent plutôt le long de l'Ivindo.

Meguile décrit différentes variétés de bekwel en fonction des sous-groupes, avec toutefois intercompréhension entre chacune. Si mes données de terrain au Gabon viennent confirmer cette information, il apparaît que les mouvements des différentes familles ont modifié cette répartition entre variété dialectale et sous-groupes. Aussi, aujourd'hui les variations linguistiques majeures répondent davantage à une répartition géographique. Le bekwel parlé entre Mekambo et Mazingo est très proche du mebeza parlé de l'autre côté de la frontière (à l'extrême Nord-Ouest du Congo) (zone 2 sur la carte 15), tandis que le bekwel parlé le long de l'Ivindo se distingue très clairement de ces deux variétés (zone 1 sur la carte 15) notamment par des amuïssements des consonnes finales et des différences lexicales. La carte ci-après illustre la répartition entre ces deux variétés et l'apparition d'un troisième groupe dans le village de Zoula (zone 3 sur la carte 15). Les habitants de ce village, originaires d'Abor Zoula situé le long de l'Ivindo, vivent dans le Canton Nord depuis quelques années. Ces locuteurs semblent avoir intégré les caractéristiques phonologiques propres au Canton Nord, tandis qu'ils ont conservées les caractéristiques lexicales propres aux parlers de l'Ivindo.




**Carte 15 : Répartition des variétés de bekwel au Gabon**

Pour conclure, la variété parlée dans le Canton Nord se rapproche du mebeza (du Congo), malgré l'existence de quelques différences. La variété parlée le long de l'Ivindo se distingue réellement de celles des deux autres pays : l'influence linguistique des Odial et des Ibongo en est très probablement à l'origine. Enfin, la variété parlée à Zoula représente vraisemblablement une variété intermédiaire, car à la fois originaire de l'Ivindo et fortement influencée par la variété du Canton Nord. Davantage de recherches seraient nécessaires pour approfondir la répartition en sous-groupes des Bekwel. La section suivante a pour objectif d'étudier la vitalité du bekwel.

# 2. VITALITE DE LA LANGUE BEKWEL AU GABON

Depuis les années 80, la problématique des langues en danger a émergé face à l'urgence de la situation. En effet, Krauss (2007) estime que 95% des langues actuelles sont en danger. Plusieurs auteurs, tels que Dorian (1981), Grenoble & Whaley (1998), Crystal (2000), Hagège (2000) ou encore Nettle & Romaine (2003) ont contribué à cette réflexion. Au Gabon, Idiata (2009), Paulin (2010) et Van der Veen (2010) ont souligné la situation de danger de disparition de plusieurs langues gabonaises. Parmi les différents facteurs de disparition des langues, le plus fréquent s'avère être l'assimilation d'une culture dominante, souvent imposée, et l'apprentissage de la langue associée. Le Gabon, en tant qu'ancienne colonie française, s'inscrit dans ce cas de figure.

Le bekwel est une langue minoritaire dans les trois pays où elle est parlée. Le Cameroun, le Congo et le Gabon ont gardé leur langue coloniale (le français ou l'anglais) comme langue officielle, celles-ci ayant une influence considérable sur les langues locales[81]. Néanmoins les trois pays ont adopté des politiques linguistiques différentes. La constitution camerounaise stipule que :

> « la République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur [et que l']'État garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Il œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales. » (Article 1 de la constitution du Cameroun, 1996)

En revanche, celle du Congo se limite au français comme langue officielle, avec comme langues nationales véhiculaires le lingala et le munukutuba[82]. Dans les deux cas, aucune réelle politique de promotion des langues autochtones n'a été menée. Au Cameroun, aucune information n'est accessible sur la situation particulière du bekwel. On sait, néanmoins, que ce pays — le plus hétérogène linguistiquement, à l'échelle du continent africain (avec le Nigeria) — incarne la situation la plus inquiétante au sein de l'Afrique Centrale en termes de disparition des langues. Parmi les 284 langues camerounaises, nombreuses sont estimées comme étant danger (Connell 2007). Pour ce qui est du Congo, Phillips et al. (1993 : 21-22) évoquent une situation de bilinguisme d'une certaine importance, en particulier en milieu urbain. Le français est utilisé non seulement comme langue véhiculaire entre les communautés, mais aussi comme langue de l'école, de l'église, des médias, etc. Une autre langue joue un rôle important, le lingala. Elle est de plus en plus utilisée au sein des familles mixtes. En revanche, selon les auteurs, la transmission de la langue bekwel serait assurée dans les familles bekwel non mixtes. La section suivante se concentre sur la situation actuelle du bekwel au Gabon.

## 2.1. Contexte gabonais

Une présentation succincte du pays et de sa situation linguistique permet de situer le bekwel dans le contexte national.

### 2.1.1. Généralités

Le Gabon, pays d'Afrique Equatoriale, voit son territoire recouvert en grande partie par la forêt tropicale. Le pays est très peu peuplé puisque l'on compte

[81] En termes d'influence linguistique (i.e. emprunts) et de rapport aux langues locales, orales (i.e. notion de langue prestigieuse vs langue « pauvre ».

[82] Article 1 de la constitution du Congo (1992).

1 564 000 habitants (chiffres officiels de 2012) pour une superficie de 267 667 $Km^2$. Ancienne colonie française, le Gabon a obtenu son indépendance en 1960 mais les liens restent très étroits avec la France, notamment à travers l'exploitation du pétrole. Si le Gabon est peu connu, le nom de son ex-président, Omar Bongo Ondimba, l'est plus. Après plus de quarante ans de pouvoir, son nom évoque généralement la politique france-africaine et le contexte pétrolier du pays. Son fils, Ali Bongo, a pris sa suite à sa mort en 2009.

Les richesses du sous-sol sont diverses et abondantes. Le Gabon exporte, en effet, or, pétrole, uranium, manganèse, fer, etc. Les minerais ne cessent d'attirer de nouveaux entrepreneurs. Ce pays qui regorge de richesse voit son paradoxe dans la pauvreté de sa population. Certaines localités restent difficiles d'accès et les habitants de ces zones sont très isolés. En effet, l'infrastructure routière est très limitée. La plupart des routes ont été construites dans le cadre de l'exploitation forestière. Six routes nationales relient les principales villes du pays, mais toutes ne sont pas bitumées. Le reste des villes et villages du pays sont accessibles par des routes ou des pistes plus ou moins carrossables. Certaines localités, notamment dans la province de l'Ogooué-Ivindo, restent difficiles d'accès et particulièrement en saison des pluies.

Malgré une exploitation forestière intense, la forêt gabonaise reste relativement préservée et abrite une faune et une flore d'une rare diversité. Ce pays jusqu'ici peu touristique développe un éco-tourisme qui met en avant sa faune et sa flore par le biais de treize parcs nationaux. Ces parcs nationaux, gérés par des ONG internationales, comme WWF[83] ou WCS[84], ont été créés à l'initiative du président Omar Bongo Ondimba dans les années 2000. Les relations entre les populations vivant au sein (ou à proximité) de ces parcs et les gestionnaires des parcs nationaux sont parfois conflictuelles. Certaines zones préservées correspondent à des zones de cueillette, de pêche ou de chasse pour les communautés. De fait, la lutte contre le braconnage se confronte aux pratiques traditionnelles.

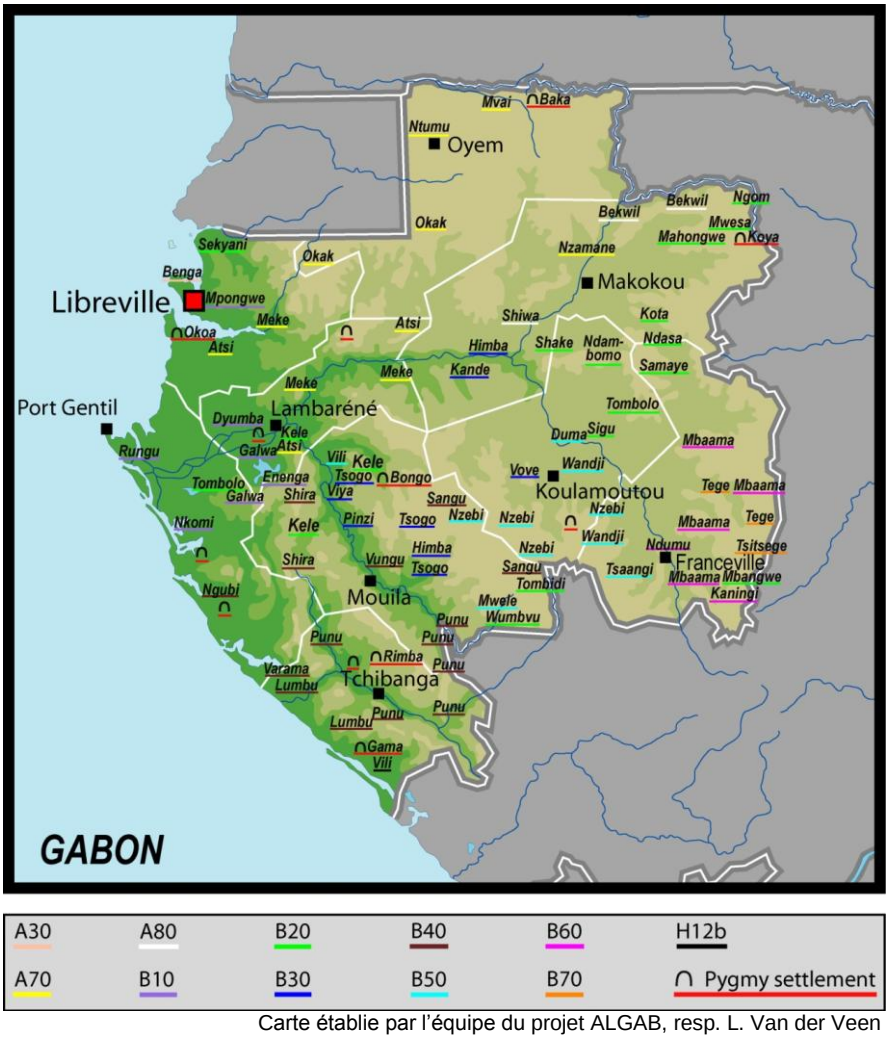
### 2.1.2. Politique linguistique gabonaise

Le Gabon est un pays multilingue qui compte une cinquantaine de langues réparties en une douzaine de groupes linguistiques (Kwenzi-Mikala 1987; Hombert 1990; Idiata 2007). La difficulté de distinction entre langues et dialectes explique ce chiffre approximatif. Certaines langues sont parfois parlées par seulement quelques centaines de locuteurs. Les langues gabonaises sont toutes des

[83] World Widlide Fund.

[84] Wildlife Conservation Society.

langues bantu à l'exception d'une langue oubanguienne, le baka parlée par des chasseurs-cueilleurs (Paulin 2010). Sur la base de la répartition par zones de Guthrie, le Gabon abrite des langues de la zone A, B et H. La carte 16 illustre la répartition de ces langues par zones.




Carte établie par l'équipe du projet ALGAB, resp. L. Van der Veen

**Carte 16 : Carte linguistique du Gabon**

S'il existe une telle diversité de parlers locaux au Gabon, la langue coloniale, le français, occupe néanmoins une place importante : depuis 1960, elle est la langue officielle du Gabon. Elle est parlée dans les domaines économique, politique et administratif, dans le cadre de l'éducation et des communications écrites. C'est aussi la langue que l'on entend dans les médias, les cours de justice et les écoles. Le français, ou la langue majoritaire locale (i.e. fang A70, punu B40, tsogo B30), sert également de langue véhiculaire car la diversité de parlers ne permet pas à tous les individus de se comprendre. Mais il se peut aussi que les Gabonais s'expriment en langue locale s'ils partagent la même ou connaissent celle de leur interlocuteur. Les Gabonais sont donc souvent a minima bilingues (langue maternelle et français) sinon polyglottes. Le français constitue également la langue de travail dans laquelle l'étude a été menée.

Face à ce plurilinguisme, le Gabon a mené une politique linguistique à deux vitesses. L'article 2 de la constitution du 23 juillet 1995 stipule que « la République Gabonaise adopte le français comme langue officielle de travail. En outre, elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales[85]. » À travers cet article, le Gabon choisit ainsi de ne pas donner de place officielle aux langues autochtones. Il se positionne néanmoins face au problème de disparition des langues minoritaires, grâce à la mise en oeuvre de diverses initiatives. À la fin des années 1970, le Gabon s'est engagé dans la promotion des langues nationales en encourageant les recherches sur les langues du pays. Mais c'est seulement au début des années 1980 que le gouvernement a demandé la mise en place d'une politique linguistique efficace pour la promotion de l'enseignement des langues nationales. Le français demeure néanmoins à ce jour la langue d'enseignement à l'école, bien que l'on puisse apprendre certaines langues gabonaises dans les écoles[86]. Dans les villages, le français garde son rôle de langue véhiculaire mais dans les villes, le françait devient de plus en plus la langue maternelle des jeunes. Qui plus est, la transmission des langues gabonaises d'une génération à l'autre est de moins en moins assurée. Par conséquent, la pratique des langues gabonaises s'estompe peu à peu au profit du français. Ainsi, malgré cette politique linguistique, de nombreuses langues sont considérées comme en danger (Idiata 2009). L'auteur souligne un « bilinguisme d'inégalité entre le français, en situation de langue forte et les langues vernaculaires, en situation faible » (Idiata 2009 : 152). Il considère quatre critères qui interviennent dans la vitalité des langues gabonaises : un degré de vitalité plus important au village qu'en ville, l'apprentissage (unique) de la langue de la mère dans les couples mixtes, la scolarisation en français et l'utilisation de plus en plus restreinte des langues vernaculaires en situation de communication publique et privée (Idiata 2007 :52-64). Il défend un investissement en faveur des langues nationales, particulièrement dans le domaine scolaire.

### 2.1.3. Graphie et enseignement des langues gabonaises

Idiata (2007 : 111-118) présente un rappel historique concernant la graphie et l'enseignement des langues du Gabon. Cette section en propose un résumé. À l'époque coloniale, alors que l'Etat français interdisait l'utilisation des langues

[85] Au Gabon, l'expression « langue nationale » n'évoque pas un statut officiel : « national » est utilisé comme simple adjectif, renvoyant aux langues locales, les langues du pays. Aucune langue locale n'a de statut plus officiel que les autres. Néanmoins, certaines langues majoritaires, comme le fang, le tsoso, le myene, le teke ou encore le punu ont une place occasionnelle dans les médias locaux (radio, télévision).

[86] Celles-ci sont reprécisées dans la sous-section suivante (2.1.3).

locales dans les domaines scolaires et institutionnels, l'église catholique[87] donnait pour tâche aux missionnaires d'apprendre la langue locale. Dans ce contexte, plusieurs catéchismes et autres communications religieuses ont été traduits en langues vernaculaires. L'un de ces missionnaires, Raponda-Walker, a contribué à documenter nombre de ces langues. La fondation Raponda-Walker a pris sa suite et occupe une place influente pour la politique linguistique du pays. Elle est à l'origine de la méthode d'enseignement des langues gabonaises, « Rapidolangue ». D'autres églises (protestante, évangélique, alliance chrétienne) se sont par la suite implantées au Gabon, afin de produire des traductions d'autres textes tels que la bible dans plusieurs langues. Il faut ensuite attendre la création du département des sciences du langage à l'Université Omar Bongo, à Libreville, en 1994, pour voir apparaître d'autres formes de données écrites poursuivant un objectif différent de celui des missionnaires : les mémoires produits à l'université fournissent de nouvelles sources de données. Idiata souligne que les initiatives associatives visant à la promotion des langues gabonaises sont, quant à elles, rares.

Dans une dynamique de promotion des langues gabonaises et de leur écriture, plusieurs alphabets ont été proposés. Raponda-Walker (1932) est à l'initiative de la première tentative à travers la proposition d'une liste de symboles (constituée de 36 graphèmes, 28 consonnes, 8 voyelles, sans mention des tons). En 1989, le Laboratoire Universitaire de la Tradition Orale (LUTO) à l'Université de Libreville, propose l'ASG (Alphabet Scientifique des langues du Gabon). À ce sujet, un article de Hombert (1990) rend compte des conclusions et propose 29 symboles consonantiques et 8 symboles vocaliques. À cela s'ajoutent les articulations complexes notées par des combinaisons de consonnes (i.e. ng, ny) et les voyelles longues transcrites par des voyelles doubles (i.e. aa, ee), 8 tons sont aussi envisagés. En 1999, un « nouvel alphabet des langues gabonaises » est proposé par des experts locaux et des membres de la SIL. Le dernier alphabet créé à ce jour est celui produit dans le cadre de la méthode « Rapidolangue » (Idiata 2007 : 102). Il est utilisé pour l'enseignement de certaines langues du Gabon. Seules six langues (sur la quarantaine de langues du Gabon)[88] bénéficient de cette méthode qui est enseignée principalement dans les écoles catholiques. À ma connaissance, aucun enseignement des langues locales n'est dispensé en dehors de Libreville.

[87] Le catholicisme et le protestantisme représentent les religions majoritaires du pays. Néanmoins les églises évangélistes connaissent un succès grandissant. On compte aussi une minorité musulmane.

[88] Ces six langues sont le fang, le nzebi, le mbama, le myene, le punu et le tsogo.

### 2.1.4. Place du bekwel

Au Gabon, le bekwel fait partie des langues minoritaires avec moins de 10 000 locuteurs. D'après Idiata (2007 : 185), le bekwel est considéré comme une langue en voie d'extinction mais les critères d'évaluation utilisés pour son enquête ne sont pas exposés. Il est important de préciser que son étude se base principalement sur des enquêtes à Libreville. Or, la situation des langues et leur degré de vitalité varient considérablement entre contexte urbain et contexte rural : ceci particulièrement saillant dans le cas au Gabon. Dans le cas des Bekwel, la situation est très différente entre Libreville et les villages de l'Ogooué-Ivindo. Dans son enquête sur la vitalité des langues gabonaises à Libreville, Idiata (2009 : 114-117) note que les 100 individus bekwel de mère myene et les 100 individus bekwel de mère kota interrogés ne parlent que la langue de leur mère. La situation est différente dans les villages bekwel où la langue (paternelle) est transmise aux jeunes générations. Néanmoins, sa vitalité n'est pas pour autant assurée. Plus qu'une langue minoritaire, il s'agit d'une langue et d'une communauté minorisées. En effet, le bekwel est peu connu au Gabon et si quelques Gabonais connaissent leur existence, ils ignorent généralement leur localisation le long de l'Ivindo. C'est pour cette raison que le nombre de Bekwel au Gabon a souvent été sous-estimé. La communauté du Canton Nord, comme celle située le long de l'Ivindo, subit un réel isolement : les routes sont inexistantes ou en mauvais état, rares sont les dispensaires et les médicaments, les écoles ne disposent que de très peu de moyens, etc. La plupart des Bekwel vivent dans la pauvreté et se plaignent souvent des conditions précaires dans lesquelles ils doivent assurer leur quotidien et éduquer leurs enfants.

Il est intéressant de préciser la réalité géolinguistique des deux zones bekwel. Habituellement au Gabon, plusieurs groupes et, par conséquent, plusieurs langues cohabitent dans une même localité. Tel est le cas des Bekwel vivant sur la route reliant Mekambo à Mazingo, ceux-ci cohabitant avec des Kota, des Bakoya, des Mwesa et des Bungom. Le cas des villages situés le long de l'Ivindo est différent et mérite d'être soulevé puisque les villages le long de cette rivière sont généralement exclusivement bekwel (à l'exception du village Mekob, voir 1.1, carte 12).

La section suivante présente ma propre estimation du degré de vitalité du bekwel sur la base des critères de l'Unesco, à partir des quelques données officielles existantes et de données recueillies *in situ* au cours des différents terrains.

## 2.2. Vitalité selon les critères de l'UNESCO

Par convention, j'ai choisi d'utiliser les critères de l'UNESCO, outil très utilisé mais sujet à nombreuses critiques (voir notamment (Bert, Grinevald, et Amaro 2010)). Dans la section présente, ces critères sont discutés afin d'avoir une première base d'évaluation de la vitalité du bekwel au Gabon. Par la suite, je préciserai un certain nombre d'éléments non pris en compte dans la grille proposée (2.3).

Le questionnaire initié par l'UNESCO[89] et élaboré par un groupe d'experts linguistes, entre *« dans un mouvement de prise en compte des critères linguistiques dans la construction d'une politique particulière envers divers types de minorités dans le monde […], et s'inscrit dans un mouvement idéologique de valorisation du multilinguisme »* (Grinevald et Costa 2011, 30). Il repose sur neuf critères de nature démographique, politique, sociologique ou encore linguistique. Ces critères doivent être évalués, dans une langue donnée, sur une échelle de vitalité allant de 5 (« sûre ») à 0 (« éteinte »). Ces derniers, quoi que présentant leurs limites, ont servi de trame pour effectuer une première estimation de la situation du bekwel au Gabon (Cheucle 2008), sur la base d'observations et de questions directement adressées aux locuteurs. Ces observations ont été effectuées principalement lors de mes séjours à Mvadi à l'occasion de rencontres avec les Bekwel de l'Ivindo. Si les contacts avec d'autres langues locales ont été intenses par le passé, aujourd'hui, c'est davantage la place du français qui est au cœur des réflexions. Dans la section suivante, les neufs critères de l'UNESCO sont commentés un à un appliqués à la situation du bekwel.

### 2.2.1. Transmission intergénérationnelle de la langue

Le premier critère basé sur la transmission intergénérationnelle de la langue me semble être un des facteurs les plus révélateurs, même si la situation peut très vite se transformer. Dans le cas des Bekwel, au Gabon, on peut dire que la transmission est assurée dans les villages. Dans un village comme celui de Mvadi, les enfants sont monolingues bekwel durant les premières années de leur vie et ils deviennent bilingues bekwel-français à partir du moment où ils sont scolarisés tout en continuant à parler bekwel à la maison. Cependant, il faut reconnaître que si la langue est maîtrisée et pratiquée comme langue première, les jeunes Bekwel peuvent s'en éloigner lorsqu'ils sont amenés à quitter le village, de façon temporaire ou définitive (voir section 2.3.1 au sujet de l'exode rural)

[89] cf. Brenzinger et al. 2003. Voir également : UNESCO Survey : Linguistic Vitality et Diversity ; http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00120-EN.pdf.

### 2.2.2. Nombre absolu de locuteurs

Le second critère repose sur le nombre absolu de locuteurs. On a vu que les Bekwel du Gabon, bien que leur nombre soit estimé au- dessus des chiffres donnés par la SIL, reste une population minoritaire. Ce nombre relativement faible peut constituer l'un des risques d'extinction de la langue, d'autant plus que ce chiffre ne nous donne aucune indication ni sur le nombre de locuteurs ni sur le type de locuteur[90]. On peut noter que certains individus bekwel (personnes âgées et quelques femmes dans les villages) sont monolingues bekwel mais la majorité est à minima bilingue bekwel-français (ou plurilingue : fang, kota).

### 2.2.3. Proportion de locuteurs sur l'ensemble de la population

Pour ce qui est du troisième critère, celui-ci évalue la proportion de locuteurs sur l'ensemble d'une communauté. Cette proportion s'avère être très difficile à évaluer : compte tenu des différences vraisemblablement existantes entre zone rurale et zone urbaine, ce critère doit être resitué à différentes échelles pour être opérant. Dans les villages situés dans le Canton Nord et le long de l'Ivindo, le bekwel demeure la langue principale du village et tous les membres de la communauté sont des locuteurs natifs. En revanche, je ne dispose d'aucun chiffre relatif aux Bekwel vivant en dehors de la province Ogooué-Ivindo. Pour ce qui est de la ville, il existe une communauté bekwel à Libreville mais j'ignore le nombre de personnes qu'elle comprend. D'après Idiata (2009), les Bekwel qu'il a interrogés à Libreville perdent progressivement l'usage de la langue. Néanmoins, les étudiants bekwel que j'ai eu l'occasion de rencontrer à Libreville retournent régulièrement dans leur village familial où ils pratiquent toujours le bekwel.

### 2.2.4. Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés

Le quatrième critère considère l'utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés. Au village, à l'exception de l'école, la langue principale est le bekwel : les réunions publiques, les cérémonies, la messe (exceptés les textes bibliques lus en français) ou encore les discussions de la vie courante se déroulent en bekwel. Le français est en revanche privilégié lors de la visite d'élus locaux ou de représentants du gouvernement. Pour ce qui est des communautés bekwel vivant en dehors des villages bekwel, le français et parfois la langue locale majoritaire (comme le fang) sont utilisées au détriment du bekwel.

[90] Voir à ce sujet Bert et Grinevald (2011)

### 2.2.5. Réactions face aux nouveaux domaines et médias

Le cinquième critère concerne les réactions des locuteurs face aux nouveaux domaines et médias. Le français en tant que langue officielle est la langue utilisée dans les médias et l'administration. Certaines langues locales commencent toutefois à être valorisées et de plus en plus d'artistes chantent dans leur langue maternelle. Dans le cas du bekwel, il existe quelques rares chansons diffusées. Néanmoins, si d'autres langues gabonaises (telles que le fang et le punu) trouvent une place occasionnelle dans les médias locaux (radio, télévision), le bekwel reste l'une des langues les moins connues du pays et, à ce jour, elle n'est jamais représentée dans les médias.

### 2.2.6. Disponibilité de matériels d'apprentissage et d'enseignement de la langue

Le sixième critère évalue la disponibilité de matériels d'apprentissage et d'enseignement de la langue. À ma connaissance, il n'existe aucun support scolaire — matériel d'apprentissage ou d'enseignement — en bekwel.

### 2.2.7. Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions, usage et statut officiels

Le septième critère repose sur les attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions. Comme il l'a été mentionné (2.1.2), le gouvernement gabonais n'a pas mis en place de réelle politique de valorisation des langues nationales quoi que certaines langues (majoritaires) soient enseignées à l'école. Dans le cas du bekwel, aucun enseignement n'est dispensé dans le pays. Le français reste la langue de référence dans les domaines publics (école, administration, média).

### 2.2.8. Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue

Le huitième critère examine l'attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue. Dans le cas de la communauté bekwel, celle-ci est ambivalente : les Bekwel côtoyés lors de mes terrains se présentent comme étant fiers de leur langue et de leur culture tout en dévalorisant leur langue, notamment en la qualifiant de « pauvre ». Ce jugement de valeur est vraisemblablement la conséquence du poids de la langue française et de son enseignement à l'école, entretenant un sentiment d'infériorité depuis la période coloniale. En effet, la langue française est perçue non seulement comme langue dominante et de prestige, mais aussi comme langue dotée de matériaux d'enseignement

sophistiqués, avec de fines nuances lexicales et des règles grammaticales établies. Par contraste, le bekwel n'est pas standardisé et ne dispose pas de système d'écriture. Par ailleurs, les Bekwel étant dans l'incapacité de transposer les formes grammaticales du français au bekwel ou encore de traduire certains mots français en bekwel, ceux-ci ont tendance à dévaloriser leur langue au profit du français. Prenant moi-même cette question très au sérieux, j'ai passé beaucoup de temps à discuter avec les Bekwel à ce sujet. La mise en relief de certains mots bekwel spécialisés (pêche, chasse, faune et flore) non traduisibles en français fut un bon argument pour susciter une réelle satisfaction chez mes interlocuteurs, preuve d'une aspiration à la valorisation de leur langue.

### 2.2.9. Quantité et qualité de la documentation

Le neuvième et dernier critère tient compte de la quantité et la qualité de la documentation dans la langue. L'état de l'art présenté dans le chapitre 1 mentionne les différents travaux existants sur la langue. À ce jour, seule la variété bekwel ebaa du Congo, décrite par Bouka (1996) dans le cadre d'une thèse de doctorat, bénéficie d'une description d'envergure. Au Gabon, des mémoires ont abordé des points de la phonologie bekwel mais aucun travail descriptif global de la langue n'a été entrepris. Les travaux universitaires sus-mentionnés ne présentent pas de documentation et très peu de données ont été rendues disponibles. Par conséquent, la documentation de la langue n'est guère plus volumineuse que sa description. Comme déjà souligné, le bekwel est une langue orale et ne dispose pas de système d'écriture. À de rares occasions, certains Bekwel tentent d'écrire leur langue en alphabet latin, avec une très grande influence de l'orthographe française. On peut déjà supposer que la proposition d'une orthographe devrait mener à de nombreux débats. Cette influence de l'orthographe française semble assez répandue, si bien que les Bekwel ayant eu accès à mes écrits s'érigent contre mes transcriptions phonétiques qu'ils ne comprennent pas.

On note, par ailleurs, l'existence de quelques écrits religieux mais dont la plupart est peu exploitable. À Zoatab, Alfonse Medjel a traduit des catéchismes avec l'aide d'un homme d'église. Cependant, les manuscrits ont été perdus et seuls les stencils (lisibles à l'aide d'un miroir) ont été retrouvés. Jean Nyoka Boye, un bekwel de Makokou, avait également commencé la traduction de la bible dans sa langue, mais tous ses cahiers ont été perdus. Il faut préciser que ces écrits ne tiennent pas compte des tons dans la transcription. Enfin, dans le cas du bekwel du Congo, la SIL a proposé une standardisation de l'orthographe, dans le cadre de traductions bibliques en bekwel. En dehors des travaux des missionnaires il n'existe, à ma connaissance, aucune documentation de la langue. Dans ce contexte, je souhaiterais orienter mes futurs travaux vers une meilleure documentation afin

de combler ce manque. À titre informel, j'ai déjà produit des petits lexiques illustrés bekwel-français à destination des habitants de Mvadi et Zoatab (voir chapitre 3). J'envisage par ailleurs la publication de différents types de textes présents dans mon corpus, notamment des devinettes, des contes ou encore des chants.

Le bekwel ainsi évalué sur la base des neuf critères de l'UNESCO s'avère être une langue aujourd'hui bien vivante et transmise aux enfants en tant que langue maternelle, dans les villages bekwel. Néanmoins, le nombre restreint de locuteurs, l'absence d'un statut officiel de la langue, la place écrasante du français dans le domaine publique ou encore l'absence de documentation sont autant de facteurs défavorables à la vitalité du bekwel.

## 2.3. Prises en compte d'autres critères

La grille d'évaluation de l'UNESCO a pu servir de trame pour proposer une première estimation de la vitalité du bekwel. Cependant, comme déjà mentionné, les limites des critères de l'UNESCO sont réelles, notamment en raison du caractère exclusivement quantitatif de la plupart de ces critères. Qui plus est, l'évaluation de la vitalité d'une langue ne pourrait se contenter d'une liste de critères figée. En effet, il est important de reconnaître le caractère unique, propre à chaque situation (y compris au sein d'une même langue), hacune méritant un examen basé sur les réalités locales. Dans cette perspective, la section suivante se propose de développer un certain nombre de critères complémentaires qu'il me semble important de prendre en compte dans le cas du bekwel. La liste ne se veut pas exhaustive, d'autres observations étant potentiellement pertinentes.

Ces paramètres complémentaires sont liés aux contextes politico-économique (2.3.1), géographique (2.3.2), social (2.3.3), sociolinguistique (2.3.4) et géopolitique (2.3.5).

### 2.3.1. Contexte politico-économique : exode rural

Au Gabon, les populations rurales voient de plus en plus de jeunes partir en ville pour étudier ou travailler. Dans les villages bekwel, l'école n'est pas assurée au-delà du primaire, il faut donc rejoindre Makokou pour être scolarisé au collège et au lycée. Si les jeunes ont les moyens de continuer leurs études, ils doivent alors se rendre à Libreville[91]. Lorsqu'ils sont hébergés dans leur famille, ils continuent de parler bekwel, mais l'environnement extérieur ne leur permet pas de maintenir

[91] Il faut préciser que peu de Bekwel poursuivent leurs études, sauf s'ils ont la chance d'être hébergés chez quelqu'un de leur famille dans la capitale et qu'un parent a les moyens de financer leurs études.

leur niveau de langue. Dans de nombreux cas, se produit un basculement du bekwel vers le français comme langue dominante. L'exode rural est aussi influencé par la perte d'autonomie qui caractérisait le mode de vie en forêt des Bekwel. Par conséquent, ils sont devenus, comme beaucoup de peuples aujourd'hui, dépendants des biens de consommation. Aussi, pour pouvoir subvenir à leurs besoins et s'approvisionner notamment en sel, en riz, en filets de pêche ou encore en lait pour les enfants, ils doivent trouver une source supplémentaire de revenus. Les travaux du village ne permettant pas toujours de répondre à ces besoins, ils sont pour la plupart amenés à chercher du travail ailleurs. C'est ainsi que certains hommes vont travailler en ville, dans les chantiers forestiers ou pétroliers. Or, à l'échelle du pays, le bekwel étant peu connu, les chances sont minces d'entendre parler bekwel en dehors de la communauté. L'exode rural constitue ainsi un facteur important de déclin de la vitalité de la langue.

Par ailleurs, les Bekwel se plaignent souvent de l'absence de membres de leur communauté dans les hautes sphères de la politique gabonaise. Au niveau local, certains postes à responsabilités sont occupés par des Bekwel. À ma connaissance, la place la plus haute occupée par un Bekwel est celle de sous-préfet (à Mvadi)[92]. En ville, j'ai souvent entendu, des notables d'autres communautés répondre aux doléances des Bekwel en soulignant qu'ils devaient eux-mêmes promouvoir leur place dans la société. Or les problèmes d'éducation exposés plus haut sont, en partie, responsables de l'incapacité des Bekwel à pouvoir occuper des postes importants. Pour cette raison, il leur est difficile de pouvoir œuvrer à leur valorisation ethnique et linguistique. Toutefois, la situation semble évoluer grâce à la réussite de certains Bekwel qui sortent de l'université et parviennet à s'élever dans l'échelle sociale. À Mekambo, par exemple, le nouveau chef de bureau de la préfecture est un Bekwel originaire du village de Zoula. Depuis sa prise de fonction, il a fait construire une nouvelle école à Zoula. Les habitants du Canton Nord espèrent qu'il œuvrera également à l'entretien de la route qui mène jusqu'à Mazingo[93].

### 2.3.2. Contexte géographique : isolement

Un autre facteur caractéristique à la situation des Bekwel apparaît significatif en termes de vitalité de la langue : il s'agit du contexte géographique. Les Bekwel vivent dans l'une des zones les plus « isolées » du Gabon. Comme précisé en sous-section (1.1), la province de l'Ogooué-Ivindo est une province excentrée, situé à l'extrême Nord-Est du pays, en zone forestière. Son isolement se caractérise par un accès difficile : seule une route nationale (N4), partiellement goudronnée, relie

[92] Observation de terrain, 2011.

[93] Observation de terrain, 2011.

Libreville à Makokou0. Certaines portions sont en très mauvais état, c'est ainsi que les 572 km qui séparent les deux villes nécessitent en général douze heures de trajet. Pour les habitants de Libreville, la ville de Makokou — pourtant chef-lieu de la province de l'Ogooué-Ivindo — est considérée comme « la brousse ». Si Makokou est isolé à l'échelle du pays, les deux axes où vivent les Bekwel le sont davantage. Les pistes qui mènent aux villages ne sont pas entretenues, les travaux forestiers et les saisons des pluies aggravent sans cesse leur état. Ainsi l'accès à certains villages, comme celui de Mvadi, disparait dès qu'il n'est pas emprunté : la forêt l'envahit et le chemin est ainsi condamné. Cet isolement explique également les conditions précaires dans lesquelles vivent les Bekwel : les écoles sont rares et dépourvues de matériel (parfois d'enseignant), les dispensaires sont inexistants ou nécessiteux, notamment en termes de médicaments... On trouve quelques magasins qui vendent des denrées de première nécessité mais celles-ci sont très chères étant donné les conditions d'acheminement. Beaucoup de Bekwel vivent ainsi dans la pauvreté avec un accès limité à l'éducation et aux soins. L'état des routes les empêchent souvent de se rendre à l'hôpital à temps, c'est pourquoi les parents se voient souvent pleurer leurs enfants précocement disparus.

Cet isolement joue, selon moi, deux rôles importants d'un point de vue social et d'un point de vue linguistique. Premièrement, cet isolement et cette précarité des conditions de vie les assoient dans un rôle d'infériorité par rapport à d'autres ethnies qui vivent dans de meilleures conditions : l'illettrisme, par exemple, joue un réel rôle discriminatoire. De même, en ville, on peut entendre le personnel de l'hôpital critiquer ces femmes bekwel qui n'ont aucun suivi de grossesse et arrivent à l'hôpital en urgence, parfois trop tard. Il faut cependant expliquer que, bien souvent, une femme qui vit à Mvadi n'a pas les moyens de régler les trajets pour les visites de grossesse à Makokou. Ceci n'est qu'un exemple des différentes discriminations que subissent les populations isolées, comme les Bekwel. Deuxièmement, cet isolement joue très probablement un rôle à la fois sur le maintien de la langue au niveau local et sur sa perte dans l'exode rural : d'une part elle favorise une pratique de la langue, surtout sur l'Ivindo où les Bekwel ne sont que peu en contact avec d'autres groupes, d'autre part, elle favorise le départ des jeunes, les éloignant de la pratique de leur langue (2.3.1).

### 2.3.3. Contexte social : relation de supériorité et phénomène de minorisation

Au contexte géographique s'ajoute le contexte social qui semble, à son tour, avoir un impact sur la vitalité de la langue. On observe une réelle hiérarchisation sociale des communautés au Gabon, tout comme dans les pays voisins. Paulin (2010 :46-48) soulève la relation de propriété entre les chasseurs-cueilleurs baka et les Bantu fang. Elle établit l'échelle sociale ressentie par les Baka : ces derniers se

situent en bas de l'échelle, les Fang en position intermédiaire et, au sommet, se trouvent les Blancs. On retrouve généralement ces schémas dans les descriptions des relations entre les chasseurs-cueilleurs et les Bantu (Paulin 2010; Soengas Lopez 2010; Oishi 2010). Mes séjours parmi les Bekwel ont, en effet, révélé ce genre de relation avec leurs voisins baka, ils opposent ainsi les « Pygmées » aux « non Pygmées » communément appelés les « vrais gens ». On observe nettement une relation de supériorité entre les Bekwel et les Baka, bien que la réalité soit bien plus complexe en termes de dépendance réciproque, notamment en ce qui concerne les connaissances liées à la forêt. Ce sentiment de supériorité des Bekwel est en effet ambigu car s'ils considèrent bien souvent les Baka comme des enfants et se laissent aller à certaines moqueries, une forme de peur les retient néanmoins : des mythes entourent les Baka, perçus comme spécialistes de la forêt, et leur « sorcellerie » effraie les Bekwel.

Sur l'Ivindo, les Bekwel représentent — numériquement et en termes de supériorité sociale — la population majoritaire. Cependant, dès qu'ils se rendent en ville, comme à Makokou, la situation est renversée et l'on observe des attitudes de soumission face aux Fang : ils passent ainsi du statut de « dominants » à celui de « dominés »[94]. Les Fang considèrent bien souvent les Bekwel comme des « villageois », voire comme des « Pygmées ». On peut entendre des propos affirmant qu'« ils ne sont pas civilisés », qu'« ils mangent les hommes », etc. On retrouve les mêmes attitudes complexes entre Fang et Bekwel que celles décrites entre Bekwel et Baka. Le complexe de supériorité des Fang est mêlé d'un sentiment de peur : à Makokou, les Bekwel ont conservé leur réputation de terribles guerriers et de grands sorciers.

Pour plus de précisions, il serait nécessaire de tenir compte des autres groupes présents dans la région, notamment celui des Kota. D'après mes observations, il semblerait que les Bekwel et les Kota de Makokou occupent plus ou moins la même place au sein de l'échelle sociale, les deux communautés entretenant vraisemblablement le même type de relation avec les Fang. Ces deux communautés, bekwel et kota, sont souvent amalgamées du fait qu'elles soient les deux seules populations de pêcheurs de la région. Elles ont, de plus, certaines pratiques qui les caractérisent, en particulier le rite traditionnel de la circoncision (à un âge tardif). Un autre indicateur vient appuyer l'hypothèse de niveau social partagé : les nombreuses situations d'intermariage bekwel-kota. D'après mes observations, les alliances entre ces différents groupes reflètent cette « hiérarchie sociale » : les hommes des communautés considérées comme « supérieures » peuvent épouser une femme dans une communauté « inférieure » ; l'inverse n'ayant pas été observé (sauf à titre très exceptionnel). Ainsi, on observe des

[94] Observations personnelles sur les différents terrains à Makokou (2007 à 2011).

mariages entre des femmes baka et des hommes fang, bekwel ou kota. De même, des femmes bekwel ou kota peuvent épouser des hommes fang. Le dessin ci-dessous schématise les possibilités maritales observées.

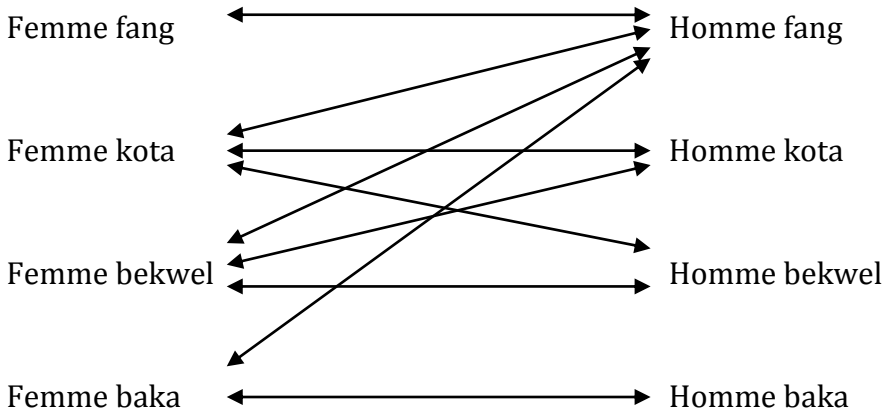



**Figure 16 : Illustration alliances interethniques observées**

Ces observations sont valables pour les villages des rives de l'Ivindo. Un séjour dans le Canton Nord (zone de Mékambo) a été effectué[95] mais il fut trop court pour pouvoir observer et décrire les relations entre les différentes communautés. De plus, la répartition géolinguistique des groupes aux alentours de Mekambo s'avère plus complexe que sur l'Ivindo car les différentes ethnies Kota, Mwesa, Bekwel, Bungom et Bakoya vivent à proximité les unes des autres (voir 1.6.4). Cette démonstration mettant en relief la complexité des relations entre les différentes ethnies a permis de souligner l'existence d'une hiérarchie sociale établie entre les groupes. Or, cette hiérarchie a inévitablement des conséquences sur la pratique des langues. En effet, le sentiment d'infériorité ressenti par les bekwel face aux autres ethnies du pays et aux blancs, a pour effet l'auto-dévalorisation de leur langue (perçue comme « pauvre »), de leur culture, de leurs pratiques ancestrales, etc. Dans ce contexte, il serait intéressant d'étudier de façon systématique les relations et la situation linguistique dans le cas des mariages mixtes afin d'observer quelle langue y est parlée. D'après les enquêtes d'Idiata (2009 : 114-117) à Libreville, les enfants de père bekwel et de mère kota ou myene parlent la langue de leur mère et non le bekwel. Pour ce qui est de la situation dans les villages bekwel, d'après mes observations, les enfants parlent généralement la langue du père, le bekwel, et également celle de leur mère. J'ai pu également observer quelques rares cas dans l'Ivindo où les enfants issus de mariage mixte et de père non bekwel parlaient bekwel au sein de la communauté maternelle.

[95] Voir chapitre 3.

### 2.3.4. Contexte sociolinguistique : bilinguisme, contact de langues et obsolescence

Le contexte sociolinguistique, et notamment la situation de bilinguisme et de contact de langues, représente un autre paramètre déterminant pour le degré de vitalité de la langue. Dans les villages, on peut trouver quelques individus monolingues bekwel, surtout chez les personnes âgées et les femmes. Si l'apprentissage du français est assuré à l'école, certains anciens et certaines femmes n'y ont pas eu accès ou ont perdu l'usage de la langue faute de la pratiquer. Le reste de la population est en général au moins bilingue bekwel-français, sinon plurilingue. De nombreux bekwel parlent également fang ou kota, langues parlées par les communautés voisines. En effet, le contact entre les différentes communautés joue un rôle primordial. Si le multilinguisme n'est pas synonyme de perte de la langue, le contact entre les langues a des répercussions sur le lexique, la phonologie, la morphologie ou encore la syntaxe.

Pour les Bekwel, les contacts se situent à plusieurs niveaux. Historiquement, on suppose l'intégration d'autres groupes parlant d'autres langues (voir 1.6.4), notamment le long de l'Ivindo. Or, la variété de l'Ivindo se distingue très nettement du bekwel parlé à Mekambo ou au Congo. Il n'est pas difficile d'envisager que ces langues aient influencé le bekwel parlé aujourd'hui dans cette région. On sait aussi que les Bekwel du Gabon ont suivi une migration depuis le Cameroun (1.2) au contact, entre autre, des Fang et des Njem. Si les Bekwel ont adopté plusieurs rites fang, il ne serait pas surprenant qu'ils aient aussi retenus quelques éléments de leur langue. Le lexique rend déjà compte de quelques emprunts à la langue fang qui seront mentionnés dans l'esquisse phonologique de la langue (chapitre 3). Aujourd'hui, les Bekwel sont au contact de plusieurs langues. Phillips et al. (1993 :4) évoquent la proximité du bekwel avec des langues linguistiquement proches comme le njem, le fang au Congo ; le kunabemb, le myemo, le pomo et le bomwali au Cameroun. Ils évoquent aussi le contact avec d'autres langues bantu du groupe C (bongili, parlers mboshi) et du groupe B (kota). De même, la langue coloniale s'est immiscée dans la langue de manière plus ou moins consciente et certains mots de vocabulaire, empruntés pendant la période coloniale, se sont intégrés à la langue bekwel.

Concernant les locuteurs des jeunes générations, ceux-ci compensent leurs lacunes lexicales en bekwel par l'utilisation de termes français et doivent consulter les locuteurs plus âgés pour obtenir le mot dans leur langue d'origine. Ainsi, la connaissance de la langue se dégrade progressivement chez les jeunes. Ce phénomène d'obsolescence est particulièrement visible à travers des lacunes au

niveau du vocabulaire ou encore la perte de la complexité du système nominal[96]. Certaines histoires et pratiques culturelles bekwel se perdent aussi. Lors de mes terrains, il m'est arrivé de faire écouter les enregistrements de récits racontant l'histoire de la migration du peuple bekwel dans les villages, certains jeunes entendaient cette histoire pour la première fois.

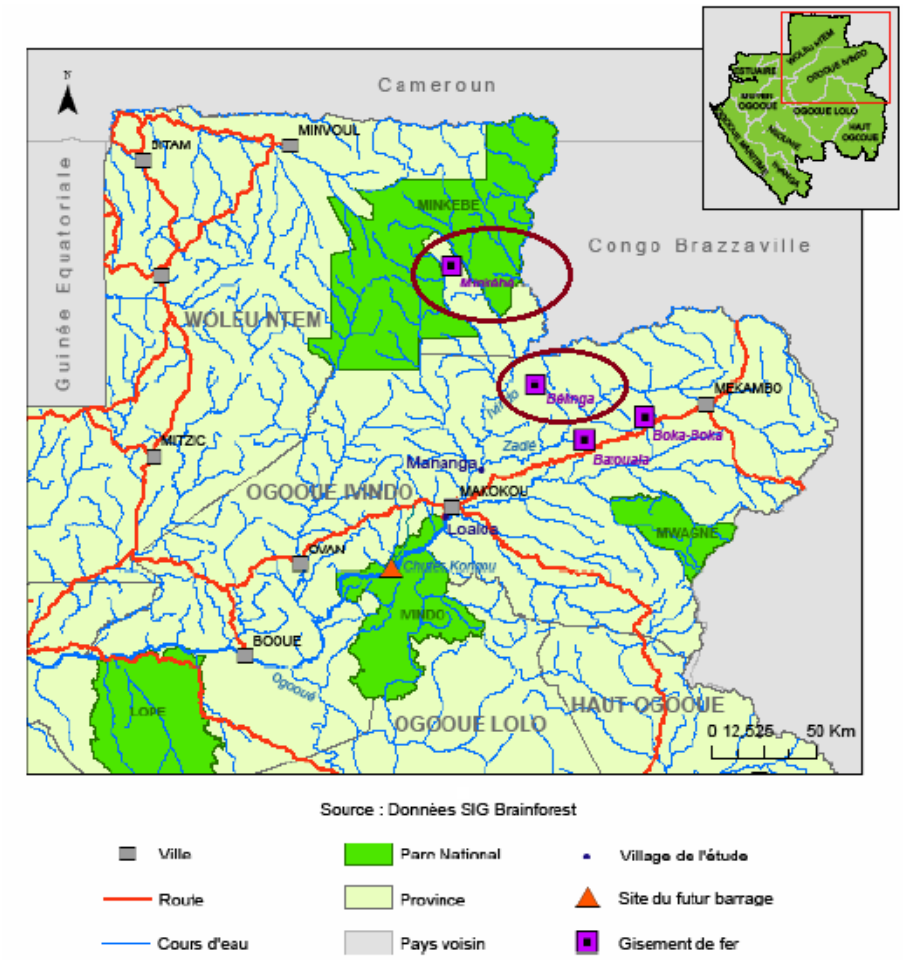
Par conséquent, si la jeune génération n'a pas complètement perdu l'usage de la langue, elle doit souvent faire appel au français pour s'exprimer sur certains sujets, on observe une obsolescence du bekwel dans certains domaines (politique, scolaire, technologique, etc).

### 2.3.5. Contexte géopolitique : Menace liée au gisement de fer du Mont Belinga

Outre les paramètres exposés précédemment, d'autres éléments plus inquiétants, liés au contexte géopolitique pourraient venir bouleverser la zone de manière rapide et radicale. Le sous-sol de la province Ogooué-Ivindo est particulièrement riche en minerais (fer, principalement, mais également or et diamant). La carte 17 localise les quatre gisements de fer de la province. Parmi ces gisements, seul le gisement du Mont Belinga (895m) a été sondé et devrait être exploité. Quant au gisement de fer de Minkebe, celui-ci n'est pas exploité pour le fer mais constituait jusqu'en 2011 le plus grand chantier d'orpaillage du pays[97]. Cette carte permet de mettre en relief les deux principales zones d'action de la province : le mont Bélinga (fer) et le site de Minkebe (or). On notera que les Bekwel de l'Ivindo sont les plus proches voisins de ces deux minerais.

[96] En ce qui concerne la simplification du système nominal, voir les esquisses dans les chapitres 3 et 4 et les résultats de l'étude comparative dans les chapitres 5 et 6.

[97] Nous aborderons la question ce chantier d'orpaillage dans le chapitre 3.



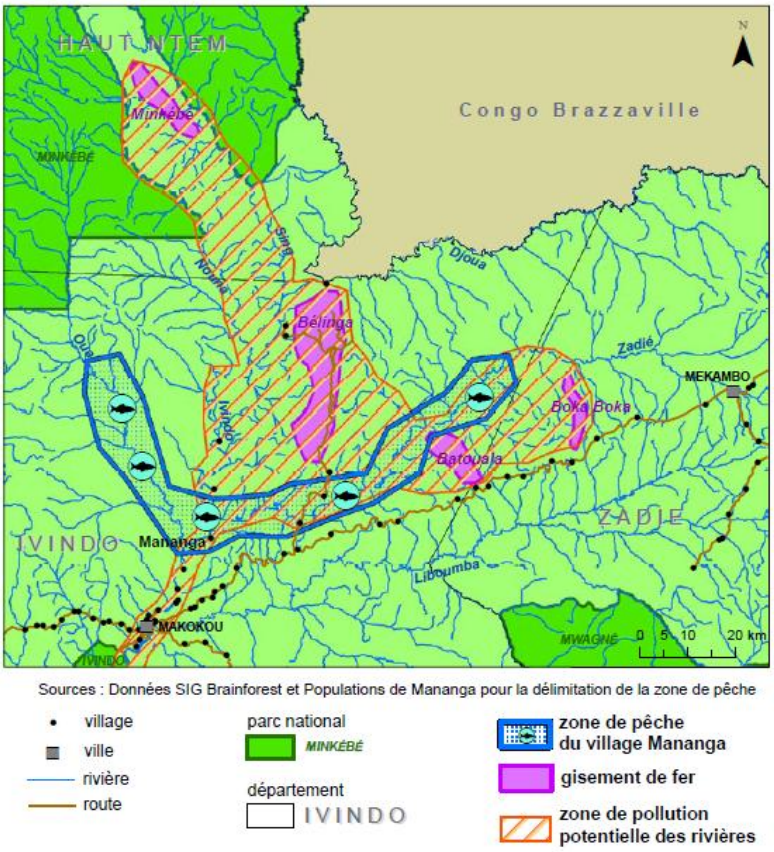

«la région de Bélinga aux chutes de Kongou », Lebas, Brainforest, 2008 : 2

**Carte 17 : Localisation du gisement de fer de Bélinga et du chantier d'or de Minkebe**

Depuis 1875, découverte du gisement de fer sous le mont Belinga, plusieurs puissances économiques se disputent l'attribution du chantier. L'exploitation a finalement été attribuée à la Chine en 2006, puis à l'Australie en 2012, pour revenir ensuite dans les mains de l'État gabonais fin 2013. De grands travaux, comprenant chemin de fer et barrage hydroélectrique étaient en projet avec la Chine. Le tracé du chemin de fer devait longer la rivière Ivindo, c'est à dire traverser tous les villages Bekwel de l'Ivindo. Or la construction et l'existence d'un barrage hydroélectrique provoquerait l'immersion de zones de chasse et de villages, notamment le village de Mvadi[98]. Un rapport d'impact mené par le Brainforest (Lebas 2008) interpelle sur les catastrophes écologiques liées à un tel projet. La plus alarmante est la pollution des eaux par les boues, ce qui représente un drame pour cette population de pêcheurs. La carte ci-dessous illustre les risques de pollution des rivières envisagés par le Brainforest pour la zone. La zone de pêche représentée ne concerne que le village de Mananga. Étant donné le nombre de

[98] L'immersion de Mvadi était annoncée lors du premier projet mis en place par la Chine.

villages situés sur les rives de l'Ivindo, la zone potentiellement polluée inclue les zones de pêche des Bekwel.




« L'exemple de Mananga : la zone de pêche des villageois et les eaux susceptibles d'être polluées par l'activité minière » , Lebas, Brainforest2008 : 16

**Carte 18 : Zones de pêche autour de Mananga susceptibles d'être polluées par l'activité minière**

Si le début des travaux était programmé pour 2010, le projet a pris du retard, notamment en raison du décès du président Omar Bongo en 2009 ou encore de la résistance de certains politiques gabonais et associations locales. Lors de mon dernier terrain (2011), le projet était à l'arrêt et sujet à discussions. Finalement, le projet Belinga a été retiré à la Chine. Nul ne sait quand le projet se concrétisera ni quelles en seront les modalités mais il semble évident que la géographie actuelle en sera fort modifiée : certains villages disparaîtront, d'autres deviendront des villes de passage ou des villes dortoirs pour les travailleurs de la mine. Un tel projet devrait aussi impliquer une forte migration. Cette zone isolée depuis tant d'années pourrait devenir une zone de forte activité économique. Par manque d'informations, une partie de la population bekwel se réjouit de ce projet dans l'espoir d'une éventuelle embauche sur le chantier. Or l'avenir de cette zone, de la forêt, de la rivière, de la faune, de la flore et des populations et de leurs langues n'en est pas moins menacé.

### 2.4. Bilan de la vitalité de la langue

Pour conclure, malgré un nombre faible de locuteurs, une documentation quasi inexistante, un statut de langue et de groupe minoritaire à l'échelle du pays et une obsolescence à certains niveaux (surtout chez les jeunes générations), la pratique du bekwel semble rester relativement stable du fait de son isolement géographique et du maintien de la transmission aux jeunes générations. Cependant, l'avenir de cette zone de forêt et de sa population est menacé par le projet Belinga. La vitalité de la langue devrait certainement en subir les conséquences mais le point le plus inquiétant reste, avant tout, l'avenir de la population elle-même.

## 3. CONCLUSION

Ce chapitre nous a permis de faire un point sur les connaissances du bekwel, langue jusqu'ici peu étudiée. Nous avons vu que certains pans de l'Histoire des Bekwel, demeurent tout à fait obscurs. Néanmoins, on sait que les guerres ethniques puis l'impact de la colonisation ont joué un rôle primordial dans l'occupation actuelle des terres par les Bekwel. L'entité bekwel reste questionnée, il se pourrait que plusieurs groupes ait été fusionnés sous l'appellation « bekwel ». Il se pourrait que ce phénomène s'étende à d'autres groupes de la zone étant donné les mouvements et autres mélanges de population qui ont eu lieu. La thématique de contact de langues s'applique à tout le groupe Maka-Njem et vient éclairer certains emprunts et certaines évolutions dans le lexique utilisé pour la présente thèse.

Suite à cette présentation du groupe makaa-njem puis du bekwel, la partie suivante a pour objectif de présenter les données issues de ces langues et comment elles ont été traitées et utilisées dans notre étude comparative.

# PARTIE 2: CONSTITUTION DU CORPUS ET METHODOLOGIE

## INTRODUCTION DE PARTIE

Mon projet initial, celui de décrire et de documenter la variété bekwel du Gabon, m'a amenée à effectuer trois missions sur le terrain, dans la région de l'Ogooué-Ivindo. Ces séjours m'ont permis de constituer mon corpus (vocabulaire de base, vocabulaires spécialisés, phrases et constructions, contes, récits, etc.). Une partie de ce corpus est présenté dans cette deuxième partie. Depuis, mon projet s'est élargi à sept autres langues du groupe A80 dans l'objectif d'entreprendre une étude comparative à visées synchronique et diachronique d'un ensemble de langues dont on peut considérer qu'il est représentatif (ou le plus représentatif possible dans l'état actuel de la recherche) du groupe dans son ensemble. Pour cela, il a fallu constituer un autre corpus, bien plus vaste encore, prenant en compte les travaux (mémoires, thèses, publications, documents non publiés, communications personnelles) et les lexiques (ou dictionnaires) réalisés par d'autres chercheurs. Ce second corpus comprend donc différents types de données : des esquisses descriptives synthétiques élaborées par mes soins et des données lexicales.

Cette partie se compose de deux chapitres. Le premier (chapitre 3) présente mon corpus du bekwel (données de première main), le deuxième (chapitre 4) l'autre corpus concernant les sept autres langues A80 (données provenant d'autres chercheurs). Chaque chapitre fournit des précisions quant à la nature des données, leur provenance et les conditions dans lesquelles elles ont été collectées avant de présenter l'esquisse ou les esquisses descriptives.

Les différents types de corpus présentés ici ont servi de base à mon étude comparative dont les tenants et aboutissements sont exposés dans la troisième partie.

# CHAPITRE 3 : DONNEES DE PREMIERE MAIN

Ce chapitre s'attache à décrire la méthodologie suivie, de la collecte des données du bekwel à l'analyse de celles-ci. La démarche s'inscrit dans l'une des dynamiques du programme LED-TDR (mentionné dans le chapitre 2) : la nécessité de décrire le contexte dans lequel ont été récoltées les données et de renseigner les métadonnées nous semble avoir une valeur scientifique significative. À la suite de la présentation des données issues des missions de terrain, une esquisse phonologique du bekwel est exposée.

## 1. DES TERRAINS AUX DONNEES

La présentation des données de première main commence par une description des trois missions de terrain effectuées. En second lieu, des informations relatives aux conditions de terrain puis aux informateurs sont exposées. Suivent la nature des données collectées et le traitement de celles-ci. Pour terminer, la réflexion autour du retour à la communauté est discutée.

Les termes « informateur » et « consultant » sont indifféremment utilisés pour renvoyer aux locuteurs bekwel avec qui j'ai travaillé au cours des missions de terrain. Leur anonymat n'est pas conservé puisqu'ils ont délibérément souhaité être cités. Pour les raisons décrites dans la partie 1, les Bekwel sont souvent dévalorisés vis à vis d'autres communautés. Nos séances de travail et l'intérêt porté à leur langue jouent un rôle important dans la valorisation de celle-ci et toutes les personnes ayant participé aux séances de travail partagent une certaine fierté. Elle réside, entre autres, dans le fait de savoir que leurs descendants pourront lire leur nom dans ce qu'ils appellent le « livre bekwel ». La première fois qu'une personne est citée, son nom complet est donné, c'est à dire son nom bekwel suivi d'un prénom français[99], par la suite seul son nom bekwel est mentionné.

[99] Avec l'administration coloniale, le nom bekwel est considéré comme un nom de famille français bien qu'il n'en soit pas l'équivalent. Traditionnellement, le nom de famille en France correspond à un patronyme et tous les enfants de la famille portent le même nom à la suite de leur(s) prénom(s). Au Gabon, les parents (souvent le grand-père paternel) donne un nom à l'enfant qui a généralement une signification dans sa langue. À ce nom, s'ajoute le nom du père, ainsi Nyoka

## 1.1. Chronologie : Trois missions de terrain

Les données du bekwel s'appuient sur trois terrains au Gabon entre 2007 et 2011. C'est donc le bekwel parlé au Gabon et plus précisément le long de la rivière Ivindo qui a été l'objet de l'étude et des missions de terrain dans le cadre du doctorat. Après un aperçu des structures d'accueil et des démarches administratives, les missions de terrain sont brièvement exposées dans l'ordre chronologique des voyages.

### 1.1.1. Institutions et autorisations

Deux institutions gabonaises, à Libreville, ont principalement œuvré au bon déroulement des missions de terrain : le LABAN (Laboratoire d'Anthropologie) de l'Université Omar Bongo (UOB) et le CENAREST (Centre National de Recherche Scientifique et Technologique).

Depuis plus de vingt ans, une collaboration existe entre des linguistes de l'Université Lyon 2 et des linguistes et anthropologues de l'Université Omar Bongo. Des projets, comme ALGAB (Atlas Linguistique du Gabon) et LGCB (Langues Gènes et Culture Bantu)[100], ont vu le jour. Cette collaboration a permis de réels échanges entre les deux laboratoires DDL (à Lyon) et LABAN (à Libreville). Les trois missions effectuées dans le cadre de ce doctorat ont bénéficié de l'accueil du laboratoire LABAN ainsi que de sa bibliothèque et des conseils de ses membres.

La recherche scientifique au Gabon étant réglementée, elle nécessite une autorisation de recherche délivrée par le CENAREST. Pour chaque terrain, une demande d'autorisation de recherche a donc été effectuée auprès de cet organisme. Par précaution et afin de respecter les us locaux, le document a été visé par le préfet de Makokou ce qui permettait d'officialiser ma visite dans la province. Ce document a été présenté aux autorités et à chacun des chefs des villages visités. À chaque retour de mission, un rapport a été rédigé et retourné au CENAREST afin de rendre compte du travail effectué et des données collectées.

### 1.1.2. Premier terrain : à la rencontre des Bekwel de l'Ivindo

À la rentrée universitaire, en septembre 2007, nous étions deux étudiantes de Master, Lucie Dougère et moi-même, à chercher un terrain d'étude en linguistique africaine. Lolke Van der Veen a répondu favorablement à notre requête en nous

---

Boye est en fait Nyoka de son nom, fils de Boye. Depuis la colonisation, on ajoute un prénom français. À présent, les individus se présentent généralement en donnant leur prénom français et leur nom dans la langue. Le système d'attribution du nom en bekwel est détaillé par Lia (1999 :95-111).

[100] Tous deux dirigés par Lolke Van der Veen (DDL, Lyon 2).

proposant de travailler sur deux langues bantu du Gabon non étudiées jusqu'alors. Lucie s'est orientée vers le shiwa et moi vers le bekwel. Gilbert Puech avait déjà enregistré quelques données dans ces deux langues et rédigé quelques courts articles (Puech 1989, 1990). Depuis, aucune étude sérieuse n'avait été entreprise. Ainsi, en janvier 2007, en cours d'année de Master 1 Sciences du langage à Lyon 2, nous nous sommes envolées pour Libreville[101]. Orientées vers l'Université Omar Bongo, nous avons rencontré une partie des universitaires gabonais et plus précisément les membres du LABAN. Ce fut l'occasion de profiter de la bibliothèque du laboratoire et du département des sciences du langage. Après quelques recherches et lectures et après avoir été renseignées sur la localisation des locuteurs shiwa et bekwel, il nous a semblé plus judicieux de nous rendre dans la région où ces deux langues étaient parlées. Les Shiwa et les Bekwel vivent dans la province de l'Ogooué-Ivindo, notre voyage devait donc continuer jusqu'à cette localité. Bien qu'il ne nous ait pas été recommandé de partir dans cette province « reculée » que notre équipe de recherche connaissait très peu et où l'épidémie meurtrière Ebola avait frappée quelques années plus tôt[102], nous avons décidé de nous y rendre malgré tout. Fabrice Agyune Ndone (issu de l'UOB), à l'époque doctorant à Lyon 2 en anthropologie, nous a aidées à organiser notre voyage et nous a guidées vers des personnes de confiance à Makokou. Son aide a été précieuse et l'enquête a pu débuter.

La localisation des deux langues est précisée dans la première partie (chapitre 1). La ville de Makokou, capitale de la province, représente le point central entre les deux langues, ce fut donc notre point de chute. Dans un premier temps, il était plus simple de rester dans cette ville, le temps de nouer des contacts. Finalement, les Shiwa se révélèrent très peu nombreux à Makokou alors qu'un quartier bekwel, Zoatab, s'étend le long de l'Ivindo. C'est ainsi qu'a pu commencer la collecte de données tout en restant en ville. Mes séances de travail se focalisèrent sur l'enregistrement de listes de mots (Greenberg et Tervuren, liste ALGAB[103]) avec un jeune consultant, Gaa Jean-Marie puis avec son oncle, Lougue Lougue Marcel. Cette collecte d'un peu plus de 600 lexèmes a constitué une base pour établir une première esquisse phonologique de la langue en Master 2 (Cheucle 2008). Ce premier contact avec la population a permis d'établir une première évaluation de la vitalité de la langue. Après quelques semaines à

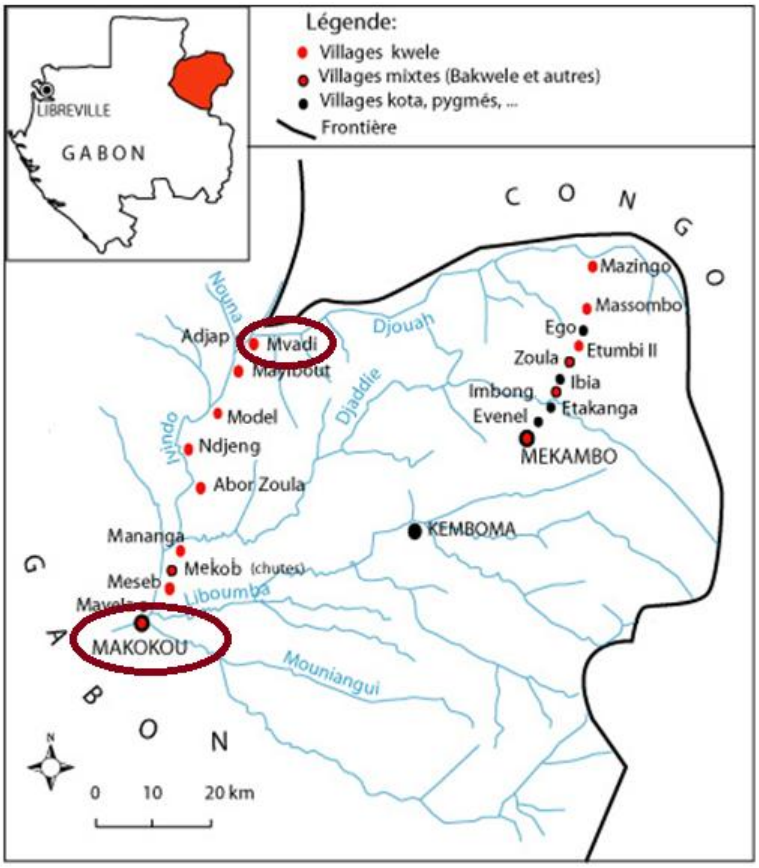
[101] Ayant déjà bénéficiée d'une bourse de stage de la région pour un stage FLE (Français Langue étrangère) en République Tchèque et d'une bourse Erasmus pour une année d'étude à Dublin, aucune autre possibilité de financement ne s'offrait à moi. C'est grâce à mes maigres économies d'étudiante, l'aide financière de mes parents et une subvention de 200 euros du département de la Loire (d'où je suis originaire) que j'ai pu financer ce premier voyage au Gabon.

[102] Depuis 1994, trois épidémies FHVE (Ebola), transmises par le gibier et plus particulièrement les primates, ont frappé la région de l'Ogooué-Ivindo causant une centaine de morts (Mékouka en 1994, Mayibout en 1996, Canton de la Zadié en 2001-2002).

[103] Liste ALGAB : liste constituée dans le cadre du projet du même nom, mentionné ci-dessus.

Makokou et mes incessantes questions relatives au mode de vie des Bekwel, leur histoire, leur culture ou encore leurs traditions, les informateurs m'ont encouragé à me rendre à Mvadi, village considéré comme le « berceau des Bekwel gabonais ». Ils m'ont aidé à organiser le départ et m'ont confié à l'un de leur frère, qui se rendait à Mvadi. Plusieurs imprévus ont repoussé le départ et je n'ai finalement pu rester que deux semaines dans le village. Ces quelques jours ont permis d'établir un premier contact avec la population. Le temps imparti était court et j'avais beaucoup à apprendre. Djilwong Jean-Marcel a été mon informateur principal et surtout mon guide. Grâce à lui, j'ai pu enregistrer quelques récits et listes de mots avec les Anciens du village. Mon mémoire de Master 1 (Cheucle 2007 : 7-21) rend compte de mes premières observations et enquêtes concernant des informations d'ordre anthropologique (organisation du village, cérémonies, système de filiation, etc.).

Ce premier terrain de trois mois s'est donc déroulé en deux étapes, correspondant à deux localités (Zoatab et Mvadi) représentées par un cercle sur la carte ci-dessous. Les données collectées sont d'ordre lexical, grammatical, ethnographique et historique. Les deux mémoires de Master 1 et Master 2 se basent sur les données et observations récoltées lors de ce premier voyage.




**Carte 19 : Localisation des villages visités lors du premier terrain**

### 1.1.3. Deuxième terrain : retour dans la communauté

La première année de doctorat qui visait initialement la description et la documentation de la langue bekwel a débuté par un terrain de quatre mois (d'octobre 2008 à février 2009). Un an et demi plus tard, je retournais donc à Makokou puis à Mvadi pour continuer le travail amorcé en 2007. La mission a débuté à Makokou. Gaa Jean-Marcel, le premier consultant avec qui j'avais travaillé lors du premier séjour n'était plus à Zoatab (en déplacement sur un chantier). J'ai donc repris le travail avec son oncle, Lougue Lougue Marcel, qui proposa un nouveau binôme avec son ami Adouck Jean-François. Tous deux retraités, ils pouvaient consacrer du temps à nos séances de travail, en dehors des travaux des champs.

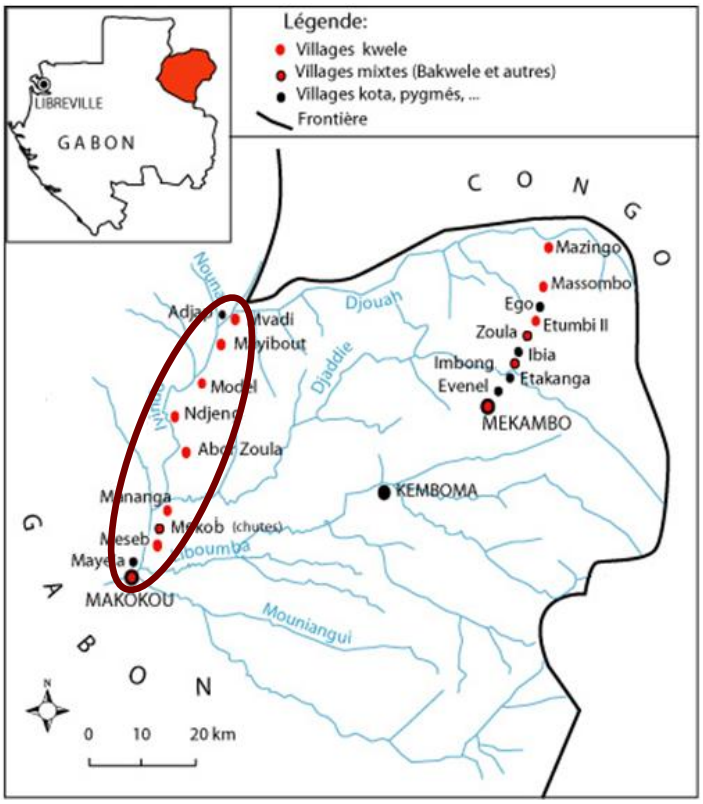
J'avais hâte de retourner dans le village de Mvadi. Un premier départ s'est donc organisé assez vite. L'arrivée à Mvadi a été plus difficile que je ne l'avais envisagé. Les habitants étaient surpris et ravis de mon retour mais ceci a suscité de nombreuses attentes et requêtes auxquelles je n'étais pas en mesure de répondre. Il a fallu du temps pour établir des bases saines avant que le travail puisse démarrer. Les séances ont débuté avec Djilwong Jean-Marcel, puis par la suite, un jeune homme du village, Boghe Constantin nous a rejoints. Au cours de ce terrain, j'ai aussi entrepris un voyage itinérant le long de l'Ivindo accompagné de Djilwong et de Tristan Pennel, un jeune français professeur à Libreville qui s'est proposé de nous accompagner. L'objectif était de s'arrêter dans chaque village le long de la rivière, de relever les points GPS afin de proposer une carte précise des villages bekwel et de réaliser une petite enquête sociolinguistique en récoltant des informations générales concernant chaque village (histoire du village, langues et variétés parlées, nombre d'habitants, sous-groupes représentés, etc.). Djilwong a pris son rôle de guide très au sérieux et nous a présentés aux chefs de village et aux Anciens. Ils ont tous été très coopératifs. Tristan a pris en charge le relevé des points GPS, le plan des villages et le rôle de photographe pendant que je relevais les données orales. Djilwong, après m'avoir accompagné dans ce périple, nous a invités, avec Benoit (mon compagnon venu partager un bout de cette expérience à mes côtés) à le suivre sur un campement de pêche à quelques kilomètres du village, le long de la rivière Djoua qui sépare le Gabon de la République du Congo. Ce fut l'occasion de découvrir la vie en campement de pêche – qui représente une période importante de la vie des Bekwel le long de l'Ivindo –, les différentes techniques de pêche, et de développer la collecte de lexique spécialisé relatif à la pêche et aux noms de poisson.

**Carte 20 : Localisation du campement de pêche où nous avons séjourné en décembre 2008, sur la Djoua**

Le reste du séjour dans le village de Mvadi a visé l'enregistrement de lexiques spécialisés (mammifères, oiseaux, chasse, poissons, pêche, cuisine, plantation, parenté...), de récits, de contes, de proverbes, de devinettes et de chants. Ces différents registres ont fait émerger un lexique riche et varié. Le sujet de la thèse n'étant pas tout à fait déterminé, j'ai amorcé une description du système de parenté (vocabulaire associé, arbres généalogiques) et des cérémonies traditionnelles qui occupent une place importante dans la société bekwel. À première vue, ce travail s'éloignait de mon étude linguistique or il s'est révélé un moyen de mieux comprendre l'organisation de la société, les migrations, les réorganisations de villages, les découpages claniques ou encore l'histoire des villages. Cela m'a également permis d'identifier les différences dialectales. La présence de mon compagnon au village a été une source de nouvelles données et de remises en question. Son point de vue extérieur a fait émerger de nouvelels problématiques. Le fait d'avoir un échange sur mes pratiques, mes choix, ma place dans le village a été très constructif et l'occasion d'approfondir mes questionnements et mon positionnement au sein de la communauté. Lors de ses déplacements en forêt avec les hommes, il a assisté à la taille de pirogues qui représente une activité essentielle chez les Bekwel et dévoile un réel savoir-faire. Sa présence a aussi facilité le contact avec quelques personnes et a permis d'effacer certaines ambigüités quant à ma relation avec les hommes du village. Nos soirées ont été occupées par des cours d'alphabétisation avec Boghe qui souhaitait (ré)apprendre à lire et à écrire. En un mois, on a pu lui donner quelques bases, les échanges ont été très riches et une réelle amitié est née.

Les séjours à Mvadi ont été entrecoupés de passages à Makokou où je pouvais vérifier mes données avec Lougue Lougue et Adouck. Ainsi, ces données déjà vérifiées auprès de plusieurs informateurs à Mvadi, puis auprès des deux

consultants de Zoatab m'assurent une certaine fiabilité. Une partie du lexique spécialisé a été confirmée par différents locuteurs, une autre partie présente des divergences et met en lumière des variations dialectales. La collecte du lexique spécialisé a représenté une part importante des données collectées lors de cette seconde mission de terrain. Enfin, l'enquête itinérante a permis d'éclaircir la situation sociolinguistique et géographique du bekwel le long de l'Ivindo.




**Carte 21 : Localisation des villages visités lors du second terrain, 2008**

### 1.1.4. Troisième terrain : continuation du travail sur l'Ivindo et à la découverte du « Canton Nord »

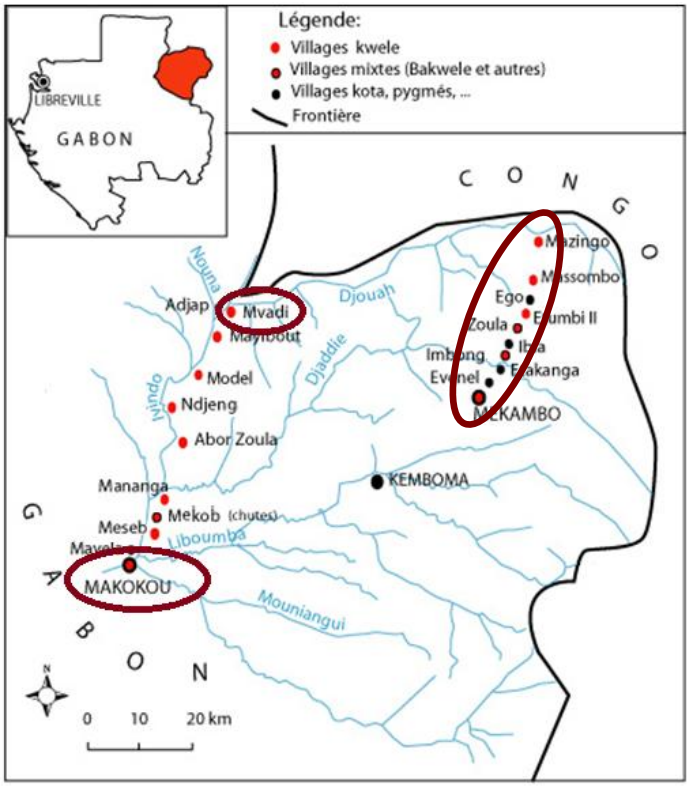
Un troisième terrain était prévu pour l'été 2010, soit à la fin de ma deuxième année de thèse et un an et demi après mon précédent séjour, mais le voyage a été annulé suite à un décès dans ma famille. Le voyage a été reporté un an plus tard et a suscité une réorientation de ma thèse[104]. Par ailleurs, les difficultés rencontrées dans l'analyse du bekwel ont représenté un frein à la description de la langue. Par conséquent, m'étant déjà intéressée aux autres langues du groupe A80, j'ai décidé d'ouvrir le champ de recherche à ces autres langues makaa-njem. Comme certaines d'entre elles bénéficiaient de dictionnaires ou de lexiques disponibles, je pouvais ainsi travailler sur des données déjà existantes. C'est en mai 2011 que mon avion

[104] Ceci constitue l'une des raisons de la réorientation de la thèse. Les difficultés rencontrées dans l'analyse du bekwel m'avait déjà mené à m'intéresser aux autres langues de la famille A80 mais le report de mon terrain fut une étape décisive dans la réorientation du sujet de recherche.

décolla pour trois mois de terrain au Gabon, les derniers dans le cadre du doctorat. J'ai décidé de reprendre les séances de travail à Zoatab et à Mvadi auprès des consultants avec qui j'avais l'habitude de travailler. À Zoatab, Adouck et Lougue Lougue ont répondu présents et se sont rendus très disponibles. À Mvadi, Djilwong a aussi pu offrir de son temps pour avancer mais Boghe, encore jeune, était très occupé par les travaux saisonniers et n'a pu consacrer que très peu de temps à nos séances.

Je me suis attachée principalement au lexique puisque l'étude comparative se base essentiellement sur ce type de données disponibles dans un maximum de langue. J'en ai profité pour approfondir mon enquête sociolinguistique et traduire quelques récits migratoires qui m'ont permis de collecter des données sur l'histoire des Bekwel (voir chaptire 2). Lors de ce terrain, les problèmes de transport se sont multipliés et les séances de travail à Zoatab se sont avérées la solution la plus raisonnable, d'autant plus que le travail avec Lougue Lougue et Adouck était très efficace.

Au cours de ce terrain, je suis allée dans le Canton Nord où je ne m'étais encore jamais rendue. J'ai décidé de me rendre seule dans les familles recommandées par mes informateurs. J'ai ainsi visité les quatre villages bekwel de cette zone. L'accueil a été très chaleureux, ma connaissance (partielle) de la langue et le nom de mes contacts ont constitué un « laissez-passer » significatif. J'ai entrepris de réaliser la même petite enquête sociolinguistique que dans les villages le long de l'Ivindo afin de proposer une carte aussi précise que possible des localités où le bekwel est parlé. Cette enquête a permis de mettre en lumière une situation plus complexe avec des villages mixtes accueillant plusieurs ethnies et langues. J'ai aussi rencontré des volontaires pour raconter l'histoire de chaque village. Dans deux villages, Zoula et Mazingo, j'ai eu le temps d'enregistrer une petite liste de mots (ciblés) afin de mettre en lumière les différences linguistiques avec le bekwel de l'Ivindo. Les données de Bouka sur le bekwel du Congo (dont le bekwel du Canton Nord se rapproche) ont été très utiles. C'est dans le village le plus au Nord, à Mazingo, que j'ai passé le plus de temps et enregistré le plus de vocabulaire et de données d'ordre historique et sociolinguistique. Malheureusement, un décès dans le village m'a contraint à partir plus tôt afin de laisser les habitants à leur deuil.




**Carte 22 : Localisation des villages visités lors du troisième terrain, 2011**

Le tableau ci-dessous rassemble des informations concernant les trois missions : dates, financements, durées, informateurs principaux et données collectées.

| | **Financements** | **Années** | **Durée** | **Informateurs principaux** | **Données collectées** |
|---|---|---|---|---|---|
| **Terrain 1** | Auto-financement, département de la Loire | janv - avril 2007 | 3 mois | Gaa, Lougue | listes de mots, phrases, récits migratoires, histoire, données anthropologiques (organisation de la société, cérémonies importantes) |
| **Terrain 2** | AALLED | oct 2008 - fev 2009 | 4 mois | Lougue, Adouck, Djilwong, Boghe | enquête sociolinguistique (Ivindo), histoire, lexique spécialisé, parenté, données anthropologiques, contes, devinettes, proverbes |
| **Terrain 3** | Explora doc, Aires Culturelles | mai- août 2011 | 3 mois | Lougue, Adouck, Djilwong | enquête sociolinguistique (Canton Nord), lexique (commun, spécialisé), données anthropologiques |

**Tableau 7: Tableau récapitulatif des missions de terrain**

## 1.2. Conditions de terrain

Après l'exposition des difficultés rencontrées dans les transports pour l'accès au terrain, je présente brièvement les conditions dans lesquelles je suis accueillie à Mvadi et Makokou.

### 1.2.1. Accès au terrain

Les problèmes de transport ont ponctué chacune des missions. Beaucoup de chercheurs de terrain se reconnaîtront dans la description des conditions de transport mais, pour ceux qui connaissent le Gabon, ils savent que les déplacements y sont particulièrement difficiles, notamment dans la province de l'Ogooué-Ivindo. La vétusté des routes et des véhicules, le non respect de la signalitique (ou son absence), la vitesse excessive et la fatigue des conducteurs sont autant de paramètres qui compliquent les déplacements. Dans la province de l'Ogooué-Ivindo, on peut ajouter les pénuries d'essence, la forêt qui reprend ses droits sur les routes trop peu fréquentées ainsi que la saison des pluies et les passages des grumiers qui rendent quasiment impraticables certaines parties du parcours. Lors de ma visite dans le Canton Nord, le seul minibus assurant la liaison de Mekambo à Mazingo était en panne. C'est donc à pied que j'ai parcouru les 20 kms qui me séparaient de Mazingo[105]. Si les aléas sont divers et courants lors des missions de terrains, il me semblait important de souligner ceux relatifs aux transports. En effet, les difficultés de déplacement rencontrées lors de mes trois missions ont été supérieures à mes estimations et ont contribué à une grande perte de temps pour mon travail. Les journées passées à attendre une voiture ou une pirogue ont été nombreuses ainsi que les heures d'attente sur la route à côté d'un véhicule en panne, sans compter la fatigue accumulée et les problèmes de santé assimilés. Le point positif se situe au niveau des rencontres et des temps informels partagés avec mes compagnons de route.

[105] J'étais ccompagnée d'une ou deux personnes qui me guidaient d'un village à l'autre et m'aidaient à porter mes sacs chargés de mon matériel et des vivres à offrir à mes hôtes.

**Carte 23 : Carte illustrant les axes routiers, ferroviaires et fluviaux pour se rendre dans les villages bekwel**

### 1.2.2. Mvadi

Lors de chaque séjour dans le village de Mvadi, j'étais logée au sein du *bídɛ̄l* de Metul, dans une petite maison de passage qui appartient à Maman des jeunes. En tant que chef de Mvadi 1, son fils lui a construit une maisonnette en bois comprenant deux chambres qui lui permettent de loger les visiteurs, la plupart du temps des personnes de la famille. Les chambres sont rarement vides mais elle s'est toujours organisée pour me loger dans l'une d'elles. Mvadi est dépourvu de réseau téléphonique, je n'ai donc aucun contact avec la population du village en mon absence et mes arrivées sont toujours une surprise mais les habitants de Mvadi sont habitués et les solutions d'hébergement s'improvisent au jour le jour. La chambre que Maman des jeunes me réserve est d'un confort extraordinaire puisque je peux y laisser toutes mes affaires (dont le matériel d'enregistrement) en sécurité. L'intimité que je peux trouver dans cet espace me permet aussi de m'organiser et me reposer. Dans cette maison, on trouve une petite table et deux chaises, mobilier assez rare dans le village qui me permet de travailler seule et avec mes informateurs. C'est autour de cette table que la majorité des séances de travail s'est déroulée. Néanmoins, cette maison suscite beaucoup de passage. Lors

d'un de mes séjours, elle était équipée d'un poste radiocassette qui attirait beaucoup de gens, surtout les jeunes. Il était donc parfois difficile de trouver le calme pour travailler. De temps en temps, il nous fallait nous éloigner du village pour les enregistrements. Cependant, la localité centrale de cette maison et les ouvertures (en guise de fenêtres) permettent, en cas de doute, de faire appel aux membres de la famille dans les alentours. Ainsi Maman des jeunes, Metul et bien d'autres ont été sollicités régulièrement.

**Photo 6 : Maison de passage chez la chef de Mvadi 1 (Mvadi, 2007)**

Le village de Mvadi est dépourvu d'électricité, une des raisons pour lesquelles je n'ai pas emmené d'ordinateur lors des deux premiers terrains. Le matériel d'enregistrement est donc alimenté par des piles. Elles sont toutes rechargées à Makokou avant les séjours à Mvadi. Toutefois, l'humidité contribue à une décharge accélérée des piles. Heureusement, les quelques commerçants du village possèdent des groupes électrogènes qui me permettent de les recharger. L'isolement géographique du village et l'absence de télécommunication donne un goût particulier à ces séjours et nécessite une certaine organisation. À l'intérieur du *bídɛ́l*, généralement chaque femme a sa propre cuisine où elle prépare les repas pour sa famille. Lors de mes séjours, je suis accueillie dans la cuisine de Maman des jeunes ; veuve, elle la partage souvent avec d'autres femmes de la famille et ses petits-enfants l'aident dans les tâches quotidiennes. C'est donc souvent Maman des jeunes ou une fille de la famille qui cuisine pour moi et les autres membres de la famille. Les femmes fournissent les vivres provenant des plantations (manioc, bananes, piments, feuilles diverses, etc.), les hommes fournissent la viande ou le poisson. Ma contribution se situe au niveau des produits commercialisés.

### 1.2.3. Makokou, Zoatab

Lors des séjours à Makokou, je ne vis pas à Zoatab. Je suis généralement logée au « quartier général » chez des amis gabonais. Deux familles différentes m'ont accueillie au cours de mes séjours. Dans chacune d'elles, j'ai une amie proche grâce à qui j'ai pu être accueillie comme une fille par les parents et une « tantine » par les enfants. Dans ces deux foyers, j'ai pu m'installer en confiance et les mamans ont

toujours essayé de trouver les meilleures solutions pour que je puisse travailler. Je profite des conditions matérielles pour mettre au propre mes données et préparer mes séances de travail. C'est aussi l'occasion de réviser le matériel, recharger les piles et organiser les futurs déplacements. Chaque jour, je me rends à Zoatab pour travailler avec Lougue Lougue et Adouck. C'est chez Adouck que se déroule la majorité des séances, excepté en son absence où l'on se rend alors chez Lougue Lougue. Trois chaises en plastique et une petite table sous un arbre ou devant la maison constituent notre lieu de travail.

**Photo 7 : Séances de travail avec Lougue Lougue et Adouck (Zoatab, 2008-2009)**

## 1.3. Les informateurs

Voici quelques informations relatives au travail avec les informateurs. Pour commencer, j'aborde les difficultés de trouver des locuteurs avec qui travailler, d'une part, puis de leur disponibilité, d'autre part. Ensuite, un portrait de chacun des informateurs principaux est exposé.

### 1.3.1. Choix des informateurs

L'arrivée sur un nouveau terrain et la découverte d'une langue jusqu'alors méconnue rendent le choix de l'informateur très important. Ce fut pour moi l'une des tâches les plus difficiles. Il s'agit de trouver la ou les personnes avec qui travailler mais aussi avec qui il s'agira de passer de longues heures. De nombreux critères rentrent en compte. On cherche alors le « bon locuteur » et le « bon informateur »[106] mais comment savoir ? Comment le trouver ? Finalement, nous n'avons souvent guère le temps de chercher, les personnes de la communauté se chargent, avec bienveillance, de nous fournir « LE bon informateur ». Bien entendu, nous n'avons pas les mêmes critères et la situation est parfois délicate. J'ai, malgré tout, été assez chanceuse : le premier informateur que l'on m'a indiqué était Gaa,

[106] Un « bon locuteur » n'est pas toujours un « bon informateur ». La majorité des Bekwel de la province sont des locuteurs natifs mais tous ne peuvent pas répondre au rôle d'informateur. Certains ne comprennent pas le travail demandé et ne sont pas capables de s'adapter aux questions qui leur sont posées.

fils du chef de Zoatab, qui a été perspicace en m'orientant assez vite vers son oncle, plus âgé, Lougue Lougue. Ainsi, leurs connaissances mutuelles se sont complétées. Lors des terrains suivants, Gaa était en déplacement sur des chantiers et Lougue Lougue m'a guidée vers un second informateur, Adouck, qui m'a permis de continuer les séances à trois. La solution trinôme a très bien fonctionné grâce à une complémentarité des personnalités et des connaissances.

Quant au village de Mvadi, la tâche de trouver un informateur s'est à nouveau présentée. Cette fois-ci, « le bon informateur » désigné a unanimement été Djilwong, considéré comme le « notable » du village, celui qui est allé à l'école et qui a travaillé avec « les Blancs ». C'est lui qui est chargé de faire les discours et d'écrire les courriers pour le village, il joue un rôle important au sein de la communauté et est consulté pour les affaires sérieuses. Dès le premier contact, j'ai su que nous nous entendrions. Cependant, il a assez vite reconnu que, bien que le bekwel soit sa langue maternelle, il n'était pas la meilleure personne pour la transmettre puisqu'il s'est absenté du village durant de longues années. Il m'a donc orienté vers d'autres locuteurs. À Mvadi, il a été plus difficile de trouver une équipe de travail stable, j'ai donc navigué entre différents informateurs en fonction des besoins, toujours sur les conseils de Djilwong et en sa compagnie. C'est au cours du second terrain que j'ai rencontré Boghe qui s'est révélé être un excellent informateur et avec qui nous avons fait un travail conséquent et de nombreux enregistrements. Lors du troisième terrain, Boghe n'étant pas très disponible et vue la difficulté de retrouver un autre informateur, j'ai préféré continuer le travail avec Djilwong et privilégier le travail avec Adouck et Lougue Lougue à Zoatab qui étaient déjà habitués à nos séances de travail.

Lors des brefs séjours dans les autres villages, je me suis limitée à de courts enregistrements et à des questions d'ordre sociolinguistique, anthropologique ou historique. J'ai généralement été chanceuse, j'ai misé sur la volonté des individus et leur envie de travailler avec moi, ce simple critère m'a considérablement facilité la tâche. La langue étant relativement bien parlée par tous les Bekwel, il s'agissait principalement de trouver quelqu'un qui ait envie de participer. Pour le travail d'ordre plus linguistique, je me suis référée aux informateurs principaux qui, avec le temps, se sont conformés au type de travail que je leur demandais.

J'aurais aimé travailler avec des femmes, ce que j'ai tenté de faire lors de mon premier terrain. Toutefois, j'ai dû me rendre à l'évidence : celles-ci ne sont guère disponibles. Entre les travaux des champs, les corvées de bois, de lessive, d'eau, de cuisine, etc., elles n'ont que peu de temps libre. Des moments privilégiés avec elles m'ont permis, tout de même, de partager des instants de vie quotidienne et des informations ont été recueillies dans ces moments informels. Un autre facteur complique le travail avec les femmes : peu d'entre elles parlent français, aussi il faut la présence d'un homme comme traducteur puisque mon niveau de

bekwel ne me permet pas de mener une séance de travail. Pour cette raison, il était plus simple de travailler directement avec les hommes. Néanmoins, les femmes ont été sollicitées régulièrement sur des points précis. Leur rôle seulement ponctuel dans ces missions reste un regret, j'espère qu'à l'avenir, j'arriverais davantage à travailler à leurs côtés et à bénéficier de leurs connaissances. Ces remarques nous amènent à la question plus générale de la disponibilité des consultants.

### 1.3.2. Disponibilité des informateurs

La disponibilité des informateurs est une donnée importante dans le travail de terrain, il a donc fallu s'accorder avec les rythmes du village et des saisons pour organiser les séances de travail. Par exemple, pendant l'été (grande saison sèche), les cérémonies se succèdent, notamment les cérémonies de circoncision. J'ai donc pu assister à l'une d'entre elles, lors de mon dernier terrain et apporter des précisions aux descriptions de mes précédents terrains. Ces cérémonies durent plusieurs jours, les membres de la famille se réunissent et tous les habitants du village sont en fête. L'ambiance est festive et alcoolisée et les séances de travail ne sont donc pas envisageables durant ces périodes. De plus, les informateurs doivent parfois jouer un rôle dans la cérémonie et les préparatifs, leur disponibilité est donc fortement réduite. D'autres évènements, moins joyeux, sont venus perturber les séances de travail : lors du troisième terrain en 2011, plusieurs décès se sont succédé et les informateurs, en deuil, devaient rester auprès de leur famille. De même, ils doivent parfois veiller un malade, aider leur femme affaiblie ou fébrile, se déplacer pour un décès dans un autre village, par exemple. Des activités régulières ponctuent aussi la vie du village : le travail des champs, la chasse, la pêche, etc. Les travaux quotidiens des femmes et leur faible disponibilité ont déjà été abordée ci-dessus (1.3.1). Les hommes sont généralement plus disponibles mais la chasse et, surtout, la pêche occupent une grande partie de leur temps. Ils doivent aussi parfois participer aux corvées de plantation (débroussaillage et abattage des arbres). Durant les grandes périodes de pêche (début de saisons des pluies et début de saisons sèches), ils se rendent en campement de pêche avec toute leur famille et les journées sont consacrées à cette activité. Pendant la grande saison sèche, la chasse et la pêche sont moins fructueuses et les hommes doivent parfois beaucoup s'éloigner pour rapporter à manger au foyer. De plus, ces périodes de disette rendent les habitants moins dynamiques. L'exploitation de l'or est un autre facteur qui interfère dans les séances de travail, ce fut surtout le cas lors du dernier terrain. Cette activité a pris de l'ampleur au cours des dernières années, notamment auprès des jeunes générations. De plus en plus d'hommes partent sur les chantiers d'or, soit en tant que salariés pour les grands chantiers (comme Minkebe), soit sur de petits chantiers privés où leur paye dépend de la quantité

d'or collectée. Parfois, ils obtiennent de bonnes payes et les compensations budgétaires que je propose ne peuvent concurrencer le prix du gramme d'or !

Face aux obligations des informateurs, j'ai cherché des réponses adaptées. Certaines tâches pouvaient être compensées par de l'argent, ainsi un informateur qui ne part pas à la pêche ou à la chasse pourra payer de la viande ou du poisson à sa famille. Lorsqu'il s'agit de l'entretien de la plantation ou de disponibilité familiale, je ne peux pas m'immiscer. Parfois il me fallait comprendre les situations : voulant me satisfaire, les informateurs ont parfois répondu présents alors que leur femme avait besoin d'eux pour travailler aux champs, il leur est aussi arrivé de repousser leur départ en campement de pêche. Je souhaitais perturber le moins possible leur vie, c'est pourquoi j'ai tenté d'être la plus attentive possible afin de comprendre lorsqu'ils ne pouvaient pas réellement se rendre disponibles pour nos séances. Aussi, l'adaptation au jour le jour s'est avérée nécessaire et le fait de travailler avec deux informateurs principaux par village m'a permis, dans la majeure partie des cas, qu'au moins un des deux soit présent. La solution qui m'a paru la plus simple a été de travailler avec des retraités puisqu'en effet Lougue Lougue, Adouck et Djilwong étaient relativement disponibles. Certaines corvées à la plantation et obligations familiales les ont parfois retenus, mais ils étaient beaucoup plus disponibles que la plupart des jeunes. Je dois tout de même souligner la ponctualité de Lougue Lougue et Adouck orchestrée par l'autorité de l'ancien instituteur qui nous imposait de travailler à heure fixe.

### 1.3.3. Portraits des quatre informateurs principaux

Le corpus bekwel a principalement été composé et enregistré auprès de quatre informateurs mentionnés ci-dessus. J'ai aussi travaillé avec de nombreux autres informateurs pour compléter un certain nombre de données. Une fiche de renseignements sur chacun d'entre eux, ainsi que sur les tâches effectuées ensemble, est annexée à ce travail (annexe 3). S'il m'est impossible de donner le nombre exact de Bekwel ayant participé, d'une manière ou d'une autre, aux trois missions de terrain, je peux, néanmoins, estimer à une trentaine (minimum) le nombre d'informateurs ayant pris part, soit à la constitution du corpus lexical, soit aux renseignements de données qui ont permis d'écrire la première partie (ainsi que des informations relatives aux pratiques culturelles qui ne sont pas toutes répertoriées dans la présente thèse). Pour la composition du lexique spécialisé, que ce soit les mammifères, les serpents, les oiseaux ou les poissons[107], j'ai fait appel à des chasseurs ou des pêcheurs reconnus par la communauté. L'enregistrement des récits migratoires s'est effectué auprès des « sages », souvent

[107] Notons notamment le rôle des informateurs Gaa Jean-Marie, Messanga Christophe, Igo Victor et Courrier.

les plus anciens du village[108]. D'autres sont intervenus ponctuellement pour des renseignements précis[109]. Les chefs des villages ont aussi joué un rôle important, tout d'abord, par leur accueil mais ils m'ont aussi renseignée sur leur village et son histoire ainsi que sur le nombre d'habitants[110]. Au cours de ma vie au village, nombreuses furent les personnes qui partagèrent mon quotidien ou croisèrent mon chemin et avec qui j'ai pu discuter et donc partager certaines informations, toutes ne figurent pas dans l'inventaire.

Sont présentés, ici, les portraits des quatre informateurs principaux qui ont joué un rôle majeur dans ce travail. Tous sont des locuteurs bekwel natifs et parlent français. À Makokou, Adouck et Lougue Lougue ont été deux excellents informateurs. Tous deux retraités, nous avons pu établir des plages horaires régulières de travail. Ils ont participé avec plaisir et nos heures de travail restent des souvenirs plaisants. Le caractère agréable de ces séances n'a pas altéré la collecte de données, bien au contraire : nos séances pouvaient durer plusieurs heures et étaient très productives. Au fur et à mesure, une confiance s'est instaurée, leur permettant de me raconter des « secrets » de leur société. Au fil des séances, nous nous sommes habitués les uns aux autres, ils ont compris ce que je cherchais et nous avons ainsi gagné beaucoup de temps. De même, ayant appris à les connaître, j'ai pu adapter le type de travail aux individus en fonction de leur compétence. À Mvadi, j'ai aussi travaillé avec deux informateurs principaux, Boghe et Djilwong, mais les séances ont été moins régulières. Ma présence continue au village a permis une flexibilité face à la disponibilité des informateurs et à la vie du village. La collecte de données a eu un caractère moins formel et a parfois été effectuée dans le quotidien avec les habitants du village. Néanmoins, Boghe et Djilwong sont restés mes informateurs de référence. C'est avec Boghe que j'ai enregistré le plus de termes alors que c'est avec Djilwong que les tâches et les données collectées ont été les plus diverses.

---

[108] Ainsi, j'ai pu enregistrer les récits migratoires auprès de Medjel Alfonce, Banga Barthélémi et Abedine Eugène. Les deux derniers sont malheureusement décédés depuis.

[109] On peut relever le rôle de Megnamiss Jean-Marcel, Nyoka Boye Jean, Bwob Edmond, Edoulamann Bernard, Metul Pierre, Mekok Ruphin, Agodame Norbert, Jean-Raoul Ruphin, Gama Rolland, Nguema Gervain, Meguile Gérard, Djema Alfred, etc. Des listes de mots ont été enregistrées auprès de Memouck Simone à Mvadi, de Zoniapa Julien à Mazingo et d'Atut Jean-Raoul à Zoula. La liste ALGAB a été enregistrée auprès d'Assemba Jean Félicien, chef de Mazingo Congo en visite à Mvadi, il m'a aussi fourni quelques informations sur son village.

[110] Notons le rôle des chefs de village et regroupement de Zoatab (Nguez Joseph, Soukaboth Jean Germain) et de Mvadi (Djaboa Odette, Bedene Rosalie, Yameyong Jean-Rémi, Djambesse Florent, Siane Félicien) et du sous-préfet Dibekinde Jean-Jacques. À l'occasion des voyages itinérants sur l'Ivindo et dans le Canton Nord, à la découverte des villages bekwel, plusieurs acteurs m'ont renseignée. Le long de l'Ivindo, je souhaite noter le rôle des chefs Bapasse Joseph à Abor Zoula, Guakamis Eugénie à Mananga, Mesobo Daniel à Meseb, Ngadi Emile à Meseb, Soukaboth Jean Germain à Zoatab, ou encore le chef de canton Mega Megame à Ndjeng. Dans le Canton Nord, j'ai bénéficié de l'accueil et de renseignements auprès des chefs Atut Jean-Raoul et Touka à Zoula, Agodame Norbert à Mazingo et Ngouatende à Massombo.

L'âge donné pour les informateurs est leur âge en 2013. Il faut préciser que leur date de naissance n'est peut-être pas exacte. Elles n'ont pas une grande importance dans la communauté, il est fréquent que les individus donnent une date approximative (i.a. « né vers 1930 »). La date de naissance inscrite sur les papiers d'identité n'est pas forcément le reflet de la réalité. Souvent lorsqu'une année a été retenue, par défaut, elle est précédée du premier janvier de l'année.

#### a. Lougue Lougue Marcel

Grâce à Gaa Jean-Marie, le tout premier informateur, j'ai commencé à travailler avec Lougue Lougue. C'est avec lui que j'ai commencé les premiers enregistrements de vocabulaire et d'histoires bekwel. C'est aussi grâce à lui que j'ai pu me rendre à Mvadi puisqu'il m'a conseillé et aidé à organiser mon départ.

**Photo 8 : Lougue Lougue Marcel (Zoatab, 2009)**

Lougue Lougue est originaire de l'Ivindo et appartient au clan dasol, ses deux parents sont bekwel. Il est né à Mvadi en 1944 mais a été amené à quitter la zone pour le travail. Agé de 69 ans, il est mécanicien retraité du BRGM (Bureau de Recherche Géologique et Minière) et a repris les activités du village. Il parle « le bekwel de l'Ivindo » et peut distinguer les formulations et le vocabulaire local des expressions provenant des autres variétés bekwel. Sa langue maternelle est le bekwel mais il a un très bon niveau de français et parle aussi les deux langues voisines, fang et bakota. Sa femme est bekwel et la langue du foyer est le bekwel qui reste la langue maternelle des enfants de la famille mais tous parlent aussi français une fois en âge d'aller à l'école. Il a peu fréquenté l'école et n'est pas influencé par les approches scolaires du français. Il se révèle un très bon locuteur de la langue. J'ai relevé une capacité chez lui à comprendre ce que je cherche, notamment lorsque j'essaie de comprendre les découpages morphologiques de certaines compositions nominales, il sait les décomposer et essaye de les expliquer. Notre travail a probablement participé à sa volonté de reprendre les études et passer le BEPC. Bien que les séances se déroulent rarement chez lui (sa maison étant plus excentrée que celle d'Adouck), j'ai été très bien accueillie par sa famille. Leur maison qui se situe à une extrémité du quartier de Zoatab, en bordure de

forêt, donne accès, après quelques mètres de pistes, aux plantations et au marais où j'ai pu observer et annoter plusieurs sortes de plantes et d'arbres.

### b. Adouck

Le travail avec Adouck n'a commencé que lors du second terrain, en l'absence de Gaa.

**Photo 9 : Adouck Jean-François (Zoatab, 2009)**

Adouck est né en 1949 à Abor Zoula, au bord de l'Ivindo. Il est issu du clan dambel et ses deux parents sont bekwel. Au décès de ses parents, il est parti pour Makokou et s'est installé à Zoatab. Il est devenu instituteur et a enseigné dans les écoles des différents villages de la zone, de Mvadi à Makokou et de Mazingo à Mékambo. Il est donc toujours resté dans l'Ogooué-Ivindo, à l'exception d'une année de stage où il a dû se rendre dans la province du Woleu-Ntem. Sa langue maternelle est le bekwel mais il parle aussi français et un peu kota. Sa femme est bekwel et la langue du foyer est le bekwel. Cependant, tous les membres de la famille parlent aussi français. Il est âgé de 64 ans et a beaucoup appris de ses aînés, il connait ainsi beaucoup de détails sur l'ancien temps et les pratiques culturelles. Instituteur à la retraite, il possède une excellente connaissance du français ce qui rend ses récits très accessibles et utilisables. Cependant, le « formatage scolaire » a parfois interféré avec notre travail. Toutefois, Lougue Lougue était là pour nous ramener à la langue étudiée. Lors des premières séances, je craignais que le français et son expérience d'instituteur ne soient un frein. Après m'avoir présenté l'imparfait et le passé composé en bekwel et avoir regardé la définition dans le dictionnaire français pour traduire certains mots bekwel, il a réussi à comprendre que mon travail devait se détacher au maximum de ce qu'il connaissait du français. Très vite, il s'est adapté au travail demandé et s'est concentré sur sa langue. Ceci lui a permis d'avoir un regard plus positif sur sa langue maternelle, me semble-t-il. Pour avoir travaillé dans les villages de l'Ivindo et du Canton Nord, il connait parfaitement les deux zones, les pratiques culturelles et les variations linguistiques. De plus, une partie de sa famille vit à Abor Zoula (au bord de l'Ivindo) alors qu'une autre partie vit dans le Canton Nord, notamment à Mazingo.

Parfois, certaines de ses formulations et une partie de son vocabulaire sont influencées par le parler de Mékambo, la présence de Lougue Lougue a alors permis de préciser ce qui divergeait du parler de l'Ivindo. J'ai ainsi pu noter certaines variations phonologiques et lexicales (et parfois même morphologiques). De tous les informateurs, Adouck semble avoir été celui qui appréciait le plus les séances de travail. Son enthousiasme et sa motivation ont eu un rôle moteur et nous a encouragés. Il a semblé prendre beaucoup de plaisir à ces exercices, le travail intellectuel lui manquant sûrement un peu. À chaque nouveau mot portant sur son environnement, il l'a illustré en allant chercher des ustensiles de cuisine, des outils de la plantation, des plantes en brousse, de petits animaux (tortues, singes...). Il a même créé parfois des mises en scène avec l'aide de Lougue Lougue.

**Photo 10 : Séances de travail animées avec Adouck et Lougue Lougue (Zoatab 2008)**

### c. Djilwong Jean-Marcel

À Mvadi, les activités de brousse et du village (tels que la pêche, la chasse, l'orpaillage, la taille de pirogue ou encore le débroussage des plantations) altérant les séances de travail, les informateurs se sont donc succédé. Parmi eux, Djilwong est resté le plus fidèle.

**Photo 11 : Djilwong Jean-Marcel (Mvadi, 2007)**

Agé de 56 ans, il a vécu longtemps hors du village sans pratiquer sa langue mais ses vacances au village, son âge et sa proximité avec les Anciens lui ont permis d'avoir une bonne connaissance de la langue et surtout de la culture. Ayant travaillé avec des Français, dans le passé, les séances ont parfois été plus efficaces étant donné son niveau de français, sa connaissance de « l'homme blanc » et sa logique. Il pouvait souvent m'expliquer des choses que d'autres auraient eu du mal à mettre en mots. Il m'a été présenté lors de mon premier terrain puisqu'il est reconnu comme « notable » du village. Dans sa jeunesse, il a bénéficié de bourses attribuées (lors de la période coloniale) aux meilleurs élèves du canton pour aller étudier à Libreville. C'est ainsi qu'il a obtenu son baccalauréat et un emploi à la SOGARA (Société Gabonaise de Raffinage) où il a travaillé une vingtaine d'années. Cet emploi bien rémunéré, son niveau d'études et ses positions politiques lui ont valu une réelle reconnaissance dans le village. Lorsqu'il a perdu son emploi, il a décidé de retourner vivre au village où il avait grandi (puis passé toutes ses vacances). Il a épousé une femme bekwel et repris les activités du village (pêche, plantation, taille de pirogue, etc.). Le bekwel est la langue de son foyer ainsi que la langue maternelle de son fils. Son éloignement du village pendant toutes ces années a pu altérer son niveau de langue mais ses séjours estivaux et son contact avec les sages lui ont permis de maintenir sa pratique linguistique. Il se trouve dans une situation d'insécurité linguistique : conscient de certaines lacunes, il m'a souvent orienté vers d'autres informateurs. Il est vite devenu une personne de confiance et un guide vers de bons informateurs et dans les différents villages. Ses parents étant originaires du Canton Nord, sa langue (vocabulaire et prononciation) se distingue parfois du parler de Mvadi. Pour cette raison, il m'était préférable d'enregistrer d'autres personnes. Néanmoins, il est resté l'un de mes informateurs principaux, son intérêt pour ma recherche et son assiduité nous ont permis de beaucoup travailler ensemble. Il m'a expliqué grand nombre des us et coutumes du village et du canton avec un certain recul, du fait de son éloignement pendant tant d'années. Souvent, nous avons travaillé en binôme avec d'autres informateurs, il choisissait la personne à interroger et nous assistait tout au long de la séance, jouant parfois le rôle de traducteur. Connaissant tous les Anciens, il sait toujours à

qui s'adresser lorsqu'il s'agit de récolter du vocabulaire spécialisé (chasse, pêche, oiseau, parenté), des récits migratoires, etc. Il m'a aussi aidé à constituer un certain nombre d'arbres généalogiques afin de mieux comprendre à la fois le système de parenté et les migrations du siècle dernier. Son engouement pour les histoires nous a offert de grands moments de devinettes et de contes en tout genre. Il a aussi été mon guide lorsque j'ai voulu répertorier tous les villages de l'Ivindo et mener une enquête sur la répartition ethnique, linguistique et géographique de la zone. Enfin, il m'a embarqué (au sens propre du terme) en pirogue avec sa famille pour un campement de pêche afin de voir comment se déroulent ces séjours de pêche et découvrir les différentes techniques de pêche et le vocabulaire associé.

#### d. Boghe Constantin

Boghe, âgé de 32 ans, est le plus jeune des quatre informateurs principaux.

**Photo 12 : Boghe Constantin (Mvadi, 2007)**

Il est né à Mvadi, en 1981, de deux parents bekwel. Sa langue maternelle ainsi que celle de ses enfants et de sa femme est le bekwel. Il est un excellent informateur. Sa motivation, sa bonne pratique de la langue et sa perspicacité ont permis d'obtenir des données d'une fiabilité étonnante. Il a quitté l'école assez tôt, ce qui s'est révélé un atout puisqu'il n'était pas influencé par un « formatage scolaire » et les règles de la langue française. Le travail a commencé avec lui seulement au cours du second terrain. Lors du premier terrain, des idées reçues m'ont mené à travailler principalement avec les Anciens pensant qu'ils « parlaient mieux la langue », c'est ainsi que les choses m'étaient présentées dans le village. Il faut aussi avouer, qu'en tant que jeune femme, il m'est plus confortable de travailler avec des hommes plus âgés qui pourraient être mes pères (étant donné que le travail avec les femmes est quasiment exclu pour les raisons exposées précédemment (1.3.1)). Bien que je ne l'aie jamais sollicité, Boghe était présent lors des sessions de travail avec les Anciens. Au début, les jeunes assistaient à nos séances mais assez vite ils se sont lassés alors que Boghe est le seul à être resté de manière constante. Lors du second terrain, il était toujours présent et je me suis rendu compte qu'il avait une très bonne connaissance de la langue et qu'il avait

très peu quitté le village. Surtout, je me suis aperçu qu'il était fait pour ce genre de travail, il a très vite compris ma manière de fonctionner et ce que je cherchais. Il a été un grand informateur : à la fois bon locuteur et bon chercheur ! Surtout, il a eu le souci de me fournir des données de qualité et s'est soucié de la fiabilité des données. Ses principaux déplacements correspondent aux séjours en campement de pêche ou d'orpaillage. N'ayant que peu quitté le village, il est devenu un bon chasseur, un bon pêcheur et il est compétent dans les différentes activités du village. Ainsi il peut fournir les lexiques spécialisés mais il demande systématiquement à prévoir une autre séance avec un spécialiste du domaine, en général plus âgé. Dans ces cas-là, il reste en retrait et observe si ce dernier donne les mêmes termes que lui sans jamais l'influencer pour être sûr que les données soient justes. Il m'a surprise plus d'une fois à ce sujet. Lorsqu'il s'agit de travailler sur des constructions de phrases plus complexes, il prend un temps de réflexion pour être certain de ce qu'il dit, il demande ensuite confirmation aux femmes et à son grand-père. C'est aussi avec lui que j'ai enregistré la majeure partie du lexique, sa diction étant très bonne. Sa capacité d'analyse lui permet à la fois de répondre à ce que je demande mais aussi à me comprendre lorsque j'essaie de parler la langue : il est capable de reconstituer les mots si je ne prononce pas le bon ton ou une voyelle trop ouverte ou fermée, on le voit ainsi essayer de trouver toutes les combinaisons possibles. De même, pour les questions grammaticales, il s'évertue à répondre au mieux, toujours avec ce souci de fiabilité. Il est même parfois capable de trouver des paires minimales lorsque j'en cherche. Le travail avec Boghe a été très encourageant et nous sommes devenus amis. De retour sur le terrain en 2011, j'attendais beaucoup des séances avec lui. Malheureusement, il était occupé par des chantiers en dehors du village aussi, il n'a été que très peu disponible et je n'ai pas osé le solliciter lors de ses repos.

Chaque informateur a eu un rôle particulier et tous ont été très complémentaires. J'ai appris à travailler avec les qualités et les compétences de chacun. Au-delà du travail, ce sont des personnes de confiance, des amis ou des pères, nos séances de travail sont vite devenues des moments de rencontre que nous attendions avec impatience. Nous avons réussi à créer un réel échange, nous permettant de sortir de la relation chercheur-informateur, nous avions tant à apprendre les uns des autres. De nombreux sujets de discussions ont ponctué nos séances et la richesse de celles-ci leur ont été, je l'espère, aussi bénéfiques qu'elles l'ont été pour moi.

## 1.4. Données : de la collecte au corpus

### 1.4.1. Langue de travail

À l'exception de certains individus — et notamment des femmes —, les Bekwel parlent tous français (voir chapitre 2). Lors des séances de travail avec les informateurs, la langue utilisée a donc été le français, ce qui a comporté à la fois des avantages et des inconvénients. D'une part, l'utilisation de ma langue maternelle a facilité bien des démarches (au niveau administratif) mais aussi les rencontres, les discussions et certaines explications. Le contact avec la population a été facilité ainsi que la relation avec les informateurs. D'autre part, l'utilisation du français a pu être source de malentendus. En effet, considérée comme langue commune entre nous (les Bekwel et moi-même), nous utilisions le français considérant que l'intercompréhension était systématique. Or j'ai vite découvert ce que l'on appelle le « français du Gabon » : comme dans les autres pays d'Afrique francophone, le français est influencé (lexicalement et syntaxiquement) par les langues locales. Ainsi, certaines expressions sont typiquement gabonaises, ainsi que l'utilisation de certains mots de vocabulaire et la construction de certaines phrases. Ceci peut parfois mener à des incompréhensions, voire à des quiproquos dans la vie courante comme dans les séances d'élicitation. Ainsi certaines traductions ont pu être erronées. Les cas de malentendus concernant le vocabulaire est exposé ci-dessous (1.4.2). Dans le même registre, l'utilisation du français comme langue de traduction et langue de référence académique pouvait influencer quelques informateurs dans leur production en bekwel. En effet, l'un des obstacles a été la difficulté des locuteurs à se détacher du français, surtout pour ceux qui l'avaient appris à l'école, de surcroît pour les hommes âgés de plus de 50 ans qui ont suivi l'école coloniale française. Durant cette période, l'école avait pour but de former des cadres gabonais afin de soutenir l'administration coloniale, l'éducation était élitiste et exigeante. Les écoliers de cette époque ont ainsi acquit un très bon niveau de français. C'est pourquoi quelques informateurs ont été influencés par la grammaire française et ont tenté de proposer des traductions littérales. Cette comparaison systématique avec le français est, en partie, à l'origine de la dévalorisation de leur propre langue (chapitre 2). De même, les questions de transcription abordées dans le chapitre 2 se confrontent à leur habitude d'écrire la langue. Bien que la langue n'ait pas d'écriture normée, il peut arriver aux Bekwel d'écrire quelques mots dans leur langue, notamment dans le cadre religieux. La pratique se développe avec l'arrivée des téléphones cellulaires et des messages écrits (sms). Ma transcription phonétique vient donc perturber leurs habitudes. Pour proposer un dictionnaire et du matériel de documentation, il faudra prévoir une discussion avec la communauté afin d'envisager une écriture de la langue. Les questions de graphie seront alors abordées à ce moment-là.

### 1.4.2. Types de données

Dans cette sous-section, sont présentées les différentes données qui ont été collectées lors des missions de terrain. Pour chaque type de données, il est précisé la méthodologie et les supports utilisés, les informateurs interrogés, les difficultés spécifiques rencontrées ainsi que toute information complémentaire qui nécessite d'être précisée. La plupart des données, notamment le lexique, provienne d'élicitation directe. Toutefois, les lexiques spécialisés ont été stimulés par des images et des bandes sons. Les récits, devinettes font parties des données semi-naturelles. Toutes les données collectées n'ont pas été utilisées dans la présente thèse, cela est mentionné le cas échéant. L'annexe 4 comporte des informations complémentaires.

#### a. Lexique

Les premiers lexiques enregistrés se sont basés sur des listes existantes : ALGAB, Greenberg et Tervuren. Ensuite, j'ai utilisé le lexique de Bouka pour le bekwel du Congo afin de pouvoir comparer les deux variétés. Le lexique a été étoffé au fur et à mesure des terrains. Dès qu'un mot apparaissait dans les conversations, les contes ou les phrases enregistrées, j'ai essayé de l'inclure dans le lexique. En général, le vocabulaire a été discuté avec les informateurs puis enregistré par un seul locuteur. La tâche était reproduite dans les deux villages, ce qui a permis d'avoir au moins deux fois le même mot enregistré et le sens confirmé par plusieurs informateurs. Lorsqu'un mot faisait litige ou présentait des variations phonétiques, phonologiques ou grammaticales, je l'enregistrais auprès de plusieurs informateurs, ainsi certains mots ont été enregistrés auprès de six informateurs différents. De cette façon, 4386 enregistrements ont été faits pour un total de 2270 termes dans le corpus lexical final (annexe 6)[111]. Le tableau 8 indique le nombre de termes enregistrés par informateur. Il faut considérer qu'avant d'avoir été enregistrés, les termes ont généralement été élicités en binôme ou trinôme (parfois plus), le nom qui figure est celui de la personne qui a été enregistrée. Si Adouck et Djilwong n'ont que peu d'enregistrements à leur compte, c'est qu'ils ont été moins sollicités pour cette tâche même s'ils ont participé de manière active à la constitution du corpus. Pour les informateurs principaux, le terme « lexique mixte » signifie que je n'ai pas distingué le nombre de lexèmes appartenant au lexique spécialisé de celui appartenant au lexique commun. À la fin du tableau, une ligne comprend les différents individus du village ayant été enregistrés pour un terme précis, notamment lorsque je souhaitais vérifier la prononciation d'un mot.

[111] Le lexique bekwel est aussi accessible sur cette page web : http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=2555.

| Informateurs | Dates | Lieux | Nb de termes enregistrés | Types de lexique |
|---|---|---|---|---|
| Boghe Constantin | 2009, 2011 | Mvadi | 1352 | lexique mixte |
| Lougue Lougue Marcel | 2007-2011 | Zoatab | 1140 | lexique mixte |
| Gaa Jean-Marie | février 2007 | Zoatab | 619 | lexique commun |
| Adouck Jean-François | 2007-2011 | Zoatab | 597 | lexique mixte |
| Djilwong Jean-Marcel | 2007-2011 | Mvadi | 446 | lexique mixte |
| Memouck Simone | mars 2007 | Mvadi | 156 | liste ALGAB |
| Ego Victor | octobre 2008 | Mvadi | 61 | mammifère |
| Informateurs divers | 2007-2011 | Zoatab, Mvadi | 15 | lexique mixte |
| TOTAL des termes enregistrés | | | 4386 | lexique mixte |

**Tableau 8: Détail du corpus lexical bekwel : nombre de termes enregistrés par informateurs**

Le corpus final bekwel détaillé ci-dessus comprend uniquement les termes bekwel de l'Ivindo. Lors de mon dernier terrain en 2011, j'ai eu l'occasion d'enregistrer d'autres variétés bekwel que je présente dans le tableau ci-dessous. J'ai profité de la présence du chef de Mazingo Congo, Assemba Jean Félicien, en visite familiale au village de Mvadi, pour enregistrer la liste ALGAB afin d'avoir mon propre échantillon pour le bekwel congolais[112]. J'ai ainsi pu constater que la variété parlée de l'autre côté de la frontière congolaise, le mebeeza, semble assez proche de la variété ebaa décrite par Bouka (1995). Lors de mon séjour dans le Canton Nord, j'ai enregistré une liste de vocabulaire que j'avais sélectionné afin d'observer certaines différences phonétiques, phonologiques et lexicales entre le bekwel de l'Ivindo et celui du Canton Nord. C'est ainsi que j'ai découvert que le bekwel de Zoula se distinguait à la fois de la variété de l'Ivindo et de celle du Canton Nord. Cette dernière semble, quant à elle, se rapprocher du mebeeza congolais.

| Informateurs | dates | Lieux | Variétés | Nb de termes enregistrés | Types de lexique |
|---|---|---|---|---|---|
| Assemba Jean Félicien | juin 2011 | Mvadi | Bekwel de Mazingo Congo (Mebeeza) | 157 | liste ALGAB |
| Atut Jean-Raoul | juillet 2011 | Zoula | Bekwel de Zoula, Gabon | 142 | lexique sélectionné |
| Zoniapa Julien | juillet 2011 | Mazingo Gabon | Bekwel de Mazingo Gabon | 203 | lexique sélectionné |

**Tableau 9: Données lexicales appartenant à une autre variété bekwel que celle de l'Ivindo**

[112] Il faut préciser que le village de Mazingo Congo se trouve à l'extrême Nord-Ouest du Congo, zone peu visitée par les chercheurs car très isolée et difficile d'accès. Notons que les Bekwel de Mazingo Congo se rendent ponctuellement à Mékambo (Gabon), ville la plus proche.

Parmi le lexique, une partie correspond au lexique spécialisé. Pour l'élicitation, j'ai, dans la majeure partie des cas, utilisé des livres imagés ou des bandes sonores[113]. Le matériel utilisé et les références ainsi que des commentaires relatifs à l'élicitation sont présentés à la présente thèse (annexe 4).

Au cours du second terrain et de mes enquêtes sur la famille bekwel, j'ai collecté plusieurs arbres généalogiques à Mvadi afin de comprendre les systèmes de parenté, l'histoire des différentes familles et le vocabulaire lié à la parenté. Certains termes relatifs aux liens de parenté ne faisaient pas consensus, j'ai donc dû interroger plusieurs informateurs. Si certaines discussions ont duré plusieurs heures, j'ai tout de même pu collecter les noms de chaque lien de parenté.

À Zoula et Mazingo, j'ai aussi souhaité vérifier quelques termes appartenant aux lexiques spécialisés.

| Informateurs | dates | Lieux | Variétés | Nb de termes | Type de lexique | Enregistrement |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Mekok Ruphin | juillet 2011 | Zoula | Bekwel de Zoula | 30 | mammifères | Non |
| Mekok Ruphin | juillet 2011 | Zoula | Bekwel de Zoula | 17 | poissons | Non |
| Zoniapa Julien | juillet 2011 | Mazingo Gabon | Bekwel de Mazingo Gabon | 15 | poissons | Oui |
| Zoniapa Julien | juillet 2011 | Mazingo Gabon | Bekwel de Mazingo Gabon | 26 | mammifères | Oui |

**Tableau 10: Lexiques spécialisés élicités dans le Canton Nord**

### b. Pratiques linguistiques diverses : contes, blagues, devinettes

Dès le premier terrain, des récits migratoires ont été enregistrés et ont permis de renseigner l'histoire et les migrations des Bekwel (voir chapitre 2). Un tableau récapitulatif des récits migratoires enregistrés ainsi que des métadonnées est annexé à la thèse (annexe 4). Un travail ultérieur de transcription est envisagé afin de rendre accessible ces textes à la communauté scientifique, d'une part, et aux Bekwel, sous forme de livret, d'autre part.

Durant les veillées, les hommes et les femmes content souvent des histoires, j'ai eu l'opportunité d'en enregistrer quelques-unes. De même, à l'occasion des réceptions de départ que j'ai organisées, certains se sont improvisés animateurs de la cérémonie et conteurs pour faire rire l'auditoire. Ces histoires sont généralement beaucoup trop longues et l'enregistrement de mauvaise qualité (étant donné l'agitation alentour), raisons pour lesquelles je ne les ai pas transcrites, elles sont donc absentes des annexes.

[113] Notamment pour les cris des singes et les chants d'oiseaux.

Avec Djilwong et Messang Christophe, nous avons aussi enregistré une série de devinettes (voir le tableau des métadonnées en annexe 4). À terme, j'aimerais constituer un recueil de ces devinettes[114].

Dans le cadre de la présente thèse, je n'ai pas utilisé ces énoncés. Toutefois, je ne néglige pas l'apport de vocabulaire qu'ont constitué ces différentes pratiques linguistiques.

#### c. Données grammaticales

Lors de la première mission de terrain, j'avais commencé l'enregistrement de séquences grammaticales issues des questionnaires de Bouquiaux (1971, Vol 2)[115]. Non convaincue par ces élicitations directes, j'espérais entrer dans la langue en utilisant des textes spontanés (ou semi spontanés) à partir desquels je pourrais isoler le vocabulaire, la structure de la phrase, etc. Assez vite, je me suis trouvée bloquée face à cette langue tonale pour laquelle je ne connaissais ni la phonologie, ni la tonologie. Les tons jouent un rôle au niveau lexical mais aussi grammatical. Avant de pouvoir étudier la syntaxe de la langue, il fallait comprendre la phonologie et la tonologie en particulier. Je me suis donc consacrée à la phonologie de la langue et aux bases du système morphologique. Mon sujet de thèse initial visait une description de la langue et je pensais donc approfondir la description grammaticale que j'avais amorcée dans mon mémoire de Master 2. Étant donné le changement de sujet et le cantonnement au lexique dans l'étude comparative, j'ai laissé mes données d'ordre grammatical de côté[116]. À l'avenir, il serait intéressant d'approfondir la description de la langue, notamment au niveau morphosyntaxique. L'étude comparative étendue à cette échelle devrait aussi nous apporter beaucoup d'informations sur ce groupe.

D'autres énoncés plus courts ont été enregistrés, traduits et transcrits afin d'étudier le système des classes nominales. Certains noms ont été enregistrés avec des possessifs et démonstratifs et dans de courtes phrases afin d'étudier les accords des classes nominales.

#### d. Données d'ordre anthropologique

Très vite, les données d'ordre purement linguistique ne semblaient pas se suffire à elles-mêmes. Ainsi, les directions de recherche ont changé au cours des différents terrains. Un besoin de comprendre les Bekwil dans leur globalité/ l'entité bekwil

---

[114] Toutes commencent par un cérémonial (cf. annexe 4).

[115] Volume 2 : « Approche linguistique (Questionnaires grammaticaux et phrases) » par Barreteau et al.

[116] C'est pourquoi toutes ces données sont absentes des annexes. Seul un tableau récapitulatif présente la quantité de données collectées et les métadonnées (cf. annexe 4).

m'a poussé à m'intéresser à l'histoire de cette communauté, l'organisation sociale, la géographie, les problématiques touchant la population ; au risque de m'égarer et de m'éloigner du sujet de thèse. À la suite du second terrain, j'ai même pensé orienter ma thèse en sociolinguistique car il me semblait incohérent de dissocier la langue des personnes qui la parlent et du milieu social et politique dans lequel elles évoluent. J'ai réalisé que ma formation en linguistique ne me donnait pas accès à la méthodologie nécessaire et il aurait fallu me former ou me mettre à jour dans la littérature du domaine. J'ai finalement renoncé et décidé de me concentrer sur la linguistique. Durant les périodes de doute, j'ai parfois regretté le temps passé à récolter toutes sortes de données non linguistiques. Finalement, cette démarche m'a, au contraire, donné accès à une meilleure connaissance du terrain et du contexte sociolinguistique. Ceci me permet de penser que ma relation avec les Bekwel n'en a été que plus juste et mes données plus fiables. Aujourd'hui, je peux dire que les directions de recherche se sont dessinées au cours du travail et ce sont toutes ces réflexions qui ont mené mon étude jusqu'ici. La compréhension partielle de la vie de la communauté a joué un grand rôle dans mon intégration dans les villages et a été d'une grande aide pour mes séances de travail. La maîtrise des codes de communication, de vie en société ont permis de mener un travail cohérent et d'obtenir des données les plus fiables possibles. Toutes les données d'ordre anthropologique ne sont pas mises en valeur dans cette thèse puisque le sujet a évolué vers la linguistique comparative. Malgré tout, je pense posséder un certain nombre de données de qualité et j'espère pouvoir les valoriser dans d'autres contextes (articles), sans compter qu'elles ont déjà été d'une grande utilité pour le présent travail.

#### e. Données géographiques, démographiques et historiques

Étant donné la localisation des Bekwel souvent erronée dans les travaux existants, j'ai voulu proposer une carte présentant les villages bekwel au Gabon. Pour ce faire, il a fallu visiter chaque village et relever les points GPS car aucune carte précise du Gabon ne représente tous les villages. La plupart des villages mentionnés sur mes cartes (1.1.2) ne figurent pas sur celles du pays, même les plus précises. Un voyage itinérant en 2009 sur le fleuve Ivindo a permis de localiser plus précisément les villages et de corriger les toponymes. Un second voyage, cette fois-ci dans le Canton Nord, en 2011, a permis d'effectuer la même tâche. Le relevé de points GPS dans chacun des villages a permis de proposer une localisation plus fiable des villages de la zone[117]. Au cours de ces deux séjours itinérants, j'ai procédé à de petites enquêtes sociolinguistiques et essayé d'obtenir le nombre d'habitants dans chaque village et d'estimer ainsi le nombre de Bekwel au Gabon.

[117] Il est communément admis que les petits villages peuvent se déplacer de plusieurs kilomètres au fil du temps, aussi la fiabilité des données est relative au moment de la collecte des données.

Le tableau récapitulatif des données collectées relatives à la démographie et la carte des villages bekwel ont été présentés dans la partie 1. Des récits migratoires sur chaque village ont été enregistrés, ils permettent d'expliquer la localisation actuelle des sous-groupes et des variations dialectales que l'on observe. Un travail de transcription et de traduction[118] est envisagé afin de rendre compte de ces récits et de l'histoire micro-locale.

### 1.4.3. Enregistrements et traitement des données audio

Lors du premier terrain, j'étais équipée d'un minidisque enregistreur et d'un microphone. De retour à Lyon, j'ai passé plusieurs heures à transformer les enregistrements en format wav et à les découper en plus petites séquences, en unité de mots ou de phrases. J'étais, ensuite, mieux équipée pour les deux autres terrains, en possession d'un H2 zoom et de cartes mémoires. Les sons enregistrés directement en format wav peuvent être transférés directement sur l'ordinateur. Dans le cadre de l'enregistrement des lexiques, dont il est essentiellement question ici, les informateurs répétaient le terme trois fois. Suite au premier terrain, j'étais déçue par la qualité des enregistrements, ma pratique du matériel et les bruits du village y étant pour beaucoup. J'ai ensuite progressé dans la maîtrise du matériel et le H2 Zoom a permis de meilleures prises de son. Cependant, les nuisances sonores alentour sont inévitables. Parfois, j'ai réussi à m'éloigner un peu du village pour trouver le calme mais aucune séance de travail ne s'est passée dans le calme absolu. Plusieurs enregistrements sont ponctués par le chant du coq, des cris d'enfants ou des salutations des passants.

J'avais décidé de ne pas emmener d'ordinateur lors de mes deux premières missions de terrain. Cette décision était motivée par plusieurs facteurs : l'encombrement lors des différents trajets en taxi-brousse ou en pirogue, le risque que les conditions climatiques (humidité, chaleur) ou les trajets ne le détériorent, mais aussi le souhait de se présenter le moins équipée possible afin de faciliter le contact avec la population. Un cahier et un stylo me semblent mettre moins de distance avec les informateurs, l'enregistreur et le micro occupant suffisamment de place. Néanmoins, la nécessité de traiter les données sur le terrain a été plus forte et j'ai donc décidé d'emporter un ordinateur lors de la dernière mission en 2011. Les problèmes récurrents en électricité n'ont pas permis une utilisation régulière mais j'ai tout de même pu traiter quelques données et rédiger quelques notes de terrain dactylographiées. En effet, les données récoltées lors des deux premiers terrains étaient uniquement orales et calligraphiées. De retour à Lyon, un énorme travail de saisie des données a donc été nécessaire.

[118] Ce travail a déjà été entrepris mais n'a pas été terminé c'est pourquoi il ne figure pas en annexe dans la présente thèse.

Les données sonores ont été découpées et organisées afin de répondre au besoin de l'étude et de pouvoir être réutilisées par d'autres si nécessaire. Comme mon travail se base essentiellement sur du lexique, j'ai décidé de découper (à l'aide du logiciel Audacity) les enregistrements pour que chaque mot corresponde à un fichier. Pour les noms, j'ai séparé en deux fichiers, la forme au pluriel de la forme au singulier. La grande majorité des lexèmes ont été enregistrés par plusieurs informateurs, j'ai donc utilisé un code qui permet de savoir à quel informateur correspond l'enregistrement. Les noms de fichiers commencent par un numéro de référence qui correspond à un fichier Excel où tous les enregistrements sont répertoriés, transcrits et où figurent toutes les métadonnées. À la suite de ce numéro, une lettre correspond à l'initiale de l'informateur, puis on trouve la définition du mot et la précision du singulier et pluriel le cas échéant. Ceci peut sembler anodin mais ces découpages et ce tri représentent de longues heures de travail. Le dossier contient 6 276 fichiers pour un lexique de 2 294 termes. Bien que cette tâche soit ingrate et parfois décourageante, le temps investi a été bénéfique à terme, lors des transcriptions et de l'analyse. De plus, j'estime que cette configuration des données et du fichier comportant les métadonnées rend mes données accessibles à d'autres personnes que moi-même.

| | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | REF | N° | code inf | Français | bekwel | | Profils tonals | | CN | CG | Commentaire | Informateurs | Dates | Lieux |
| 2 | | | | | sg | pl | sg | pl | | | | | | |
| 3 | 137 | 0060 | g | Dent | èɡʃè / èɗʃè | mèɗʃè | | | 5/6 | N | sg: dj/gj, pl: | Gaa | févr-07 | Zoatab |
| 4 | 138 | | s | Dent | èɡʃè | mèɡʃè | | | 5/6 | N | presque pas | Simone | mars-07 | Mvadi |
| 5 | 139 | | b | Dent | èdʒè / èɗʃè | mèɡʲè | B B | B B | 5/6 | N | | Boghe | nov_08 | Mvadi |
| 6 | 189 | 0076 | g | Foie | ʃêk | ìʃʲêk | | | 7/8 | N | | Gaa | févr-07 | Zoatab |
| 7 | 190 | | s | Foie | ʃêk | ìʃêk | | | 7/8 | N | | Simone | mars-07 | Mvadi |
| 8 | 191 | | b | Foie | ʃʲêk | ìʃʲêk | | | 7/8 | N | | Boghe | nov_08 | Mvadi |
| 9 | 310 | 0126 | g | Etranger | ᶮdjɔ̂ŋ | ɓèdjɔ̂ŋ | | | 1a/2 bis | N | d implosif? | Gaa | févr-07 | Zoatab |
| 10 | 311 | | b | Etranger | ᶮdjɔ̂ŋ | ɓèdjɔ̂ŋ | | | 1a/2 bis | N | | Boghe | nov-08 | Mvadi |
| 11 | 312 | | d | Etranger | ndʒɔ̂ŋ | | | | 1a/2 bis | N | | Djilwong | nov-08 | Mvadi |
| 12 | 517 | 0202 | g | Buffle | zwóm | ìzwóm | | | 7/8 | N | | Gaa | févr-07 | Zoatab |
| 13 | 518 | | b | Buffle | zwóm | ìzwóm | | | 7/8 | N | | Boghe | nov_08 | Mvadi |
| 14 | 520 | | l | Buffle de forêt | ʒwóm | _ | | | 7/8 | N | | Lougue | 27-déc.-08 | Zoatab |
| 15 | 563 | 0212 | g | Pou | nìn | ìnìn | | | 7/8 | N | M = BH ? | Gaa | févr-07 | Zoatab |
| 16 | 564 | | s | Pou | nìn | ìnìn | | | 7/8 | N | | Simone | févr-07 | Zoatab |
| 17 | 565 | | l | Pou | nìnlô | ìnìnímílô | | | 7/8 | N | | Lougue | 13-janv.-09 | Zoatab |
| 18 | 566 | 0213 | g | Chique | dʒìtê: | ɓèdʒìtê: | | | 1a/2 | N | | Gaa | févr-07 | Zoatab |
| 19 | 567 | | b | Chique | ɡìtê | ɓèɡìtê | | | 1a/2 | N | t insisté | Boghe | nov_08 | Mvadi |

**Figure 17 : Extrait du tableau Excel de références des transcriptions des lexiques enregistrés**

J'ai ensuite transcrit chaque terme. Le logiciel Praat m'a aidé à distinguer certains sons comme les consonnes implosives et les consonnes mi-voisées ou la longueur des voyelles. Praat m'a aussi parfois été utile pour vérifier certains tons.

Dans un premier temps, j'ai utilisé Excel pour établir la liste de mots. Ensuite, j'ai rentré les données dans le logiciel File-Maker afin de pouvoir faire des recherches plus fines et de faciliter l'analyse phonologique. La configuration de ma

base de données sur Filemaker est illustrée ci-dessous[119]. Elle permet de faire des recherches à la fois au niveau des tons, des phonèmes ou des classes nominales. J'ai ajouté un code numérique correspondant aux lexiques spécialisés, « cat », ce qui permet ainsi de faire une recherche sur les lexèmes relatifs à la chasse, aux oiseaux ou encore aux primates.

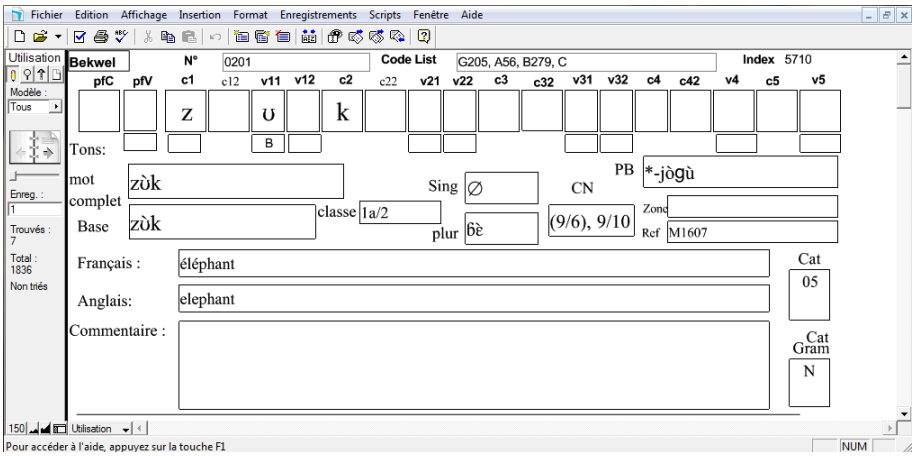



**Figure 18 : Exemple de fiche dans la base de données dans File Maker**

Le temps investi dans la préparation des données et leur traitement a représenté beaucoup plus de temps que je ne l'avais imaginé. L'intérêt se situe dans l'utilisation plus fluide des données par la suite.

## 1.5. Retour à la communauté

Tout au long de ces années de doctorat, je me suis questionnée sur l'apport que pouvait constituer mon travail à la communauté observée. La valorisation de leur langue par mon intérêt porté à celle-ci semble indiscutable. Néanmoins, peu d'individus ont réellement saisi l'objectif de mon travail et nombreux attendent un dictionnaire bekwel que j'espère pouvoir leur offrir un jour. Je sais toutefois que le contenu de ma thèse ne leur sera que peu accessible. Elle ne sera pas très intéressante pour eux, d'autant plus qu'il s'agit davantage d'une étude comparative entre plusieurs langues que d'une description du bekwel. Pour cette raison, j'espère publier un petit dictionnaire bekwel à la suite de la thèse ce qui constituerait, à mon avis, le meilleur retour que je puisse faire. De même, les informateurs ont souvent évoqué l'idée de faire un film sur leur pratique de la pêche, la vie au village. Tout ceci pourrait rentrer dans le cadre d'un projet de documentation.

En attendant de réaliser ces projets, la question du retour à la communauté s'est posée dès le second terrain. En 2008, lors de mon deuxième voyage, j'ai opté

[119] Elle a été réalisée à partir d'un modèle anciennement réalisé par un ingénieur informatique, Joël Brogniard, pour le laboratoire DDL.

pour rapporter mes deux mémoires, toutes les photos prises lors du premier voyage et j'ai pris le temps de constituer un petit lexique imagé bekwel-français. Ces présents ont été très bien accueillis. C'est au cours de ce séjour que des envies de documentation (films, dictionnaires, etc.) ont été exprimées puisque mon retour dans la communauté marquait le début d'un travail et de relations qui s'inscrivaient dans le temps.

En 2011, je n'avais pas de nouveaux travaux à leur apporter mais j'ai approfondi l'idée des lexiques imagés, j'ai constitué de petits classeurs avec des images, des photos et leur identification en bekwel ainsi que la traduction en français, lorsque ceci était possible. Ces lexiques imagés se trouvent en annexe (annexe 5). J'ai de nouveau rapporté toutes les photos prises lors du précédent voyage pour les distribuer et j'ai constitué un album pour tout le village, consultable chez le chef de regroupement. Entre le second et le dernier terrain, j'ai eu l'occasion de découvrir l'art bekwel et plus précisément les masques. Aujourd'hui disparus dans les villages visités, je pensais que les Bekwel n'avaient pas investi la fabrication des masques, contrairement à la grande majorité des communautés gabonaises. Or, j'ai découvert que les Bekwel avaient des masques et que ceux-ci étaient même assez réputés et pouvaient se vendre assez cher. On trouve certains masques dans des collections privées et dans les musées. J'ai donc constitué un dossier regroupant les différentes photos de masques bekwel collectées sur internet, dans les livres de collections d'art africain et dans les collections de musées (annexe 5). Dans la même dynamique, à mon arrivée à Libreville en mai 2011, j'ai rencontré un revendeur d'art africain et j'ai pu lui acheter un masque bekwel afin de le rapporter au village. Je voulais leur rapporter ce masque dans le but de voir les réactions suscitées par sa réintroduction. J'étais aussi satisfaite d'inverser le chemin d'un de ces masques qui pour la plupart ont été vendus à des Blancs et sont aujourd'hui en France ou dans d'autres pays occidentaux. À ma grande surprise, personne n'avait jamais vu ce genre de masque, même les plus âgés. Seul un Bekwel congolais en visite à Mvadi a reconnu le masque comme étant la forme de ceux que les Bekwel fabriquaient avant. Il semble que ces masques ont été produits au Congo. Les Bekwel du Gabon ont très probablement abandonné la fabrication de ces masques en arrivant au Gabon pour adopter ceux des Fang. Néanmoins, d'autres masques ont été développés pour les cérémonies locales. Malgré le caractère inconnu de ce masque, il a suscité de l'intérêt au sein du village et de nombreuses personnes sont ainsi venues feuilleter le dossier que j'avais constitué. Ce dossier a représenté une base de discussions, et a fait émergé du vocabulaire, des histoires et des explications en tout genre sur la société bekwel traditionnelle ainsi que sur la présence d'autres masques.

**Photo 13 : Zoub Célestin et le masque bekwel (Mvadi, juillet 2011)**

Au cours du troisième terrain et après m'être renseignée sur les supports audio existants, j'ai copié les enregistrements (chants, histoires, devinettes) sur des cartes SD que l'on peut insérer dans des radios à piles et des DVD (pour ceux qui ont un lecteur de DVD et une télévision). Ainsi chaque informateur possède une copie de ces enregistrements.

D'autres retours sont envisagés, notamment des recueils des proverbes, des contes et des histoires migratoires collectés lors des différents terrains. De même, le rite de la circoncision a été filmé lors de mon dernier séjour, il me faut mettre cet enregistrement au propre pour leur transmettre. Il faudra aussi réfléchir à la demande de la communauté de documenter d'autres pratiques (pêche, cérémonie, etc.). Aussi, j'aimerais répondre favorablement à l'envie formulée par les Bekwel d'avoir un dictionnaire bekwel-français. Pour ce faire, un autre terrain doit être envisagé.

## 1.6. Synthèse

Les conditions de collectes des données, ainsi que leur nature, viennent d'être exposées. Le lexique constitué est annexé à la présente thèse et est accessible dans RefLex[120]. L'esquisse phonologique qui en découle est présentée dans la section suivante.

[120] http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=2555. Dans ce lexique français-bekwel, les réalisations phonétiques sont reportées sous l'intitulé FRM alors que les formes phonologiques sont représentées sous l'intitulé FUN.

# 2. ESQUISSE PHONOLOGIQUE (ET MORPHOLOGIQUE) DU BEKWEL

Mon premier terrain, effectué en 2007, a permis d'élaborer une esquisse phonologique du bekwel de l'Ivindo dans le cadre du Master Sciences du Langage. Les missions de terrain suivantes (2008-2009, 2011) ont permis d'augmenter et de diversifier mon corpus. L'esquisse établie en Master est reprise ici, sous forme de synthèse et corrigée sur certains points. Après une présentation de la morphologie nominale et verbale de base, je fais le point sur la structure syllabique des mots. Je m'intéresse ensuite aux voyelles, puis aux consonnes, surtout en me focalisant sur le statut phonologique des segments inventoriés. L'étude des tons est sommairement abordée à la fin. Les principaux problèmes d'analyse de même que les hypothèses sont exposés tout au long de la présentation qui suit.

## 2.1. Élément de morphologie

### 2.1.1. Préfixes nominaux (PN) de classes

Comme toute autre langue bantu, le bekwel atteste un système de classification nominale qui occupe une place centrale dans la morphosyntaxe de la langue. Ce système a également un impact sur certains aspects de la phonologie de la langue. Treize classes nominales (CN) régissant les accords au sein des groupes nominaux et entre le sujet lexical et le verbe conjugué ont été identifiées. Elles se répartissent en neuf types d'appariements (ou genres) présentés ci-dessous. Ces genres sont aujourd'hui sémantiquement hétérogènes mais on peut noter quelques champs sémantiques de prédilection pour certains genres, et pour le genre 1/2 en particulier.

#### a. Genre 1/2

Le genre 1/2 ne concerne qu'un nombre réduit de noms qui partagent tous le trait [+humain]. Pour les noms à initiale vocalique, le PN de classe 1 prend la forme /m-/ et le PN de classe 2 la forme /b-/.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (1) | enfant | m-ɔ́n | / | b-ɔ́n |
| | homme | m-òtôm | / | b-òtôm |
| | personne | m-ôt | / | b-ôt |

On relève quelques exemples qui attestent un PN nasal {N-} au singulier devant occlusive voisée et un PN {bɛ̀-} au pluriel. Il semble également s'agir d'une classe 1/2, même si, a priori, on s'attendait plutôt à trouver une nasale syllabique

comme PN de classe 1. Les deux derniers exemples semblent attester une base comprenant un suffixe d'agent.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (2) | étranger | n-ɟôŋ | / | bè-ɟôŋ |
| | gendre | n-gómôn | / | bè-góbɔ̂n |
| | danseur | m-bɔ̀lìl | / | bè-bɔ̀lìl |
| | cueilleur | m-bwákìl | / | bè-bwákìl |

**b. Genre 1a/2**

Un nombre important de noms doit être classé en 1a/2[121]. Le PN du singulier (CN 1) est {∅-} et le PN du pluriel (CN 2) est {bè-}. Comme pour les noms classés en 1/2, on retrouve le trait commun [+humain] mais on relève en sus de nombreux noms d'animaux qui ont dû subir une personnification pour se retrouver dans ces genres, ainsi que, de manière plus surprenante, des noms appartenant à d'autres catégories sémantiques (i.e. plantation, pluie).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (3) | père | sɛ́:ɣ | / | bèsɛ́:ɣ |
| | plantation | zà:z | / | bèzà:z |
| | poisson | sû | / | bèsû |
| | poule | kû: | / | bèkû: |
| | oncle | kók | / | bèkók |

On relève une série d'exemples pour lesquels l'initiale de la base nominale est une occlusive mi-voisée et qui se rangeraient également en 1a/2. Cette consonne est décrite plus précisément dans la suite de l'esquisse (2.4.2.a). J'émets ici l'hypothèse qu'un ancien PN nasal a ait affecté le voisement des occlusives en position initiale de la base, après avoir été intégré dans la base (laissant ainsi place à un PN de forme /Ø-/). Cette nasale se serait également intégrée à la base dans les formes du pluriel (CN 2). Il est intéressant de noter qu'aucun nom en 1a/2 ne présente aujourd'hui une occlusive voisée en position initiale, corroborant mon hypothèse qu'un ancien PN nasal ait probablement affecté le voisement des occlusives dans cette position.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (4) | pluie | ḇí | / | bè-ḇí |
| | frère | ḍém | / | bè-ḍém |
| | mouche | ɟ̥ôŋ | / | bè-ɟ̥ôŋ |
| | guérisseur | g̥àà | / | bè-g̥àà |

[121] Nous verrons dans le chapitre 6 que les noms classés en 1a/2 ont plusieurs origines (*1/2 et *9/6 ou *9/10).

### c. Genre 3/4

Les noms classés en 3/4 présentent un PN {∅-} au singulier et un PN {mɛ̀-} au pluriel. Comme pour les noms de genre 1a/2, aucun nom atteste une occlusive voisée en position initiale de base (5). Les occlusives voisées y sont systématiquement prénasalisées (ou précédées d'une nasale homorganique si l'on privilégie l'analyse les complexes [NC] comme des séquences) (6). L'explication est très certainement diachronique : il peut s'agir d'un PN nasal de classe 3 (anciennement une nasale syllabique[122]) qui se soit maintenu devant les occlusives voisées, et qui se serait ensuite intégré à la forme de la base. Nous pourrions émettre l'hypothèse d'un PN nasal au singulier et un PN {mìN-} au pluriel mais cette solution ne semble pas optimale d'autant plus que la nasale n'est pas syllabique en classe 3 du bekwel. J'ai donc choisi de retenir un PN {∅-} en classe 3 et un PN {mì-} en classe 4, pour tous les noms[123]. Je n'ai pas relevé d'allomorphie conditionnée par l'initiale de la base pour ce genre.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (5) | cœur | ljêm | / | mì-ljêm |
| | nuit | pùm | / | mì-pùm |
| | corne | là | / | mì-la |
| | liane | kól | / | mì-kól |
| (6) | année | mbû | / | mì-mbû |
| | caoutchouc | ndàm | / | mì-ndàm |
| | maison | ɲɟáw | / | mì-ɲɟáw |
| | flamme | ngɥèl | / | mì-ngɥèl |

### d. Genre 5/6 et 5a/6

Le genre 5/6 atteste des allomorphes pour les PN des classes 5 et 6. Dans la majorité des cas, le PN de classe 5 est {ɛ̀-} et le PN de classe 6 est {mɛ̀-}, comme illustré dans les exemples (7). Mais on relève aussi un certain nombre de noms dont la base commence par une voyelle où la forme du PN de classe 5 est /d-/ et la forme du PN de classe 6 est /m-/, comme on peut l'observer dans les exemples (8). Il s'agit très clairement d'une distribution complémentaire : les formes /ɛ̀-/ et /mɛ̀-/ devant base à initiale consonantique et les formes /d-/ et /m-/ devant base à initiale vocalique.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (7) | balai | ɛ̀-kɥɛ̂z | / | mɛ̀-kɥɛ̂z |
| | chute | ɛ̀-sòk | / | mɛ̀-sòk |
| | dent | ɛ̀-ɟɛ̀ | / | mɛ̀-ɟɛ̀ |
| | genou | ɛ̀-bóŋ | / | mɛ̀-bóŋ |

[122] Ce qui fait la différence avec l'ancienne nasale proposée en 1a.

[123] Dans le cadre de l'étude comparative (cf. Partie 3 de la thèse), il sera plus simple de considérer que la nasale fait partie du PN.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (8) | feu | d-ú | / | m-ṵ̃ |
| | braise | d-â: | / | m-â: |
| | nom | d-în | / | m-în |
| | menton | d-ɛ̂:s | / | m-ɛ̂:s |

Une autre allomorphie, avec la forme /à-/ pour le PN de classe 5 et la forme /mà-/ pour le PN de classe 6, est à relever. Le nombre d'exemples est limité (seulement huit attestations) et l'allomorphie est difficile à expliquer (absence de conditionnement phonologique ou morphologique). Ces noms semblent constituer une sous-classe (lexicale) du genre 5/6. On peut supposer qu'il s'agisse de noms empruntés à une ou plusieurs langues voisines (à déterminer ultérieurement). La forme /a-/ pour le PN de la classe 5 est commune en fang (A75), par exemple. Afin de distinguer ce sous-genre du genre 5/6 « régulier », je l'appelle 5a/6.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (9) | pipe | à-bùkɔ̀ | / | mà-bùkɔ̀ |
| | robe | à-língá | / | mà-língá |
| | cimetière | à-vùs | / | mà-vùs |
| | boucle d'oreille | à-vùngá | / | mà-vùngá |

**e. Genre 7/8**

Les noms classés en 7/8 attestent un PN {∅-} au singulier (CN 7) et un PN {ì-} au pluriel (CN 8).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (10) | arbre | lé | / | ì-lé |
| | buffle | zwóm | / | ì-zwóm |
| | campement | pɛ̀t | / | ì-pɛ̀t |
| | chauve-souris | wùp | / | ì-wù |

**f. Genre 7/10**

On relève un certain nombre d'exemples qui attestent en initiale de base une opposition entre une occlusive[124] labiale voisée au singulier et une occlusive labiale mi-voisée au pluriel. Le PN de classe 7 est {∅-} (comme ci-dessus) et le PN de classe 10 déclenche l'apparition de mi-voisée en initiale de base. Historiquement, le PN était probablement un PN nasal (voir 2.1.1.a et aussi, ci-après, chapitre 6). J'ai classé ce type d'exemples en 7/10.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (11) | cicatrice | bàm | / | ḇàm |
| | fruit | būm | / | ḇūm |
| | mortier | bwà | / | ḇwà |
| | poitrine | bêt | / | ḇêt |

[124] Généralement réalisée implosive.

Dans mon lexique bekwel, on relève trois exemples qui attestent un PN /ɟ-/ au singulier et /b̥j-/ (ou /b̥-/) au pluriel. Il semble s'agir de noms qui étaient anciennement en 7/8 mais qui ont subi un reclassement partiel. Un PN de classe 10 /N-/ se serait surajouté au PN de classe 8, affectant le voisement du segment initial (i.e. la consonne initiale du PN de classe 8) pour ensuite disparaître.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (12) | colobe guereza | ɟ-àn | / | b̥j-àn |
| | piste | ɟ-ád | / | b̥j-ád |
| | doigt | ɟ-ĭn | / | b̥-în |

Précisons que la CN 10 n'est attestée que pour des noms dont l'initiale est une occlusive labiale voisée.

### g. Genre 9/6

Le dernier genre relevé est 9/6. Le PN au singulier est {∅-} (CN 9) et le PN au pluriel est {mɛ̀-} (CN 6).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (13) | barbe | zèl | / | mɛ̀-zèl |
| | plaie | pjǫ̀ŋ | / | mɛ̀-pjǫ̀ŋ |
| | épaule | zâːβ | / | mɛ̀-zâːβ |
| | rive | cíːr | / | mɛ̀-cíːr |

### h. Genre 14/6

Dans le lexique bekwel, on relève une série de noms d'arbre dont le PN au singulier est {ù-} et le PN au pluriel est {mɛ̀-}. J'estime qu'il s'agit d'un genre 14/6[125].

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (14) | azobé | ù-kwâ | / | mɛ̀-kwâ |
| | manguier sauvage | ù-ɲɥâ | / | mɛ̀-ɲɥâ |
| | atangatier sauvage | ù-sìjà | / | mɛ̀-sìjà |
| | coula edulis | ù-g̥wòːβ | / | mɛ̀-g̥wòːβ |

### i. Monoclasse 6

Des noms indénombrables sont classés dans une classe unique, la classe 6.

| | | |
|---|---|---|
| (15) | alcool | mɛ̀-ɲùk |
| | salive | mɛ̀-têl |
| | graisse | mɛ̀-wɔ̀ɔ̀ |
| | eau | mɛ̀-díː |

[125] Comme en B20 où plusieurs noms d'arbres sont classés en 14/6 (Medjo Mvé, communication personnelle, mai 2013).

#### j. CN non déterminées

Dans mon corpus, on relève un seul exemple où le PN a la forme /bj-/ au singulier, probablement {bì-} (CN 8 historiquement ?) et la forme /m-/ au pluriel (CN 6).

(16) pirogue bj-êl / m-êl

#### k. Récapitulatif

La première observation qui peut être faite est le nombre important de PN {∅-} pour les PN de classe au singulier, signe d'un système en cours de simplification, du moins sur un plan strictement formel[126]. Lorsque les PN singulier sont marqués segmentalement, ils sont de forme /C-/ ou /V-/, alors que les PN pluriel peuvent être de forme /C-/, /V-/ ou /CV-/. Une distribution complémentaire a été relevée pour les CN 5, 6 (et 7) en fonction de l'initiale de la base de ces noms. Enfin, j'ai émis hypothèse d'un PN nasal qui semble avoir joué un rôle dans le dévoisement partiel des occlusives voisées en initiale de base[127].

Voici un tableau récapitulant les CN et leurs appariements identifiés pour le bekwel de l'Ivindo.

| sg | | pl | | exemples |
|---|---|---|---|---|
| 1 | m- | 2 | b- | "enfant" mɔ́n / bɔ́n |
| | N- | | bɛ̀- | "étranger" n-ɟôŋ / bɛ̀-ɟôŋ |
| 1a | ∅- | | | "père" sɛ́:ɣ / bɛ̀sɛ́:ɣ |
| 3 | ∅- | 4 | mì- | "corne" là / mìla |
| 5a | à- / _C | 6 | mà- | "cimetière" à-vùs / mà-vùs |
| 5 | d- / _V | | m- | "nom" dîn / mîn |
| | ɛ̀- / _C | | mɛ̀- | "dent" ɛ̀ɟɛ̀ / mɛ̀ɟɛ̀ |
| 9 | ∅- | | | "barbe" zèl / mɛ̀zèl |
| 14 | ù- | | | "azobé" ù-kwâ / mɛ̀-kwâ |
| 7 | ∅-/_C | 8 | ì- | "arbre" lé / ìlé |
| | | 10 | ̥- | "fruit" būm / b̥ūm |
| | ɟ-/_V | 8 + 10 | bì- + ̥- | "piste" ɟ-ád / b̥j-ád |

**Tableau 11: CN et leurs appariements en bekwel**

### 2.1.2. Dérivation par composition (noms)

Plusieurs lexèmes sont le résultat d'une composition nominale. Les noms dénotant les parties du corps sont particulièrement concernés. Une voyelle épenthétique [ə]

[126] Après une étude partielle des phénomènes d'accord (sur les déterminants démonstratifs, possessifs et munéraux), les résultats (présentés en annexe 8) révèlent une simplifcation encore plus avancée que les PN et leurs appariements.

[127] Elle se vérifiera dans mon étude comparative (Parie 3).

est parfois insérée entre les deux parties de la base, sans doute pour séparer deux consonnes hétérosyllabiques.

| | | |
|---|---|---|
| (17) | lèvre | kwò:r_nù:β<br>peau + bouche |
| | colonne vertébrale | kálá_kộ̰ŋ<br>corde + dos |
| | pouce | ɟìn_ə̀_sɛ̄:ɣ<br>doigt + _père |
| | sabre | ɛ̀bá:_ɗɛ̃:β<br>couteau + guerre |
| | souche | bʊ̀n_lè<br>fesse + arbre |
| | hippopotame | zō_ɗí:<br>éléphant + eau |
| | or | ìʃyá_íḍìwà<br>excréments + arc-en-ciel |

### 2.1.3. Dérivation par affixes

#### a. Morphème agentif

En bekwel, on relève plusieurs noms déverbatifs (en 1/2) se caractérisant par la présence d'un suffixe de forme /-il/. Ce suffixe permet de former des noms d'agent. Voici quelques exemples.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (18) | danseur | m-bɔ̀l-ìl | / | bɛ̀-bɔ̀l-ìl | ("danser" ɛ̀-bɔ̀l) |
| | cueilleur | m-bwák-ìl | / | bɛ̀-bwák-ìl | ("cueillir" ɛ̀-bwâ$^{h}$) |
| | cuisinier | n-ɟâ:β-ìl | | | ("cuisiner" ɛ̀-ɟâ:β) |
| | celui qui pile | n-dùm-ìl | / | bɛ̀-dùm-ìl | ("piler" ɛ̀-dùm) |
| | forgeron | lúl-ìl | / | bɛ̀-lúl-ìl | ("forger" ɛ̀-lúl) |

#### b. Particule {na-}

On relève un nombre important de noms précédés de la particule {na}. Son statut morphologique exact est difficile à déterminer (affixe, clitique ?) de même que sa fonction morphosyntaxique (pronom relatif, préposition ?). Les noms concernés relèvent de plusieurs champs sémantiques : poissons, humains, insectes, oiseaux, champignons, invertébrés, mammifères, plantes, couleurs, handicaps. La liste complète de ces attestations est présentée en annexe de la thèse (annexe 7). Ces

noms sont généralement classés en 1a/2. On peut distinguer différents cas de figure, pas nécessairement apparentés :

- le cas de figure où /na/ joue un rôle dans la formation de noms d'agent dans le cadre d'une dérivation déverbative. La forme aurait une signification du type « qui (fait) ». Notons que pour le mot "forgeron", deux formes coexistent, apparemment en concurrence. Il pourrait s'agir de propositions relatives sujets nominalisées.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (19) | forgeron | nâ:-lúl ~ lúlìl | (dérivé de "forger" | ɛ̀-lúl) |
| | jeune mère | ná-bjà | (dérivé de "accoucher" | ɛ̀-ɓjâ) |
| | voleur | ná-ɟú: | (dérivé de "dérober" | ɛ̀-ɟû:) |

- le cas de figure où la forme /na/ pourrait être une particule introduisant une manière d'être ou de faire comme pour les noms d'animaux. Elle pourrait signifier « avec ». Il est à noter que le ton sur cette forme varie.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (20) | guêpe | nâ-d̥í: | (dérivé de "eau" | mèd̥í:) |
| | libellule | nà-b̥ìsà | (dérivé de "maïs" | bìsa) |
| | champignon | nâ-kùm | (dérivé de "souche" | akùm) |
| | oiseau sp. | ná-ìg̊wôz | (dérivé de "fer" | g̊wôz) |

- le cas de figure où /na/ intervient dans l'expression de propriétés. Dans ce cas, son statut est proche d'une préposition (construction de type /ná + N/) et la forme porte un ton haut (H).

| | | |
|---|---|---|
| (21) | blanc | ná pú: |
| | noir | ná d̥ɔ̄: |
| | brillant | ná kàs |

- le cas de figure, très proche du précédent, où la forme /na/ exprime des états (ou propriétés) et porte aussi un ton haut. Le type de construction s'apparente à celui du cas de figure précédent.

| | | |
|---|---|---|
| (22) | fou | ná mjân |
| | handicapé | ná jâm |
| | rougeole | ná sɛ́lɛ́ |

### 2.1.4. Structure des verbes

#### a. Préfixe verbal (forme nominale du verbe)

Dans le corpus, les verbes à l'infinitif sont généralement marqués par un PV (= PN) de CN 5, i.e. {ɛ̀-}. Notons au passage que les bases verbales ont globalement la forme CV ou CVC.

| | | |
|---|---|---|
| (23) | abattre | ɛ̀-kɥàl |
| | crier | ɛ̀-cîm |
| | aiguiser | ɛ̀-ɟò: |
| | écraser | ɛ̀-tì: |

**b. Extension verbale**

Plusieurs extensions suffixales devraient théoriquement pouvoir être relevées pour les verbes dans le lexique du bekwel mais seulement une extension a pu être identifiée avec certitude. Il s'agit de la forme /-àl/. Comme je ne dispose pas des formes verbales non dérivées, il ne m'est pas possible de déterminer son sens.

| | | |
|---|---|---|
| (24) | finir | ɛ̀ʃíl-àl |
| | souffler | ɛ̀pùp-àl |
| | balayer | ɛ̀wáb-àl |
| | remplir | ɛ̀ló:r-àl |

## 2.2. Syllabes

En tout premier lieu, j'insisterais sur le fait que le bekwel atteste majoritairement des bases monosyllabiques. Généralement, lorsqu'on observe en bekwel des base ayant plus de syllabes, il s'agit de bases nominales composées (ou dérivées) ou de verbes comportant une (ou plusieurs) extensions suffixales. L'inventaire des types syllabiques est d'abord présenté, pour ensuite donner un aperçu des schèmes syllabiques relevés.

### 2.2.1. Types syllabiques

Contrairement à ce que l'on observe dans la majorité des langues bantu, le bekwel atteste autant de syllabes ouvertes que de syllabes fermées, aussi bien pour les bases verbales que pour les bases nominales. Les types syllabiques attestés sont V̩, CV, CSV, VC, CVC, CSVC. Il n'y a pas de nasale syllabique en bekwel. Le type syllabique canonique est CV. Lorsque, au sein d'une syllabe, deux consonnes se suivent, la seconde est systématiquement une approximante centrale (notée S dans les types et schèmes). Ceci n'est observé qu'en attaque de syllabe (attaque complexe). L'interprétation de ces approximantes pose problème et l'analyse que l'on en fait a généralement des conséquences sur la manière d'envisager le découpage en syllabes et donc aussi sur la forme des types et des schèmes : s'agit-il d'une unité indépendante, d'une partie de diphtongue ou correspondent-elles à des modifications de consonnes (labialisation, palatalisation) ? Il est à noter que les complexes [CS] ne sont attestés qu'en position de $C_1$, jamais en position de $C_2$, ce qui n'est pas surprenant en bekwel du fait que la position de $C_2$ correspond généralement à la coda (cas des nombreuses syllabes fermées).

Les types syllabiques attestés dans les bases nominales sont V, CV, CSV, VC, CVC, CSVC.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (25) | feu | d-û | V |
| | feuille | ká | CV |
| | chien | ḇjê | CSV |
| | œil | d-îs | VC |
| | père | ségʷ | CVC |
| | cœur | ljêm | CSVC |

On retrouve les mêmes types syllabiques pour les bases verbales à l'exception des types où la voyelle apparaît en première position : CV, CSV, CVC, CSVC. Il est à noter que je considère que la position V peut aussi bien être occupée par une voyelle longue que par une voyelle brève.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (26) | manger | è-dè | CV |
| | nager | è-gwâ: | CSV |
| | laisser | è-bít | CVC |
| | mesurer | è-gɥek | CSVC |

### 2.2.2. Schèmes syllabiques

Les bases sont souvent monosyllabiques. Des bases dissyllabiques existent mais, dans ces cas, il s'agit généralement de bases morphologiquement complexes : formes réduplicuées, noms composés, racines ou radicaux suivis d'extensions, emprunts.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (27) | étoile | kɥékɥén | (forme réduplicuée) |
| | rosée | mɔ̂:-ḇí[128] | (mot composé) |
| | fermer | è-dìw-àl | (extension suffixale) |
| | avocat | zàbùkà | (emprunt au français) |

Pour ce qui est des bases monosyllabiques, les schèmes se limitent le plus souvent à /CV/, /CSV/, /CVC/ et /CSVC/. On relève quelques exemples marginaux de bases de forme /CV.CV/. Rappelons ici les problèmes d'analyse relatifs au statut de l'élément S dans les schèmes.

| | | |
|---|---|---|
| (28) | canne à pêche | ngàkà |
| | tomber | è-dùmà |

À l'échelle du mot (pour les noms), les schèmes syllabiques sont plus longs à cause de la présence possible de PN segmentaux. On trouve alors les séquences de syllabes suivantes : /V.C(S)V/, /V.C(S)VC/, /CV.C(S)V/, /CV.C(S)VC/.

[128] *mɔ̂:-ḇí* se décompose en « petite_pluie ».

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (29) | feuilles | (8) | ì-ká | V.CV |
| | épine | (5) | ɛ̀-gwà | V.CSV |
| | paume | (5) | ɛ̀-kôz | V.CVC |
| | plantations | (8) | ì-pjèb | V.CSVC |
| | oreilles | (6) | mɛ̀-lɔ̂ | CV.CV |
| | chiens | (2) | bɛ̀-b̥jɛ̂ | CV.CSV |
| | bouches | (3) | mì-nùb | CV.CSC |
| | tortues | (2) | bɛ̀-kɥîl | CV.CSVC |

Lorsque le PN est de forme /C-/, cas de figure surtout attesté en 5/6 et 1/2, cette consonne occupera la position de l'attaque de la syllabe et le mot est de forme /CV/ ou /CVC/.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (30) | feu | (5/6) | d-û / m-û | CV |
| | enfant | (1/2) | m-ɔ́n / b-ɔ́n | CVC |

Les verbes à l'infinitif se composent d'une base (simple ou complexe) à laquelle s'adjoint un PN de forme /V/. On obtient ainsi pour les mots verbaux des structures comme /V.C(S)V/, /V.C(S)VC/, /V.C(S)V.CV/ et/V.C(S)V.CVC/.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (31) | faire | ɛ̀-sâ | V.CV |
| | entendre | ɛ̀-gwâ | V.CSV |
| | descendre | ɛ̀-sûl | V.CVC |
| | monter | ɛ̀-bjét | V.CSVC |
| | revenir | ɛ̀-búl-à | V.CV.CV |
| | changer | ɛ̀-swól-à | V.CSV.CV |
| | écrire | ɛ̀-kɥ-àl | V.CSVC |
| | répondre | ɛ̀-búl-àl | CV.CV.CVC |
| | renifler | ɛ̀-gɥáb-àl | CV.CSV.CVC |

L'analyse phonologique qui suit porte sur les bases nominales et verbales du lexique bekwel utilisé pour la présente étude. Lorsque je parle de consonne en position de $C_1$ ou de $C_2$ et de voyelle en position de $V_1$ ou de $V_2$, il s'agit des segments apparaissant au niveau de ces bases.

## 2.3. Voyelles

L'inventaire des réalisations vocaliques relevées en bekwel est d'abord présenté, pour ensuite discuter le statut de certains traits spécifiques, comme la longueur et la nasalité. Puis, le système vocalique est présenté ainsi que quelques règles touchant à certaines restrictions (distributionnelles, de cooccurrence).

### 2.3.1. Inventaire des réalisations phonétiques

Dans mon corpus, j'ai relevé neuf timbres vocaliques phonétiques (voir tableau ci-dessous). Chaque voyelle atteste une contrepartie nasalisée et allongée, ou peut attester ces deux traits conjointement. Nous verrons dans les sections suivantes que la nasalité et la longueur sont souvent contextuelles. Toutefois, on relève aussi des cas où la longueur peut (doit) être considérée comme phonologique.

| | antérieures | | | | postérieures | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | brèves | longues | nasales | longues + nasales | brèves | longues | nasales | longues + nasales |
| hautes | i | i: | ĩ | ĩ: | u | u: | ũ | ũ: |
| hautes inférieures | ɪ | ɪ: | | | ʊ | | ʊ̃ | ʊ̃: |
| moyennes supérieures | e | e: | ẽ | ẽ: | o | o: | õ | õ: |
| moyennes inférieures | ɛ | ɛ: | ɛ̃ | ɛ̃: | ɔ | ɔ: | ɔ̃ | ɔ̃: |
| basses | a | a: | ã | ã: | | | | |

**Tableau 12: Inventaire des réalisations vocaliques en bekwel**

Toutes les voyelles sont attestées en position de $V_1$. Par contre, la position de $V_2$ (plutôt rare du fait de la prédominance des bases monosyllabiques) connaît des restrictions. La voyelle la plus fréquemment attestée en $V_2$ est le [a], pour les noms comme pour les verbes. Toutefois, on relève aussi quelques attestations des voyelles [i], [e], [ɔ], [o] et [u] dans cette position. Selon les cas, il s'agit de cas d'isotimbrie (32), de formes rédupliquées (33) ou de formes probablement empruntées à des langues voisines (34).

| | | |
|---|---|---|
| (32) | arc ngɛ̀lɛ́ | |
| | mouton | d̥ɛ̀bɛ̀ |
| | vague | pókò |
| | boue | bɔ̀tɔ̀ |
| | canard | sɔ́kɔ́ |
| (33) | assis | ndíndìl |
| | debout | tétèl |
| | étoile | kɥékɥén |
| | fontanelle | ɛ̀bóbôl |
| | hier kòkó | |
| (34) | arachide | wòndò |
| | instrument sp | ngɔ̀mbí |
| | or | gòlɔ̀ |
| | grand-mère | nàjé |
| | cochon | ngúlù |

### 2.3.2. Discussion des réalisations phonétiques inventoriées

Il est parfois difficile de distinguer le degré d'aperture des voyelles en bekwel, comme dans plusieurs autres langues de la région. Ceci concerne tout particulièrement les voyelles des deux premiers degrés d'aperture du tableau phonétique qui précède. Après vérification, il s'avère que ces voyelles n'entrent jamais en opposition les unes avec les autres et que c'est le contexte (consonnes, type syllabique) qui explique leur apparition[129]. De la même manière, la distinction entre [e] et [ɛ] d'une part et entre [o] et [ɔ] d'autre part est parfois difficile à percevoir, surtout lorsque ces voyelles sont nasalisées. L'étude de leur distribution a toutefois fait apparaître que les voyelles moyennes supérieures et les voyelles moyennes inférieures s'opposent. C'est pourquoi j'ai retenu /e/, /ɛ/, /ɔ/ et /o/ comme phonèmes du bekwel.

Occasionnellement, on relève la présence d'un vocoïde [ə]. Ce schwa est généralement attesté à l'intérieur de bases composées et sert de voyelle épenthétique entre deux consonnes (voir 2.1.2).

### 2.3.3. Longueur vocalique

De nombreuses voyelles allongées sont attestées dans mon lexique du bekwel. Deux types de longueur vocalique doivent être distingués. On relève, d'une part, des allongements contextuels, i.e. devant les consonnes [s], [z], [ɣ], [r] et [β] comme illustré dans les exemples (35)[130]. D'autre part, on relève aussi des cas où voyelles longues et voyelles brèves sont en opposition. Toutefois, ces oppositions se limitent aux syllabes ouvertes, comme illustré dans les exemples (36).

| | | |
|---|---|---|
| (35) | menton | [dɛ̀:s] |
| | côte | [b̥àːz] |
| | mâchoire | [bɔ́ːɣ] |
| | annonce | [túːr] |
| | Dieu | [zɛ̄ːβ] |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (36) | faire | è-sâ | chercher | è-sâː |
| | coquille | è-kɔ́ | flèche | è-kɔ́ː |
| | arbre | lé | insulter | è-lêː |
| | kaolin rouge | ʃì | écraser | èʃìː |

Dans certains cas, on observe une alternance entre des bases de forme CVN avec une voyelle brève (nasalisée par le contexte) et une nasale vélaire en coda et des bases de forme CV avec une voyelle longue nasalisée. L'allongement provient de la

[129] La voyelle [ɪ] est le plus souvent relevée après [d] et [ʊ] dans des contextes nasals.

[130] Il s'agit d'anciennes mi-nasales.

chute optionnelle de la nasale vélaire [ŋ] en position de coda. Cette analyse rejoint celle de Bouka (1995 : 238-251) qui parle d'un allongement compensatoire dans ce cas. Ce point sera repris dans le chapitre 6.

| | | |
|---|---|---|
| (37) | plaie | pjõ̰ŋ ~ pjõ̰ː |
| | dos | kõ̰ŋ ~ kõ̰ː |
| | chambre | tõ̰ːŋ ~ tõ̰ː |

Notons que la nasalisation dans les exemples ci-dessus se maintient après la chute de la nasale vélaire en $C_2$. La nasalité de certaines voyelles est discutée ci-dessous.

### 2.3.4. Nasalité et voyelles

La nasalisation des voyelles en bekwel est contextuelle. La nasalité peut se propager à droite et à gauche à partir des nasales simples ou des consonnes prénasalisées, comme illustré dans les exemples (38) et (39).

| | | |
|---|---|---|
| (38) | feux | mṵ̃ |
| | ongle | ɲã̰ |
| | bouche | nṵ̃ːβ |
| (39) | chenille sp | kõ̰ŋ |
| | soupe | pjã́ŋ |
| | tome | sõ̰ŋ |

### 2.3.5. Système phonologique

Sept phonèmes vocaliques brefs et sept phonèmes vocaliques longs ont été retenus sur la base des oppositions relevées (Cheucle 2008). Les quatorze phonèmes vocaliques sont présentés dans le tableau ci-dessous. Il est à noter que la voyelle /a/ (voyelle réalisée comme une centrale) n'est pas concernée par l'opposition [antérieur] vs [postérieur].

| | antérieur | | postérieur | |
|---|---|---|---|---|
| haut | i | iː | u | uː |
| mi-haut | e | eː | o | oː |
| mi-bas | ɛ | ɛː | ɔ | ɔ |
| bas | a aː | | | |

**Tableau 13: Système phonologique des voyelles en bekwel**

### 2.3.6. Règles phonotactiques

Les phonèmes vocaliques sont tous attestés en position de $V_1$ sans restriction. J'ai déjà indiqué plus haut que la voyelle la plus fréquemment attestée en $V_2$ est /a/ (40). Les phonèmes longs n'apparaissent qu'en syllabe fermée. Cette restriction distributionnelle pourra motiver une autre approche de la longueur de voyelles, au niveau de la syllabe. Je m'en tiendrai ici, à l'analyse de surface proposée ci-dessus.

| | | |
|---|---|---|
| (40) | flèche | bàzá |
| | chanvre | ɲà:βà |
| | changer | swólà |

### 2.3.7. Diphtongues ?

La question de l'existence de diphtongues reste un point problématique dans la description du bekwel. Bouka (1995 : 47-95) relève plusieurs diphtongues (ouvrantes et fermantes). Dans mes données, on relève des complexes de forme [(C)SV] ([jV], [wV] ou [ɥV]), mais il est difficile de savoir si on doit les considérer comme des diphtongues ou comme des séquences /C+S/. Dans certains cas précis, il peut également s'agir de cas de labialisations ou de palatalisations purement phonétiques (si les contextes le justifient). Le statut des approximantes lorsque précédées d'une consonne et suivies d'une voyelle est discuté plus bas (2.4.4.b).

On relève aussi quelques exemples où l'on pourrait a priori penser à des diphtongues (i.e. [aj], [oj] et [aw]). Une fois de plus, il est difficile (et peut-être plus délicat pour cette position d'autant que ces approximantes ne figurent que rarement en finale dans les langues bantu de la région) de déterminer s'il s'agit d'une consonne finale en coda ou d'une diphtongue en position de noyau[131]. Les options restent ouvertes. S'il était possible de trouver ces complexes suivis de consonne (N), la question serait tranchée. Dans les exemples (41), on entend parfois un élément vocalique en finale dont le timbre est difficile à déterminer avec précision parce que fluctuant et bref. Dans les exemples (42), [w] se rapproche parfois d'une voyelle postérieure. Il faudrait réexaminer ces réalisations dans différents contextes.

| | | |
|---|---|---|
| (41) | singe sp | kôj |
| | corbeille sp | b̥jâj |
| | maladie | ɛ̀-kpàj |
| | panthère | g̥òj |

[131] Diachroniquement, ce [w] provient de l'amuïssement de *b en $C_2$.

| | | |
|---|---|---|
| (42) | sécher | ɛ̀-báw |
| | adosser | ɛ̀-jáw |
| | rôtir | ɛ̀-báw |
| | chèvre | táw |

## 2.4. Consonnes

Après la présentation des différentes réalisations consonantiques relevées dans le lexique bekwel, le statut des consonnes est discuté : d'abord, celles qui peuvent apparaître seules, puis celles qui apparaissent dans des complexes segmentaux. Je termine par la présentation du système consonantique.

### 2.4.1. Inventaire des réalisations phonétiques

Dans mon corpus, j'ai relevé 33 réalisations consonantiques : [p, b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, gb, b̥, d̥, ɟ̊, g̊, β, s, z, ʃ, z, ɣ, r, m, n, ɲ, ŋ, mb, nd, nɟ, ng, ɥ, l, j, w]. Le premier tableau ci-dessous répertorie les 31 consonnes attestées en position de $C_1$ et le second les 17 consonnes attestées en position de $C_2$ (finale). Il existe donc un certain nombre de restrictions de distribution dans cette dernière position. Lorsque les attestations sont rares, elles sont présentées entre parenthèses.

| | labiales | alvéolaires | palatales | vélaires | labiovélaire |
|---|---|---|---|---|---|
| occlusives | p b̥ b | t d̥ d | c ɟ̊ ɟ | k g̊ g | (kp) (gb) |
| fricatives | (f) (v) | s z | ʃ (ʒ) | | |
| nasales | m | n | ɲ | | |
| prénasalisées | mb | nd | nɟ | ng | |
| approximantes | ɥ | l | (j) | | w |

**Tableau 14: Inventaire des réalisations consonantiques en position $C_1$ en bekwel**

| | labiales | alvéolaires | vélaires |
|---|---|---|---|
| occlusives | p | t | k |
| fricatives | β | s z | ɣ |
| trille | | r | |
| nasales | m | n | ŋ |
| prénasalisées | mb | nd | ng |
| approximantes | w | l | (j) |

**Tableau 15: Inventaire des réalisations consonantiques en position $C_2$ en bekwel**

Le statut de ces différentes réalisations consonantiques est discuté dans les sections suivantes.

### 2.4.2. Statut des consonnes apparaissant seules

#### a. Occlusives

Les occlusives voisées se réalisent généralement comme des implosives en position $C_1$ (non indiquées en tant que telles dans le tableau 15, ci-dessus) mais il est plus simple de les considérer comme des occlusives voisées dans le reste de l'analyse car l'implosion ne constitue pas un trait distinctif en bekwel. De plus, le degré d'implosivité varie d'un informateur à l'autre.

Ceci étant dit, les occlusives, non voisées et voisées, sont toutes attestées en position de $C_1$ de la base, alors que leur distribution est bien plus restreinte en position de $C_2$. En effet, seules les occlusives non voisées, à l'exception de la palatale, sont attestées en position de $C_2$. En outre, on relève, en position de $C_2$, la présence des fricatives [β] et [ɣ] et du trille [r]. Ces consonnes sont donc en distribution complémentaire avec les occlusives [b], [d] et [g]. Le phonème /b/ se réalise [β], /d/ se réalise [r] et /g/ se réalise [ɣ][132]. Notons que la voyelle qui précède ces spirantes se réalise avec un allongement.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (43) | cicatrice | bàm | [ɓàm] |
| | cuisse | dò | [dɗ̀] |
| | champignon | gɔ̀ | [ɡʄɔ̃] |
| (44) | bouche | nùb | [nù:β] |
| | glisser | ɛ̀-ɟàr | [ɛ̀ɟà:r] |
| | père | sɛ́g | [sɛ́:ɣ] |

Les deux palatales, qui ne sont attestées qu'en position $C_1$, présentent chacune plusieurs réalisations[133]. La palatale voisée peut se réaliser [dʒ], [dj] ou [gj], et sa contrepartie non voisée peut se réaliser [tʃ], [tj] ou [kj]. Une distribution complémentaire a été relevée pour le bekwel du Congo par Bouka (1995)[134], alors qu'au Gabon, ces allophones semblent plutôt être en variation libre. On peut tout de même noter une tendance à des réalisations plus palatalisées devant les voyelles antérieures. Un exemple comme "maison" illustre les différentes réalisations qui peuvent être attestées.

---

[132] Diachroniquement, il s'agit des réflexes des mi-nasales (cf. chapitre 6). Notons que dans la variété du Congo (décrite par Bouka) et du Canton Nord (dans mes données de première main), les mi-nasales se sont maintenues.

[133] Il s'agit surtout de variations inter-locuteurs. Parfois aussi de variations intra-locuteur.

[134] /ɟ/ → [dʒ]/_u, o, /ɟ/ → [dj]/ ailleurs, /c/ → [tʃ]/_u, o, /c/ → [tj] / ailleurs.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (45) | maison | nɟáw | [ndjáw] ~ [ndʒáw] ~ [ngjáw] |

. **LABIOVELAIRES**

Quelques rares occurrences d'occlusives labiovélaires ont été relevées dans le corpus. On observe une variation régionale (dialectale ?) entre les différents locuteurs. Le long de l'Ivindo, on privilégiera les réalisations [kw] et [gw] alors que dans le Canton Nord, on trouvera [gb], [kp]. Toutefois, la réalité n'est pas aussi schématique et simple (comme précisé dans le chapitre 2).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (46) | grenouille | nág͡bà | ~ | nágwà |
| | oiseau sp | k͡pág | ~ | kwág |

. **MI-VOISEES**

On relève une opposition entre des occlusives voisées et celles que l'on peut qualifiées de « mi-voisées » (d'après Puech, 1989). L'opposition entre [b] et [b̥] se situe généralement entre une forme au singulier et la forme au pluriel pour les mots de classes 7/10, et semble donc conditionnée morphologiquement, du moins historiquement, mais ce conditionnement est rendu de plus en plus opaque par les nombreux cas de reclassement.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (47) | cicatrice | (sg) bàm | / | (pl) b̥àm |
| | fruit | (sg) bùm | / | (pl) b̥ùm |
| | poitrine | (sg) bêt | / | (pl) b̥êt |

D'autres oppositions entre mi-voisées et occlusives voisées sont attestées en position de $C_1$, le plus souvent pour des noms de classe 1a/2. Ailleurs (Cheucle 2012 mais aussi 2.1.1.b), j'ai émis l'hypothèse d'un ancien PN nasal qui aurait joué un rôle dans l'émergence des mi-voisées. Voici d'autres exemples illustrant l'opposition entre des occlusives (implosives) voisées et des occlusives mi-voisées.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (48) | hanche | bôk | otite | b̥òk |
| | piler | ɛ̀-dùm | arbre sp | ɛ̀-d̥ùm |
| | langue | ɟêm | jaloux | ɟ̥ém |
| | bouclier | gù | anomalure | g̥ù |

Dans le cadre de mon mémoire de M2 (Cheucle 2008 : 71-73), l'analyse de spectrogrammes réalisés avec le logiciel PRAAT m'a permis d'identifier les différences entre les occlusives voisées et les mi-voisées. Ces différences se situent au niveau de la barre de voisement, de la barre d'explosion et des transitions formantiques qui s'avèrent plus marquées pour les occlusives voisées. Dans le cas des voisées, le voisement est maintenu tout au long de leur production, alors que

pour les mi-voisées, on note une décroissance progressive du voisement au cours de leur réalisation. Un accroissement brutal sans amorce de l'intensité pour les mi-voisées constitue un autre trait à retenir. Enfin, une dernière particularité a été relevée au niveau de l'évolution du F0 qui fait apparaître une interruption pour les mi-voisées. Voici un exemple qui illustre, du point de vue acoustique, l'opposition entre [b] ([ɓ]) et [b̥]. Il s'agit du mot pour "cicatrice", au singulier et au pluriel.

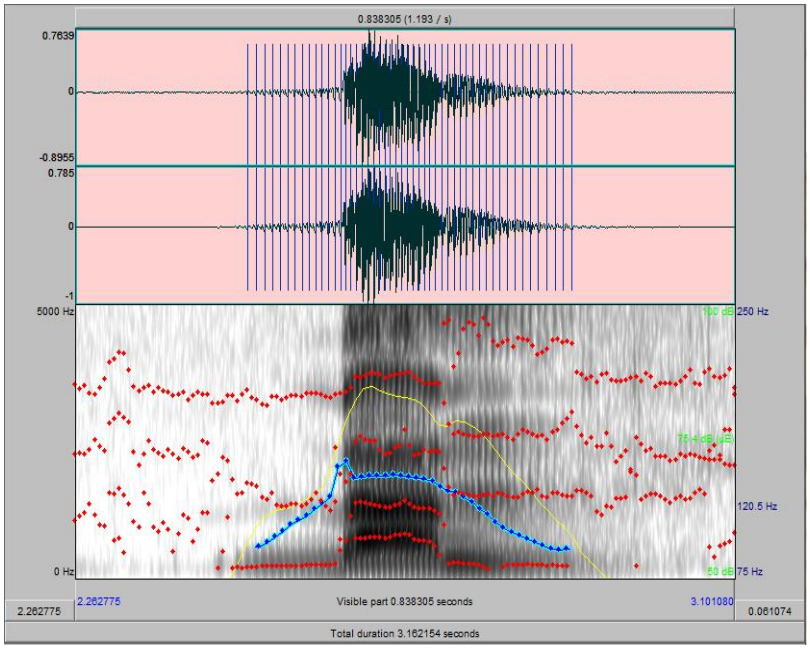



**Figure 19 : Spectrogramme PRAAT pour le mot *bàm***

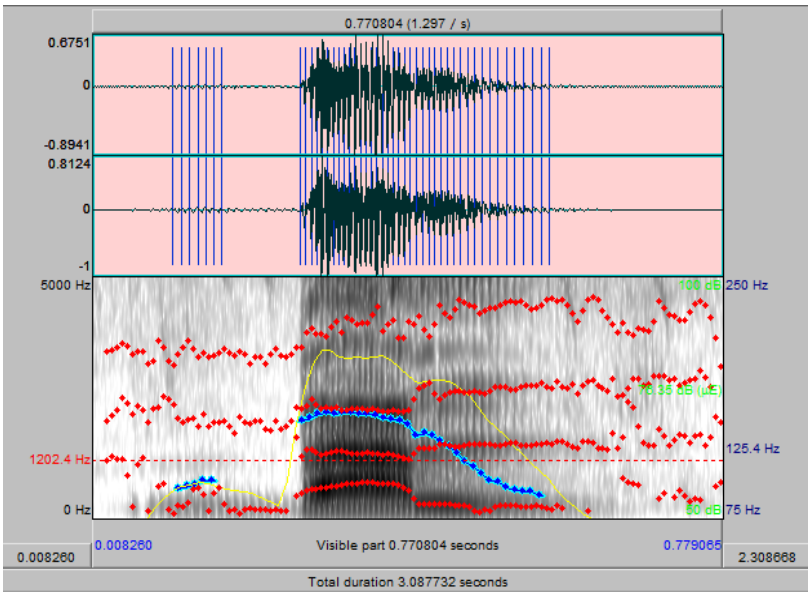



**Figure 20 : Spectrogramme PRAAT pour le mot *b̥àm***

Bouka (1996) s'était déjà penché sur cette particularité du bekwel. J'ai repris l'analyse en me basant sur mes données du Gabon (Cheucle 2012). Ma conclusion est qu'un ancien PN nasal de classe 1a, 9 ou 10 doit être à l'origine de l'émergence de ces mi-voisées. Toutefois, on relève également des occurrences de

mi-voisées dans des noms appartenant à d'autres genres, notamment 7/8 et 5/6, pour lesquels il est plus problématique de poser la présence d'une (ancienne) nasale. L'étude comparative présentée dans la troisième partie de cette thèse nous permet de vérifier l'hypothèse avancée ici. L'explication de la présence de mi-voisées dans ces genres est à chercher du côté des nombreux reclassements dont les noms du bekwel ont fait l'objet.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (49) | houe | (7/8) | ḇàk | / | ì-ḇàk |
| | aile | (5/6) | è-ḇăp | / | mɛ̀-ḇăp |
| | bosse | (5/6) | è-ḍú: | / | mɛ̀-ḍú: |
| | fer | (7/8) | g̊wôz | / | ì-gwôz |

**b. Fricatives**

Dans mon mémoire de M2 (Cheucle 2008), j'avais retenu quatre fricatives comme phonèmes, i.e. /s, z, ʃ, ʒ/, avec les alvéolaires en positions d'attaque ou de coda et les postalvéolaires seulement en position de coda (fin de mot). Une étude plus approfondie a mis en question le statut phonologique des fricatives postalvéolaires. Pour commencer, les fricatives coronales non voisées sont en distribution complémentaire : on trouve [ʃ] devant /i/ (ou d'un /j/ dérivant de cette voyelle) et [s] ailleurs.

| | | |
|---|---|---|
| (50) | honte | sên |
| | chercher | è-sâ: |
| | ami | ɛ̄-sɔ́: |
| | père | sɛ́:ɣ |
| | moustac | sók |
| | respirer | è-swôs |
| | mouche | sún |
| (51) | cendre | è-ʃí: |
| | finir | è-ʃílàl |

Les exemples qui suivent illustrent l'apparition du [ʃ] devant /j/. On y relève également de cas où [ʃj] (/sj/) et [ʃ] sont en concurrence (variation libre). Il semble s'agir de cas où [ʃ] et [j] ont fini par fusionner pour donner lieu à une réalisation articulatoire plus simple. Ce développement pourra à la longue mener à l'émergence d'une opposition entre [s] et (nouveau) [ʃ].

| | | |
|---|---|---|
| (52) | gecko | ʃjê:β |
| | mort (la) | è-ʃjè: |
| | parasolier | è-ʃjê: ~ è-ʃê: |
| | foie | ʃjêk ~ ʃêk |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (53) | corde | ʃjál | | |
| | mandrill | ʃjă | ~ | ʃă |
| | filtrer | è-ʃjàl | ~ | è-ʃàl |
| | tamis | ʃjàlà | ~ | ʃàlà |

Enfin, [s] et [ʃ] sont parfois en variation libre devant /i/[135]. Il semblerait que les variations soient à mettre sur le compte de l'âge des locuteurs, les anciens privilégiant la postalvéolaire. Mais la situation est complexe et surtout confuse et il n'est pas à exclure que d'autres facteurs aient joué un rôle ici[136].

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (54) | cent | ʃìn | ~ | sìŋ |
| | serpent sp | ʃí:b | ~ | sí:β |
| | genette servaline | ʃîŋ | ~ | sîŋ |
| | ozigo | ùʃìjà | ~ | ùsìjà |
| | serpent aquatique | ʃjèp | ~ | sèp |

D'ailleurs, pour les fricatives coronales voisées, la situation est encore plus confuse. On relève deux paires minimales opposant l'alvéolaire et la postalvéolaire voisées devant les voyelles /a/ et /ɛ/, comme illustré en (55). Mais on relève également deux exemples où [z] et [ʒ] sont en variation libre (certains locuteurs ayant tendance à arrondir la réalisation du /z/ devant segment [+rond])[137], comme dans les exemples (56). On peut émettre l'hypothèse que les mots contenant [ʒ] constituent des emprunts à une langue voisine[138]. Pour ces différentes raisons, je considère /ʒ/ comme un phonème marginal.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (55) | venir | èʒè | Qui ? | zɛ́ |
| | nasse | ʒá: | faim | zà |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (56) | buffle | zwóm | ~ | ʒwóm |
| | termitière sp | zùnà | ~ | ʒùnà |

On relève quelques rares occurrences des fricatives labiales [f] et [v][139]. Ces attestations s'expliquent vraisemblablement par l'emprunt. Il faut donc retenir le statut particulier de ces deux phonèmes à distribution très limitée.

[135] Sans régularité entre les locuteurs.

[136] Beaucoup de contacts, beaucoup de mouvements (cf. chapitre 2).

[137] Il s'agit probablement d'une variation dialectale.

[138] Les informateurs ont confirmé que le mot èʒè vient du Congo. Le long de l'Ivindo, on utilise plutôt le terme ètô pour "venir".

[139] On relève 8 occurrences de [f] et 6 occurrences de [v].

| | | |
|---|---|---|
| (57) | France | fàlà |
| | assiette | fɛl |
| | fusil à piston | fɛ̀kɛ̀ |
| | cercueil | vàtà |
| | boucle d'oreille | à-vùngá |

Pour conclure, seules les fricatives alvéolaires /s/ et /z/ sont retenues comme phonèmes fricatifs stables du bekwel. Cette analyse rejoint celle de Bouka pour le bekwel du Congo. Toutefois, le caractère confus de la situation actuelle pourra, dans, l'avenir entraîner des changements au sein du système consonantique.

#### c. Nasales

Le bekwel atteste quatre réalisations nasales. Les nasales labiales et alvéolaires ne présentent aucune restriction distributionnelle et sont attestées en positions de $C_1$ comme de $C_2$. Les deux autres nasales sont en distribution complémentaire puisque la palatale n'est attestée qu'en position de $C_1$ alors que la vélaire n'est attestée qu'en position de $C_2$. On peut donc poser la règle suivante : /ɲ/ se réalise [ɲ] en position de $C_1$ et se réalise [ŋ] en position de $C_2$. Rappelons que les nasales en position finale entraînent systématiquement une nasalisation de la voyelle précédente.

| | | |
|---|---|---|
| (58) | igname | gwôm |
| | huile | m-ûl |
| | oiseau | nīn |
| | fourmi sp. | sɔ̀n |
| (59) | nourriture | ɲɛ̀:β |
| | souris | ndàŋ |

#### d. Autres sonantes

Quatre approximantes ont été relevées dans le corpus. Le statut phonologique de l'approximante latérale ne fait aucun doute, celle-ci étant largement attestée en positions de $C_1$ et de $C_2$ et entrant en opposition avec les autres consonnes. La vibrante [r] n'est attestée qu'en position de $C_2$ et s'avère être en distribution complémentaire avec [d] ([ɗ]). Il s'agit donc d'une réalisation contextuelle du phonème /d/.

Ce sont les approximantes centrales qui posent des problèmes pour l'analyse. Elles sont le plus souvent précédées d'une autre consonne. Ces complexes consonantiques sont discutés ci-dessous (2.4.4.a). Seules les approximantes en tant que consonnes apparaissant seules sont discutées ici.

L'approximante palatale [j] est très peu attestée comme consonne apparaissant seule. Les rares occurrences en position de $C_1$ sont présentées dans les exemples (60). Je retiens la consonne [j] comme phonème de la langue mais en lui conférant un statut marginal.

| | | |
|---|---|---|
| (60) | enseigner | è-jɛ́kɛ̀lɛ̀ |
| | suicider | è-jèdà |
| | clan | è-jɔ̀ŋ |
| | travailler | è-jɛ̂: |

Les approximantes labiopalatale et labiovélaire, quant à elles, sont plus nombreuses en position de $C_1$. Toutefois, on relève une distribution complémentaire entre les deux : [w] n'est attesté que devant les voyelles non antérieures (61) et [ɥ] n'est attesté que devant les voyelles antérieures (62)[140]. Je pose donc le phonème /w/.

| | | |
|---|---|---|
| (61) | repos | ɛ̀wàlá |
| | dispute | ɛ̀wɔ̂ |
| | jalousie | ɛ̀wú |
| | couler | ɛ̀wô |
| (62) | bouillir | ɛ̀ɥîl |
| | filet ɛ̀ɥét | |

Comme déjà indiqué plus haut (2.3.6), on relève des cas où [j] et [w] sont attestés en position de coda derrière les voyelles [a] et [o]. Dans ces cas-là, leur statut n'est pas facile à déterminer : consonne finale ou partie de diphtongue.

### 2.4.3. Aspiration en finale

Dans certains mots, on perçoit une sorte d'aspiration en position finale que j'ai choisi de transcrire [ʰ]. Il est difficile de savoir si ce souffle correspond à un élément vocalique ou consonantique ou s'il s'agit d'un trait sans fonction réelle. Cette réalisation reste optionnelle puisqu'elle est en variation libre avec [∅]. Quant à sa distribution, elle ne se produit qu'après la voyelle /a/. Il pourrait s'agir de la trace d'une ancienne consonne vélaire[141].

| | | |
|---|---|---|
| (63) | couteau | ɛ̀ɓáʰ |
| | grossir | ɛ̀ɓwàʰ |
| | épaule | ɓjàʰ |

[140] Phénomène assez courant au Gabon.

[141] Cette hypothèse est confirmée par l'étude comparative (cf. Partie 3). Notons aussi que des correspondances sont relevées entre [ʰ] pour le bekwel de l'Ivindo et [k] pour le bekwel du Congo et du Canton Nord.

### 2.4.4. Statut des consonnes apparaissant dans des complexes segmentaux

#### a. Complexes [NC]

Lorsqu'une occlusive est précédée d'une nasale (toujours homorganique), je considère qu'il s'agit d'une occlusive prénasalisée. Ces segments se comportent comme les autres consonnes et s'opposent en position de $C_1$. Par contre, elles ne sont pas attestées en position de $C_2$[142]. Seules les occlusives voisées sont prénasalisées en bekwel. Je pose l'existence des phonèmes /mb/, /nd/, /ɲɟ/ et /ŋg/.

| | | |
|---|---|---|
| (64) | bras | mbɔ̂ |
| | caoutchouc | ndàm |
| | ancien village | ngu:r |

#### b. Complexes [CSV]

Lorsqu'une consonne est suivie d'une approximante centrale, la question du statut de cette approximante se pose, comme déjà indiqué plus haut. Les complexes [CjV], [CɥV] et [CwV] sont attestés en position initiale, dans des syllabes ouvertes comme fermées. Dans la majorité des cas, on peut exclure qu'il s'agit de simples effets de coarticulation (palatalisation, labialisation)[143].

L'approximante [j] est attestée après [d, b, t, d, ʃ, l, m] et devant toutes les voyelles. L'approximante [w] est attestée après [p, b, t, d, k, g, s, z, l, m, ɲ] alors que [ɥ] n'est attesté qu'après les vélaires [k] et [g]. Une distribution (non parfaite) est relevée au niveau des voyelles puisque [ɥ] est attesté devant les voyelles antérieures et [w] majoritairement devant les voyelles postérieures. Il est facile de constater que les deux approximantes sont attestées devant la voyelle /a/ (ce qui semble d'ailleurs mettre en question l'analyse proposée ci-dessus pour les approximantes labiopalatale et labiovélaire). L'étude comparative avec d'autres langues makaa-njem pourra nous permettre d'y voir plus clair. L'interprétation du S comme faisant partie d'une diphtongue offre finalement des perspectives intéressantes. Ce point mérite donc d'être approfondi ultérieurement.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (65) | regarder | ɛ̀-gɥâ | nager | ɛ̀-gwâ |
| | serpent sp | gɥàl | patience | ɛ̀-gwâl |
| | abattre | ɛ̀-kɥàl | mordre | ɛ̀-kwàl |
| | malformation | kɥàt | soupe sp. | kwàt |

[142] Cet argument peut être retenu contre l'analyse que je propose ici.

[143] Au vu de la distribution de ces segments devant voyelles.

### 2.4.5. Système consonantique

Avant de poser le système consonantique, voici un bref inventaire des principales règles phonologiques qui régissent la réalisation des consonnes en bekwel :

/b/ → [ɓ] / #_
[β] / _#

/d/ → [ɗ] / #_
[r] / _#

/g/ → [ɠ] / #_
[ɣ] / _#

/ɲ/ → [ɲ] / #_
[ŋ] / _#

Sur la base des analyses présentées ci-dessus, je propose le système phonologique suivant, 25 phonèmes consonantiques.

| | labiales | alvéolaires | palatales | vélaires | labiovélaire |
|---|---|---|---|---|---|
| occlusives[144] | p b̥ b | t d̥ d | c ɟ̥ ɟ | k g̥ g | (kp) (gb) |
| fricatives | (f) (v) | s z | (ʒ) | | |
| nasales | m | n | ɲ | | |
| mi-nasales | mb | nd | nɟ | ng | |
| sonantes | | l | j | | w |

**Tableau 16: Tableau phonologique des consonnes du bekwel**

## 2.5. Tons

L'étude des tons du bekwel n'en est qu'à ses débuts. Jusqu'à ce jour, les tons n'ont été observés que sur des mots en isolation. Je me contente de faire l'inventaire des réalisations tonales et des mélodies observées et d'agrémenter cet inventaire de quelques remarques.

[144] Il est en effet possible de poser les mi-voisées comme des phonèmes, ceci grâce aux nombreux cas de reclassements. Toutefois, la réalité historique qui a occasionné l'émergence de ces nouveaux phonèmes (présence d'une N qui a chuté) n'est jamais loin.

### 2.5.1. Inventaires des réalisations

Dans mon lexique bekwel, je relève un fonctionnement tonal relativement simple, mais ceci est peut-être simplement dû au seul contexte étudié. On relève trois registres tonals : haut ([H]), bas ([B]) et moyen ([M]). Le registre moyen est moins bien attesté que les deux autres. Je ne l'ai pas relevé sur les bases verbales, et il n'apparaît que sur des bases monosyllabiques (syllabes ouvertes et syllabes fermées). Les exemples ci-dessous présentent les différents cas de figure attestés.

| | | |
|---|---|---|
| (66) | attacher | ɛ̀-kàl |
| | dos | kòŋ |
| | bouger | ɛ̀-dà: |
| | moustique | kù: |
| (67) | abandonner | ɛ̀-pól |
| | animal | tít |
| | mangouste | mé: |
| (68) | champignon | gɔ̄ |
| | Dieu | zɛ̄b |

J'ai également relevé un ton modulé H͡B, à la fois sur les bases verbales et sur les bases nominales. L'étude diachronique (Cheucle 2008) a montré que le ton modulé est le résultat d'une ancienne mélodie /HB/. Le ton final (/B/) s'est reporté sur la voyelle de la syllabe restante quand la voyelle finale a chuté.

| | | |
|---|---|---|
| (69) | enlever | ɛ̀-sêk |
| | voler | ɛ̀-jû: |
| (70) | chose | sâ |
| | nombril | dô: |

### 2.5.2. Fonction distinctive des tons

Plusieurs paires tonales ont été relevées, permettant de se faire une idée du statut phonologique des tons présentés ci-dessus, du moins à un niveau plutôt superficiel. Voici quelques exemples.

| | | |
|---|---|---|
| (71) | poubelle | ɛ̀kɥì:r |
| | stérilité | kɥī:r |
| (72) | oncle | kók |
| | grande longueur | kôk |
| (73) | interdit | cì |
| | beau-parent | cí |

| | | |
|---|---|---|
| (74) | éléphant | zōk |
| | jaloux | zók |
| (75) | nénuphar | kɛ̂l |
| | sœur | kɛ̄l |

En l'absence de ton modulé montant et par souci de symétrie, le ton [M] peut être interprété comme la réalisation de d'un schème /BH/. J'ai relevé des réalisations B͡H dans les données de Bouka concernant le bekwel du Congo et ces réalisations correspondent en bekwel du Gabon à des tons [M]. L'absence de ton [M] sur les verbes étudiés peut aussi être avancée comme argument en faveur de cette interprétation, la finale des verbes portant (ou ayant porté) un /B/. Pour les autres tons, je pose les schèmes /H/, /B/ et /HB/. L'étude comparative de la partie 3 de cette thèse corroborera cette interprétation.

## 2.6. Récapitulatif

Le tableau ci-dessous récapitule les traits les plus marquants de la phonologie du bekwel.

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, VC, CV, CSV, CVC, CSVC |
| | Schèmes syllabiques | V, VC, CV, CSV, CVC, CSVC, (CV.CV) (hormis bases plus complexes !) |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 7 V brèves + 7 V longues ; schwa épenthétique non distinctif |
| | Phonèmes | /i, iː, e, eː,ɛ, ɛː, a, aː,ɔ, ɔː, o, oː, u, uː/ |
| | Longueur vocalique | phonologique ou contextuelle (selon les cas) |
| | Nasalité | contextuelle (non phonémique) |
| Consonnes | Nb de consonnes | 24 consonnes |
| | Phonèmes | /p, b̥, b, t, d̥, d, c, ɟ̥, ɟ, k, g̥, g, (kp, gb), s, z, m, n, ɲ, mb, nd, ɲɟ, ŋg, l, j, w/ |
| | Mi-voisées | en opposition avec les occlusives simples |
| | NC | unités prénasalisées (voisées) |
| | CS | séquences C + S, mais une interprétation de S comme partie de diphtongue offre des perspectives intéressantes |
| Tons | Registres | [H], [B], [M], [H͡B] (+[B͡H] en bekwel du Congo) |
| | Tonèmes | /H/ et /B/ ; schèmes : /H/, /B/, /HB/, /BH/ |

**Tableau 17: Tableau récapitulant les traits les plus marquants de la phonologie du bekwel**

# 3. CONCLUSION

À partir du lexique bekwel (Gabon, Ivindo) constitué pour la présente thèse, l'esquisse phonologique de la langue a fait apparaître plusieurs phénomènes linguistiques ainsi que des problèmes d'analyse. Nous avons vu que la langue se caractérise synchroniquement par des bases monosyllabiques, des longueurs vocaliques ou encore une opposition entre consonnes voisées, non-voisées et mi-voisées. Le rôle joué par les PN de CN a été souligné. Ces phénomènes et leur analyse méritent d'être approfondis dans une perspective comparative avec les autres langues du groupe makaa-njem. Diachroniquement, plusieurs hypothèses ont été émises comme la chute de consonnes et de syllabes finales ou l'influence d'anciens PN nasals. Certaines questions, comme celles de l'apparition de la labialisation ou la palatalisation, restent en suspens.

# CHAPITRE 4 : DONNEES ISSUES DE LA LITTERATURE SPECIALISEE

Après la présentation des données de première main, de leur collecte à l'esquisse phonologique du bekwel, le chapitre 4 se consacre aux données issues des travaux portant sur sept autres langues A80. La décision d'étendre le sujet à la comparaison des langues du groupe A80 a nécessité un grand nombre d'heures de saisie de données. Pour cette raison, la constitution du corpus comparatif a occupé une grande partie du temps dévolu à la préparation de la thèse. De même, les recherches bibliographiques ont été intenses et la découverte de dictionnaires ou de thèses a influencé le choix d'intégrer des langues supplémentaires dans la comparaison. Régulièrement, de nouveaux éléments nécessitaient d'être saisis. Bien qu'il ait, à un moment, fallu décider de cesser d'intégrer de nouvelles donénes au corpu, celui-ci n'a été définitif que tardivement, les nouvelles découvertes ne pouvant être ignorées. Dans le chapitre 1, le choix des langues retenues a été exposé ainsi que les références de provenance des données. Symétriquement au chapitre 3, le chapitre 4 se décompose en deux sections : après une présentation de la provenance des données A80, de leur saisie et de leur traitement, une esquisse succincte de chacune des langues est présentée.

## 1. DE LA RECHERCHE AU TRAITEMENT DES DONNEES

C'est à la découverte du travail de Bouka (1995) sur le bekwel du Congo que l'opportunité est née de comparer les deux variétés de bekwel. Ainsi, une base de données a été commencée sous Excel. Cette saisie a finalement été le début d'une longue série et d'un travail chronophage. La comparaison s'est, petit à petit, étendue à d'autres langues du groupe makaa-njem et la saisie de listes, de dictionnaires et d'exemples tirés d'ouvrages a continué. Cette section présente les différentes étapes de la gestion des données issues de la bibliographie. La première étape s'attache à la recherche de références portant sur les langues A80 et leurs locuteurs (1.1), la seconde présente la saisie des données linguistiques (1.2) et la troisième concerne le traitement de celles-ci (1.3). Après l'exposition des trois étapes majeures, la liste finale composant le corpus pour l'étude comparative et le

choix de l'alphabet utilisé sont présentés (1.4). Cette section se termine par une discussion sur les limites de la présente étude concernant les données disponibles, leur traitement et leur analyse (1.5).

## 1.1. Recherche bibliographique

### 1.1.1. Bekwel

Lorsque le sujet d'étude de la langue bekwel m'a été proposé, la langue était présentée comme une langue non connue, non décrite, non documentée. Les premières recherches n'ont pas été très fructueuses. Néanmoins, de recherche en recherche, la bibliographie s'est étoffée. De nouveaux ethnonymes ou noms de langues sont apparus ainsi que de nouvelles références faisant elles-mêmes appel à d'autres références. La bibliographie linguistique a été assez vite constituée mais les recherches ont mené vers d'autres disciplines comme l'anthropologie, l'histoire ou encore l'écologie. Ces découvertes ont permis de faire des liens, notamment au niveau historique, entre mes données et les écrits déjà existants. La recherche sur les Bekwel et leur langue a été plus fructueuse que je ne l'avais envisagé. Ces recherches m'ont amené à explorer différentes directions et m'ont parfois égarée ou éloignée du sujet de thèse initial. Cependant, elles ont été bénéfiques, elles ont orienté les recherches et ont offert des réponses à plusieurs questionnements. Tout n'a pu être rapporté dans la présente thèse mais les références bibliographiques regroupées dans l'annexe 1 permettent de faire l'inventaire de tout (ou presque) ce qui a été écrit sur les Bekwel, leur langue ou encore leur région.

### 1.1.2. Langues makaa-njem

Les recherches bibliographiques se sont ensuite étendues aux langues A80 lorsque j'ai réalisé qu'une connaissance de ces langues permettrait de mieux comprendre les phénomènes linguistiques observés en bekwel. La liste des références bibliographiques dans l'annexe 1 concernant les autres langues A80 n'est pas exhaustive car les recherches n'ont pas été aussi approfondies que celles du bekwel. Je me suis attachée à collecter les ouvrages de référence pour chacune de ces langues.

Au-delà des recherches bibliographiques en tant que telles, acquérir le document a souvent été une étape laborieuse pour plusieurs raisons.

Dans un premier temps, un certain nombre de mémoires ont été soutenus dans des universités africaines (Congo, Gabon, Cameroun) et la seule version papier n'est disponible que dans l'université d'origine. Dans la plupart des cas, il

n'y a pas de version électronique disponible et, parfois, l'auteur lui-même n'a plus de version, ni électronique ni papier. En ce qui concerne le Gabon, j'ai eu l'opportunité de me rendre à l'Université Omar Bongo à plusieurs reprises et de trouver par moi-même des ouvrages et les photocopier (ce fut d'ailleurs l'occasion de redonner à un auteur une version scannée de son mémoire dont il n'avait plus aucune trace).

De plus, j'ai eu la chance de rencontrer, en mai 2011, un groupe d'étudiants bekwel à Libreville dont Alfred Djema, avec qui j'ai pu faire des échanges bibliographiques. Ces étudiants possédaient des mémoires de l'UOB alors que j'avais, quant à moi, des versions électroniques de mémoires ou thèses soutenues en France. Cet échange a été fructueux, pour eux, comme pour moi.

D'autres mémoires ont été soutenus en France ou en Belgique mais n'ont pas été digitalisés et ne se trouvent que dans l'université d'origine. Dans la plupart des cas, un échange interuniversitaire a été possible et j'ai pu bénéficier de commandes de prêts par le laboratoire DDL. Toutefois, dans certains cas, les ouvrages ne peuvent pas sortir de la bibliothèque d'origine et il faut dans ce cas-là, se rendre sur place. J'ai ainsi effectué deux voyages, l'un à Paris, l'autre à Bruxelles, pour me rendre dans des bibliothèques afin de consulter et photocopier les références qui m'étaient indispensables.

Les rencontres avec différents chercheurs (linguistes) m'ont aussi permis d'avoir accès à un grand nombre de documents. Je dois d'ailleurs souligné les correspondances avec Nadine Borchardt, Daniel Duke, Bonnie Henson, Christina Thornell, John Phillips qui ont été très coopératifs en m'envoyant leurs travaux ainsi que ceux de la SIL (i.a. dictionnaires de Keith Beavon). Ma correspondance avec Takanori Oishi, doctorant en anthropologie biologique (Bekwel, Baka) a aussi été un échange très riche. Enfin, les relations avec le MRAC[145] à Tervuren, en Belgique, m'ont permis d'avoir accès à un certain nombre d'articles et mémoires disponibles dans leur bibliothèque.

Pour conclure, ces recherches bibliographiques ont nécessité beaucoup de temps, de déplacements et d'énergie mais ont permis de réaliser le présent travail.

## 1.2. Saisie des données

La première étape a été de compléter la base de données créée avec Excel pour différentes variétés de bekwel (1.2.1). La deuxième étape a ensuite été la découverte de la base de données RefLex (1.2.2). C'est finalement cette dernière que j'ai retenue et utilisée pour faire l'analyse comparative.

[145] MRAC : Musée Royal de l'Afrique Centrale

### 1.2.1. Liste comparative sous Excel

Une fois les références regroupées, j'ai voulu constituer une liste lexicale dans les différentes langues disponibles. Dans un premier temps, j'ai utilisé le logiciel Excel. La liste bekwel a été la base dans laquelle ont été insérés les mots dans chacune des langues (lorsque celui-ci était disponible). Selon les références, la tâche a été plus ou moins longue et laborieuse : certains documents n'ont nécessité que quelques manipulations et reclassements du lexique alors que d'autres dictionnaires scannés ou photocopiés (dont je ne possédais pas de version originale) ont exigé un long travail de saisie. Lorsque les dictionnaires n'avaient pas de support numérique, on ne pouvait envisager ni transferts ni imports. Par conséquent, la solution a souvent été la saisie manuelle de chaque mot dans le tableau (en face de la traduction bekwel). Les termes qui ne me semblaient pas pertinents ont parfois été écartés. De même, certains termes ont été traduits (de l'anglais vers le français) et des définitions abrégées. Au départ, ne sachant quels mots étaient documentés ni dans combien de langue, je ne pouvais pas savoir quels seraient les items retenus, il fallait donc inclure le maximum d'entrées lexicales. Pour les dernières langues saisies, les items les plus représentés commençaient à se dessiner et il m'était possible d'être plus sélective dans la saisie. Après plusieurs mois, un grand tableau Excel comptait une liste de 2294 lexèmes pour une dizaine de langues (bekwel, shiwa, bagyeli, makaa, bekol, njem, konzime, mpiemo, bomwali). À certaines langues, correspondent plusieurs références : le bekwel en compte trois, le kwasio et le njem quatre, etc. Certaines références sont plus ou moins complètes, ainsi, selon les langues, le nombre de lexèmes varie.

Bien que cette liste ait permis d'établir quelques premières observations et correspondances, il était difficile d'exploiter toutes les données de manière efficace. En effet, un tableau d'une telle envergure rend la lecture et l'analyse parfois difficiles, notamment pour une lecture d'ensemble. C'est alors que j'ai entendu parler du projet RefLex.

| | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L | M | N | O | P | Q | R | S | T | U | V | W | X | Y | Z | AA | AB | AC | AD | AE | AF | AG | AH | AI |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 12 | | | | bekwel A85b | | | | | zhiua A803 | | Begiely A801 | | | | kwasio A81 | | | | | | Makaa A83 | | bekul A832 | | | | | | ɓàóazime A84 | | | mpiemo A86c | | | Bumueli A87 |
| 13 | [illegible] | [illegible] | Français | Cheucle Ivindo | | Bauka | Phillips | | Dongère 2009 | | Bleach, 2010 | | Bauk Ma Situa | | Duke 2003 | | Ngue Um 2006 | | Bleach, Martin Mabi | | Heath, 1985 | | Henson 2007 | | Beavon 2005 | Beavon Dictionnaire HTML | Beavon 2005 Dictionnary | Akumba 2006 | Beavon 1996 | | Thornell Liste | Beavon dico | Beavon Phonology | | Mann 1999 Liste Bartin |
| 14 | | | | sg | pl | FRM | sg | pl | sg | pl | sg | pl | sg | pl | sg | pl | sg | pl | sg | pl | sg | pl | sg | pl | FRM | FRM | FRM | FRM | sg | pl | FRM | FRM | sg | pl | FRM |
| 15 | 13 | 0005 | Cinq | ɪ̀tɛ̌n | _ | tɛn | ɛtɛ̌ | | bɪ̀tɛ̀nɪ | ? | bɛ̀tɛ̀nɛ̀ | ? | ? | ? | ntɔn | bitɔn | ? | ? | bɪ́tɔ̀n | ? | tɛ̌n | ? | tɔ́n | ? | ? | tɛ̌n | tɛ̌n | ? | tɛ̌n | ? | tani | tɛ̌ɛ̌ní | ? | ? | ? |
| 16 | 24 | 0010 | Dix | kɔm | _ | kɔm | kɔ̌m | mɛ̀kɔ̌m | tɔ̌r / tɔ̌rɪ | ? | ɪ̀ɛ̀wúmɔ̀ | ? | ? | ? | wum | ? | ? | ? | wʊ̀m | | ? | ? | ɛ̀wúm | mɔ̀wúm | ? | ɪ̀wɛ̌m | ɪ̀wɛ̌m | ? | kɔ̌m | ? | ? | kɔ̌ɔ̌mɔ̌ | ? | ? | ? |
| 17 | 45 | 0030 | Père | ɔ̌ɛ̌:ɣ | ɔ̌ɛ̌ɔ̌:ɣ | ɛ̌:ɣ | ɛ̌ɛ̌ɛ̌q | kɔ̌ɛ̌ɛ̌q | jʊ̌ | bɛ̀jʊ̌ | ɛ̌ɛ̌ɔ̌ | kɔ̌ɛ̌ɔ̌ | ? | ? | ɔ̌ŋ | bɔɔ̌ŋ | ? | ? | ? | ? | ɔ̌ŋgʊ̌ | ɔɔ̌ŋgʊ̌ | ɔ̌ŋgɛ̌ | bɔɔ̌ŋgɛ̌ | ɔ̌ŋ | abba / dâ | abba | ɔ̌ŋ | ɔ̌ŋ | ɔɔ̌ŋ | ɣanɑɔ | ɔ̌ŋgɔ̌ | ? | ? | ? |
| 18 | 49 | 0031 | Mère | nɛ̌:ɣ | bɛ̀nɛ̌:ɣ | nɛ:ɣ | nɛ̌ɛ̌q | kɔ̌nɛ̌ɛ̌q | nʊ̌ | bɛ̀nʊ̌ | nɛ̌ɛ̌ɔ̌ | kɔ̌nɛ̌ɔ̌ | ? | ? | niʊ̌ŋ | bɔniʊ̌ŋ | ? | ? | ? | ? | nyɔ̌ŋgʊ̌ | onyɔ̌ŋgʊ̌ | nɔ̌ɔ̌ŋgó | bɔ̀ŋɔ̌ɔ̌ŋgɔ | ? | nyɔ̌ŋ | nyɔ̌ŋ | nɔ̌ŋ | nɔ̌ | onɔ̌ | nyanɑɔ | nyàŋgɔ̌ | ? | ? | ? |
| 19 | 59 | 0035 | Sœur | kɛ̌l | bɛ̀kɛ̌l | kɛl | kɛ̌l | kɛ̌kɛl | kɛ̌lɪ | bɛ̀kɛ̌lɪ | ? | ? | ? | ? | ? | ? | kɔ̌l | bɔ-kɔ̌l | ? | ? | kɔ̌l | okɔ̌l | kɔ́l | bɔ̀kɔ́l | kɛl | kɛ̌l | kɛl | kɛl | kɔ̌l | okɔ̌l | ? | kɔ̌l | ? | ? | ? |
| 20 | 95 | 0049 | Tête | ʰlɔ̌ | mɪlɔ̌ | | la | ela;ma | lʊ | mɪlʊ | ɪ̀lʊ̌ | mɛ̀(ɪ̀)lʊ̌ | ? | ? | nlu | minlu | ɪ̀-lʊ̌ | min-lʊ̌ | lʊ | mɪlʊ̌ | lʊ | mɪlʊ | lʊ́ | mɔ̀lʊ́ | ? | lɛ̌ | lɛ̌ | lɛ̌ | lɛ̌ | mɪlɛ̌ | lɔ | lɔ̌ | lɔɛ̌ | ? | lɔ |
| 21 | 104 | 0051 | Nez | dɔ̌ | ɪ̀dɔ̌ | ɔ | da | ma | dʊ̌ɛ̌ʊ̌ / dʊ̌ɣʊ | ɪ̀dʊ̌ɛ̌ʊ̌ | dɔ̌ | mɔ̀dɔ̌ | dʷɛ̌ | ? | dʷɛ | bidʷɛ | dɛɛ | | dɛ | mjɛ | jʊ | mɛjʊ | dʊ | mʊ | ? | dɛ | dɛ | ? | dɛ | mɛ | ɛɔ | dɔ̌ | ? | ? | dɛ |
| 22 | 108 | 0052 | Oreille | ɛ̌tʊ̌ | mɛ̀tʊ̌ | tɔ | ɛtɔ | mɛtɔ | lʊ̌ɔ | bɪlʊ̌ɔ | ɪ̀ɛ̌tʊ̌ | mɔ̀tʊ̌ | ? | ? | lɔ | malɔ | ɔ̌-lʊ̌ɔ | ma-lʊ̌ɔ | lʊ́ʊ̌ɔ | mɔ̀lʊ́ʊ̌ɔ | lwɛ̌ | mɛ̀lwɛ̌ | lwɔ̌ | mɔ̀lwɔ̌ | legwɔl | lɛ̀gwɔ̌l | lɛ̀gwɔ̌l | ? | ɛgwɛ̌l | mɛgwɛ̌l | ɛɔ | àlɔ̌ | ? | ? | ɛtɔ |
| 23 | 267 | 0107 | Nom | dʊ̌n | mɪ̀n | | | | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? |
| 24 | 300 | 0123 | Dieu | ɛ̌ɛ̌:ʊ̌ | ɛ̌ɛ̌ɛ̌:ʊ̌ | ɛ̌:ʊ̌ | ɛɛ̌ɛ̌ʊ̌ | kɛɛ̌ɛ̌ʊ̌ | ? | ? | ? | ? | ? | ? | nɛɔmbi | ? | ? | ? | ? | ? | zheyʊ̌ | ozheyʊ̌ | ncʊ̌mbɛ̌ | ? | ? | nsɛ̌m | nsɛ̌m | ? | Nzyɛ̌m | ? | ? | nɔàmbɛ̌ | ncɛɔmbɔ | ? | ? |
| 25 | 305 | 0125 | Médicament | mɪ̀t | mɪ̀mɪ̀t | mɪ̀tʰ | mɔt (1 | emɔt | mɛ̀bjà | mɛ̀bjà | ? | ? | ? | ? | biʊ̌ŋ | mabiʊ̌ŋ | ? | ? | ? | ? | miidʊ | mɪ̀mɪ̀dʊ | mɪ̀d | mɛ̀mɪ̀d | ? | mwɪ̌r | mwɪ̌t | ? | mɪ̌r | mɪ̀mɪ̀r | ? | ? | ? | ? | ? |
| 26 | 332 | 0135 | Pluie | bɪ́ | bɛ̀bɪ́ | bɔ | bʊ̌ | bɛ̀bʊ̌ | ʰmpwʊ | ? | ʰmbvʊ́ | bɔ̀ʰmbvʊ́ | ɛ̌jbvʊ́ | ? | mjvuɔ | bɔmjvuɔ | ? | ? | ? | ? | mpʊ | ompʊ | mpʊ́ | bɔ̀mpʊ́ | ? | mpwɪ́ɔ | mpwʊ | ? | mpɛ̌ | ompɛ̌ | mpɛɔ | mpɪ̀ɔ | ? | mpɪ̀ɔ́ | mbyɔ, mɔmbyɔ |
| 27 | 320 | 0132 | Eau | | mɛ̀dɪ̌: | dɪ | mɛdɪ | | mɛ̀dʊ̌ʊ̌ | ? | dǯíbɔ | mɔ̀dǯíbɔ | ? | ? | ? | madzɪɔ | ma-dʒ/o | | ? | ? | ? | ? | dɪ́bɔ | mɔ̀dɪ́bɔ | ? | mɛ̀dɪ bɔ | mɛ̀dɪbɔ | ? | medɪbɛ | montɪbɛ | dɪbɔ | ? | ? | ? | mɔ̀dɪbɔ |
| 28 | 472 | 0189 | Pierre | ɛ̌kɔ̌kʰ | mɛ̀kɔ̌kʰ | kɔkʰ | ɛkak | mɛkak | kwɛ̌? | ? | lɛ̌kɔ́?ɔ | mɔ̀kɔ́?ɔ | kɔ̌ɛ̌ʳ | ? | kʷɛʳ | makʷɛʳ | kʷjɛ̌ɛ̌ʳ | | ? | ? | ? | ? | ? | ? | ? | lɛ̀kɔ́'ɔ | lɛ̀kɔ'ɔ | ? | ɛkɔ' | mɛkɔ' | akɔqi | àkɔ̌g | ? | ? | ɛkɔkw |
| 29 | 139 | 0061 | Cou | ʰʒʊ̌:ŋ | mɛ̀ʒʊ̌:ŋ | ʰʒʊ̌ŋ | ɛvuŋ | mɛvɪŋ | tɔʊ | mɛ̀tɔʊ | mɔ̀tɪ̌ɛ | ? | ? | ? | tɔʊ̌ŋ | matɔʊ̌ŋ | ? | ? | ʰʒí́ɔŋ | mɔ̀ʰʒí́ɔŋ | cyʊ̌ŋ | mɛcyʊ̌ŋ | cɔ́ŋ | mɔ̀cɔ́ŋ | cii | cii | ? | ? | cwɪ̌ɛ | mɛcwɪ̌ɛ | ciŋ | ciiŋ | ? | ? | kɔ |
| 30 | 133 | 0059 | Langue | dǯɔ̌m | mɪ̀dǯɔ̌m | jɛ̌m | djɔm | ɛdjɔm | lɪ́ml / gɪ́ml | bɪ̀gɪ́ml | gɔ́mʊ̀ | mɔ̀gɔ́mʊ̀ | ? | ? | gim | biǯim | ? | ? | gɪ́mɪ | bɪ̀-gɪ́mɪ | jʊum | mɛ̀jʊum | jɔ́m | bɛ̀jɔ́m | ? | jɪ̌m | jɪ̌m | ? | jɪ̌m | bɪ̀jɪ̌m | jɛmi | ? | ? | ? | jɛ̌mɔ |

**Figure 21 : Extrait de la liste lexicale dans dix langues A80**

### 1.2.2. Saisie des données dans ReFlex

RefLex (Reference Lexicon of Africa) est un projet ANR[146] qui a été soumis en novembre 2008. Ce projet se réalise en collaboration entre deux laboratoires français : DDL à Lyon et LLACAN à Paris. Il est dirigé par Guillaume Segerer (LLACAN) et le site internet est développé par Sébastien Flavier (DDL). L'objectif premier est de créer un corpus lexical de référence pour les langues africaines et de le rendre disponible à la communauté. La première étape consiste donc à la saisie et à la mise en ligne de références lexicales de langues africaines. À partir des données disponibles dans RefLex, l'équipe développe des outils destinés aux études comparatives. Le projet est encore en cours et le site est en constante évolution.

Convaincue de l'utilité de ce programme, j'ai décidé de rejoindre le projet et j'ai demandé à rentrer les lexiques des langues A80 que je souhaitais inclure dans l'étude comparative. Les porteurs du projet ont été coopératifs et j'ai pu saisir des lexiques des langues A80 et participer au développement des outils. La principale exigence du projet est de rester fidèle aux sources. Par conséquent, chaque source doit être saisie dans son intégralité et il n'est pas possible de faire une sélection dans le lexique de référence (comme je l'avais fait dans la liste comparative initiale sous Excel). Il a donc fallu reprendre tous les originaux pour les intégrer à RefLex. La liste établie avec Excel n'a pas pu être réutilisée puisqu'elle était trop sélective et pas assez fidèle aux sources, notamment en ce qui concerne les traductions parfois simplifiées. Dans RefLex, toutes les données de la source apparaissent et peuvent être consultées grâce à un scan page par page. De plus, des traductions et des formes unifiées sont proposées pour faciliter les recherches. Le travail de saisie des données a donc, encore une fois, été laborieux. Pour certains dictionnaires, une version numérique permet une conversion sous Excel à partir de laquelle il reste encore du travail d'uniformisation et de découpage des données. Pour d'autres sources, il n'existe pas de version électronique convertible sous Excel, il a donc fallu saisir manuellement tout le lexique. S'ajoutent encore le découpage et l'uniformisation des données. Le travail investi pour la saisie des données a motivé une sélection de celles-ci, en limitant à une source les références par langue. À ce jour, j'ai intégré huit références dans RefLex : sept sont issues de la bibliographie, la huitième est ma propre liste bekwel. Par la suite, d'autres lexiques ont été disponibles mais, étant donné le travail déjà amorcé dans RefLex (regroupement de cognats, alignements, reconstructions), je n'ai pas souhaité intégrer de nouvelles données. Selon les langues, on compte entre 700 et plus de 4000 termes saisis, pour retenir une liste finale comparative de 1029 items.

[146] Agence Nationale de la Recherche.

Néanmoins tous les termes entrés dans la base de données RefLex sont accessibles en ligne. Le tableau ci-dessous regroupe les références des lexiques qui ont été saisis dans RefLex, ainsi que le nombre d'items par langue entre parenthèses.

8 Source(s)

- **2555**. Cheucle 2012 : bekwel (2480 recs)
- **2126**. Henson 2009 : Kol (1841 recs)
- **1438**. Beavon & Beavon 1996 : kóonzime (4706 recs)
- **2502**. Heath 1985 : mǝkaa (2536 recs)
- **1986**. Beavon & Beavon 1996-2003 : Mpyemo (A86c) (1351 recs)
- **2501**. Duke 2004 : kwasio (1296 recs)
- **1653**. Beavon 2003 : Njyem (2997 recs)
- **2500**. Dougère 2010 : shiwa (761 recs)

Total : 17968 records

**Figure 22 : Listes des références A80 utilisées dans mon dataset, RefLex**

## 1.3. Traitement des données dans RefLex

Après avoir saisi les données dans RefLex, j'ai utilisé en priorité les outils de reconstruction qui permettent de proposer des protoformes. Une fois la constitution d'un « dataset » (liste de sources choisies) établi(e), les recherches de cognats se font à l'intérieur de ce « dataset ».

Data | Reconstruction | Wordlist | Share | Management | Statistics

Datasets > Search in dataset > Cognates > Correspondances

Browse Series

Dataset : THESE A80 17968 Records.
Dataset not up to date.
8 Sources. 473/937 Cognates.
created by Marion Cheucle
%ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ
SortA SortB Filter My Series All Series

Series [25]:
barrer, bâton, BEAUCOUP+ (2/2), BEAUTé+ (2/2), belle-famille, blanc 1, blesser, BOIRE+ (2/2), bon, bonne chose, bouche, boue, bracelet, branche, brouillard, buffle

Languages
2555. Cheucle 2012 : bekwel
2126. Henson 2009 : Kol
1438. Beavon & Beavon 1996 : kóonzime
2502. Heath 1985 : mǝkaa
1986. Beavon & Beavon 1996-2003 : Mpyemo (A86c)
2501. Duke 2004 : kwasio
1653. Beavon 2003 : Njyem
2500. Dougère 2010 : shiwa

Active

Set | Elements

Working on cognate bouche [MC]

8 Record(s)

| SOU | FRM | TRA | FUN | TUF |
|---|---|---|---|---|
| Bekwel | nù:β / mìnù:β | bouche | nùb / mìnùb | bouche |
| Kol | nùm Pl: mènùm | mouth | nùm / mènùm | bouche |
| Kóonzime | num, pl : minum | bouche ; ouverture d'un marmite | nùm / mìnùm | bouche |
| Mpyemo (A86c) | nùmbì | bouche. | nùmbì | bouche |
| Kwasio | num / minum | bouche | num / minum | bouche |
| Njyem | nèm | bouche ; mouth. | nòm | bouche |
| Proto-bantu | dùmbù | mouth / bouche | dùmbù | bouche |
| Shiwa | nǝ́mbì / bìnǝ́mbì | bouche | nǝ́mbì / bìnǝ́mbì | bouche |

Alignment for Active Cognate set.

Dataset not up to Date.

**Figure 23 : Exemple de cognat à l'intérieur du « dataset » des langues A80, RefLex**

Pour chaque cognat, il est possible de proposer des alignements et une reconstruction. La figure 24 ci-dessous illustre le choix d'alignement fait pour le mot "arbre" dans les huit langues et ma proposition de reconstruction. Il faut préciser que les alignements ont souvent été problématiques, notamment au niveau des voyelles où de nombreux cas d'anticipation ont été détectés (à l'issue de l'étude diachonique).

Set

Information on cognate arbre N [MC]

9 Record(s)

| | SOU | FUN | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ☑ | Bekwel | lé | | | | l | é | | | | < | > |
| ☑ | Kol | lé | | | | l | é | | | | < | > |
| ☑ | Kóonzime | lí | | | | l | í | | | | < | > |
| ☑ | Makaa | lé | | | | l | é | | | | < | > |
| ☑ | Mpyemo (... | lē | | | | l | ē | | | | < | > |
| ☑ | Kwasio | lí | | | | l | í | | | | < | > |
| ☑ | Njyem | lí | | | | l | í | | | | < | > |
| ☑ | Proto-bantu | tí | | | | t | í | | | | < | > |
| ☑ | Shiwa | lí | | | | l | í | | | | < | > |
| | | Search | | | | *l | *e | | | | | |
| | | | | | | C1 ini C | V1 fin V | | | | | |

V1 C1 V2 C2 V3 C3

ini int fin pref suff

C V

Working on cognate arbre N [MC]

9 Record(s)

**Figure 24 : Exemple d'alignement et de reconstructions, RefLex**

Les formes reconstruites sont ensuite regroupées par correspondance. Ainsi, le mot "arbre" est ajouté aux données rattachées à un proto *l. Dans l'onglet « correspondances », toutes les unités reconstruites apparaissent. Ainsi, il est possible de visualiser l'évolution des consonnes et des voyelles dans les différentes langues.

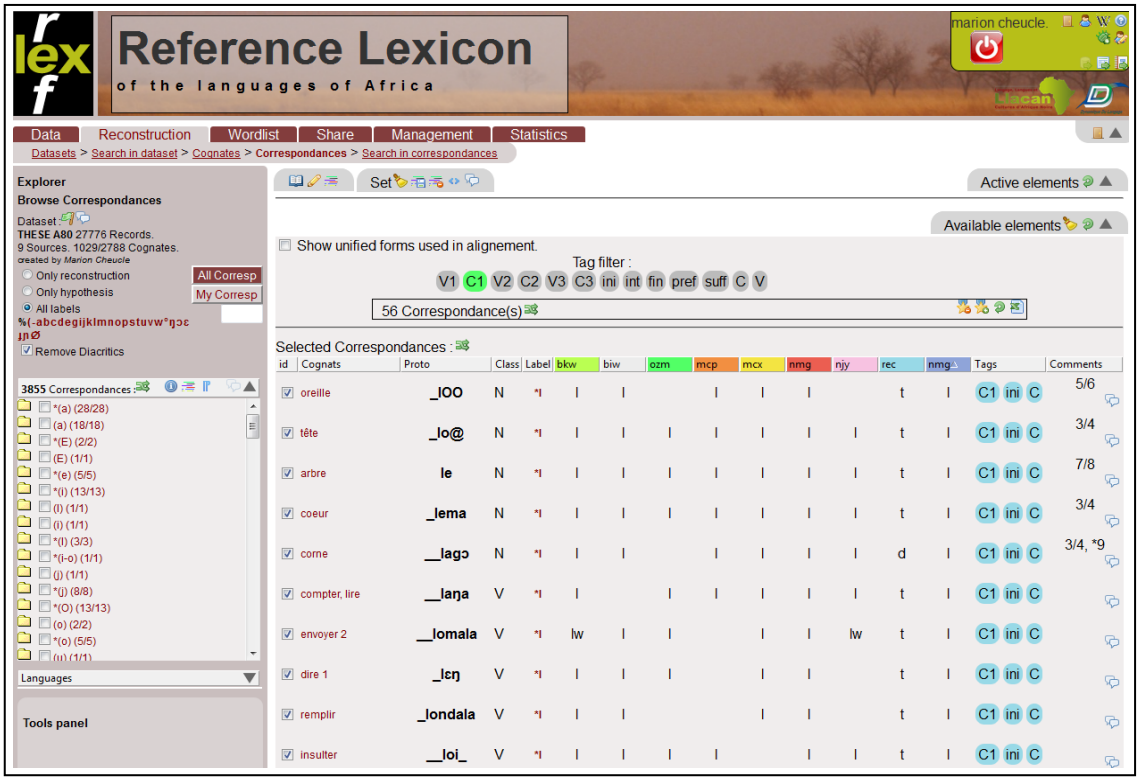



**Figure 25 : Exemple de correspondances (*n), RefLex**

## 1.4. Liste comparative finale

À partir des cognats établis, il a été possible d'extraire une liste d'éléments lexicaux pour l'étude comparative. Je n'ai retenu que les cognats pour lesquels au moins trois termes appartenaient à des langues différentes. Ainsi, la liste s'élève à 1029 entrées[147]. Cette liste a été extraite et est annexée à la thèse (annexe 6). Elle est aussi accessible sur le site de RefLex[148] ainsi que les cognats et les reconstructions proposées. Dans le tableau ci-dessous, les chiffres indiquent le nombre de cognats en fonction du nombre de langues représentées.

[147] Au départ, la liste s'élevait à plus de 1600 entrées mais j'ai préféré retirer les formes pour lesquelles seules deux langues étaient représentées. La reconstruction d'une protoforme sur la base de deux langues me paraissait trop peu pertinente.

[148] http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=2555

| Nombre de langues représentées | Nombre de cognats |
|---|---|
| 8 | 93 |
| 7 | 99 |
| 6 | 148 |
| 5 | 185 |
| 4 | 251 |
| 3 | 257 |

**Tableau 18: Nombre de cognats par nombre de langues représentées**

Il a fallu faire un choix définitif quant à l'alphabet utilisé dans cette liste finale qui sert de base pour les exemples dans les chapitres 5 et 6. Ce choix est discuté ci-dessous.

## 1.5. Choix de l'alphabet phonétique utilisé

Plusieurs alphabets (chapitre 2) ont été proposés pour promouvoir les langues gabonaises. À l'échelle du continent, traditionnellement, les linguistes africanistes utilisent un alphabet phonétique adapté aux langues d'Afrique, que j'appelle ici APA (Alphabet Phonétique Africain), et non l'API (Alphabet Phonétique International). Les principales différences se situent au niveau des symboles suivants : /j/ et /y/ en APA pour /ɟ/ et /j/ en API. L'utilisation d'un même alphabet me semble la base dans une perspective typologique. C'est la raison pour laquelle j'ai utilisé l'API dans les mémoires de Master 1 et Master 2 et dans la suite de mes travaux pour le doctorat. Ensuite, lors de conférences internationales, je me suis rendu compte que l'APA était toujours d'usage chez la majorité des africanistes, même chez les jeunes générations. J'ai, malgré tout, continué à utiliser l'API alors que la majorité des références pour les langues A80 utilisent l'APA ou un alphabet adapté à la langue. Il m'a donc fallu interpréter les transcriptions et trouver les correspondances en API. En revanche, c'est l'APA qui est utilisé dans la base de données RefLex. J'ai donc dû convertir à nouveau toutes mes données en APA dans les formes unifiées de RefLex. Après remise en question de mon choix, j'ai décidé de conserver l'API malgré les inconvénients de passer d'un alphabet à l'autre. Le choix a été motivé par la volonté de conserver une perspective typologique et une lisibilité en dehors du champ africaniste. Les formes utilisées dans RefLex sont donc en APA mais les protoformes reconstruites sont en API et tous les exemples dans la présente thèse sont en API. Seules les données du bantu commun conservent l'alphabet original, par convention.

## 1.6. Limites

Les études comparatives présentent un certain nombre de limites, d'autant plus lorsque l'on utilise des données d'autres chercheurs. Pour commencer, il faut préciser que, souvent, les métadonnées ne sont pas disponibles : il n'est donc pas possible de dater les données, de les localiser ni de les contextualiser. De même, aucune information concernant l'informateur (son âge, son niveau de langue, les autres langues parlées, etc.) n'est fournie. Ensuite, la fiabilité elle-même des données peut être remise en question, il est difficile d'évaluer leur qualité, la manière dont elles ont été élicitées[149], la qualité des transcriptions, etc. Parfois certaines transcriptions ou traductions peuvent paraître erronées (vis-à-vis de la connaissance que l'on a de la langue ou des langues voisines). Cependant, il reste délicat d'en juger puisque des glissements sémantiques ont pu s'opérer ainsi que des changements phonétiques. De même, certaines analyses peuvent sembler douteuses mais la remise en question totale de l'analyse n'est pas possible dans la mesure où l'on ne dispose pas de toutes les données d'origine.

Le plus souvent, les études comparatives se basent sur des listes prédéfinies d'une ou quelques centaines de mots. Une liste comme celle de Swadesh a été élaborée selon des choix théoriques relatifs à des critères de stabilité du lexique. Les termes sélectionnés sont généralement considérés comme du vocabulaire relativement stable, peu sensible à l'emprunt. Or, il faut noter que selon l'environnement, certains termes ne sont pas pertinents. Néanmoins, ces listes permettent de donner une direction et révèlent certains liens génétiques entre les langues. L'une des difficultés rencontrées lors de l'utilisation de listes de mots déjà établies réside dans la synonymie. En effet, parfois, plusieurs mots ont été collectés pour une même traduction dans une langue, alors que dans d'autres langues un seul mot est mentionné, sans qu'il soit possible de savoir si les autres mots existent (ou s'ils n'ont pas été renseignés). Or, pour compléter la liste de mots originale il faut faire un choix et il est bien évident que le choix d'un mot plutôt qu'un autre viendra modifier les résultats.

Afin de réaliser une étude comparative des systèmes phonologiques (synchroniques et diachroniques) des langues A80, j'ai jugé plus pertinent d'utiliser une liste de mots la plus étendue possible. La mise en parallèle des différents lexiques mis en ligne dans RefLex a fait émerger une liste finale de 1029 lexèmes. Cette liste permet de faire émerger des phénomènes et de confirmer ou infirmer certaines tendances. Néanmoins, les questions de polysémie restent entières. Contrairement à une liste fermée, la démultiplication des formes

[149] Dans certains cas, les métadonnées font faute, notamment lorsque l'on observe des divergences entre auteurs dans les transcriptions ou analyses. Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'une question de perception ou d'analyse ou de variantes dialectales.

possibles pour une même traduction demeure possible mais il s'avère impossible d'affirmer qu'une forme n'existe pas dans l'une des langues. De plus, la quantité de lexique disponible n'est pas équivalente d'une langue à l'autre ; par exemple, le lexique shiwa ne compte que 761 termes contre 4706 en konzime, il est donc évident que plus de mots pourront être apparentés aux autres langues en konzime qu'en shiwa. Néanmoins, il reste possible de dégager des tendances. En effet, si certains cognats sont systématiquement similaires dans les mêmes groupes de langues, il est possible d'évaluer une certaine parenté.

Il n'est pas toujours évident de savoir si les données dans les travaux, les dictionnaires et les listes sont transcrites phonétiquement ou phonologiquement. En général, les transcriptions sont phonologiques et quelques écrits nous indiquent les réalisations et variantes phonétiques. Toutefois, on relève des cas où les transcriptions ne sont pas régulières, alternant entre transcriptions phonétique et phonologique. À un niveau micro (Bantu A80), les réalisations phonétiques et leurs correspondances entre les langues sont reprises dans les chapitres 5 et 6. Cependant, le fait que les données ne soient pas systématiquement phonétiques m'a empêché de proposer des tableaux de correspondances phonétiques systématiques.

La collaboration entre les responsables du projet et les membres (utilisateurs) de RefLex a permis de faire considérablement évoluer l'outil depuis le début du projet. Il reste toutefois quelques domaines qui restent à développer, notamment au niveau de l'étude des tons et des classes nominales. Ces deux étapes sont envisagées mais elles n'ont pu être développées à temps pour être effectives dans le cadre de la présente thèse. Pour cette raison, je n'ai pas pu étudier les correspondances tonales de manière approfondie. De même, l'implication des CN dans la phonologie de la langue n'a pu être mise en lumière que partiellement. Enfin, il aurait fallu proposer un découpage syllabique dans chacune des bases de données saisies dans RefLex afin de pouvoir étudier des correspondances systématiques. À l'issue de l'étude comparative, on observe que l'érosion syllabique a joué un rôle majeur dans l'évolution des langues A80. Une étude basée davantage sur la syllabe devrait être intéressante et mettre en valeur des processus réguliers. Un redécoupage des données est envisagé dans la suite de mes recherches.

# 2. ESQUISSES PHONOLOGIQUES (ET MORPHOLOGIQUES) DES LANGUES A80

À partir des références évoquées[150], les esquisses phonologiques (intégrant certains éléments de morphologie) des langues A80 retenues pour l'étude comparative sont résumées ici. Les références à partir desquelles ont été élaborées ces esquisses sont précisées pour chaque langue. J'expose les analyses proposées par les différents auteurs à la suite desquelles je m'autorise quelques commentaires lorsque je le juge nécessaire. J'ajoute également les observations faites dans les lexiques retenus pour ce travail. Ces esquisses sont considérées comme constituantes du corpus de la présente thèse. Elles suivent le même ordre de présentation que celui adopté pour l'esquisse du bekwel en amont. Comme il l'a été précisé pour le bekwel, la morphologie joue un rôle important dans la phonologie de ces langues. Par conséquent, le rôle des CN est évoqué régulièrement et un bref aperçu du système de CN est présenté au début des esquisses de chaque langue[151]. L'étude des CN s'est limitée aux accords en nombre car les données sont trop éparses entre les langues. Pour chaque langue, j'ai extrait les classes nominales et appariements renseignés dans les lexiques utilisés pour le corpus. Pour terminer, j'enchaîne avec une présentation des schèmes syllabiques, des voyelles, des consonnes puis des tons.

Pour ce qui est des phonèmes, la présentation du système phonologique est suivie d'une discussion synthétique des différents points traités par les auteurs. Pour les voyelles, les thématiques principales et récurrentes sont la longueur, la nasalisation, les cas d'affaiblissement et l'interprétation des séquences de voyelles et des séquences de type CSV. Pour les consonnes, la discussion s'organise autour des modes d'articulation. Les problèmes d'analyse principaux sont exposés et regroupés dans mon étude comparative (Partie 3).

Les auteurs ont souvent utilisé un alphabet quelque peu adapté aux besoins des langues d'Afrique subsaharienne. Ayant fait le choix d'adopter l'alphabet phonétique international (1.5), il m'a fallu intervenir sur les transcriptions des différents auteurs. Ainsi, les symboles /j/ et /y/ ont été respectivement remplacés par /ɟ/ et /j/. Mes autres décisions quant à l'uniformisation des transcriptions sont présentées au fur et à mesure des esquisses car les différents auteurs n'ont pas toujours utilisé les mêmes conventions de transcription. La longueur des voyelles

[150] Beavon est l'auteur qui est le plus cité. Jusqu'ici c'est lui qui a le plus travaillé sur les langues A80 et produit le nombre le plus élevé de descriptions et de documentations.

[151] Lorsque des cas marginaux sont relevés parmi les appariements dans les lexiques, ceux-ci ne sont pas retenus ici. Ils le seront par contre dans le chapitre 5 si ceux-ci présentent un intérêt dans la comparaison avec les autres langues.

est représentée par V:[152] pour les différencier des séquences de voyelles VV (sauf en mpiemo). La provenance des données est précisée au fur et à mesure, lorsque qu'aucune source n'est précisée dans les tableaux c'est que j'en suis l'auteure.

## 2.1. Shiwa (A803)

En 1989, Puech a présenté une première esquisse phonologique du shiwa[153]. Le mémoire de Master 2 de Dougère (2007) reprend en partie les éléments de phonologie de Puech qu'elle approfondit et enrichit en y ajoutant des éléments de morphosyntaxe ainsi qu'une dimension diachronique. Il existe également le mémoire de Master 2 d'Ollomo Ella (2008) qui présente une description succincte de la phonologie de la langue. Ce dernier a consacré son doctorat à la description du shiwa. Les résultats de sa thèse, soutenue en décembre 2013, n'ont pas été intégrés à la présente esquisse. Les travaux sus-cités portent sur le shiwa parlé à Booué et ses alentours, dans la province de l'Ogooué-Ivindo au Gabon. Jusqu'en 2013, le travail de Dougère constituait la description la plus approfondie du shiwa. C'est ce travail qui est à la base de l'esquisse qui suit[154]. Plusieurs points d'analyse méritent une étude plus approfondie, la thèse d'Ollomo Ella répond certainement à cette exigence. Le lexique utilisé ci-après est celui de Dougère (2010) qui compte 761 entrées.

### 2.1.1. Morphologie : système des CN

Dougère (2007 : 87-90) relève plusieurs CN et indique leurs appariements. Elle relève également une monoclasse 6. Elle note ainsi les genres 1/2, 3/4, 7/8, 9 (ou 1n)/2, 9 (ou 5)/6 et 9/10. Précisons que le genre 9/10 n'est illustré par aucun exemple de son lexique. Le tableau ci-dessous résume les CN et appariements proposées par Dougère. Ce tableau ne montre pas le ton B flottant que Dougère décrit sur les PN nasals en classe 5 ou 9. On peut également proposer une nasale syllabique {Ṇ-} comme PN, comme le fait Ollomo Ella en classes 3 et 9, bien que ceci soit assez surprenant pour un PN de classe 9.

[152] Certains auteurs ont utilitsé deux voyelles successives (VV) pour transcrire la longueur. J'ai donc dû uniformiser les exemples.

[153] Une esquisse d'une dizaine de pages, se focalisant sur les voyelles.

[154] J'éprouve une certaine émotion à reprendre son travail puisque nous avons partagé les bancs de l'Université et notre première mission de terrain au Gabon. Ses données proviennent de cette mission effectuée ensemble en 2007. J'ai d'ailleurs assisté à certaines de ses séances de travail avec des locuteurs shiwa à Makokou.

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| **1** | mu- | **2** | bù- | 'hommes' mù-rú / bú-rù |
| **1n ou 9 ?** | ∅- | **2** | bà- | 'temps' ∅-dúà / bà-dúà |
| **3** | ∅- | **4** | mì- | 'crâne' ∅-lú / mì-lú |
| | | **6** | mà- | 'lait' mà-ɲà |
| **9 ou 5 ?** | ∅- | **6** | mà- | 'banane' ∅-tòrà / mà-tòrà |
| **7** | ∅- | **8** | bì- | 'bâton' ∅-lí / bì-lí |
| **9** | ∅- | **10** | ∅- | 'sueur' ∅-jè / ∅-jè |

**Tableau 19: Genres bi-classes du shiwa, d'après Dougère (2007)**

Dougère signale une variation pour les PN des classes 1 et 2 où la voyelle [u] du préfixe se dévocalise au contact d'une autre voyelle (2.1.4.h).

(1) fils (1) /mù-ó/ [mwô]
fils (2) /bù-ó/ [$b^{w}$ô̰][155]

Le lexique de Dougère (2010) montre des hésitations au sujet des classes 9 (ou 1n ?) et 9 (ou 5 ?). En l'absence des préfixes d'accord il n'est pas possible de statuer.

Ollomo Ella (2008 : 67-85) relève neuf CN. Le tableau ci-dessous les présente, de même que leurs appariements. Ce linguiste ajoute une classe 16 qui correspond à un préfixe locatif (pà- ou p-).

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| **1** | Ǹ- | **2** | bà- | 'chien' m̀pî / bà-mpî |
| | ∅- | | | 'chat' ∅-fə̀rá / bà-fə̀rá |
| | mù- (mẁ-) | | bù- (bẁ-) | 'enfant' mẁ-ôn / bẁ-ôn |
| **3** | ∅- | **4** | mì- (mj-) | 'vieillard' ∅-túlì / mì-túlì |
| | Ǹ- | | | 'intestin' ŋ̀gjà / mì-ŋgjà |
| **5** | d- | **6** | m- | 'crabe' d-áʔá / m-áʔá |
| | dz- | | | 'œil' dz-î / m-î |
| | ∅- | **4** | mì- (mj-) | 'marigot' ∅-ʃùmbì / mì-ʃùmbì |
| **7** | lì- | **8** | bì- (bj-) | 'champignon' l̀j-ə́ / bj̀-ə́ |
| | ∅- | | | 'os' ∅-jə̀ / bì-jə̀ |
| **9** | Ǹ- | **6** | mà- | 'cadenas' ŋ̀gòŋ / mà-ŋgòŋ |
| | ∅- | | | 'ongle' ∅-njá / mà--njá |

**Tableau 20: Les bi-classes du shiwa, d'après Ollomo Ella (2008)**

[155] La segmentation peut être mw-ô, bw-ô̰ ou m-wô, b-wô.

Notons qu'en classes 1, 3 et 9, il relève un PN de type {Ǹ-}. Cette nasale est maintenue au pluriel avec perte du ton. On relève un type d'accord en 5/6 qui est absent de l'inventaire de Dougère et de son lexique. Il s'agit des noms comprenant des PN {d-} et {dz-} au singulier et {m-} au pluriel. La variété décrite par Dougère semble, a priori, avoir perdu ce type d'accord. Quant à l'hésitation 9 ou 1n d'une part et 9 et ou 5 d'autre part, Ollomo Ella semble avoir tranché avec un appariement 1/2 et un appariement 9/6, ce qui est le plus commun dans les langues du groupe. Toutefois, il n'introduit pas de distinction entre 1 et 1n.

### 2.1.2. Syllabes

#### a. Types syllabiques

Le shiwa est une langue à syllabation ouverte[156]. Dougère (2008 : 26-30) décrit les schèmes syllabiques des bases nominales et verbales. Elle note trois types syllabiques, i.e. CV, SV et V, que l'on peut réduire à seulement deux types, i.e. CV (C ou S en attaque) et V. Dans le lexique de Dougère (2010), on relève un autre type : CSV[157]. Dougère signale des cas où une consonne de transition s'insère entre les deux voyelles comme stratégie anti-hiatus. Par conséquent, pour une forme sous-jacente /CV.V/, on peut obtenir les réalisations [CVV], [CSV] ou [CV.SV] (où S = consonne de transition) comme illustrées ci-dessous.

(2) vendre mùa̰ ~ mwà ~mu.wa̰

Les bases verbales et nominales attestent les mêmes types syllabiques. De manière générale, le type CV prédomine. La majeure partie des PN sont également de forme CV (ou SV).

Ollomo Ella (2008 : 82) relève une nasale syllabique homorganique Ṇ-porteuse d'un ton /B/. D'après lui, cette nasale syllabique correspond aux PN des classes 1, 3 et 9[158] (2.1.1).

Dans le lexique de Dougère, on note plusieurs cas de nasales syllabiques porteuses de ton (70 occurrences) pour les noms des classes 1 et 3 (et quelques rares occurrences en classe 9)[159]. Ces nasales syllabiques à ton B apparaissent seulement devant obstruantes.

---

[156] C'est la seule des langues A80 étudiées dans la présente thèse à ne pas autoriser de syllabes fermées.

[157] Le statut des approximantes centrales (S) est plutôt difficile à établir (voir 2.1.4.h).

[158] Notons qu'un PN de forme Ṇ- est assez surprenant en CN 9.

[159] De même, on observe aussi quelques occurrences marginales d'un PN de forme Ṇ- en classe 7. L'explication la plus probable est celle d'un reclassement.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (3) | colline | (3) | m̀.bʲə́ʔ[160] |
| | marmite | (9) | m̀.pì |
| | frère | (1) | ǹ.tə̀.mbí |
| | souris | (1) | ǹ.dà̰ |
| | mois | (1) | ŋ̀.kʷɛ́.ndì |
| | chasseur | (1) | ŋ̀.gúlì |
| | mouche | (1) | ɲ̀.cṵ̀ |
| | maison | (7) | ɲ̀.ɟə́ |
| | hache | (9) | ǹ.sṵ̂ |
| | intestin | (3) | ǹ.jà |
| | éléphant | (1) | ǹ.ʒwə̀ʔ[161] |

#### b. Schèmes syllabiques

Puech (1989 : 220) isole trois schèmes syllabiques dans les mots en shiwa : $CV_1$, $CV_1.CV_2$ et $CV_1.V_2$. Dans le dernier cas, $V_1$ est une voyelle fermée ([i, u]) qui correspond à une semi-voyelle [w, j] chez Dougère (2007). À partir de ces descriptions et des données disponibles, je retiens les schèmes syllabiques suivants pour les bases : V.CV, V.CSV, CV.CV, CV.CSV, CSV.CV, CSV.CSV ; auxquelles s'ajoutent les PN de type V-, CV-, C-, Ṇ-. Dans le cas des bases ayant plus de deux syllabes, il s'agit, a priori, de compositions nominales ou de réduplications. En deuxième et troisième syllabe, la syllabe est le plus fréquemment de type CV.

### 2.1.3. Voyelles

#### a. Système phonologique

Le tableau phonologique des voyelles chez Dougère (2007) est plus riche que celui proposé par Puech (1989). En effet, ce dernier a relevé six voyelles phonologiques /i, ɛ, ə, a, u, ɔ/ alors que Dougère ajoute deux voyelles nasales /ũ, ã/ et remplace /ɔ/ par /o/.

| | | Antérieures | Centrales | Postérieures |
|---|---|---|---|---|
| Fermées | Orales | i | | u |
| Mi-ouvertes | Orales | ɛ | ə | o |
| | Nasales | | | õ |
| Ouvertes | Orales | | a | |
| | Nasales | | ã | |

« Tableau phonologique des voyelles » Dougère 2007 : 47

**Tableau 21: Les phonèmes vocaliques du shiwa, d'après Dougère (2007)**

[160] Considéré CV avec une voyelle glottalisée et non CVC.

[161] Idem.

Je ne retiens pas les deux modifications apportées par Dougère. Les sons [o] et [ɔ] étant en variation libre (tout comme [e] et [ɛ]), il est plus logique de retenir le symbole « ɔ » pour représenter le phonème. Cette réanalyse permet de ramener le nombre de phonèmes vocaliques moyens à trois. Le traitement des voyelles nasales (nasalisées) est commenté ci-après dans le point c.

Dougère décrit également des variations contextuelles :

/u/ → [ʉ] / _ʔ
/ə/ → [ɜ] / _ʔ
/i/ → [ɨ] / _Ccor

Ollomo Ella, quant à lui, relève les onze phonèmes vocaliques suivants :

| | antérieures | centrales | | postérieures | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | brèves | longues | brèves | longues |
| Premier degré | i | | | u | u: |
| Deuxième degré | œ | ə | ə: | o | |
| Troisième degré | ɛ | | | ɔ | |
| Quatrième degré | | a | a: | | |

« Tableau général des phonèmes vocaliques » Ollomo Ella 2008 : 48

**Tableau 22: Les phonèmes vocaliques du shiwa, d'après Ollomo Ella (2008)**

Sur la base de ces descriptions, je retiens le système phonologique suivant, comprenant six unités (comme Puech) : /i, ɛ, ə, a, u, ɔ/.

### b. Longueur vocalique

Puech (1989) n'aborde pas la question de la longueur vocalique en shiwa. Dougère (2007 : 46-47) relève des voyelles allongées mais interprète l'allongement des voyelles comme étant dû à des facteurs contextuels (i.a. assimilations vocaliques, réalisation possible d'un trait consonantique glottal ou vélaire flottant[162]). Comme pour cette raison elle a décidé de ne pas représenter la longueur dans son lexique, il m'a été impossible de vérifier la validité de cette hypothèse.

Ollomo Ella (2008 : 48), quant à lui, retient /ə:/, /a:/ et /u:/comme voyelles phonémiques mais ne présente pas d'analyse approfondie et envisage de reprendre leur étude dans le cadre de sa thèse.

[162] Ce trait sera commenté dans la partie consacrée aux consonnes.

J'estime que le statut phonémique de la longueur vocalique n'a pas été démontré à ce jour. Une réanalyse de certains allongements au niveau de la syllabe me paraît constituer une perspective intéressante.

### c. Nasalisation

Puech (1989 :221-223) relève trois voyelles nasales [ã, ũ, õ] qui n'apparaissent que dans les schèmes syllabiques CṼ, CiṼ et CuṼ. Il relève des paires minimales opposant voyelles orales et voyelles nasales.

| | | |
|---|---|---|
| (4) | corps de garde | mpá |
| | Fang | mpa̰ |
| | chambre | ntɔ̂ |
| | enfler | ntɔ̰ |
| | habits | bìtû |
| | gonocoxie | ntṵ̰ |

Toutefois, il propose une analyse suprasegmentale et s'appuie sur la structure syllabique pour expliquer l'émergence de ces voyelles nasales. Il part de deux principales observations : le nombre limité de schèmes pouvant comporter une voyelle nasale[163] et l'absence de nasale vélaire en position de $C_2$ alors que CVmV ou CVnV sont attestés. Il propose une analyse diachronique pour la nasalisation des voyelles [+arrière] en position de $V_2$ (si $V_1$ est présente) consistant à une assimilation progressive : une nasale vélaire devenue flottante reporte sa nasalité sur la voyelle suivante. En synchronie, il est possible de considérer qu'il s'agit d'une nasale vélaire sous-jacente (flottante).

| | | | |
|---|---|---|---|
| (5) | construire | [lua̰] | lú{K/N}à |

Dougère (2007 : 42-46) fait part de cas de nasalisations contextuelles (voyelles au contact de consonnes nasales). Elle distingue différents degrés de nasalisation, variant d'intense à faible ou (pratiquement) inaudible. Par ailleurs, elle inventorie, en contexte non nasal, des voyelles nasales autres que celles relevées par Puech et note que les voyelles décrites par ce dernier peuvent aussi apparaître dans d'autres contextes, mais toujours en position finale. Comme ces voyelles nasales apparaissent en contexte non nasal, comme dans l'exemple ci-dessous (6), Dougère les considère comme phonémiques.

| | | |
|---|---|---|
| (6) | père | ʃõ̰ |
| | dos | kɔ̰̀ |

[163] Et non dans des schèmes CṼCV, CVCṼ ou CṼCṼ. Les voyelles nasales ne commutent donc pas librement avec les voyelles orales.

Dougère conclut ainsi que le shiwa possède deux voyelles phonémiques nasales /õ/ et /ã/. Cette solution est de toute évidence moins économique que celle d'une nasale sous-jacente et pose le problème d'une asymétrie très importante pour les présuméses voyelles nasals. C'est pourquoi je fais mienne l'analyse proposée par Puech tout en précisant qu'il s'agit d'une tendance (et d'une évolution apparemment récente) : dans certains cas la nasale vélaire est encore présente (réalisée), dans d'autres elle ne se réalise plus qu'à travers le report de la nasalité sur la (ou les) voyelles adjacentes.

#### d. Affaiblissement : centralisation et élision

D'après Dougère (2007 : 37-38), les voyelles les plus ouvertes s'affaiblissent en position de $V_2$, où elles peuvent subir une centralisation. La centralisation est aussi possible en position finale et peut aller, en fonction des locuteurs et des circonstances, jusqu'à l'élision de la voyelle lorsqu'elle se trouve dans cette position faible. Ces phénomènes de centralisation et d'élision ne sont donc pas systématiques et Dougère précise qu'ils s'observent plus fréquemment chez les jeunes locuteurs.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (7) | eau | mədzúɔ́ | ~ | mədzúə́ |
| | coeur | límà | ~ | límə̀ |

#### e. Séquences de voyelles

Dans le lexique de Dougère, des séquences de voyelles ont été relevées : [ia], [ɛa], [oa], [ua], [uə], [iɛ], [oɛ], [oə], [uə], [uɔ][164]. Il reste à savoir si l'on doit les considérer comme des séquences de voyelles ou comme des diphtongues. Signalons à ce sujet que des séquences comme [oa], [ia], [ɛa] (et probablement [iɛ] et [oɛ]) s'expliquent par l'adjonction d'une extension verbale ou d'une voyelle finale verbale (8). Les réalisations [oə], [uə], [uɔ] sont attestées en finale de certains noms (9). Rappelons ici que Dougère a relevé des variations entre CVV, CSV et CV.SV (2.1.2.a). Au final, sur la base des éléments fournis pour les différents auteurs mais aussi sur la base de mes propres observations, j'interprète ces différentes réalisations vocaliques complexes comme des séquences de voyelles. Cette interprétation a l'avantage d'être économique.

[164] Nombre d'occurrences : [ia] x 13, [ɛa] x6, [oa] x 6, [ua] x 18, [iɛ] x 1, [oɛ] x 1, [uə] x 8, , [uɔ] x6, [oə] x 2.

| | | |
|---|---|---|
| (8) | se laver | ʃìágà |
| | entrer | níà |
| | chanter | ɟɛ̀ágá |
| | rassembler | ʃóálà |
| | fermer | dzùágá |
| | piler | tsúà |
| | trouver | kóɛ̀ |
| | cracher | tíɛ̀ |
| (9) | ciel | dúə̀ |
| | main | m̀búɔ̀ |
| | maladie | ʃóə̀ |

### 2.1.4. Consonnes

#### a. Système phonologique

Puech (1989) ne présente pas de tableau phonologique des consonnes. En revanche, il propose le tableau suivant pour les consonnes attestées en position d'attaque ($C_1$). Il note la présence d'un segment nasal devant chaque consonne.

| | | | |
|---|---|---|---|
| p | t | | k |
| pf | tf | | kf |
| | ts / tʃ | | |
| b | d | j | g |
| bv | dz | | gv |
| f | s | ʃ | |
| m | n | ɲ | (ŋ) |
| | l | y | w |

Puech 1989 : 218

**Tableau 23: Consonnes attestées en $C_1$ en shiwa, d'après Puech (1989)**

Dans le tableau ci-dessous, il présente les consonnes attestées en position de $C_2$ (intervocalique), qui se restreignent à un faible nombre de consonnes simples (et à une prénasalisée).

| | | | |
|---|---|---|---|
| b / β | r | | g / ɣ |
| mb | nd | ɲj | (ŋg) |
| m | n | | |
| | l | y | w |

Puech 1989 : 220

**Tableau 24: Consonnes attestées en $C_2$ en shiwa, d'après Puech (1989)**

Le tableau phonologique (cumulatif) des consonnes de Dougère (2007) compte 34 phonèmes. Ce nombre très supérieur à celui qui découle des tableaux

de Puech s'explique en particulier par l'interprétation des prénasalisées comme unités phonémiques.

| | | Labiales | | Alvéolaires | | Palatales | | Vélaires | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Occlusives | | p | b | t | d | | | k | g |
| Affriquées | | | | ts | | tʃ | dʒ | kf | gv |
| Nasales | | | m | | n | | ɲ | | ŋ |
| Prénasales | Occlusives | mp | mb | nt | nd | | | | ŋg |
| | Fricatives | | | ns | | | ɲʒ | | |
| Trilles | | | | | r | | | | |
| Fricatives | | f | v | s | z | ʃ | ʒ | | ɣ |
| Approximantes | | | ɥ<br>w | | l | | j | | |

« Tableau phonologique des consonnes » Dougère 2007 : 66

**Tableau 25: Les phonèmes consonantiques du shiwa, d'après Dougère (2007)**

Les occlusives voisées sont attestées en positions de $C_1$ et de $C_2$ alors que les occlusives voisées ne sont attestées qu'en position de $C_1$. Les phonèmes fricatifs ainsi que les affriquées se trouvent majoritairement en position de $C_1$ : plusieurs paires minimales ont été relevées dans cette position. De manière générale, Dougère relève des restrictions (neutralisations) importantes en positions de $C_2$ (et de $C_3$) où les consonnes sont majoritairement voisées. La nasale vélaire, quant à elle, est attestée uniquement en position de $C_2$[165] (mais pas en $C_3$). Elle note aussi une présence très restreinte des semi-voyelles et des consonnes prénasalisées dans ces deux positions.

En position intervocalique, Dougère (2007 : 56-58) relève plusieurs variations. Elle note des variations libres : [l] ~ [ɾ] et [g] ~ [ɣ] (~ [ʁ] chez d'autres locuteurs[166]).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (10) | rein | kə́:ɾì | ~ | kə́:lì |
| | canard | sògò | ~ | sòɣò |
| | nez | dúgú | ~ | dúʁú |

Elle relève, également, des cas où /n/ et /l/ peuvent être en variation (i.e. en « concurrence » lectale) mais ils restent deux phonèmes étant donné le caractère exceptionnel de ces variations et du nombre de contextes dans lesquels ces deux consonnes s'opposent.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (11) | sept | zàgwân | ~ | zàgwâle |
| | éclair | mjɛ́ní | ~ | mjɛ́lí |

[165] Où elle fonctionne souvent comme nasale sous-jacente responsable de la nasalisation de certaines voyelles en surface (2.1.3.c).

[166] La réalisation [ʁ] pourrait venir d'une influence du français chez les jeunes locuteurs.

Ollomo Ella (2008 : 47) relève, quant à lui, 32 phonèmes consonantiques. La manière dont ce chercheur organise son tableau me paraît sujette à amélioration. On note quelques différences avec le tableau de Dougère. Les principales différences entre les deux auteurs résident dans l'absence des consonnes suivantes chez Ollomo Ella : la nasale /ɲ/, la liquide /r/, les fricatives /f, ʒ, ɣ/, les affriquées /kf, gv/. Cependant, il fait apparaître comme phonèmes /bw/, /bj/, /ʃw/ et /kj/. Je ne suivrai pas Ollomo Ella sur ce point. Des différences sont aussi à noter au niveau des prénasalisées : il ne retient que cinq prénasalisées, dont une seule voisée (mb), alors que Dougère en compte sept.

| Séries \ Ordres | | | | | labial | dental | apical | prédorsal | palatal | vélaire |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| orales | sourdes | | | | p | | t | s | ʃ | k |
| | sonores | | | | b | v | d | z | | g |
| | continues | sourdes | | | w | | | | | |
| | | sonores | | | ẅ | | l | | y | |
| | | labio-vélarisées | | | bw | | | | ʃw | |
| | | palatalisées | | | by | | | | | ky |
| | | affriquées | sourdes | | | | | ts | tʃ | |
| | | | sonores | | | | | dz | | |
| semi-nasales | sourdes | | | | mp | nd | | | nʃ | nk |
| | sonores | | | | mb | | | | | |
| nasales | nasales | | | | m | | n | | | ŋ |
| | labialisées | | | | mw | | nw | | | ŋw |

« Tableau général des phonèmes consonantiques » Ollomo Ella 2008 :47

**Tableau 26: Les phonèmes consonantiques du shiwa, d'après Ollomo Ella (2008)[167]**

### b. Occlusives

Les deux auteurs retiennent six occlusives /p, b, t, d, k, g/. Dougère (2007 : 56) précise que les occlusives voisées sont réalisées (légèrement) implosives. On note l'absence d'occlusives palatales. Toutefois, on note les phonèmes /ts/, /tʃ/ et /dʒ/[168] chez Dougère (2007) et Ollomo Ella (2008). Dans le lexique de Dougère (2010), le /tʃ/ n'est relevé que deux fois (devant /a/ et /ə/). L'affriquée /ts/ y est représenté une vingtaine de fois (devant /i, u, o/). Étant donné la très faible

[167] On note quelques incohérences. Le phonème /nd/ devrait figurer parmi les sonores et s'aligner avec /t, d/. Ensuite, le choix du terme « prédorsal » plutôt qu' « alvéolaire » paraît discutable. Enfin, l'inclusion de phonèmes palatalisés et labialisés est sujette à discussion.

[168] On trouve /dz/ chez Ollomo Ella (2008).

fréquence du /tʃ/ (mais en dépit de l'absence d'une explication distributionnelle univoque), j'ai choisi de regrouper [ts] et [tʃ] sous un même phonème, i.e. /c/, aussi dans un souci de symétrie par rapport aux autres langues de la famille. Il demeure toutefois possible que /tʃ/ constitue un phonème marginal en shiwa. /ɟ/ n'apparaît ni dans le système phonologique de Dougère (2007), ni dans celui de Olomo Ella (2008). Cependant, on relève 35 occurrences de [ɟ] dans le lexique de Dougère (2010). On compte aussi quarante occurrences de [dz]. Ces deux sons s'avèrent être en distribution complémentaire, puisque l'on trouve [dz] devant les voyelles hautes [u, i] alors que l'on trouve [ɟ] dans les autres contextes[169]. Je préfère choisir le symbole « ɟ » pour représenter le phonème /ɟ/ pour mettre en exergue la symétrie avec son homologue sourd. Ainsi les symboles ts, tʃ, dʒ disparaissent du tableau phonologique du shiwa pour laisser place à des phonèmes représentés par /c/ et /ɟ/. Par conséquent, on retient huit phonèmes occlusifs en shiwa, /p, b, t, d, c, ɟ, k, g/.

### c. Fricatives

Selon Dougère (2007), le shiwa compte six phonèmes fricatifs, i.e. /f, v, s, z, ʃ, ʒ/, alors que Ollomo Ella (2008) n'en retient que quatre, /v, s, z, ʃ/. L'absence non symétrique de la labiodentale non voisée /f/ et de la postalvéolaire voisée /ʒ/ est à noter. Dans le lexique de Dougère (2010), seules les fricatives /s, z, ʃ/ sont bien représentées. La postalvéolaire voisée /ʒ/ n'est attestée que huit fois (dont six dans un contexte prénasalisé). Les labiodentales sont également rares[170], elles correspondent généralement à des emprunts au fang ou au français.

| | | |
|---|---|---|
| (12) | enfler | vúgə̀ |
| | sauter | fámə̀ |
| | fatigue | fàtìk |
| | vie | vì |

Les fricatives /s, z, ʃ/ sont donc les seuls phonèmes fricatifs récurrents. La rareté de la postalvéolaire voisée /ʒ/ et des fricatives labiodentales /f, v/ leur confère un statut particulier (i.e. marginal).

### d. Affriquées

D'après Dougère (2007 : 61-62), les affriquées postalvéolaires sont en variation libre (intra-locuteur et inter-locuteurs) avec les occlusives palatalisées : dʒ ~ gj,

[169] Il faut admettre que cette distribution ne constitue pas un conditionnement très naturel du point de vue phonétique. Cependant, cette distribution complémentaire ressemble à celle relevée pour [ts] et [tʃ]. C'est également la distribution observée dans le lexique de Douhère (2010).

[170] On relève 7 occurrences de /f/ et 9 occurrences de /v/.

tʃ ~ kj. Dans cette perspective, on rajoute donc un allophone à /c/ et à /ɟ/ (/c/ → ts, tʃ, kj, /ɟ/ → dz, dʒ, gj).

| | | |
|---|---|---|
| (13) | dent | dʒə̀ ~ gjə̀ |
| | sang | tʃə̂ ~ kjə̂ |

Je retiendrai les affriquées /kf, gv/ comme phonèmes malgré leur absence chez Ollomo Ella (2008). Elles sont bien attestées chez Dougère (2007) et dans son lexique (2010). Dougère (2007 : 61-62) relève des variations inter-locuteurs entre les consonnes affriquées labiale et labiovélaire : pf ~ kf, bv ~ gv. Dans son lexique, on relève une vingtaine d'occurrences de [kf] ou [pf] et seize occurrences de [gv] ou [bv] dans des contextes similaires (devant les mêmes voyelles)[171].

| | | |
|---|---|---|
| (14) | vent | pfùɔ́lə̀ ~ kfùɔ́lə̀ |
| | nuit | bvìlíjɛ̀ ~ gvìlíjɛ̀ |

**e. Nasales**

Dougère (2007 : 59) considère les nasales/ŋ/ et /ɲ/ comme deux phonèmes alors que pour Puech (1989 : 218), il s'agit de deux variantes d'un même phonème. Dans son inventaire, Ollomo Ella semble ne considérer aussi qu'un phonème /ŋ/. En regardant de plus près le lexique de Dougère (2010), on observe que la nasale [ŋ] est attestée en position de $C_1$ devant la voyelle [u] ou la semi-voyelle [w]. En position de $C_2$, elle est attestée uniquement devant la voyelle [a] :

| | | |
|---|---|---|
| (15) | serpent | ŋwo̰ ~ ŋṵà̰ |
| | corps | ŋṵ̀lì |
| (16) | bracelet | bo̰ŋà |
| | lire | la̰ŋá |
| | prendre | nṵ̰ŋá |

La consonne [ɲ], quant à elle n'est relevée qu'en position initiale (majoritairement devant la voyelle [a] mais aussi devant [o] et [i]).

| | | |
|---|---|---|
| (17) | ongle | ɲá |
| | vache | ɲáka |
| | mère | ɲo̰ |
| | uriner | ɲíŋgà |
| | voir | ɲínà |

Les deux nasales sont donc en distribution complémentaire, ce qui m'amène à adopter la position de Puech (1989) et d'Ollomo Ella (2008) qui ne retiennent qu'un seul phonème, i.e. /ŋ/, avec deux variantes contextuelles.

[171] Historiquement, la spirantisation s'est faite devant voyelles fermées.

### f. Autres sonantes

Dougère (2007) considère /r/ comme un phonème, contrairement à Ollomo Ella (2008). Ce dernier doit avoir raison puisque dans le lexique de Dougère (2010), si l'on étudie les contextes d'apparition de [d] et [r], on observe que ces deux consonnes sont en distribution complémentaire : on trouve [d] en position de $C_1$ alors qu'il s'affaiblit en [r] en position de $C_2$.

| | | |
|---|---|---|
| (18) | manger | [dì] |
| | un | [vɔ́rì] |

La latérale /l/ est largement représentée dans le lexique de Dougère, sans restriction distributionnelle. Elle est présente dans le tableau phonologique de Dougère et dans celui d'Ollomo Ella. Par contre, on observe une différence entre les deux auteurs concernant les approximantes centrales. Ollomo Ella (2008) pose trois approximantes phonémiques /j, w, ɥ/ alors que Dougère (2007 : 62-63) n'en retient que deux : /j/ et /w/. Elle précise une variation libre entre [w] et [ɥ].

| | | |
|---|---|---|
| (19) | mourir | ɥì ~ wì |

En observant de plus près les données disponibles dans le lexique de Dougère (2009), on remarque que ces approximantes sont en variation. Si la labiovélaire [w] et la palatale [j] sont attestées comme consonnes simples dans des contextes similaires (devant les voyelles [a, ə, o]) et donc en opposition, la labiopalatale n'est attestée que deux fois et dans un cas elle est en effet en variation (libre) avec [w]. Ces deux occurrences marginales sont insuffisantes pour considérer cette consonne comme un phonème. En accord avec l'analyse de Dougère, je ne retiens que les approximantes /j/ et /w/ comme phonèmes en shiwa.

### g. Analyse des complexes [NC]

Dougère (2007 : 59-62) désigne les consonnes prénasalisées et affriquées comme des « consonnes complexes ». Par ce terme, elle entend des consonnes à double articulation qu'elle interpète comme des unités. Les consonnes prénasalisées se caractérisent par une homorganicité. Dougère relève des variations de voisement à l'intérieur des prénasales : ɲʃ ~ ɲʒ, ŋg ~ ŋk. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un processus de dévoisement en cours (voir partie 3). Cependant, les prénasalisées labiales et alvéolaires /mb, mp, nt, nd/ n'attestent pas ce type de variation qui ne concerne que les lieux postérieurs et qui s'explique par un processus bien connu par ailleurs.

| | | |
|---|---|---|
| (20) | chemin | ɲʃì ~ ɲʒì |
| | écureuil | ʃìŋkì ~ ʃìŋgì |

Dougère retient sept consonnes prénasalisées /mp, mb, nt, nd, ns, ɲʒ, ŋg/ alors que Ollomo Ella n'en retient que cinq /mp, mb, nd, ɲʃ, nk/. Chez Dougère on note un manque de symétrie : seules les labiales et les dentales présentent des prénasalisées sourdes et sonores alors que pour les occlusives vélaires et les fricatives, elle note tantôt une voisée, tantôt une non voisée. Ollomo Ella, quant à lui, ne compte qu'une seule prénasale voisée (mb). Pour la prénasale vélaire, il retient /nk/[172] alors que Dougère retient /ng/.

D'après Dougère (2007 : 81-83), en position initiale des noms, les nasales des prénasales sont porteuses d'un ton B si le préfixe de CN est {∅-}. Ce ton disparaît lorsque la nasale se trouve intégrée dans la forme du pluriel. Elle précise que la nasale est plus longue au singulier qu'au pluriel, où le ton disparaît ou se fonde avec celui du préfixe. Elle note que « la prénasale initiale est porteuse de ton » dans ce contexte uniquement (Dougère 2007 : 83). Or, nous ne pouvons pas raisonnablement retenir cette analyse : si la nasale est porteuse de ton, elle est syllabique et nous ne pouvons pas considérer qu'il s'agit d'unités prénasalisées dans ce cas-là. Cependant, au pluriel, lorsque la nasale se trouve privée de ton, on pourrait penser avoir affaire à des unités prénasalisées dans ce contexte. Cependant, telle analyse risquerait d'alourdir inutilement l'inventaire phonologique en démultipliant de manière injustifiée les phonèmes prénasalisés et cela pour un contexte morphologique très restreint. C'est pourtant la solution choisie par Ollomo Ella et Dougère. J'y opposerai que l'on peut aussi considérer que la nasale (PN au singulier) se trouve intégrée au PN du pluriel, comme illustré dans l'exemple ci-dessous, analyse économique qui évite d'avoir à postuler des séquences NC ambigües en initiale de base.

(21) côte m̀-pà / bìm-pà

Une étude du lexique (Dougère 2010) nous permet de regarder la situation de plus près. On note que [mb, mp, nd, ŋk, ŋg] sont relativement bien attestés (>10) alors que l'on ne relève que neuf occurrences de [nt], six de [ɲɨ] et de [nʃ], quatre de [ns] et seulement une de [mv]. Elles ne sont attestées que dans les formes plurielles, alors qu'au singulier on trouve une combinaison Ṇ + occlusive pour les noms de classe 1, 3, 7 et 9[173]. Rappelons que la perte du ton sur la nasale au pluriel a été observée par Ollomo Ella et Dougère, ce qui finit par les amener à considérer ces réalisations comme des unités prénasalisées, comme les exemples ci-dessous l'illustrent. Notons l'absence de séquence Ṇ+[c], tout comme l'absence de la prénasale palatale sourde [ɲc] dans le lexique.

[172] Probablement la réalisation actuelle de /ng/.

[173] Rappelons ici qu'une nasale syllabique en classe 9 est surprenante. Toutefois l'auteur transcrit tous les exemples en classe 9 avec une nasale porteuse d'un ton B. Il peut s'agir d'une erreur ou d'une innovation (récente) du shiwa.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (22) | marmite | (9/6) | m̀-pí | / | mə̀-mpí |
| | joue | (7/8) | m̀-bò | / | bì-mbǫ̀ |
| | tambour | (7/8) | ǹ-tsùmà | / | bì-ntsùmà |
| | souris | (1/2) | ǹ-dà | / | bə̀-ndą̀ |
| | lune | (1/2) | ŋ̀-kʷɛ́ndì | / | bə̀-nkʷɛ́ndì |
| | chasseur | (1/2) | ŋ̀-gúlì | / | bə̀-ŋ̀gúlì |
| | intestin | (3/4) | ɲ̀-ɟà | / | mì-ɲɟà |

En position de $C_2$, où ne sont attestées que les occlusives voisées prénasalisées [mb, nd, ng], on ne relève qu'une seule occurrence de [ɲɟ]. Notons que les occlusives prénasalisées non voisées [mp, nt, nk] ne sont pas attestées dans ce contexte. En position de $C_1$, les prénasalisées semblent plus exposées au dévoisement (cf. ce qui s'est passé en bekwel).

| | | |
|---|---|---|
| (23) | sentir | nú.mbì |
| | racine | pì.ndí |
| | uriner | ɲí.ŋgà |

Dans le lexique, on ne relève aucune fricative prénasalisée (en position de $C_2$) mais des séquences Ṇ+[s], Ṇ+[ʃ] et Ṇ+[ʒ] dans le même contexte que décrit ci-dessus pour les occlusives (avec l'émergence d'une prénasalisée au pluriel après resyllabation). Comme pour les occlusives prénasalisées non voisées, on pourrait supposer une émergence en cours de phonèmes fricatifs prénasalisés mais leur faible nombre ne nous permet pas des les inclure dans le tableau phonologique de manière stable. On relève aussi une occurrence marginale de la labiodentale voisée précédée de Ṇ.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (24) | esclave | (1/2) | ǹ-sà.rà | / | bə̀n-sà.rà |
| | barbe | (7/8) | ǹ-ʃə́.lì | / | bì.n-ʃə́.lì |
| | chemin | (9/6) | ɲ̀-ʒí | / | mə̀n-ʒí |
| | bon | | m̀-vɛ̀ | | |

Pour conclure, on retient, sans difficulté, les quatre phonèmes prénasalisés /mb, nd, nɟ, ng/[174] attestés en position de $C_2$ (intervocalique). Globalement, il convient d'éviter la démultiplication du nombre des phonèmes prénasalisés, surtout lorsque il s'agit de réalisations ne se produisant que dans un seul contexte morphologique. Toutefois, de nouvelles prénasalisées pourraient finir par émerger à la longue (en position de $C_1$ de la base) trouvant leur origine dans ce phénomène morphologique. Précisons enfin que, contrairement à Dougère et Ollomo, Puech (1989 : 218) ne relève aucun ton sur les nasales précédant une consonne, ce qui jette un doute sur l'analyse proposée par les deux autres auteurs.

[174] Tout en précisant le faible nombre d'occurrence de /ɲɟ/.

### h. Analyse du S dans les complexes [CSV]

Les approximantes centrales (S) peuvent apparaître précédées d'une consonne d'une autre catégorie. On observe des variations entre CVV et CSV et entre CV et CSV ainsi que des variations entre CV.V et CV.SV (Dougère 2007 : 63-65). Quel est le statut de ces approximantes ? Plusieurs cas de figure sont envisageables et peuvent d'ailleurs coexister a priori : des cas de labialisation ou de palatalisation (S faisant partie de la C de l'attaque), des diphtongues (S appartenant au noyau) et des séquences de consonnes (attaque CS complexe). L'étude comparative que je propose en troisième partie tâchera de faire avancer cette question que je laisserai en suspens ici.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (25) | pluie | mpuə | ~ | mpwo |
| | peau | kundə | ~ | kwundə |
| | ventre | mwã | ~ | mũw̃ã |

### i. Vocoïde glottalisé

Premièrement évoqué et appelé « vocoïde glottalisé » par Puech (1989 : 224-225), Dougère (2008 : 67-78) relève ce phénomène dans des bases de complexité variable. Il s'agit de voyelles plus ou moins fortement affectées par une glottalisation (d'où la transcription à l'aide d'une occlusive glottale). Ledit « vocoïde glottalisé » peut suivre les voyelles [a], [ə], [u] et [o], en position finale ou devant la latérale [l].

| | | |
|---|---|---|
| (26) | cendre | kfə̃mbjáʔ |
| | petit | tútwáʔ |
| | terre | məŋkjəʔlə |
| | gorge | kwòʔlíŋkwòʔlí |

Ollomo Ella (2008 : 46) ne reprend pas ce point d'analyse mais évoque seulement qu'il l'identifie tantôt comme une occlusive glottale [ʔ], tantôt comme une occlusive labiovélarisée [kw].

D'après Dougère, acoustiquement, le vocoïde glottalisé peut assez substantiellement modifier le timbre de la voyelle précédente, ainsi on peut trouver : /u/ centralisé en [ʉ], /a/ réalisé [æ], /ə/ réalisé [ɜ]. Son influence sur les voyelles et les consonnes n'est pas facilement mesurable, le degré de glottalisation et la portée de l'assimilation étant variables d'un locuteur à l'autre. Elle précise que la glottalisation semble de moins en moins fréquente chez la jeune génération, ce qui suggère la disparition imminente du phénomène.

Pour Puech (1989 : 225), il s'agit d'une « modulation (qui) s'étend sur la glottalisée, dont la longueur est comparable à celle de la voyelle en position $V_1$ ». Pour l'expliquer il propose un processus de propagation à un niveau suprasegmental et relie ce phénomène à la présence d'un segment sous-jacent

/ɣa/. Ce segment sous-jacent affecte de manière plus ou moins marquée l'entourage vocalique et consonantique. L'hypothèse de Dougère (2007) concerne la chute d'une syllabe (à une étape antérieure de la langue) portant une occlusive vélaire ou une occlusive prénasalisée. Nous verrons que l'étude comparative proposée dans la dernière partie de la thèse (chapitre 6) confirme l'hypothèse de Dougère.

#### 2.1.5. Tons

L'analyse des tons de Dougère (2007 : 79-85) porte sur un corpus lexical. Elle relève quatre réalisations tonales simples : H, B, M et un ton qu'elle note « B+ » et qui correspond à un ton B tombant. Elle relève aussi deux tons modulés : H͡B et B͡H. Dans ses transcriptions, elle ne retient pas les tons M et B+ qui ne sont attestés qu'en position finale. Les tons modulés ne se trouvent que dans les bases monosyllabiques et sont probablement la conséquence d'une réassociation de ton à la suite de l'élision d'une voyelle finale.

Comme déjà indiqué plus haut, Dougère et Ollomo Ella parlent d'un ton B sur certaines nasales devant une consonne (correspondant à un PN). Dougère décrit que le ton disparaît lorsque le préfixe pluriel est réalisé. Une étude plus approfondie mérite d'être menée[175], d'autant plus que Puech ne relève aucune nasale porteuse de ton.

Les PN sont systématiquement réalisés B, du moins en isolation. En général, les profils tonals des bases nominales et verbales monosyllabiques sont des séquences de tons simples, le plus fréquemment des tons B. Les tons modulés sont les plus fréquents dans les bases monosyllabiques avec une prédominance du ton H͡B et sont l'expression de schèmes composés de tons différents.

Dans son mémoire, Ollomo Ella relève trois registres de tons — H, B et M — donnant lieu à cinq tons grâce à des modulations. Il reconnaît plusieurs niveaux de tons M mais ne retient que deux tons phonologiques : H et B. Sa thèse apportera sans doute une réponse plus développée. À ce jour, les deux études mènent à la conclusion que le shiwa comporte deux tonèmes de base — H et B — et des schèmes comme H, B, BH et HB.

[175] La présence d'un ton sur la nasale indique une nasale syllabique ce qui est assez surprenant en classe 7, d'autant plus que Dougère ne retient pas de type syllabique Ṇ.

### 2.1.6. Récapitulatif de la phonologie shiwa

| | | Puech 1989 | Dougère 2007 | Ollomo Ella 2008 |
|---|---|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | | V, CV, Ṇ | V, CV, Ṇ |
| | Schèmes syllabiques | CV, CV.CV, CV.V | CV, CV.V, CV.CV | |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 6 V | 8 V | 11 V |
| | Phonèmes | /i, u, ɛ, ə, ɔ, a/ | /i, u, ũ, ə, ɛ, o, a, ã/ | /i, u, uː, œ, ə, əː, ɛ, o, ɔ, a, aː/ |
| | Longueur vocalique | non phonémique | non phonémique | /əː/ et /aː/ phonémiques |
| | Nasalisation | non phonémique | /õ/ et /ã/ phonémiques | non phonémique |
| | Affaiblissement | | élision, centralisation des V mi-ouvertes en V2 | |
| Consonnes | Nb de consonnes | | 34 C | 32 C |
| | Phonèmes | | /p, b, t, d, k, g, ts, tʃ, dʒ, kf, gv, m, n, ɲ, ŋ, mp, mb, nt, nd, ŋg, ns, ɲʒ, r, f, v, s, z, ʃ, ʒ, ɣ, ɥ, w, l, j/ | /p, b, t, d, k, g, ts, tʃ, dz, v, s, z, ʃ, m, n, ŋ, mp, mb, nd, ŋʃ, nk, ɥ, w, l, j, mw, nw, ŋw, bj, bw, ʃw, kj/ |
| | N+C | | unités prénasalisées | unités prénasalisées |
| | C+S | réalisation d'une voyelle sous-jacente | séquence C+S | |
| | Vocoïde glottalisé | [ʔ] réalisation de la forme sous-jacente /ɣa/ | ʔ après les voyelles [a, ə, u, o] : explication diachronique | [ʔ] ~ [kw] |
| | Remarques | | Des restrictions importantes en position C2 et C3 | |
| Tons | Registres | | | H, B, M |
| | Tonèmes | | H, B | H, B, HB, BH |

**Tableau 27: Tableau récapitulatif de la phonologie du shiwa selon les différents auteurs**

À partir des analyses des différents auteurs et du lexique de Dougère (2010), voici une proposition de résumé du système phonologique retenu pour le shiwa.

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, CV, Ṇ, CVN ?, CSV ? |
| | Schèmes syllabiques | (N)CV.CV, (N)CV.CSV, (N)CSV.CV, (N)CSV.CSV |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 6 V |
| | Phonèmes | /i, u, ɛ, ə, ɔ, a/ |
| | Longueur vocalique | non distinctive mais peut-être lien avec la syllabe |
| | Nasalisation | tantôt non distinctive, tantôt nasale vélaire sous-jacente |
| Consonnes | Nb de consonnes | 25 C |
| | Phonèmes | /p, b, t, d, c, ɟ, k, g, (f, v), s, z, ʃ, (ʒ) kf, gv, m, n, ɲ, mb, nd, ŋg, ɲɟ, (mp, nt, ŋk, ns, ɲʃ, ɲʒ), l, j, w, (ɥ)/ |
| | NC | 3 unités prénasalisées /mb, nd, ng/ |
| | CS | S = réalisation d'une voyelle sous-jacente |
| | Vocoïde glottalisé | réalisation allophonique |
| Tons | Registres | H, B, M |
| | Tonèmes | H, B, (H͡B, B͡H) |

**Tableau 28: Traits phonologiques principaux du shiwa (proposition après synthèse)**

## 2.2. Kwasio (A81)

L'esquisse phonologique du kwasio porte sur la variété mvumbo[176], la plus étudiée et documentée (chapitre 1). Elle se base principalement sur les mémoires de Bouh Ma Sitna (2006) et de Ngue Um (2006). La thèse de Woungly-Massaga (1971), l'article de Dieu (1976), le mémoire de Ngue Um (2002) et la présentation de Duke et Martin à la conférence WOCAL (2009) viennent compléter la documentation et la description de la langue. Les travaux de Lemb (1974) et Yemmene (2004) qui sont restés introuvables auraient sans doute permis de mettre au point une esquisse plus représentative de cette langue. Toutefois, le mémoire de Ngue Um (2006) reprend quelques éléments de ces deux deux auteurs, ce qui nous permet de présenter ici leurs tableaux phonologiques. Dieu (1976) reprend également le travail de Lemb (1974), tout en proposant une approche générative qui s'appuie sur les mêmes données. L'étude comparative (voir partie 3) porte sur le lexique de la variété mvumbo collecté par Duke (n.p. 2004)[177].

### 2.2.1. Morphologie : système des CN

Ngue Um (2006 : 37-46) décrit quatre classes pour le singulier et quatre classes pour le pluriel. Les classes 1 et 5 se subdivisent en sous-catégories. Le tableau ci-après résume les appariements entre les classes du singulier et du pluriel. L'auteur précise que la classe 6 se réalise /mà-/ devant les bases à initiale consonantique et /m-/ devant les bases à initiale vocalique. Pour la classe 5a, il a relevé une variation inter-locuteur /d-/ ~ /dz-/ mais aussi une variation contextuelle chez d'autres locuteurs où /d-/ est attesté dans les bases monosyllabiques et /dz-/ dans les bases dissyllabiques.

Ngue Um (2006 : 49-54) relève trois genres réguliers : 1(a,b,c)/2, 3/4 et 5(a,b,c,d)/6. Il note aussi des genres inhabituels : 1a/6, 5d/8 et 9(3a)/6. Il a également identifié quatre genres monoclasses : les classes 1, 5, 6 (noms de masse) et 8 :

| | | | |
|---|---|---|---|
| (27) | chevelure | m̀-vàŋ | (CN 1b) |
| | soleil | ∅-sʲɛ́ | (CN 5) |
| | sel | mà-kímɔ́ | (CN 6) |
| | nostalgie | ɓì-ɟúlɛ̀ | (CN 8) |

Un préfixe de forme {N-} et porteur d'un ton B (comme en shiwa) est rapporté pour les classes 1, 3 et 9. Pour les noms de classes 1b et 9, la nasale disparaît au pluriel (respectivement en classe 2 et 6) alors qu'elle est maintenue

[176] Aussi ngumba, renvoyant à une seule et même variété.

[177] La description phonologique de la langue par Duke n'est pas encore disponible.

dans la forme des noms de classe 4 mais privé de son ton. Ngue Um considère que dans ce cas la nasale fait partie du PN (cf. tableau).

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| **1a** | ∅- | 2 | ɓò- | 'soeur' ∅-kál / ɓò-kál |
| **1b** | N | | ɓò- | 'pygmée' ɲ̀-ɟɛ̀l / ɓò-ɟɛ̀l |
| **1c** | m- | | ɓ- | 'femme' m-ùrá / ɓ-ùrá |
| **3a** | N- | 4 | mìN- | 'branche' ǹ-lóò / mìǹ-lóò |
| **5a** | d-/dz- | 6 | m- | 'œil' d-î ~ dz-î / m-î |
| **5b** | bv- | | m- | 'latrines' bv-úɣú / m-úɣú |
| **5c** | ɓʲ/ɟ | | m- | 'pirogue' ɓʲ-ál / m-ál |
| | | 8 | ɓì- | 'lèvre' ɟ-á / ɓʲá |
| **5d** | ∅- | 6 | mà- | 'caleçon' ∅-kúβà / mà-kúβà |
| | | 8 | ɓì- | 'plantain' ∅-kwàndɛ̀ / ɓì-kwàndɛ̀ |
| **9(3b)** | N- | 6 | mà- | 'bras' m̀-ɓwɔ̂ / mà-ɓwɔ̂ |

**Tableau 29: Genres bi-classes du kwasio, d'après Ngue Um (2006)**

L'étude du lexique de Duke (n.p. 2004) a permis de mettre au point le tableau suivant des CN et de leurs appariements en kwasio. Les tons n'étant pas transcrits dans le lexique de Duke, il est impossible de savoir si dans le cas de PN nasals il s'agit de nasales syllabiques. On observe également le maintien de la nasale dans la forme des noms en classe 4.

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| 1 | N- | 6 | ma- | 'trou' ∅-bvi / ma-bvi |
| | | 2 | bɔ- | 'père' sɔŋ / bɔ-sɔŋ |
| | N- | | | 'parent' m-bial / bɔ-bial |
| | m- | | b- | 'personne' m-ur / b-ur |
| 3 | N- | 4 | mi-/ miN- | 'muscle' -n-sun / mi-n-sun ? |
| 5 | d-/dz- | 6 | m-- | 'œil' dz-i / m-i, 'nid' d-$^{w}$eʔ / m-$^{w}$eʔ |
| | ∅- | | ma-- | 'aile' ∅-paba / ma-paba |
| | | 8 | bi- | 'os' ∅-ziɛ / bi-ziɛ |

**Tableau 30: Genres bi-classes du kwasio extraits du lexique kwasio de Duke (n.p. 2004)**

On retrouve ici les genres 1/2, 3/4, 5/6 et 5/8 déjà décrits par Ngue Um, et on note l'absence de la classe 7 chez les deux auteurs. Dans le lexique de Duke, les différences résident dans l'apparition d'un genre 1/6 et l'absence du genre 9/6. Les noms de classes 1/6 correspondent aux noms de classe 5/6 dans la description

de Ngue Um, ce qui semble plus cohérent et conforme aux attentes. Voici quelques exemples concernés par cette divergence entre les deux auteurs.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (28) | trou | bvi | / ma-bvi |
| | corps | ɲul | / ma-ɲul |
| | cou | tsiuŋ | / ma-tsiuŋ |

J'émets un doute quant aux PN de classes 3 et 4. Du fait que la nasale soit conservée au pluriel, on pourrait considérer un PN {∅-} au singulier et un PN {mi-} au pluriel. Or tous les noms classés 3/4 commencent par une nasale. Il semble donc que l'on ait un PN de forme /N-/ en classe 3 et un PN de forme {miN-} en classe 4, comme décrit par Ngue Um.

Le genre 9/6, tel qu'il est décrit par Ngue Um (i.e. {Ǹ-}/{mà-}), n'est illustré que par les deux exemples (29), classé en 1/6 par Duke (n.p. 2004). Les autres noms de classes 1/6 conservent la nasale au pluriel, comme illustré en (30).

| | | |
|---|---|---|
| (29) | maladie | mbɛ/ mabɛ |
| | pied | nku / maku |
| | brouillard | mb$^{h}$a$^{ʕ}$ / mamb$^{h}$a$^{ʕ}$ |
| | pagaie | ngáb / mangáb |
| (30) | bras | mb$^{w}$ɔ/ mamb$^{w}$ɔ |
| | montagne | nkul / minkul |

Le genre 5/8, relevé par Duke (n.p. 2004), paraît également douteux. À première vue, il semblerait plutôt s'agir du genre 7/8 mais il faudrait étudier les accords pour pouvoir se prononcer. Notons que quelques exemples en classes 5/8 attestant d'un PN nasal sont relevés dans le lexique de Duke. La présence d'une nasale en classe 5 est surprenante, il s'agit probablement de reclassement.

| | | |
|---|---|---|
| (31) | palais | mb$^{h}$alɛ/ bimmb$^{h}$alɛ |
| | barbe | ndzɛl / bindzɛl |
| | canne à sucre | ng$^{w}$ə$^{ʕ}$ / bing$^{w}$ə$^{ʕ}$ |

On relève sept noms de genre 1/2 avec une nasale au singulier qui disparaît au pluriel. Notons que ces exemples restent marginaux puisque dans la plupart des cas, la nasale est maintenue au pluriel. Il est possible que le système soit en cours de réfection.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (32) | esclave | (1/2) | m-pfuuri / bɔ-pfuuri |
| | beau-parent | (1/2) | n-tsi / bɔ-tsi |
| (33) | chien | (1/2) | mbi / bɔmbi |
| | guérisseur | (1/2) | ngaŋ / bɔngaŋ |

Tous les exemples de classes 3/4 relevés dans le lexique commencent par une nasale au singulier. On pourrait donc retenir la nasale comme PN au singulier et un PN miN- au pluriel.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (34) | écharpe | (3/4) | $n^{w}$ɛl / min$^{w}$ɛl |
| | épouse | (3/4) | ɲɥal / miɲɥal |
| | ver | (3/4) | ns$^{w}$ɔŋ |
| | montagne | (3/4) | nkul / minkul |
| | maïs | (3/4) | mpur / mimpur |
| | porte | (3/4) | mbɛ / mimbɛ |

### 2.2.2. Syllabes

#### a. Types syllabiques

Bouh Ma Sitna (2006) relève six types syllabiques : V, CV, CCV, CVC, CCVC et Ç̣. Ces types montrent la coexistence entre syllabation ouverte et syllabation fermée. Le type CV est le plus fréquent et ne connaît pas de restrictions de position. Si l'on interprète les complexes NC homorganiques comme des prénasalisées (2.2.4.g), les types syllabiques seront plutôt CV et CVC. Le type Ç̣ concerne les nasales syllabiques. Ces dernières n'apparaissent qu'en initiale de mot[178]. L'auteur relève « également le type syllabique V, en positions initiale, médiane et finale. Ce type paraît incontestable pour la position préfixale mais plus problématique pour les autres positions. Resurgissent ici la question du statut phonologique de certains segments de type « voyelle brève » ou « approximante » (cf. ci-après) ainsi que des problèmes relatifs à la différence entre réalisations effectives et structures sous-jacentes.

Sur la base des données disponibles (Duke 2004), je retiens les types syllabiques V, Ṇ et CV pour les PN et les types CV, CSV (CVV ?), CVC et CSVC (CVVC ?) pour les bases.

#### b. Schèmes syllabiques

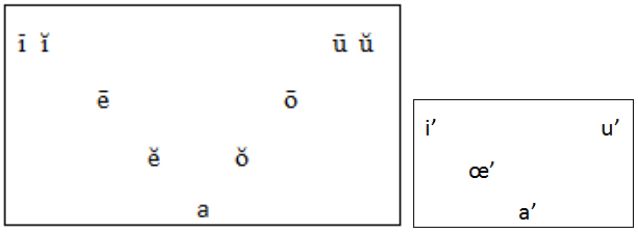
Dans le lexique de Duke (n.p. 2004), on relève les schèmes syllabiques suivants pour les bases lexicales : V.CV, V.CVV, V.CVC, V.CSVC, CV.CV, CV.CVV, CV.CVC, CV.CSVC, CSV.CV, CSV.CVC. À ces bases, s'ajoutent les préfixes de type CV, Ṿ ou Ṇ.

[178] Elles correspondent à un PN (classes 1, 3).

### 2.2.3. Voyelles

#### a. Système phonologique

Woungly-Massaga (1971) présente un système phonologique étendu, se composant de voyelles simples et de voyelles « expirées » (notées V'). Il précise que les voyelles du kwasio (ngumba) sont très stables. Dieu (2006) rapporte les analyses de Lemb (1974) et Yemmene (2004). Lemb (1974) retient huit phonèmes vocaliques /i, e, ɛ, y, a, u, o, ɔ/ alors que Yemmene (2004) adopte une position plus restrictive en ne proposant que cinq voyelles phonologiques /i, ɛ, a, u, ɔ/. Bouh Ma Sitna (2006) propose un tableau phonologique plus étendu comprenant des phonèmes vocaliques simples /i, e, ɛ, y, a, u, o, ɔ/ et des phonèmes vocaliques complexes /œˀ, aˀ/ (l'équivalent des vocoïdes glottalisées du shiwa). En résumé, voici les tableaux phonologiques des voyelles proposés par les différents auteurs :




« Phonèmes vocaliques » Woungly-Massaga 1971 : 79

**Tableau 31: Phonèmes vocaliques du kwasio, d'après Woungly-Massaga (1971)[179]**

| | antérieures | | centrales | postérieures |
|---|---|---|---|---|
| | non arrondies | arrondies | | |
| fermées | i | y | | u |
| mi-fermées | e | (ø) | | o |
| mi-ouvertes | ɛ | (œ) | | ɔ |
| ouvertes | | | a | |

« Les phonèmes vocaliques du kwasio selon Lemb (1974) » Ngue Um. 2006 : 12

**Tableau 32: Phonèmes vocaliques du kwasio, d'après Lemb (1974)**

| | Front | Central | back |
|---|---|---|---|
| + high | /i/ | | /u/ |
| - high | /ɛ/ | /a/ | /ɔ/ |

« Le système vocalique du kwasio selon Yemmene (2004) » Ngue Um. 2006 : 13

**Tableau 33: Phonèmes vocaliques du kwasio, d'après Yemmene (2004)**

[179] Je propose la transposition suivante pour les transcriptions de Woungly-Massaga : ī = i, ĭ = ɪ, ē = e, ĕ =ɛ, ū = u, ŭ = ʊ, ō = o, ŏ = ɔ.

| SHORT ORAL | [+front] [-back] [-round] | [+front] [-back] [+round] | [-front] [-back] [-round] | [-front] [+back] [+round] |
|---|---|---|---|---|
| [+high] [-low] | i | y | | u |
| [-high] [-low] | e | | | o |
| [-high] [+low] | ɛ | | a | ɔ |

« Simple phonémiques vowels » Bouh Ma Sitna. 2006 : 12

**Tableau 34: Phonèmes vocaliques simples du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006)**

| PHARYNGALISED | [+front] [-back] [-round] | [+front] [-back] [+round] | [-front] [-back] [-round] |
|---|---|---|---|
| [-high] [+low] | | œˤ | aˤ |

« Complex phonemic vowels » Bouh Ma Sitna. 2006 : 12

**Tableau 35: Phonèmes vocaliques complexes du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006)**

La principale différence entre tous ces inventaires réside dans les voyelles moyennes. Yemmene (2004) n'établit pas de distinction phonologique d'aperture entre les voyelles moyennes antérieures et postérieures et propose ainsi le même système vocalique qu'en shiwa (avec cinq phonèmes vocaliques). Les voyelles /œˤ, aˤ/ proposées par Bouh Ma Sitna (2006) sont assez surprenantes. Il est possible d'interpréter ces voyelles comme des phonèmes mais il peut tout aussi bien s'agir de voyelles simples suivies d'un segment de type « glottal » (cf. shiwa).

Le lexique de Duke fait apparaître les voyelles [i, e, ɛ, a, ə, ɔ, o, ʊ, u]. Notons qu'il n'y a que 25 occurrences de [e] dans ce lexique et qu'il s'agit majoritairement de voyelles longues ou allongées (12 [e:]). Lorsque la voyelle est courte, elle est précédée de [i] ou [u] ou d'une semi-voyelle ([j, w]. La voyelle [o] n'est attestée que dans seize lexèmes. On ne relève qu'une seule occurrence de [ʊ] qui semble être une réalisation de /u/ dans une réduplication[180]. La voyelle [ə] n'apparaît que dans un seul contexte, i.e. précédée de la pharyngale : [əˤ]. En accord avec les autres auteurs, cette voyelle peut difficilement être considérée comme phonologique en tant que telle. Sur la base du lexique de Duke (n.p. 2004), je retiens le système vocalique suivant composé de cinq voyelles : /i, ɛ, a, u, ɔ/. Ce dernier s'accorde avec le tableau proposé par Yemmene (2004).

### b. Longueur vocalique

Yemmene (2004) et Bouh Ma Sitna (2006) considèrent que la longueur des voyelles n'est pas distinctive. Ngue Um (2006 :14), quant à lui, relève des cas où la longueur vocalique donne lieu à des oppositions.

[180] Cf. "pluie" [bɔpiupiʊ].

| | | |
|---|---|---|
| (35) | s'asseoir | dzì |
| | ouvrir | dzì: |
| | rien | tò |
| | chèvre | tò: |

Le lexique de Duke (n.p. 2004) fait également apparaître quelques oppositions fondées sur la longueur vocalique. Elles sont, cependant, peu nombreuses et on ne relève des oppositions de longueur que pour les voyelles /a, i, ɛ/ en position finale. C'est surtout cette restriction distributionnelle qui suggère qu'un autre traitement est possible, i.e. au niveau de la syllabe.

| | | |
|---|---|---|
| (36) | plumes | masa |
| | campement | masa: |
| (37) | mûrir | bi |
| | arracher | bi: |
| | 1PS | mɛ |
| | carrefour | mɛ: |

### c. Nasalisation

D'après Woungly-Massaga (1971 : 15), toutes les voyelles peuvent être nasalisées. Pour lui la nasalisation est contextuelle : une voyelle se nasalise devant la nasale [ŋ][181]. C'est également ce que l'on observe dans le lexique de Duke.

| | | |
|---|---|---|
| (38) | introduire | [nĩŋle] |
| | commander | [pãŋge] |
| | fontaine | [dõŋ] |

### d. Cas d'élision vocalique en fin de mot

Bouh Ma Sitna (2006 : 13) évoque la chute de la voyelle /i/ en position finale en mvumbo alors qu'elle est maintenue en mabi. Il propose une explication diachronique : historiquement, la voyelle /i/ semble bien avoir été en position finale (généralement $V_2$) après les consonnes /m/, /n/, /l/ et /ɾ/. (Elle l'est d'ailleurs toujours en mabi.) Les locuteurs mvumbo ne la prononcent plus mais ont tendance à la produire à l'écrit.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (39) | bouche | nùmì | [nùm] |
| | body | ɲúlì | [ɲûl] |
| | village | kʷàɾí | [kʷàɾ] |

[181] C'est sans doute dans ce contexte que la nasalisation est la plus facilement perceptible.

### e. Séquences de voyelles

Dans le lexique, on relève plusieurs « séquences » de voyelles : [iɛ], [ia], [iə], [iɔ], [iu], [ɔa], [ua], [uɔ]. Ces réalisations soulèvent la question de leur interprétation : vraies séquences ou diphtongues. Dans les exemples (112), c'est probablement l'adjonction d'un suffixe verbal qui est à l'origine de ces séquences de voyelles. Elles sont aussi attestées dans un grand nombre de lexèmes nominaux, comme illustré en (113). Une interprétation comme séquences me paraît la plus plausible ici.

| | | |
|---|---|---|
| (40) | accoucher | bia |
| | chanter | gɪɛ |
| | pétrir | bviəˀ |
| | fermer | dziɔ |
| | nager | ɟuaˀ |
| (41) | sang | tsiɛ |
| | houe | biəˀ |
| | vallée | mpial |
| | nourriture | bidiu |
| | bambou | mb$^{h}$ɔa |
| | oiseau | nuɛn |
| | poil | nkua |
| | poule | pfuɔ |

### f. Semivocalisation

Ngue Um (2006 : 64, 100) parle de labialisation et de palatalisation des voyelles. Il considère qu'il s'agit de phénomènes morphophonologiques. Il précise que la palatalisation et la labialisation, qu'il considère comme des dérivations courantes en kwasio, s'expliquent par des voyelles sous-jacentes. Il parle en particulier de la palatalisation de la voyelle préfixale /i/ au contact de la voyelle initiale de la base, /a/. Il semble préférable de parler de semivocalisation dans le contexte décrit.

### g. Pharyngalisation des voyelles et neutralisation

D'après Lemb (1976)[182], les voyelles [ø] et [œ] sont les allophones respectifs de /e/ et /ɛ/. Ces réalisations sont conditionnées par la fricative vélaire non voisée [x] adjacente en position finale[183]. Pour Ngue Um (2006 : 12), le son en question serait

[182] Cité par Ngue Um (2006 : 12).

[183] Ce processus n'est pas vraiment naturel. À priori, la pharyngale et la glottale ne créent pas d'arrondissement (ou de labialisation) mais plutôt une centralisation des voyelles. À moins que ces phonèmes aient subi une évolution, on peut supposer qu'il s'agit d'un problème de

plutôt la pharyngale [ʕ]. Le son [x] serait attesté seulement en position finale de syllabe devant une consonne non voisée ou en position finale de mot devant /i/. Selon lui, la présence de cette pharyngale [ʕ] affecte un nombre encore plus important de voyelles que ne l'a suggéré Lemb (1974), soit [y, ø, œ, ɛ, a]. Dans les exemples en (42), il peut s'agir d'un segment vélaire sous-jacent ou de variantes de phonèmes au contact d'un segment pharyngal ou glottal.

| | | |
|---|---|---|
| (42) | teigne | ɓury$^{ʕ}$ |
| | poitrine | pfúrɔ̀$^{ʕ}$ |
| | entendre | ɡwɛ̂$^{ʕ}$ |
| | pierre | kɥœ́:$^{ʕ}$ |
| | être tendre | tʲà$^{ʕ}$ |

Les arguments présentés par Bouh Ma Sitna (2006 : 11) en faveur des phonèmes /œ$^{ʕ}$/ et /a$^{ʕ}$/ ne sont pas très clairs dans la version du mémoire qui est en ma possession. Il se peut que la version finale apporte plus de précisions sur ce point. Dans le doute, il m'est difficile de considérer les voyelles pharyngalisées [œ$^{ʕ}$] et [a$^{ʕ}$] comme des phonèmes et je préfère m'en tenir à l'analyse proposée ci-dessus (voyelles suivies d'un segment sous-jacent dont la nature exacte reste à déterminer).

Dans une communication faite en 2009, Duke et Martin s'interrogent sur le statut des voyelles pharyngalisées. Ils évoquent la chute d'une consonne pharyngalisée en position de $C_2$ qui continuerait d'affecter la voyelle précédente aujourd'hui. Après avoir regardé ce qui se passe dans d'autres langues, notamment au Cameroun, ils concluent que, dans plusieurs cas, l'hypothèse de pharyngalisation est à rejeter. Ils ont envisagé d'autres explications comme le dévoisement, les voyelles fricatives, la nasalisation, le trait ATR, l'émergence d'une voyelle centrale. Leur dernière hypothèse est celle du dévoisement : les occlusives finales se dévoisent en kwasio. Cependant, il n'est pas clair comment ce dernier phénomène pourrait expliquer les réalisations « pharyngalisées ».

Woungly-Massaga (1971 : 16) parle à ce propos de « voyelles expirées ». Ces dernières n'apparaissant qu'en finale. Comme elles s'opposent aux voyelles simples, cet auteur les considère comme des phonèmes. Le timbre vocalique persiste pendant toute la durée de l'expiration. À la fin de l'émission de la voyelle, il décrit « un arrêt brusque des vibrations des cordes vocales qui restent rapprochées tandis que l'air expiré se force un passage à travers la glotte rétrécie ». Les voyelles expirées comportent ainsi une partie sonore pure et une partie fricative glottale non voisée. La friction peut aussi être supraglottale,

transcription. Ainsi les voyelles /e/ et /ɛ/ se déplaceraient vers l'arrière pour se centraliser en [ə] et [ɜ].

pharyngienne (si elle résulte d'un léger abaissement du voile du palais) ou buccale (si elle est due à un rétrécissement du conduit vocal)[184]. Ces « voyelles expirées » correspondent aux voyelles pharyngalisées décrites par les autres auteurs. En effet, une comparaison avec des exemples du lexique de Duke (n.p. 2004) le confirme[185].

| (43) | | Duke (n.p. 2004) | Woungly-Massaga (1971) |
|---|---|---|---|
| | houe | biəˤ | bœ' |
| | pierre | kʷəˤ | kue' |
| | nez | dʷəˤ | du' |
| | foie | səˤ | sœ' |

### 2.2.4. Consonnes

#### a. Système phonologique

Woungly-Massaga (1971) présente le tableau suivant avec un grand nombre de mi-nasales qu'il considère être des phonèmes.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| p | f | t | s | k | | ẅ |
| b | v | d | z | g | | kb |
| | pf | | ts | | | |
| | bv | | dz | | | |
| m | | n | ñ | ŋ | | |
| | | l | | | | |
| | | r | | | | |
| mp | nf | nt | ns | nk | ny | |
| mb | nv | nd | nz | ng | | nw |
| mpb | | ndt | | | ngh | |
| | mpf | | | | | nkb |
| | mbv | | | | | ngb |
| | | nl | | | | |

« Phonèmes consonantiques » Woungly-Massaga 1971 : 79

**Tableau 36: Phonèmes consonantiques du kwasio, d'après Woungly-Massaga (1971)**

Ci-après, je propose la réorganisation et la transposition (en API) de son tableau pour une meilleure lisibilité.

[184] Cette description ressemble à une glottalisation.

[185] Dans monétude comparative, je note que ces sons pharyngaux correspondent à des occlusives vélaires voisées dans les autres langues de la famille. Le chapitre 6 traite de la chute de cette consonne vélaire en position de $C_2$ dans les langues A80 et relève l'émergence de pharyngales en position finale dans plusieurs des langues du groupe.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| p b | t d | k g | | kb |
| f v | s z | | | |
| pf bv | ts dz | | | |
| m | n | ŋ | ɲ | |
| | l | | | ɥ |
| | r | | | |
| mp mb | nt nd | nk ng | nj | nw |
| mpb | ntd | ngh | | nkb ngb |
| nf nv | ns nz | | | |
| mpf mbv | nts ndz | | | |
| | nl | | | |

**Tableau 37: Proposition de réorganisation du tableau phonologique de Woungly-Massaga (1971) pour les consonnes du kwasio**

Ngue Um (2006 : 15) présente deux tableaux phonologiques de Lemb (1974) pour le kwasio. Le premier présentant les consonnes en position initiale /p, b, t, d, k, pf, bv, ts, dz, tʃ, dʒ, f, v, s, z, m, n, ɲ, mb, nd, ng, mv, nz, l, j, ɥ, w/ et le second les consonnes en positions intervocalique ou finale /β, m, mb, r, n, nd, l, s, x, ŋ/. Cette restitution est assez surprenante : il est difficile de croire que Lemb ait proposé certaines de ces réalisations en position de $C_2$ comme étant des phonèmes (notamment la consonne [β] qui semble être un allophone contextuel de /b/). Ceci d'autant plus que dans son article, Dieu (1976 : 43) représente le tableau de Lemb (1974 : 57) comme ci-dessous :

| | | | labiales | alvéolaires | post-alvéolaires | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | palatales | vélaires |
| ORALES | fortes | occlusives | p | t | c | k |
| | | affriquées | pf | ts | | |
| | | constrictives | f | s | | |
| | douces | occlusives | b | d | j | |
| | | affriquées | bv | dz | | |
| | | constrictives | v | z | | |
| NON-ORALES | mi-nasales | fortes | mb | nd | ng | |
| | | douces | mv | nz | | |
| | NASALES | | m | n | ny | |
| | SONANTES | | ẅ | l | y | w |

« Les consonnes du ngumba » Dieu 1976 : 43

**Tableau 38: Phonèmes consonantiques du kwasio, d'après Lemb (1974)**

Pour une meilleure lisibilité, je propose ici aussi une réorganisation et une transposition (en API) du tableau précédent.

| | labiales | alvéolaires | palatales | vélaires |
|---|---|---|---|---|
| occlusives | p b | t d | c ɟ | k |
| constrictives | f v | s z | | |
| affriquées | pf bv | ts dz | | |
| nasales | m | n | ɲ | |
| mi-nasales | mb | nd | | ng |
| | mv | nz | | |
| sonantes | ɥ | l | j | w |

**Tableau 39: Proposition de réorganisation du tableau phonologique de Lemb (1974) pour les consonnes du kwasio**

Dieu (1976) reprend l'inventaire de Lemb (1974) en adoptant une approche générative et en réinterprétant le statut des semi-voyelles. Cet auteur définit 24 phonèmes consonantiques présentés dans le tableau ci-dessous :

| | | | | -post | | | | +post |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | + lab | | -lab | | |
| | | | | - sre | + sre | - sre | + sre | |
| - cont | - snt | - nas | - rel | p | b | t | d | k |
| | | | + rel | pf | bv | ts | dz | gw |
| | | +nas | - rel | mb | | nd | | ŋg |
| | | | + rel | mv | | nz | | ŋw |
| | + snt | | | m | | n | | |
| + cont | - snt | - rel | | f | | s | | |
| | | + rel | | v | | z | | |
| | + snt | | | ẅ | | l | | |

« Les segments consonantiques du ngumba » Dieu. 1976 : 60

**Tableau 40: Phonèmes consonantiques du kwasio, d'après Dieu (1976)**

Yemmene (2004) propose, quant à lui, 21 consonnes phonologiques /p, b, t, d, k, g, c, pf, bv, ts, dz, m, n, ɲ, f, v, s, z, l, w, j/, alors que Bouh Ma Sitna (2006) pose 49 phonèmes consonantiques qu'il divise en deux catégories : « basic consonants » et « modified consonants ». Cette dernière catégorie est assez surprenante et il semble peu raisonnable (et surtout peu économique) de considérer tous les segments modifiés comme des phonèmes. Une autre analyse est proposée ci-après (2.2.4.h).

| | | BiL | L-D | Alv | P | Vel | L-Pal | L-Vel |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Stops: | Voiceless: | p | | t | c | k | | kp |
| | Voiced: | b | | d | ɟ | g | | gb |
| Affricates: | Voiceless: | | pf | ts | | | | |
| | Voiced: | | bv | dz | | | | |
| Fricatives: | Voiceless: | | f | s | | | | |
| | Voiced: | | v | z | | | | |
| Nasals: | | m | | n | ɲ | ŋ | | |
| Liquids: | | | | l | | | | |
| | | | | ɾ | | | | |
| Semivowels | | | | | j | | ɥ | w |

« Basic Consonant Phonemes Chart » Bouh Ma Sitna 2006

**Tableau 41: Phonèmes consonantiques simples du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006)**

| | | | BiL | Alv | P | Vel |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Labialised | Stops | voiceless | $p^w$ | $t^w$ | | $k^w$ |
| | | voiced | $b^w$ | $d^w$ | | $g^w$ |
| | Nasals | | $m^w$ | $n^w$ | $ɲ^w$ | |
| | Fricative | voiceless | | $s^w$ | | |
| | | voiced | | $z^w$ | | |
| | Lateral | | | $l^w$ | | |
| Palatalised | Stops | voiceless | $p^j$ | $t^j$ | $c^q$ | |
| | | voiced | $b^j$ | | $ɟ^q$ | |
| | Nasal | | $m^j$ | | | |
| | Fricatives | voiceless | | $s^j$ | | |
| | | voiced | | $z^j$ | | |
| Aspirated | Stops | voiced | $b^h$ | $d^h$ | | |

« Modified Consonant Phonemes Chart » Bouh Ma Sitna 2006 : 4

**Tableau 42: Phonèmes consonantiques complexes du kwasio, d'après Bouh Ma Sitna (2006)**

On relève plusieurs différences entre les différents systèmes phonologiques proposés. L'explication est sans doute en grande partie d'ordre théorique et est à mettre sur le compte des options analytiques retenues par les auteurs mais il n'est pas à exclure que la langue ait évolué entre les années 70 (travaux de Wounlgy-Massaga, Lemb, Dieu) et les années 2000, pouvant avoir entraîné certains changements (mineurs). Par ailleurs, il faut aussi s'interroger sur les variétés étudiées : toutes se réfèrent au mvumbo mais peu d'informations sont disponibles sur le lieu exact de collecte des données, et l'on peut donc supposer que des variantes différentes aient été collectées, même si cela ne devrait pas donner lieu à autant de divergences dans les tableaux. En effet, Bouh Ma Sitna (2006 : 7) évoque des variations entre les variétés A81 et au sein même du mvumbo. La principale différence entre le mvumbo et le mabi réside dans l'utilisation d'affriquées et de fricatives alvéolaires : en mvumbo, les consonnes [s], [z], [dz], [ts] sont les correspondantes directes de [ʃ], [ʒ], [dʒ], [tʃ] en mabi. Il est à noter que ces variations sont très répandues dans la région.

Ci-après, je ne suivrai pas l'analyse fort peu économique et parfois incohérente proposée par Bouh Ma Sitna (2006 : 6) en ce qui concerne les segments dits « modifiés ». Le système qu'il propose me paraît inutilement complexe.

Si les auteurs s'entendent au sujet des occlusives labiales et alvéolaires, on observe des différences au niveau des occlusives palatales, vélaires et labiovélaires. On observe aussi des différences d'analyse au niveau des nasales, des prénasalisées, de la liquide /r/ et des approximantes centrales. Chacun de ces points est discuté ci-dessous.

### b. Occlusives

Le nombre de phonèmes occlusifs varie selon les auteurs. Les différences se situent au niveau des occlusives palatales, vélaires et labiovélaires. Les palatales sont présentes seulement dans les tableaux de Lemb (1974), de Bouh Ma Sitna (2006) et de Yemmene (2004). Ce dernier ne retient que la palatale non voisée /c/. On les retrouve dans le lexique de Duke (n.p. 2004) où l'on relève une distribution complémentaire avec les affriquées alvéolaires[186].

Les auteurs retiennent généralement les vélaires non voisée et voisée mais Lemb (1974) et Dieu (1976) excluent la vélaire voisée. Dans le lexique de Duke (n.p. 2004), on relève des occurrences de [k] et [g]. De manière générale, [g] n'est attesté qu'en position de $C_2$ et [k] en position de $C_1$. Toutefois, on relève quelques occurrences[187] de [g] en position de $C_1$ devant la voyelle [i] et devant [ə]. C'est ainsi que l'on relève trois paires minimales avec [g], il est donc difficile de ne pas le retenir comme phonème. Duke et Martin (2009) proposent par ailleurs les règles suivantes pour rendre compte de la distribution des vélaires /k/ et /ɡ/ : elles se réalisent [k, ɡ] en position initiale, [ɣ] en position intervocalique, [χ] devant une consonne, [k˺] en position finale de syllabe légère, [ˀ] en position finale de syllabe lourde.

| | | |
|---|---|---|
| (44) | dire | ki |
| | pleurer | ɡi |
| (45) | placer, mettre | kiɛ |
| | chanter | ɡìɛ̀ |

Les labiovélaires sont absentes dans le tableau de Lemb (1974) alors qu'on les trouve dans les inventaires des autres auteurs. Woungly-Massaga (1971) ne retient que la labiovélaire non voisée /kb/ (/kp/) mais il retient les prénasales /ŋkp, ŋgb/. Dieu (1976) retient un phonème /gw/ qui correspond certainement à la labiovélaire voisée relevée chez les autres auteurs. Bouh Ma Sitna (2006) est le seul à retenir deux phonèmes labiovélaires /kp, gb/. Ngue Um (2006 : 18) évoque une variation libre entre [gɓ, kp] d'une part et [gw, kw] d'autre part.

| | | |
|---|---|---|
| (46) | sauterelle | [ŋ̀gɓâm] ~ [ŋ̀gwâm] |
| | moquerie | [ŋ̀kpálɛ́] ~ [ŋ̀kwálɛ́] |

[186] Ce point est détaillé plus bas dans la partie consacrée aux affriquées.

[187] Une vingtaine d'occurrences.

Dans le lexique de Duke, seule une occurrence contient une labiovélaire (prénasalisée)[188]. Reste à savoir s'il s'agit de réalisations de labiovélaires ou de séquences C+w (2.2.4.h).

Yemmene (2004) évoque un allophone pharyngal [ʕ] de la vélaire /g/. Ngue Um (2006 : 16), quant à lui, différencie sur le plan articulatoire deux allophones : la pharyngale [ʕ] et la glottale [ʔ].

| | | |
|---|---|---|
| (47) | comprendre | gwɛʕlɛ |
| | mordre | kwɛʔlɛ |
| (48) | faire mal | ɲaʕ |
| | épaule | ɓiaʔ |

En ajoutant le suffixe de l'impératif {-â} aux radicaux se terminant par une pharyngale, celle-ci se spirantise en vélaire fricative voisée [ɣ][189], ce qui laisse présumer une origine vélaire à la pharyngale. La glottale [ʔ], plus souvent attestée dans des contextes intervocaliques, jouerait un rôle épenthétique (anti-hiatus).[190] La glottale est aussi attestée dans d'autres contextes en kwasio, notamment en position de coda (Ngue Um 2006 : 17)[191].

Bouh Ma Sitna (2006 : 5-6) relève l'affaiblissement des occlusives dans des contextes précis : /b/ se réalise [β] en position intervocalique et devant une voyelle ou une latérale ; /g/ se réalise [ɣ] en position intervocalique, en position de coda et devant une voyelle ou une latérale ; /k/ se réalise [χ] en position médiane entre une voyelle et une alvéolaire voisée.

### c. Fricatives

On retrouve les quatre mêmes fricatives /f, v, s, z/ chez tous les auteurs. On note toutefois que la fricative labiodentale /f/ est peu attestée dans le lexique de Duke (n.p. 2004) : on ne relève que neuf occurrences de cette consonne simple[192]. Elle apparaît dans d'autres contextes mais est toujours précédée d'une nasale. Son homologue voisé /v/ est un peu mieux représenté, on en relève 22 occurrences.

---

[188] Toutefois, on relève quelques occurrences de [kʷ] devant les voyelles [i, ɛ, ə, a, ɔ], [ŋkʷ] devant les voyelles [a] et [ o], [gʷ] devant la voyelle [ə] et de [ŋgʷ] devant les voyelles [e, ɛ, ə, a, ɔ].

[189] On retrouve ici la proposition de Puech (1989) pour le shiwa.

[190] Observé également par Renaud (1976 : 83) dans sa description du bagieli.

[191] Duke et Martin (2009) proposent l'explication diachronique suivante : dans une proto-racine $*C_1VC_2V$, la consonne $C_2$ (couramment une vélaire /k/ ou /g/) est souvent supprimée dans les cas de pharyngalisation. Autrement dit, une proto-vélaire pourrait être à l'origine de la pharyngale.

[192] Devant les voyelles /a, ə, u/, uniquement en $C_1$.

Toutefois sa distribution est limitée, on ne le trouve que devant la voyelle /u/[193] et toujours en position de $C_1$. On ne relève pas de distribution complémentaire avec d'autres consonnes.

La fricative alvéolaire non voisée (/s/), quant à elle, est largement attestée dans le lexique de Duke, contrairement à son homologue voisé dont les contextes d'apparition sont restreints. En effet, ce dernier n'apparaît comme consonne simple que devant la voyelle /i/ et en position de $C_1$ (23 occurrences). Dans les autres contextes vocaliques, /z/ est précédé d'une nasale. Cependant, /z/ n'est pas en distribution complémentaire avec /s/ puisque les deux fricatives sont attestées devant /i/, même lorsqu'elles sont prénasalisées.

Malgré les contextes d'apparition restreints de /f, v, z/, je préfère conserver ces unités comme phonèmes, tout en précisant leur statut particulier. Toutefois, nous verrons plus bas (2.2.4.g) que [mf, mv, ns, nz] ne sont pas considérés comme des unités, ce qui a pour conséquence de diversifier les contextes d'apparition des fricativesen question.

Bouh Ma Sitna (2006 : 7) observe enfin des variations libres entre les fricatives non voisées [s] et [ʃ] devant voyelle haute arrondie.

| | | |
|---|---|---|
| (49) | être heureux | [sùsɛ̀] ~ [ʃùsɛ̀] |
| | laver | [sʒà] ~ [ʃʒà] |

**d. Affriquées**

En kwasio, on relève, selon les auteurs, les phonèmes/c/ et /ɟ/ ou /ts/ et /dz/[194]. Dans le lexique de Duke (n.p. 2004), on relève les transcriptions [c, ɟ, ts, dz]. Sur la base des distributions observées dans le lexique de Duke (n.p. 2004), je conclus que [ts] et [c] constituent des variantes libres d'un phonème que je représenterai par /c/[195]. De même, [ɟ] et [dz] seraient des allohpones de /ɟ/[196].

Les affriquées labiales /pf/ et /bv/ sont retenues comme des phonèmes chez plusieurs auteurs (Lemb 1974, Dieu 1976, Yemmene 20047) et sont bien représentées dans le lexique de Duke (n.p. 2004)[197]. Elles apparaissent en position initiale et majoritairement devant les voyelles [i, u]. On relève toutefois également

[193] On relève une seule occurrence devant les voyelles /ɛ/ et /a/.

[194] Bouh Ma Sitna (2006 : 7) fait mention de variations (libres) au sein du mvumbo entre [dz] et [dʒ] d'une part et entre [ts] et [tʃ] d'autre part.

[195] [ts] apparaît en majorité devant la voyelle [i] mais aussi cinq fois devant [a] et une fois devant [ə˞]. La consonne [c] apparaît dans les autres contextes vocaliques.

[196] La majorité des exemples présente [dz] devant la voyelle [i]. On relève toutefois aussi trois occurrences de [dz] précédant la voyelle [a] (elle-même suivie de [ŋ]), pourtant la consonne [ɟ] est attestée de manière beaucoup plus abondante devant la voyelle centrale.

[197] 54 occurrences de /pf/ et 43 occurrences de /bv/.

quatre occurrences de [bv] devant [a] et une occurrence de [pf] devant [ɛ]. Ces deux affriquées ne sont ni en distribution complémentaire avec les fricatives labiales /f, v/ ni avec les occlusives labiales /p, b/.

| | | |
|---|---|---|
| (50) | tortue | pful |
| | descendre | fulɛ |
| (51) | motte | pfuma |
| | orange | puma |
| (52) | gloire | bvuma |
| | asticot | vuma |
| | jouer | buma |

La présence de [bv] devant [a] permet aussi de relever des paires minimales dans ce contexte.

| | | |
|---|---|---|
| (53) | bruire | bvaŋla |
| | chasser | vaŋ |
| | parole | baŋ |

**e. Nasales**

Le nombre de phonèmes nasals varie de deux à quatre selon les auteurs. Woungly-Massaga (1971) et Bouh Ma Sitna.(2006) retiennent les quatre nasales /m, n, ɲ, ŋ/ comme phonèmes alors que Lemb (1974) et Yemmene (2004) décident de ne pas accorder le statut de phonème à la nasale vélaire. Dieu (1976), quant à lui, limite le système phonologique aux deux nasales phonologiques, i.e. /m/ et /n/. Dans le lexique de Duke (n.p. 2004), on retrouve les quatre nasales, mais [ɲ] et [ŋ] sont en distribution complémentaire puisque [ŋ] n'est attesté qu'en position de coda alors que [ɲ] est attesté en position d'attaque. Ce qui m'amène à privilégier l'analyse de Lemb (1974) et Yemmene (2004) pour ne retenir que trois phonèmes nasales /m/, n/ et /ɲ/.

**f. Autres sonantes**

Seuls Woungly-Massaga (1971) et Bouh Ma sitna (2006) considèrent la vibrante coronale comme un phonème. Les autres auteurs ne comptent pas cette consonne parmi les éléments du système phonologique du kwasio. Le lexique de Duke (n.p. 2004) semble leur donner raison puisque l'on relève une distribution complémentaire entre [d] et [r] : /d/ se réalise [d] en position de $C_1$ alors qu'il s'affaiblit en [r] en position de $C_2$.

La latérale /l/ fait consensus comme phonème de la langue chez les différents auteurs, contrairement aux semi-voyelles pour lesquelles les analyses

divergent. Lemb (1964) et Bouh Ma Sitna (2006) comptent trois phonèmes semivocaliques /j, w, ɥ/. Yemmene (2004) exclue la labiopalatale [ɥ] mais Woungly-Massaga (1971) et Dieu (1976) ne retiennent, au contraire, que celle-ci. Dans le lexique de Duke (n.p. 2004), les trois sons [j], [ɥ] et [w] apparaissent en tant que consonnes seules. Il me paraît difficilement contestable que la palatale et la labiovélaire constituent des phonèmes. Par contre, le statut de la labiopalatale est bien plus difficile à cerner au vu de ses contextes d'apparition. Dans bon nombre de langues cette consonne correspond à la réalisation de la labiovélaire devant voyelle antérieure, mais les données du lexique de Duke ne semblent pas confirmer cette hypothèse.

#### g. Analyse des complexes [NC]

À l'exception de Yemmene (2004) et Bouh Ma Sitna (2006 : 7), tous les autres auteurs s'accordent pour interpréter les prénasalisées comme des unités. Bouh Ma Sitna réfute cette analyse et considère les nasales homorganiques comme des nasales syllabiques[198]. Il précise que ce sont les PN de classes 1 et 3 qui sont concernés et il pose un type syllabique N̩, qu'il note « C̩ ». Notons que les auteurs qui considèrent des consonnes prénasalisées relèvent aussi des nasales syllabiques dans le contexte morphologique décrit par Bouh Ma Sitna. Ceci ne peut, bien entendu, que concerner la position initiale (préfixale) des noms. Comme le lexique de Duke ne fournit pas les transcriptions tonales, il est difficile d'utiliser ces données pour statuer sur cette question. Toutefois, il est clair qu'on relève aussi des attestations de NC en position de $C_2$, où la nasale ne peut être syllabique mais où la question unité/séquence reste ouverte. Je penche personnellement en faveur d'une interprétation comme unités.

Un examen attentif du lexique de Duke (n.p. 2004) fait apparaître toute une série de sons de type NC, susceptibles d'être interprétés comme des mi-nasales ou comme des séquences : [mp, mb, nt, nd, nj, nk, ng, ns, nz, mf, mv, nl]. Il est peu probable que tous ces éléments constituent des phonèmes. Comme en shiwa et dans d'autres langues géographiquement proches, il est primordial de tenir compte du contexte morphologique. Dans le cas des genres 1/2, 3/4 et 7/8[199], il me paraît raisonnable d'assumer qu'il s'agit de séquences. Chez certains auteurs, comme Ngue Um (2006), il est en outre clairement question de nasales syllabiques porteuses de ton fonctionnant comme PN. On relève également des cas où cette nasale se maintient dans la forme du pluriel. Dans ces cas, seule une interprétation comme séquence paraît justifiée, comme en shiwa.

---

[198] Il ne dit rien sur les complexes [NC] en position de $C_2$.

[199] Dans son lexique, on retrouve plusieurs appariements en 5/8, pourtant il semble plutôt s'agir de classes 7/8 (la comparaison avec les autres langues nous encourage dans ce sens).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (54) | tête | (3/4) | nlu | / | minlu |
| | revenant | (1/2) | mvuni | / | bɔmvuni |
| | poison | (3/4) | mfu | / | mimfu |
| | raphia | (7/8) | nzambɔ | / | binzambɔ |
| | pointe | (3/4) | ns$^{w}$ɔŋ | / | mins$^{w}$ɔŋ |
| | porc-épic | (1/2) | ngumbɔ | / | bɔngumbɔ |
| | célibataire | (1/2) | nk$^{w}$ɔ | / | bɔnk$^{w}$ɔ |
| | intestin | (3/4) | nɟa | / | minɟa |
| | patate douce | (7/8) | ndugu | / | bindugu |
| | frère | (1/2) | ntumba | / | bɔntumba |
| | porte | (3/4) | mbɛ | / | mimbɛ |
| | racine | (3/4) | mpindi | / | mimpindi |

Les sons [mp, nt, nɟ, nk, ns, nz, mf, mv, nl] ne sont attestés que dans ce contexte et, pour les raisons évoquées ci-dessus et aussi par souci d'économie, je ne les considérerai pas comme des prénasalisées. Seuls les sons [mb, nd, ng] sont attestés en position de $C_2$ (intervocalique), où il est a priori exclu que la nasale soit syllabique. Pour cette raison, je ne retiens que les mi-nasales /mb, nd, ng/.

| | | |
|---|---|---|
| (55) | raphia | nzambɔ |
| | queue | nkundi |
| | magie | kinga |

Enfin, Ngue Um (2006 : 17) précise que les consonnes (qu'il considère comme des prénasalisées labiales et alvéolaires) sont généralement réalisées aspirées en position initiale. Dans le lexique de Duke, on relève les attestations [mb$^{h}$] et [nd$^{h}$] pour des noms de classes 1/2, 1/6 (et parfois 5/8/ et 3/4)[200]. Les données suggèrent que cette aspiration n'est pas systématique et qu'elle ne concerne effectivement que /mb/ et /nd/.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (56) | enfant | (1/2) | nd$^{h}$a / bɔnd$^{h}$a |
| | aiguille | (1/6) | ndindɔk / mandindɔk |
| (57) | côte | (1/6) | mb$^{h}$ɔa / mamb$^{h}$ɔa |
| | vêtement | (1/6) | mbɔti / mambɔti |

### h. Analyse du S dans les complexes [CSV]

La question du statut des approximantes précédées de consonne n'est pas traitée dans tous les travaux. Woungly-Massaga (1971 : 18-20) mentionne les semi-voyelles [w] et [ɥ]. Il considère la labiovélaire comme une réalisation de /u/ après des constrictives ou des occlusives alors qu'il considère la labiopalatale comme la

[200] Peu d'occurrences. Il s'agit probablement de reclassement.

forme sous-jacente de la réalisation de la voyelle [y]. Son argumentation est peu développée mais dans les deux cas, il semble bien s'agir de voyelles sous-jacentes en $V_{11}$. Ce qui est à noter, c'est que la labiopalatale n'apparaît que devant /i/ et la labiovélaire seulement devant /u/. Il pourrait également s'agir de deux diphtongues (respectivement /wo/ et /ɥi/), à partir d'anciennes séquences de voyelles.

| | | |
|---|---|---|
| (58) | coudre | luo [lwo] |
| | cueillir | kuo [kwo] |
| (59) | injurier | lɥi [lɥi] |
| | soulever | sɥi [ʃɥi] |

Mais d'autres analyses sont possibles. Dieu (1976) et Lemb (1974) ont relevé trois semi-voyelles [j, w, ɥ]. Mis à part les cas où ces sons sont attestés en position initiale, ils apparaissent après un nombre limité de consonnes. Chez Lemb (1974), [j] et [ɥ] sont en distribution complémentaire puisque [j] est attesté derrière les labiales et [ɥ] derrière les postalvéolaires ([+rond]). Dieu (1976 : 55-63) propose une analyse originale des séquences C+S permettant de réduire le système phonologique des consonnes. Il fait l'hypothèse que certaines consonnes résultent des combinaisons ci-dessous, permettant de les extraire de l'inventaire phonologique :

/t +j/ → [c]
/d +j/ → [ɟ]
/nd +j/ → [nj]

/t + w/ → [cɥ]
/d + w/ → [ɟɥ]
/nd +w/ → [ɲɥ]

Ceci lui permet de poser le tableau suivant de distribution des semi-voyelles derrière consonne.

| | p | b | mb | t | d | nd | k | ng | s |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| w | [pw] | [bw] | [mbw] | [cẅ] | [dẅ] | [ɲẅ] | [kw] | [ngw] | [šw] |
| y | [py] | [by] | [mby] | [c] | [j] | [ny] | _ | _ | _ |

« w et y derrière consonne » Dieu 1976 : 57

**Tableau 43: Distribution des approximantes w et j derrière consonne, d'après Dieu (1976)[201]**

[201] À noter les équivalences en API à ses transcriptions : [y] → [j], [ny] → [ɲ], [ẅ] → [ɥ].

En dépit de son caractère économique et élégant, je ne retiendrai pas cette analyse du fait qu'elle ne facilite pas la comparaison des langues (cf. seconde partie de la thèse).

Précisons enfin que dans le lexique de Duke, on ne relève pas de combinaison C+S contenant les approximantes labiovélaire et palatale, alors que l'approximante labiopalatale apparaît, quant à elle, majoritairement dans des combinaisons C+ɥ. Il n'est pas clair s'il s'agit de diphtongues ou d'attaques complexes.

| | | |
|---|---|---|
| (60) | sorcellerie | nɟɥɛl |
| | laver | sɥa |

### 2.2.5. Tons

Le kwasio est une langue attestant, en plus de ses tons ponctuels, des modulations tonales. Woungly-Massaga (1971 : 89-90) compte trois registres tonals : H, M et B. Il précise que les tons montants (B͡H) sont plus fréquents que les tons descendants (H͡B). Bouh Ma Sitna (2006 : 14), quant à lui, relève deux registres, H et B. En plus des tons ponctuels H et B, il relève également deux tons modulés : B͡H et H͡B. Ngue Um (2006 : 18-19) adopte une approche autosegmentale et met en exergue les schèmes tonals permettant de rendre compte à la fois des tons ponctuels et des tons modulés. En surface, il relève trois niveaux de hauteur mélodique : H, B, M. Le ton M[202] est assez rare en kwasio, comme d'ailleurs dans la plupart des langues A80 (Beavon 2006). Il semble surtout présent sous forme de ton grammatical mais il apparaît aussi comme ton lexical. L'analyse que l'on en fait dépend en grande partie du modèle théorique choisi.

| | | |
|---|---|---|
| (61) | palmier | léndí |
| | plantain | kʷàndɛ̀ |
| | beaucoup | bvúbvū |
| | celui-là (dem CN 1) | ɲí-nīī |

Ngue Um (2006 : 19) aborde les tons dans une perspective structurale classique. C'est ce qui l'amène à considérer que les modulés constituent des tonèmes. Les transcriptions tonales étant absentes du lexique de Duke, il ne nous

[202] Notons que le statut du ton [M] varie d'une langue à l'autre. Si l'on se réfère au fang, il est possible d'interpréter le ton [M] non comme un tonème mais comme la réalisation d'un schème BH sur un monosyllabe (c.p. Pither Medjo Mvé).

est malheureusement pas possible d'y chercher confirmation ou infirmation de certaines propositions d'analyse.

### 2.2.6. Récapitulatif de la phonologie kwasio

| | | Woungly-Massaga 1971 | Lemb 1974 | Dieu 1976 | Yemmene 2004 | Bouh Ma Sitna 2006 | Ngué Um 2002, 2006 | Duke 2004, Duke et Martin 2009 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | | | | | V, CV, CVC, CCV, CCVC, N | | |
| Voyelles | Nb de Voyelles | | 8 V | | 5 V | 10 V | | |
| | Phonèmes | des V simples et des V expirées | /i, e, ɛ, y, a, u, o, ɔ/ | | /i, ɛ, a, u, ɔ/ | /i, y, u, e, o, ɛ, a, ɔ, œ$^{ʕ}$, a$^{ʕ}$/ | | /i, ɛ, a, u, ɔ/ |
| | Longueur vocalique | | | | non phonémique | non phonémique | phonémique | |
| | Nasalisation | non phonémique | non phonémique | | non phonémique | non phonémique | non phonémique | |
| | Elision vocalique | | | | | chute de la V finale /i/ | chute de la V finale suite à l'insertation du suffixe -a | |
| | Pharyngalisation | V expirées | neutralisation des V suite à l'insertion de [x] en finale | | | /œ$^{ʕ}$/, /a$^{ʕ}$/ | [?] associé aux V [y,ø,œ,ɛ,a] | explication diachronique: trace de la chute d'une C2 pharyngalisée |
| Consonnes | Nb de consonnes | 48 C | 27 C | 24 C | 21 C | 49 C | | |
| | Phonèmes | | /p, b, t, d, c, ɟ, k, pf, bv, ts, dz, f, v, s, z, mb, nd, ng, mv, nz, m, n, ɲ, ɥ, l, j, w/ | /p, b, t, d, k, pf, bv, ts, dz, gw, mb, mv, nd, nz, ŋg, ŋw, m, n, f, s, v, z, ɥ, l/ | /p, b, t, d, c, ɟ, k, g, ts, dz, pf, bv, f, v, s, z, m, n, ɲ, l, w/ | 27 C simples +22 C complexes | | |
| | N+C | phonèmes prénasalisés | phonèmes prénasalisés | phonèmes prénasalisés | | N syllabiques homorganiques, pas de segments prénasalisés | phonèmes prénasalisés | |
| | C + S | [w], [ɥ] réalisations des V sous-jacentes /u/, /y/ | [j] et [ɥ] allophones de /j/ | Combinaison /C/ + /S/ réduit le tableau phonologique | | des S /j,ɥ,w/ indépendantes, des combinaison /c/ + /S/ | | |
| | Palatalisation, labialisation, apiration | | | | | des réalisations phonétiques | Phénomènes morpho-phonologiques (réalisations de V sous-jacentes) | |
| | Affaiblissement | | | | | affaiblissement en position C2 | | dévoisement des C finales |
| Tons | Registres | H, B, M | | | | | | |
| | Tonèmes | | | | | H, B, HB, BH | H, B, HB, BH | |

**Tableau 44: Tableau récapitulatif de la phonologie du kwasio selon les différents auteurs**

Après discussion des différents points de la phonologie de la langue, voici une proposition du système phonologique retenu pour le kwasio.

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, Ṇ, CV, CSV, CVC, CSVC |
| | Schèmes syllabiques | CV, C(S)V(C), C(S)V(C).C(S)V(C) |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 6 V |
| | Phonèmes | /i, u, ɛ, ə, ɔ, a/ |
| | Longueur vocalique | non phonologique |
| | Nasalisation | non phonologique |
| Consonnes | Nb de consonnes | 23 C |
| | Phonèmes | /p, b, t, d, c, ɟ, k, (g), (kp), (gb), pf, bv, f, v, s, z, mb, nd, ng, m, n, ɲ, ɥ, l, j, w, (ɥ)/ |
| | NC | 3 prénasalisées /mb, nd, ng/ |
| | CS | réalisation de V sous-jacentes ou SV comme diphtongue |
| Tons | Registres | H, B et M |
| | Tonèmes | H et B ; schèmes : H, B, HB et BH |

**Tableau 45: Traits phonologiques principaux du kwasio (proposition après synthèse)**

## 2.3. Bekol

Les deux références principales pour l'étude de cette langue sont les travaux de Bigne (1980) et de Henson (2007). Bigne (1980) ne précise pas sur quel dialecte est basée son analyse. Il présente les systèmes phonologiques et les règles phonotactiques de la langue, qu'il appelle bikele. Comme Henson (2007 : 12) l'a fait remarquer, il faut reconnaître certaines lacunes dans l'essai de Bigne, notamment pour tout ce qui est relatif aux CN. La thèse de Henson est basée sur le dialecte dit « central », localisé à l'ouest de Meassaména, le long de la rivière Nyong. Les données collectées de Henson proviennent des villages Bidjombo, Ebade, Leh et Ngoulemakong. De temps en temps, elle cite le travail de Fokou Tamafo et al. (2004). Le travail de Henson étant le plus récent et le plus complet sur cette langue, cette source a servi de base principale pour l'élaboration de cette esquisse du bekol. C'est aussi le lexique placé dans l'annexe de sa thèse qui a été utilisé pour l'étude comparative de la partie 3 de ma thèse. Pour Henson (2007 : 5), le bekol se distingue phonologiquement des autres langues du groupe par un dévoisement post-nasal pour les noms et par des voyelles longues attestées aussi dans des syllabes fermées.

### 2.3.1. Morphologie : système des CN

Henson (2007 : 61) propose le tableau suivant pour présenter les CN du bekol ainsi que les appariements de ces CN. Ces éléments se retrouvent dans son lexique.

| | | Singular | | | | Plural | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Ø | kól | 'sister of man' | 2 | bò- | bò-kól | 'sisters' |
| | mw- | mw-àrá | 'woman' | | | bw-àrá | 'women' |
| | m- | m-ùr | 'man, person' | | b- | b-ùr[2] | 'men, people' |
| 3 | Ø | mbìl | 'hole' | 4 | mè- | mè-mbìl | 'holes' |
| 5 | è-, lè- | è-bùrà | 'sweet potato' | 6 | mò- | mò-bùrà | 'sweet potatoes' |
| | Ø | kù | 'foot' | | | mò-kù | 'feet' |
| | d- | d-û | 'nose' | | m- | m-û | 'noses' |
| 7 | Ø | kág | 'child' | 8 | bè- | bè-kág | 'children' |
| 7 | Ø | bùmó | 'fruit' | 10 | m- [3] | m-pùmó | 'fruits' |
| 9 | Ø | kwád | 'village' | 6 | mò- | mò-kwád | 'villages' |

« Noun Class Prefixes (NPx) and Gender Pairings » Henson 2007 : 62

**Tableau 46: Genres bi-classes du bekol, d'après Henson (2007)**

Notons la présence d'un PN de classe 10 de type {N-} ne portant pas de ton. Henson (2007 : 76) précise que tous les noms en classe 10 commencent par une occlusive labiale prénasalisée [mp]. Dans le lexique, on relève un peu plus d'une dizaine de noms relevant de la classe 10. Seuls quatre sont apparentés à une forme au singulier (CN 7 d'après Henson). On observe l'utilisation d'un PN nasal labial au pluriel (CN 10) dont l'adjonction entraîne le dévoisement de l'occlusive qui suit.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (62) | Branche | (7/10) | bú:mb / mpú:mb |
| | coquille | (7/10) | bù:nd / mpù:nd |
| | fruit | (7/10) | bùmó / mpùmó |
| | peau (fruit) | (7/10) | bùùnd / mpùùnd |
| | cheveu blanc | (10) | mpí |
| | bambou | (10) | mpànj |

Le même phénomène se produit avec ce que Henson considère être une classe 9. Henson (2007 : 74-76) note des exemples d'appariement où la classe 6 apparaît comme pluriel. Plusieurs de ces noms en classe « 9 » commencent par une consonne prénasalisée, comme en classe 10, mais ce n'est pas systématique. En effet, on relève un certain nombre d'exemples où les noms de classes 9/6 ne comportent pas de prénasales. Il est à noter que ces noms présentent les mêmes PN au singulier et au pluriel que les noms appartenant au genre 5/6. Le choix de considérer ces noms comme formant leur singulier en classe 9 est très discutable, d'autant que ces mêmes noms relèvent, pour la plupart, de la classe 5 en BC et dans les autres langues du groupe A80.

| | | |
|---|---|---|
| (63) | nœud (9 ?/6) | bùmɔ́ / mə-bùmɔ́ |
| | porte (9 ?/6) | bə̀ / mò-bə̀ |
| | dent (9 ?/6) | ɟò / mò-ɟò |

Dans son tableau, Henson ne présente pas les noms en 9/6 commençant par une prénasalisée. Dans le lexique, on relève des cas où la prénasalisée est en initiale de base. Il semble justifié de poser un PN {∅-} pour le singulier et un PN {mò-} (ou {mə-})[203] pour le pluriel (comme pour le genre 5/6).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (64) | Dette | (9/6) | mpwélá | / mò-mpwélá |
| | visage | (9/6) | mpwòmb | / mò-mpwòmb |
| | marmitte | (9/6) | mpê | / mə̀-mpê |
| | dette | (9/6) | mpwélá | / mò-mpwélá |
| | jumeau | (9/6) | mwâz | / mò-mwâz |
| | frontière | (9/6) | nɟì | / mò-nɟì |
| | tambour | (9/6) | nkò:mb | / mə̀-nkò:mb |
| | canne à sucre | (9/6) | nkwɔ̀g | / mò-nkwɔ̀g |
| | manguier | (9/6) | nwâg | / mò-nwâg |

On relève également des cas où des prénasalisées ou des séquences N+C apparaissent dans les formes au pluriel suite à l'adjonction d'un PN de forme {mòm-}. On observe alors un dévoisement de l'occlusive en position initiale de la base ce qui donne lieu à une occlusive prénasalisée dévoisée ou non voisée. Ce type de PN n'est attesté que devant l'occlusive labiale.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (65) | fesse | (9/6) | bán | / mòm-pán |
| | fosse | (9/6) | bé | / mòm-pé |
| | poitrine | (9/6) | bèd | / mòm-pèd |
| | houe | (9/6) | bɔ̀:g | / mòm-pɔ̀:g |
| | mortier | (9/6) | bwɔ̀g | / mòm-pwɔ̀g |

### 2.3.2. Syllabes

#### a. Types syllabiques

Le bekol atteste à la fois des syllabes ouvertes et fermées (V, CV, CVC). V peut être une voyelle courte ou longue, quel que soit le type syllabique, ouvert ou fermé. On ne peut pas trouver de mot monosyllabique du type V, ce type syllabique n'apparaît que dans des proclitiques, au début de mots prosodiques (Henson 2007 : 24).

[203] A priori allomorphes.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (66) | négation (proclit.) | á- | V |
| | dent | ɟò | CV |
| | pleurer | ɟì: | CV |
| | pintade | kâŋ | CVC |
| | mouton | tô:b | CVC |

Ajoutons les types syllabiques CSV et CSVC pour les bases, tout en étant conscients que le statut du S est souvent difficile à cerner et qu'en fonction de l'interprétation retenue le type syllabique peut changer (ex. si SV est une diphtongue, le type syllabique est tout simplement CV).

| | | | |
|---|---|---|---|
| (67) | cracher | sjè | CSV |
| | miel | kwan | CSVC |

Enfin, notons que Henson n'inclut pas de nasales syllabiques dans son inventaire de types syllabiques. Les types syllabiques rencontrés au niveau des PN sont V, C et CV.

#### b. Schèmes syllabiques

De manière générale, les bases à voyelle initiale sont rares en bekol. Les bases des noms simples peuvent être monosyllabiques ou dissyllabiques. Les noms qui sont plus longs sont soit des composés soit des formes obtenues par dérivation. Henson (2007 : 60) relève les schèmes syllabiques suivants pour les bases nominales (simples) : CV, VC, CVC, V.CV, CV.CV et CV.CVC.

Ajoutons les schèmes syllabiques contenant des types CSV(C) que l'on trouve dans les bases verbales et nominales, avec la même réserve que j'ai formulée ci-dessus.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (68) | insulter | lɥi | CSV |
| | éclair | ɲyɛ̀sɛ̌ | CSV.CV |
| | aimer | kɥal | CSVC |
| | chatouiller | ɲɥamlɛ | CSVC.CV |

### 2.3.3. Voyelles

#### a. Système phonologique

Bigne (1980 : 13-20) pose trois degrés d'aperture phonologiquement distinctifs. En outre, cet auteur distingue voyelles antérieures, voyelles centrales et voyelles postérieures. Il comptabilise neuf phonèmes vocaliques : /i, e, ɛ, ə̪, a, u, o, ɔ/, où /ə̪/ représentant une voyelle centrale plus haute que [ə], se rapprochant de [ɨ].

Le tableau de Henson (2007) s'accorde avec l'analyse de Bigne et présente un système vocalique relativement symétrique avec trois voyelles d'avant, trois voyelles centrales et trois voyelles postérieures (et arrondies).

| | front | central | back |
|---|---|---|---|
| high | i | (ɨ) | u |
| mid | e | ə | o |
| low | ɛ | a | ɔ |

« Kol Vowels » Henson. 2007 : 20

**Tableau 47: Phonèmes vocaliques du bekol, d'après Henson (2007)**

Henson (2007 : 28-29) donne quelques informations sur la distribution de ces phonèmes. Dans les bases dissyllabiques, les voyelles les plus fréquentes en position de $V_1$ sont /i, u, a/ alors que les voyelles les plus fréquentes en position de $V_2$ sont /ə, ɔ, a/.

### b. Voyelle épenthétique

La voyelle haute centrale d'avant connaît différentes interprétations selon les auteurs. Le débat porte sur l'existence d'une voyelle épenthétique. D'après Henson (2007 : 36-38), Fokou Tamafo et al. (2004) ont proposé que la voyelle haute centrale [ɨ] ne soit pas une voyelle distinctive et qu'elle fonctionne comme (simple) voyelle épenthétique. Bigne (1980) accepte que [ɨ] soit une voyelle épenthétique mais la conserve en même temps comme phonème distinct.

Pour Henson (2007), il y a bien une voyelle épenthétique, mais il s'agit du schwa ([ə]) et non du [ɨ]. Elle explique que la distribution de [ɨ] est prévisible et qu'il s'agit d'un allophone de /e/ : /e/ se centralise en [ɨ] devant les consonnes nasales[204] et les fricatives alvéolaires /s, z/. Pour Henson la voyelle [ɨ] devrait être retirée du tableau phonologique.

### c. Longueur vocalique

Comme Bigne (1980), Henson (2007 : 21) considère la longueur vocalique comme phonologique sauf pour la voyelle moyenne centrale [ə]. Cela porte donc le total à quinze phonèmes vocaliques : /i, u, e, ə, o, ɛ, a, ɔ, i:, u:, e:, o:, ɛ:, a:, ɔ:/. Henson relève un trait typologique rare (du moins pour la région) puisque les voyelles longues sont attestées, en bekol, aussi bien dans des syllabes fermées (69) que dans des syllabes ouvertes (70), bien que le nombre de voyelles longues dans les syllabes

[204] Ce conditionnement paraît surprenant.

fermées soit restreint[205]. On trouve des oppositions de durée dans les deux types de contextes syllabiques.

| | | |
|---|---|---|
| (69) | demander | ɟî |
| | pleurer | ɟì: |
| (70) | hanche | kùg |
| | oncle | kú:g |

### d. Nasalité et voyelles

Pour Henson (2007 : 277), la nasalité n'est pas phonologique pour la voyelle du bekol mais elle ne développe pas ce point et la nasalisation (contextuelle) des voyelles n'est pas transcrite dans ses données.

### e. Processus d'assimilation affectant les voyelles

Henson (2007 : 42-49) présente certaines règles phonologiques relatives à des assimilations vocaliques. La première concerne la centralisation des voyelles /e/ et /o/ devant les consonnes nasales, les prénasalisées et les fricatives /s/ et /ʃ/. La motivation phonétique est loin d'être claire et il n'est pas à exclure que d'autres facteurs soient à l'œuvre ici. Les voyelles moyennes seraient optionnellement réalisées centrales avant les consonnes nasales et fricatives. D'après Henson, certains conditionnements sont plutôt de nature morphologique et très communs pour les classes 2 (bò-), 4 (mè-), 6 (mò-) et 8 (bè-)[206]. Il est difficile en effet d'y reconnaître une motivation phonétique (même si une explication prosodique ne peut être exclue). Il est à noter que ce processus de centralisation ne se produit pas avec le PN de classe 5 {è-} (ou lè-)[207].

| | | | |
|---|---|---|---|
| (71) | ces (CN 2) | /bó-nĕ/ | [bɔ́-nè] |
| | ces (CN 6) | /mò-ŋgà/ | [mə̀-ŋgà] |
| | mère (CN 2) | /bò-sís/ | [bə̀-sís] |
| | amis (CN 2) | /bò-ʃwɔ́/ | [bə̀-ʃwɔ́] |
| (72) | côtés (CN 8) | /bè-mpânj/ | [bɨ̀-mpânc] |
| | choses (CN 8) | /bè-sá/ | [bɨ̀-sá] |
| | tige (CN 4) | /mè-ʃùg/ | [mə̀-ʃùk] |

La deuxième règle d'assimilation concerne la fermeture de la voyelle /e/ en [i] au contact de consonnes palatales. Henson fait remarquer que certains

[205] On relève des cas de longueur vocalique devant [b, d, ɟ, g, n,ŋ, z, r, l, mb, nd, nɟ, ng].

[206] Et beaucoup plus rarement pour la classe 5 (lè-).

[207] La voyelle /e/ du PN de classe 5 n'est jamais centralisée quelque soit la consonne qui suit.

locuteurs réalisent ce relèvement vocalique devant les fricatives. Une fois de plus la motivation phonétique semble difficile à cerner. De même que pour la centralisation, le relèvement du /e/ ne s'applique pas dans le cas du PN de classe 5.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (73) | ruisseau | (CN 4) | /mè-ʃùmb/ | [mì-ʃùmb] |
| | banane | (CN 8) | /bè-jwàlà/ | [bì-jwàlà] |

Enfin, la troisième règle proposée par Henson concerne l'arrondissement et la postériorisation de la voyelle /i/ en [u] après l'approximante /w/. Il est possible que l'explication soit plutôt à chercher du côté de la morphophonologie.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (74) | notre | (CN 3) | /w-íz/ | [w-úz] |
| | tes | (CN 3) | /w-ín/ | [wún] |

### f. Affaiblissements : dévocalisation et élision

Henson (2007 : 39-41) décrit deux processus que le bekol mettrait en œuvre pour éviter des situations de hiatus vocalique : la dévocalisation de la voyelle (« gliding rule ») et la suppression d'une des deux voyelles. La dévocalisation se réalise de deux manières différentes. Dans le premier cas, ce sont les voyelles préfixales /e/ et /o/ qui deviennent respectivement /j/ et /w/ devant une base à initiale vocalique.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (75) | quel (CN 4) | /mè-ó:b/ | → [mjó:b] |
| | tous (CN 6) | /mò-ɛ̂z/ | → [mwɛ̂z] |

Dans le second cas, l'approximante palatale /j/ est insérée comme consonne de transition à la frontière de deux mots lorsqu'il y a hiatus vocalique et que l'une des voyelles est [e].

| | | | |
|---|---|---|---|
| (76) | où vas-tu ? | /bè ó kɔ̀ + H jé/ | → [bè jó kó jé] |
| | il n'a pas oublié | /ɲ̀ = á = wàzà = è/ | → [ɲǎwàzàjè] |

La suppression d'une des deux voyelles se produit dans le même contexte que l'insertion de /j/. La seule différence réside au niveau grammatical : les propositions relatives sont marquées à gauche par un ton H de frontière et à droite par un enclitique /=è/. Lorsque cet enclitique est hébergé par un verbe se terminant en /a/, cette voyelle finale du verbe s'efface.

Notons que là où Henson parle de dévocalisation (ou de formation de glide), Bigne (1980 : 20-22) analyse une combinaison de voyelles qu'il qualifie de diphtongue, composée de la voyelle [u] ou [i] suivie d'une autre voyelle évitant ainsi un hiatus. Il compte sept diphtongues avec la voyelle /i/ : /ie/, /ie:/, iɛ:/, /iə/, /ia/, /ia:/ et /iɔ/ et une diphtongue avec la voyelle /u/ : /ua/. N'ayant pas d'informations complémentaires sur ses données et sur la variété étudiée, il est

difficile d'évaluer la pertinence de son analyse. Néanmoins, il semble plus judicieux de retenir la proposition de Henson pour mon analyse.

### 2.3.4. Consonnes

#### a. Système phonologique

Bigne (1980 : 30-40) a relevé 28 phonèmes consonantiques : /p, b, t, d, ɟ, c, k, g, kp, mb, mp, nd, nt, ng, nk, mgb, mkp, ɲɟ, ɲc, f, s, m, n, ŋ, ɲ, j, w, l/. D'après Henson (2007 : 19), les phonèmes consonantiques sont au nombre de 31, elle ajoute les phonèmes /v/, /z/ et /ʃ/.

| | labial | alveolar | postalveolar | velar | labiovelar |
|---|---|---|---|---|---|
| **stop** | (p), b | t, d | c [tʃ], j [dʒ] | k, g | kp |
| **prenasalized stop** | mp, mb | nt, nd | nc, nj | ŋk, ŋg | ŋkp, ŋgb |
| **nasal** | m | n | ɲ | ŋ | |
| **fricative** | f, (v) | s, z | ʃ | | |
| **approximant** | | y, l | | | w |

« Kol consonants » Henson 2007 : 331

**Tableau 48: Phonèmes consonantiques du bekol, d'après Henson (2007)**

Les consonnes /p, v, kp, ŋkp, et ŋgb/ sont assez rares, la plupart d'entre elles se trouvant dans des mots empruntés (souvent à l'ewondo). Henson (2007 : 20) relève plus d'oppositions pour les consonnes en position initiale de mot qu'en milieu ou en fin du mot.

Tout comme Bigne (1980), Henson (2007) fournit quelques règles distributionnelles et phonotactiques. Certaines sont présentées ici, d'autres seront commentées dans les sous-sections suivantes, au cas par cas. La plupart des phonèmes consonantiques du bekol apparaissent en position de $C_1$, à l'exception de /ŋ/ et /g/ qui ne sont pas attestés dans cette position (sauf cas d'emprunts). C'est uniquement en position de $C_1$ que les fricatives [s] et [z] s'opposent. Dans les autres positions cette opposition se neutralise. En position finale, les consonnes vélaires voisées orale et nasale sont fréquentes. La consonne /l/ est la troisième consonne la plus fréquente en fin de mot. Contrairement à la consonne prénasalisée /nɟ/, la consonne /ɟ/ n'est pas attestée en position de coda.

#### b. Occlusives

En bekol, on compte neuf occlusives, i.e. /p, b, t, d, c, ɟ, k, g, kp/. Henson (2007) précise que la labiale non voisée est rare. En effet, dans son lexique, on ne relève

que sept occurrences de /p/ (comme consonne seule). Ces occurrences s'expliquent vraisembablement par des emprunts à une langue voisine.

On note l'absence de la labiovélaire voisée /g͡b/ parmi les phonèmes de la langue. En effet, Bigne (1980) et Henson (2007) ne retiennent que /k͡p/ comme phonème[208], pourtant le lexique de Henson (2007) ne compte qu'une seule occurrence de [kp] ainsi qu'une seule occurrence de son homologue prénasalisé. On relève aussi deux occurrences de [gb] et une occurrence de la prénasalisée [ŋgb]. Cette faible fréquence des labiovélaires leur confère un statut plutôt marginal.

La distinction de voisement est neutralisée pour les consonnes occlusives devant pause. Henson (2007 : 22) note aussi qu'en position finale de mot, les occlusives voisées peuvent devenir des « continuants » voisées. Il s'agit d'un processus optionnel. Ailleurs, Henson (2007 : 332) note que la plupart des occlusives ou fricatives en position de $C_2$ sont des occlusives voisées sous-jacentes.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (77) | animal | /tíd/ | → [tít] | ~ | [tír] |
| | vacances | /è-bùg/ | → [è-buk] | ~ | [èbùɣ] |

Fokou Tamafo (2004 :11) avait déjà relevé l'allophone [ɣ] du phonème /g/ en position de $C_2$ (mais pas en position finale) entre deux voyelles centrales basses.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (78) | chemin | /mpàgà/ | → [mpàɣá] |

Henson (2007 : 23) explique que /b/ s'affaiblit entre deux voyelles lorsqu'il est en position de $C_2$ mais pas en position finale. Ce /b/ ne se dévoise pas non plus devant une pause, contrairement aux autres occlusives voisées.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (79) | maladie | /è-sáb/ | → [è-sáβə] |

### c. Fricatives

Bigne (1980) ne retient que les deux fricatives /f/ et /s/ alors que le système phonologique présenté par Henson (2007) en compte cinq, /f, v, s, z, ʃ/, avec une asymétrie provenant de l'absence de la postalvéolaire voisée. Elle précise que /v/ est assez rare. Dans son lexique, on ne relève que cinq occurrences de la labiodentale voisée alors que les autres fricatives sont plus largement représentées. On peut supposer que ces mots soient des emprunts (dans le cas du mot pour « fenêtre », l'emprunt à l'anglais est évident).

[208] Ainsi que les deux prénasalisées /ŋkp/ et /ŋgb/.

| | | |
|---|---|---|
| (80) | dessiner | vəkəlɔ̀ |
| | ébène | èvîn |
| | aider | vólà |
| | blague | vùg |
| | fenêtre | vùndə̀ |

Henson (2007 : 22-24) note des variations au sein des fricatives. Les sons [f] et [h] sont en variation libre. On peut considérer que la consonne /f/ s'affaiblit en [h] chez certains locuteurs.

| | | |
|---|---|---|
| (81) | vrai | fámə̀ ~ hámə̀ |

Elle relève ausi une variation dialectale entre /s/ et /ʃ/ : selon les dialectes, certains attestent /s/ quand d'autres attestent /ʃ/.

Bien que Henson ait retenu les fricatives alvéolaires comme phonèmes, on relève une distribution complémentaire entre ces deux consonnes dans son lexique : [ʃ] n'est attesté que devant la voyelle [u] et dans les cas de labialisation (ou diphtongue) du type [wV][209] alors que [s] est attestée devant toutes les autres voyelles. On peut donc retenir un seul phonème /s/ avec deux allophones [ʃ] devant [u] (et [wV]) (contextes partageant le trait [+rond]) et [s] ailleurs.

Dans son lexique on relève également une distribution complémentaire entre [z] et [s]. Le phone [s] est attesté en position de $C_1$ et le phone [z] en position de $C_2$. Les rares attestations de [s] en position de $C_2$ s'expliquent généralement par des emprunts ou des réduplications. On peut donc retenir deux allophones pour un seul phonème /s/. Suivant cette analyse, le phonème /s/ posséderait donc quatre allophones.

| | | |
|---|---|---|
| (82) | cuisine | kísìn |
| | esprit | sísìm |

**d. Nasales**

Les deux auteurs retiennent les quatre nasales /m, n, ŋ, ɲ/ dans le système phonologique du bekol. Au sein du lexique de Henson, on observe que la nasale vélaire n'est attestée qu'en position de $C_2$ et principalement en position de coda alors que la nasale palatale est principalement attestée en position d'attaque. On relève toutefois quelques occurrences (marginales) de /ɲ/ en position de $C_2$ (coda ou intervocalique) ce qui ne permet pas de l'enlever de l'inventaire et de regrouper les deux nasales sous un seul et même phonème. Rajoutons qu'aucune distribution complémentaire au niveau des voyelles précédant la nasale en position de $C_2$ n'a été relevée.

[209] [w] correspondant probablement à une voyelle /u/ sous-jacente.

| | | |
|---|---|---|
| (83) | panthère | nkwèɲ |
| | hameçon | kwêŋ |

**e. Autres sonantes**

Henson (2007 : 22) nous apprend que [r] est une réalisation du phonème /d/ en position de $C_2$ mais non systématique. Dans le lexique de Henson, on peut trouver les deux transcriptions (dans des noms différents).

| | | |
|---|---|---|
| (84) | tomber | kùr |
| | village | kwád |
| | difficulté | lárà |
| | poing | kúdà |

La latérale /l/ est retenue par les deux auteurs et se trouve largement représentée dans le lexique de Henson. De même, tous deux s'entendent pour ne retenir que deux phonèmes approximantes /j, w/ que l'on retrouve dans le lexique de Henson. Elles sont attestées comme consonne seule en position initiale de base.

| | | |
|---|---|---|
| (85) | argile | jàg |
| | peur | wàl |

**f. Analyse des complexes [NC]**

Henson (2007 : 30-32) rappelle à juste titre que les chercheurs travaillant sur les langues A80 divergent quant à l'analyse des complexes N+C. Henson prend le parti de considérer ces complexes comme des unités en bekol : i.e. des occlusives prénasalisées qui sont au nombre de dix (mp, mb, nt, nd, nc, nɟ, ŋk, ŋg, ŋkp, ŋgb). Elle en indique les raisons. Tout d'abord, elle ne relève pas de séquences consonantiques claires en bekol (sauf dans certains emprunts). Les seuls cas, en bekol, pouvant prétendre être des séquences sont N+C et C+S. Elle souligne que le phonème /p/ est très rare en bekol alors que /mp/ est très commun. Elle relève également que lors du processus de réduplication, la première consonne de la base est rédupliquée et une voyelle templatique (voyelle par défaut) est insérée (généralement la voyelle épenthétique schwa) entre le rédupliquant et la base. Le fait que des consonnes prénasalisées soient rédupliquées dans leur ensemble vient appuyer l'hypothèse qui consiste à interpréter les prénasalisées comme des unités.

Dans le lexique de Henson, on ne relève qu'une seule occurrence de chacune des labiovélaires prénasalisées (en position de $C_1$) qu'elle considère tout de même comme des phonèmes. Les autres prénasalisées sont largement plus attestées. Notons que les occlusives prénasalisées non voisées ne sont attestées qu'en position de $C_1$ (en initiale de base) alors que leurs équivalentes voisées sont attestées en position de $C_1$ ainsi qu'en position de $C_2$ (en position finale ou suivie d'une voyelle).

| | | |
|---|---|---|
| (86) | aigle | mpàl |
| | pierre | mbàŋ |
| | cuisiner | ɟâmb |
| (87) | couler | ntóbà |
| | douleur | ndòl |
| | crochet | kwénd |
| (88) | faim | ncà |
| | intestin | nɟà |
| | bambou | mpànɟ |
| (89) | correct | nkàm |
| | patte | ngwàn |
| | vallée | ndwàng |

### g. Analyse du S dans les complexes [CSV]

Les complexes C+S+V sont tout aussi ambigües que les complexes N+C et pourtant très fréquentes aussi en bekol. Pour les raisons évoquées ci-dessus dans le cadre de l'analyse des complexes N+C, l'interprétation comme séquence consonantique est rejetée par Henson (2007 : 32). Reste à savoir s'il s'agit d'articulations secondaires ou de consonnes suivies de diphtongues, tout comme pour les langues présentées ci-dessus.

Bigne (1980 : 37-38) reconnaît les approximantes /j/ et /w/ comme consonnes indépendantes. Lorsqu'elles sont précédées d'une autre consonne, il les considère comme dérivés des voyelles sous-jacentes /i/ et /u/. Il précise qu'elles sont prononcées comme deux voyelles distinctes par les locuteurs et qu'elles portent un ton. Une fois encore, n'ayant pas d'information sur la variété étudiée, il est difficile de spécifier s'il s'agit d'une différence d'analyse avec Henson ou d'une variété dialectale différente.

Notons aussi que les approximantes /j/ et /w/ peuvent avoir des origines différentes au sein de la même langue. En lien avec la règle de dévocalisation exposée plus haut, Henson (2007 : 33) montre que quelques approximantes après consonne dans des mots complexes sont, en fait, des voyelles sous-jacentes mais réalisées comme des semi-voyelles.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (90) | tous | (CN 8) | /bè-ɛ̂z/ | → | [bjɛ̂z] |
| | enfants | (CN 2) | /bò-ân/ | → | [bwân] |

Henson rappelle que Fokou Tamafo (2004 :12) a suggéré que ce qui se manifeste comme une labialisation de consonne[210] est en réalité à prendre comme dérivant d'une voyelle /u/ sous-jacente. Toutefois, Henson fait remarquer que la dévocalisation observée dans le cas du du PN /Co/ en [Cw] montre que la labialisation pourrait aussi être considérée comme dérivant d'une voyelle /o/ sous-jacente.

D'après Henson (2007 : 34-36), les articulations secondaires (labialisation, palatalisation) sont fréquentes pour les consonnes en position de $C_1$. A contrario, elles sont rares en position de $C_2$. La palatalisation affecterait moins de consonnes que la labialisation. Seules les consonnes /p, b, t, d, mp, mb, nt, m, f, s/ sont susceptibles de se palataliser, soient presque toutes les labiales et alvéolaires (sauf /nd, n, l/). Les restrictions s'expliquent ainsi d'après Henson : /nj/ pourrait être confondu avec /ɲ/, les consonnes palatales ne sont évidemment pas palatalisables et le fait que les vélaires n'attestent pas de palatalisation s'explique diachroniquement (*g > [c, ɟ] / _V antérieure)[211]. Presque toutes les consonnes peuvent être labialisées en bekol, seules les rares occlusives /kp, ŋkp, ŋgb/ et /c/ n'attestent pas de labialisation ainsi que /ɲ/ qui n'apparaît jamais en position de $C_1$. Pour Henson, l'absence de labialisation de /c/, alors que /nc/, /ɟ/ et /nɟ/ le sont, s'explique par un manque accidentel de données dans son lexique.

Dans la mesure où il n'y a presque pas de restrictions pour la labialisation et la palatalisation en bekol, Henson (2007 : 36) propose que la complexe C+S ne soit ni une séquence consonantique ni une articulation secondaire, mais une consonne suivie d'un /e/ sous-jacent (palatalisation) ou d'un /o/ sous-jacent (labialisation). Je partage cette position. La voyelle moyenne se dévocalise pour éviter une situation de hiatus.

Henson (2007 : 38-39) conclut en précisant que le bekol n'atteste pas de groupes consonantiques. Lorsqu'un groupe consonantique est susceptible de survenir, une voyelle épenthétique s'insère pour casser ce cluster.

### 2.3.5. Tons

Henson (2007 : 21-22) pose l'existence de deux tons simples H et B ainsi que des modulés $\widehat{BH}$ et $\widehat{HB}$ réalisés sur des bases monosyllabiques. Le bekol compte des tons lexicaux ainsi que des tons véhiculant des informations grammaticales.

---

[210] Il peut tout aussi bien s'agir de séquences C+w. La notion de labialisation étant généralement réservée à un effet de coarticulation entre une C et en V. Il en est de même pour la palatalisation ci-après.

[211] Argument peu convaincant. Palatalisation et labialisation sont des effets de coarticulation qui s'appliquent en temps réels et rien ne peut vraiment les bloquer.

Henson aborde les tons grammaticaux dans ses trois chapitres de thèse consacrés à la grammaire de la langue.

| | | |
|---|---|---|
| (91) | un peu (adv) | bà |
| | deux | bá |
| | marier | bâ |

L'une des règles phonologiques de la langue est l'abaissement tonal en fin d'énoncé. Ainsi, on obtient un ton « super B » là où l'on attendrait un ton /B/ et un ton B là où l'on attendrait un ton /H/ ou un ton /$\widehat{\text{HB}}$/ (Henson 2007 : 50).

On observe une asymétrie entre le ton /B/ et le ton /H/ puisque la majorité des règles tonales en bekol impliquent le ton /H/ (soit par sa propagation, soit par son absorption optionnelle, soit par son abaissement) alors que le ton /B/ est impliqué dans la seule règle de l'abaissement. Ceci confère un statut particulier au ton /H/. Henson (2007 : 51-58) développe les trois phénomènes. En bekol, les tons flottants peuvent être associés à droite comme à gauche, les locuteurs semblent avoir le choix. En général, ils essaient d'éviter l'abaissement tonal et de favoriser l'apparition de tons modulés. Henson indique également l'existence d'un phénomène de « downstep » en bekol : dans le cas où un ton /B/ flottant est entre deux tons /H/, le second ton /H/ sera réalisé plus bas. Enfin, lorsque deux tons /H/ sous-jacents sont adjacents, le premier ton /H/ peut fusionner avec le second suivant le principe du contraste (contour) obligatoire.

### 2.3.6. Récapitulatif de la phonologie bekol

| | | Bigne 1980 | Henson 2007 |
|---|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | | V, CV, CVV, CVC, CVVC |
| | Schèmes syllabiques | | CV, CVC, V.CV, CV.CV, CV.CVC |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 9 V | 8 V |
| | Phonèmes | /i, e, ɛ, ə̱, a, u, o, ɔ/ | /i, (ɨ), u, e, ə, o, ɛ, a, ɔ/ |
| | Longueur vocalique | phonémique (sauf *ə:) | phonémique (sauf *ə:) |
| | Nasalisation | | non phonémique |
| | V épenthétique | [ɨ] | [ə] |
| | Assimilations | | centralisation de /e, o/, relèvement de /e/, arrondissement de /i/ |
| | Affaiblissement | | semi-vocalisation et élision (pour éviter les situations de hiatus vocalique) |
| Consonnes | Nb de consonnes | 28 C | 32 C |
| | Phonèmes | /p, b, t, d, ɟ, c, k, g, kp, mb, mp, nd, nt, ng, nk, mbg, mkp, ɲɟ, ɲc, f, s, m, n, ŋ, ɲ, j, w, l/ | /(p), b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, mp, mb, nt, nd, nc, nɟ, ŋk, ŋg, ŋkp, ŋgb, m, n, ɲ, ŋ, f, (v), s, z, ʃ, l, j, w/ |
| | N + C | | phonèmes prénasalisés, pas de séquences consonantiques |
| | C + S | C+w, C+j: réalisations des V sous-jacentes /u, i/ | réalisation semi-vocailsée de V sous-jacentes en contexte C+S, pas de séquences consonantiques |
| | Palatalisation, labialisation | | peu restrictives |
| | Dévoisement | | en position finale |
| Tons | Registres | | H, B |
| | Tonèmes | | H, B, HB, BH |

**Tableau 49: Tableau récapitulatif de la phonologie du bekol selon les différents auteurs**

À partir des points détaillés ci-dessus, voici le résumé des conclusions obtenues concernant le système phonologique du bekol. La consonne [ʃ] (comme un allophone de /s/) a été retirée de la liste des phonèmes de la langue.

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, CV, CSV, CVC, CSVC |
| | Schèmes syllabiques | C(S)V, C(S)VC, V.C(S)V, V.C(S)VC,CV.C(S)V, CV.C(S)VC, C(S)V.CV, C(S)VC.CV |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 8 V |
| | Phonèmes | /i, u, e, ə, o, ɛ, a, ɔ/ |
| | Longueur vocalique | phonologique |
| | Nasalisation | non phonologique |
| Consonnes | Nb de consonnes | 31 C |
| | Phonèmes | /(p), b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, mp, mb, nt, nd, nc, nɟ, ŋk, ŋg, (ŋkp), (ŋgb), m, n, ɲ, (ŋ), f, (v), s, l, j, w/ |
| | NC | 10 prénasalisées /mp, mb, nt, nd, nc, nɟ, ŋk, ŋg, (ŋkp, ŋgb)/ |
| | CS | C + voyelle sous-jacente dévocalisée |
| Tons | Registres | H et B |
| | Tonèmes | H et B ; schèmes : H, B, HB et BH |

**Tableau 50: Traits phonologiques principaux du bekol (proposition après synthèse)**

## 2.4. Makaa (A83)

La documentation concernant le makaa est relativement conséquente par rapport à ce qui existe pour certaines autres langues du groupe A80. Néanmoins, peu de travaux portent sur la phonologie de la langue. Heath et Heath (1982a) proposent une description phonologique du makaa que Hegetschweiler (1989) reprend pour ajouter deux phonèmes présentés ci-dessous (2.4.3.a). D. Heath (1991) a écrit un chapitre sur les tons dans la construction associative du makaa. Enfin, un article que T. Heath a publié en 2003 présente les grands traits de la phonologie, la morphologie et la syntaxe de la langue.

La présente esquisse phonologique du makaa s'appuie principalement sur la phonologie de Heath et Heath (1982a). Leur description porte plus spécifiquement sur le dialecte mbwaanz, parlé le long de la route Ndjonkol. Leurs données ont été collectées au village Andjou à 25 km à l'Ouest de Abong Mbang le long de Ndjonkol. Les autres ouvrages sont évoqués pour étayer ou critiquer certaines analyses. Pour l'aperçu du système des CN, ce sont les publications de Heath et Heath (1996 et 1998) qui ont été utilisées.

### 2.4.1. Morphologie : système des CN

Heath et Heath (1982b) ont décrit le système des CN du makaa. Je n'ai malheureuseument pas pu avoir accès au document en question mais j'ai pu me référer au lexique de Heath (1985). Heath et Heath (1996 : 2) présentent le tableau reproduit ci-dessous des CN du makaa.

| Noun Classes | Noun Prefix | Example | |
|---|---|---|---|
| 1 | *mù-* | *mù-ùd* | "person" |
| 1a | *Ø-* | *Ø -kâm* | "monkey" |
| | *N-* | *n-jôŋ* | "stranger" |
| 2 | *bù-* | *bù-ùd* | "people" |
| 2a | *ò-* | *ò-kâm* | "monkeys" |
| | | *ò-jôŋ* | "strangers" |
| 3 | *L-* | *L-lâm* | "heart" |
| 4 | *mì-* | *mì-lâm* | "hearts" |
| 5 | *Ø -* | *Ø -lùùn* | "hole" |
| | *d-* | *d-ɔ́nd* | "home village" |
| | *j-* | *j-wôw* | "day" |
| 6 | *mɔ̀-* | *mɔ̀-lùùn* | "holes" |
| | *m-* | *m-wôw* | "days" |
| 7 | *L-* | *L-ká* | "leaf" |
| 8 | *i* | *ì-ká* | "leaves" |
| 9 | *Ø -* | *Ø -fà* | "machete" |
| 10 | *Ǹ-* | *m-pùmɔ́* | "seed" |

Heath et Heath 1996 : 2

**Tableau 51: Inventaire des CN du makaa, d'après Heath et Heath (1996)**

Dans le lexique de Heat (1985), j'ai pu relever les classes et appariements de classes présentés ci-dessous. Quelques genres marginaux relevés dans le lexique n'ont pas été retenus dans ce tableau. Ils sont discutés ci-après.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| **1** | Ø- | **2** | o- | 'beau-parent' Ø-cìí / ò-cìí |
| | | | wà- | 'guérisseur' Ø-ánkǫ̀ / wà-ánkǫ̀ |
| **3** | Ø- | **4** | mì- | 'cou' Ø-cèŋ / mì-cèŋ |
| **5** | Ø- | **6** | mè- | 'épaule' Ø-bàg / mə̀-bàg |
| **7** | Ø- | **8** | ì- | 'trou' Ø-bé / ì-bé |
| **9** | Ø- | **6** | mè- | 'plaie' Ø-fúŋ / mə̀-fúŋ |

**Tableau 52: Genres bi-classes du makaa extraits du lexique de Heath (1985)**

Le lexique ne compte aucun nom relevant de la classe 1 avec un PN {mù-} et de la classe 2 avec un PN {bù-} que l'on attendrait appariées. Néanmoins, l'absence surprenante des termes pour "femme", "homme", "personne" et "enfant" qui appartiennent généralement à ce genre est à noter.

Dans le tableau qui suit, je n'ai pas retenu le PN {N-} de classe 1 car on ne relève qu'un seul exemple dans le lexique, le même que celui donné par Heath et Heath (1996) pour illustrer cet accord.

(92) étranger (1/2) n-jôŋ / ò-jôŋ

De même, le PN de classe 10, qui n'est attesté que dans un seul exemple[212] du lexique, n'a pas été reporté dans le tableau.

(93) graine (7/10) bú-bùmə́ / m-púmpùmə́[213]

En classe 2, le PN {ò-} se semivocalise en /w-/ lorsque la base commence par une voyelle. À moins que l'on considère, et cela paraît plus cohérent, que le PN de classe 1 (?) est {à-} et celui de classe 2 (?) {wà-}. Cependant, l'appariement des formes a-/wa- pour le genre 1/2 est très inhabituel, surtout pour la classe 1. Il est en outre très surprenant de trouver des noms [-humain] dans ce genre. Pour ces raisons, une autre analyse devra probablement être envisagée. Ce point sera repris dans mon étude comparative (Partie 3).

(94) oiseau sp. (1/2) àcâl / wàcâl
étoile (1/2) àcéncə́nî / wàcéncə́nî
forgeron (1/2) àlúlə / wàlúlə

On relève aussi des noms en classes présumées 1/2 où la forme du pluriel semble avoir intégré la marque du singulier y compris le ton. À ce propos, le ton H

[212] Il s'agit du même exemple que celui donné par Heath et Heath (1996).

[213] Le ton haut sur la première syllabe est surprenant.

sur cette marque est plutôt surprenant. Plusieurs formes présentées en (95)et (96) font d'ailleurs penser à des relatives sujets ('qui X').

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (95) | étagère | (1/2) | ádègʷó | / | wàádègʷó |
| | oiseau sp. | (1/2) | álʷàmbɔ́ | / | wàálʷàmbɔ́ |
| | écorce | (1/2) | ápàg | / | wàápàg |

On note que les CN 5 et 9 ont la même marque, i.e. {∅-}. Dans le lexique, on relève aussi un appariement 3/6[214] qui ne représente que six exemples dans le lexique, raison pour laquelle je n'ai pas retenu ce genre dans le tableau. Il s'agit majoritairement de noms commençant par une nasale, ce qui laisse supposer un PN {N-} au singulier et un PN {mə̀N-} au pluriel (96), mais ce n'est pas systématique (97) et la classe 6 est du type {mə̀-} dans cette langue. On relève aussi un exemple où la nasale disparaît au pluriel (98).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (96) | pagaie | (3/6) | n-kóófú | / | mə̀n-kóófú |
| | ligot | (3/6) | n-kàdà | / | mə̀n-kàdà |
| | habillement | (3/6) | m-pʷédí | / | mə̀m-pʷédí |
| (97) | reprise | (3/6) | lɔ́-gʸé | / | mə̀-lɔ́gʸé |
| | pus | (3/6) | nágɔ́ | / | mə̀-nágɔ́ |
| (98) | bras | (3/6) | m-bʷô | / | mə̀-bʷô |

En l'absence des chaînes d'accord et étant donné la fréquence de la forme /Ø-/ pour les PN, il s'avère difficile de déterminer avec précision de quelles CN et de quels genres il s'agit.

### 2.4.2. Syllabes

#### a. Types syllabiques

D'après Heath et Heath (1982 : 41-42), le makaa atteste trois types syllabiques : V, C(S)V et C(S)VC. La langue atteste donc aussi bien des syllabes ouvertes et des syllabes fermées. Dans le lexique de Heath (1985), on retrouve les mêmes types syllabiques pour les bases. Le type V n'y est attesté que pour les noms de classes 5/6. Se pose, une fois de plus, la question épineuse de l'interprétation des complexes CSV : attaques complexes, consonnes modifiées, diphtongues ?

[214] Le classement en 3/6 est celui de l'auteur. Cet appariement ressemble plutôt à un genre 9/6 mais il faudrait davantage de données (préfixes d'accord) pour pouvoir se prononcer.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (99) | braise | d-á | V |
| | arbre | lé | CV |
| | accoucher | bjà | CSV |
| | hache | zə̌ŋ | CVC |
| | taper | bwàm | CSVC |

Heath (2003 : 337) évoque des nasales pouvant être syllabiques (porteuses de ton). Cependant, on ne relève aucune occurrence de ce type syllabique dans le lexique de Heath (1985).

#### b. Schèmes syllabiques

Heath et Heath (1982 : 41-42) relèvent douze schèmes syllabiques pour les bases lexicales. Les sept schèmes à consonne initiale sont les mêmes pour les noms et les verbes.

| | | | |
|---|---|---|---|
| CV | CVC | -V | -VC |
| CV.CV | CV.CVC | -V.CV | -V.CVC |
| CV.CV.CV | CV.CV.CVC | -V.CV.CV | |
| CV.V | | | |

Heath et Heath 1982 : 42

On note que les syllabes fermées ont une distribution restreinte : elles ne peuvent apparaître qu'en position finale de mot. À ce propos, Heath et Heath (1982 : 46) signalent que, si à la suite d'une composition, deux syllabes fermées se retrouvent côte à côte au sein d'une base, elles peuvent être séparées (optionnellement) par une voyelle épenthétique ([ə]).

### 2.4.3. Voyelles

#### a. Système phonologique

Heath et Heath (1982) présentent les phonèmes suivants : /i, e, ɛ, a, u, o/. Notons l'absence de la voyelle postérieure mi-basse /ɔ/. Ils considèrent la longueur et la nasalisation comme phonologiques. Notons que les transcriptions /ɛ̨, o̧/ correspondent à des voyelles nasales, elles seront retranscrites /ɛ̰, o̰/ ci-après. Le tableau qui suit présente le système qu'ils proposent. Notons que Heath (2003) conserve la même analyse et, par conséquent, le même tableau phonologique pour les voyelles du makaa. On note qu'une série de « séquences » vocaliques est indiquée en bas du tableau. Le statut que les auteurs accordent à ces « séquences » n'est pas très clair.

| | FRONT | | | | CENTRAL | | | | BACK | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| HIGH | i | ii | | | ə | əə | u | uu | | |
| MID close | e | ee | | | | | | | | |
| open | ɛ | ɛɛ | ɛ̨ | ɛ̨ɛ̨ | a | aa | o | oo | ǫ̇ | ǫ̇ǫ̇ |
| sequences: iya, uwo, awo, awu aw, aaw, ɛw, əw, ey, ow | | | | | | | | | | |

« Inventory of Vocalic Phones" Heath et Heath 1982:16

**Tableau 53: Phonèmes vocaliques du makaa, d'après Heath et Heath (1982)**

Dans son travail portant sur le même dialecte mbwaanz, Hegetschweiler (1989) introduit les deux phonèmes vocaliques /ɪ/ et /ɨ/[215] mais n'inclut pas les phonèmes vocaliques longs. Elle reconnaît que la distribution des deux voyelles /ɪ/ et /ɨ/ est assez limitée mais dit avoir relevé des oppositions ([ɪ] s'opposant à [e, i, ɛ, ɨ, ə] et [ɨ] s'opposant à [ə, i, e])[216]. Sur cette base, elle propose le tableau phonologique suivant dans lequel on retrouve les voyelles ɛ̨ et ǫ qui correspondent certainement à des voyelles nasales, comme pour Heath et Heath (1982).

| | | |
|---|---|---|
| i / ɪ | ɨ | u |
| e | ə | o/ǫ |
| ɛ/ɛ̨ | a | |

« The revised vowel phoneme inventory » Hegetschweiler 1989: 3

**Tableau 54: Phonèmes vocaliques du makaa, d'après Hegetschweiler (1989)**

Dans le lexique de Heath (1985), on trouve les sept voyelles /i, e, ɛ, a, ə, o, u/. Ce système correspond davantage à ce que nous avons l'habitude de trouver dans les langues A80. C'est sur cet inventaire que je m'appuierai dans mon étude comparative (partie 3). Le statut de la longueur et de la nasalité est discuté ci-après.

Heath et Heath (1982 : 16-17) donnent quelques précisions quant à la réalisation des voyelles en makaa. La voyelle /ə/ aurait un allophone [ɪ] quand elle suit des consonnes palatales ou palatalisées, dans les autres cas elle est réalisée [ə].

En position initiale de base, les voyelles [E,E:] seraient des allophones 'front higher-than-mid close' de /e, e:/ dans les syllabes à attaque simple. Je propose la transcription suivante [e̯, e̯:] pour noter une voyelle légèrement relevée.

---

[215] Sur la base de ce qui s'observe dans plusieurs langues géographiquement proches, on peut émettre l'hypothèse que [ɪ] et [ɨ] sont simplement des variantes de /i/ en contexte dental.

[216] La voyelle [ɨ] n'est pas représentée dans le lexique de Heath (1985).

Le phonème /i/ aurait aussi des allophones : [ɐ̞, ɐ̞:]. D'après les auteurs, il s'agit d'une variation libre. Néanmoins, [i] et [ɐ̞] sont en opposition alors que ce n'est jamais le cas entre [ɐ̞] et [e].

Les voyelles /o, o:/ attesteraient les allophones [ɔ, ɔ:] et [o, o:] répondant à la distribution suivante : [ɔ, ɔ:] devant /w/, [o, o:] après /w/, /y/ et /ŋ/. En position médiane de mot, [ɔ, ɔ:] et [o, o:] sont généralement en variation libre. Dans tous les autres contextes, [ɔ, ɔ:] est préféré mais /o/ a été choisi pour représenter le phonème.

En somme, les analyses proposées présentent des divergences considérables qui pour la plupart ne pourront pas être mises sur le compte des perspectives théoriques des auteurs. Il semble nécessaire de reprendre les enregistrements des données disponibles pour cette langue et de les soumettre à un examen plus approfondi. Je retiendrai ci-après les phonèmes /i, e, ɛ, a, ə, o, u/ ainsi que la variation contextuelle (et éventuellement libre) décrite pour le phonème /o/. Les variations impliquant des différences de longueur sont sans doute réelles mais leur explication me paraît peu satisfaisante. Dans certains cas, il semble s'agir de variations libres.

#### b. Voyelle épenthétique

Heath et Heath (1982) évoquent brièvement une voyelle épenthétique [ə] qui s'insère entre deux consonnes, notamment pour séparer deux syllabes fermées adjacentes. Ceci ne manque pas de conférer un statut particulier à la syllabe fermée.

#### c. Longueur vocalique

Dans un premier temps, Heath et Heath (1982 :10-11) parlent de séquences de vocoïdes similaires qu'ils choisissent finalement de considérer comme des phonèmes longs simples. Leur argumentation n'est pas toujours facile à suivre. Ils s'appuient sur l'économie d'un type syllabique VC dans l'inventaire des syllabes, ce qui permet de ne pas décomposer CVVC en CV.VC et d'éviter des bases de quatre syllabes (*CV.V.CV.CV) qui ne sont pas attestés ailleurs dans la langue. Ils ajoutent que la langue n'atteste pas de séquences de deux voyelles non identiques courtes et que les locuteurs natifs considèrent ces séquences vocaliques comme une seule syllabe. De plus, on trouve les mêmes profils tonals sur les voyelles courtes et les voyelles longues (H, B, HB, BH). Cependant, ils relèvent un ton BHB en position finale de mot sur des séquences de voyelles similaires alors que ce profil tonal n'est pas attesté sur les voyelles courtes. Dans ce cas, ils considèrent qu'il s'agit d'une séquence de deux voyelles courtes, ce qui n'ajoute pas de type syllabique puisque la syllabe de type V existe déjà.

Dans le lexique de Heath (1985), on relève des paires minimales (ou presque) opposant voyelles courtes et voyelles longues aussi bien dans des syllabes fermées que dans des syllabes ouvertes.

| | | |
|---|---|---|
| (100) | enlever | ʃì |
| | avoir | ʃì: |
| (101) | guetter | bʷèl |
| | venger | bʷè:l |

Notons qu'on ne relève qu'une seule occurrence de la voyelle longue [ə:]. Il sembe donc difficile de justifier sa place parmi les phonèmes de la langue. De plus, cette réalisation est le résultat d'une dérivation à partir du verbe "sentir". Plutôt qu'une voyelle longue, il semble s'agir d'un suffixe et il serait plus judicieux d'analyser ce cas précis comme relevant d'une structure CV.V.

| | | |
|---|---|---|
| (102) | sentir | mpə̀ |
| | odeur | mpə̀ə́ |

En tout et pour tout, la longueur semble bien constituer un trait distinctif pour les voyelles du makaa, du moins en synchronie.

### d. Nasalité et voyelles

Heath et Heath (1982 :14-15) relèvent une nasalisation contextuelle des voyelles précédant les fricatives voisées [z] et [ʒ] et leur réalisation prénasalisée[217]. Toutefois, ils retiennent aussi des voyelles nasales phonologiques, i.e. /ɛ̰, ɛ̰:, ɔ̰, ɔ̰:/. Le nombre de phonèmes vocaliques nasals peut surprendre et jeter un doute sur la validité de l'analyse proposée. Hegetschweiler (1989 : 1), quant à lui, ne fait pas mention de la nasalisation contextuelle des voyelles mais inclut bien les voyelles /ɛ̰, ɔ̰/ dans son tableau phonologique. Le lexique de Heath (1985) comporte plusieurs occurrences des présumés phonèmes /ɛ̰/ et /ɔ̰/.

Il me paraît préférable de chercher une autre explication pour les deux voyelles nasales. Pour plusieurs langues de la région, l'hypothèse de l'influence d'une consonne nasale vélaire flottante a été proposée. Comme dans la majorité des cas, ces voyelles nasales apparaissent en position finale, cette explication paraît plausible ici.

[217] Il est évident que la nasalisation devant les fricatives citées laisse perplexe. Il est toutefois possible que les fricatives citées soient d'anciennes prénasalisées dont la nasalité serait devenue flottante. Mais dans ces cas, il n'est plus possible de parler de nasalisation contextuelle.

| | | |
|---|---|---|
| (103) | griller | ɟɛ̰̀ |
| | bambou | nɟɛ̰̆: |
| | puiser | dɔ̰̀ |
| | commencer | fʷɔ̰̆: |

L'hypothèse de l'influence d'une ancienne nasale finale est déjà présente chez Heath et Heath (1982 : 15) qui parlent de l'affaiblissement d'un contoïde nasale accompagné de la nasalisation de la voyelle précédente. Leurs auteurs signalent que le /ɲ/ suivant /i/ en finale est également en train de s'estomper. Toutefois, cette nasale est maintenue dans les transcriptions du lexique de 1985, d'autant qu'elle refait systématiquement surface dans des formes dérivées.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (104) | cuisiner | /bwiɲ/ | [bwḭ̀] |

Heath et Heath (1982) privilégient l'explication diachronique suivante, qui n'est pas si éloignée de l'hypothèse émise plus haut.

| | | |
|---|---|---|
| *oɲ | → | /õ/ |
| *ɛŋ | → | /ɛ̃/ |

Toutefois, plusieurs exemples du lexique sont en contradiction avec cette proposition.

| | | |
|---|---|---|
| (105) | grandir | wîɲ |
| | ouvrir | bêɲ |
| | disette | sáɲ |
| | conseil | məcûɲ |

Il paraît plus simple d'expliquer le caractère nasal de certaines voyelles par la chute d'une nasale vélaire en finale. Ce qui a pu donner lieu à des mots comme :

| | | |
|---|---|---|
| (106) | porter | nkɛ̂ɲ |
| | propre | nkɛ̰̂ |
| (107) | peigner | ntôɲ |
| | rat sp. | ntɔ̰̀ |

### 2.4.4. Consonnes

#### a. Système phonologique

Voici le tableau des consonnes du makaa proposé par Heath et Heath (1982). Notons que les symboles /š/ et /ž/ correspondent à /ʃ/ et /ʒ/ en API.

| | LABIAL | ALVEOLAR | PALATAL | VELAR | LABIO-VELAR |
|---|---|---|---|---|---|
| STOPS: | | | | | |
| voiceless | | t | c | k | kp |
| voiced | b | d | j | g | |
| prenasalized | | | | | |
| voiceless | mp | nt | ɲc | ŋk | |
| voiced | mb | nd | ɲj | ŋg | |
| NASALS: | m | n | ɲ | ŋ | |
| FRICATIVES: | | | | | |
| voiceless | f | s | š | | |
| voiced | v | z | ž | | |
| LATERAL: | | l | | | |
| SEMI-CONSONANTS: | | | | | |
| | w | | y | h | |

« Inventory of consonantal phones » Heath et Heath 1982:4

**Tableau 55: Phonèmes consonantiques du makaa, d'après Heath et Heath (1982)**

En 2003, (T.) Heath présente le même tableau qui compte 22 consonnes simples, huit occlusives prénasalisées et l'occlusive labiovélaire /kp/.

On relève une asymétrie parmi les occlusives du makaa au niveau des labiales et de la labiovélaire à cause de l'absence de la labiale non voisée et de la labiovélaire voisée. Il serait judicieux de regrouper les occlusives labiale et labiovélaire dans le tableau phonologique.

| | labiales | | alvéolaires | | palatales | | vélaires | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **occlusives** | kp | b | t | d | c | ɟ | k | g |
| **prénasales** | mp | mb | nt | nd | ɲc | ɲɟ | ŋk | ŋg |
| **nasales** | m | | n | | ɲ | | ŋ | |
| **fricatives** | f | v | s | z | ʃ | ʒ | | |
| **latérales** | | | l | | | | | |
| **semi-consonnes** | | w | | | | j | | h |

**Tableau 56: Réorganisation du tableau phonologique des consonnes du makaa**

### b. Occlusives

Heath et Heath (1982) notent que, dans le dialecte étudié, le mbwaanz[218], la consonne /p/ n'existe pas comme phonème simple alors qu'on trouve un [p] comme faisant partie des phonèmes complexes /mp/ et /kp/). Toutefois, ces auteurs précisent que l'on peut parfois le trouver dans des emprunts mais qu'il est souvent prononcé [f] (le /f/ étant un phonème du makaa). On relève, en effet, deux

[218] Mais la consonne /p/ est présente dans un autre dialecte makaa.

occurrences de [p] comme consonne simple dans le lexique de Heath (1985) que l'on peut attribuer à des emprunts aux langues voisines.

| | | |
|---|---|---|
| (108) | feuille de manioc | pə̀m |
| | canne à pêche | pə́sə́gá |

Précisons que le phonème /k͡p/ retenu par Heath et Heath (1982) est peu représenté dans le lexique de Heath (1985) où l'on ne compte que neuf occurrences de la labiovélaire non voisée (et aucun /gb/). Il faut donc retenir le statut particulier de ce phonème.

Les occlusives font l'objet d'un dévoisement en position finale de mot. Heath et Heath (1982 : 12) utilisent un archiphonème dans cette position pour marquer cette neutralisation. Dans le lexique de Heath, on ne relève aucune occurrence de /b/ en position de $C_2$ mais quelques occurrences de /f/. Toutefois, on relève bien des attestations de /d/, /g/, /mb/, /nd/ et /ng/.

### c. Fricatives

Heath et Heath (1982 : 14-16) développent la description des fricatives. Les fricatives [s, z, ʃ, ʒ] sont en opposition les unes par rapport aux autres en position initiale de base. Cependant, ils relèvent une distribution complémentaire en position de $C_2$ (finale ou intervocalique) : [s] et [ʃ] sont attestées après les voyelles orales alors que [z] et [ʒ] sont attestées après les voyelles nasales, ce qui suggère la trace d'une nasale. Ils décrivent une autre distribution complémentaire : /z/ et /ʒ/ ne sont attestées qu'en position de $C_1$ (sans prénasalisation) et /nz/ et /nʒ/ ne se relèvent qu'en position de $C_2$. Pour Heath et Heath les prénasalisées [nz] et [nʒ] constituent des allophones de /z/ et /ʒ/ respectivement. C'est aussi ce que l'on retrouve dans le lexique de Heath (1985) où les voyelles nasales ne sont pas transcrites mais où l'on trouve les prénasalisées [nz] et [nʒ] en position de $C_2$. Notons que /s/ et /ʃ/ ne sont jamais réalisés comme des prénasalisés.

La fricative /v/ atteste une faible fréquence. On retrouve cette consonne principalement dans des emprunts. Dans le lexique de Heath (1985), on n'en relève que cinq occurrences. La fricative /f/ est, quant à elle, largement attestée dans le lexique de Heath.

### d. Nasales

D'après Heath et Heath (1982 : 12-13), le makaa possède quatre phonèmes nasals /m, n, ɲ, ŋ/ présentant la même distribution que les occlusives. La labiale /m/ ne connaît pas de restrictions dans sa distribution alors que l'alvéolaire /n/ n'est pas attestée devant /w/ et /j/, et que /ɲ/ et /ŋ/ ne précèdent jamais /j/. La vélaire /ŋ/ est attestée en position initiale seulement lorsqu'elle précède/w/. Les consonnes nasales sont réalisées aux quatre mêmes lieux d'articulation que les occlusives.

Les nasales [ɲ] et [ŋ] sont en opposition seulement devant /w/, en position de $C_1$. Hormis ce contexte précis, cette opposition se neutralise et les deux consonnes sont en distribution complémentaire en position initiale : [ɲ] après voyelle frontale, [ŋ] ailleurs. Toutefois, les auteurs considèrent qu'il s'agit de deux phonèmes distincts du fait de cette opposition devant /w/. Ils retiennent donc les quatre consonnes nasales comme phonèmes, ce qui crée une symétrie entre les quatre nasales, les quatre occlusives et les quatre occlusives prénasalisées aux mêmes lieux d'articulation.

Les données du lexique confirment la distribution des nasales palatale et vélaire décrite ci-dessus. On retrouve le contexte d'apparition des deux nasales devant w+a qui laisse place aux paires minimales ci-dessous.

| | | |
|---|---|---|
| (109) | faillir | ŋwâ |
| | serpent | ɲwâ |
| (110) | prendre | ŋwà |
| | bon | ɲwà |

Nous y trouvons un argument supplémentaire par rapport au statut de ces deux nasales : elles s'opposent également en finale de mot.

| | | |
|---|---|---|
| (111) | passer | sâŋ |
| | disette | sàɲ |
| (112) | peine | cúŋ |
| | conseil | mə̀-cûɲ |

Enfin, Heath et Heath (1982 : 15) observent une tendance à l'affaiblissement pour les consonnes nasales. La finale /ɲ/ suivant /i/ est presque perdue et donne lieu à une nasalisation audible de la voyelle.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (113) | cuisiner | /bwiɲ/ | [bwɪ̰] |

### e. Autres sonantes

La latérale /l/ est bien représentée dans le lexique de Heath (1985), en positions initiale, médiane et finale de base.

La glottale /h/, présente dans le tableau phonologique de Heath et Heath (1982), est totalement absente du lexique de Heath (1985). On peut supposer que Heath a voulu apporter cette correction au système phonologique préalablement posé. Pour autant que je puisse en juger, il ne s'agit pas d'un phonème du makaa.

Les deux approximantes /j, w/ existent comme consonnes apparaissant seules. Elles sont attestées en attaque de syllabe comme en position de coda. Voici quelques exemples issus du lexique de Heath (1985). Pour ce qui est de la position

de coda, on peut légitimement se demander s'il s'agit d'une vraie consonne finale ou d'une partie de diphtongue. Heath et Heath (1982) optent pour la première solution. Leur argumentation est résumée plus bas (1.4.4.g).

| | | |
|---|---|---|
| (114) | refuser | jâl |
| | souffrir | cèj |
| (115) | percer | wús |
| | déborder | sów |

**f. Analyse des complexes [NC]**

Toutes les occlusives peuvent être précédées d'une nasale homorganique. Heath et Heath (1982 : 5-7) considèrent qu'il s'agit de prénasalisées et les interprètent comme des unités du fait qu'elles ont la même distribution que les consonnes orales (initiale, intervocalique et finale).

| | | |
|---|---|---|
| (116) | abeille | kwàn |
| | cadeau de mariage | ŋkwàn |
| (117) | allonger | kwɛ́ɛ́g |
| | purifier | kwɛ́ɛ́ŋg |
| (118) | histoire | kàndà |
| | coller | nada |

Par ailleurs, la langue n'atteste pas de séquence de consonnes. Lorsque la morphologie donne lieu à l'adjacence de deux consonnes, une voyelle épenthétique est insérée pour les séparer. De plus, les auteurs estiment qu'une interprétation des ces complexes comme séquences compliquerait inutilement la description de la syllabe. Enfin, le /p/ n'existant pas comment phonème, il paraît cohérent de considérer que /mp/ constitue un phonème unique plutôt qu'une séquence de phonèmes, argument déjà évoqué par Henson (2007 : 31) pour le bekol.

Le lexique de Heath (1985) fait apparaître, comme en bekol, une distribution plus restreinte des occlusives prénasalisées non voisées ([mp, nt, ɲc, ŋk]) qui ne sont attestées qu'en position de $C_1$ (où l'on trouve également les voisées). En position de $C_2$, on ne trouve que les occlusives prénasalisées voisées qui sont également attestées en position de $C_1$, à l'exception de /nd/ qui est absent dans cette position.

On relève aussi plusieurs occurrences de [nz] et [nʒ]. Rappelons ici que ces fricatives prénasalisées sont interprétées par Heath et Heath (1982 : 14-16) comme des allophones respectifs de /z/ et /ʒ/ du fait de leur distribution complémentaire (confirmée par le lexique de Heath).

#### g. Analyse du S dans les complexes [CSV]

Heath et Heath (1982 : 7-10) considèrent que les approximantes [w] et [j] fonctionnent plus comme des consonnes que comme des voyelles.

Pour cette raison (entre autres), ils interprètent les complexes Cj et Cw comme des séquences de phonèmes. Ces séquences ne sont attestées qu'en position initiale. Il semble que les auteurs n'aient pas envisagé d'interpréter ces approximantes comme des voyelles sous-jacentes ou comme faisant partie de diphtongues.

Heath et Heath (1982 : 9) se sont demandés si les sons [c, ɲc, ɟ, ɲɟ, ɲ, ʃ, ʒ] doivent être interprétés comme des phonèmes alvéolaires palatalisés /tj, ntj, dj, ndj, nj, sj, zj/. Les auteurs renoncent à cette interprétation dans la mesure où certains dialectes (dont celui présenté ici) possèdent les deux éléments /dj/ et /ɟ/.[219]

### 2.4.5. Tons

Heath et Heath (1982 : 39-40) décrivent deux niveaux de hauteur mélodique. Les tons peuvent apparaître seuls ou en séquence. Dans le lexique de Heath 1985, on relève trois tons en opposition, i.e. H, B, H͡B, dans une perspective surfaciste. De nos jours, on poserait plutôt les schèmes /H/, /B/ et /HB/.

| | | |
|---|---|---|
| (119) | voisin | sò̰ |
| | larve de fourmi | só̰ |
| | chercher | sô̰ |

Ils observent aussi des réalisations montantes. Celles-ci n'apparaissent que sur les voyelles longues, comme illustré ci-dessous par quelques exemples pris dans le lexique de Heath (1985). Ils précisent toutefois que l'on peut trouver ces réalisations aussi sur des voyelles courtes dans les contextes morphophonémiques spécifiques (i.e. infinitif) mais le lexique ne contient aucun exemple de ce type. On peut donc poser l'existence d'un schème /BH/.

| | | |
|---|---|---|
| (120) | plume | ʃǎ: |
| | beau-parent | cǐ: |

Les auteurs font remarquer que dans le cas de mots de plus de trois syllabes les tons modulés ne sont attestés que sur syllabes finales. Ceci suggère fortement qu'il s'agit, dans ces contextes, de tons (flottants) reportés sur la voyelle de la syllabe finale. Ils indiquent également que le contexte a un impact important sur la

[219] Pour l'argumentation complète, se référer à Heath et Heath (1982).

réalisation exacte des tons (sous-jacents). Cette remarque semble être valable pour toutes les langues du groupe.

### 2.4.6. Récapitulatif de la phonologie makaa

| | | Heath et Heath 1982 | Hegetschweiler 1989 |
|---|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, VC, CV, CVC | |
| | Schèmes syllabiques | CV, CV.CV, CV.V, CVC, CV.CVC, V, V.CV, VC, V.CVC | |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 18 V | 11V |
| | Phonèmes | /i, iː, e, eː, ɛ, ɛː, ə, əː, a, aː, u, uː, o, oː, ɛ̃, ɛ̃ː, õ, õː/ | /i, ɪ, ɨ, u, e, ə, o, õ, ɛ, ɛ̃, a/ |
| | V épenthétique | [ə] | |
| | Longueur vocalique | phonémique | ? |
| | Nasalisation | 4 V nasales phonémiques / ɛ̃, ɛ̃ː, õ, õː/. Nasalisation contextuelle dans les autres cas (rôle des fricatives voisées) | 2 V nasales phonémiques /ɛ̃, õ/ |
| Consonnes | Nb de consonnes | 30 C | |
| | Phonèmes | /b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, m, n, ɲ, ŋ, mp, mb, nt, nd, ɲc, ɲɟ, ŋk, ŋg, f, s, ʃ, v, z, ʒ, l, w, j, h/ | |
| | N + C | phonèmes prénasalisés, pas de séquences N+C | |
| | C + S | Séquences /C/ + /S/ | |
| | Dévoisement | des occlusives en position finale | |
| Tons | Registres | B, H | |
| | Tonèmes | B, H, BH, HB. Tons modulés seulement sur les syllabes finales. Ton montant seulement sur les voyelles longues | |

**Tableau 57: Tableau récapitulatif de la phonologie du makaa selon les différents auteurs**

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, CV, CVC, CSV, CSVC |
| | Schèmes syllabiques | V, VC, V.C(S)V , V.C(S)VC, C(S)V, C(S)VC, C(S)V.C(S)V, C(S)V.C(S)VC |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 7 V courtes, 6 V longues |
| | Phonèmes | /i, iː, e,eː, ɛ, ɛː a,aː, ə, o, oː, u, uː/ |
| | Longueur vocalique | phonologique |
| | Nasalisation | 2 V nasales ɛ̰ et ɔ̰ ? Effet d'une nasale vélaire flottante ? |
| Consonnes | Nb de consonnes | 29 C |
| | Phonèmes | /kp, b, t, d, c, ɟ, k, g, m, n, ɲ, ŋ, mp, mb, nt, nd, ɲc, ɲɟ, ŋk, ŋg, f, (v), s, z, ʃ, ʒ, l, w, j/ |
| | NC | 8 occlusives prénasalisées (phonèmes) |
| | CS | Séquences /C/ + /S/ (?) |
| Tons | Registres | B, H |
| | Tonèmes | H et B ; schèmes H, B, HB (et BH) |

**Tableau 58: Traits phonologiques principaux du makaa (proposition après synthèse)**

## 2.5. Njem (A84)

Cette esquisse s'appuie principalement sur la description phonologique de Beavon (2005). Dans ce document, Beavon soulève l'impact de la morphologie sur la phonologie du njem. Une partie conséquente de son travail porte sur la tonologie de la langue. Dans une publication antérieure (à laquelle je n'ai pas pu avoir accès), Beavon (1996) avait déjà fourni une première description de la tonologie.

La présente esquisse tient également compte de l'analyse d'Akumbu (2006, 2009) qui a travaillé sur le dialecte njem parlé dans le district de Ngoyla au Cameroun. Il a décrit la tonologie du njem dans sa thèse de 2006, puis dans un article publié en 2009. Le fait que ces deux auteurs se soient principalement intéressés à la tonologie du njem laisse comprendre que cette langue présente un système tonal intéressant. Les traits les plus marquants seraient l'existence d'un ton polaire et des cas d'abaissement et de relèvement tonals. L'étude comparative se base sur le lexique de Beavon et Beavon (1996).

### 2.5.1. Morphologie : système des CN

Beavon (2005 : 79-84) recense seize CN en njem : sept pour le singulier, six pour le pluriel et trois pour les indénombrables, les noms abstraits et les verbes (infinitif). Il a noté un pluriel qui se forme grâce au cumul de deux PN (de classes 6 et 10). Les noms faisant leur pluriel en classe 6 peuvent être des noms ayant un singulier en classes 1, 3, 5, 9 et 11. Notons au passage que les genres 1/6 et 3/6 sont plutôt douteux. L'auteur précise que les PN nasals homorganiques (non syllabiques) de classes 9 et 10 dévoisent les consonnes voisées en position initiale de base.

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| 1 | m- | 2 | b- | 'personne' m-ùd / b-ùd |
| | N- | | bè- | 'époux' ɲ-ɟûm / be-ɟûm |
| | Ø- | | bè- | 'ceinture' Ø-káná / bè-kànà |
| | | 6 | mè- | 'sabre' Ø-pà/ mè-pà |
| 1a | á- | 2a | bà- | 'lune' á-lɔ̀mbɔ́ / bà-á-lɔ̀mbɔ́ |
| 3 | B- | 4 | mì- | 'miel' B-kwɔ̀n / mì-kwɔ̀n |
| | BN- | | | 'ancien' Bɲ-ɟǔm / mì-ɲ-ɟǔm |
| | | 6 | mè- | 'bras' Bm-bô / mè-bô |
| 5 | lè | 6 | mè- | 'œuf' lè-kí / mè-kí |
| | d- | | m- | 'œil' d-îh / m-îh |
| 7 | B- | 8 | bi- | 'chose' B-sâ / bì-sâ |
| | | 10 | Ø- | 'maïs' B-mpìhà / Ø-mpìhà |
| | | | N- | 'fruit' B-bùmó / m-pùmó |
| 9 | Ø- | 6 | mè- | 'village' Ø-kwɔ́d / mè-kwɔ́d |
| 11 | ì- | 6 | mè- | 'maison' ì-dìà / mè-dìà |

**Tableau 59: Genres bi-classes du njem, d'après Beavon (2005)**

Les trois genres mono-classe sont 6a, 14 et 15. On y trouve les indénombrables (6a), les noms abstraits (14) et les infinitifs (15).

| sg | nature | pl | Exemples |
|---|---|---|---|
| 6a | liquides | mè- | 'eau' mè-díbó |
| | | m- | 'huile' m-úlò |
| 14 | abstrait | ì- | 'richesse' ì-kúmà |
| 15 | infinitif | lè- | 'donner' lè-ɟè |

**Tableau 60: Genres mono-classe du njem, d'après Beavon (2005)**

Dans le lexique (Beavon 2003), on retrouve, a priori, les mêmes CN et genres, mais en règle générale, les formes ne sont données qu'au singulier. On y relève, malgré tout, quelques genres douteux, comme 3/6, 7/9, 7/6 ou 7/1, mais il ne m'est pas possible de faire d'autres propositions puisqu'il est souvent difficile d'isoler les PN et qu'il n'y a pas d'information sur les chaînes d'accord.

Akumbu (2006 : 93-102) relève dix CN dans la variété qu'il a étudiée : six pour le singulier et quatre pour le pluriel. Il dénombre six genres : 1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/6 et 11/4. Je fais remarquer que, contrairement à Beavon (2005), Akumbu pose une seule forme (Ø-) pour le PN de classe 3 et une seule forme (mì-) aussi pour le PN de classe 4.. On note aussi que les genres 1/6 et 3/6 ne sont pas retenus dans le système posé par Akumbu. Enfin, on remarque que cet auteur pose un genre 11/6 là où Beavon pose un genre 11/4.

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| **1** | m- | **2** | b- | 'femme' m-úmà / b-úmà |
| | ∅- | | bè- | 'prêtre' ∅-párà / bè-párà |
| **3** | ∅- | **4** | mì- | 'intestin' ∅-ǹdzà / mì--ǹdzà |
| **5** | lè- | **6** | mè- | 'sauce' lè-pùlù / mè-pùlù |
| | d- | | m- | 'œil' d-îh / m-îh |
| | dʒ- | | m- | 'nom' dʒ-jô / m-jô |
| **7** | ∅- | **8** | bì- | 'pou' ∅-nìnò / bì-nìnò |
| **9** | ∅- | **6** | mèN- | 'poitrine' ∅-bîr / mèm-pìr |
| **11** | ì- | **4** | mì- | 'richesse' ì-kúmà / mì-kùmà |

**Tableau 61: Genres bi-classes du njem, d'après (2006)**

### 2.5.2. Syllabes

#### a. Types syllabiques

La langue atteste des syllabes ouvertes et fermées. Les dix types relevés par Beavon (2005), présentés dans le tableau ci-dessous, peuvent facilement être ramenés à 6 types plus fondamentaux : V, CV, CSV, VC, CVC, CSVC. Beavon précise qu'il n'y a pas de voyelles longues dans les syllabes fermées.

| | Open | | Closed | |
|---|---|---|---|---|
| V(C) | í | in | nʊ̀.ɔ̀ŋ | Take (imperative) |
| CV(C) | nè | with | sɔ̃ŋ | father |
| NCV(C) | Npâ | true | Npʊ̃n | circumcision |
| CSV(C) | gwǎ | hunt (n.) | kwɔ̃d | village |
| NCSV(C) | Npwê | dog | Nkwɔ̂l | snail |

« Syllable Types » Beavon 2005 : 25

**Tableau 62: Types syllabiques du njem, selon Beavon (2005)**

Akumbu (2006 : 55-57) relève les types syllabiques canoniques suivants en njem : Ṇ, V, CV, CSV, CVC, CSVC, qui correspondent exactement aux 6 types de base définis ci-dessus, si on ne tient pas compte de la nasale syllabique (en position de PN seulement).

| | | | |
|---|---|---|---|
| (121) | escargot | ŋ̀-kwɔ̂l | Ṇ |
| | dans | ɨ́ | V |
| | avec | nə̀ | CV |
| | cabane | pjô | CSV |
| | père | sɔ́ŋ | CVC |
| | village | kwɔ́r | CSVC |

Les exemples donnés par Akumbu (2006) font apparaître qu'en njem aussi, la nasale syllabique du PN de classe 3 se maintient dans la forme du pluriel (en classe 4). Par contre, la conservation du ton paraît plutôt surprenante (cf. l'exemple ci-dessous). Le lexique de Beavon (2003) ne fait pas apparaître de nasales syllabiques.

(122) intestin (CN 3/4) ǹdzà / mì-ǹdà

#### b. Schèmes syllabiques

Les bases sont généralement monosyllabiques ou dissyllabiques, et plus rarement trissyllabiques. Les schèmes syllabiques relevés dans le lexique (Beavon 2003) sont les suivants : V.C(S)V, V.C(S)VC, V.C(S)VC.CV, C CV.C(S)V, CV.C(S)VC, CV.C(S)V.CV, CV.C(S)VC.CV. Il est possible de trouver des schèmes plus complexes, mais dans ce cas il s'agit de bases nominales réduplicuées. Il convient de noter en particulier que les syllabes fermées ne se trouvent pas en position initiale, mais en position médiane ou finale. Il ne semble cependant pas y avoir de syllabes fermées consécutives (exception faite des bases réduplicuées).

Si on s'en tient aux types identifiés par Akumbu, les schèmes se trouvent considérablement simplifiés (cf. son analyse de certaines des approximantes centrales ci-après).

### 2.5.3. Voyelles

#### a. Système phonologique

Beavon (2005) compte 18 voyelles en njem, dix voyelles courtes et huit voyelles longues. Notons en particulier que la présence du phonème /œ/, de même que l'absence de la voyelle longue /ɛ:/. Ces deux points sont les seuls à engendrer une certaine asymétrie au sein du système. Il est surprenant de n'avoir que l'antérieur arrondi /œ/. Les autres voyelles antérieures sont attestées mais semblent fonctionner comme de simples variantes.

| | –Back | | | +Back | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | –Round | | +Round | –Round | | +Round | |
| | – Long | + Long | (+ Long) | – Long | + Long | – Long | +Long |
| Close | i | i: | | | | u | u: |
| Slightly less close | ɪ | ɪ: | | | | ʊ | ʊ: |
| Close-mid | e | e: | œ | | | o | o: |
| Open-mid | ɛ | | | | | ɔ | ɔ: |
| Open | | | | ɑ | ɑ: | | |

« Inventory of Vocalic Phonemes » Beavon 2005: 6

**Tableau 63: Phonèmes vocaliques du njem, d'après Beavon (2005)**

Akumbu (2006 : 47) propose un tableau comportant dix voyelles courtes (identiques à celles de Beavon). Bien qu'il considère la longueur comme étant distinctive (2006 : 52), les voyelles longues ne figurent pas dans son tableau.. Il précise que toutes les voyelles sont attestées quel que soit le type de syllabe, ouvert ou fermé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| i | | | u |
| ɪ | | | ʊ |
| e | | | o |
| ɛ | œ | | ɔ |
| | | a | |

« Phonemic Vowels » Akumbu 2006 : 47

**Tableau 64: Phonèmes vocaliques du njem, d'après Akumbu (2006)**

Dans le lexique de Beavon (2003), on relève les dix voyelles /i, ɩ, e, ɛ, a, œ, ɔ, o, ʊ, u/ ainsi que leur équivalente longue (cf. c.).

### b. Voyelles antérieures arrondies

Beavon (2005 : 8-9) relève, au niveau des réalisations, trois voyelles antérieures arrondies : [y], [ʏ] et [œ]. La voyelle [y] semble être la réalisation de la séquence sous-jacente /w/ + /i/ et en variation libre avec la réalisation complexe [ɥi].

| | | | |
|---|---|---|---|
| (123) | langue | /lwĭb/ | [lyb] |
| | retourner | /lè-swík/ | [le.ʃyʔ] |
| | pluie | /Npwíó/ | [mpɥi.o] ~ [mpy.ọ] |

La voyelle [ʏ] correspond à la réalisation de la séquence sous-jacente /w/ + /ɪ/ et est également en concurrence avec la réalisation complexe [ɥɪ].

| | | | |
|---|---|---|---|
| (124) | mort | /lè-swì/ | [le.sʏ:] |
| | vipère | /lè-ɟwîl/ | [leɟʏl] |
| | recevoir | /lè-bwì/ | [le.bʏ] ~ [le.bɥɪ] |

La voyelle [œ] est par contre en opposition avec les autres voyelles ainsi qu'avec les séquences /w+e/ et /w+ɛ/, ce qui l'amène à conclure qu'il s'agit d'un phonème (ou segment sous-jacent) à part entière.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (125) | briller | /lè.dœ̂h/ | [dœh] |
| | poignée | /lè.dwéh/ | [le.dɥeh] |
| (126) | fuir | /lè.kwɛ́:/ | [le.kwɛ:] |
| | singe sp. | /kœ̂:/ | [kœ:] |

### c. Longueur vocalique

Beavon (2005 : 9-12) relève une opposition de longueur entre les voyelles. La voyelle [œ] fait exception, elle peut être courte ou longue en fonction du contexte. Les autres voyelles ont des contextes particuliers d'opposition de longueur : les voyelles longues n'apparaissent que dans des syllabes ouvertes. Ceci ouvre la voie à une ré-analyse du statut de la longueur vocalique, à mon sens.

| | | |
|---|---|---|
| (127) | belle famille | cǐ |
| | cou | cí: |
| (128) | vomir | ɟû |
| | jeu | ɟù: |

Akumbu (2006 : 52) considère aussi la longueur comme phonologique et confirme que l'opposition entre voyelle longue et voyelle courte n'est attestée que dans les syllabes ouvertes. C'est également ce que l'on observe dans le lexique de Beavon (2003). Parmi les exemples d'Akumbu, on note une opposition entre la voyelle /ɛ/ et sa contrepartie longue absente chez Beavon (cf. exemple ci-dessous). Toutefois cette opposition n'est pas attestée dans le lexique de Beavon (2003) alors que l'on relève des oppositions de longueur pour les autres voyelles. Tout ceci ne nous permet pas de statuer sur l'existence d'un phonème /ɛ:/, d'autant s'il s'agit de variétés dialectales différentes.

| | | |
|---|---|---|
| (129) | donner | lè-dzɛ̀ |
| | chanter | lè-dzɛ̀: |

### d. Nasalité et voyelles

D'après les données disponibles, les voyelles postérieures /u/, /ʊ/, /o/ et /ɔ/ sont réalisées nasalisées entre consonnes nasales. La nasalisation n'est donc pas phonologique mais contextuelle. Beavon (2005 : 12) soutient qu'il n'y a pas de nasalisation perceptible des autres voyelles.

### e. Cas de dévocalisation

Akumbu (2006 : 74-77) parle de « dévocalisation » lorsqu'une voyelle se transforme en semi-voyelle. Il décrit ce phénomène comme fréquent dans les langues bantu du Cameroun. En njem, les voyelles hautes en première position dans des séquences de deux voyelles ($V_{11}V_{12}$) se dévocalisent. Akumbu considère à juste titre que cette manière d'analyser simplifie la description des types syllabiques de base (CV et CVC). Pour lui, le fait que certaines voyelles apparaissent avec des tons modulés et d'autres avec des tons ponctuels l'autorise à considérer ces semi-voyelles comme des voyelles sous-jacentes dont le ton s'est reporté sur la voyelle restante.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (130) | queue | /kúún/ | [kwún] |
| | enfants | /múàn/ | [mwân] |
| | matin | /míɛ́n/ | [mjɛ́n] |
| | cabane | /píò/ | [pjô] |

### 2.5.4. Consonnes

#### a. Système phonologique

Beavon (2005 : 12) pose l'existence de 19 phonèmes consonantiques (cf. tableau suivant). Son inventaire comprend deux consonnes doublement articulées, i.e. les occlusives labiovélaires /k͡p/ et /gb/.

| | | Labial | Alveolar | Palatal | Velar | Glottal | Labialvelar |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Stop | vl | p | t | c | k | | kp |
| | vd | b | d | ɟ | g | | gb |
| Fricative | vl | f | s | | | h | |
| Nasal | vd | m | n | ɲ | | | |
| Lateral | vd | | l | | | | |
| Glide | vd | w | | j | | | |

« Inventory of Consonant Phonemes » Beavon 2005: 12

**Tableau 65: Phonèmes consonantiques du njem, d'après Beavon (2005)[220]**

Akumbu (2006 : 46) présente un tableau de 19 phonèmes consonantiques, pratiquement identique à celui de Beavon. La différence réside en l'absence de la glottale /h/ et la présence de la labiodentale /v/. En outre, il pose deux phonèmes /ts/ et /dz/. Ces derniers correspondent aux phonèmes /c/ et /ɟ/ de Beavon. Il précise que la majorité des consonnes sont attestées en position initiale de la base : /p, b, t, d, k, g, kp, f, s, ts, dz, m, n, ɲ, l, w, j/. Plusieurs consonnes apparaissent en position médiane : /b, c, k, g, s, ts, m, n, ɲ, l, w, j/. Seulement quelques consonnes sont attestées en position finale de la base : /b, d, k, s, m, n, ɲ, l/ (Akumbu 2006 : 41-45).

#### b. Occlusives

Beavon (2005) et Akumbu (2006) s'accordent sur le nombre de dix occlusives distinctives en njem (relevant de 5 lieux différents). Au sein de cette catégorie, la différence de voisement joue un rôle distinctif. Le fait que, dans le lexique de Heath (1985), on ne relève que quatre occurrences de /gb/ (à chaque fois prénasalisé) confère à ce phonème un statut particulier (marginal) et fait en même temps des divergences d'analyse (séquences vs unités). La consonne /kp/, quant à elle, est attestée dans une vingtaine d'entrées dont cinq constituent des prénasalisées.

[220] Notons que /w/ aurait pu être classé parmi les labiovélaires.

Les deux auteurs relèvent plusieurs allophones pour certaines occlusives. Pour commencer, Beavon (2005 : 13) note que /d/ se réalise [d] en position initiale de base et [r] dans les autres positions. Akumbu (2006 : 40) relève cette même variation contextuelle qu'il appelle « sonorisation ».

Les palatales /c/ et /ɟ/ ont chacune deux allophones : l'une alvéopalatale (devant /i, u, w, j/, segments [+haut]) et l'autre postalvéolaire : [tʃ] ~ [ts], [dʒ] ~ [dz]. Beavon (2005 : 23) précise que les palatales /c/ et /ɟ/ ne se réalisent jamais comme des occlusives, mais seulement comme affriquées : [dz], [dʒ], [ts], [tʃ].

Beavon (2005 : 14) identifie trois allophones pour /k/ : [k] en position initiale, [ʔ] en position intervocalique et [g] en position finale. Akumbu (2006 : 40) relève, quant à lui, une glottalisation qu'il note [ˀ] en position médiane et finale. Notons que si la vélaire non voisée /k/ se réalise voisée en position finale, la vélaire voisée /g/ existe aussi en tant que phonème. Pour preuve, on relève des paires minimales en position initiale de base dans le lexique de Beavon(2003).

| | | |
|---|---|---|
| (131) | grandir | lègwà: |
| | fabriquer | lèkwà: |
| (132) | or | gôl |
| | corde | kŏ |

Toutefois, on peut préciser que chacune des deux vélaires à une distribution restreinte puisque /k/ n'apparaît qu'en position initiale et que /g/ n'est attesté que devant les voyelles centrale et postérieure en position initiale de base[221]. Beavon (2005 : 24) parle de neutralisation partielle. Il explique que des arguments poussent à considérer deux phonèmes /k/ et /g/ car ils sont en opposition en positions initiale et médiane (76). Cependant, il n'y a pas d'opposition entre les deux vélaires en position finale (coda), où /g/ est absent, ni en position initiale de base devant voyelle antérieure. En finale, seul /k/ est attesté dans cette position (ou sa réalisation [ʔ])[222] (134). Notons que dans le lexique de Beavon (2003), c'est /g/ qui est transcrit en position de $C_2$ (et non /k/).

| | | |
|---|---|---|
| (76) | un | gwɔ́d |
| | village | kwɔ́d |
| (133) | canne à pêche | N-kpá gá |
| | tige | sáká |

[221] On ne relève aucune occurrence de /g/ devant les voyelles d'avant /i, ɪ, e, ɛ/ dans cette position.

[222] Il précise que /g/ apparaît parfois devant un suffixe.

| | | |
|---|---|---|
| (134) | souffrir | lè-Nsùk-ò |
| | plier | lè-nìk-ò |

Beavon (2005 : 23) relève une opposition entre les occlusives labiovélaires et les séquences occlusive + approximante ([kw] ≠ [kp] et [gb] ≠ [gw]). Les oppositions observées n'apparaissent pas dans des environnements identiques. On relève peu d'occurrences de /k͡p/ et /gb/.

| | | |
|---|---|---|
| (135) | route | N-kpăk |
| | à côté | N-kwâh |
| (136) | corbeau | N-gbàn |
| | choisir | lè-gwàn |

**c. Fricatives**

Les deux auteurs comptent trois fricatives mais ce ne sont pas les mêmes. Beavon (2005) retient les phonèmes /f, s, h/ alors que Akumbu (2006) pose l'existence des phonèmes /f, v, s/. Cette différence est susceptible de s'imputer à la variation dialectale. Dans le lexique de Beavon (2003), on ne relève qu'une seule occurrence de la labiodentale /v/ et de l'alvéolaire /z/, ce qui justifie que Beavon ne les a pas retenues dans le système phonologique de la langue. La fricative /s/ est largement attestée, en position de $C_1$ comme de $C_2$. Beavon (2005 : 17) précise que la seule consonne absente en position initiale est la fricative glottale /h/, qui est en opposition avec /s/ en position médiane et finale. Ce n'est pas ce que j'observe dans le lexique de Beavon (2003) où [s] et [h] sont en distribution complémentaire : [s] n'est attesté qu'en position de $C_1$ alors que [h] n'est attesté qu'en position de $C_2$. Étant donné que l'étude comparative (partie 3) se fonde sur le lexique de Beavon (2003), je retiendrai comme phonèmes fricatifs /f/ et /s/ présents dans les données du lexique.

Beavon (2005 : 13-18) relève deux allophones pour la fricative alvéolaire voisée : /s/ se réalise [ʃ] en position initiale devant les voyelles hautes et les semi-voyelles [+haut] /j, w/, et il se réalise [s] dans les autres contextes.

| | | |
|---|---|---|
| (137) | terre | [ʃí] |
| | fille | [lè-ʃjêh] |
| | saluer | [lè-ʃwòh] |

Akumbu (2006 : 40) relève aussi une variation entre [ʃ] et [s] mais parle de variation libre (inter-locuteurs et intra-locuteur).

#### d. Affriquées

Chez Akumbu (2006), on relève les affriquées alvéolaires /ts/ et /dz/. Il précise qu'elles se réalisent respectivement [tʃ] et [dʒ] devant les voyelles hautes (palatalisation). Ces consonnes correspondent aux phonèmes palataux /c/ et /ɟ/ dans le système phonologique proposé par Beavon. Ce dernier précise bien que /c/ et /ɟ/ se réalisent respectivement [tʃ] (ou[ts]) et [dʒ] (ou [dz]) selon les contextes (comme évoqué ci-dessus, en b.).

#### e. Nasales

Les deux auteurs s'entendent pour ne retenir que trois nasales comme unités phonémiques : /m, n, ɲ/. Dans le lexique de Duke, on relève, en effet, une distribution complémentaire entre [ɲ] et [ŋ] : la vélaire n'est attestée qu'en position de $C_2$ (en position d'attaque ou de coda) alors que la palatale est attestée en position de $C_1$ (initiale de base). Les deux auteurs font mention de cette variation contextuelle et ont choisi de retenir le /ɲ/ pour représenter le phonème (Beavon 2005 : 15, Akumbu 2006 : 40).

| | | |
|---|---|---|
| (138) | mère | ɲɔ̌ŋ |
| | buveur | ɲûl |
| | crête | lwɔ̌ŋ |
| | cris | jáŋá |

Le phone [ɲ] présente tout de même des problèmes d'analyse : s'agit-il d'une unité (nasale palatale) ou d'une séquence /n/ + /j/ ? Beavon (2005 : 23) opte pour la première solution pour la raison suivante : les séquences CSSV ne sont pas attestées dans la langue, et on note des cas où /ɲ/ est suivi d'une semi-voyelle (ex : /ɲwô̌k/ 'wild mango'). L'unité /ɲ/ fait donc partie des phonèmes consonantiques du njem.

#### f. Autres sonantes

Nous avons vu plus haut (en b.) que /d/ se réalise [r] en position de $C_2$. Chez les deux auteurs, on trouve les trois approximantes /w, l, j/. La latérale /l/ ne connaît pas de restrictions phonotactiques, elle est largement attestée en position initiale, médiane et finale. Elle se trouve aussi dans l'attaque du PN des verbes à l'infinitif et du PN des noms en classe 5.

Les deux approximantes centrales /w/ et /j/ sont attestées comme consonnes seules en position initiale de base ou de mot. On en relève quelques occurrences[223] dans le lexique de Beavon (2003).

[223] Une vingtaine d'attestations pour [j] et sept attestations pour [w].

| | | |
|---|---|---|
| (139) | lime | jʊ̀ |
| | ami | wɛ̀: |

### g. Analyse des complexes [NC]

Beavon (2005 : 24) précise que les nasales /m, n, ɲ/ ne s'opposent pas lorsqu'elles précèdent une consonne. Il considère qu'il s'agit d'un archiphonème nasal /N/ (nasale sous-spécifiée pour le lieu). Cela montre très clairement qu'il ne considère pas qu'il s'agit de prénasalisées (unités), ce qui est d'ailleurs confirmé par le tableau phonologique qu'il propose. Beavon (2005 : 24) ne retient donc aucun phonème prénasalisé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (140) | maison | Ǹ-bɛ̂h | [mbɛh] |
| | gardien | N-fâ: | [ŋfa:] |
| | envoyer | lè-Ntìh | [le.ntɪh] |
| | gorille | N-cìlò | [ntʃi.lo] |
| | hameçon | N-ɟób | [ndzob] |
| | route | Ǹ-kpǎk | [ŋkpaʔ] |

Akumbu (2006 : 65-67) parle de « nasal assimilation » pour évoquer les nasales homorganiques associées à une autre consonne. Toutefois, il ne développe pas l'analyse de celles-ci mais son tableau phonologique des consonnes indique que, comme Beavon, il ne pose pas l'existence de phonèmes prénasalisés en njem. Rappelons que, dans certains de ses exemples, on observe des nasales porteuses d'un ton B et donc syllabiques. Ces dernières se caractérisent également par leur homorganicité.

Dans le lexique de Beavon (2003), on relève des occurrences de [mp, mb, nt, nd, nɟ, nc, nk, ng, nkp, ngb, ns, mf] en position de $C_1$. Seuls [mb] et [nd] sont attestés également en position de $C_2$. Pourtant, on s'attendrait également à trouver, dans cette position, les deux autres occlusives prénasalisées voisées [nd] et [nc], or ce n'est pas le cas. Ceci peut être dû à un manque de données. Les nasales ne sont pas porteuses de ton[224] ce qui exclut l'hypothèse de nasale syllabique. Globalement, la situation est assez comparable à ce que nous observons dans les autres langues A80 étudiées ici.

### h. Analyse du S dans les complexes [CSV]

Beavon (2005 : 23) soulève comme un des problèmes d'analyse celui de l'interprétation des approximantes centrales lorsqu'elles suivent d'autres consonnes. Elles partagent le trait [+haut] avec les voyelles qui, d'après Beavon, joueraient un rôle dans le conditionnement des consonnes /c/, /ɟ/ and /s/.

[224] Contrairement à ce qu'on observe dans les exemples (140)

Par ailleurs, Beavon (2005 : 15) relève deux allophones pour /w/ : [ɥ] devant les voyelles /i, ɪ; e, ɛ/ et [w] ailleurs. Il note aussi que /w/ + /ɪ/ est parfois prononcé [ɥɪ] ou [ʏ]. Dans le lexique de Beavon, les deux approximantes centrales sont attestées avec les consonnes /p, b, t, d, c, ɟ, k, g, f, s, m, l/. Seule la labiovélaire /w/ est attestée précédée des nasales /n, ɲ, ŋ/ et de la glottale /h/. On relève une occurrence de la palatale /j/ après /v/. De toute évidence, une interprétation comme parties constitutives de diphtongues n'a pas été envisagée. Je ne peux que le déplorer d'autant que les langues A80 semblent avoir privilégié le développement de ce type de segments vocaliques pour occuper certains noyaux syllabiques. Il est évident qu'une telle analyse enrichirait considérablement le système des phonèmes vocaliques.

### 2.5.5. Tons

Beavon (2005 : 26) relève six réalisations tonales qu'il désigne par un chiffre entre 1 et 5, tout en ajoutant [1+] pour désigner une variante du ton 1. Les chiffres sont notés, en exposant, à la suite des transcriptions. Toute une discussion est menée sur le ton moyen (M) et ses différentes hauteurs. Il conclut que même si le njem donne l'impression d'avoir trois registres, seulement deux de ces registres sont phonologiques, comme dans la majorité des langues bantu. Les tons H et B s'opposent dans des mots monosyllabiques et dissyllabiques. Le ton M, lui, est une réalisation phonétique soit d'un ton B, soit d'un ton H[225].

Beavon pose l'existence d'un ton polaire en njem, comme cas de dissimilation tonale (inversion des valeurs mélodiques). Pour une description du fonctionnement de ce ton polaire et des conditions dans lesquelles il se produit, se reporter à l'étude de Beavon.

Akumbu (2006, 2009) s'appuie sur le modèle de la Théorie de Registre à palier introduite par Snider (1999) pour analyser les tons du njem. Il pose que le njem possède deux tons sous-jacents : le ton /H/ et le ton /B/ (Akumbu 2006 : 53).

| | | |
|---|---|---|
| (141) | dormir | dzó |
| | rive | dzò |
| (142) | sureté | bán |
| | tilapia | bàn |

[225] Le ton /B/ est réalisé [M], donc relevé, quand il est le résultat d'un ton polaire influençant un ton /H/ lexical. Le ton /H/, qui peut aussi être réalisé [M], est abaissé dans deux circonstances : par un ton /B/ de frontière ou par dissimilation produite lorsque deux tons /H/ se rencontrent à une frontière morphologique probablement en réponse au principe du contraste (contour) obligatoire.

Akumbu (2006 : 54) s'inspire de Yip (1989) pour expliquer les tons modulés en njem comme des réalisations de séquences de tons ponctuels (i.e. schèmes /HB/ et /BH/). Il pose ainsi quatre schèmes tonals sous-jacents : /H/, /B/, /HB/ et /BH/ (2006 : 141) pour les noms et deux pour les verbes : /H/ et /B/ (2006 : 192). Avec cela nous nous situons dans une configuration classique pour une langue bantu. D'après les différents auteurs, les autres réalisations sont d'ordre phonétique et dues à des processus segmentaux ou suprasegmentaux. L'un de ces processus, principalement étudié par Akumbu, est le relèvement du ton /B/, mais aussi l'abaissement de ton /H/. Il rend compte de ces deux phénomènes par la théorie de registre à palier.

### 2.5.6. Récapitulatif de la phonologie njem

| | | Beavon 2005 | Akumbu 2006 |
|---|---|---|---|
| Syllabes | Structures syllabiques | V, VC, CV, CVC, NCV, NCVC, CSV, CSVC, NCSV, NCSVC | Ṇ, V, CV, CSV, CVC, CSVC |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 18 V | 10 V courtes + 9 V longues |
| | Phonèmes | /i, iː, u, uː, ɪ, ɪː, ʊ, ʊː, e, eː, œ, o, oː, ɛ, ɔ, ɔː, a, aː/ | /i, u, ɪ, ʊ, e, œ, o, ɛ, ɔ, a,/ |
| | V arrondies d'avant | [y, ʏ,] /œ/ | |
| | Longueur vocalique | phonémique | phonémique |
| | Nasalisation | non phonémique | |
| | Affaiblissement | | élision ou semi-vocalisation en cas de hiatus vocalique |
| Consonnes | Nb de consonnes | 19 C | 19 C |
| | Phonèmes | /p, b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, gb, f, s, h, m, n, ɲ, l, w, j/ | /p, b, t, d, ts, dz, k, g, kp, gb, f, v, s, m, n, ɲ, l, w, j/ |
| | | | |
| | N + C | Pas d'unité prénasalisée, des séquences /N/ + /C/ | |
| | C + S | problèmes n'analyse | |
| | Neutralisation | neutralisation absolue des palatales /ɟ, c/ et neutralisation partielle des occlusives vélaires /k, g/ | |
| | Dévoisement | | dévoisement des occlusives alvéolaires et bilabiales |
| Tons | Registres | 6 niveaux de ton | |
| | Tonèmes | H, B, HB, BH | H, B, HB, BH |

**Tableau 66: Tableau récapitulatif de la phonologie du njem selon les différents auteurs**

Ci-dessous voici les traits retenus dans le cadre de la présente thèse pour ce qui concerne la phonologie du njem.

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, VC, CV, CVC, (CSV, CSVC) |
| | Schèmes syllabiques | V.C(S)V, V.C(S)VC, V.C(S)VC.CV, V.C(S)VC.CV, CV.C(S)V, CV.C(S)VC, CV.C(S)V.CV, CV.C(S)VC.CV |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 10 V courtes + 9 V longues |
| | Phonèmes | /i,iː, ɪ, ɪː, e, eː, ɛ, ə, əː, a, aː, u, uː, ʊ, ʊː, o, oː, ɔ, ɔː/ |
| | Longueur vocalique | phonologique (à l'exception de /ɛ/?) |
| | Nasalisation | contextuelle |
| Consonnes | Nb de consonnes | 17 C (mais plus si l'on ajoute des prénasalisées) |
| | Phonèmes | /p, b, t, d, c, ɟ, k, ɡ, kp, (gb), f, s, m, n, ɲ, l, w, j/ |
| | NC | les auteurs posent un système simple sans prénasalisées mais il s'agit d'une option analytique |
| | CS | séquences /C/ + /S/ |
| Tons | Registres | H, B |
| | Tonèmes | H, B, H͡B, B͡H ; schèmes : /H/, /B/, /HB/ et /BH/ |

**Tableau 67: Traits phonologiques principaux du njem (proposition après synthèse)**

## 2.6. Konzime (A842)

Cette esquisse, portant sur la variété de Lomié, dialecte nzime du konzime, s'appuie elle aussi sur des travaux de Beavon (1983a, 1977). Son article de 1977 est le plus complet et présente une description phonologique dont une large partie est consacrée au système tonal. Le document de 1983a est plus succinct mais reprend les principaux points. Il confirme une grande partie des analyses antérieures et revient sur d'autres. L'aperçu qui suit se fonde parallèlement sur ces deux études.

Ces travaux étant plus anciens que son étude sur le njem, les transcriptions sont moins conventionnelles. C'est pourquoi je me suis permis d'intervenir sur plusieurs de ses transcriptions. Voici les transpositions opérées : le symbole [ñ] de Beavon a été remplacé par [ɲ], [ẅ] par [ɥ], [ü, ö, ö] respectivement par [y, ʏ, œ], [i̤, e̤, ṳ et o̤] respectivement par [ɪ, ɛ, ʊ et ɔ] et comme dans les autres cas, [y] par [j], [j] par [ɟ] et [r̥] par [ɾ].

À la fin de son article de 1977, Beavon présente les variations phonétiques rencontrées au sein de trois variétés du dialecte de Lomié du konzime. Il introduit une distinction entre ces trois sous-dialectes en fonction des évolutions linguistiques, et les classe de la manière suivante : « conservative subdialect », « intermediate subdialect » et « progressive subdialect ». Evidemment, les jeunes parlent plus souvent le sous-dialecte progressif (ou novateur) mais l'auteur précise que ce n'est pas le cas de tous les jeunes.

### 2.6.1. Morphologie : système des CN

Dans ses travaux sur la phonologie du konzime, Beavon (1977, 1983a) ne présente pas le système des CN. Je n'ai malheureusement pas eu accès au document présentant ce système (Beavon 1978). Toutefois, dans une autre publication sur l'expression de la localisation datant de 1983, Beavon (1983b : 35-37) pose l'existence de douze CN en konzime. Assez curieusement, il précise que les deux CN, 9 et 10, du BC ont fusionné pour ne former plus qu'une seule classe. La même chose s'est produite pour le genre 11/14. Les PN des classes 2a {bà-} et 4 {mì-} s'ajouteraient au PN singulier, façon de dire que la nasale des classes 1 et 3 s'intègre dans les formes de pluriel en classes 2 et 4). Dans le système qu'il pose, nous retrouvons un PN de forme /á-/ pour la classe étiquetée 1a.

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| **1** | m(w)- | **2** | b(w)- | 'personne' m-ùd / b-ùd |
| | N- | | ò- | 'fermier' m-bèl / ò-bèl |
| | ∅- | | | 'chimpanzé' ∅-gbàk / ò-gbàk |
| **1a** | á- | **2a** | bà- | 'fermier' á-dwàm / bà-á-dwàm |
| **3** | Ǹ- | **4** | mì- | 'main' m̀-bô / mì-m-bô |
| | B- | | mì- | 'place' B-pâk / mì-pâk |
| **5** | è- | **6** | mè- | 'nourriture' è-dè / mè-dè |
| | d- | | m(w)- | 'derrière la maison' d-òmò /m-òmò |
| **7** | B- | **8** | bì- | 'place' B-gùmò/ bì-gùmò |
| **9** | N- | **10** | pl. neutre | 'fruit' m-pùmó |
| | ∅- | | pl. neutre | 'visage' ∅-mpǒm |
| **11** | sg. neutre | **14** | ò- | 'échelle' ò-lùɲ |

**Tableau 68: Genres bi-calsses du konzime, d'après Beavon (1983b)**

Barreteau et Beavon (1989) ont également étudié le système des CN en konzime. Voici les PN de classe qu'ils retiennent. On peut reprocher à ces auteurs d'avoir amalgamé plusieurs formes au sein d'une même CN (cf. classe 1), des formes qui sont parfois très éloignées les unes des autres.

| sg | | pl | | Exemples |
|---|---|---|---|---|
| 1 | á- | 2 | baá- | 'grenouille' á-dwam / baá-dwam |
| | m- | | b- | 'personne' m-ur / b-ur |
| | n- | | o- | 'mari' n-jûm / o-jûm |
| | ø- | | | 'animal' tir / o-tir |
| 3 | `ø- | 4 | mim- | 'malade' `m-bêl / mim-bêl |
| | `m- | | mi- | 'habit' `kan / mi-kán |
| 5 | e- | 6 | me- | 'banane douce' e-tɔra / me-tɔra |
| | d- | | m- | 'œil' d-îh / m-îh |
| 7 | `ø- | 8 | bi- | 'champ' `peme / bi-peme |
| 9 | N- | | | 'fruit' m-pumo (sg `bumo) |
| | ø- | | | 'village' kwár |
| 11 | o- | | | "échelle' o-luŋ |

**Tableau 69: Genres bi-classes du konzime, d'après Barreteau et Beavon (1989)**

Barreteau et Beavon (1989 : 349) proposent les genres suivants : 1/2, 1/6, 3/4, 3/6, 5/6, 7/2, 7/6, 7/8, 7/9, 9/6, et 11/2. Plusieurs de ces genres peuvent a priori paraître douteux (même si certains d'entre eux semblent se rencontrer plus souvent en A80[226]).

Dans le tableau ci-dessous, j'ai relevé les CN et appariements renseignés dans le lexique de Beavon et Beavon (1996). Ceux-si sont discutés ci-après ainsi que quelques CN non retenues.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1 | ∅- | 2 | ò- | 'clavicule' ∅-bèné / ò-bèné |
| | N- | | | 'gardien' m-bàʔlè / ò-bàʔlè |
| 1a | ∅- | 2a | bà- | 'pipe' àbùʔ / bà-àbùʔ |
| 3 | ∅- | 4 | mì- | 'cou' ∅-cèŋ / mì-cèŋ |
| 5 | d- | 6 | m- | 'charbon' d-â / m-â |
| | è- | | mè- | 'couteau' è-báʔ / mè-báʔ |
| 7 | ∅- | 8 | bì- | 'marteau' ∅-dû / bì-dû |
| | | 6 | mèm- | 'forêt' ∅-dwĭʔ / mèn-twĭʔ |
| | | | mè- | 'cuisse' ∅-dù / mèdù |
| 9 | ∅- | 6 | mè- | 'village' kwár / mè-kwár |

**Tableau 70: Genres bi-classes du konzime extraits du lexique de Beavon et Beavon (1996)**

[226] Il est bien entendu possible que l'identification de ces genres puisse être mise sur le compte d'une certaine tradition analytique que les auteurs ne font que perpétuer.

On note, tout d'abord, un foisonnement moins important de formes et le nombre impressionnant de PN {∅-}. On note, également, que les bi-classes 7/6[227] et 9/6 présentent un PN {∅-} au singulier et un PN {mè-} au pluriel. Il serait intéressant d'examiner les chaînes d'accord pour les noms concernés. On remarque également que dans certains cas, la nasale de classe 6 entraîne un dévoisement de la consonne qui suit, phènomène déjà rencontré en bekwil et bekol notamment. Ce phénomène se relève aussi dans d'autres mots où une nasale est présente (ci-après). En classes 3, 7 et 9 se pose la question de savoir si l'on doit considérer un PN {N-} au singulier et un PN {CVN-}, lorsque la nasale est présente dans les deux formes, comme illustré dans les exemples ci-dessous. Notons que c'est la solution retenue par Barreteau et Beavon.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (143) | année | (3/4) | m-bû | / | mìm-bû |
| | semence | (7/6) | m-pèʔ | / | mèm-pèʔ[228] |
| | côte | (7/8) | m-pàh | / | bìm-pàh |
| | barbe | (9/6) | n-zjèl | / | mèn-zjèl |

Comme en makaa et en njem, se pose la question de savoir si l'on doit retenir un PN {à-} en classe 1a avec maintien dans la forme du pluriel (au niveau du PN ? au niveau de la base ?).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| (144) | pipe | à(-)bùʔ | / | bà-à(-)bùʔ |
| | lune, mois | á(-)lòmó | / | bà-á(-)lòmó |

Plusieurs genres marginaux (identifiés par Beavon et Beavon 1996) n'ont pas été rapportés dans le tableau 70. C'est le cas des genres 1/6, 3/6, 7/9 et 10/6. Seuls quatre exemples ont été classés 1/6. Deux des noms présentent les mêmes accords au singulier et au pluriel que les noms de classes 9/6 et 7/6. La question de savoir si la nasale est constitutive du PN ou si elle fait partie intégrante de la base. Une étude plus approfondie s'impose, de préférence dans un cadre qui tient compte de toutes les langues de la région.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| (145) | machette | (1/6) | pà | / | mè-pà |
| | fourche | (1/6) | màná | / | mè-màná |
| (146) | fleur | (1/6) | n-zɔ̌m | / | mè-n-zɔ̌m |
| | synptôme | (1/6) | n-dèm | / | mè-n-dèm |

De même, le genre 3/6 proposé pour les noms atteste un PN {∅-} au singulier et un PN {mè-} au pluriel comme pour les noms de classes 9/6. Ici aussi,

[227] Notons que le genre 7/6 avec un préfixe {∅-} en classe 7 et {CVN-} en classe 6 est pour le moins surprenant. Il semble correspondre à un genre 9/6.

[228] On ne note aucune différence entre les genres 7/6 et 9/6 dans ces exemples. Il faudrait étudier les préfixes d'accord pour comprendre ce qui a poussé l'auteur à proposer ces classifications.

les accords de ces noms pourraient nous permettre de voir la différence ou non avec les noms de classes 9/6.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (147) | mollet | (3/6) | púm / mè-púm |
| | pied | (3/6) | kŭ / mè-kŭ |

Quant au genre 7/9, la classe 9 a pour tradition d'être une classe utilisée pour le singulier. Pour cette raison je n'ai pas retenu ce genre dans le tableau. Toutefois, il est à noter que les noms classés 7/9 présentent des formes particulières : le PN nasal (pluriel) joue un rôle dans le dévoisement de la consonne qui suit (qui est toujours une occlusive labiale), tout comme la nasale dans certains noms de classe 6 (cf. supra). Le même phénomène a été décrit en bekol pour la classe 10 (cf. 2.3.1).

| | | | |
|---|---|---|---|
| (148) | fruit | (7/9) | bùmó / m-pùmó |
| | natte | (7/9) | bàh / m-pàh |

Inversement, le genre 10/6 présente un accord au singulier avec une classe qui était utilisée, à l'origine (BC/PB), pour le pluriel. On relève treize exemples présentant un PN {ò-} au singulier (un PN qui ferait sens s'il s'agissait d'une classe 11 (cf. Barreteau et Beavon) ou d'une classe 14[229]) et un PN {mè-} au pluriel. Le PN {mè-} semble bien correspondre à une classe 6.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (149) | échelle | (10/6) | ò-lùŋ / mè-lùŋ |
| | nasse | (10/6) | ò-ntâm / mè-ntâm |

Cependant, on relève, dans le lexique, plusieurs noms classés dans une présumée monoclasse 10 marquée par un PN {ò-}. Le sens de ces mots est bien plus compatible avec une classe 14 (noms abstraits, etc.). Je rejette donc le genre 10/6 et le genre 10 et les remplace respectivement par un genre 14/6 et un genre 14.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (150) | jeunesse | (10) | ò-sòhó |
| | force | (10) | ò-njîh |

À travers tous ces exemples et toutes ces propositions, il devient clair que les auteurs ont souvent eu du mal à y voir clair eux-mêmes. Ceci peut en partie s'expliquer par l'ampleur du phénomène de reclassement dont les langues A80 ont fait l'objet. Une étude approfondie s'impose pour mettre de l'ordre dans les différents systèmes proposés.

[229] Notons que Beavon (1983b) notait un préfixe -ò en classe 14.

### 2.6.2. Syllabes

#### a. Types syllabiques

Beavon (1977 : 44-46) relève huit types de syllabes, ouvertes et fermées, dont une nasale syllabique homorganique. En syllabe fermée, les voyelles ne peuvent pas être longues. Cette restriction phonotactique doit être prise en compte dans l'étude du statut de la longueur vocalique (2.6.3.d). L'attaque de la syllabe peut être simple, complexe mais aussi inoccupée. Les types syllabiques inventoriés par Beavon (1977) sont : V, CV, CVC, NCV, NCVC, (N)CSV, (N)CSVC, Ṇ. Le premier type V est attesté pour les préfixes. Il en est de même pour ce qui est de la nasale homorganique porteuse de ton.

Dans sa description de 1983, Beavon apporte quelques précisions au sujet des syllabes. Je n'en retiendrai que les points suivants : les attaques complexes comprennent des complexes de type NC et de type NCS, l'insertion d'une voyelle épenthétique lorsque la morphologie donne lieu à des syllabes fermées consécutives, le rôle essentiellement grammatical joué par la nasale syllabique (PN, PV, préposition, etc.) et enfin les restrictions qui pèsent sur les consonnes en position de coda (seulement /b, d, k, s, l, m, n, ɲ/).

#### b. Schèmes syllabiques

Beavon (1977 : 49-54) relève huit schèmes syllabiques pour les bases (nominales et verbales) : V(C), (N)CV(C), (N)CSV(C), V.V, (N)CVV, V(C).CV(C), (N)CV(C).CV(C), (N)CSV(C).CV(C). On retrouve ces schèmes syllabiques dans le lexique de Beavon (1996). Sa manière de présenter les schèmes ne permet pas de savoir si deux syllabes fermées peuvent être adjacentes. Mais comme l'auteur parle d'insertion de voyelle épenthétique en cas de syllabes fermées consécutives, ceci semble bien être le cas. Lorsque les noms dépassent deux syllabes, il s'agit, en général, de bases complexes (rédupliquées ou composées).

### 2.6.3. Voyelles

#### a. Système phonologique

Beavon (1977) présente les phonèmes vocaliques en deux tableaux séparant les onze voyelles courtes des sept voyelles longues[230] :

[230] La longueur pourra probablement être ré-analysée au niveau syllabique.

| | FRONT spread | FRONT rounded | CENTRAL spread | BACK rounded |
|---|---|---|---|---|
| High | i | ü | | u |
| Lower-than-high | I | ʊ̈ | | ʊ |
| Mid | e | ö | | |
| Low | ɛ | | ə | ɔ |

« Short Phonemes » Beavon 1977 : 21

**Tableau 71: Phonèmes vocaliques courts du konzime, d'après Beavon (1977)**

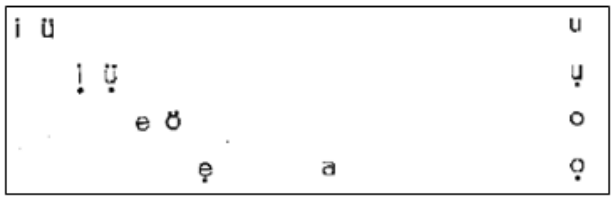
| | FRONT spread | CENTRAL spread | BACK rounded |
|---|---|---|---|
| High | i: | | u: |
| Lower-thnn-high | I: | | ʊ: |
| Mid | e: | | o: |
| Low | | a: | |

« Long Phonemes » Beavon 1977 : 22

**Tableau 72: Phonèmes vocaliques longs du konzime, d'après Beavon (1977)**

Il convient de noter en particulier la présence de phonèmes antérieurs arrondis et le plus grand nombre de phonèmes à l'avant. Par ailleurs, Beavon (1977 : 26) fait remarquer que la voyelle /a/ se réalise plus en retrait après les consonnes vélaires et labiovélaires que dans les autres contextes (phénomène assez fréquent dans les langues). Il s'agit, sans doute, d'une postériorisation phonétique de la voyelle /a/ en contexte postérieur.

Beavon (1983) propose un seul tableau dans lequel il présente douze voyelles. Il est difficile de savoir s'il continue de considérer les voyelles longues comme des phonèmes.




« Inventory of Vowel Ponemes » Beavon 1983a : 129

**Tableau 73: Phonèmes vocaliques du konzime, d'après Beavon (1983a)**

Notons que ses transcriptions sont d'autant plus éloignées des standards actuels dans son deuxième tableau et que la voyelle /ɔ/ qui n'était pas présente dans l'inventaire de 1977 apparaît dans celui de 1983a. Sur la base des détails fournis par l'auteur, voici une version de son tableau vocalique de 1983 où les phonèmes ont été transposés en API :

| | AVANT | | CENTRAL |
|---|---|---|---|
| | non arrondies | arrondies | non arrondies |
| Hautes | i y | | u |
| Moyennes hautes | ɪ ʏ | | ʊ |
| Moyennes | e œ | | (o) |
| Basses | ɛ | a | ɔ |

**Tableau 74: Transposition en API des phonèmes vocaliques du konzime posés par Beavon (1983a)**

Dans le lexique de Beavon et Beavon (1996), on relève onze voyelles /i, ɩ, e, ɛ, ø, œ, a, ɔ, o, u/[231]. C'est ce système vocalique que je retiens pour l'étude comparative.

### b. Voyelles antérieures arrondies

Les voyelles /y, ʏ, œ/ sont peu communes dans les langues bantu et ont une distribution limitée en konzime. Beavon (1977 : 28-30) évoque les interprétations possibles concernant les voyelles antérieures arrondies :

- elles représentent le contact entre /w/ et une voyelle antérieure non arrondie ;
- elles représentent le contact entre /j/ et une voyelle postérieure arrondie ;
- elles représentent le contact entre une voyelle postérieure arrondie et une voyelle antérieure non arrondie.

Afin de simplifier la description phonologique et au risque d'alourdir l'inventaire, Beavon a préféré considérer ces voyelles comme des phonèmes. Il argumente ce choix par une volonté de produire une description naturelle et économique de la langue à tout niveau, la phonologie ne se limitant pas à un inventaire des phonèmes simples. Il semble avoir conservé sa position dans l'essai de 1983 puisque ces voyelles se retrouvent dans l'inventaire. Toutefois, elles n'ont pas toutes été conservées dans le lexique de 1996 où l'on retrouve seulement la voyelle /œ/. Cependant, la voyelle /ø/ a, quant à elle, a été rajoutée[232]. Au vu des interprétations proposées par Beavon, il est possible que cet auteur ait rapproché les voyelles antérieures arrondies de certaines diphtongues observées dans d'autres langues A80.

[231] On note l'absence des voyelles /ʏ/ et /y/.

[232] L'origine de ces deux voyelles arrondies est identifiée dans le chapitre 6.

### c. Voyelle épenthétique

Beavon (1977 : 34) note que l'on relève également un schwa en konzime. Ce schwa est une voyelle phonétique qui apparaît à la jointure de deux consonnes lorsqu'au sein de la base, deux syllabes fermées se trouvent côte à côte. Il s'agit d'une voyelle ayant pour vocation de « casser » une structure non licenciée par la langue.

### d. Longueur vocalique

D'après Beavon (1977 : 30-34), la longueur des voyelles est tantôt distinctive, tantôt contextuelle. Seules certaines voyelles sont concernées par une longueur distinctive qui se limite clairement à certains contextes. Les voyelles longues et les voyelles courtes s'opposent dans les bases monosyllabiques à syllabe ouverte. Toutes les voyelles n'attestent pas de longueur distinctive, c'est le cas des voyelles /ɛ, ɔ, y, ʏ et œ/. Dans ce sous-ensemble, les antérieures arrondies sont toutes présentes. Dans le lexique (Beavon et Beavon 1996), on relève des oppositions de longueur pour les voyelles /i, ɩ, e, ɛ, a, u, ʊ, o/ mais pas pour les voyelles /ø, ɛ, œ, ɔ/.

| | | |
|---|---|---|
| (151) | forcé | bì |
| | quartier | bî: |
| (152) | hériter | tâ |
| | payer | tâ: |

Malgré l'existence de séquences de voyelles non identiques en konzime, Beavon décide de considérer les voyelles longues comme des unités et non comme des séquences de deux voyelles identiques. Son argument : on trouve les voyelles longues après des complexes CS, après des labiovélaires et dans la première syllabe d'une base dissyllabique alors que les séquences de voyelles non identiques ne sont pas attestées dans ces trois contextes. Cela l'amène à poser la série de voyelles longues /i:, ɪ:, e:, a:, u:, ʊ:, o:/. Il explique que certains allongements de voyelles peuvent être dus au contexte. Ex. L'allongement serait prévisible pour certaines voyelles dans un contexte donné : /y, ʊ, œ, ɛ/ → [+long] dans les syllabes ouvertes, de forme (N)C(S)_.

Dans son essai de 1983, Beavon revient sur la question de la longueur vocalique et reconsidère son analyse. Il propose un phonème de longueur qui, accompagné d'une voyelle, la rend longue. Toutes les voyelles n'ont pas leur équivalente longue mais Beavon présente deux arguments pour considérer un phonème de longueur :

- cette interprétation permet de décrire plus aisément le suffixe impératif hortatif qui est long lorsqu'un verbe à l'impératif ne porte pas de

complément. Inversement, ce même suffixe se réalise court lorsque le verbe à l'impératif a un complément.

- la présence du phonème de longueur dans le tableau des consonnes simplifie la description des types syllabiques : il suffira de spécifier quels noyaux syllabiques peuvent avoir des voyelles longues et courtes (soit CV, NCV, CSV ou NCSV) et lesquels ne peuvent avoir que des voyelles courtes (soit V, CVC, NCVC, CSVC ou NCSVC).

  Cette nouvelle analyse n'aura pas d'incidence sur mon étude comparative.

#### e. Nasalité et voyelles

La nasalisation est phonétique en konzime et parfois très légère. Beavon (1977 : 34) explique qu'elle est occasionnée par les consonnes nasales en initiale de mots (suivies ou pas d'approximantes centrales). Il s'agit donc d'une propagation à droite du trait de nasalité. Beavon (1983a) place la nasalisation des voyelles et la voyelle schwa épenthétique à un niveau subphonémique (confirmant ainsi la description qu'il en a fait en 1977). Par conséquent, les nasalisations ne sont pas transcrites dans le lexique de Beavon et Beavon (1996).

| | | |
|---|---|---|
| (153) | crabe (5/6) | [mã: / da:] |

#### f. Harmonie vocalique

Beavon (1977 : 49-54) note une tendance générale à l'harmonie vocalique : au sein d'une base dissyllabique, les deux voyelles sont soit [-arrière] soit [+arrière], la première étant plus haute ou égale à la voyelle de la seconde syllabe. Il existe toutefois des exceptions. On relève cette tendance à l'harmonie vocalique dans le lexique avec des cooccurrences de voyelles comme /e/-/e/, /e/-/i/, /o/-/o/ et /u/-/o/.

| | | |
|---|---|---|
| (154) | coeur | lémè |
| | buffle | nzòmó |
| | doigt | ɟìné |
| | fruit | bùmó |

### 2.6.4. Consonnes

#### a. Système phonologique

Le tableau des phonèmes consonantiques ci-dessous est celui de Beavon (1977) reconfirmé par Beavon (1983a). Tous les phonèmes consonantiques s'opposent en

intiale de base[233]. On note qu'à l'exception des labiovélaires, Beavon ne pose pas de phonèmes complexes du genre prénasalisés.

| | Bilabial | Alveolar | Palatal | Velar | Labiovelar |
|---|---|---|---|---|---|
| Stops: | p | t | c | k | kp |
| | b | d | j | g | gb |
| | m | n | ñ | | ŋm |
| Lateral | | l | | | |
| Fricative | | s | | | |
| Semivowel | | | y | | w |

« Inventory of Consonantal Phonemes » Beavon 1977: 9

**Tableau 75: Phonèmes consonantiques du konzime, d'après Beavon (1977)**

Beavon (1983a : 17) pose les allophones respectifs [r, h, ŋ, ʔ] pour /d, s, ɲ, k/ en positions médiane et finale de mot. Beavon (1984 : 132) précise qu'en konzime, les frontières morphologiques jouent un rôle déterminant dans la distribution des allophones qui sont plus traditionnellement décrits en fonction de l'environnement phonologique. En konzime, une consonne peut avoir un allophone en initiale de base et un autre allophone dans une autre position. Par exemple, /d/ se réalise [d] en première consonne de base et [r] en positions médiane et finale.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (155) | manger | dè | [dè] |
| | nourriture | mè-dè | [mè-dé] |
| | distant | cèdà | [cérà] |
| | grimper | bédè | [bérè] |

Beavon (1984 :134) relève que si ces variations allophoniques se produisent dans des environnements identiques ou similaires, les modifications effectives ne semblent pas toujours être les mêmes, et par voie de conséquence, il semble difficile de mettre au point une règle générale. De plus, il n'est pas toujours évident d'établir quelle est la forme sous-jacente, les oppositions en position initiale de base n'étant pas toujours les mêmes qu'en positions médiane ou finale.

### b. Occlusives

Les dix occlusives non voisées et voisées du tableau de Beavon (1977) sont attestées dans le lexique de Beavon et Beavon (1996). Les labiovélaires /kp, gb/

[233] Selon les correspondances évoquées plus haut, /y/ correspond à /j/ et /ñ/ à /ɲ/ en API.

(rares dans les lexiques des langues étudiées précédemment) sont largement représentées dans le lexique de Beavon et Beavon (1996)[234].

Beavon (1977 : 10-18) note que les occlusives labiales et alvéolaires s'accompagnent d'un relâchement avec friction lorsqu'elles sont en position initiale de base et suivies par une semi-voyelle ou une voyelle haute (segments [+haut]). De même, il pose d'autres variations entre les positions de $C_1$ et de $C_2$ :

/k/ → [ʔ] en positions médiane et finale de base
→ [k] en position initiale de base

/t/ → [r] en positions médiane et finale de base
→ [ɾ] en position finale d'énoncé (ou de groupe)
→ [t] en position initiale de base

Beavon (1984 :135) relève un certain nombre de cas où il est possible d'avoir des doutes quant à l'attribution d'une réalisation à un segment sous-jacent.. L'auteur hésite par exemple à attribuer le phone [r] au phonème /t/ ou au phonème /d/ (contra beavon 1977). Il en est de même pour le phone [ʔ] qui pourrait relever de /k/ ou de /g/. Il est probable que le fait d'avoir décrit d'autres langues du même groupe ait motivé l'apparition de doutes, mais certains traits structuraux du konzime sont sans doute à l'origine des hésitations de l'auteur. Dans la variété njem, en milieu de base, [ʔ] et [g] s'opposent (correspondant respectivement à /k/ et /g/). Or, dans la variété konzime, l'opposition entre /k/ et /g/ est neutralisée en milieu et fin de base. Cependant, la morphophonologie du konzime conserve des traces de cette opposition. Sur cette base l'auteur, conclut, d'un point de vue synchronique, que [ʔ] est un allophone de /k/, alors que diachroniquement, [ʔ] dérive à la fois de *k et de *g.

### c. Fricatives

Le tableau de Beavon (1977) ne comporte qu'un seul phonème fricatif, /s/, qui atteste plusieurs réalisations (Beavon (1977 : 17-18, 1983a : 17).

/s/ → [z] après l'archiphonème |N| (nasale sous-spécifiée)
→ [h] en positions médiane et finale, sauf si précédé de /k/
→ [s] en positions initiale et médiane si précédée de /k/ et devant les voyelles non hautes.

[234] On trouve 107 occurrences de /kp/ et 63 occurrences de /gb/, et une vingtaine d'occurrences de leurs homologues prénasalisés.

Cette règle n'est que partiellement confirmée par les données du lexique de Beavon et Beavon (1996). On n'y relève aucune occurrence de [s] précédé de /k/. De plus, si l'hypothèse d'un archiphonème |N| est abandonnée, on relève une opposition entre [s] et [nz] en position initiale. Le corpus nous apporte d'autres informations : on relève quatre autres fricatives, i.e. [f, v, z, h]. On ne compte que deux occurrences de [z] et cinq occurrences de [v], ce qui incite à la prudence. Cependant, on relève une dizaine d'occurrences de [f] en position initiale mais la plupart des mots concernés sont des idéophones ou des mots pouvant correspondre à des emprunts. Contrairement au njem, il est difficile de retenir cette fricative comme phonème. Les trois fricatives [f, v, z] ont donc un statut particulier, ce qui ne manque pas d'éclairer l'analyse de Beavon qui, au final, n'avait retenu qu'un seul phonème fricatif /s/. La fricative glottale [h], quant à elle, est très bien représentée dans le lexique[235] mais sa distribution est restreinte : comme en njem, elle n'est jamais attestée en position de $C_1$. On peut poser l'hypothèse qu'il s'agit de la réalisation d'un autre phonème fricatif en position de $C_2$. Reste à déterminer lequel.

#### d. Nasales

Beavon (1977) reconnaît trois nasales comme phonèmes, i.e. /m, n, ɲ/. Les données du lexique de Beavon et Beavon (1996) permettent de confirmer cette analyse puisque l'on y relève une distribution complémentaire entre [ŋ] et [ɲ] : [ŋ] est attesté en position de $C_2$ uniquement (en positions médiane ou finale) alors que [ɲ] n'est attesté qu'en position initiale de base ($C_1$). Beavon (1977 : 15-16) pose effectivement la règle phonologique suivante :

/ɲ/ → [ŋ] en positions médiane et finale de radical ou comme suffixe verbal
→ [ɲ] en position initiale de radical

#### e. Autres sonantes

La réalisation [r] a été retenue comme allophone de l'occlusive alvéolaire (+/-voisée) en position de $C_2$ (b. ).

La latérale /l/ ne présente pas de restriction dans sa distribution, tout comme dans les autres langues étudiées ici.

Les deux approximantes /j/ et /w/ sont attestées comme phonèmes pouvant apparaître seuls, comme attaque de syllabe.

| | | |
|---|---|---|
| (156) | ethnie | èjòŋ |
| | ami | wè: |

[235] On dénombre 330 occurrences.

### f. Analyse des complexes [NC]

Beavon (1977, 1984) pose une séquence N + C invoquant le fait que les consonnes orales, tout comme les consonnes nasales, sont attestées de manière indépendante. Pour rendre compte de l'homorganicité des nasales dans cette position, il pose l'existence d'un archiphonème |N|. Il précise également que cet archiphonème peut fonctionner comme marqueur de CN (sous forme de nasale non syllabique).

Beavon (1977 : 17) évoque le cas de la labiovélaire [ŋm] qui se trouve en général dans des idéophones. Beavon décide de le poser comme phonème en s'appuyant sur la présence des occlusives labiovélaires dans le système, donc purement pour des raisons de symétrie.

Dans le lexique de Beavon et Beavon (1996), on note que toutes les occlusives peuvent être précédées d'une nasale : [mp, mb, nt, nd, nɟ, nc, nk, ng, nkp, ngb]. Les sons complexes [ŋgb] et [ŋkp] comptent une vingtaine d'occurrences alors que les autres sont plus largement représentées. Toutes ces réalisations ne sont attestées qu'en position initiale de la base ou du mot[236]. Il est possible de les interpréter comme des occlusives prénasalisés. C'est la position que j'adopte ici. Ainsi, j'ajoute au tableau les phonèmes /mp, mb, nt, nd, ɲc, ɲɟ, ŋk, ŋg, ŋkp, ŋgb/.

Par ailleurs on note deux occurrences marginales de [mf] qui ne justifient pas (ou guère) de poser un phonème /mf/. On relève par contre plusieurs occurrences de [nz] (en position initiale seulement comme pour les occlusives). Nous avons vu que Beavon considère [z] comme un allophone de /s/ après l'archiphonème |N| (c). Si l'on remet en question cette analyse, [nz] peut être considéré comme un autre phonème prénasalisé s'opposant au phonème /s/.

| | | |
|---|---|---|
| (157) | fer sp. | nzȍh |
| | écureuil | søh |
| (158) | avant-bras | nzâm |
| | psaume | sâm |

### g. Analyse du S dans les complexes [CSV]

Beavon (1977 : 6-8) s'interroge sur l'interprétation des consonnes « labialisées » (Cw) et « palatalisées » (Cj). À l'exception de [ɲ], il les considère comme des séquences de deux phonèmes, soit C + S. Son choix se base sur les observations suivantes :

- /w/ et /j/ sont des phonèmes indépendants en opposition avec d'autres consonnes ;

[236] On relève quelques occurrences qui, à première vue, sont en position de $C_2$, mais il s'agit de compositions nominales ou de réduplications.

- /w/ et /j/ apparaissent après plusieurs consonnes voisées ou non voisées ;
- CjV et CwV sont en opposition respectivement avec les séquences CiV et CuV. Beavon précise que l'opposition entre [e:] et [e] après [d̪ɥ] vient appuyer l'interprétation de [w] comme /w/ et non /u/. Comme les phonèmes de voyelles longues ne se trouvent pas après CV (*CV.V:), cela donne à penser que [w] est plutôt une semi-voyelle qu'une voyelle /u/.

| | | |
|---|---|---|
| (159) | lame | [tɥo:] |
| | cueillir des feuilles | [e-tuo:] |

- L'opposition entre alvéolaire palatalisée et palatale vient invalider une interprétation de [t̪j] et [d̪j] comme des occlusives palatales.

| | | |
|---|---|---|
| (160) | handicapé | [e-djɛm] |
| | préparé | [e-ɟɛm] |
| (161) | sorte de piège | [tjɛm] |
| | disperser | [e-cem] |

Beavon ajoute une opposition entre les labiovélaires et les vélaires suivies de /w/.

| | | |
|---|---|---|
| (162) | village | [kwar] |
| | couper | [e-kpar] |
| (163) | cesser | [ɡwaʔ] |
| | chimpanzé | [ɡbaʔ] |

Beavon (1977 : 18-20) précise que la semi-voyelle /w/ a deux allophones : [ɥ] après les alvéolaires (et devant /i/[237]), [w] partout ailleurs. Pour cette raison, la labiopalatale ne figure pas dans le lexique de Beavon et Beavon (1996). [Cw] n'est attesté que dans la première syllabe des radicaux dissyllabiques. La distribution de /j/ est également examinée. Les voyelles antérieures arrondies ne sont jamais attestées après C + /j/, ni les voyelles /i, ɪ, u, ʊ/ (Beavon 1977 :20-21).

Beavon (1977 :16) pose enfin la question de l'interprétation de [ɲ] : s'agit-il d'une séquence /n/ + /j/, comme les autres palatales, ou d'une unité phonémique ? Pour Beavon, lorsqu'il s'agit d'un PN grammatical (de classes 1 ou 9)[238], [ɲ] est la réalisation de deux phonèmes /n/ + /j/. Cependant, dans les autres cas, il s'agit d'un segment unique /ɲ/. Les arguments présentés par Beavon sont

[237] Un seul exemple. Il est probable que le phénomène se produise devant toutes les voyelles antérieures.

[238] Qui correspond au PN *ni- en PB, pour la classe 9.

convaincants[239]. Le phonème /ɲ/ posé, il examine la distribution des semi-voyelles dans les séquences C + /j/ et C + /w/. La distribution de /w/ est plus large (après /p, b, m, t, d, n, l, s, k, g/), alors que la distribution de /j/ est plus restreinte (après /p, b, m, t, d, l, s/).

Beavon ne semble pas avoir envisagé une interprétation des semi-voyelles comme parties constitutives de diphtongues.

### 2.6.5. Tons

Beavon (1977, 1983a) retient deux tonèmes /H/ et /B/ qui peuvent apparaître indépendamment ou en séquence. Le système de notation de Beavon (1977 : 35-36) est présenté dans le tableau ci-dessous :

| radical monosyllabique | | radical dissyllabique | |
|---|---|---|---|
| 1 | ´ ´ | 5 | ´S´ |
| 2 | ´ ` | 6 | ´S` |
| 3 | ` ´ | 7 | `S´ |
| 4 | ` ` | 8 | `S` |

Beavon 1977 : 35

**Tableau 76: Tons et schèmes syllabiques, d'après Beavon (1977)[240]**

| séquence de tons sur la seconde syllabe | | séquence de tons sur la première syllabe | |
|---|---|---|---|
| 9 | ´S´` | 12 | ´`S´ |
| 10 | `S´` | 13 | ´`S` |
| 11 | `S`´ | 14 | `´S` |

Beavon 1977 : 36

**Tableau 77: Séquences de tons, d'après Beavon (1977)[241]**

Beavon (1977 : 35) présente les profils tonals que l'on peut trouver dans la langue. Dans les monosyllabes, quatre profils tonals sont attestés : HH, HB, BH, BB. Beavon (1984 :127) interprète donc les tons modulés comme des séquences de tons. Dans les dissyllabes, on trouve ces quatre profils ($ représentant la frontière de syllabe) : H$H, B$H, H$B, B$B ainsi que les profils suivants à trois tons : H$HB, B$HB, H$BH, HB$H, HB$B, BH$B.

---

239 Les séquences C+/j/ qui font ressortir deux arguments : d'une part, une semi-voyelle ne peut précéder une voyelle arrondie d'avant, alors que [ɲ] est attesté dans cette position ; d'autre part, les séquences consonantiques complexes ne sont pas attestées en début de syllabe d'un radical de type NCV contrairement à [ɲ]. En 1984, Beavon confirme cette interprétation.

240 $ indique une frontière de syllabe.

241 Idem.

L'analyse de Beavon suggère donc l'existence d'au moins quatre schèmes tonals, i.e. /H/, /B/, /HB/ et /BH/. La projection d'un schème complexe sur une base monosyllabique (ou sur une syllabe située en fin de mot) donne lieu à des modulés. (Pour une description plus détaillée de la tonologie du konzime, se reporter aux travaux de Beavon.)

### 2.6.6. Récapitulatif de la phonologie konzime

| | | Beavon 1977 | Beavon 1983 |
|---|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, CV, CVC, NCV, NCVC, (N)CSV, (N)CSVC, N̩ | V, CV, CVC, NCV, NCVC, (N)CSV, (N)CSVC |
| | Schèmes syllabiques | V(C), -(N)CV(C), -(N)CSV(C), -V.V, -(N)CV.V, -V(C).CV(C), -N)CV(C).CV(C), -(N)CSV(C).CV(C) | |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 18 V (11 V courtes, 7 V longues) | 12 V |
| | Phonèmes | /i, iː, y, u, uː, ɪ, ɪː, ʏ, ʊ, e, eː, œ, o, oː, ɛ, a, aː/ | /i, y, u, ɪ, ʏ, ʊ, e, œ, o, ɛ, a, ɔ/ |
| | V arrondies d'avant | /y, ʏ, œ/ | |
| | V épenthétique | [ə] | |
| | Longueur vocalique | phonémique (et contextuelle dans certains cas) | un phonème de longueur |
| | Nasalisation | non phonémique | non phonémique |
| Consonnes | Nb de consonnes | 18 C | |
| | Phonèmes | /p, b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, gb, m, n, ɲ, ŋm, l, s, j, w/ | |
| | N + C | combinaison /N/ + /C/ | combinaison /N/ + /C/ |
| | C + S | combinaison /C/ + /S/ | |
| | Labialisation, palatalisation | CjV et CwV en opposition avec CiV et CuV | |
| Tons | | 2 tonèmes H et B, 2 séquences de tons: BH, HB | 2 tonèmes H et B, 2 séquences de tons: BH, HB |

**Tableau 78: Tableau récapitulatif de la phonologie du konzime selon les différents auteurs**

Afin de résumer, des points discutés tout au long de l'esquisse du konzime, voici un tableau des traits phonologiques retenus dans le cadre de la présente thèse.

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, CV, CVC, CSV, CSVC |
| | Schèmes syllabiques | V.C(S)V(C), C(S)V(C).C(S)V(C), V.C(S)V(C).C(S)V(C), CV.C(S)V(C).C(S)V(C) |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 11 V courtes + 7 V longues |
| | Phonèmes | /i, iː, ɪ, ɪː, e, eː, ø, ɛ, œ, a, aː, u, uː, ʊ, ʊː, o, oː, ɔ/ |
| | Longueur vocalique | contextuelle et phonologique (pour les V /i, ɪ, e, ɛ, a, u, ʊ, o/ dans les syllabes ouvertes) |
| | Nasalisation | contextuelle |
| Consonnes | Nb de consonnes | 19 C |
| | Phonèmes | b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, gb, (f, v), s, (h), m, n, ɲ, ŋm, (mp, mb, nt, nd, ɲc, ɲɟ, ŋk, ŋg, ŋkp, ŋgb, nz), l, j, w/ |
| | NC | 11 prénasales? |
| | CS | Séquences /C/ + /S/ |
| Tons | Registres | H, B |
| | Tonèmes | H, B, HB, BH |

**Tableau 79: Traits phonologiques principaux du konzime (proposition après synthèse)**

## 2.7. Mpiemo (A86c)

L'esquisse du mpiemo se fonde également sur le travail de Beavon. Il s'agit tout d'abord d'un document non publié sur la phonologie du mpiemo auquel j'ai pu avoir accès. Sa description porte sur le dialecte bijuki, géographiquement central entre les deux autres dialectes, le jasua et le kwabili. Le bijuki est parlé par la majorité des locuteurs mpiemo, dans les villages situés le long du chemin de Yokadouma (Cameroun) à Nola (RCA). Beavon a ensuite produit deux autres documents sur la phonologie du mpiemo (Beavon 1978, 1986) qui sont probablement plus complets mais auxquels je n'ai pu avoir accès, à mon grand regret. Des informations par d'autres auteurs viennent compléter le tableau. Festen travaille actuellement sur le mpiemo et la révision de la phonologie. Son mémoire de 2002 propose une description phonologique de la langue et celui de 2008 est une étude du ton verbal en mpiemo. Ses données proviennent du village d'Adoumadjali en RCA (variété mpiakombo). Les informations concernant les tons retenues ici sont, en partie, tirées de ce travail. À ces sources, s'ajoutent les travaux de Thornell (1999, 2003, 2004, 2005, 2007, 2010) qui a aussi beaucoup travaillé sur cette langue. Ses données proviennent de Nola en RCA. La majorité de ses travaux portent sur les noms de plantes. Ils contiennent peu d'informations sur l'analyse phonologique. Toutefois, Thornell (2007) présente un bref aperçu du système phonologique et morphologique de la langue. Elle m'a confié que son analyse phonologique est proche de celle de Festen. Pour le mpiemo, j'ai préféré ne pas intervenir sur la transcription des voyelles longues et conserver le format VV

puisque l'on relève des profils tonals MB ou BM qui sont difficiles à placer au point de vue transcription.

### 2.7.1. Morphologie : système des CN

Le document non publié de Beavon sur la phonologie et la morphologie verbale du mpiemo ne présente pas le système des CN de la langue. Son lexique (Beavon 1996-2003) ne nous renseigne pas non plus sur les CN. Ses publications de 1978 et 1986 répondent probablement à ce manque, ils sont demeurés inaccessibles. Je n'ai pas, non plus, pu disposer du mémoire de Bandji (1989) ni du document de Thornell (2003) sur la classification nominale du mpiemo. Le seul aperçu du système des CN du mpiemo auquel j'ai pu avoir accès est celui proposé par Thornell (2007).

À partir du tableau de Thornell (2007 : 17), on relève les CN suivantes. Malheureusement, l'auteur ne précise pas les appariements et ne donne pas d'exemples. Les classes 8 et 14 sont chacune divisées en deux, respectivement 8, 8a et 14, 14a alors qu'elles présentent le même préfixe. Ce qui motive ce choix n'est pas clair.

| sg | | pl | |
|---|---|---|---|
| **1** | mò- | **2** | bò- |
| **1a** | ∅- | **2a** | bɛ̀- |
| **5** | à- | **6** | mɛ̀ |
| **5a** | d- | **8** | bì- (animé) |
| **5b** | ∅- | **8a** | bì- (inanimé) |
| **7** | ∅- | **10** | N- |
| **9** | N- | **14** | bò- (animé) |
| **9a** | ∅- | **14a** | bò- (inanimé) |

**Tableau 80: CN (sg./pl.) du mpiemo, d'après Thornell (2007)**

Festen (2008 : 29) présente le tableau ci-dessous pour les CN mais ne donne pas, non plus, les appariements entre classes de singulier et classes de pluriel. Les classes entre parenthèses dans le tableau (i.e. 1, 2, 9 et 10) sont marginales. Les classes les plus productives sont 1a, 2a, 5, 6, 6a, 7 et 8. Il ajoute que le système des CN tend à se simplifier (surtout au niveau des préfixes d'accord sur les déterminants démonstratifs et possessifs). Globalement, il s'agit d'un système plus classique que ceux rencontrés dans plusieurs autres langues A80, du moins pour ce qui concerne les CN et la forme des PN.

| sg | | pl | |
|---|---|---|---|
| **(1)** | m- | **(2)** | b- |
| **1a** | ∅- | **2a** | bə̀- |
| **5** | a- | **6** | mɛ- |
| **5** | d- | **6a** | m- |
| **7** | ∅- | **8** | bi- |
| **(9)** | N- | **(10)** | N- |

**Tableau 81: CN du mpiemo, d'après Festen (2008)**

Dans le lexique de Beavon et Beavon (2003), les CN ne sont pas spécifiées non plus et les entrées lexicales ne comportent qu'une seule forme (en général, celle du singulier) ce qui ne nous permet pas d'aller plus loin. Par conséquent, cette langue présentera moins d'intérêt pour la comparaison des systèmes des CN, du moins dans l'état actuel de ma documentation.

### 2.7.2. Syllabes

#### a. Types syllabiques

D'après Beavon (n.p.), le mpiemo atteste des syllabes ouvertes et des syllabes fermées, ces dernières étant plus rares. Il relève la présence d'attaques simples et complexes. Beavon (n.p. : 31) note que les locuteurs du dialecte jasua ont tendance à transformer les syllabes fermées en syllabes ouvertes par un procédé de métathèse, l'inversion de l'ordre des phonèmes permettant d'ouvrir la syllabe (164)[242] ou par l'élimination des consonnes en position de coda (165).

| | | bijuki | jasua | |
|---|---|---|---|---|
| (164) | noix de palme | b-a-āŋ | bā.ɲā | [bāŋā] |
| | rouler | à.bí.ɔ́ŋ.lɔ̀ | à.bí.ŋɔ́.lɔ̀ | [àbíŋɔ́lɔ̀] |

| | | bijuki | jasua |
|---|---|---|---|
| (165) | dépecer | à.ɓàk | à.ɓà |

Dans leur article, Thornell et Tronnier (1999 :4) concluent qu'il n'y a pas de nasale syllabique en mpiemo. Elles reconnaissent des syllabes de structure NCV et NCVC. Dans le cas de combinaisons N+C en position médiane de mots, elles proposent le découpage syllabique CVN.CV(C).

Festen (2002 : 5-6) relève les types syllabiques suivants : V, V:, CV, CV:, CSV:, CSV:, CVN. Dans le dernier cas, on peut considérer qu'il s'agit d'un type CVC et préciser que, si la syllabe est fermée, elle ne peut l'être que par une nasale, le plus

[242] L'étude diachronique (chap. 6) permettra de mieux comprendre ce qui se passe ici.

souvent /m/. Ce sont les bases dissyllabiques qui sont les plus fréquentes en mpiemo mais on relève aussi quelques bases monosyllabes et trissyllabes.

Festen (2008 : 24-26) précise que le type syllabique le plus fréquent en mpiemo est CV. Il relève des syllabes complexes avec des combinaisons C+S. Adoptant une perspective différente, il considère les consonnes prénasalisées comme des unités sur le plan phonologique, plutôt que comme des séquences N+C.

#### b. Schèmes syllabiques

Les noms attestent majoritairement des bases dissyllabiques, de forme C(S)V.(C)(S)V(N). Festen (2008) donne les exemples suivants pour illustrer les structures syllabiques des noms en mpiemo qui se combinent avec le type CV.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (166) | tête | lò | CV |
| | poisson | bà: | CV: |
| | termite | sáɛ̀ | CV.V |
| | ancien | ŋgwòmbí | CSV.CV |
| | boue | bɔ́ŋgí | CVCV |

Les structures syllabiques des bases verbales sont proches de celles observées pour les noms et peuvent se schématiser ainsi : C(S)V.(C)(S)V.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (167) | avoir | bì | CV |
| | grincer | bɔ̀-ɔ̀ | CV .V |
| | manquer | lúg-ɔ́ | CV.CV |
| | changer | pèŋgjà | CSV.CV |

### 2.7.3. Voyelles

#### a. Système phonologique

Beavon (n.p. : 3), Thornell (2007 : 29) et Festen (2008 : 21) présentent le même système phonologique pour les voyelles. On le retrouve aussi dans le lexique de Beavon et Beavon (2003). Une telle convergence est rare et il en ressort un système à 7 voyelles des plus classiques.

| | –Back | | +Back |
|---|---|---|---|
| | –Round | | +Round |
| +High | i | | u |
| –Low | e | | o |
| –High | ɛ | | ɔ |
| +Low | | a | |

« Mpyemo vowel phonemes » Festen : 2008 : 21

**Tableau 82: Phonèmes vocaliques du mpiemo, d'après Festen (2008)**

Thornell (2007 : 29) fait remarquer que les voyelles des deux premiers degrés sont phonétiquement assez proches, à l'avant et à l'arrière. Cette observation a été faite pour d'autres langues de la région (au sens large) dont le pouvi (Van der Veen 1986).

### b. Longueur vocalique

Beavon (n.p.) n'aborde pas la question de la longueur vocalique. Festen (2002 :12-13), quant à lui, considère que la longueur vocalique constitue un trait distinctif pour les voyelles. Par contre, il propose de traiter la longueur au niveau suprasegmental. Les voyelles longues sont ainsi traitées comme une unité au niveau mélodique et comme deux unités au niveau de la structure syllabique. Il relève les oppositions suivantes entre voyelles longues et voyelles courtes (en position de $V_1$).

| | | |
|---|---|---|
| (168) | araignée | a:ɓɔ̃: |
| | genou | aɓɔ̃: |

Thornell (2007 : 30) considère sept voyelles phonétiquement longues mais ne donne pas d'exemples. Phonologiquement, elle les considère comme des séquences de voyelles courtes. Elle explique qu'elles sont le résultat de la chute d'une consonne intermédiaire. Cette explication diachronique ne justifie pas, a priori, le choix de ne pas considérer la longueur des voyelles comme phonologique en synchronie. De plus, dans le lexique de Beavon et Beavon (2003), on relève quelques paires minimales (ou quasi-minimales) entre voyelles longues et voyelles courtes. Pour cette raison, je considérerai la longueur comme phonologique.

| | | |
|---|---|---|
| (169) | devenir monotone | àpê |
| | relever | àpɛ̄ɛ̀ |
| (170) | planter | àɓɛ̀ |
| | voir | àɓɛ̀ɛ̀ |

Dans le lexique de Beavon, on relève aussi des cas d'allongements, a priori, contextuels puisque les voyelles longues ne sont attestées que devant la nasale vélaire /ŋ/ (171). Cependant, on relève aussi quelques cas où la voyelle n'est pas allongée devant /ŋ/ 0[243].

| | | |
|---|---|---|
| (171) | hache | ncɛ̄ɛ̀ŋ |
| | liane | lɔ̄ɔ̄ŋ |
| | cour | ʃɛ̀ŋ |
| | serpent | lɔ̂ŋ |

[243] Il peut s'agir d'un problème de transcription.

### c. Nasalité et voyelles

D'après Beavon (n.p.), chaque voyelle a son équivalente nasalisée résultant d'une fusion entre une voyelle orale et une consonne nasale en position de coda. Les voyelles sont nasalisées lorsque la consonne nasale est en position de coda, mais elle devient orale quand la consonne nasale cesse d'être en position de coda.

| | | |
|---|---|---|
| (172) | Coupe ! (IMP) | [ɓa̰ŋ] |
| | Coupez ! (IMP) | [ɓà.ŋɡá] |

La nasalisation ne s'étend pas au-delà de la voyelle immédiatement adjacente et les voyelles qui ne sont pas en contact avec la nasale /ŋ/ restent orales.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (173) | taille ! (IMP) | [ɟɛ̰̀ŋ] | (*[ɟɛ̰̀ŋ]) |

La nasalisation de la voyelle est la plus forte lorsque la nasale est une vélaire. Il semble en effet exister une hiérarchie quant au pouvoir nasalisant des nasales. Ce phénomène a déjà été décrit par Hombert (1986) pour le téké avec la hiérarchie ŋ > n > m.

| | | |
|---|---|---|
| (174) | mon (CN 7) | [jàm] |

Beavon (n.p.) soulève l'importance des frontières syllabiques dans la propagation (régressive) de la nasalisation. Quand la consonne nasale vélaire se trouve en position d'attaque d'une syllabe consécutive, la voyelle de la syllabe précédente reste orale.

| | | |
|---|---|---|
| (175) | sorte d'arbre | [tɛ̀.ŋɛ̀] |

Festen (2002 : 9-11, 2008 : 12) considère, lui aussi, que la nasalisation est contextuelle ; les voyelles sont nasalisées lorsqu'elles sont en contact avec une consonne nasale. Le dialecte kwabili (généralement plus conservateur que le mpiakombo) fait apparaître une nasale vélaire qui a disparu en mpiakombo. En effet, la nasalisation a deux contextes d'apparition : elle est la réalisation phonétique après une consonne nasale mais elle peut aussi apparaître sans qu'il y ait une nasale en surface. Il donne un exemple dans le dialecte mpiakombo pour lequel il pose la présence d'une nasale vélaire sous-jacente (flottante) après la voyelle. Cette nasale disparaît en position intervocalique ou en position finale. Il donne des exemples dans deux dialectes pour illustrer la différence de fonctionnement.

| | | mpiakombo | kwabili |
|---|---|---|---|
| (176) | étagère | [tá] | [táŋ] |
| | blessure | [pɛ̰́] | [pɛ̰́ŋ] |

### d. Harmonie vocalique

Festen (2002 : 13-14) relève des restrictions dans la distribution des voyelles. En effet, les voyelles en position de $V_2$ ne peuvent être [+ATR] si $V_1$ est [-ATR], que la structure syllabique des bases soit CV.V ou CV.CV. Les combinaisons des voyelles moyennes selon le trait [ATR] sont résumées dans le tableau suivant.

| | ATR Value | |
|---|---|---|
| | $V_1$ | $V_2$ |
| allowed | + | + |
| allowed | + | – |
| allowed | – | – |
| *disallowed | – | + |

Festen 2002 : 14

**Tableau 83: Harmonie vocalique sur la base du trait [ATR] en mpiemo, d'après Festen (2002)**

### e. Séquences de voyelles

On relève des séquences de voyelles en mpiemo et il est possible de dire quelles voyelles peuvent se suivre et de définir des règles phonotactiques les concernant. Beavon (n.p.) pose que, pour une paire de voyelles A et B qui apparaissent au sein d'une base de structure (C)CV|uA|dV|uB|d, la voyelle B n'est jamais plus fermée que A. Pour ceci, les voyelles doivent remplir une de ces conditions :

- que B soit identique à A ;
- que B soit /a/ ou /ɔ/ ;
- que A et B soient de la même hauteur dans la cavité orale ;
- que A et B soient articulées au même lieu dans la cavité orale mais qu'elles soient opposées par rapport à leur degré d'aperture.

De manière plus générale, le nombre de voyelles qui peuvent apparaître ensemble au sein d'une base donnée est réduit. La première voyelle dans une base dissyllabique limite le choix de la deuxième voyelle. Beavon en conclut que pour une paire A et B, les voyelles doivent remplir une de ces conditions :

- que B soit identique à A ;
- que B soit /i/, /a/ ou /ɔ/ ;
- que A soit centrale et que B soit mi-fermée (mi-haut).

Dans le lexique de Beavon, j'ai relevé les séquences de voyelles suivantes dans les bases des lexèmes nominaux et verbaux : [iɔ], [aɛ], [oe], [ia], [ɔɛ], [eɔ], [uɔ],

[oɔ], [ɛɔ], [ui], [eo], [ea], [ɔa], [oa], [iɛ], [ua], [ɛa][244]. Il serait excessif d'interpréter toutes ces séquences comme autant de diphtongues.

### 2.7.4. Consonnes

#### a. Système phonologique

Le tableau phonologique proposé par Beavon (n.p.) comprend 22 consonnes (cf. ci-après). Dans ce système, le trait implosif est considéré comme distinctif pour les occlusives labiale et alvéolaire, ce qui est plutôt inhabituel dans les langues A80. On note également l'absence de prénasalisées. La question du statut des complexes [CS] et [NC] n'est pas explicitement abordée dans la description de Beavon (n.p.). Il en est de même pour la question des consonnes implosives bien que ces consonnes soient mentionnées dans l'introduction de cette étude. Ces questions ont probablement été traitées dans les travaux de 1979 et 1986 sur la phonologie du mpiemo (auxquels je n'ai pas pu avoir accès).

| labial | alveolar | palatal | velar | labiovelar | glottal |
|---|---|---|---|---|---|
| p | t | c | k | kp | |
| b | d | j | g | gb | |
| ɓ | ɗ | | | | |
| f | s | š | | | h |
| | l | | | | |
| m | n | ny | | | |
| | | y | | w | |

« Consonant phonemes » Beavon n.p. : 5

**Tableau 84: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Beavon (n.p.)**

Thornell (2007 : 30) présente un système comprenant des phonèmes supplémentaires, i.e. /k$^{w}$, g$^{w}$, ŋ, r/. On note l'absence des implosives.

| Type d'articulation | Point d'articulation | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | BL | LD | A | P | V | LV | G |
| Occlusives | p b | | t d | c ɟ | k g | kp gb | |
| Occlusives labialisées | | | | | k$^{w}$g$^{w}$ | | |
| Nasales | m | | n | ɲ | ŋ | | |
| Vibrante | | | ɾ | | | | |
| Fricatives | | f | s z | | | | h |
| Approximantes | | | | j | | w | |
| Liquide latérale | | | l | | | | |

« Vue générale d'ensemble des consonnes » Thornell 2007 : 30

**Tableau 85: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Thornell (2007)**

[244] Nombre d'occurrences : [iɔ] x 21, [aɛ] x 13, [oe] x 12, [ia] x 10, [ɔɛ] x 9, [eɔ] x 9, [uɔ] x 3, [oɔ] x 5, [ɛɔ] x 4, [ui] x 4, [eo] x 3, [ea] x 3, [ɔa] x 2, [oa] x 2, [iɛ] x 2, [ua] x 1, [ɛa] x 1.

Festen (2002) présente un système composé de 26 phonèmes consonantiques. Il précise que les consonnes [kp, gb, ŋgb, f, v, h] sont rares en mpiemo. Tout comme Thornell (2000 :3), il précise que les consonnes [kp, gb, f, v] ne sont attestées que dans des emprunts et que, pour cette raison, il ne les retient pas comme phonèmes. Quant à la fricative glottale [h], bien que rare également, elle est attestée dans certains marqueurs grammaticaux et son apparition ne se limite pas aux emprunts. Par conséquent, il retient /h/ comme phonème, bien que reconnaissant son statut particulier. On note que Festen pose des phonèmes prénasalisés (4 non voisés et 4 voisés, fonctionnant par paire).

| Mpiemo Consonant Phonemes | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Bilabial | Alveolar | Palatal | Velar | Labio-Velar | Glottal |
| Stop | voiced | b | d | ɟ | g | | |
| | voiceless | p | t | c | k | | |
| | voiced prenasalized | m͡b | n͡d | ɲɟ | ŋ͡g | | |
| | voiceless prenasalized | m͡p | n͡t | ɲc | ŋ͡k | | |
| Nasal | | m | n | ɲ | ŋ | | |
| Flap | | | r | | | | |
| Fricative | | | s | | | | h |
| Approximant | | | | j | | w | |
| Lateral Approximant | | | l | | | | |

Festen 2002: 31

**Tableau 86: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Festen (2002)**

En 2008, Festen présente un système phonologique plus restreint pour les consonnes et ne pose que 20 phonèmes. Les consonnes /c, ɟ/ disparaissent, ainsi que leurs homologues prénasalisés qui deviennent des variantes de /ŋk/ et /ŋg/. On voit aussi disparaître du tableau la nasale /ɲ/ et la liquide /r/ (cette dernière étant considérée comme une réalisation de /d/). Les labiovélaires /kp, gb/ posées par Beavon (n.p.) sont également absentes. Dans son tableau, il fournit les réalisations phonétiques de chaque phonème.

| | | Labial | Alveolar | Palatal | Velar | Laryngeal |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Plosive | –Voice | p | t | | k [k c] | |
| | +Voice | b [b ɓ β] | d [d ɗ ɾ] | | g [g ɣ ɟ] | |
| Prenasalized Stop[7] | –Voice | ᵐp | ⁿt | | ᵑk [ŋk ɲc] | |
| | +Voice | ᵐb | ⁿd | | ᵑg [ŋg ɲɟ] | |
| Nasal | | m | n | | ŋ | |
| Fricative | | | s [s ʃ] | | | h |
| Lateral | | | l | | | |
| Glide | | | | j | w [w ɥ] | |

« Mpyemo consonant phonemes » Festen 2008 : 20

**Tableau 87: Phonèmes consonantiques du mpiemo, d'après Festen (2008)**

Festen (2008), dont l'analyse paraît bien solide, précise que le phonème /h/ est très peu attesté, sauf dans les préfixes d'accord (1PP excl.) et que le /ŋ/ n'apparaît qu'en position médiane de mot ou comme nasale homorganique dans les complexes [NC]. Toutes les consonnes sont attestées en position initiale ($C_1$). L'opposition de voisement se neutralise en position de $C_2$ au profit des voisées.

Beavon (n.p.) précise que toutes les consonnes apparaissent en position initiale de base (position forte) alors que dans les autres positions, le nombre de consonnes attestées est limité. Les consonnes en position faible (i.e. l'attaque des syllabes non initiale de la base) sont les suivantes : /t, b, g, s, l, m, n, nj, j/. Il souligne que certaines consonnes ont des allophones en position faible. Il parle de trois processus dont ces consonnes en position faible feraient l'objet : assimilation, voisement et maintien.

### b. Occlusives

Contrairement à Beavon (n.p.) et Thornell (2007) qui posent dix phonèmes occlusifs, Festen (2002) n'en retient que huit, puis six (Festen 2008). Dans un premier temps, il exclut les labiovélaires du système phonologique car ces consonnes sont rares et leur présence est souvent due à des emprunts. Ensuite, il considère que les palatales [c, ɟ] sont des allophones des vélaires /k/ et /g/ et si les consonnes /c/ et /ɟ/ ne figurent pas dans son tableau de 2008, c'est qu'il considère qu'elles sont la réalisation des formes sous-jacentes /k+j/ et /g+j/ (Festen 2008 : 24). L'auteur lui-même reconnaît les limites de cette analyse. Étant donné le statut des palatales dans les langues étudiées ici, il est sans doute préférable de conserver les palatales /c/ et /ɟ/ comme des phonèmes.

Les labiovélaires /k͡p/ et /gb/ retenues comme phonèmes par Thornell et de Beavon sont absentes du système de Festen (2002, 2008). Dans le lexique de

Beavon et Beavon (2003), on relève huit occurrences de chacune des deux labiovélaires en position initiale de base. Malgré la rareté de ces deux consonnes, elles sont en opposition avec les autres consonnes du mpiemo en position de $C_1$, aussi semble-t-il légitime de les maintenir dans l'inventaire phonologique tout en reconnaissant leur statut marginal.

Thornell (2007 :30) relève une opposition entre [k] et [kʷ] ainsi qu'entre [g] et [gʷ] sur la base de paires quasi minimales[245].

| | | |
|---|---|---|
| (177) | poser | àkálíç |
| | amour | àkʷáliç |
| | | |
| | savoir | àgúɔ́ |
| | tuer | àgʷɔ́ |

Toutefois, Thornell et Nagano-Madsen (2004 : 174) notent que les occlusives vélaires labialisées apparaissent dans des contextes restreints : [gʷ] est attesté principalement devant [o] et [ɔ] (contextes propices à la labialisation) alors que [kʷ] est attesté principalement devant [a] (contexte non propice à la labialisation)[246]. Elles précisent que les occlusives se réalisent avec un fort VOT ou avec une friction. Ce sont les palatales [c] et [ɟ] qui se réalisent souvent avec une friction[247], alors que les occlusives non voisées précédées d'une nasale et suivies d'une voyelle fermée /i/ ou /u/ sont souvent articulées fortement et libérées comme une fricative de la même longueur[248].

Festen (2002 :23) présente une règle de neutralisation de l'opposition de voisement pour les occlusives (labiale, alvéolaire et vélaire) en position intervocalique : en position intervocalique on ne relève plus que des voisées. De ce fait, les occlusives non voisées ne sont attestées qu'en position de $C_1$ (de base).

Beavon (n.p.) et Festen (2008 : 27-28) notent un affaiblissement des obstruantes en spirantes, en position de $C_2$ : les occlusives simples /b/, /d/ et /g/ ont pour allophones respectifs [β], [r] et [ɣ]. Festen précise que la position initiale de base n'est pas concernée par ce processus. En effet, comme on l'observe dans les exemples ci-dessous, même si un préfixe de forme CV est ajouté à la base, la consonne en position de $C_1$ conserve sa forme initiale.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (178) | machette | /bì-bùnɔ̀/ | [bìbùnɔ̀] |
| | hippopotame | /ŋkùbú/ | [ŋkùβú] |

[245] Notons que dans le second exemple il peut s'agir d'une labialisation devant voyelles arrondies.

[246] Pour une discussion plus approfondie, voir i.

[247] Il pourrait donc plutôt s'agir d'affriquées.

[248] Sans doute à prendre comme des réalisations aspirées.

Au final, je retiens dix occlusives phonémiques en mpiemo : /b, d, t, d, c, ɟ, k, g, kp, gb/.

### c. Implosives

D'après Festen (2008 : 27-28), les occlusives /b/ et /d/ se réalisent implosives en position de $C_1$, lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle basse. Il s'agirait donc de variantes contextuelles. Thornell et Nagano-Madsen (2004 : 171) proposent la même analyse, contrairement à Beavon (1978)[249] qui traite les implosives comme des phonèmes entrant en opposition avec les occlusives. Thornell et Nagano-Madsen précisent que les consonnes /b/ et /d/ se réalisent comme des occlusives devant les voyelles [i] et [u] et après une nasale, et comme des implosives dans les autres positions.

| | | |
|---|---|---|
| /b, d/ | → [b, d] | / -V[i,u] |
| | | / _N |
| | → [ɓ, ɗ] | / ailleurs |

Le lexique de Beavon et Beavon (2003) confirme cette distribution. Les occlusives /b, d/ ne sont attestées en position initiale de base que devant les voyelles [i] et [u], en position de $C_2$ et précédées d'une nasale. Elles se réalisent implosives en position de $C_1$ devant les autres voyelles.

### d. Fricatives

Dans les tableaux consonantiques des différents auteurs, le nombre de fricatives varie de deux à quatre. Les deux phonèmes fricatifs que l'on retrouve chez tous les auteurs sont /s/ et /h/. Beavon (n.p) pose, en plus de ces deux, les fricatives /f/ et /ʃ/, alors que Thornell (2007) ajoute /f/ et /z/. Festen (2002, 2008), quant à lui, se limite à l'alvéolaire /s/ et la glottale /h/. Il admet tout de même que le phonème /h/ est très peu attesté (Festen 2008 : 20). En effet, dans le lexique de Beavon et Beavon (2003), on ne relève que huit occurrences marginales (forme verbale, pronom personnel, adverbe) de /h/. Pour Festen (2008 : 28), [ʃ] est une réalisation de surface de /s/ en position de $C_1$ devant les voyelles arrondies. Une telle distribution a déjà été relevée pour d'autres langues ci-dessus.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (179) | canne | /súmbì/ | [ʃúmbí/] |
| | ami | /sɔ́/ | [ʃɔ] |
| | veine | /sìsɔ́/ | [sìsɔ́] |
| | appât | /sɛ́bɛ́/ | [sɛ́βɛ́] |

[249] Cité par Thornell et Nagano-Madsen (2004 : 171)

Cette règle ne s'applique pas à la variété décrite par Beavon et Beavon (2003) : les deux consonnes sont largement attestées dans le lexique et ne présentent pas de distribution complémentaire. En effet, on relève des oppositions entre [s] et [ʃ] en position de $C_1$, ce qui justifie qu'on les retienne comme phonèmes, du moins pour la variété décrite par Beavon et Beavon.

| | | |
|---|---|---|
| (180) | champ travaillé | ʃàgɔ̀ |
| | hutte | sàgɔ̀ |
| (181) | ami | ʃɔ̄ |
| | esprit | sɔ̀ |

D'après Beavon (n.p.), /s/ se réalise [s] en position de $C_1$ et [z] en position de $C_2$, et ces deux constitueraient donc des allophones de /s/ (avec une variante en $C_2$ de la base). C'est, en effet, ce que l'on observe dans le lexique de Beavon et Beavon (2003).

| | | |
|---|---|---|
| (182) | terre | sī |
| | pauvreté | kɔ̄zā |
| | canard | sōzō |

La fricative labiodentale non voisée /f/ est posée comme phonème dans les tableaux de Thornell et Beavon. Dans le lexique de Beavon et Beavon (2003), on relève six occurrences de la fricative dentale non voisée, en position initiale de base devant les voyelles /i, e, a, u, ɔ/. Il n'est pas exclu que les mots concernés soient des emprunts.

Les phonèmes fricatifs /s/ et /ʃ/ peuvent être retenus sans difficulté. Les fricatives glottale /h/et labiodentale /f/ attestent un statut particulier de par leur rareté. Notons la faible représentation des fricatives voisées dans cette langue. Les différences entre les descriptions des autres auteurs s'expliquent probablement par le fait qu'elles portent sur des dialectes distincts et, par conséquent, un minimum de prudence s'impose.

#### e. Nasales

Festen (2002) et Thornell (2007) posent quatre phonèmes nasals, aux quatre lieux d'articulation : labial, alvéolaire, palatal, vélaire. Festen (2002 : 25) souligne le statut marginal de la nasale vélaire /ŋ/ qui n'est pas attestée en position initiale ($C_1$). En 2008, il revoit son analyse et ne considère plus que trois phonèmes nasals /m, n, ŋ/, tout en précisant que le /ŋ/ n'apparaît qu'en position médiane de mot (ou comme nasale homorganique dans des complexes [NC]). Il s'éloigne ici de Beavon (n.p.) qui identifie les phonèmes nasals /m, n, ɲ/. Dans le lexique de Beavon et Beavon (2003), on observe une distribution complémentaire entre les deux nasales : la vélaire n'est attestée qu'en position de $C_2$ (majoritairement en

position de coda) alors que la palatale est attestée en position de $C_1$ (initiale de radical).

| | | |
|---|---|---|
| (183) | igname | lūŋ |
| | ongle | ɲâ |

Il a déjà été indiqué dans l'introduction de cette esquisse que les syllabes fermées sont plus rares que les syllabes ouvertes en mpiemo. Notons que les seules consonnes à être attestées en position de coda, dans le lexique de Beavon et Beavon (2003), sont les nasals /m/ et /ŋ/.

| | | |
|---|---|---|
| (184) | igname | lūŋ |
| | homme | mòrōm |

**f. Vibrante**

La vibrante /r/ est considérée comme un phonème par Thornell (2007) et Festen (2002). Ce dernier modifie ultérieurement son analyse (Festen 2008), en considérant [r] comme un allophone de /d/ alors que Beavon (n.p.) atttribue ce son comme variante à /t/. Cette hésitation est intéressante et pourrait correspondre à une ambiguïté inhérente. J'adopte ici l'analyse de Festen (2008) Cette analyse se confirme dans le lexique de Beavon et Beavon (2003) où l'on observe une distribution complémentaire entre [d] en position de $C_1$ et [r] en position de $C_2$. Les seules occurrences notables de [d] en position de $C_2$ sont attestées lorsque l'alvéolaire est précédée d'une nasale et constitue, dans mon approche des données, une partie intégrante de la prénasalisée /nd/.

| | | |
|---|---|---|
| (185) | forêt | [dìgī] |
| | animal | [tīrī] |
| | rive | [cīndī] |

**g. Autres sonantes**

Il a déjà été indiqué ci-dessus que [r] correspond à une réalisation de l'occlusive alvéolaire voisée en position faible ($C_2$).

La latérale /l/ est considérée comme un phonème chez les trois auteurs. Elle est largement représentée dans le lexique de Beavon et Beavon (2003) en attaque de syllabe en position de $C_1$, de $C_2$ ou de$C_3$.

| | | |
|---|---|---|
| (186) | tête | lô |
| | jeune femme | sìlɔ̀ |
| | enfler | à-ɓèbɔ̀lɔ̀ |

Beavon (n.p.), Thornell (2007), Festen (2002, 2008) considèrent les approximantes [j] et [w] (en tant que consonnes pouvant apparaître seules, sans

consonne adjacente) comme des phonèmes, /w/ ayant pour allophones [ɥ] (devant voyelles antérieures) et [w] (ailleurs). Festen (2002) précise que /w/ est plus fréquent que /j/. Festen (2008 : 28) note une palatalisation de /w/ donnant lieu à une réalisation [ɥ] devant une voyelle antérieure. Je ne suivrai pas cette analyse qui me paraît discutable.

| | | | |
|---|---|---|---|
| (187) | soleil | /wíɔ́/ | [ɥíɔ́] |
| | gecko | /wɛ́/ | [ɥɛ́] |
| | chef | /wànì/ | [wànì] |

### h. Analyse des complexes [NC]

La question du statut des complexes [NC] n'est pas abordée dans la description de Beavon (n.p.). Toutefois, il est facile de constater que, dans son système phonologique, il ne retient pas les prénasalisées comme phonèmes de la langue.

Thornell et Tronnier (1999) étudient de manière approfondie les complexes [NC] (nasale + occlusive et nasale + semi-voyelle). Elles passent en revue les critères d'ordre phonétique, syllabique et morphologique pour y voir plus clair. Dans le cas de nasales+C en position initiale ou en position médiane, elles concluent qu'il s'agit de séquences N+C et non d'unités prénasalisées. Les différents arguments avancés par ces auteurs sont loin d'être convaincants et relèvent pour l'essentiel d'interprétations aléatoires. Thornell et Tronnier (2000) considèrent toujours la nasale dans ces complexes comme phonème indépendant.

Festen (2002 :26-27), quant à lui, pose des consonnes prénasalisées (phonémiques) que l'on retrouve dans son système phonologique de 2008. Ses arguments se résument en trois points :

- les prénasalisées sont attestées principalement en position initiale, afin de ne pas violer le principe de « sonority sequencing » de Kenstowiscz (1994)[250], on ne peut les considérer comme des séquences ;
- [ŋ] n'est pas attestée en position de $C_1$ comme consonne indépendante, elle n'apparaît qu'en présence de l'occlusive vélaire [g] dans cette position.
- la considération d'une unité NC simplifie l'analyse de la syllabe en mpiemo

Il semble préférable de considérer des phonèmes prénasalisés, on ajoute ainsi /mp, mb, nt, nd, ɲc, ɲɟ, ŋk, ŋg/ au système phonologique du mpiemo.

Dans le lexique de Beavon et Beavon (2003), on ne relève pas de nasale porteuse de ton. Comme en bekol et en makaa, on note une distribution limitée

[250] « Requires onsets to rise in sonority toward the nucleus and codas to fall in sonority from the nucleus » Kenstowicz (1994 : 254) Rappelons ici que cette théorie est loin de faire l'unanimité des phonologues.

pour les occlusives prénasalisées sourdes qui ne sont attestées qu'en position de $C_2$ (intervocalique) alors que leurs équivalentes voisées sont attestées dans toutes les positions.

| | | |
|---|---|---|
| (188) | maïs | mpùzà |
| | bras | mbɔ̂ |
| | cadet | ntɛ̄mbī |

### i. Analyse du S dans les complexes [CSV]

Festen (2002 : 5, 2008 : 24) reconnaît les complexes [CS] comme les seules attaques syllabiques complexes en mpiemo. Il privilégie donc une interprétation comme séquence. Cette position est partagée par les autres auteurs.

| | | |
|---|---|---|
| (189) | tes (CN 8) | bjɔ́ |
| | abattre | àbīɔ̀ |
| (190) | champignon | ɡwɔ̌ |
| | ciel | ɡūɔ̀ |

Ces exemples, de Beavon (n.p.), illustrent la différence entre approximante et voyelle postconsonantiques. En cas d'approximante, la structure est interprétée comme CSV (une syllabe à attaque complexe) et en cas de voyelle, la structure est le plus souvent interprétée comme CV.V (deux syllabes).

On pourrait considérer qu'il s'agisse de cas de labialisations et de palatalisations étant donné la distribution que l'on relève dans le lexique (Beavon et Beavon 2003) : [w] est attesté devant les voyelles postérieures /o, ɔ, u/ et /j/ devant les voyelles antérieures /e, ɛ/. Toutefois, le fait qu'on relève [j] et [w] devant /a/ m'amène à rejeter cette hypothèse. Il faut tout de même noter certaines restrictions : /j/ est attesté après les occlusives labiales /p, b/, la nasale /m/ et la frictive /s/, alors que /w/ n'est attesté qu'après les occlusives vélaires (on trouve [gw] devant les voyelles postérieures /ɔ, o, u/ et [kw] devant /a/). C'est surtout cette dernière restriction qui pourrait présenter un intérêt pour l'analyse phonologique.

| | | |
|---|---|---|
| (191) | hérisson | pjā |
| | chasse au filet | ɓjɛ̄mɔ̀ |
| | larmes | mjɛ̄lɔ̄ |
| | feuille morte | sjă |
| (192) | champignon | ɡwɔ̌ |
| | limite | kwàlɔ̄ |

### 2.7.5. Tons

Beavon (n.p.) identifie trois tons en opposition : /H, M, B/. Ces trois tons se combinent en profils tonals dans le cas des bases dissyllabiques, mais deux profils sont impossibles (ou simplement non attestés) : [MH] et [BH]. Les profils [HM], [MB] et [BM] sont attestés sur les bases monosyllabiques. L'étude du lexique de Beavon révèle très peu de tons [H] mais un grand nombre de tons [M]. On peut supposer que les [M] correspondent à des tons sous-jacents /H/. Les données présentées par Festen (2002) ne présentent pas cette ambiguïté (voir ci-après).Les tons jouent un rôle grammatical, par exemple, le ton de l'indice sujet varie en fonction du temps du verbe.

Si trois tons sont relevés sur les noms, seulement deux tons phonologiques sont trouvés dans le cas des verbes. Ainsi, en mpiemo, les verbes se subdivisent en deux catégories (verbes à ton /B/ et verbes à ton :H/) conformément à ce que l'on peut attendre d'une langue bantu.

On observe de nombreux changements tonals pour le verbe que l'on peut imputer, entre autres, au marquage des valeurs aspectuo-temporelles. Le ton sous-jacent des verbes peut être déterminé au passé négatif, futur négatif ou parfait qui n'entraînent pas de changement tonal du verbe.

Thornell (2007 : 33) souligne qu'une étude approfondie des tons fait défaut pour cette langue. Pour elle, il est évident qu'il n'y a que deux tons distinctifs /H/ et /B/ du point de vue phonologique, le ton [M] étant une réalisation du ton /H/ ou du ton /B/ selon les contextes tonals. Pour cela, elle se réfère à Festen (2002). En effet, contrairement à Beavon, Festen (2002) retient deux tons sous-jacents : /H/ et /B/. Il relève quatre mélodies tonales pour les bases nominales (monosyllabiques ou dissyllabiques) et deux pour les bases verbales (monosyllabiques ou dissyllabiques).

| | | | |
|---|---|---|---|
| (193) | sœur | [kàlì] | /B/ |
| | singe | [kémɔ́] | /H/ |
| | poitrine | [ɓérè] | /HB/ |
| | nez | [ɗô] | /HB/ |
| | forêt | [dìɣí] | /BH/ |
| | belle famille | [cǐ] | /BH/ |

Festen (2008) présente une étude du ton verbal en mpiemo dans le cadre de sa thèse. Il relève trois niveaux de tons phonétiques (H, B et M) mais ne retient que deux tons sous-jacent /H/ et /B/. Il compte cinq mélodies tonales pour les bases nominales : H, B, BH, H͡B et H(B) que l'on peut réduire à quatre schèmes. Pour les bases verbales, les deux schèmes tonals sous-jacents sont /H/ et /B/.

### 2.7.6. Récapitulatif de la phonologie mpiemo

| | | Beavon (Unp.) | Festen 2002 | Thornell & Tronier 1999, Thornell 2007 | Festen 2008 |
|---|---|---|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | | V, V:, CV, CV:, CSV:, CSV:, CVN, CSV:N | | V, CV, CSV, CVC, CSVC |
| | Schèmes syllabiques | | | | CV, CV:, CVV, CVCV, CSVCV |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 7 V | 7 V | 7 V | 7 V |
| | Phonèmes | /i, u, e, o, ɛ, ɔ, a/ | /i, u, e, o, ɛ, ɔ, a/ | /i, u, e, o, ɛ, ɔ, a/ | /i, u, e, o, ɛ, ɔ, a/ |
| | Longueur vocalique | | phonologique | séquences de voyelles courtes | |
| | Nasalisation | non phonémique | non phonémique | | non phonémique |
| | Combinaison de voyelles | V11 n'est jamais plus fermée que V12 | | | |
| | Hamrony vocalique | | selon le trait ATR : *[-ATR] [+ATR] | | |
| | Assimilations | | | élision et semi-vocalisation en cas de hiatus vocalique | |
| Consonnes | Nb de consonnes | 22 C | 26 C | 24 C | 20 C |
| | Phonèmes | /p, b, ɓ, t, d, ɗ, c, ɟ, k, g, kp, gb, f, s, ʃ, h, l, m, n, ɲ, j, w/ | /b, p, d, t, ɟ, c, k, g, mb, mp, nd, nt, ɲɟ, ɲc, ŋg, ŋk, m, n, ɲ, ŋ, r, s, h, j, w, l/ | /p, b, t, d, c, ɟ, k, g, kp, gb, kʷ, gʷ, m, n, ŋ, ɲ, f, s, ʃ, h, r, l, w, j, w/ | /p, b, t, d, k, g, ,mp, mb, nt, nd, ŋk, ŋg, m, n, ŋ, s, h, l, j, w/ |
| | Implosives | considérées comme des phonèmes | | /b, d/ se réalisent occlusives devant [i, u] et après une N. Elles sont implosives dans les autres contextes | réalisation implosives de /b/ et /d/ en position C1 (lorsqu'elle sont suivies d'une V basse). |
| | N + C | pas d'unité prénasalisée | phonèmes prénasalisés | pas d'unité prénasalisée mais des séquences /N/+/C/ | phonèmes prénasalisés |
| | C + S | | combinaison C + S | | |
| | Spirantisation | | | | /b, d, g/ se réalisent [β, r, ɣ] en position C2 |
| | Voisement | voisement des C /s, t/ en position C2 | voisement intervocalique des occlusives | | |
| Tons | Registres | | | H, B, M | H, B, BH HB et H(B) |
| | Tonèmes | H, M, B, combinaisons H-M, M-B, B-M | H, B, mélodies tonales: B-B, B-H, H-H, H-B | H, B | |

**Tableau 88: Tableau récapitulatif de la phonologie du mpiemo selon les différents auteurs**

Le tableau ci-dessous présente de manière synthétique ce que je retiens comme traits principaux de la phonologie du mpiemo dans le cadre de la présente étude.

| | | |
|---|---|---|
| Syllabes | Types syllabiques | V, CV, CSV, CVV, CSVV, CVC, CVVC, CSVC, CSVVC |
| | Schèmes syllabiques | V.C(S)V(C), CV.C(S)V(C), V.C(S)V(C).CV, CV.C(S)V(C).CV |
| Voyelles | Nb de Voyelles | 7 voyelles courtes |
| | Phonèmes | /i, u, e, o, ɛ, ɔ, a/ |
| | Longueur vocalique | phonologique et contextuelle |
| | Nasalisation | non phonémique |
| Consonnes | Nb de consonnes | 28 C |
| | Phonèmes | /p, b, b, t, d, c, ɟ, k, g, (kp, gb), (f), s, ʃ, (h), m, n, ɲ, mp, mb, nt, nd, ɲc, ɲɟ, ŋk, ŋg, l, j, w/ |
| | Mi-voisées | en oppositions avec les occlusives non voisées et voisées en $C_1$ |
| | NC | unités prénasalisées (Festen) |
| | CS | séquences C + S |
| Tons | Registres | H, B et M |
| | Tonèmes | /H/ et/B/ ; schèmes /H/, /B/, /HB/ et /BH/ (?) |

**Tableau 89: Traits phonologiques principaux du mpiemo (proposition après synthèse)**

### 2.8. Synthèse

En dépit des divergences d'analyse et de la qualité variable des descriptions actuellement disponibles, les esquisses présentées ci-dessus font très nettement ressortir bon nombre de points communs entre les langues retenues ici (y compris le bekwel), tant au niveau de leurs réalisations effectives que sur le plan des problèmes d'analyse. En effet, des problématiques tels que la longueur vocalique, la nasalité dans le cas des voyelles, le (ou les) type(s) de syllabation, la distribution des syllabes fermées, les complexes CS, les complexes NC, les lenitions en position de $C_2$ ainsi que la neutralisation de l'opposition de voisement en $C_2$, les schèmes tonals et leurs réalisations (sur les monosyllabes en particulier) sont autant de problématiques récurrentes d'une description à l'autre. On retrouve donc très clairement les difficultés déjà rencontrées dans mon analyse du bekwel. Les deux prochains chapitres permettront d'aborder chacun de ces traits particuliers dans une perspective comparative.

## 3. CONCLUSION

Aux données du bekwel, se sont ajoutées celles de sept autres langues du groupe makaa-njem. Ainsi, dans la base de données RefLex, une liste de 1029 cognats a été constituée regroupant les huit langues concernées par l'étude comparative qui va suivre (Partie 3). Les esquisses qui viennent d'être exposées présentent les phénomènes observés dans chacune des langues ainsi que les analyses de leurs auteurs. Ces esquisses ont mis en évidence un certain nombre de points communs et l'émergence de phénomènes partagés au sein des langues du groupe A80 (i.e. longueur vocalique, dévocalisation, émergence de mi-nasales en $C_1$ ou séquences N+C). À partir de ces observations, l'étude comparative qui suit s'attache à dénouer ces phénomènes et proposer une analyse commune à ces langues, par le biais d'une étude diachronique.

# PARTIE 3: ETUDE COMPARATIVE DES LANGUES A80

## INTRODUCTION DE PARTIE

Plusieurs auteurs ayant travaillé à la description des langues makaa-njem ont mentionné le manque de connaissances sur ces langues, à la fois en ce qui concerne les langues individuelles et le groupe dans son ensemble. Certains ont souligné la nécessité d'une étude comparative à entreprendre au sein de la famille.

> « The Maka-njem [A.80] languages of Cameroun are still very understudied compared to the better known Bantu languages » (Henson 2007: 1)

> « Une étude scientifique des divers dialectes sud-camerounais pour ne parler que d'eux apportera certainement des lumières nouvelles pour la connaissance du ngumba[251]. La seule comparaison de ce dialecte avec ceux qui, comme le makéa[252], le mabéa[253] et le sô[254] lui sont indubitablement proches peut être d'un intérêt historique appréciable. » (Woungly-Massaga 1971 : 7-8)

La présente partie tente de répondre le plus possible à cette attente. Henson (2007) avait déjà consacré un chapitre de sa thèse à une étude comparative (phonologie, morphosyntaxe nominale et verbale) du sous-groupe « central » qui regroupe le makaa, le byep, le bekol et le konzime (parlers représentant les langues A83 et A84). L'étude comparative proposée ici s'appuie sur un corpus plus étendu et prend en compte huit langues du groupe makaa-njem : le shiwa (A803), le kwasio (A81), le makaa (A83), le bekol (A832), le njem (A84), le konzime (A832), le bekwel (A85b) et le mpiemo (A86c). Faute de données, les langues A82 et A87 ne sont pas représentées dans le corpus. Les sources auxquelles jai emprunté les données et analyses sont indiquées dans la partie 2 de la thèse. De même, les lacunes et les limites relatives au corpus constitué par mes soins sont mentionnées dans le chapitre 4. L'inégalité quantitative et qualitative des données restreint inévitablement la portée de mon étude comparative. Celle-ci se limite à la morphologie des CN (et plus modestement du verbe) et à la phonologie, alors que l'étude Henson susmentionnée a porté sur un éventail de domaines plus étendu.

La présente étude comparative vise une « approche qualitative des similitudes », comme décrite par Moñino et Bouquiaux (1995 : 197). Elle tâche de distinguer au mieux les correspondances régulières de celles qui présentent un

---

[251] Pour rappel : le ngumba est un dialecte du kwasio (A81) (voir chapitre 1).

[252] L'appellation « makéa » est probablement un synonyme de makaa (A83).

[253] L'appellation « mabéa » correspond dialecte mabi du kwasio.

[254] Pour rappel : le so est classé A82 (voir chapitre 1).

caractère plus marginal. Les premières sont imputables à une origine commune alors que les secondes sont plus susceptibles de s'expliquer par le contact (emprunt) ou par des évolutions indépendantes.

Comme il l'a été mentionné dans la partie 2, l'étude comparative a été menée en grande partie à l'aide d'outils disponibles sur le site web du projet RefLex (tout particulièrement l'outil « Reconstruction »). Ces outils ont, entre autres, permis de constituer un ensemble de 1029 cognats (chacun fondé sur au moins trois langues témoins). Les exemples donnés dans mon étude sont issus du corpus final qui est en annexe de la présente thèse (la numérotation des exemples facilitant le va-et-vient entre cette partie et les annexes). Les mêmes données sont également accessibles sur le site de RefLex[255]. Dans les exemples, les formes lexicales sont parfois simplifiées mais les expressions complètes figurent dans la liste placée en annexe. Les formes se trouvent entre parenthèses quand leur rattachement au cognat est jugé douteux. Dans ces cas-là, elles ne sont pas prises en considération (ou dans le meilleur des cas, très marginalement) dans les exemples donnés dans les deux chapitres de cette partie. Comme dans les esquisses présentées dans les chapitres 3 et 4, les exemples portent sur le paragraphe qui les précède. L'ordre de présentation des langues est aléatoire, il correspond à l'ordre de présentation adopté lors du recours aux outils RefLex. J'ai préféré garder cet ordre afin de faciliter les va-et-vient entre la thèse et les données saisies et analysées sous RefLex. Si dans les esquisses (chapitres 3 et 4, supra) j'ai préféré représenter la longueur vocalique par [V:], les voyelles longues apparaissent sous la forme [VV] dans ma base RefLex[256]. Bien que cette manière de représenter la longueur vocalique ne me paraisse pas toujours satisfaisante et justifiée, j'ai procédé de la sorte pour les exemples de cette partie[257].

La comparaison s'est déroulée en deux temps qui correspondent à deux niveaux d'analyse : l'une synchronique et l'autre diachronique. Les deux perspectives sont, bien entendu, étroitement liées mais je me suis efforcée, dans cette partie, de les traiter distinctement. Ainsi, le chapitre 5 présente les résultats de l'étude comparative en synchronie. Les analyses se basent sur le corpus constitué dans RefLex et sur les esquisses présentées dans la partie 2. Ensuite, le chapitre 6 adopte une perspective diachronique. Grâce à la reconstruction d'un lexique P-A80 (à partir des correspondances établies dans RefLex), j'ai pu présenter les évolutions phonologiques et morphologiques entre les proto-formes reconstruites des langues A80 contemporaines étudiées ici. Dans ce chapitre, une attention tout particulière est prêtée aux changements occasionnés par

[255] Voir annexe 9.

[256] Format imposé dans cette base de données.

[257] Pour des raisons pratiques : faciliter le va-et-vient entre les exemples de cette partie et la base données dans RefLex.

l'affaiblissement progressif à partir de la fin des mots (je parle d' « érosion ») et aux interactions entre les voyelles des différentes positions.

# CHAPITRE 5 : APPROCHE COMPARATIVE EN SYNCHRONIE

Ce chapitre a pour objectif de présenter, dans une perspective de comparaison, une synthèse de la morphologie des CN et des systèmes phonologiques dans les huit langues A80 retenues pour cette étude en faisant ressortir les caractéristiques principales de même que certains problèmes d'analyse récurrents. Les esquisses présentées dans les chapitres 3 et 4 sont revisitées ici afin d'élaborer une vision d'ensemble du groupe, d'un point de vue synchronique. Le chapitre se divise en deux sections : la morphologie (essentiellement nominale) et la phonologie (au sens large du terme). L'étude de la morphologie se limite à une synthèse de la structure des noms et des verbes. La section consacrée à la comparaison des systèmes phonologiques comprend quatre sous-sections : la syllabe, les voyelles, les consonnes et les tons. Une attention particulière est prêtée à la comparaison des systèmes vocaliques et consonantiques.

## 1. MORPHOLOGIE COMPAREE (ELEMENTS)

Les langues A80 sont des langues bantu et donc de type agglutinant avec un système d'affixes adjoints à la base. Ces affixes ont souvent un impact non négligeable sur la phonologie. Le corpus a permis d'isoler quelques traits morphologiques. Ces traits concernent plus particulièrement le système des classes nominales (CN). L'étude comparative se limite aux préfixes nominaux (PN) qui marquent les CN et aux types d'appariements de classes (genres). Ensuite, j'étudie quelques cas relevant de la dérivation verbale. Enfin, sont faites quelques remarques sur la composition nominale et sur les formes rédupliquées.

### 1.1. Système des CN et appariements

Dans cette section, le mpiemo fait en peu « chambre à part » du fait que je dispose de peu d'informations sur le système des CN (identification des classes, appariements). Le lexique du mpiemo utilisé pour cette étude ne comporte qu'une seule forme par entrée lexicale, généralement celle du singulier. Toutefois, chaque

fois que des informations sont disponibles pour cette langue, je les prends en compte. Pour ce qui est du njem, le lexique à ma disposition ne présente également qu'une seule forme (aussi généralement celle du singulier) mais les CN ont parfois été spécifiées. Un code couleur est utilisé dans les exemples pour une meilleure lisibilité des CN et appariements donnés par les auteurs. Ce code est présenté dans le tableau ci-dessous. Dans la colonne de gauche figurent les appariements dont on peut assumer l'existence sans trop d'hésitations. Les appariements que je juge douteux ou marginaux apparaissent dans la colonne de droite du tableau et sont brièvement discutés au cours du développement qui suit (ce sont les classifications proposées par les auteurs qui sont représentées dans les exemples). Les sous-sections suivantes présentent les résultats de ma comparaison, genre par genre, classe par classe.

| | |
|---|---|
| 1/2 | 9 ou 1n/2 |
| 3/4 | 3/6 |
| 5/6 | 9 ou 5/6 |
| 7/8 | 5/8 |
| 7/10 | 7/9 |
| 9/6 | 1/6 |
| | 7/6 |

**Tableau 90: Légende couleurs des genres bi-classes**

### 1.1.1. Genres 1/ 2 et 1a/2

La classe 1 est attestée dans toutes les langues étudiées dans la présente thèse. Les noms en classe 1 font leur pluriel en classe 2 dans chacune de ces langues. En classe 1, on trouve systématiquement le PN {mò-} (ou {mù-}) (avec plusieurs allomorphes : /mò-/, /m-/, /mw-/). Pour la classe 2, on trouve le PN {bò-} (ou {bù-}) (avec également plusieurs allomorphes : /b-/, /bw-/) qui marque la forme du pluriel des noms ayant leur singulier en 1. Cet appariement (1/2) concerne finalement très peu de noms, partageant tous le trait [+humain] (i.e. homme, femme, enfant)[258], comme illustré en (1) ci-dessous.

[258] On note l'absence de ces termes dans le lexique makaa alors que Heath et Heath (1996) ont identifié un genre 1a/2 illustré par le mot pour "personne" (chapitre 4).

(1)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 501. | homme | mòtôm / bòtôm | mùrûm / bùrûm | bùrûm | | mòrōm | | mùrûm | mùrṵ̰ / bùrṵ̰ |
| | | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | | | 1/2 | 1/2 |
| 358. | enfant | mɔ́n / bɔ́n | | mwân / bwân | | mɔ̄nɔ̀ | mua / bwaŋ | mwôn | múò̰ |
| | | 1/2 | | 1/2 | | | 1/2 | 1/2 | 1/2 |
| 412. | femme | | mwàrá/ bwàrá | | | | mura / bura | | mùrá / bùrá |
| | | | 1/2 | | | | 1/2 | | 9 ou 1n/2 |

Le PN de classe 2 marque également le pluriel des noms en classe 1a (ou 1n). Dans ce cas, la forme du PN varie davantage (/bV-/[259] ou /ò-/ selon les langues), comme on peut le voir dans les exemples (2), (3) et (4) ci-dessous. Le PN de la classe 1a prend différentes formes en fonction du contexte (initiale de la base) : /Ø-/ (devant C non voisées ou nasales), /N-/ (devant les autres types de C)[260]. Souvent les noms relevant de ce genre atteste le trait [+humain] (dont des noms d'agent) mais il y a plusieurs exceptions (notamment des noms d'animaux par personnification). Les données nous amènent donc à distinguer une classe 1 et une classe 1a (ou 1n) en accord avec ce que l'on observe dans d'autres langues bantu de la région (i.e. le bekwel). Rappelons que Dougère (2007) hésite entre 1n et 9. Une étude des chaînes d'accord permettrait d'y voir plus clair mais, selon toute vraisemblance, il s'agit d'une classe 1a (ou 1n) anciennement 9. Au chapitre 6, je reviendrai sur ce point (problématique des reclassements), mais ci-après je considère qu'il s'agit d'un appariement 1a/2.

[259] On relève les formes /bo-/, /bɔ-/, /bɛ-/, /bə-/ et /o-/.

[260] Il est à noter que sur le plan phonologique cette nasale (homorganique) entre dans la constitution de prénasalisées ou de séquences N+C, en fonction de l'approche théorique que l'on privilégie. Selon la plupart des descriptions il s'agit d'une nasale non syllabique. Dans bien des cas, cette nasale ne semble plus productive et par conséquent le PN de classe 1a pourrait être Ø. La fréquente intégration de la nasale dans la forme du singulier (ci-dessous) va également dans ce sens.

(2)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 722. | père | ségˈ / bèséˈg | sɔ́ngə̀ / bòsɔ̂ngə̀ | sɔ́ŋ / òsɔ́ŋ | sóngû / òsóngû | sāngɔ̀ | sɔŋ / bɔsɔŋ | sɔ́ŋ | ʃô̰ / bə̀ʃô̰ |
| | | 1a/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | 1/2 | 9 ou 1n/2 |
| 38. | mère | ɲěg / bɛ̀ɲěg | ɲɔ̀ɔ̀ngó / bɔ̀ɲɔ̀ɔ̀ngó | ɲɔ̌ɔ̀ / ɔ̀ɲɔ̌ɔ̀ | ɲòngû / ɔ̀ɲòngû | ɲàngɔ̄ | niuŋ / bɔniuŋ | ɲɔ̌ŋ | ɲô̰ / bə̀ɲô̰ |
| | | 1a/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | 1/2 | 9 ou 1n/2 |
| 32. | soeur | kɛ̌l / bɛ̀kɛ̌l | kól / bòkól | kɛ́l / òkɛ́l | | kālī | kal / bɔkal | kél | kálí / bə̀kálí |
| | | 1a/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | 1/2 | 9 ou 1n/2 |
| 763. | poisson | sû / bɛ̀sû | ʃû / bòʃû | sû / òsû | ʃû / òʃû | | fu / bɔfu | sû | fə̂ / bə̀fə̂ |
| | | 1a/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | 1/2 | 9 ou 1n/2 |
| 900. | singe | cêm / bɛ̀cêm | kâm / bòkâm | cémè / òcémè | kâm / òkâm | kémɔ́ | kima / bɔkima | | kímə̀ / bə̀kímə̀ |
| | | 1a/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | | 9 ou 1n/2 |

Dans les exemples qui suivent, la nasale est le plus souvent présente au singulier et au pluriel. Certains considèrent qu'elle donne lieu à l'apparition de prénasalisées dans ce contexte, mais ce type d'analyse peut entraîner une démultiplication excessive des « prénasalisées » pour certaines langues (i.e. njem). En bekwel on trouve des occlusives mi-voisées comme trace de l'influence de cette nasale. À ces mi-voisées correspondent des « prénasalisées » non voisées dans les autres langues. Thornell et Tronnier (1999 : 1) considèrent que la nasale n'assume plus le rôle de PN mais qu'elle appartient à la base.

(3)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 757. | pluie | ḇí / bɛ̀ḇí | mpú / bòmpú | mpíé / òmpíé | mpú / òmpú | mpīɔ̄ | mvuɔ / bɔmvuɔ | mpwíó | m̀pwə́ / bə̀mpwə́ |
| | | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | | 9 ou 1n/2 |
| 694. | panthère | g̊òj / bɛ̀g̊òj | nkwɛ̀ŋ / bònkwɛ̀ŋ | nkœ̀œ̀ / ònkœ̀œ̀ | nkwɛ̀ŋ / ònkwɛ̀ŋ | nkɔ̀ɛ̀ | | nkœ̀œ̀ | ǹʃjə́ / bə̀nʃjə́ |
| | | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | | | 9 ou 1n/2 |
| 444. | cadet | d̊jěb / bɛ̀d̊jěb | | ntwóm / òntwóm | ntə̀mbú / òntə̀mbú | ntɛ̄mb- | nd$^{h}$ɛm / bɔnd$^{h}$ɛm | | ǹtə̀mbí / bə̀ntə̀mbí |
| | | 1/2 | | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | | 9 ou 1n/2 |
| 343. | éclair | g̊ɛ̂l / bɛ̀g̊ɛ̂l | nkɔ́l | | nkɛ̂l / ònkɛ̂l | | ngal / bɔngal | nkɛ̂l-ɟwôb | ǹkáʔálì / bə̀nkáʔálì |
| | | 1/2 | | | 1/2 | | 1/2 | | 9 ou 1n/2 |

On relève quelques exemples où un PN nasal {N-}, a priori de classe 1, est attesté devant occlusive voisée en initiale de base mais sans conséquence sur le voisement de celle-ci. Ce type d'exemples a ausi été relevé par Henson (2007 : 118-120) pour le bekol[261]. On retrouve ce phénomène dans les autres langues du groupe, comme illustré dans les exemples (4) ci-dessous. Dans certains cas, la nasale du PN de cette classe se conserve dans la forme du pluriel alors qu'elle disparaît dans d'autres. C'est en konzime que l'on trouve le plus d'exemples de ce maintien. Dans les autres langues, les occurrences sont plutôt sporadiques. On peut émettre l'hypothèse que la différence entre ce PN nasal de classe 1 (avec maintien ou non au pluriel) sans effet sur le voisement de l'occlusive en initiale de base a une origine différente de celui de classe 1a qui, lui, modifie le voisement de l'occlusive adjacente (et semble s'intégrer à la base) (voir chapitre 6).

[261] Henson décrit l'adjonction de ce préfixe de classe 1 (anciennement *mo-) comme un procédé agentif.

(4)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 402. | étranger | nɟôŋ / bɛ̀ɟôŋ | nɟóŋ / bɔ̀nɟóŋ | nɟwóò / ɔ̀ɟóò | nɟôŋ / ɔ̀ɟôŋ | nɟɛ̄ɔ̀ŋ | nɟɔŋ / bɔnɟɔŋ | nɟjóò | ǹɟû̱ / bə̀nɟû̱ |
| | | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | 1/2 | 9 ou 1n/2 |
| 588. | mari | ngòm / mìngòm | nɟûm / bɔ̀ɟûm | nɟôm / ɔ̀ɟôm | ngûm / òngûm | ngwōmì | nɟum / bɔnɟum | nɟôm | |
| | | 3/4 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | 1/2 | | |
| 991. | chasseur | ngôl / bɛ̀ngôl | nɟúl / bɔ̀ɟúl | nɟôl / ɔ̀ɟôl | ngúùl / òngúùl | ngwó | | nɟwîl | ǹgúlì / bə̀ngúlì |
| | | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | | | 9 ou 1n/2 |
| 458. | gendre | ngómɔ̂n / bɛ̀góbɔ̂n | nɟûm / bə̀nɟûm | | | | | | ǹgúmi / bə̀ngúm |
| | | 1/2 | 1/2 | | | | | | 9 ou 1n/2 |
| 289. | danseur | mbɔ̀lìl / bɛ̀bɔ̀lìl | mbwɔ̀l/ bɔ̀bwɔ̀l | mbòl / ɔ̀bòl | | | | | |
| | | 1/2 | 1/2 | 1/2 | | | | | |

Dans les esquisses du chapitre 4, la question d'un préfixe {à-} en classe 1 a été soulevée pour le makaa, le njem et le konzime. Au pluriel, les noms concernés attestent plusieurs formes (bà-, bɔ̀-, wà-), on note le maintien (non systématique) du [à-] (du singulier) entre le PN et la base. Il est intéressant de comparer les noms concernés dans les différentes langues. On observe que, dans la plupart des cas, il s'agit aussi de noms de classes « 1/2 » ; en tout cas le fonctionnement de ces noms est semblable, même s'il semble s'agir d'un type de formation peu commun que je qualifie de 1b/2b[262] ci-dessous (pour les distinguer clairement de 1/2 et de 1a/2) et même si cette distinction s'impose plus pour le singulier que pour le pluriel. On note la forme {nà-} en bekwel et la forme {ɲâ-} en shiwa, là où le bekol, le makaa, le njem et le konzime ont {à-}[263]. Notons que Henson s'est abstenue de retenir ces formes comme CN pour ces noms, mais qu'elle fait quand même remarquer qu'il pourrait s'agir d'un PN de classe 1a (Henson 2007 : 25). Personnellement, je ne pense pas qu'il s'agit de PN mais plutôt d'une particule grammaticale. Dans la sous-section 1.3.1.b, je propose des explications possibles à ce type de formation (i.e. noms agentifs, constructions relatives, sujets nominalisés), mais l'étude approfondie de ce phénomène reste à faire.

[262] Pour cette raison, le genre °1b/2b ne sera pas reconstruit (chapitre 6).

[263] Le kwasio ne semble pas concerné par ce phénomène.

(5)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 6. | abeille | nǎ́ŋúgù / bɛ̀nǎ́ŋúgù | ǎŋɔ̂ / bǎŋɔ̂ | ǎ́ŋôkwàn / bàǎ́ŋôkwàn | | | ɲu / bɔɲu | àŋôkwɔ̀n | ɲa̰wɔ̰ / bɔ̀ŋa̰wɔ̰ |
| | | 1a/2 | | 1a/2a | | | 1/2 | 1a/2a | 9 ou 1n/2 |
| 385. | escargot | | | ántǎl / bàántǎl | ntààlɛ́ / òntààlɛ́ | ntàlɔ̄ | | ántǎl | |
| | | | | 1a/2a | 1/2 | | 1/2 | 1a/2a | |
| 483. | grenouille | | ǎdwàm / bǎdwàm. | ádwàm / bàádwàm | | ɗɔ̄mbɔ̄ | | ádwɔ̀m | |
| | | | | 1a/2a | | | | 1a/2a | |
| 531. | jeune mère | nábjà / bɛ̀nábjà | | ábjɛ̀ɛ́ / bàábjɛ̀ɛ́ | àbjàá / wààbjàá | áɓjā | | ábwɛ̀ɛ́ | |
| | | 1a/2 | | 1a/2a | 1/2 | | | | |
| 79. | aveugle | náàìḍ̩ìm / bɛ̀náàìḍ̩ìm | tîtìm / mɛ̀tîtìm | ántím / bàántím | àncímncîm / wàncímncîm | ntīmī | ndzi / bɔdzim | àntím | |
| | | 1n/2 | 3/4 | 1a/2a | 1/2 | | 1/2 | | |

### 1.1.2. Classes 3/4

Des noms faisant leur singulier en classe 3 (PN attestant deux formes /Ø-/[264] et /N-/[265] en distribution complémentaire dans la plupart des langues) et leur pluriel en classe 4 (PN attestant les formes /mi(N)-/ ou /me(N)-/) sont attestés dans toutes les langues du groupe makaa-njem. Ceci est illustré par les exemples en (6). Je considère ici que lorsque la nasale est maintenue dans la forme du pluriel, cette nasale fait partie du PN. Il est possible que cela ne soit pas possible pour toutes les langues étudiées ici, mais cette décision ne devrait pas avoir d'impact sur ce qui suit. Il est important de noter que dans la plupart des langues cette nasale ne se comporte pas comme celle des classes 1a ou 9 puisqu'elle ne modifie pas le caractère (voisé) de la consonne qui suit, laissant entendre une plus grande « distance » phonologique. Notons qu'en shiwa, la nasale est porteuse d'un ton B, ainsi qu'en kwasio (même si les tons n'ont pas été transcrits dans le lexique de cette langue). Ceci suggère très fortement le caractère syllabique de cette nasale du PN de classe 3. Si intégrée dans les formes de classe 4, cette nasale perd sa syllabicité.

[264] Généralement devant obstruante non voisée (ou devant nasale).

[265] i.e. une nasale homorganique, syllabique selon certains auteurs, ou selon les langues.

(6)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 951. | tête | lô / mìlô | lû / mòlû | lô / mìlô | lû / mìlû | lô | nlu / minlu | lô | lú / mìlú |
| | | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 | | 3/4 | | 3/4 |
| 248. | liane | kól / mìkól | kôl | kŏl / mìkŏl | | kɔ̀lī | nkwɛl / minkwɛl | kŏl | kwɛ́lí / mìkwɛ́lí |
| | | 3/4 | | 3/4 | 3/4 | | 3/4 | | 3/4 |
| 39. | année | mbû / mìmbû | mbû / mèmbû | mbû / mìmbû | mbû / mìmbû | | mvu / mimvu | mbû | ǹgbɔ́ |
| | | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 | | 3/4 | 3/4 | 3/4 |
| 524. | intestin | nɟà / mìnɟà | nɟà / mènɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà | nɟa / minɟa | | nɟà / mìnɟà |
| | | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 | | 3/4 | | 3/4 |
| 250. | corps | ɲîl / mɛ̀ɲîl | ɲún / mɔ̀ɲún | ɲûl / mɛ̀ɲûl | ɲûl / mə̀ɲûl | ɲōlì | ɲul / maɲul | ɲôl | ŋ̰ùlì / mə̀ŋ̰ùlì |
| | | 3/4 | | 3/4 | 3/4 | | 3/4 | | 3/4 |

### 1.1.3. Classes 5/6

Toutes les langues étudiées attestent des noms en classes 5/6. Les formes qui marquent ces deux CN varient en fonction de l'initiale de la base (V/C). Devant base à initiale vocalique on relève les formes /d-/, /dz-/ ou /dʒ-/ pour la CN 5 et la forme /m-/ pour la CN 6. Si le lexique du shiwa (Dougère 2010) ne l'atteste pas, on le trouve dans la description qu'Ollomo Ella (2008) a faite de la même langue. Le nombre de noms en 5/6 dont la base commence par une voyelle est très limité, possiblement aussi à la suite de reclassements et de réinterprétations comme le décrivent Thornell et Tronnier (1999 : 1) pour le mpiemo : elles donnent l'exemple du mot "village" (sg. *dali*, a priori *d-ali*) dont le pluriel varie entre les anciens qui conservent la forme *mali* (m-ali) et les jeunes locuteurs qui produisent *bi-dali* (le PN de classe 5 étant donc intégré dans la forme de la base et un PN de classe 8 est ajouté au pluriel), exemple illustrant comment de telles concurrences entre formes ont pu émerger pour certains noms de CN 5.

(7)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 647. | nom | dîn / mîn | dínò / mínò | díè / míè | ɟínə̀ / mínə̀ | dīnə̀ | dzina / mina | djóò | dzínə̀ / mədzínə̀ |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | 5/6 | 5/6 | 9 ou 5/6 |
| 662. | oeil | dîs / mîs | dîz / mîz | dîh / mîh | ɟús / míʃ | dīì | dzii / mii | dîh | dzî |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | |
| 268. | crabe | | dààg / mààg | dàá / màá | dáágə́ / mədáágə́ | | daˤ / maˤ | dàá | dàʔ / bìdàʔ |
| | | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | 5/6 | 5/6 | 7/8 |
| 125. | braise | dáà / máà | dá | dâ / mâ | dá / má | ɗâ | dasiəˤ / masiəˤ | dá | |
| | | 5/6 | | 5/6 | 5/6 | | | 5/6 | |
| 641. | nid | dɛ̀k / mɛ̀k | dɔ̀g / mɔ̀g | dɔ̀ʔ / mɔ̀ʔ | | ɗàgɔ̀ | dwəˤ / mwəˤ | dɔ̀ʔ | |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | |
| 640. | nez | dô / mô | dû / mû | dô / mô | ɟû / mə̀ɟû | ɗô | dwəˤ / bidwəˤ | dô | dúgú / bìdúgú |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | 5/6 | 5/6 | 7/8 |

Devant base à initiale consonantique, on relève les formes /∅-/, /ɛ̀-/ ou /lè-/ pour la CN 5 et la forme /mV-/ pour la CN 6. Notons que le bekol atteste les trois formes au singulier. Seul le kwasio n'attesterait pas l'appariement 5/6 (à l'exception d'un exemple). Cependant, on relève les mêmes formes de PN pour les noms en 1/6. Même si l'absence de données complémentaires ne permet pas de se prononcer, il est possible qu'il s'agisse en réalité de noms 5/6, ou le cas échéant, d'anciens 5/6 dans cette langue. En shiwa, Dougère hésite entre une CN 5 et une CN 9 pour les noms ayant un PN {∅-} au singulier et un PN {mə̀-} au pluriel. Il me semble qu'il s'agit du même problème. On relève une correspondance régulière avec des noms en classes 5/6 dans les autres langues du groupe.

Dans les exemples ci-dessous, il convient de noter quelques cas de dévoisement (ou de revoisement partiel) de la consonne en initiale de base (i.e. "aile", "balafon". Ce phènomène est à mettre sur le compte de la présence d'une (ancienne) nasale.

(8)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 21. | aile | ɛ̀ḇăp / mɛ̀ḇăp | lèmpjàb/ mòmpjàb | èmpàbàá / mèmpàbàá | | àmpàbɔ̄ | paba / mapaba | lèmpàbá | pàbá / məpàbá |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 9 ou 5/6 |
| 85. | balafon | ɛ̀ɟáŋ̀ál / mɛ̀ɟáŋ̀ál | lèncáŋ / mənćáŋ | mènɟáŋ | ncáŋ / mənćáŋ | | mandzaŋ | | |
| | | 5/6 | 5/6 | 6 | 5/6 | | 6 | | |
| 305. | dent | ɛ̀ɟɛ̀ / mɛ̀ɟɛ̀ | ɟò / mòɟò | ɛ̀ɟjɛ̀ / mɛ̀ɟjɛ̀ | ɟə̀ / məɟə̀ | àɟɛ̀ | ɟɛ / maɟɛ | lɛ̀ɟjɛ̀ | ɟə̀ / məɟə̀ |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | 1/6 | 6 | 9 ou 5/6 |
| 86. | balai | ɛ̀kɥ̂ɛz / mɛ̀kɥ̂ɛz | ɛ̀cɔ̂nɟ / mòcɔ̂cnɟ | ɛ̀kpɛ̂h / mɛ̀kpɛ̂h | cónz / məcónz | àkwānɟī | | lɛ̀kwɛ̂h | |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | | 5/6 | |
| 266. | couteau | ɛ̀bá$^{h}$ / mɛ̀ḇá$^{h}$ | èbáág / mòbáág | èbáʔ / mèbáʔ | bágə́ / məbágə́ | | | lèbáʔá | |
| | | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | | 5/6 | |

### 1.1.4. Classes 7/8

La CN 7 est représentée dans toutes les langues du groupe, à l'exception du kwasio. On note une correspondance entre la CN 5 en kwasio et la CN 7 dans les autres langues. Il faudrait des données complémentaires en kwasio pour vérifier l'accord des noms concernés. En classe 7, le PN est systématiquement /∅-/ alors qu'en classe 8, on trouve les formes /bè-/, /bì-/ et /ì-/ selon les langues.

(9)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 677. | os | gɥěs / ìgɥěs | jèz / bèjèz | ɟwèhé / bìɟwèhé | jàsɔ́ / ìjàsɔ́ | wìɔ̄ | ziɛ / biziɛ | ɟwèhé | jə̀ / bìjə̀ |
| | | 7/8 | 7/8 | 7/8 | 7/8 | | 5/8 | | 7/8 |
| 351. | écureuil sp | séz / ìséz | sínɟ / bèsínɟ | søh / bìsøh | | | sindi / bisindi | swíhí | ʃìngì / bìʃìngì |
| | | 7/8 | 7/8 | 7/8 | 7/8 | | 5/8 | 7/8 | 7/8 |
| 415. | fer | g̊wôz / ìg̊wôz | nkwə̀nɟ | nkóhò / bìnkóhò | nkwánz/ ìnkwánz | nkōnɟɔ̀ | | nkwôh | |
| | | 7/8 | 7 | 7/8 | 7/8 | | 5/8 | 7/8 | |
| 206. | chèvre | tâw / ìtâw | tóòb / bètóòb | tàb / bìtàb | tòw / ìtòw | tàà | too / bitoo | tàb | tò / bìtò |
| | | 7/8 | 7/8 | 7/8 | 7/8 | | 5/8 | | 7/8 |
| 665. | oiseau | nǐn / ìnǐn | nùn / bènùn | nǔn / bìnǔn | nùnú / ìnùnú | nɔ̀nī | nuɛn / binuɛn | nǔn | nwə̀ní / bìnwə̀ní |
| | | 7/8 | 7/8 | 7/8 | 7/8 | | 5/8 | | 7/8 |

Dans mon corpus, je relève quelques exemples marginaux, relevant également de la CN 7. On y observe, en position initiale une alternance consonantique entre une occlusive palatale voisée et la séquence ou prénasalisée [mp] (parfois palatalisée) au pluriel, avec en bekwel une labiale mi-voisée. Ce type d'exemples n'est relevé qu'en makaa, njem, konzime et bekwel, les lexiques ne comptent pas d'autres exemples que ceux relevés ci-dessous. Il semble s'agir des formes de PN relevées devant base à initiale vocalique, du moins anciennement[266], où la forme /bi-/ de classe 8 se réalise [bj-] devant voyelle et l'occlusive palatale voisée correspond à la forme du PN de classe 7, si les expressions n'ont pas fait l'objet de réfections.

(10)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 234. | colobe guereza | ɟàn / b̥jàn | | ɟân / mpjân | ɟân / mpjân | ɟānɔ̀ | | ɟân | |
| | | 7/10 | | 7/9 | 7 | | | 7/9 | |
| 331. | doigt | ɟǐn / b̥în | jìnɔ́ | ɟìné / mpìné | ɲìnɔ́ / ìɲìnɔ́ | ɟìnɔ̄ | zina / bizina | ɟìnó | zìnɔ́ / bìzìnɔ́ |
| | | 7/10 | 6 | 7/9 | 7/8 | | 7/8 | 7/9 | 7/8 |

266 En bekwel et en konzime, il s'agit encore de base à initiale vocalique.

On relève un exemple de ce type en kwasio (le mot pour "lèvre") avec un PN {bi-} au pluriel (11). Notons que Ngue Um (2006) considère cet exemple comme un nom en 5c/6[267]. Un autre exemple (classé en 7/10) a également été relevé en bekwel (12).

(11) lèvre ɟ-a / bi-a (kwasio)

(12) piste ɟ-á:r / ɓj-á:r(bekwel)

### 1.1.5. Classes 9/6

On trouve des noms de classes 9/6 dans toutes les langues étudiées, sauf dans le lexique kwasio de Duke (n.p. 2004). Toutefois, un appariement 9/6 a été relevé par Ngue Um (2006) pour cette même langue. Le PN de CN 9 correspond à un morphème {∅-} dans chacune des langues et le PN de CN 6 est de forme /mV-/ dans toutes les langues étudiées. Notons qu'en kwasio, la correspondance est aussi un PN {∅-} au singulier mais Duke l'interprète comme un PN de classe 1. En shiwa, alors que Dougère hésite entre une CN 5 et une CN 9, Ollomo Ella opte, à juste titre, pour la CN 9 pour les noms ayant un PN {∅-} au singulier et attestant un PN {mə̀-} au pluriel.

(13)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 253. | cou | cóŋ / mècóŋ | cóŋ / mòcóŋ | cwíí / mècwíí | cjúŋ / məcjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ / matsiuŋ | cíí | tsṵ́ / mətsṵ́ |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | 9/6 | 9 ou 5/6 |
| 198. | chemin | zě / mèzě | ncì / mèncì | nzǐ / mènzǐ | ʒìí / məʒìí | ncě | nzi / manzi | nsǐ | ǹʒí / mənʒí |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | 9/6 | 9 ou 5/6 |
| 746. | plaie | pjóŋ / mèpjóŋ | fɔ́ŋ | píí / mèpíí | fúŋ / məfúŋ | pēēŋ | piuŋ / mapiuŋ | píí | pjọ́ / mìpjọ́ |
| | | 9/6 | | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | 9/6 | 3/4 |
| 250. | corps | ɲîl / mèɲîl | ɲún / mòɲún | ɲûl / mèɲûl | ɲûl / məɲûl | ɲōlì | ɲul / maɲul | ɲôl | ŋṵ́lì / məŋṵ́lì |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 9/6 | 9/6 | 9/6 |

Les exemples ci-dessus révèlent une certaine régularité. Cependant, on observe également quelques irrégularités. On trouve notamment des

[267] Ceci montre une fois de plus la difficulté que bon nombre d'auteurs éprouvent dans le travail d'identification des CN.

correspondances en classes 3/6 en makaa, en njem et en konzime[268]. Cet appariement a été relevé comme douteux dans les esquisses de ces trois langues. Même s'il faudrait plus de données (ou un examen plus attentif des données existantes) pour pouvoir se prononcer définitivement quant à la classification de ces noms, il n'est pas exclu qu'il s'agit tout simplement de noms en 9/6 (avec un /Ø-/ ou /N-/ non syllabique comme marques de PN de classe 9). La diversité qui apparaît dans le tableau ci-dessous est donc probablement moins importante que suggéré ici.

(14)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 732. | pied | kŏ / mɛ̀kŏ | kù / mòkù | kŏ / mɛ̀kŏ | | kŏ | nku / maku | kŏ | kù / mə̀kù |
| | | 9/6 | 9/6 | 3/6 | | | 1/6 | 3/6 | 9 ou 5/6 |
| 612. | mollet | pwób / mɛ̀pwób | fúm | púm / mɛ̀púm | fúúmbú / mə̀fúúmbú | pōmbī | pumbi / mapumbi | | |
| | | 9/6 | | 3/6 | 5/6 | | 1/6 | | |
| 684. | pagaie | g̊ép / mɛ̀g̊ép | nkɔ̀ɔ̀b / mònkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b / bìnkɔ́b | nkóófú / mənkóófú | | ngáb / mangáb | nkɔ́b | |
| | | 9/6 | 9/6 | 7/8 | 3/6 | | 1/6 | | |

Le PN des noms au singulier, qu'il soit de classe 3, 5, 9 ou 7 peut prendre la forme d'un /∅-/, d'où la difficulté d'identifier les CN simplement sur la base de la forme des PN mais en même temps l'ambiguïté qui peut en résulter au sein des langues, pour les locuteurs eux-mêmes. En bekol et en konzime[269], on relève des PN de type {CVN-} en classe 6 qui ont la particularité de dévoiser l'occlusive qui suit. En bekwel, le PN de classe 6 est de type {CV-} mais on soupçonne la présence d'une (ancienne) nasale puisque l'on retrouve le dévoisement partiel (ou dévoisement suivi d'un revoisement partiel) qui donne lieu, au pluriel, aux fameuses mi-voisées en initiale de base. On remarque que les noms en 7/6 (voire 5/8) correspondent souvent à des noms en 7/8 dans les autres langues. Ceci peut être le résultat d'un reclassement d'anciens 7/8.

[268] On relève seulement deux noms en njem, quatre noms en konzime et cinq noms en makaa classés en 3/6.

[269] Et probablement en njem, mais la forme des noms au pluriel n'est pas donnée dans le lexique.

(15)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 985. | trou | bé / mḛ̀bé | bé / mòmpé | bí / mèmpí | bé / ìbé | ɓē | bvi / mabvi | bí | gví / məgví |
| | | 9/6 | 9/6 | 7/6 | 7/8 | | 1/6 | 7/6 | |
| 842. | rivière | díí / mḛ̀díí | | díbé / mèntíbé | ɟíwó / ìɟíwó | dībɔ̄ | dziɔ / ndziɔ | díbó | |
| | | 9/6 | | 7/6 | 7/8 | | | 7/6 | |
| 432. | forêt | dík / mḛ̀dík | dùg | dwǐʔ / mèntwǐʔ | ɟùgú / ìɟùgú | dìgī | dziəˀ / bidziəˀ | diʔí | dzə́ʔ / bìdzə́ʔ |
| | | 9/6 | 7/8 | 7/6 | 7/8 | | 5/8 | | |
| 566. | mâchoire | bɔ́g / mèbɔ́g | bə́ngô / bə̀bə́ngô | bɔ́ŋ / mèmpɔ́ŋ | | | | | |
| | | 9/6 | 7/8 | 9/6 | | | | | |
| 143. | calebasse | | bâl / mòmpâl | bélè / mèmpélè | bwálá / ìbwálá | | bilɛ / mbilɛ | | |
| | | | 9/6 | 7/6 | 7/8 | | | | |

On relève aussi plusieurs exemples pour les noms de classes 9/6 (ou « 1/6 » en kwasio, que je prendrai pour un 9/6) où la nasale suivie d'une occlusive non voisée (ou mi-voisée en bekwel) est présente dès la forme au singulier. Dans ce cas-là, il semble que la nasale (quel que soit son statut phonologique) fait partie de la base, et on retrouve un appariement « classique » avec un PN {∅-} au singulier et un PN {mV-} au pluriel.

(16)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 684. | pagaie | ɡ̰ép / mèɡ̰ép | nkɔ̀ɔ̀b / mònkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b / bìnkɔ́b | nkóófú / mànkóófú | | ngáb / mangáb | nkɔ́b | |
| | | 9/6 | 9/6 | 7/8 | 3/6 | | 1/6 | | |
| 590. | marmite | ḇ̰ě / mèḇ̰ě | mpê / màmpê | mpĭ / mèmpĭ | mpèé / màmpèé | mpě | mbĭ / mambĭ | mpĭ | m̀pí / màmpí |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | 1/6 | 9 ou 5/6 |
| 939. | tambour | ɡ̰wòm / mèɡ̰wòm | nkòòmb / mànkòòmb | nkòm / mènkòm | nkwə̀m / mànkwə̀m | | ngɔm / mangɔm | nkòm | |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | | |
| 431. | force | ɡ̰ùl / mèɡ̰ùl | nkùl / mùkùl | nkùl / mènkùl | nkùl / mànkùl | nkùlì | | nkùl | ǹkfĭlì |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | | |
| 1024. | visage | ḇ̰wób / mèḇ̰wób | mpwòmb / mòmpwòmb | mpŏm / mèmpŏm | mpwòòmbú / màmpwòòmbú | mpɔ̀mbī | mb$^{h}$wɔm / mamb$^{h}$wɔm | mpŏm | m̀bwɔ́mbí |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | 9/6 | |

### 1.1.6. Classe 10

La CN 10 n'est pas attestée dans toutes les langues. Nous avons vu dans le chapitre 4 que certains auteurs (Heath et Heath 1996, Beavon 1993b, Thornell 2007) posent une CN 10 dans leur inventaire des CN mais celle-ci n'est pas visible dans les lexiques (i.e. en mpiemo). Par contre, on la trouve dans trois langues : en bekol, en konzime et en bekwel. Elle peut constituer un genre mono-classe (mais il pourrait ne pas s'agir d'une CN 10 dans ce cas, cf. infra) ou faire partie intégrante d'un appariement dans le cas d'un genre bi-classes.

En bekol et en bekwel, la CN 10 n'est attestée que pour des noms faisant leur singulier en CN 7 et ayant une occlusive bilabiale voisée en position initiale de base. En makaa, on relève un exemple marginal de nom classé 7/10 (le mot pour "graine"). En bekol (et en makaa), la CN 10 est marquée par un PN de forme /N-/ qui entraîne le dévoisement l'occlusive qui suit. En bekwel, le PN nasal étant absent (du moins en synchronie), la correspondance est une occlusive mi-voisée (que j'explique par la « présence » d'un ancien PN nasal). Dans le tableau comparatif ci-dessous, on observe des correspondances entre les noms de classes 7/10 en bekwel et bekol et des noms de classes 9/6, 5/8, 7/8 ou 7/9 dans les autres langues. En konzime, le cas des noms en 7/9 a déjà été discuté comme étant douteux dans l'esquisse de la langue (chapitre 4), la CN 9 ne fonctionnant normalement pas comme classe de pluriel. Ici, on observe le même type d'appariement qu'en bekwel avec un PN {∅-} au singulier et un PN de forme /N-/ au pluriel qui dévoise l'occlusive adjacente.

(17)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 646. | noix de palme | bî / mɛ̀b̥î | mpí | | mpî / məmpî | | | | |
| | | 7 / 6,10 | 10 | | 9/6 | | | | |
| 204. | cheveux blancs | b̥î | mpí | mpî | mpî / məmpî | | mvu | | |
| | | 10 | 10 | 7/9 | 9/6 | | | | |
| 448. | fruit | bŭm / b̥ŭm | bùmó / mpùmó | bùmó / mpùmó | bùmə́ / ìbùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma/ bibvum | bùmó | gvə́má / bìgvə́má |
| | | 7/10 | 7/10 | 7/9 | 7/8 | | 5/8 | | 7/8 |
| 244. | coquille | | bùùnd / mpùùnd | bŏn / mpŏn | | | bur / bɔbur | mpʊbʊn | bùrə́ |
| | | 7/10 | 7/10 | 7/9 | 7/8 | | 5/8 | | |
| 472. | graine | bùm / b̥ùm | bùmó / mpùmó | | búbùmə́ / mpúmpùmə́ | | | | bvə̀má |
| | | 7/10 | 7/10 | | 7/10 | | | | |

On observe des correspondances entre le genre 7/10 en bekwel, le genre 9/6 en bekol, le genre 7/8 en makaa, en konzime (et en shiwa), le genre 5/8 en kwasio et le genre 7/6 en konzime et en njem. En bekol, en njem, en konzime et en bekwel, que ce soit un PN de classe 6 ou 10, on observe l'impact de la nasale encore présente (CN 6) ou non aujourd'hui sur l'obstruante adjacente.

(18)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 417. | fesse | bjén / ḇjén | bán / mòmpán | béné / bìbéné | bán / ìbán | | bina | bjén | bínɔ́ / bìbínɔ́ |
| | | 7/10 | 9/6 | 7/8 | 7/8 | | | 7/6 | |
| 213. | cicatrice | bàm / ḇàm | bàm | bàm / bìbàm | bààm / ìbààm | ɓàmɔ̀ | bama / bibama | | |
| | | 7/10 | | 7/8 | 7/8 | | 5/8 | | |
| 765. | poitrine | bêt / ḇêt | bèd / mòmpèd | bìr / mèmpìr | bɔ̀d / ìbɔ̀d | | pfurəˀ / bipfurəˀ | bìr | |
| | | 7/10 | 9/6 | 7/6 | 7/8 | | 5/8 | 7/6 | |
| 623. | mortier | bwà / ḇwà | bwɔ̀g / mòmpwɔ̀g | bòʔò / mèmpòʔò | bwàg / ìbwàg | | bwəˀ / bibwəˀ | bwòʔ | |
| | | 7/10 | 9/6 | 7/6 | 7/8 | | 5/8 | | |
| 586. | mare | bóz / ḇóz | | béh / mèmpéh | | ɓɔ̄nɟī | | bœ́hœ́ | |
| | | 7/10 | | 7/6 | | | | 7/6 | |

### 1.1.7. Classes 11/6 (ou 11/4)

En njem, une CN 11 a été relevée, elle correspond à un PN de forme /ì-/. Selon les auteurs, elle fait son pluriel en 4 (Beavon 2005) ou en 6 (Akumbu 2006)[270]. En konzime, Beavon (1984b) a relevé un appariement 11/14 mais on ne le retrouve pas dans le lexique (Beavon 1996)[271].

### 1.1.8. Classe 14

Dans le lexique konzime, la classe 10 apparaît uniquement en monoclasse. Les noms sont, dans ce cas-là, précédés d'un PN {-ò}. On note que la correspondance en bekwel est généralement un PN {i-} (CN 8) ou {u-} (CN 14). J'estime qu'il ne s'agit pas d'une CN 10 mais d'une CN 14 (comme déjà indiqué dans l'esquisse, chapitre 4). En bekwel, d'autres noms, majoritairement des noms d'arbres, ont été relevés (chapitre 3) avec un PN {u-} (CN14) faisant leur pluriel en 6[272].

[270] Ailleurs, les 11/6 (ou 11/4) ne sont pas inhabituels.

[271] Je ne peux donc pas présenter d'exemples ni de correspondances dans les autres langues.

[272] Étant donné le faible nombre d'exemples, je n'ai pas proposé de reconstruction dans le chapitre 6.

| (19) | konzime | bekwel |
|---|---|---|
| mensonge | ò-tjɛ́l | cál / ìcál |
| arbre sp. | ò-ɟɔ̀ɔ̀ | ì-ɟɔ̀w |
| vieillesse | ò-ɟǔm | ì-gǒb |
| génération | ò-kàlà | ù-kùlà |

### 1.1.9. Récapitulatif

Comme l'avait relevé Henson (2007 : 290) pour les langues A80 du « sous-groupe central » (bekol, konzime, makaa), le nombre de classes est relativement restreint. En effet, on compte entre sept et treize classes et entre cinq et neuf genres bi-classes selon les langues. On observe une certaine régularité au niveau des CN et des appariements. Au singulier, on retrouve les classes 1, 3, 5, 7 et 9 et, au pluriel, les classes 2, 4, 6, 8 et 10. Les appariements 1/2, 3/4, 5/6, 7/8, 9/6 sont attestés pratiquement dans toutes les langues. Seuls le kwasio présente des correspondances « 5/8 » et « 1/6 » respectivement pour les classes 7/8 et 9/6 dans les autres langues. Voici deux tableaux récapitulatifs[273] : le premier présente les appariements proposés par les auteurs, le second regroupe les préfixes de CN qu'ils ont été relevés pour chacune des langues étudiées.

| | shiwa | kwasio | bekol | makaa | njem | konzime | bekwel |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1/2 | | x | x | x | x | x | x |
| 9 ou 1n/2 | x | | | | | | |
| 3/4 | x | x | x | x | x | x | x |
| 3/6 | | | | x | x | x | |
| 5/6 | | x | x | x | x | x | x |
| 9 ou 5/6 | x | | | | | | |
| 5/8 | | x | | | | | |
| 7/8 | x | | x | x | x | x | |
| 9/6 | x | | x | x | x | x | x |
| 1/6 | | x | | | x | x | |
| 7/6 | | | | x | x | x | |
| 7/9 | | | | | x | x | |
| 7/10 | | | x | | | | x |

**Tableau 91: Genres bi-classes proposés par les auteurs pour les huit langues A80**

[273] Le mpiemo est absent de ce tableau du fait que les appariements ne sont pas précisés ni dans la littérature ni dans le lexique de Beavon et Beavon (2003).

| | shiwa | kwasio | bekol | makaa | njem | konzime | bekwel | mpiemo |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | Ø-, mù- | Ø-, m-, (N-) | Ø-, mw-, m- | Ø-, (mù-), (N-) | Ø-, N-, m-, (á-) | Ø-, mw-, m-, à-, (N-) | Ø-, m- | Ø-, m- |
| 2 | bə̀-,bù- | bɔ, b- | bò, b- | ò-, wà, (bù-) | b-, bè-, bà(á-) | bw-, b-, ò-, bàá- | b-, bè- | b-, bò- |
| 3 | Ø- | N- | Ø- | Ø`- | Ø`- | (N-),Ø`- | Ø- | |
| 4 | mì- | mìN- | mè- | mì- | mì- | mì- | mì- | |
| 5 | Ø- (d-, dz-) | d-, dz-, Ø- | è-, lè-, d-, Ø- | d-, ɟ-, Ø- | lè-, d- | è-, d- | è-, à-, d- | à-, d- |
| 6 | mə̀- | m-, ma- | mò-, m-, (mom-) | mə̀-, m- | mè-, m- mèN- | mè-, m-, mèN- | mè-, m- | mè-, m- |
| 7 | Ø- | | Ø- | Ø`- | Ø`- | Ø`- | Ø-, ɟ- | Ø- |
| 8 | bì | bì- | bè- | i- | bi- | bì- | ì-, bj- | bì- |
| 9 | Ø- | (N-) | Ø- | Ø- | Ø- | Ø-, (N-) | Ø- | N- |
| 10 | | | m- | (N-) | Ø-, N- | | ̥- | N- |
| 11 | | | | | ì- | | | |
| 14 | | | | | | ò- | ù- | |

**Tableau 92: CN proposées par les auteurs dans les huit langues A80**

Le trait commun à toutes ces langues est le nombre élevé de PN de forme /∅-/ (ou, le cas échéant, un ton /B/ flottant) au singulier. Ce point avait déjà été souligné par Henson (2007 : 290). Cette tendance s'explique probablement par l'intégration d'anciens PN aux bases. Le nombre élevé de PN de forme /∅-/, aujourd'hui, laisse supposer qu'il y a une part importante d'interprétation de la part des auteurs dans la détermination des CN. Il faudrait davantage de données pour pouvoir étudier les chaînes d'accord liées à ces PN et revoir, si nécessaire, la classification de certains noms et l'étiquetage de certaines CN et de certains genres.

Nous avons vu que la CN 10 comme pluriel d'une autre classe n'est attestée qu'en bekol et en bekwel. En bekwel, elle se reconnaît grâce aux mi-voisées. L'hypothèse a été émise de l'amuissement d'un ancien PN nasal après avoir dévoisé (ou revoisé) partiellement l'occlusive à l'initiale de la base[274]. En bekol, elle correspond à un PN nasal qui dévoise l'occlusive adjacente. On observe le même phénomène dans d'autres langues, comme le konzime, mais les noms n'ont pas été classés en 10. En konzime, la monoclasse « 10 » (en réalité la CN 14) est réservée pour une catégorie de noms prenant un PN de forme /ò-/.

Selon les langues et les auteurs, on relève des PN de type {N-} au singulier en classes 1, 3 et 9, ce qui est assez courant dans les langues bantu. Dans le cas où l'on a une nasale devant l'occlusive en position initiale au singulier et que cette nasale disparaît au pluriel, on peut la considérer aisément comme un PN nasal. Ce cas de figure reste assez rare dans les langues A80 étudiées. On ne l'observe qu'en

[274] Le chapitre 6 nous éclairera sur ce point.

bekol et en makaa. Toutefois, lorsque la nasale est maintenue au pluriel, il est plus délicat de décider si la nasale appartient au préfixe ou à la base. Dans ce cas-là, la décision a souvent été prise, par les auteurs, de considérer un PN {∅-} au singulier et un PN {CV-} ou {V-} au pluriel, ce qui augmente, peut-être artificiellement, le nombre de PN de forme /∅-/ dans les langues A80. On relève cette situation en classes 1, 3, 5, 7 et 9. Si l'autre analyse est retenue, celle d'un PN {N-} au singulier, alors il faut retenir l'émergence d'un PN {CVN-} en classes 4 et 6. Par ailleurs, on note une correspondance entre les mi-voisées en bekwel et les séquences N+C (ou éventuellement prénasalisées) en position initiale de base dans les autres langues en classes 1a/2 et 9/6 (et parfois 5/6 et 7/8). Seuls les noms de classes 3/4 ne sont pas concernés par cette correspondance où le bekwel a conservé une « prénasalisée » à cette place. Le PN de classe 3 semble être une nasale syllabique (porteuse d'un ton /B/), au moins dans un certain nombre de langues (i.e. en shiwa et en kwasio). Il n'est pas à exclure que dans d'autres langues cette syllabicité se soit perdue, processus qui n'a pu avoir pour conséquence que l'accroissement de l'ambiguïté au niveau des formes des PN.

## 1.2. Préfixe verbal de classe 5

Dans mon corpus, les bases verbales sont généralement précédées d'un préfixe (PV) de classe 5 qui constitue vraissemblablement la marque habituelle de la forme nominale du verbe dans les langues A80. On relève pour ce PV les morphèmes {ɛ̀-} en bekwel, {è-} en konzime, {à-} en mpiemo et {lè-} en njem. En bekol, en makaa, en kwasio et en shiwa aucune marque préfixale n'apparaît. Il est possible que cette absence de marque corresponde malgré tout à la classe 5 du fait que ces quatre langues attestent un PN de forme /∅-/ pour cette classe. Cependant, il est également possible que les verbes soient simplement présentés à l'impératif. Les correspondances de ce PV de l'infinitif sont présentées dans le tableau ci-dessous et suivies de quelques exemples.

| bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ɛ̀- | ∅- | è- | ∅- | à- | ∅- | -lè | ∅- |

**Tableau 93: Préfixe verbal (CN 5) dans les huit langues A80**

(20)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 578. | manger | ɛ̀dɛ̀ | dò | èdè | də̀ | àɗɛ̀ | di | lèdè | dì |
| 584. | marcher | ɛ̀ɟàd | ɟând | ɛ̀ɟàn | ɟàànd | àɟàndɔ̀ | | | |
| 9. | accoucher | ɛ̀bjâ | bjâ | èbjâ | bjâ | àɓjâ | bia | lèbwâ | bjà |
| 409. | faire | ɛ̀sâ | sá | èsâ | sâ | àsâ | | lèsâ | ʃá |
| 176. | chanter | | | ɛ̀ɟjɛ̀ɛ̀ | ɟámb | àɟɛ̄mbɔ̄ | gìɛ̀ | lèɟɛ̀ɛ̀ | ɟɛ̀ |

## 1.3. Dérivation

Quelques processus dérivationnels ont été isolés dans le corpus, relevant de la dérivation N→N (au moyen de la particule {na}), de la dérivation V→N (noms d'agent) ou encore de la dérivation V→V (extensions verbales marquant l'applicatif, le causatif, etc.) Le lexique des langues A80 recèle sans doute de nombreux autres cas de dérivation mais les données actuellement disponibles ne m'ont pas permis de les mettre au jour. Les résultats de ma comparaison synchronique sont présentés en fonction de la nature grammaticale résultante (nom vs verbe) : quelques cas de dérivation nominale (principalement déverbative) sont exposés en 1.3.1 et quelques cas relevant de la dérivation verbale sont présentés en 1.3.2.

### 1.3.1. Dérivation nominale

#### a. Morphème de l'agentif (noms d'agent)

La forme exacte de ce morphème semble varier considérablement d'une langue à l'autre. Si en mpiemo on trouve la forme la plus attendue par rapport au BC (i.e. /-i/) et en bekol une forme proche (i.e. /-e/), l'on trouve bien d'autres formes ailleurs (éventuellement même -Ø), possiblement en association avec la marque de l'applicatif. En bekwel, des formes agentives avec un suffixe {-il} ont été relevées (chapitre 3). On ne trouve pas de correspondances dans les autres langues sauf en bekol où Henson (2007 : 118-119) évoque des noms auxquels a été ajouté un suffixe agentif /-l/ ou /-lə/. Dans mon corpus, on relève peu de noms présentant ce type de suffixe dans les différentes langues. Notons que ce suffixe pourrait aussi correspondre à un applicatif ou se confondre avec lui, du moins en surface (voir 1.3.2.a). Si cette deuxième hypothèse est retenue, alors la marque de l'applicatif {-Vl-} se trouve intégrée dans la base nominale et il faudrait plutôt isoler un suffixe agentif de forme /-V/ dans les noms déverbatifs ci-dessous[275]. Le corpus contient

[275] C'est cette deuxième hypothèse qui est retenue dans le chapitre 6 où je choisis de reconstruire un agentif de forme °-I.

trop peu d'exemples pour pouvoir observer des correspondances régulières et statuer définitivement.

(21)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 310. | dérober | ɛ̀ɟúù | ɟíbɔ̀ | ɛ̀ɟíbè | ɟíwò | àɟībɔ̀ | dziɔ | lɛ̀ɟíbô | dzúà |
| 1030. | voleur | náɟúù | ɟíbə̀-lè | nɟíb-lʊ̌ | ɟíwà-l | nɟībì | ndziu | nɟíb-lʊ̌ | |

(22)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 974. | travailler | | sjê | èséà | sêj | | | lèséâ | |
| 975. | travailleur | | | sjêl | sôl | sālì | | sêl | |

(23)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 914. | souffler | ɛ̀pùpàl | fùbə̀lɔ̀ | èpùblò | | | | lèpùblò | pfùálá |
| 1006. | vent | pʊ̌p | fùbɔ́ | èpùbò | | pùbɔ̀lɔ̀ | | pùbó | kfwɔ́lə̀ |

(24)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 288. | danser | | bwàl | èbwàl | bwààlə̀ | àɓɔ̀lɔ̀ | | lèbwɔ̀l | |
| 289. | danseur | mbɔ̀lìl | mbwɔ̀l | mbòl | | | | | |

(25)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 990. | tuer | ɛ̀gô | ɟû | ɛ̀ɟû | gù | àgwô | ɟu | lɛ̀ɟû | gwə̂ʔ |
| 1022. | vipère | ɛ̀g̊ɥêl | | ɛ̀ɟôl | jûl | | | lɛ̀ɟwîl | |

### b. Dérivation au moyen des particules {na}, {ɲa}, {a} ?

La particule {na} relevée en bekwel (chapitre 3) a pour correspondance {ɲa} en shiwa et {a} dans les autres langues. Comme en bekwel, les noms concernés sont généralement classés en 1a/2 (ou 1b/2b, voir 1.1.1). Dans les analyses proposées par les auteurs, {a-} a souvent été considéré comme un PN de classe 1. C'est le cas du njem (Beavon 2005) et du konzime (Beavon 1983b). La comparaison avec les autres langues, surtout avec le bekwel et le shiwa, permet de comprendre qu'il y a peu de chance que {a} soit un PN de classe. Dans un certain nombre de cas, il semble s'agir de déverbatifs du type « qui (FAIT) », même si pour d'autres noms du corpus une autre explication semble s'imposer.

(26)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 531. | jeune mère | nábjà / bɛ̀nábjà | | ábjɛ̀ɛ́ / bàábjɛ̀ɛ́ | àbjàá / wààbjàá | áɓjā | | ábwɛ̀ɛ́ | |
| 6. | abeille | náɲúgù / bɛ̀náɲúgù | ǎɲɔ̂ / bǎɲɔ̂ | áɲôkwàn / bàáɲôkwàn | | | ɲu / bɔɲu | àɲôkwɔ̀n | ɲa̰wo̰ / bɛ̀ɲa̰wo̰ |
| 483. | grenouille | | ǎdwàm / bǎdwàm. | ádwàm / bàádwàm | | dɔ̃mbɔ̃ | | ádwɔ̀m | |

Cette particule semble fournir à un nombre limité de langues A80 une alternative morphologique pour la formation de noms d'agent (se substituant à la formation plus classique au moyen du suffixe {-i/e} (1.3.1) puisque dans un mot comme "jeune mère", on peut envisager qu'il s'agisse de "(celle) qui accouche". De la même manière, le mot pour "abeille" semble être dérivé du nom pour "miel" (i.e. "(celle) qui fait le miel"). En bekwel, on relève un exemple significatif pour forgeron puisqu'il existe les deux formes dérivées du verbe «forger" : *lúlìl ~ nâ:lúl*. L'exemple ci-dessous illustre également ce phénomène, on note l'utilisation du suffixe agentil {-V} (ou {-Vl}) dans la plupart des langues en combinaison avec la particule /na-/ en bekwel.

(27)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 434. | forger | ɛ̀lûl | | ɛ̀lúlò | lúlə | | | lɛ̀lúlô | |
| 435. | forgeron | lúlìl ~ nâ:lúl | lûl | lûl | àlúlə | | | lûl | |

### 1.3.2. Dérivation verbale

#### a. Morphème de l'applicatif

On relève des formes où l'on peut isoler une extension suffixale de forme /-Vl/ susceptible de correspondre à la marque de l'applicatif. Les exemples ci-dessous illustrent cette éventualité. Dans ces exemples, seuls le mpiemo et le shiwa présentent une voyelle finale /i/.

(28)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 122. | bouillir | ɛ̀ɥîl | wûl | ègûl | wù | àwūlì | | lègwîl | |
| 10. | accrocher | ɛ̀cèl | | ècjèl | kəl | àkàlì | cɛl | lèkjèl | məkəlì |
| 366. | enterrer | ɛ̀dêl | dèl | èdìl | dəl | àɗèlì | dil | lèdìl | |
| 110. | boire | | ɲwèl | èɲùl | ngùl | | ɲul | lèɲû | nwélì |
| 84. | baisser | | | èsùl | səl | àʃèlì | sil si | | |

### b. Morphème du causatif

On relève quelques exemples attestant une extension {-Vs-} ou {-s-} qui pourrait correspondre à une valeur causative comme dans les exemples ci-dessous. Malheureusement, je ne dispose pas d'assez de données pour pouvoir opposer ces formes à d'éventuelles contreparties non causatives.

(29)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 783. | préparer | | kwàməzà | èkòmsà | | | | lèkwòmsà | |
| 716. | penser | ɛ̀ʃímsà | síməzə | èsímsà | | | | lèsísìmsà | símàgà |

### c. Extension verbale -Vl

Plusieurs autres extensions verbales devraient pouvoir être relevées dans les lexiques. Cependant, les seules facilement identifiables dans ces huit langues sont du type {-Vl-} ou {-VlV-}. Elles sont généralement suivies par une voyelle finale. Les différentes extensions de ce type sont présentées dans le tableau ci-dessous accompagnées des voyelles finales attestées. Seuls le bekwel et le mpiemo ne présentent qu'une seule forme comme correspondances aux différentes formes de cette extension dans les autres langues. Quelques exemples sont donnés (30) pour illustrer ce phénomène.

| bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| -al(a) | -əlɔ̀ | -lè | -àl | -ɔ̀lɔ̀ | -lɛ̀ | -lò | -(à)là |
| | -əlà | -lò | -ələ | | -là | -là | -ələ |
| | | -là | -əlà | | | | |

**Tableau 94: Extensions verbales du type -Vl dans les huit langues A80**

(30)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 914. | souffler | èpùpàl | fùbəlɔ̀ | èpùblò | | | | lèpùblò | pfùálá |
| 453. | garder | | | èbàʔlè | bàgələ | àɓàgəlɔ̀ | | lèbàʔlò | |
| 87. | balayer | ɛ̀wábàl | wâmbəlɔ̀ | ègwámlè | wáámbələ | | wamlɛ | lègwámlô | wámbàlà |
| 826. | remplir | ɛ̀lódàl | lwɔ́ndəlɔ̀ | | | àlóndɔ́lɔ̀ | lundɛlɛ | | lúndələ |
| 719. | perdre | | dímbəlɔ̀ | èdîm | ɟímbàl | àdímbɔ́lɔ̀ | dzimlɛ | lèdímlô | |
| 388. | espérer | | búgəlà | èbûʔlà | búgəlà | | bvaˤla | lèbúʔlâ | |

Dans des exemples comme ceux des verbes "naître" et "accoucher" il pourrait bien s'agit d'une extension verbale véhiculant une valeur d'intransitif ("naître"), d'autant qu'il est possible d'opposer ces formes et de reconnaître une forme transitive ("accoucher").

(31)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 637. | naître | èbjêl | bjêl | èbjɛ̂l | bjêl | | bial | | |
| 9. | accoucher | ɛ̀bjâ | bjâ | èbjâ | bjâ | àɓjâ | bia | lèbwâ | bjà |

### d. Extension verbale -ag

Une extension {-ag} a été relevée par plusieurs auteurs en shiwa. On la retrouve dans le corpus. Aucune correspondance dans les autres langues n'a été relevée[276].

(32)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1029. | voler | ɟîl | | ɟə̂l | | ɟɛl | | gíljàgà | |
| 918. | soulever | | bén | èbîn | bə̂n | | | lèbîn | bínágá |

## 1.4. Composition nominale

Les bases plurisyllabiques (i.e. bases ayant plus de deux syllabes) correspondent généralement à des compositions nominales dans les langues A80. Quelques formes composées à l'échelle du groupe makaa-njem ont pu être relevées dans mon corpus[277] : par exemple, le mot pour "hippopotame" se compose des mots pour "éléphant" et "rivière", le mot pour "colonne vertébrale" se compose des mots pour "liane" et "dos".

[276] Il ne sera donc pas possible de proposer une reconstruction en P-A80 dans le chapitre 6.

[277] Ce qui signifie qu'elles remontent au P-A80 voire au-delà (cf. chapitre 6).

(33)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 24. | aisselle | ɛ̀ɲégébûl | ɲɔ̂mbɔ̀lɔ̀ | ɛ̀ɲɔ́mlù | | | ɲamba | | bìɲámílì |
| 500. | hippopotame | zòdíí | ncwògmɔ́díbɔ́ | nzòʔmèdíbé | ʒwògmɔ̀ɟíwó | | | | |
| 235. | colonne vertébrale | kálákòŋ | èkálɔ̀ kwɔ̀ŋ | èkǎ é kòò | | kǎ | | | |

D'autres formes (34) semblent correspondre à des noms composés mais je n'ai pas réussi à identifier la signification de chaque composant.

(34)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 872. | scorpion | bɔ̀mb lwál | bámlwál | | | bamwalɛ | bámlwɔ́l | | |
| 195. | chauve-souris sp | | bàḍɔ́dɔ́ | | bàntɔ́ná | | | | bàntɔ́ná |
| 772. | potamogale | sûpjèp | | sùpêb | | | | sùpœ̂b | |

## 1.5. Réduplications

Toutes les langues du groupe semblent attester des réduplications partielles ou totales de la base. Cette remarque reste très hypothétique du fait que les bases simples à partir desquelles ces formes rédupliquées auraient été formées n'ont pu être identifiées.

(35)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 401. | étoile | kɥ́ékɥén | ǎcícéné | cwícwén | àcéncɔ́nî | cɔ̃cɔ́ní | | cwícwén | |
| 466. | gorge | g̰ɔ̀ŋɔ̀g̰ɔ́ŋɔ́l | nkwɔ̌mìn | nkɔ̀ɔ̀lɔ̀nkɔ́ɔ̀lɔ̀ | nkwómìnú | nkɔ̀nkɔ́ɔ́ŋlì | ngwɔɔŋlingwɔli | | ǹkwə̀ʔlínkwə́ʔlì |
| 290. | debout | tétèl | | tîtjěl | tə́tə̀lî | té́té́lī | | cîcjěl | |
| 01. | beaucoup | èbwòpí | bùbù | bùòbùò | | àbùò | bvubvu | bùòbùò | |
| 66. | assis | ndíndìl | ndíl | ndîndǐl | nɟínɟìlî | dídílì | | ndîndǐl | dzìndzíndzílì |
| 79. | aveugle | náìḍìm | tîtìm | ántím | àncímncîm | ntīmī | ndzi | àntím | |
| 131. | brindille | gwágwà | | nkpânkpà | | | | bìnkwâŋàá | |

# 2. PHONOLOGIE COMPAREE

Cette seconde section a pour objectif de présenter une comparaison de la phonologie des huit langues A80 étudiées dans la présente étude et de faire la

synthèse des traits phonologiques les plus marquants présentés dans les esquisses de la partie 2 (chapitres 3 et 4). Du fait que les transcriptions dans les lexiques sont souvent phonologiques, il n'a pas été possible de décrire systématiquement les réalisations des phonèmes. Toutefois, dans les cas où la documentation disponible fournit ce type d'information, je m'en sers ci-après, à chaque fois que cela s'avère nécessaire ou utile.

Le plan suivi ici est le même que pour les esquisses : d'abord les structures syllabiques, puis les voyelles et les consonnes, et enfin (mais très succinctement) le fonctionnement des tons dans les langues A80.

## 2.1. Types et schèmes syllabiques

Ci-dessous, nous nous intéresserons aux types et schèmes syllabiques attestés par les langues A80, tout particulièment pour ce qui concerne les bases nominales et verbales. J'ai donc fait le choix de traiter séparément bases et affixes. Rappelons ici que les langues bantu se caractérisent généralement par une syllabation ouverte (trait hérité de la langue ancestrale) et que la syllabe canonique y est de forme CV.

### 2.1.1. Types syllabiques

A l'exception du shiwa qui se caractérise par une syllabation ouverte, les langues A80 étudiées attestent à la fois des syllabes ouvertes et des syllabes fermées, même si les syllabes fermées sont plus rares que les syllabes ouvertes dans certaines langues comme le mpiemo. Le type syllabique le plus fréquent (au sein du lexique) est le type CV. Précisons que V peut désigner ici une voyelle brève ou longue (si la longueur est analysée comme phonologique). L'attaque de la syllabe est le plus souvent occupée par une seule consonne (articulatoirement simple ou complexe comme dans les cas des affriquées et des prénasalisées, du moins si on décide d'analyser les complexes [NC] comme des unités). Elle peut aussi comporter deux consonnes. Dans ce cas, la deuxième consonne est une consonne de type approximante centrale (glide) et est représentée par la lettre S (semi-voyelle) dans les types et les schèmes. Toutefois, l'interprétation de cet élement S pose problème dans plusieurs langues A80 : appartient-il à l'attaque (comme consonne) ou au noyau (comme partie de diphtongue) ? Cette difficulté n'est pas systématiquement rappelée ci-dessous mais ne doit pas être perdue de vue. Quant à la position de la coda, on observe des restrictions plus ou moins importantes, généralement comme résultats de neutralisations.

### a. Types syllabiques des bases lexicales

Toutes les langues étudiées attestent les types V, CV et CSV au sein des bases lexicales. On trouve aussi les types VC, CVC et CSVC dans toutes les langues étudiées à l'exception du shiwa (syllabation ouverte). Voici un tableau des types syllabiques que l'on trouve dans les bases nominales ou verbales dans les langues du groupe makaa-njem :

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njyem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Types syllabiques des bases lexicales | V | x | x | x | x | x | x | x | x |
| | VC | x | x | x | x | x | x | x | |
| | CV | x | x | x | x | x | x | x | x |
| | CVC | x | x | x | x | x | x | x | |
| | CSV | x | x | x | x | x | x | x | x |
| | CSVC | x | x | x | x | x | x | x | |

**Tableau 95: Types syllabiques rencontrés dans les bases lexicales des huit langues A80**

Il est à noter que tous les types ne peuvent pas toujours occuper toutes les positions au sein des bases. Dans la plupart des langues, les syllabes fermées ne peuvent apparaître qu'une finale de base (ou de mot). Dans les langues ou deux syllabes fermées peuvent se rencontrent au sein d'une même base, ces syllabes sont généralement séparées par une voyelle épenthétique (un schwa, le plus souvent). On observe également des restrictions en fonction du nombre de syllabes présentes dans la base (ou dans le mot). En bekol, Henson (2007) ne relève aucun mot monosyllabique de type V. D'après mes observations, on peut dire qu'aucune des langues n'atteste les types syllabiques V ou VC au niveau du mot. Toutefois, on relève ces types syllabiques au niveau des bases lexicales (noms en classes 1/2 ou 5/6 dont le PN prend la forme /C-/ (ou /CS-/) comme illustré ci-dessous

(36)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 501. | homme (1/2) | m-òtôm / b-òtôm | m-ùrûm/ b-ùrûm | b-ùrûm | | m-òrōm | | m-ùrûm | m-ùrṵ / b-ùrṵ |
| 724. | personne (1/2) | m-ôt / b-ôt | m-ùd / b-wùd | m ùr / b-ùr | | m-òrì | m-ur / b-ur | mùr | mùrṵ |
| 662. | oeil (5/6) | d-îs / m-îs | d-îz / m-îz | d-îh / m-îh | ɟ-ús / m-íʃ | d-ìì | dz-ii / m-ii | d-îh | dz-î |
| 647. | nom (5/6) | d-în / mîn | d-ínò / m-ínò | d-íè / m-íè | ɟ-ínə̀ / m-ínə̀ | d-īnɔ̀ | dz-ina/ m-ina | dj-óò | dzínə̀ / mə.dzínə̀[278] |

### b. Types syllabiques des PN

Si le PN est de forme /C-/ devant bases à initiale vocalique comme déjà indiqué ci-dessus, les types de syllabes rencontrés au niveau des PN (devant bases à initiale consonantique) sont : V, CV et Ṇ (nasale syllabique). En shiwa et en kwasio le type V n'est pas attesté dans les PN. Le type Ṇ n'est attesté que dans certaines langues. La question des nasales syllabiques fait débat au sein des langues A80 et les analyses proposées diffèrent parfois pour une même langue. Nous avons vu qu'en shiwa, Ollomo Ella (2008) pose un PN de forme /Ṇ̀-/ pour les CN 1a, 3 et 9. En kwasio, on relève des PN de forme /Ṇ-/ pour les mêmes CN d'après Ngue Um (2008). Le fait que les tons n'apparaissent pas dans le lexique de Duke (n.p. 2004) ne nous permet pas de vérifier l'existence de nasales syllabiques mais leur existence est plus que probable. En bekol, Henson (2007) ne relève pas de PN de forme /Ṇ-/ en synchronie. Pour ce qui est du makaa, la question n'est pas abordée mais on ne relève pas de nasale porteuse de ton comme PN dans le lexique de Heath (1995). En njem, Akumbu (2006) relève un type syllabique Ṇ[279] alors que Beavon pose un archiphonème /N/ non syllabique dans cette langue ainsi qu'en konzime[280]. Pour le bekwel, aucune nasale syllabique n'a été relevée. Enfin, au sujet du mpiemo, Thornell et Tronnier (1999) concluent qu'il n'y a pas de nasale syllabique, analyse que Festen (2008) ne remet pas en doute. Au final, seules les langues shiwa et kwasio semblent attester des nasales syllabiques (porteuses de

[278] Le PN de classe 5 a été intégré à la base en shiwa dans ces exemples. Il y a donc eu une réfection des bases entraînant une modification de leur structure syllabique.

[279] Rappelons que lorsque cette nasale syllabique s'intègre dans les formes du pluriel, cette nasale perd sa syllabicité (voir chapitre 4, 2.5).

[280] Rappelons que les analyses se contredisent. Dans les esquisses du konzime et du njem, nous avons vu que certains auteurs relèvent des nasales syllabiques porteuses de ton alors qu'elles ne sont pas visibles dans les lexiques.

ton). Celles-ci apparaissent dans les noms de CN 1 et 3[281] comme illustrés dans les exemples ci-dessous[282].

(37)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | ɲjem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 728. | petit-fils (1/2) | d̥à / bédà | ntà / bòntà | ntà / òntà | ntà / òntà | | ndʰa / bɔndʰa | | ǹtà / bə̀ntà |
| 568. | main, bras (3/4) | mbɔ̂ / mɛ̀mbɔ̂ | mbwó / mòbwó | mbô / mèbô | mbwô / məbwô | mbɔ̂ | mbwɔ / mambwɔ | mbô | m̀búɔ̀ / məmbúɔ̀ |

Le tableau ci-dessous résume les types syllabiques des PN de classes nominales que l'on relève dans les langues makaa-njem. Les croix entre parenthèses et dans une couleur plus claire signalent des divergences entre les analyses proposées ou l'existence d'exemples marginaux.

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | ɲjem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Types syllabiques des préfixes | V | x | x | x | x | x | | x | |
| | N̩ | | | (x) | | | x | (x) | x |
| | CV | x | x | x | x | x | x | x | x |

**Tableau 96: Types syllabiques rencontrés au niveau des PN dans les huit langues A80 (devant bases à initiale consonantique)**

### 2.1.2. Schèmes syllabiques

On compte un nombre important de bases monosyllabiques. Dans une langue comme le bekwel les bases monosyllabiques constituent la règle alors que d'autres langues, comme le mpiemo ou le shiwa, attestent majoritairement des bases dissyllabiques. Dans le cas des bases dissyllabiques, on relève des combinaisons de types syllabiques avec le plus souvent des restrictions (voir section précédente). Voici à titre d'illustration quelques exemples.

[281] Les auteurs relèvent aussi des nasales syllabiques en classe 9 pour ces deux langues, mais ceci est plus surprenant.

[282] Dans les lexiques utilisés pour cette étude, seul le shiwa atteste une nasale initiale porteuse de ton. Rappelons que pour le kwasio les tons ne sont pas transcrits dans le lexique, mais que Ngue Um a relevé des nasales syllabiques.

(38)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 990. | tuer | ègô | ɟû | è-ɟû | gù | à-gwô | ɟu | lè-ɟû | gwâʔ |
| 640. | nez | dô | dû | dô | ɟû | ɗô | dwəˤ | dô | dúgú |
| 769. | porte | è-bɛ̂ | bə̀ | è-bê | mbɛ̂ | mbɛ̂ | mbɛ | lè-bê | m̀bâ |
| 462. | genou | è-bóŋ | bwóŋ | è-bóó | bwǫ́ŋ | à-ɓɔ̄ɔ̄ŋ | bwɔŋ | lè-bóó | bṵ́ |
| 647. | nom | dîn | dínò | díè | ɟínə̀ | dīnə̀ | dzina | djóò | dzínə̀ |
| 77. | avaler | è-mìn | mìnə̀ | è-mìnè | mìnə̀ | à-mìnə̀ | mina | lè-mìnò | mínə̀ |
| 10. | accrocher | è-cèl | | è-cjèl | kə̀l | à-kàlì | cɛl | lè-kjèl | mə́kə̀lì |
| 257. | couper | è-cík | cìg | è-cíʔè | | | tsiəˤ | lè-cígô | tsâʔ |

Dans les langues A80 à bases monosyllabiques, les schèmes syllabiques des bases se limitent à V, VC, CV (CVV), CSV, CVC (CVVC) et CSVC. Dans les langues attestant des bases dissyllabiques, on trouve surtout les schèmes suivants : V.C(S)V, C(S)V.C(S)V, V.C(S)VC, C(S)V.C(S)VC. On peut retenir que le bekwel est la langue qui possède le plus de bases monosyllabiques alors que le mpiemo est la langue qui atteste le plus de bases dissyllabiques.

## 2.2. Structure syllabique et règles phonotactiques

Comme déjà indiqué plus haut, les différentes positions au sein de la syllabe ne connaissent pas les mêmes restrictions. Il en est de même en ce qui concerne les schèmes syllabiques. Les positions initiales semblent dans les deux cas correspondre à des positions fortes et permettre une plus grande diversité au niveau des segments. Les positions non initiales semblent correspondre à des positions plus faibles et entraîner une réduction plus ou moins importante de la diversité des segments. Ces restrictions sont particulièrement fortes en position de coda (i.e. absence de plusieurs catégories de consonnes, dévoisements, affaiblissements, etc.). Toutefois, les consonnes situées en position de $C_2$ des bases dissyllabiques subissent des modifications allophoniques (tout particulièrement des lénitions) dans plusieurs langues (par ex. /b/ → [β], /d/ → [r], /g/ → [ɣ], [ʔ])[283]. Le nombre de timbres distinctifs en position de $V_2$ des bases dissyllabiques est généralement inférieur, voire très inférieur, au nombre de voyelles distinctives en position de $V_1$. Les processus de neutralisation, d'affaiblissement et d'élision seront rediscutés dans le chapitre 6 consacré à la diachronie.

[283] Même si les réalisations phonétiques exactes n'ont pas toujours été fournies par les auteurs.

## 2.3. Systèmes vocaliques

La plupart des langues bantu ont des systèmes de sept ou de cinq voyelles distinctives. Les langues makaa-njem se distinguent par le nombre de timbres distinctifs ainsi que par la nature des ces voyelles. Selon les langues et selon les auteurs, on observe des systèmes phonologiques plus ou moins fournis. La principale différence réside dans la manière d'interpréter les voyelles longues et les voyelles nasales. Ci-dessous, je m'intéresse d'abord aux voyelles simples orales pour ensuite aborder les questions relatives à longueur et la nasalité. La mise en relation des voyelles des huit langues de cette étude se révèle parfois complexe (surtout dans les positions non initiales), et encore plus si on considère qu'il existe, dans plusieurs de ces langues, des diphtongues. Cette complexité trouve son origine en diachronie comme je m'efforcerai de le démontrer au chapitre 6. Pour cette raison, je ne présente pas de correspondances pour les voyelles ci-dessous afin d'alléger la présentation ci-après. Cet aspect (i.e. la mise en relation) sera amplement developpé au chapitre 6. Je me contente de mettre en évidence les similarités et les différences entre les systèmes vocaliques des langues étudiées de même que les domaines qui posent ou peuvent poser problème.

### 2.3.1. Les voyelles orales courtes

Il est important de rappeler ici que les données provenant des lexiques utilisés dans mon corpus sont souvent en transcription phonologique. Ceci introduit une certaine imprécision du point de vue phonétique. Par exemple, il est évident qu'un /i/, un /o/ ou un /e/ ne se réalisent pas de la même manière dans toutes les langues. À l'exception du shiwa, du kwasio et du makaa, on trouve six voyelles orales (/i, e, ɛ, a, o, u/) dans les langues A80 étudiées. Pour le shiwa, Puech (1989) et Dougère (2007) s'entendent pour ne pas compter les voyelles [e] et [o] parmi les phonèmes, et les considèrent comme des variantes des phonèmes respectifs /ɛ/ et /ɔ/. Pour le kwasio, Yemmene (2004) pose un système à cinq voyelles : /i, ɛ, a, ɔ, u/, où [e] et [o] sont également de simples variantes des phonèmes moyens. En makaa, les voyelles [o] et [ɔ] étant en variation libre, c'est le phonème /o/ qui a été retenu (Heath 1982, Hegetschweiler 1989). Par contre, dans cette langue, [e] et [ɛ] sont en opposition et constituent des phonèmes distincts. Le schwa est considéré comme phonème pour trois langues seulement : le shiwa (Puech 1989, Dougère 2007), le bekol (Bigne 1980, Henson 2007) et le makaa (Heath et Heath 1982). Cette voyelle est attestée dans d'autres langues A80 mais elle n'y a pas de statut phonologique (voyelle épenthétique).

Le nombre de phonèmes varie donc d'une langue à l'autre. C'est en konzime, que le nombre de phonèmes vocaliques simples est le plus élevé avec onze timbres distinctifs (Beavon 1996). Vient ensuite le njem avec dix voyelles simples /i, ɩ, e, ɛ,

a, œ, ɔ, o, ʊ, u/. Le konzime et le njem attestent, en plus des voyelles dans les autres langues, les voyelles /ʊ/, /ɪ/ et /œ/. Pour le konzime il faut y ajouter le /ø/. Pour le makaa, Heath (1989) propose une révision du système phonologique des voyelles avec neuf voyelles orales courtes (et deux nasales). Cependant, dans le lexique utilisé pour l'étude comparative, je ne relève que sept voyelles distinctives. En bekol, le système phonologique compte huit voyelles simples (à cause du schwa qui est considéré comme un phonème). Le bekwel et le mpiemo présenteraient le « même » système à sept voyelles orales courtes. Le shiwa ne compte que six voyelles phonologiques et c'est le kwasio qui atteste le système vocalique le moins développé avec cinq voyelles orales courtes. La différence entre le shiwa et le kwasio se situe au niveau du statut accordé à la voyelle épenthétique. Dans le tableau ci-dessous, j'ai récapitulé la présence ou l'absence des voyelles (considérées comme) phonologiques dans les huit langues A80 retenues ici.

| | shiwa | kwasio | bekol | makaa | njem | konzime | bekwel | mpiemo |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| i | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ɪ | | | | | + | + | | |
| e | | (+) | + | + | + | + | + | + |
| ø | | | | | | + | | |
| ɛ | + | + | + | + | + | + | + | + |
| œ | | | | | + | + | | |
| ə | + | | + | + | | | | |
| a | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ɔ | + | + | + | | + | + | + | + |
| o | | (+) | + | + | + | + | + | + |
| ʊ | | | | | + | + | | |
| u | + | + | + | + | + | + | + | + |

**Tableau 97: Distribution des phonèmes vocaliques simples dans les huit langues A80**

Toutes les voyelles orales brèves sont attestées en position de $V_1$. C'est en position de $V_2$ que la situation est beaucoup plus compliquée. En bekwel, dans le cas où l'on trouve des bases dissyllabiques, c'est la voyelle /a/ qui est généralement attestée. On observe quelques rares occurrences d'autres voyelles mais il s'agit alors de cas d'isotimbrie par rapport à la voyelle en $V_1$. En bekol, c'est la voyelle /a/ qui est la plus souvent attestée en $V_2$. La voyelle /ɔ/ vient en deuxième position. On trouve également quelques occurrences de /ə/ et de /o/ ainsi que d'autres voyelles mais de manière bien plus marginale. En konzime, c'est aussi /a/ qui présente le plus grand nombre d'attestations en $V_2$. Les voyelles /i/ et /o/ sont également bien représentées dans cette position mais il s'agit, comme en bekwel, de cas d'harmonisation (« isotimbrie totale ou partielle ») avec la voyelle

en $V_1$ : /e/ est attesté en $V_2$ quand la voyelle en $V_1$ est /i/ ou /e/ alors que /o/ est relevé en $V_2$ quand la voyelle en $V_1$ est /u/ ou /o/. D'autres voyelles apparaissent plus marginalement en $V_2$. En njem, la situation est la même qu'en konzime, sauf pour la voyelle /e/ qui n'est attestée que sporadiquement. Lorsqu'une voyelle /e/ est attestée en $V_2$ en konzime, le njem présente une forme monosyllabique pour la base. En makaa, les deux voyelles les mieux représentées en $V_2$ sont /ə/ et /a/. D'autres voyelles sont attestées dans cette position mais de manière très occasionnelle. Le mpiemo, dont les bases sont souvent dissyllabiques, atteste deux voyelles principales en $V_2$ : /ɔ/ et /i/. En kwasio, les cinq voyelles phonologiques sont attestées en $V_2$ mais la mieux représentée est /a/, suivie de /ɛ/ puis de /ɔ/ et de /i/. C'est la voyelle /u/ qui est la moins fréquemment attestée. Enfin, en shiwa, on trouve les voyelles /i/, /a/ et /ə/ en $V_2$ avec une prédominance de /i/. On note quelques rares cas d'isotimbrie[284] avec les voyelles postérieures en $V_1$ et $V_2$. Le tableau ci-dessous permet d'illustrer les attestations des voyelles en $V_2$ dans les huit langues. Les cases en gris foncé représentent les attestations les plus nombreuses. Ensuite, plus les cases sont claires, moins les voyelles sont attestées. Lorsqu'une case est blanche et contient le symbole (+), cela signifie que quelques attestations marginales ont été relevées. Elles sont souvent issues de formes réduplicuées, d'emprunts ou de cas d'isotimbrie avec la voyelle en $V_1$. On observe la diversité des attestations en $V_2$ dans les langues A80, raison pour laquelle, il est difficile, voire impossible, de présenter les correspondances des voyelles en $V_2$. J'insiste enfin sur la présence de /a/ en $V_2$ dans toutes les langues.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| i | (+) | (+) | (+) | (+) | + | + | (+) | + |
| ɩ | | | (+) | | | | (+) | |
| e | (+) | (+) | + | (+) | (+) | | (+) | (+) |
| ɛ | (+) | (+) | | (+) | (+) | + | (+) | |
| ə | | + | | + | | (+) | (+) | + |
| a | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ɔ | (+) | + | | | + | + | (+) | (+) |
| o | (+) | + | + | (+) | (+) | | + | (+) |
| ʊ | | | (+) | | | | (+) | |
| u | (+) | (+) | (+) | + | | (+) | (+) | (+) |

**Tableau 98: Voyelles attestées en position de $V_2$ dans les huit langues A80**

Les cas d'isotimbrie (39) et d'harmonie vocalique ([±ATR] (40) sont particulièrement attestés en konzime. Il est évident que l'isotimbrie peut être le résultat d'une forme particulière d'harmonie.

[284] Il peut aussi s'agir d'un effet de hasard.

(39)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 173. | changer | | cênd | ècénè | cénd | | | lècénê | |
| 228. | coeur | ljêm | lâm | lémè | lâm | lēmɔ̀ | nlima | ljêm | límə̀ |
| 18. | aigle | b̥jèl | mpàl | mpèlè | mpàl | mpèlɔ̀ | mb$^{h}$ilɛ | mpjèl | |
| 364. | entendre | g̥wǎ | nkwɔ̀g | nkòʔó | nkwàgé | | ngwə$^{ʕ}$ | nkwoʔó | |
| 151. | canne à sucre | ègwâ | ɟwôg | èɟóʔò | gág | àgwōgɔ̀ | gwə$^{ʕ}$lɛ | lèɟúɟwòʔ | gwâʔ |
| 135. | buffle | zwóm | ncwɔ̀m | nzòmó | ʒwàmə́ | ncòmō | | nswǒm | |

(40)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 448. | fruit | bŭm | bùmó | bùmó | bùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma | bùmó | gvə́má |
| 312. | descendre | èsùl | ʃùlɔ̀ | èsùlò | ʃùlə̀ | àʃùlɔ̀ | fulɛ | lèsùlò | |
| 954. | tirer, fumer | èdùl | dùlə̀ | èdùlò | ɟùlə̀ | àdùlɔ̀ | | lèdùlò | |
| 647. | nom | dîn | dínò | díè | ɟínə̀ | dīnɔ̀ | dzina | djóò | dzínə̀ |
| 331. | doigt | ɟǐn | jìnɔ́ | ɟìné | ɲìnə́ | ɟìnɔ̄ | zina | ɟìnó | zìnə́ |
| 257. | couper | ècík | cìg | ècíʔè | | | tsiə$^{ʕ}$ | lècígô | tsâʔ |

### 2.3.2. Longueur vocalique

La longueur vocalique semble avoir une fonction distinctive dans la plupart des langues A80. La longueur est considérée comme phonémique, par les auteurs, en bekol, en makaa, en njem, en konzime et en bekwel. On relève également des cas où la longueur des voyelles est due à l'environnement sonore. Pour le shiwa, le kwasio et le mpiemo, les auteurs n'ont pas analysé la longueur comme phonologique. Les oppositions entre voyelles longues et voyelles brèves que l'on relève dans le lexique kwasio (Duke 2004) et le lexique mpiemo (Beavon et Beavon 2003) sont peu nombreuses et il peut s'agir de simples oppositions de surface. Dans bien des cas, une autre approche de la longueur est envisageable (notamment au niveau de la syllabe) et même préférable à mon sens, pour des raisons liées à la distribution des segments [+long] (voir esquisses, mais aussi ci-dessous). J'émets l'hypothèse qu'il s'agit d'un processus en cours où la longueur vocalique est en train de devenir phonologique en kwasio et en mpiemo. En shiwa, la longueur vocalique n'est pas transcrite, il n'est donc pas possible d'étudier ses contextes d'apparition ni d'établir des correspondances avec les autres langues. Le tableau ci-dessous récapitule le statut des voyelles longues dans les langues makaa-njem.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Longueur phonologique | + | + | + | + | (+) | (+) | + | |

**Tableau 99: Longueur phonologique dans les huit langues A80**

Dans mon corpus, les voyelles longues du bekwel ne sont attestées qu'en syllabe ouverte (des bases monosyllabiques). En kwasio, on trouve comme segments correspondants tantôt une voyelle longue, tantôt une séquence de voyelles (ou une diphtongue). En shiwa, on observe aussi une séquence de voyelles mais le segment correspondant peut aussi être une voyelle simple dans une syllabe ouverte. Le segment correspondant en bekol, en konzime, en mpiemo et en njem n'est pas une voyelle longue ou une séquence de voyelles mais une consonne /b/ en position de $C_2$ (en position intervocalique ou finale). En makaa, le segment correspondant est généralement un/w/ en position finale.

(41)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 310. | dérober | èɟúù | ɟíbɔ̀ | èɟíbè | ɟíwò | àɟībɔ̀ | dziɔ | lèɟíbô | dzúà |
| 44. | appeler | èɟóò | ɟáb | èɟébè | ɟôw | | giɔ | lèɟjêb | ɟɥâ |
| 340. | eau | mèdíí | díbɔ́ | mèdíbé | mə̀ɟíwó | mèdībɔ̄ | madziɔ | mèdíbó | mədzúə́ |
| 205. | chèvre | táw | tóòb | tàb | tòw | tàà | too | tàb | tò |
| 570. | maison | nɟáw | nɟáb | | nɟáw | nɟɔ̄ɔ̄ | nd$^{h}$oo | | ǹɟə́ |
| 682. | ouvrir | èdùù | dìb | èdìb | ɟùw | àdìbì | dzii | lèdìb | |

On relève aussi des correspondances entre des syllabes ouvertes avec une voyelle longue en bekwel, en konzime et en njem et une syllabe fermée par /ŋ/ (ou une base dissyllabique dont la consonne en $C_2$ est /ŋ/) dans les autres langues. En mpiemo, on relève des longueurs vocaliques devant /ŋ/ mais cela ne présente aucun caractère systématique.

(42)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 462. | genou | èbóŋ | bwóŋ | èbóó | bwǫ́ŋ | àɓɔ̄ɔ̄ŋ | bwɔŋ | lèbóó | bṵ́ |
| 489. | guérisseur | g̊àà | nkàŋ | nkàà | ánkǫ̰ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkạ̰ |
| 253. | cou | cóŋ | cóŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṵ́ |
| 139. | cadavre | múù | múŋə̀ | múù | | mûŋ | | múù | |
| 324. | dire | èlɛ́ɛ̀ | làŋ | èlɛ́ɛ̀ | | àlāɛ̀ | lee | | lɛ́ |

Je n'ai relevé aucune régularité quant aux correspondances avec une voyelle longue dans les syllabes fermées en bekol[285].

[285] Rappelons que Henson (2007) relève des voyelles phonologiquement longues (en opposition avec des voyelles brèves) dans des syllabes fermées devant différents types de consonnes.

### 2.3.3. Nasalisalité

La question de la nasalité des voyelles a été très peu abordée dans les différents travaux. Toutefois, elle est considérée comme contextuelle dans les huit langues étudiées. C'est la raison pour laquelle la nasalisation des voyelles n'a généralement pas été transcrite dans les lexiques utilisés dans mon corpus. Toutefois, en regardant de près les exemples dans les différents travaux, il est possible de repérer dans les différentes langues des items présentant des nasalisations contextuelles. Dans certains cas, la nasale finale à l'origine de la nasalisation n'est pas effectivement produite. Dans ce cas, on peut légitimement poser la « présence » d'une nasale vélaire flottante au niveau sous-jacent.

(43)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 462. | genou | ɛ̀bɔ̰ŋ | bwɔ́ŋ | èbɔ̰: | bʷɔ̰ŋ | àɓɔ̰̃:ŋ | bʷɔ̰̃ŋ | lèbɔ̰: | bʊ̰́ |
| 893. | serpent | ɲɔ̰ | ɲwɑ̰̃ŋ | ɲʊ̰́ɑ̀ | ɲwɑ̰ | ɲɔ̰̃ŋ | ɲʊɑ̰ŋ | ɲʊ̰́ɔ̰̀ | ŋʷɔ̰ |
| 640. | nez (pl) | mʊ̰ | mʊ̰ | mʊ̰ | mə̀ɟû | | bidʷəˤ | | bìdúgú |
| 334. | dos | kɔ̰̀ŋ | kwɔ̰̀ŋ | kɔ̰̀: | | kɔ̰̃:ŋ | kʷɔ̰̃ŋ | kɔ̰̀: | kɔ̰ |

Nous avons vu, dans le chapitre 4, que le makaa est la seule langue pour laquelle deux voyelles nasales phonologiques, /ɛ̃/ et /õ/, ont été posées[286]. On remarque dans les exemples (44) que la correspondance dans les autres langues est généralement une syllabe fermée par une nasale vélaire lorsque l'on a [õ] en makaa. Cependant, pour [ɛ̃], les correspondances sont moins régulières. Le recours à un segment (nasal) sous-jacent demeure l'option la plus plausible, mais on ne peut exclure que la nasalité acquière un jour un statut phonologique dans certaines de ces langues.

(44)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 240. | compter | èláà | | èláà | lɔ̰ | àlɑ̰̃ŋ | laŋ | lèláà | lɑ̰̀ŋà |
| 816. | rat | d̥àà | ntàŋ | | ntɔ̰̀ | ntàŋ | | ntàà | |
| 489. | guérisseur | g̥àà | nkàŋ | nkàà | ánkɔ̰̀ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkɑ̰̀ |
| 798. | puiser | èdàà | | èdàà | dɔ̰̀ | àɗɑ̰̃ŋ | daŋ | lèdàà | |
| 200. | chercher | èsáà | sáŋ | èsáà | sɔ̰ | àsɑ̰̃ŋ | | lèsáà | |

286 En sus des cas où la nasalisation est due à la présence d'une consonne nasale en surface.

(45)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 88. | bambou | | ɲɨ̀ɲɛ́ | ɲɨ̀á | ɲɨ̌ɛ̌ɛ̌ | ɲɨ̌ŋ | | | |
| 855. | sable | bɛ̀ʃɛ́ | sìɲè | òsíǎ | ʃɛ̌ | bìsɛ̄ | nsɛ | bèsjóò | mìʃɔ́ |
| 698. | parasolier | ɛ̀ʃjɛ́ɛ̀ | | èsíà | ʃʲɛ̌ | | | lèsíà | |
| 225. | clochette | | | nkɛ́lá | nkɛ̌ɛ̌lə | | | nkálá | |

### 2.3.4. Séquences de voyelles (ou diphtongues)

On trouve des séquences de voyelles (ou, suivant une autre approche, des diphtongues[287]) dans des bases monosyllabiques en konzime, en njem, en mpiemo, en kwasio et en shiwa. En konzime et en njem, les séquences de voyelles sont généralement attestées lorsque l'on a une consonne /ŋ/ en $C_2$ en bekol et en mpiemo[288], comme illustré dans les exemples (46). Le segment correspondant est de forme [SV] en kwasio et en shiwa. On relève aussi quelques exemples (47) avec une séquence [uo] en konzime, en kwasio et en shiwa alors que la plupart des autres langues attestent une consonne /b/ en $C_2$. Rappelons qu'en bekol, Henson (2007) explique qu'une séquence de deux voyelles au niveau sous-jacent donne lieu à une dévocalisation de la première voyelle en surface. Dans les deux séries d'exemples qui suivent, le segment correspondant en bekwel est une voyelle longue.

(46)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 546. | lance | ɛ̀kɔ̀ɔ́ | lèkwàŋ | èkùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ | lèkùá | kwɔ̰̌ |
| 893. | serpent | ɲɔ̂ | ɲwâŋ | ɲúà | ɲwâ | ɲɔ̂ŋ | ɲɥaŋ | ɲúɔ̀ | ŋwɔ̰̂ |
| 475. | grand vent | g̊úù | | nkúò | nkwɔ̰̂ | | | | |

(47)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 777. | poule | kúù | kúbɔ̀ | kúò | | kūbɔ̀ | pfuɔ | kúbò | kfúò |
| 119. | bouclier | gùù | nkùbɔ̀ | nkùò | nkùwò | | | nkùbò | |
| 982. | tronc | kùù | | kùó | | kùbɔ̄ | | | |

En mpiemo, on relève plusieurs attestations de séquences de voyelles (considérées comme telles par Beavon) : [uɔ], [aɛ], [ɔɛ], [oe], [iɔ], [ui]. Les

[287] Une analyse qui admet des diphtongues, n'exclut pas la possibilité d'avoir des séquences de voyelles par ailleurs, bien entendu.

[288] Il s'agit ici d'un simple constat, non d'une explication.

correspondances dans les autres langues sont diverses et il est difficile de dégager des régularités. Toutefois, dans la première série (48), on peut noter une correspondance avec une voyelle longue en bekwel, en konzime, en kwasio et en njem. L'origine de ces séquences de voyelles en mpiemo peut être plurielle : il peut s'agir de la chute d'une consonne en position intervocalique comme de l'adjonction d'une voyelle finale ou d'un changement vocalique afin d'éviter deux timbres similaires côte à côte.

(48)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 600. | menton | dês | dɔ̂z | dɛ̂h | | ɗāɛ̀ | | dɛ̂h | |
| 771. | porter | | nkêng | ènkɛ́ɛ̀ | nkɛ̂ɲ | ànkāɛ̄ | | lènkɛ́ɛ̀ | |
| 269. | cracher | èsɛ̀ɛ̀ | sjè | èsjɛ̀ɛ̀ | sèj | àʃàɛ̀ | | lèsɛ̀ɛ̀ | |
| 821. | refuser | èpɛ̀ɛ̀ | | èpɛ̀ɛ̀ | | àpàɛ̀ | | | |
| 324. | dire | èlɛ́ɛ̀ | lə̀ŋ | èlɛ́ɛ̀ | | àlāɛ̀ | lee | | lɛ́ |

(49)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 928. | sucré | èsês | | èswèh | | àʃɔ̀ɛ̀ | | sœ̀h | |
| 628. | mouillé | | bwâz | | bwààs | àɓɔ̀ɛ̀ | | | bwɔ̀bwɔ́ |
| 339. | durer | | | èbjéà | bwèj | àɓɔ̀ɛ̀ | | lèbwìà | |
| 966. | tousser | èkôs | kwêz | èkœ̀h | | àkɔ̄ɛ̀ | kuɛ | | |
| 610. | mille-pattes | g̊ŏj | nkwèɲə̀ | | nkwɛ̀ɲî | nkɔ̀ɛ̄ | | nkœ̀œ́ | |

(50)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 621. | mort (la) | èʃjèè | éʃwì | èswìè | ʃwìj | àʃòè | sɥi | lèswìì | ʃɥî |
| 31. | amer | ègɥè | | èɟwìè | gùùl | àgwòè | | lèɟwìò | məgúlì |
| 731. | picorer | | | ètòr | | àtōè | | lètœ̀r | |
| 479. | grandir | èɥê | wê | ègǿè | wù | àwōè | | | |

(51)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 299. | défricher | èlîì | lî | èlî | lî | àlīɔ̀ | | lèlî | |
| 523. | interdit | cì | cì | cì | cì | cìɔ̀ | tsi | cì | tsə̀ |
| 835. | rester | èdìì | dì | èdì | ɟì | àdìɔ̀ | dzi | lèdì | |
| 897. | siège | | dìà | | | dìɔ̄ | dzi | | |
| 424. | fin | | síjé | èsíé | | àsīɔ̀ | | lèsíó | |

(52)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 360. | enlever | èdùs | | | | àdùì | | lèdwìh | |
| 159. | cendre | ɛ̀ʃíí | | èswìí | | mèsūì | | mèswìí | |
| 702. | paresseux | | ntwì | ntwìì | | ntùì | | ntwìì | |

### 2.3.5. Voyelle épenthétique

Une voyelle épenthétique a été relevée dans la plupart des langues A80. Il s'agit le plus souvent du schwa (i.e. en bekol, en makaa, en konzime, en bekwel). Cette voyelle fonctionne comme « lubrifiant » vocalique, notamment pour éviter l'adjacence de deux syllabes fermées au sein d'une même base.

## 2.4. Systèmes consonantiques

Dans cette section, je discute les consonnes en positions de $C_1$ et de $C_2$ dans les huit langues A80. Contrairement aux voyelles, il est possible d'établir des correspondances. Celles-ci sont présentées au début de la section. Ensuite, je discute des consonnes simples (organisée par mode d'articulation) et des consonnes complexes ou combinaisons de consonnes (NC, CS). Des tableaux récapitulatifs des phonèmes retenus dans chaque langue sont présentés au fur et à mesure. Les réalisations phonétiques (en $C_2$) sont précisées au fil de la discussion (lorsque j'ai pu avoir accès à ces informations). Celles-ci sont résumées dans la dernière partie de cette section.

### 2.4.1. Correspondances consonantiques

#### a. Correspondances régulières

De nombreuses correspondances ont pu être établies pour les consonnes. Ce sont elles qui ont servi de base aux propositions de reconstruction faites au chapitre 6. Le premier tableau représente les correspondances relevées en position de $C_1$ et le second tableau celles relevées en position de $C_2$. Les correspondances relevées sont numérotées (S1, S2, Sn, etc.) et comprennent également les exemples qui les illustrent (colonne de droite). Les correspondances marginales apparaissent entre parenthèses. Les segments en variation libre (ou pour lequels je n'ai pas pu déterminer de conditonnement) sont séparés par une virgule. Lorsque les correspondances comprennent des segments dont l'apparition est conditionnée (segments en distribution complémentaire) au sein d'une ou plusieurs langues, ces segments sont séparés par une barre oblique.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | exemples |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| S1 | p | f | p | f | p | p, pf | p, (f) | p, kf | 919, 393, 746, 922, 978, 633 |
| S2 | b | b | b | b | b | b, bv | b | b, gv | 9, 354, 888, 639, 448, 985 |
| S3 | t | t | t | t | t | t | t | t | 206, 216, 780, 811, 38 |
| S4 | d | d | d | d | d | d | d | d | 578, 285, 640, 340, 134 |
| S5 | c | c | c | c | c | ts | c | ts | 253, 523, 257, 1013, 103 |
| S6 | ɟ, (j) | ɟ, (j) | ɟ, (j) | ɟ, (j) | ɟ | ɟ, (g) | ɟ | ɟ, (g, j) | 305, 333, 284, 755, 548 |
| (S7) | g | ɟ, (j) | ɟ | g, (j) | g | ɟ, (g, j) | ɟ | g | 840, 990, 190, 558, 364 |
| S8 | k | kɟ | k | k | k | k | k | k | 963, 777, 806, 732, 420 |
| (S9) | c | k, (c) | c | k, (c) | c, k | k, c | k, (c) | k | 372, 102, 277, 325, 663, 1024 |
| S10 | w | w | g | w | w | w | g(w) | | 1033, 550, 122, 479, 955, 192 |
| (S11) | g | w | g | | g | | g | g | 984, 214, 869 |
| S12 | kw, (kp) | c | kp | c | kw | kw, cw | kw, (kp) | kw | 22, 35, 406, 720, 142, 572, 86 |
| (S13) | kw | c | cw | | c | cw | cw | | 4, 336 |
| S14 | w | w | gb | w | w | w | gw | w | 606, 540, 766, 208, 713, 881 |
| S15 | m | m | m | m | m | m | m | m | 77, 1007, 155, 139, 603 |
| S16 | n | n | n | n | n | n | n | n | 890, 804, 117, 78, 474 |
| (S17) | n | ɲ | n | ɲ | n | n | n | n | 782, 774, 369, 736 |
| S18 | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | 60, 292, 110, 250, 669, 893 |
| S19 | s/ʃ | s/ʃ | s | s/ʃ | s/ʃ | s | s | s/ʃ | 1002, 425, 722, 32, 503, 1009 |
| S20 | l | l | l | l | l | l | l | l | 50, 228, 249, 851, 979 |
| (S21) | w | w, (v) | w | w | w | w | w | w, (v) | 508, 330, 992, 47, 414 |
| (S22) | j | j | j | j | j | j | j | j | 967, 476, 202 |
| S23 | mb | mb | mb | mb | mb | mb | mb | m̀b | 568, 39, 697, 571, 788 |
| S24 | b̥ | mp | mp | mp | mp | mb, mv | mp, mf | m̀p | 757, 207, 251, 204, 590, 49 |
| S25 | nd | nd | nd | nd | nd | nd | nd | ǹd | 153, 478, 999, 66, 19 |
| S26 | d̥ | nt | nt | nt | nt | nd | nt | ǹt | 940, 728, 441, 632, 816 |
| S27 | nɟ | nɟ, ng | nɟ | nɟ | nɟ | nɟ | nɟ | ǹɟ | 524, 570, 622, 426, 588 |
| S28 | ɟ̥ | nc | nc | nc | nc | ndz | nc | nts | 625, 467, 85, 920 |
| S29 | z | nc | nz | ʒ | nc | nz | ns | nʒ | 408, 354, 198, 323, 587 |
| S30 | ng | ng | ng | ng | ng | ng | ng | ǹg | 54, 611, 582, 913, 113 |
| S31 | g̥ | nk | nk | nk | nk | ng | nk | ǹk | 385, 684, 151, 768, 489, 431 |

**Tableau 100: Correspondances consonantiques relevées en position de $C_1$ dans les huit langues A80**

| SC | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | exemples |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| S32 | p | b | b | f | b | b | b | b | 21, 684, 770, 375, 1006 |
| S33 | w, ∅ | b | b, (∅) | w | b, ∅ | b, ∅ | b, (∅) | ∅, (w) | 205, 594, 570, 310, 44, 340, 652 |
| S34 | t, (∅) | d | d | d | d | d | d | d | 38, 854, 765, 660, 960, 691, 856 |
| S35 | k, (∅) | ɡ, (∅) | ʔ, (∅) | ɡ, (∅) | ɡ, (∅) | ɡ, ˀ, (∅) | ʔ, (∅) | ʔ, (∅) | 354, 432, 249, 640, 990, 124 |
| S36 | m | m, (mb) | m | m | m | m | m | m | 228, 448, 548, 900, 427, 373 |
| S37 | n | n, (∅) | n, (∅) | n | n | n, (∅) | n, (∅) | n, (∅) | 331, 665, 820, 216, 77 |
| S38 | ŋ, ∅ | ŋ, (∅) | ∅, ŋ | ∅, ŋ | ŋ | ŋ, (∅) | ∅, (ŋ) | ∅, (ŋ) | 462, 489, 546, 473, 782, 307 |
| S39 | b | mb | m | mb | mb | m, (mb) | m | mb | 87, 1024, 284, 739, 899, 884 |
| S40 | d, (n) | nd, (d, n) | n, (d) | nd | nd | nd, (d, n) | n, (d) | nd, (d) | 841, 780, 70, 826, 978, |
| S41 | z | nɟ | h | nz, nʒ | nɟ | nd | h | | 351, 709, 141, 251, 89, 415, 86 |
| S42 | ɡ, (ŋ) | nɡ, (ŋ) | ŋ, ∅ | nɡ | nɡ | nɡ, ŋ | ŋ | ∅, (ŋ) | 262, 604, 722, 819, 613, 190, 306 |
| S43 | s | z | h | s | z, ∅ | s, ∅ | h | ∅ | 677, 662, 73, 954, 1011, 209 |
| S44 | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | 22, 10, 431, 888, 979, 972, 31 |

**Tableau 101: Correspondances consonantiques relevées en position de $C_2$ dans les huit langues A80**

### b. Correspondances irrégulières

On relève des correspondances irrégulières. Celles-ci s'expliquent le plus souvent par des emprunts au français, à l'anglais ou à des langues voisines. Des explications détaillées sont fournies dans les notes de bas de page pour chacun des lexèmes présentés ci-dessous.

(53)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 414. | fenêtre[289] | | vúndə | wínì | vúndè | | wundi | wínì | |
| 47. | arachide[290] | wòndò | wùnd | wùnù | wùnd | | wundɛ | wùnù | |
| 583. | marché[291] | | | mákîr | | | makis | mákîr | |
| 695. | papaye[292] | | pùpwɔ́ | pòpó | fwòfwó | | pɔpɔ | | pàpàj |
| 664. | oignon[293] | zòŋò | ǎŋɔz | áŋɔn | áŋòs | | | aŋɔn | ɲa̰dò |
| 36. | ananas[294] | ɲàŋà | kájàŋ | | kájàŋə́ | | ɟanga | | |
| 671. | orange[295] | | fùmbí | fìmí | | | puma | | |
| 958. | tombeau[296] | àvùs | | ènvìh | | | | lèmfùs | |

### 2.4.2. Consonnes articulatoirement simples

#### a. Occlusives

Les occlusives voisées et non voisées sont bien représentées dans les langues makaa-njem. En effet, chacune des langues étudiées attestent les occlusives bilabiales, alvéolaires, palatales[297] et vélaires non voisées et voisées, à l'exception du makaa dont la labiale non voisée /p/ est absente[298]. Dans le lexique de Heath (1985), on relève deux occurrences marginales où [p] apparaît comme consonne simple en position initiale devant un schwa. Rappelons la rareté de cette consonne en bekol. En position de $C_1$, les correspondances ne comprennent, généralement, qu'un seul et même segment. C'est le cas pour toutes les occlusives, sauf pour deux séries S1 et S10 (cf. ci-dessus) :

- celle (S1) où l'on relève le segment [p] dans la majorité des langues et un [f] en bekol et en makaa (d'où l'absence de [p] dans ces deux langues). En kwasio et en shiwa, le segment correspondant est le plus souvent [p] mais on trouve aussi des attestations de [kf] ou [pf].

---

289 Une des rares occurrences de [v].

290 Une des rares occurrences de [v]. Seule occurrence de [nd] en bekwel. Seule correspondance directe entre [w] dans ces langues. Terme probablement emprunté au fang.

291 Seule correspondance entre [r] et [s] en $C_2$.

292 Seule occurrence de [p] en bekol.

293 Correspondances non régulières en $C_1$ et en $C_2$.

294 Correspondances non régulières en $C_1$ et en $C_2$.

295 Seule occurrence de [f] en konzime.

296 Une des rares occurrences de [v].

297 Rappelons le choix qui a été fait dans la présente thèse de proposer des phonèmes /c/ et /ɟ/ lorsque les auteurs avaient retenu /ts/ ou /tʃ/ d'une part et /dz/ ou /dj/ d'autre part.

298 En bekol, les occurrences de /p/ sont très rares et susceptibles de provenir d'emprunts.

- celle (S10) où le segment est [g] en konzime et en njem et [w] dans les autres langues.

Les exemples ci-dessous illustrent chacune des correspondances régulières pour les occlusives en $C_1$.

(54)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 746. | plaie | pjóŋ | fɔ́ŋ | píí | fúŋ | pēēŋ | piuŋ | píí | pjǫ́ |
| 393. | essuyer | | | èpîm | | | pfimbi | lèfîm | kfəmbíà |
| 384. | épouser | èbâ | bâ | èbâ | bá | àɓâ | (bana) | lèbâ | bà |
| 206. | chèvre | tâw | tóòb | tàb | tòw | tàà | too | tàb | tò |
| 578. | manger | èdɛ̀ | dò | èdè | də | àdɛ̀ | di | lèdè | dì |
| 523. | interdit | cì | cì | cì | cì | cìɔ̀ | tsi | cì | tsə |
| 305. | dent | èɟɛ̀ | ɟò | èɟjè | ɟə | àɟɛ̀ | ɟɛ | lèɟjè | ɟə |
| 420. | feuille | ká | ká | ká | ká | kā | ka | ká | ká |
| 955. | tirer | èwùs | wùzà | ègùhò | wùsə | àwùzɔ̀ | vusɛ | lègwìhò | |

En position de $C_2$, on observe généralement une neutralisation de l'opposition de voisement pour les occlusives. Seul le bekwel atteste les phonèmes occlusifs voisés et non voisés (labiales, alvéolaires et vélaires) en position de $C_2$ mais, sur le plan phonétique, les occlusives voisées sont systématiquement réalisées comme des spirantes (/b/ → [β], /d/ → [r], /g/ → [ɣ]). Ce type d'affaiblissement en $C_2$ a été relevé pour plusieurs langues A80 (cf. esquisses du chapitre 4) mais rappelons-nous que ces réalisations ne sont pas toujours visibles dans les lexiques. Notons que les phonèmes /b/, /d/ et /g/ attestés en bekwel ont pour segment correspondant une mi-nasale ou une nasale dans les autres langues (S39, S40, S41)[299]. Ceci est illustré dans les exemples ci-dessous (55). Ainsi les réalisations [β, r, ɣ] en bekwel ne s'alignent pas avec les spirantes des autres langues (occlusives sous-jacentes).

(55)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 284. | cuisiner | èɟâb | ɟâmb | èɟâm | ɟáámb | àɟāmbɔ̄ | ɟambɔ | lèɟâm | |
| 978. | tresser | èpjèd | fənd | èpènè | fànd | | pindɛ | lèpjèn | pìndá |
| 604. | mère | ɲɛ̌g | ɲɔ̀ɔ̀ngó | ɲɔ̌ɔ̀ | ɲòngû | ɲàngɔ̄ | niuŋ | ɲɔ̌ŋ | |

[299] Ceci indique que les occlusives voisées du bekwel en position de $C_2$ ont une autre origine. La neutralisation de l'opposition de voisement remonterait donc au P-A80.

Selon les langues, c'est une occlusive voisée ou non voisée qui a été relevée en position de $C_2$. Certains auteurs, comme Heath 1982 pour le makaa, précisent que les occlusives voisées sont dévoisées en position de $C_2$ mais choisit de représenter par /b, d, ɡ/. Une règle de dévoisement avant une pause a aussi été évoquée par Henson (2007) pour le bekol : /b, d, ɡ/ se réalisent donc respectivement [p, t, k] en finale. Dans une langue comme le konzime, l'auteur (Beavon) propose des formes sous-jacentes différentes dans ses écrits, tantôt /t/, tantôt /d/ pour la réalisation [r]. Quelque soit la forme sous-jacente, on retient une neutralisation de la distinction de voisement pour les occlusives en position de $C_2$ dans les langues A80, sauf en bekwel où occlusives voisées et non voisées sont en opposition. Aucune langue n'atteste une occlusive palatale dans cette position. Enfin, notons que l'occlusive labiale /b/ présente deux types de correspondances en bekwel (avec /w/ et /p/) et en makaa (avec /w/ et /f/) (voir S32 et S33, ci-dessus).

(56)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 594. | mauvais | èbjôw | bâb | èbébè | bôw | ɓēáā | biɔ | lèbjêb | bíwə̀ |
| 684. | pagaie | ɡ̊ép | nkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b | nkóófú | | ngáb | nkɔ́b | |
| 854. | s'habiller | èbɔ́t | bwâd | èbwâr | bwààd | àɓɔ̄rɔ̀ | bwar | lèbwɔ̂r | bwárə̀ |
| 432. | forêt | dík | dùg | dwǐʔ | ɟùgú | dìgī | dziəˤ | diʔí | dzə́ʔ |

Les labiovélaires, quant à elles, ne font pas partie de l'inventaire des consonnes de toutes les langues A80 étudiées ici. Pour le shiwa et le kwasio, les auteurs ne retiennent pas de phonèmes occlusifs labiovélaires. Par ailleurs, les lexiques de Duke (n.p. 2004) et de Dougère (2009) confirment le statut marginal de ces consonnes au niveau du groupe puisque ces consonnes sont (quasi)absentes[300] de leurs lexiques. Pour le bekol (Bigne 1980, Henson 2007) et le makaa (Heath et Heath 1982), seul /k͡p/ a été retenu comme phonème et reste assez rare dans les deux langues. Pour le njem, les deux labiovélaires sont retenues comme phonèmes par les auteurs (Beavon 2005, Akumbu 2006) mais la légitimité du phonème /ɡ͡b/ a été remise en cause du fait de son absence comme consonne pouvant apparaître seule dans le lexique de Heath (1985) (on relève quatre occurrences de [gb] mais à chaque fois précédé d'une nasale ([ŋgb]). En bekwel[301] et en mpiemo, les deux labiovélaires sont rares et leur statut phonologique est discutable. Finalement, seul le konzime atteste largement ces deux labiovélaires reconnues, sans réserve, comme phonèmes. Ces consonnes ne sont attestées qu'en

[300] Seulement une seule occurrence.

[301] Nous avons relevé des variations dialectales entre [kw, ɡw] et [kp, gb] (chapitre 3).

position initiale de base. Lorsque l'on a une labiovélaire [kp] en konzime, le segment correspondant est le plus souvent [c] en makaa et en bekol et [kw] ou [kɥ] en bekwel, en mpiemo, en njem, en kwasio et en shiwa. Lorsque l'on a une labiovélaire [gb] en konzime, le segment correspondant est [w] dans les autres langues, comme illustré dans les exemples ci-dessous.

(57)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 22. | aimer | ɛ̀kɥɛ̀l | cɛ̀là | ɛ̀kpɛ̀l | cɛ̀l | àkwàlì | kɥal | lɛ̀kwɛ̀l | kɥálì |
| 881. | se reposer | ɛ̀wàlà | wàdà | ɛ̀gbàlà | wògà | | wara | lɛ̀gwàlà | wàgà |

Des implosives ont été relevées, par les auteurs, en shiwa, en bekwel et en mpiemo. En shiwa et en bekwel, les occlusives voisées sont généralement réalisées implosives. Le mpiemo atteste à la fois des consonnes occlusives (voisées) et implosives, du moins sur le plan phonétique : Thornell et Nagano-Madsen (2004) et Festen (2008) relèvent une distribution complémentaire entre ces deux types de consonnes (chapitre 4). Aucune opposition entre implosives et occlusives (voisées) n'a été relevée dans les langues makaa-njem étudiées. Toutefois, une opposition (de surface) a été relevée en bekwel entre les occlusives (ou implosives) voisées /b, d, ɟ, g/ et les occlusives mi-voisées/b̥, d̥, ɟ̥, g̥/[302]. Dans les autres langues, aucune opposition de ce genre n'est attestée. Lorsque le bekwel présente des mi-voisées, cela correspond à des consonnes prénasalisées non voisées dans les autres langues ou, en fonction du type d'analyse que l'on privilégie ou encore en fonction des langues, à une combinaison N+C (i.e. en shiwa et en kwasio). De manière plus générale, on observe dans plusieurs langues des cas de dévoisement des occlusives lorsqu'elles sont précédées d'une nasale[303]. Akumbu (2006 : 70-71) avait déjà relevé ce phénomène dans quelques langues du groupe A80.

[302] Rappelons que ces « oppositions » ne se relèvent que dans certaines CN, celles où la présence d'une (ancienne) nasale a pu affecter l'occlusive qui suit.

[303] Il s'agit, bien entendu, d'une manière de parler. Ces langues attestent des prénasalisées non voisées.

(58)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 590. | marmite | ḇě | mpê | mpĭ | mpèé | mpě | mbĭ | mpĭ | m̀pí |
| 728. | petit-fils | ḏà | ntà | ntà | ntà | | ndʰa | | ǹtà |
| 625. | mouche | ɟ̊òŋ | ncùŋ | ncwìì | ncìncúŋ | ncììŋ | ndziuŋ | ncìì | ǹtsʉ̀ |
| 489. | guérisseur | g̊àà | nkàŋ | nkàà | ánkʉ̀ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkə̀ |

Une occlusive glottale a été relevée en konzime, en njem et en shiwa. Le segment correspondant est une pharyngale en kwasio. Yemmene (2004), Duke et Martin (2009) s'entendent pour parler d'une pharyngale alors que Ngue Um (2008) affirme que pharyngale et glottale coexistent mais le statut de la glottale n'est sans doute pas phonologique[304]. Les segments correspondants sont [k] (ou ∅) en bekwel et [g] dans les autres langues.

(59)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 432. | forêt | dík | dùg | dwĭʔ | ɟùgú | dìgī | dziəˤ | diʔí | dzə́ʔ |
| 354. | éléphant | zòk | ncwòg | nzòʔ | ʒwòg | ncɔ̀gì | nzwəˤ | nsòʔ | ǹʒwə̀ʔ |
| 249. | corne | là | làg | | lààg | làgɔ̀ | nlaˤ | làʔ | mə̀làʔ |

Les deux tableaux suivants récapitulent les phonèmes occlusifs attestés dans les huit langues A80, en positions de $C_1$ et de $C_2$.

304 En kwasio, Ngue Um (2006 : 17) relève une glottale occlusive [ʔ] en position intervocalique, ayant un rôle épenthétique et optionnelle. Elle sert de séparateur dans des séquences de deux voyelles. Il s'agit sans doute d'un dispositif anti-hiatus.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| p | + | (+) | + | | + | + | + | + |
| b | + | + | + | + | + | + | + | + |
| b̥ | + | | | | | | | |
| t | + | + | + | + | + | + | + | + |
| d | + | + | + | + | + | + | + | + |
| d̥ | + | | | | | | | |
| c | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ɟ | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ɟ̥ | + | | | | | | | |
| k | + | + | + | + | + | + | + | + |
| g | + | + | + | + | + | (+) | + | + |
| g̥ | + | | | | | | | |
| kp | (+) | (+) | + | (+) | (+) | | + | |
| gb | (+) | | + | | (+) | | (+) | |

**Tableau 102: Phonèmes occlusifs attestés en $C_1$ dans les huit langues A80**

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| p | | | | | | | | + |
| b | + | + | + | + | + | + | + | + |
| t | | | | | | | | + |
| d | + | + | + | + | + | + | + | |
| k | | | | | | | | + |
| g | + | + | + | + | + | + | + | |

**Tableau 103: Phonèmes occlusifs attestés en $C_2$ dans les huit langues A80**

### b. Fricatives

Plusieurs fricatives sont attestées dans les langues makaa-njem étudiées. Or leur nombre varie en fonction des langues (ou des analyses) et on observe également des différences distributionnelles (réelles) pour ces sons entre les langues individuelles. Pour cette raison, n'ont été retenus comme phonèmes que les fricatives largement attestées et en opposition avec d'autres consonnes en position de $C_1$. Ainsi, c'est en makaa que l'on trouve le plus de phonèmes fricatifs, étant au nombre de cinq, i.e. /f, s, z, ʃ, ʒ/. Ensuite, il y a le shiwa et le bekol qui comptent trois fricatives : /s, z, ʃ/ en shiwa et /f, s, z/ en bekol. Les autres langues n'ont qu'un ou deux phonèmes fricatifs : /f, s/ en njem, /s, z/ en bekwel et en konzime, et enfin /s/ en kwasio. Dans mon étude comparative, je ne prends pas nécessairement en considération le statut que peuvent avoir les fricatives dans les langues étudiées.

La fricative /s/ est largement attestée en positions de $C_1$, comme de $C_2$, elle appartient aux phonèmes consonantiques de toutes les langues du groupe makaa-

njem. En konzime et en njem, elle atteste une réalisation [h] en position de $C_2$. Son homologue voisé, /z/ est moins représenté, on ne compte que très peu d'occurrences en njem et en konzime[305]. En mpiemo, [z] est un allophone de /s/ en position de $C_2$ (selon l'analyse proposée). Dans les autres langues, c'est un phonème entrant en opposition avec [s]. Toutefois, en kwasio et en shiwa, [z] n'est attesté qu'en $C_1$ devant la voyelle /i/ (et /u/ en shiwa) mais [z] et [s] sont en opposition dans ce contexte. Les segments correspondants dans les autres langues sont [g] ou [gɥ] en bekwel, [w] en mpiemo et [ɟ] ou [j] dans les autres langues. On remarque que les noms sont souvent en classes 5/6.

(60)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 801. | pus (5/6) | ɛ̀gɥín | èɟìnɔ́ | | | wīnɔ̄ | zina | | |
| 677. | os (5/6) | gɥěs | jèz | ɟwèhé | jàsə́ | wìɔ̄ | ziɛ | ɟwèhé | jə̀ |
| 660. | obscurité (5/6) | ɛ̀gútúk | èjìdɛ́ | èɟúrúú | jídúgú | | zirəˤ | lèɟúrúú | zìrə́ |

La fricative postalvéolaire non voisée [ʃ] est attestée dans toutes les langues du groupe A80. Elle n'est phonémique qu'en shiwa, en makaa et en mpiemo. La fricative postalvéolaire voisée [ʒ] n'est phonologique qu'en makaa. Seulement deux paires minimales opposant [ʒ] à [s] ont été relevées pour le bekwel. Plusieurs auteurs ont évoqué des variations entre [s] et [ʃ] : Bouh Ma Sitna (2006) en kwasio, Beavon (2005) en njem, Festen (2008) en mpiemo. Si ces fricatives peuvent aussi être en variation (dialectale ou générationnelle) en bekol et en bekwel, l'étude des lexiques a mis au jour une distribution complémentaire entre les fricatives non voisées alvéolaire et postalvéolaire. En bekwel, /s/ se réalise [ʃ] devant [i] ou [j]. En bekol, c'est devant des contextes [+rond] que /s/ se réalise [ʃ].

D'autres variations ont été relevées au sein de la catégorie des fricatives. En konzime (Beavon 1977) et en mpiemo (Bavon n.p), [z] est considéré comme un allophone de la fricative /s/ lorsqu'elle est précédée d'une nasale en konzime et en position de $C_2$ en mpiemo. Il s'agit, à mon sens, du produit d'un certain choix analytique et pas vraiment d'une variation réelle. Une variation libre entre [f] et [h] est relevée en bekol chez certains locuteurs (Henson 2007). Enfin, Beavon (2005) décrit une réalisation [h] lorsque /s/ est en positions médiane et finale en njem (mais il retient toutefois /h/ comme phonème)[306]. Les fricatives labiales [f] et [v] sont attestées dans les huit langues étudiées mais souvent en faible nombre. La

[305] Un en njem, deux en konzime.

[306] Étant donnée la distribution complémentaire entre [s] (en position de $C_1$) et [h] (en position médiane ou finale) décrite par Beavon (2005) et confirmée dans le lexique njem (Beavon 2003), il semblerait logique de ne retenir qu'un seul phonème /s/ ayant deux allophones [s] et [h].

rareté de [v][307] dans chacune des langues est à souligner, l'apparition de cette fricative dans ces langues est certainement due à des emprunts à des langues voisines comme le fang ou l'ewondo où /v/ constitue un phonème. De même, la fricative [f] est marginale dans plusieurs langues de la famille A80 et s'explique probablement par des emprunts aussi. Cependant, cette fois-ci, les emprunts peuvent provenir de langues du groupe A80, puisque /f/ fait partie des phonèmes en bekol, en makaa et en njem. Nous avons déjà relevé une correspondance régulière entre [f] en makaa et en bekol et [p] dans les autres langues (2.4.1). En njem, [f] est attesté dans 55 lexèmes[308] dans le lexique de Beavon (2003), devant toutes les voyelles mais seules six occurrences sont attestées dans la liste comparative. La correspondance dans les autres langues est la même que pour [p]. Enfin, la fricative glottale [h] est attestée en njem et en konzime. Le nombre d'occurrences est très important mais sa distribution, limitée à la position de $C_2$, peut jeter un doute sur son statut phonologique. Il s'agirait plutôt d'un allophone de /s/ en position de $C_2$. Notons que la correspondance est [s] (ou [z]) dans les autres langues de la famille (S34), comme illustré dans les exemples ci-dessous.

(61)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 677. | os | ɡɥěs | jèz | ɟwèhé | jàsə́ | wìɔ̄ | ziɛ | ɟwèhé | jə̀ |
| 662. | oeil | dîs | dîz | dîh | ɟús | dīì | dzii | dîh | dzî |
| 1011. | veuf | kûs | kúzɔ̀ | kúhò | ìkúsə̀ | kūzɔ̀ | mpfusɛ | kwíhô | |

Comme évoqué précédement, [z] est toujours prénasalisé en konzime et est considéré comme un allophone de /s/ par Beavon (1977). Henson (2007) évoque l'hypothèse de Heath (2003) pour expliquer qu'en makaa les fricatives ne sont pas prénasalisées mais que les voyelles qui suivent /z/ et /zh/ sont nasalisées. L'explication serait diachronique : certaines anciennes fricatives prénasalisées auraient perdu la partie nasale (en laissant parfois une trace sur la voyelle). À Henson (2007: 44) de conclure « it may be a characteristic of this language family that the alveolar and palatal fricatives pattern with nasal consonants (nasal stops and prenasalized stops) ».

Dans le corpus, j'ai relevé les correspondances suivantes: [z] en bekwel, [nc] en bekol et en mpiemo, [nz] en konzime et en kwasio, [ʒ] en makaa, [ns] en njem et [nʒ] en shiwa

[307] Une seule occurrence en njem et moins d'une dizaine dans les autres langues. Aucune attestation n'est relevée en mpiemo.

[308] Vingt occurrences sont précédées de [m].

(62)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 408. | faim | zà | ncà | nzà | ʒà | ncà | nza | nsà | ɲʒà |
| 354. | éléphant | zòk | ncwòg | nzòʔ | ʒwòg | ncɔ̀gì | nzwəˤ | nsòʔ | ɲʒwəʔ |
| 198. | chemin | zĕ | ncì | nzĭ | ʒìí | ncĕ | nzi | nsĭ | ɲʒí |

Les tableaux ci-dessous présentent les phonèmes fricatifs retenus, dans les huit langues A80 de l'étude, en positions de $C_1$ et de $C_2$. Pour les fricatives prénasalisées, voir plus bas.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| f | (+) | + | (+) | + | (+) | (+) | + | (+) |
| v | (+) | (+) | (+) | (+) | | (+) | | (+) |
| s | + | + | + | + | + | + | + | + |
| z | + | | + | + | | (+) | | + |
| ʃ | | | | + | + | | | + |
| ʒ | (+) | | | + | | | | |

**Tableau 104: Phonèmes fricatifs attestés en $C_1$ dans les huit langues A80**

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| s | + | + | + | + | + | + | + | + |
| z | + | | | + | | | | |

**Tableau 105: Phonèmes fricatifs attestés en $C_2$ dans les huit langues A80**[309]

### c. Affriquées

Dans les langues étudiées, on relève des réalisations affriquées pour les phonèmes (occlusifs ou, éventuellement, affriqués) /c/ et /ɟ/ comme c'est le cas en bekwel, en njem, en shiwa et en kwasio. Pour ces deux dernières langues, les auteurs ont représenté ces consonnes sous leur forme affriquée, transcription que j'ai conservée dans les exemples comme on peut le voir en (63). Par ailleurs, deux autres phonèmes affriqués sont relevés dans ces deux langues : /pf/ et /bv/ en kwasio et /kf/ et /gv/ (en variation interlocuteur avec respectivement [pf] et [bv]) en shiwa. Les segments correspondants dans les autres langues sont [k] ou [p] pour [pf] (ou [kf]) et [b] pour [bv] (ou [gv]), comme illustré dans les exemples (64).

[309] Les réalisations phonétiques en $C_2$ sont résumées plus bas (2.4.4).

(63)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 303. | demander | ɛ̀ɟîì | ɟí | ɛ̀ɟî | | à̀ɟîŋ | dzii | lɛ̀ɟî | dzí |
| 310. | dérober | ɛ̀ɟúù | ɟíbɔ̀ | ɛ̀ɟíbè | ɟíwò | à̀ɟībɔ̀ | dziɔ | lɛ̀ɟíbô | dzúà |
| 523. | interdit | cì | cì | cì | cì | cìɔ̀ | tsi | cì | tsə̀ |
| 257. | couper | ɛ̀cík | cìg | ɛ̀cíʔɛ̀ | | | tsiəˤ | lɛ̀cígô | tsə̂ʔ |

(64)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 393. | essuyer | | | ɛ̀pîm | | | pfimbi | lɛ̀fîm | kfə̀mbíà |
| 777. | poule | kúù | kúbɔ̀ | kúò | | kūbɔ̀ | pfuɔ | kúbò | kfúò |
| 964. | tortue | kɥîl | kûl | kûl | | kūlì | pful | kûl | kfə́lì |
| 448. | fruit | bŭm | bùmó | bùmó | bùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma | bùmó | gvə́má |
| 985. | trou | bé | bé | bí | bé | ɓē | bvi | bí | gví |

### d. Nasales

Selon les langues, les auteurs retiennent trois ou quatre nasales comme phonèmes. Celles-ci sont attestées comme des consonnes apparaissant seules ou en combinaison avec une autre consonne (selon les types d'analyses)[310]. La labiale /m/ et l'alvéolaire /n/ sont les plus stables et attestées parmi les phonèmes des huit langues étudiées. La différence se situe au niveau des nasales palatale [ɲ] et vélaire [ŋ]. En général, les langues A80 attestent un seul phonème /ɲ/, la vélaire [ŋ] étant souvent une réalisation de surface de /ɲ/ en position de $C_2$. Ainsi en shiwa, en kwasio, en njem, en konzime, en bekwel et en mpiemo, on ne compte que trois nasales phonémiques : /m, n, ɲ/[311]. Finalement, seuls le bekol et le makaa attestent un système avec quatre nasales phonologiques basé sur le fait que les nasales palatale et vélaire s'opposent en position finale. Précisons que le nombre d'occurrences de [ɲ] en $C_2$ est faible. Les segments correspondants dans les autres langues sont [j] ou [∅], comme illustré en (65). En outre, les correspondances pour [m] et [n] sont identiques tout le long (66). Enfin, on relève plusieurs types de correspondances pour [ŋ]. La plus régulière est celle qui atteste [ŋ] dans toutes les langues (67). Des correspondances avec [ng], [g] et [∅] sont aussi relevées[312].

[310] Je ne tiends pas compte de ce dernier aspect ici. Voir les complexes [NC] plus bas (2.4.3.a).

[311] Pour le shiwa, Ollomo-Ella (2008) et Puech (1989) ont retenu /ŋ/ comme phonème avec la même distribution entre [ŋ] et [ɲ] que dans les autres langues. Il s'agit d'un simple choix représentationnel.

[312] Elles correspondent aux proto-segments °ŋ et °ng. La diversité des réflexes de °ng sera abordée au chapitre 6.

(65)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 694. | panthère | g̊òj | nkwèɲ | nkœ̀œ̀ | nkwèɲ | nkɔ̀ɛ̀ | | nkœ̀œ̀ | ɲ̀ʃjə́ |
| 855. | sable | bɛ̀ʃɛ́ | sìɲɛ̀ | òsíă | ʃɛ̰ | bìsɛ̄ | nsɛ | bèsjóò | mìʃə́ |

(66)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 77. | avaler | ɛ̀mìn | mìnɔ̀ | èmìnè | mìnə̀ | àmìnɔ̀ | mina | lèmìnò | mínə̀ |
| 804. | quatre | ínâ | ná | nâ | nɔ̰ | ná | na | nâ | bínə̀ |

(67)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 253. | cou | cóŋ | cóŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṵ́ |
| 604. | mère | ɲɛ̌g | ɲɔ̀ɔ̀ngó | ɲɔ̌ɔ̀ | ɲòngû | ɲàngɔ̄ | niuŋ | ɲɔ̌ŋ | |
| 819. | réchauffer | ɛ̀gɥêg | | ɛ̀ɟə̂ŋ | gwángə̀lə̀ | àgwúngɔ́lɔ̀ | | lɛ̀ɟwîŋ | |
| 262. | courageux | g̊ɛ́ŋ | nkɔ́ŋ | nkɔ́ɔ́ | nkáŋ | ngōgō | nkanga | | |

Le tableau ci-dessous récapitule les phonèmes nasals attestés dans les huit langues A80.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| m | + | + | + | + | + | + | + | + |
| n | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ɲ | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ŋ | | (+) | | + | | | | |

**Tableau 106: Phonèmes nasals attestés dans les huit langues A80**

### e. Autres sonantes

Dans les langues étudiées, on trouve trois autres sortes de consonnes sonantes dont deux sont alvéolaires : une vibrante [r] et une latérale [l]. À ces deux s'ajoutent des approximantes centrales (développées dans la sous-section qui suit). La latérale alvéolaire voisée est attestée dans les huit langues et elle est systématiquement considérée comme phonémique. Par contre, la vibrante alvéolaire voisée n'est représentée qu'en position de $C_2$ : il s'agit d'un allophone du phonème /d/ en $C_2$ dans sept des huit langues étudiées (les auteurs ayant travaillé sur le makaa ne spécifient rien à ce propos). Dans mon corpus, en position de $C_2$, on trouve la transcription [d] en makaa et en bekwel. En bekol, on trouve les deux formes [d] et [r]. Dans les autres langues, c'est la réalisation phonétique [r] qui est fournie.

Par ailleurs, on retrouve les trois approximantes [j, w, ɥ] mais seuls deux phonèmes, /w/ et /j/, sont retenus, [ɥ] étant généralement un allophone de /w/ devant voyelle antérieure. Ces semi-voyelles peuvent apparaître seules ou comme faisant partie des combinaisons C+S. Dans le dernier cas, elles sont considérées, par quelques auteurs (Henson 2007, Woungly-Massaga 1971), comme des formes de surface de voyelles sous-jacentes (chapitre 4).

Voici un tableau présentant les autres phonèmes sonants attestés dans les huit langues A80, en positions de $C_1$ et de $C_2$.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| l | + | + | + | + | + | + | + | + |
| j | + | + | + | + | + | + | + | + |
| w | + | + | + | + | + | + | + | + |
| ɥ | | | | | | | (+) | |

**Tableau 107: Autres phonèmes sonants attestés en $C_1$ dans les huit langues A80**

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| l | + | + | + | + | + | + | + | + |

**Tableau 108: Autres phonèmes sonants attestés en $C_2$ dans les huit langues A80**

### 2.4.3. Consonnes complexes et séquences de consonnes

#### a. Analyse des complexes [NC]

De nombreux auteurs se sont intéressés aux consonnes précédées d'une nasale dans les langues bantu. Hyman (2003 : 49-52) évoque le rôle des nasales syllabiques dans ce contexte et la possibilité de considérer ces groupes consonantiques comme des phonèmes prénasalisés ou des combinaisons N+C. Henson (2006 : 10) évoque cette problématique au sein des langues makaa-njem.

> « Researchers working in this cluster (makaa-njem) continue to debate as to whether a nasal followed by an oral consonant at the same point of articulation are one unit or two. Heath and Heath (1982) have decided that makaa has prenasalysed stops (nasal + consonant = one unit) while Beavon (1983a) has decided that konzime has homorganic nasal clusters. » Henson (2007 : 10)

Il s'agit d'un débat intéressant mais son intérêt est a priori limité pour mon étude comparative. Par contre, les résultats de mon étude pourront être réinjectés dans le débat et peut-être le faire avancer. Cette question est encore compliquée par le fait que dans certains contextes morphologiques une nasale (souvent PN d'une CN singulier) s'est trouvée intégrée dans les formes du pluriel. Si dans la

suite de mon travail je parle de « prénasalisées » pour l'ensemble des huit langues, il s'agit d'une simple solution de facilité que je m'accorde en vue de mon travail comparatif. Ce choix ne doit pas occulter que la distribution de ces segments est différente d'une langue à l'autre.

Dans les huit langues étudiées, les complexes [NC] ne sont attestés que pour les obstruantes (occlusives et fricatives). En position de $C_1$, le bekwel n'atteste que des occlusives prénasalisées voisées[313]. Les correspondances dans les autres langues ne comprennent généralement qu'un seul segment[314], comme illustré en (68). Les occlusives prénasalisées non voisées /mp/, /nt/ et /nk/ ne sont attestées, en position de $C_1$, qu'en bekol, en makaa, en konzime, en njem et en mpiemo (69). Les segments correspondants en bekwel sont les mi-voisées (cf. 2.4.1). En kwasio et en shiwa, le segment correspondant est la séquence Ǹ+occlusive (voisée en kwasio, non voisée en shiwa). Les occurrences de /nc/ sont rares, c'est en bekol et en mpiemo qu'elles sont le mieux attestées. Les segments correspondants réguliers sont [z] en bekwel et en makaa, [nz] en konzime et en kwasio, [ns] en njem et [nʃ] en shiwa, comme mentionné plus haut (2.4.2.b).

(68)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 568. | main | mbɔ̂ | mbwó | mbô | mbwô | mbɔ̂ | mbwɔ | mbô | m̀búɔ̀ |
| 66. | assis | ndíndìl | ndíl | ndîndǐl | nɟínɟìlî | dídílì | | ndîndǐl | dzìndzíndzílì |
| 113. | boîte | | ngúngà | ngóŋ | ngúngà | | ngungu | lèngúŋà | |
| 524. | intestin | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟa | | nɟà |

(69)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 590. | marmite | ḇ̥ě | mpê | mpǐ | mpèé | mpě | mbǐ | mpǐ | m̀pí |
| 728. | petit-fils | ḍ̥à | ntà | ntà | ntà | | ndʰa | | ǹtà |
| 625. | mouche | ɟ̥òŋ | ncùŋ | ncwìì | ncìncúŋ | nciìŋ | ndziuŋ | nciì | ǹtsù̱ |
| 489. | guérisseur | g̊àà | nkàŋ | nkàà | ánkò̱ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkà̱ |

Quelques occurences de [mf] sont relevées en njem et de [mv] en kwasio, elles correspondent respectivement à une variante de [mp] et [mb] (devant les voyelles hautes [i] et [u]). Il s'agit donc d'un allophone de /mp/ en njem et de /N+b/ en kwasio.

313 Précisons que le nombre de palatales prénasalisées est faible.

314 On note l'absence de [nd] en makaa dans cette position, le segment correspondant est [nɟ].

(70)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 757. | pluie | ḇí | mpú | mpíé | mpú | mpīɔ̄ | mvuɔ | mpwíó | m̀pwə́ |
| 919. | soupe sp | pjáŋ | fjáŋ | mpjáŋ | fjáŋ | | mpiaŋ | mfjáŋ | pjáŋ |

Dans la plupart des cas, les occlusives prénasalisées (ou séquences N+occlusive), attestées dans les huit langues, sont considérées comme des phonèmes prénasalisés (sauf en kwasio et en shiwa). En ce qui concerne les fricatives prénasalisées (ou séquences N+fricative), elles sont attestées seulement en makaa, en konzime, en njem, en kwasio et en shiwa. En kwasio et en shiwa, où la nasale est généralement syllabique, il s'agit vraissemblablement de segments Ǹ+fricative (comme pour les segments Ǹ+occlusive). En makaa, en njem et en konzime, la nasale ne porte pas de ton mais les auteurs (Beavon 1977, Beavon 2005, Heath et Heath 1982) considèrent que [ns] (ou [nz] ou [nʒ] selon les langues) est un allophone de /s/ après nasale. D'un point de vue comparatif, cette manière d'analyser les données n'a pas beaucoup de sens.

Les prénasalisées ne sont pas attestées en position de $C_2$ en bekwel, en konzime et en njem. Dans les autres langues, seules les occlusives (ou fricatives) prénasalisées voisées apparaissent dans cette position. Notons que les occurrences de [nɟ] sont très rares, sauf en bekol et en mpiemo. Dans les autres langues, les segments correspondants sont une nasale simple et/ou une occlusive simple. En shiwa, les attestations de [nɟ] et [ng] sont très rares en $C_2$. La fricative prénasalisée [nz] n'est attestée qu'en makaa.

(71)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1024. | visage | ḇwób | mpwòmb | mpŏm | mpwòòmbú | mpɔ̀mbī | mb$^h$wɔm | mpŏm | m̀bwɔ́mbí |
| 904. | soigner | ègwòm | | èɟòmò | ɟámbə̀lə̀ | àgwòmɔ̀ | | lèɟwòm | |
| 978. | tresser | èpjèd | fə̀nd | èpènè | fàand | | pindɛ | lèpjèn | pìndá |
| 611. | mois | ngɔ̀n | nkùùnd | ngɔ̀n | | nkɔ̀ndì | ngwɛn | ngɔ̀n | ǹkwɛ́ndì |
| 722. | père | ségˇ | sɔ́ngə̀ | sɔ́ŋ | sóngû | sāngɔ̀ | sɔŋ | sɔ́ŋ | ʃô |
| 251. | côte | ḇàz | mpànɟ | mpàh | mpènʒ | | mb$^h$ɔa | mpàh | mpà |

Les tableaux ci-dessous présentent les prénasalisés ou segments [NC] retenus dans les huit langues A80, en positions de $C_1$ et de $C_2$. Les croix entre parenthèses indiquent un doute sur le statut phonologique de ces complexes [NC].

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | njem | kwasio | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| mp | | + | (+) | + | + | (+) | | |
| mb | + | + | (+) | + | + | (+) | (+) | (+) |
| nt | | + | (+) | + | + | (+) | | |
| nd | + | + | (+) | | + | (+) | (+) | (+) |
| ɲc | | + | (+) | (+) | + | (+) | | |
| ɲɟ | + | + | (+) | + | + | (+) | (+) | (+) |
| ŋk | | + | (+) | + | + | (+) | | |
| ŋg | + | + | (+) | + | + | (+) | (+) | (+) |
| ns | | | | | | (+) | (+) | |
| nz | | | (+) | (+) | | | (+) | |
| nʒ | | | | | | | | (+) |
| mf | | | | | | (+) | | |
| mv | | | | | | | (+) | |

**Tableau 109: Prénasalisés ou segments [NC] attestés en $C_1$ dans les huit langues A80**

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| mb | | + | | + | + | + | | + |
| nd | | + | | + | + | + | | + |
| ɲɟ | | + | | (+) | + | (+) | | (+) |
| ŋg | | + | | + | + | + | | (+) |
| nz | | | | + | | | | |

**Tableau 110: Phonèmes prénasalisés attestés en $C_2$ dans les huit langues A80**

### b. Analyse du S dans les complexes [CSV]

Lorsqu'elles apparaissent de manière indépendante, comme des phonèmes pouvant apparaître seuls (généralement en position initiale de base), les approximantes sont considérées comme des phonèmes consonantiques. Cependant, lorsqu'elles apparaissent précédées d'une autre consonne, leur statut est beaucoup plus difficile à déterminer et fait l'objet d'un débat. Par conséquent, les auteurs proposent des analyses divergentes. Pour le kwasio par exemple, on voit que Bouh Ma Sitna (2006) considère les trois semi-voyelles /j, ɥ, w/ comme des phonèmes consonantiques lorsqu'elles apparaissent de manière indépendante. Cependant, lorsqu'elles sont associées à une consonne, il les considère comme des segments composés constituant des unités phonémiques. Cette proposition est difficilement recevable et alourdit considérablement l'inventaire phonologique de la langue. Il s'avère plus raisonnable de considérer des séquences C+S. Plusieurs auteurs, pour les différentes langues A80, proposent comme analyse des voyelles sous-jacentes se réalisant comme des semi-voyelles pour éviter des situations de

hiatus vocalique. Cette hypothèse est plausible. Hyman (2003 : 55-56) souligne le fait que les semi-voyelles [j] et [w], précédée d'une consonne, sont souvent des voyelles sous-jacentes ([+haut]) dans les langues bantu. De plus, si l'on aborde les données d'un point de vue comparatif, la voyelle sous-jacente est parfois visible en tant que telle dans des langues comme le konzime, le njem, le kwasio et le shiwa.

(72)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 203. | cheveu | ḇwòò | mpùŋə̀ | mpùò | mpwo̰ | | | mpùò | |
| 358. | enfant | mɔ́n | | mwân | | mɔ̃nɔ̀ | mua | mwɔ̂n | múo̰ |
| 893. | serpent | ɲɔ̂ | ɲwâŋ | ɲɔ́à | ɲwâ | ɲɔ̂ŋ | ɲɥaŋ | ɲɔ́ɔ̀ | ŋwo̰ |
| 522. | insulter | èléè | lwî | èlɔ́ɔ̀ | lwì | | lɥi | lèlwû | lɥì |

### 2.4.4. Affaiblissement en position de $C_2$

Tout au long de cette section, plusieurs réalisations phonétiques attestées en position faible ($C_2$) ont été évoquées. Ces allophones correspondent généralement à un affaiblissement de la consonne en $C_2$ en positions intervocalique ou finale. Ces réalisations sont irrégulièrement transcrites dans les lexiques dont je dispose. Dans la plupart des cas, c'est la forme phonologique qui est fournie. Cependant, on relève quelques occurrences phonétiques, [ˀ] en kwasio, [ʔ] en konzime, en njem et en shiwa. Le tableau ci-dessous résume les réalisations divergentes en position de $C_2$. Les cases vides signifient soit que la consonne atteste la même réalisation qu'en $C_1$, « _ » signifie que je ne dispose pas d'informations à ce sujet.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| /occl.lab./ | β | β | _ | _ | β | β | _ | _ |
| /occl.dent./ | r | r | r | _ | r | r | r | r |
| /occl.vel./ | ɣ | _ | ʔ | _ | ɣ | ˀ, ɣ | ʔ/ #<br>g/-#_ | g, ɣ |
| /s/ | | | h | | | | h | |

**Tableau 111: Allophones attestés en position de $C_2$ dans les huit langues A80**

## 2.5. Tons

Le corpus se basant essentiellement sur du lexique, l'étude de la tonologie n'a pu être aussi développée que je l'aurais souhaité. Dans les huit langues, deux tons ponctuels B et H ont été relevés ainsi que deux tons modulés B͡H et H͡B. La comparaison des esquisses fait apparaître la récurrence des schèmes /H/, /B/, /HB/ et /BH/. Il est possible que d'autres schèmes existent dans les langues individuelles. En bekwel, seul le ton descendant (H͡B) est attesté. Lorsque l'on a un

ton montant (B͡H) dans les autres langues, le ton correspondant est un ton moyen (M), ce qui ajoute un argument à l'hypothèse d'un schème /BH/ sous-jacent. Ceci ressemble à ce que l'on observe en fang[315] où le schème /BH/ est réalisée [M] sur une base monosyllabique (et où il suffit d'ajouter une syllabe pour voir apparaître la réalisation [BH]).

(73)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 732. | pied | kō | kù | kŭ | | kŏ | nku | kŭ | kù |
| 478. | grande pluie | ndūb | | ndŭm | | | | ndŭm | |
| 741. | pipe | tōŋ | | tòó | | tɔ̀ɔ̄ŋ | | | |
| 138. | cachette | èsɔ̄ | | èsŏ | ʃwòó | | | lèsŏ | |
| 758. | plume | èsā | sà | èsă | ʃàá | mèsàŋ | sa | lèsă | ʃăʔ |

Des tons [M] ont été relevés dans les autres langues (shiwa, kwasio, njem). Dans la plupart des cas, il s'agit de l'abaissement d'un /H/ sous l'influence des tons présents dans le contexte. Le ton [M] en mpiemo est plus douteux. Les auteurs ne s'entendent pas sur son statut, Beavon (n.p.) le considère comme un tonème en opposition avec /H/ et /B/ alors que Festen (2002) et Thornell (2007) ne retiennent que deux tonèmes, /H/ et /B/, [M] étant une réalisation du /B/ ou du /H/[316].

Je n'ai pas entrepris une étude comparative approfondie des tons. Par conséquent, je ne peux pas présenter de tableaux rigoureux présentant les correspondances tonales systématiques. J'ai tout de même tenté d'isoler les correspondances régulières. Lorsqu'il s'agit des schèmes sous-jacents /H/ ou /B/, les correspondances sont plutôt régulières, comme illustré dans les exemples ci-dessous[317]. On observe au passage que le ton du PN est généralement /B/.

(74)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 287. | cultiver | èbɛ̀ | bɛ̀ | èbè | bɛ̀ | àɓɛ̀ | bɛ̀ | lèbè | bɛ̀ |
| 978. | tresser | ɛ̀pjèd | fə̀nd | èpènè | fə̀nd | | pindɛ | lèpjèn | pìndá |
| 50. | arbre | lé | lé | lí | lé | lē | lí | lí | lí |
| 340. | eau | mèdíí | díbɔ́ | mèdíbé | mə̀ɟíwó | mèdībɔ̄ | madziɔ | mèdíbó | mə̀dzúə́ |

[315] Pither Medjo Mve, comminucation personnelle, Lyon, DDL, 2013.

[316] La question du nombre de tons sur les bases monosyllabiques reste en suspens (cf. chapitre 4).

[317] Rappelons que le ton [M] en mpiemo semble correspondre à un ton /H/ (aussi ailleurs).

On observe des correspondances régulières entre [HB] sur les bases dissyllabiques (i.e. mpiemo) et [H͡B] sur les basesmonosyllabiques (i.e. pour le schème /HB/). Les exemples illustrent la stabilité du schème (étant donné son indépendance par rapport au nombre de syllabes).

(75)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | ɳjem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 777. | poule | kû: | kúbɔ̀ | kúò | | kūbɔ̀ | pfuɔ | kúbò | kfúò |
| 900. | singe | cêm | kâm | cémè | kâm | kémɔ́ | kima | | kímə̀ |
| 964. | tortue | kɥîl | kûl | kûl | | kūlì | pful | kûl | kfə́lì |
| 956. | tisser | èlô: | lúŋò | èlúò | lwo̰ | | lwɔ | | lwo̰ |

On relève aussi quelques lexèmes pour lesquels la correspondance est [H͡B] dans la plupart des langues. Il s'agit du même schème sous-jacent (i.e. /HB/). En shiwa et en bekol, le ton correspondant est [H͡B] ou [H] (suggérant la perte de la partie /B/[318]). Ces noms sont tous monosyllabiques.

(76)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 951. | tête | lô | lû | lô | lû | lô | nlu | lô | lú |
| 39. | année | mbû | mbû | mbû | mbû | | mvu | mbû | ǹgbɔ́ |
| 763. | poisson | sû | ʃû | sû | ʃû | | fu | sû | fɔ̂ |
| 669. | ongle | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲa | | ɲá |

De la même manière, on observe des correspondances régulières entre [BH] sur les bases dissyllabiques, [B͡H] sur les bases monosyllabiques et [M] en bekwel (comme expressions du schème sous-jacent /BH/).

(77)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 645. | noix de palme | | mbǎŋ | mbàá | | bāāŋ | mbanga | | |
| 577. | mandrill | ʃjā | | sjɛ̌ʔ | | | | sjɛ̀ʔɛ́ | sáʔá |
| 1002 | veine | ʃīs | sìzɔ́ | sìhé | sə̀sàgə́ | sìzɔ̄ | nsinsɛ | sìhó | |
| 88. | bambou | | nɟìɲɛ́ | nɟìá | nɟɛ̀ɛ̰ | nɟɛ̌ŋ | | | |

[318] Cette partie s'est peut-être maintenue au niveau sous-jacent.

Dans certains cas, le bekol présente des [B] là où les autres langues attestent [BH] ou [B͡H]. Ces cas suggèrent la perte de la partie /H/ mais il n'est pas à exclure que le /H/ soit encore présent dans cette langue sous forme de ton flottant.

(78)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 220. | civette | gɔ̄w | ɟwàb | ɟwǎb | | | ɟɥa | ɟwɔ̌b | |
| 806. | queue | | kùùnd | kǒn | | kòndī | nkundi | kǒn | kùndə́ |
| 768. | porc-épic | g̰wōb | nkwɔ̀mb | nkòmó | nkwàmbə́ | nkòmbɔ̄ | ŋgumbɔ | nkwǒm | |
| 546. | lance | ɛ̀kɔ̄: | lèkwàŋ | èkùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ | lèkùá | kwǧ |

Enfin, on relève des correspondances entre des schèmes B͡H en konzime, en mpiemo et en njem, B ou B͡H en bekwel, B en bekol et BH en makaa.

(79)

| | | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 732. | pied | kǒ | kù | kǒ | | kǒ | nku | kǒ | kù |
| 758. | plume | ɛ̀sà | sà | èsǎ | ʃàá | mèsàŋ | sa | lèsǎ | ʃǎʔ |
| 182. | chasse | ɛ̀sɔ̌ | | èsǒ | ʃwòó | | | lèsǒ | |
| 42. | anomalure | g̰ù | | nkù | | | | nkǔ | |

Une étude plus systématique des correspondances tonales en lien avec les structures syllabiques semble s'imposer.

# 3. CONCLUSION

Ce chapitre a permis de présenter une synthèse des principaux traits phonologiques et morphologiques des langues A80 retenues ici. On peut supposer que les mêmes traits se retrouvent dans les autres langues A80. La comparaison en morphologie s'est limitée à celle des CN et à certains affixes dérivationnels. Le faible nombre de CN ainsi que la démultiplication des PN {∅-} (au singulier) constitue un trait particulièrement marquant dans les huit langues étudiées. Autre trait marquant : le rôle important des préfixes nasals, qu'ils soient syllabiques ou non (ou plus généralement des nasales devant occlusives ou obstruantes). En ce qui concerne les affixes dérivatonnels, il faut admettre que le corpus dans son état actuel contient trop peu d'exemples pour permettre une étude plus approfondie. Les questions relatives à la dérivation sont reprises au chapitre 6 où nous verrons

que les affixes dérivationnels ont joué un rôle dans l'évolution de certaines voyelles.

L'étude comparative de la phonologie des langues a permis de produire une une synthèse des caractéristiques segmentales et suprasegmentales les plus marquantes des huit langues A80 étudiées. L'étude des structures syllabiques a permis d'identifier le bekwel comme la langue présentant un nombre de schème syllabique réduit (bases principalement monosyllabiques) et le mpiemo comme la langue attestant le plus de bases dissyllabiques. Cette information a de l'importance pour l'étude diachronique qui suit puisque le caractère conservateur du mpiemo a permis de proposer des reconstructions et de mieux comprendre certaines évolutions comme celles du bekwel où l'érosion à partir de la finale des mots est importante. Les soupçons exprimés au sujet du bekwel stipulant que les bases dissyllabiques proviennent de formes rédupliquées, de noms composés ou de formes auxquelles certaines extensions suffixes ont été adjointes voire intégrées, sont confirmées par la mise en relation avec les autres langues du groupe A80.

Comme je n'ai pas pu présenter de correspondances pour les voyelles, je me suis limitée à une présentation synthétique des systèmes vocaliques relevés dans les huit langues et d'un aperçu de certains traits spécifiques se rapportant aux voyelles (i.e. longueur, nasalité, séquences). Contrairement à la nasalité, la longueur est souvent considérée comme phonologique. La question concernant l'interprétation des séquences de voyelles reste ouverte.

Les correspondances étant plus régulières et donc plus faciles à établir pour les consonnes, j'ai pu présenter ici les séries qui ont permis de reconstruire les proto-formes (voir chapitre 6). La synthèse des systèmes consonantiques des les huit langues a permis de mettre en évidence une certaine symétrie entre les langues du groupe A80. La position en $C_2$ a été reconnue comme une position faible sujette à toutes sortes de modifications puisque plusieurs restrictions s'y observent ainsi que des affaiblissements. Une neutralisation de l'opposition de voisement des occlusives a également été observée en position de $C_2$. Enfin, des langues comme le bekwel, le konzime et le njem n'attestent aucune mi-nasale (ou séquence N+C) en position de $C_2$. Les questions relatives à l'interprétation des complexes [NC] et [CSV] restent largement ouvertes.

Pour finir, la comparaison des tons et de leur fonctionnement est restée très succincte. Néanmoins, elle a permis de mettre en évidence les schèmes /H/, /B/, /HB/, /BH/ pour l'ensemble des huit langues. Nous avons pu observer que les tons modulés des bases monosyllabiques correspondent incontestablement à des schèmes /HB/ et /BH/, schèmes que l'on trouve au niveau des bases dissyllabiques. Les [M] relevés en bekwel, en njem et en mpiemo mériteraient d'être étudiées de manière plus approfondie.

# CHAPITRE 6 : ÉTUDE COMPARATIVE A VISEE DIACHRONIQUE : LE P-A80

Ce chapitre présente l'étude comparative que j'ai menée au sein de la famille makaa-njem dans une perspective diachronique. Le travail comparatif s'est appuyé sur des formes lexicales attestées dans les langues A80 d'aujourd'hui pour viser la reconstruction de plusieurs facettes (lexique, phonologie, morphologie) de ce que j'appellerai le proto-A80 (P-A80). Cependant, pour la présentation des résultats, j'ai préféré ne pas suivre cette chronologie. En effet, ce chapitre s'organise autour des reconstructions et de leurs réflexes ce qui permet d'être plus synthétique. Sont d'abord présentées la méthodologie mise en œuvre ainsi que les conventions de transcription. Cette partie est suivie d'un bref développement sur la morphologique du système de classes nominales et des extensions verbales reconstructibles pour le P-A80. Puis, les proto-formes reconstruites sont listées une à une avec leur réflexes dans les langues A80 en commençant par les voyelles, suivies des consonnes puis des tons. Pour finir, le système phonologique du P-A80 reconstruit est mis en parallèle avec le celui du bantu commun (BC). Cette dernière section nous permet de voir l'évolution suivie par ces langues en deux étapes, l'une à un niveau macro (entre le BC et le P-A80) d'une part, l'autre à un niveau micro (entre le P-A80 et les diverses langues contemporaines étudiées) d'autre part.

## 1. METHODOLOGIE MISE EN OEUVRE

### 1.1. Vers la reconstruction d'un Proto-A80

L'étude comparative (dans le chapitre 5) m'a menée à reconstruire plusieurs facettes du proto-système A80. Ceci m'a permis d'observer les évolutions au sein des langues de la famille makaa-njem en proposant une étape intermédiaire entre le BC et les langues A80 contemporaines. Il est évident que mon objectif n'était pas de proposer une reconstruction pour la totalité du P-A80 mais de reconstruire certains aspects de cette langue hypothétique dont la phonologie, une partie du lexique et quelques éléments de la morphologie nominale et verbale.

À l'aide de l'outil RefLex (détaillé dans le chapitre 4), j'ai pu déterminer des cognats grâce à des regroupements de lexèmes et procéder à l'alignement des formes regroupées. Puis, dans un second temps, j'ai procédé à la saisie de mes propositions de reconstruction, toujours à l'aide de l'outil RefLex. Tout ceci m'a permis de constituer un corpus d'un peu plus de mille entrées. La démarche n'a pas été linéaire et les hypothèses ont considérablement évolué au fur et à mesure de l'étude. Dans un premier temps, j'ai choisi de rester proche des données en ne proposant comme reconstructions que des formes trouvant une attestation directe dans les données en synchronie. Ce qui signifie, dans certains cas, une étape qui se situe en aval du P-A80. Au fur et à mesure de l'avancée de l'étude, et de la compréhension des processus ayant déterminé l'évolution de ces langues, j'ai pu reconstruire des proto-formes qui n'apparaissent pas en tant que telles dans les données et donc de « voir » au-delà du niveau du P-A80 (i.e. le niveau pré-P-A80). L'idéal aurait été de pouvoir présenter plusieurs niveaux de reconstruction. L'outil RefLex ne permettant pas (encore) d'introduire autant de complexité, j'ai préféré ne retenir que la forme proposée pour le P-A80. Néanmoins, lorsque l'influence d'une présumée voyelle est détectée dans les formes en synchronie, celle-ci a été indiquée entre parenthèses. Il faut préciser enfin que, dans mon travail de reconstruction, j'ai accordé un poids particulier au mpiemo, ce dernier étant réputé être la langue la plus conservatrice des langues retenues ici[319].

Le corpus de reconstructions se compose de lexèmes nominaux et verbaux. On relève aussi quelques rares adverbes et adjectifs. Les formes grammaticales (locatifs, possessifs, pronoms personnels, etc..) sont absentes de la comparaison, les formes isolées n'auraient pas pu être comparées sur un même niveau. Dans le corpus, on relève également certains emprunts pour lesquels on trouve une proto-forme reconstruite lorsque l'on peut supposer que l'emprunt est aussi ancien que le P-A80[320].

Pour chaque réflexe des proto-formes, un minimum de cinq exemples (dans la mesure des possibilités) sont donnés afin d'illustrer les correspondances entre les langues actuelles[321]. Lorsque des doutes persistent quant à l'analyse de certaines formes marginales, celles-ci sont répertoriées afin de fournir un aperçu clair de l'étendue du phénomène et des difficultés qui se posent.

[319] Selon Bastin, Communication personnelle (2008, Tervuren) et mes observations personnelles.

[320] Les exemples d'emprunts ne sont pas utilisés dans le présent chapitre où les exemples se basent sur des formes plus stables.

[321] Les exemples illustrent généralement les informations du paragraphe précédent.

## 1.2. Conventions de transcription et de présentation

Par convention, les données du BC sont précédées d'un astérisque. J'ai choisi de présenter les reconstructions du P-A80 précédées du symbole « ° » afin de distinguer le niveau du P-A80 de celui du BC. Lorsque je fais référence à une étape intermédiaire entre le BC et le P-A80, les formes sont précédées de « °° ». Contrairement aux langues A80 pour lesquelles j'ai procédé à quelques adaptations (harmonisations) au niveau des transcriptions, j'ai choisi de conserver l'alphabet utilisé traditionnellement pour le BC. Voici un tableau des correspondances notationnelles divergentes entre le BC et la transcription utilisée pour les données prises en compte dans la comparaison (langues contemporaines et P-A80).

| BC | (P) A80 |
|---|---|
| *ɩ | e |
| *e | ɛ |
| *o | ɔ |
| *ʊ | o |
| *j | ɟ |
| *y | j |

**Tableau 112: Tableau des divergences notationnelles entre le BC et l'API**

Les segments reconstruits mais placés entre parenthèses ne sont pas directement attestés dans les langues d'aujourd'hui retenues pour la présente étude. Un point d'interrogation est accolé à la proto-forme lorsqu'un doute persiste ou que le nombre d'attestations est trop limité pour vraiment légitimer le choix. Cela ne signifie pas que les autres reconstructions représentent des certitudes absolues, toute reconstruction étant par définition une hypothèse. L'absence de point d'interrogation signifie donc que la forme proposée est plausible et s'appuie sur des arguments plutôt solides. Lorsqu'il y a hésitation entre deux propositions de reconstruction, les formes en question sont présentées séparées par une barre oblique. Par ailleurs, des lettres majuscules sont utilisées lorsque le proto-segment ne peut pas être identifié avec précision. Les symboles °O et °U sont utilisées pour exprimer des voyelles postérieures, la lettre °O regroupant [o] et [ɔ] et °U [o] et [u]. De même, le symbole °E représente une voyelle moyenne d'avant ([e] ou [ɛ]) alors que le symbole °I regroupe les voyelles antérieures hautes [i, e]. La lettre °A est utilisée, notamment en $V_2$, pour indiquer qu'il existe des raisons de reconstruire dans cette position une voyelle basse sans qu'il y ait des attestations directes de [a] dans les données actuelles[322]. Pour les occlusives, j'ai utilisé les lettres °T, °K qui renvoient respectivement aux occlusives dentale et vélaire pour représenter la

[322] Ceci est expliqué plus en détails dans la sous-section 3.2.1.

neutralisation de voisement (en $C_2$). Dans certains cas, il semble que deux reconstructions doivent être proposées, notamment lorsque les langues ont suivi des évolutions parallèles et concurrentes (en général au niveau des voyelles finales). Dans ces cas, j'ai décidé d'inscrire les deux formes. Elles apparaissent séparées par un tiret « - » dans RefLex.

En cas de réflexes multiples dans les tableaux récapitulatifs des réflexes, les différents réflexes sont séparés par une virgule quand aucun conditionnement n'a pu être identifié. Lorsqu'il y a conditionnement phonologique (ou morphologique), les réflexes sont séparés par une barre oblique. Les réflexes déviants (i.e. non expliqués) sont présentés entre parenthèses.

Lorsque des rapprochements avec les formes du BC sont possibles ces formes ont été présentées en marge des exemples dans la colonne la plus à droite des tableaux. Celles-ci ne seront étudiées que dans la dernière section mais il m'a semblé utile qu'elles soient visibles tout au long de la démonstration. Lorsque les formes du P-A80 sont dérivées d'un verbe ou d'un nom du BC, la forme du BC est présentée entre parenthèses. Parfois, lorsque des rapprochements ont pu être faits avec des reconstructions plus locales, j'ai choisi de les faire apparaître en italique pour les distinguer du BC (bien qu'elles figurent sous l'intitulé « BC » en tête de colonne).

Afin de m'éloigner le moins possible des données brutes des langues actuelles, j'ai préféré présenter les réflexes dans les langues actuelles entre crochets. Cependant, je suis consciente que ceci peut poser problème dans la mesure où la plupart des données correspondent à des formes phonologiques (données en tant que telles dans les lexiques existants). Le problème du manque d'uniformité/homogénéité des données a déjà été soulevé dans le chapitre 4. Les données entre crochets ne correspondent donc pas forcément à la réalisation phonétique exacte mais pour des questions de prudence j'ai préféré utiliser des crochets plutôt que des barres obliques, l'étude ne s'intéressant pas de prime abord au statut que les réflexes peuvent avoir dans les langues actuelles.

## 2. SYSTEME DE CLASSES NOMINALES ET AFFIXES DERIVATIONNELS

Au-delà de l'intérêt porté à la morphologie pour elle-même, l'importance de celle-ci dans la phonologie des langues makaa-njem a été soulignée dans les chapitres 3, 4 et 5. Dans un premier temps, les classes nominales et genres reconstruits pour le P-A80 sont présentés ainsi que leurs réflexes dans les huit langues. Dans un second temps, un point rapide est fait sur le préfixe des verbes à l'infinitif. Pour terminer,

des cas de dérivation verbale (impliquant différents types d'affixes) sont présentés.

## 2.1. Classes nominales et genres sur la base des correspondances établies

Nous avons vu dans le chapitre 5 que les CN et leurs appariements présentent quelques variations au sein des langues de la famille makaa-njem. Dans certains cas, il s'agit de reclassements, dans d'autres, il peut s'agir de questions imputables à l'analyse proposée. C'est pour cette raison que j'ai émis des doutes pour certains genres. Manifestement, les noms ont souvent fait l'objet de réinterprétations et de reclassements dans les langues makaa-njem. Dans cette section, sont présentés les cas d'évolution régulière. Les CN et leurs appariements sont organisés à partir des reconstructions du P-A80. Pour chaque appariement, un tableau récapitule la ou les correspondances attestées dans chacune des langues. Les formes préfixales reconstruites ne sont données que dans les tableaux récapitulatifs. Rappelons qu'il n'a pas été possible d'identifier les PN du pluriel en mpiemo et en njem du fait que les entrées lexicales des listes disponibles ne fournissent qu'une seule forme (i.e. celle du singulier).

### 2.1.1. Genre °1a/2

Les données m'amènent à proposer un genre °1a/2 pour le P-A80. Le PN de classe 1a atteste une distribution complémentaire : le PN est °N- devant les occlusives voisées et °∅- ailleurs (soit devant °p, °t, °k, °c, °m, °n, °ɲ, °s ou °l), comme illustré dans les exemples respectifs (1) et (2). Au pluriel, le PN de classe 2 est °bV̀-. On remarque, dans les exemples (2), que la nasale du PN a été maintenue au pluriel entre le PN de classe 2 et la base. Dans les cas où le PN de classe 1a est °N-, l'occlusive voisée en initiale de base s'est généralement dévoisée. Seuls le kwasio et le bekwel présentent des évolutions différentes. En kwasio, l'occlusive voisée s'est maintenue après le PN nasal. En bekwel, la nasale a disparu après avoir influencé l'occlusive devenue mi-voisée ou fricative[323]. La nasale a conservé son caractère syllabique en shiwa en portant un ton (B) au singulier ce qui suggère que le genre °1a/2 est très proche du genre °1/2 (2.1.1). La nasale (du PN de classe 1) a perdu son caractère syllabique dans les autres langues et a été conservée dans la forme du pluriel des huit langues (en perdant son ton en shiwa[324]). Mis à part les données du shiwa où la présence d'une nasale syllabique porteuse de ton en classe 1a (ou 9)

[323] Dans les exemples, on trouve des réflexes [z], [nz], [ns] en classes 1 et 9. L'émergence des fricatives simples et prénasalisées est expliquée plus en détail dans la section (4.4.3).

[324] Dans les données de la thèse d'Ollomo-Ella (2013), le ton est maintenu sur la nasale au pluriel.

est surprenante[325], on peut envisager que le PN nasal ait été incorporé à la base. Il est difficile de savoir si l'intégration de la nasale dans le PN du pluriel (ou dans la forme lexicale) remonte au P-A80. Pour cette raison, le PN nasal de classe 1a est présenté entre parenthèses dans les reconstructions du P-A80.

(1)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 964. | tortue | °kúlÌ | kɥîl / | kûl / | kûl / | | kūlì | pful / | kûl | kfəlì / | *kúdù |
| | | (1a/2) | bɛ̀kɥîl | bòkûl | òkûl | | | bɔpful | | bìkfəlì | (9/10) |
| 763. | poisson | °sû | sû / | ʃû / | sû / | ʃû / | | fu / | sû | fə̂ / | *cúí |
| | | (1a/2) | bɛ̀sû | bòʃû | òsû | òʃû | | bɔfu | | bəfə̂ | (9/10) |
| 837. | riche | °kúmá | kúmá / | kúkúm / | kúmá / | | | pfuma / | | | *kúmú |
| | | (1a/2) | bɛ̀kúmá | mɛ̀kúkúm | òkúmá | | | bɔpfuma | | | (9/10) |
| 38. | animal | °tídÍ | tít / | tíd / | tír / | | tīrī | tsir / | tír | tsírí / | *tító (9) |
| | | (1a/2) | bɛ̀tít | bòtíd | òtír | | | bɔtsir | | bətsírí | |
| 900. | singe | °kémà | cêm / | kâm / | cémè / | kâm / | kémɔ́ | kima / | | kímə / | *kímà |
| | | (1a/2) | bɛ̀cêm | bòkâm | òcémè | òkâm | | bɔkima | | bəkímə | (9/10) |

(2)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 207. | chien | °(N)bíÀ | ɓ̰jê / | mpjó / | mpjê / | mpjə̂ / | mpî | mbi / | mpwê | m̀pí / | *búà |
| | | (1a/2) | bɛ̀ɓ̰jê | bòmpjó | òmpjê | òmpjə̂ | | bɔmbi | | bəmpí | (9/10) |
| 901. | sitatunga | °(N)bùlÌ | ɓ̰ìl / | mpùl | mpùl / | mpùl / | mpùlì | | mpùl | | **bùdi* |
| | | (1a/2) | bɛ̀ɓ̰ìl | | òmpùl | òmpùl | | | | | (9/10) |
| 441. | frère | °(N)dóm(Ì) | ɖ̰ém / | ntúm | ntôm / | ncûm / | ntóm- | | ntôm | | *dómè |
| | | (1a/2) | bɛ̀ɖ̰ém | | òntôm | òncûm | | | | | (9/10) |
| 385. | escargot | °(N)gólà | ɡ̰ɔ̂l / | nkwâl / | nkwâl / | nkwâl / | nkɔ̀lɔ̀ | ngwala / | nkwɔ̂l | | *kódá |
| | | (1a/2) | bɛ̀ɡ̰ɔ̂l | bònkwâl | ònkwâl | ònkwâl | | bɔngwala | | | (9/10) |
| 625. | mouche | °(N)jìŋ(Ò) | ɟ̰òŋ / | ncùŋ / | ncwìì / | ncìncúŋ/ | ncììŋ | ndziuŋ / | ncìì | ntsṵ̀ / | *gìngì |
| | | (1a/2) | bɛ̀ɟ̰òŋ | bòncùŋ | òncwìì | ìncìncúŋ | | bɔndziuŋ | | bəntsṵ̀ | (9/10) |
| 354. | éléphant | °(N)ɟɔ̀KÌ | zòk / | ncwòg / | nzòʔ / | ʒwòg / | ncɔ̀gì | nzwəˤ / | nsòʔ | ǹʒwə̀ / | *jògù |
| | | (1a/2) | bɛ̀zòk | bòncwòg | òn zòʔ | òʒwòg | | bɔnzwəˤ | | bənʃəʔ | (9/10) |

On remarque que dans la grande majorité des cas, les noms concernés étaient classés en 9/10 en BC (6.2.6). Les auteurs ont identifié un genre 1/2 dans les langues actuelles, sauf en shiwa où Dougère (2009) hésite entre une classe 9 et une classe 1n. Pour résumer, voici un tableau récapitulatif des réflexes des classes °1a et °2 dans les langues A80.

[325] Puisqu'elle a pour origine probable une classe 9 (cf. ci-dessous).

| CN | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °1a | °N- / °occl.v.<br>°∅- / ailleurs | C̥<br>∅- | N + dév.<br>∅- | N + dev.<br>∅- | N + dev.<br>∅- | N + dev.<br>∅- | N-<br>∅- | N + dev.<br>∅- | Ǹ + dev.<br>∅- |
| °2 | °bỲN- / occl.v<br>°bỲ- / ailleurs | bɛ̀C̥<br>bɛ̀- | bòN + dév.<br>bò- | òN + dev.<br>ò- | òN + dev.<br>ò-[326] | | bɔ-<br>bɔ̀N- | | bə̀N + dév.<br>bə̀- |

**Tableau 113: Réflexes des PN de classes °1a et °2 dans les huit langues A80**

### 2.1.2. Genre °1/2

On relève un faible nombre d'exemples de genre 1/2 dans les langues actuelles. Dans les noms concernés, les PN en classe 1 semblent être en distribution complémentaire. Il en est de même pour les PN de classe 2. Le PN de classe 1 serait °mỲ- devant base à initiale consonantique et °m- devant base à initiale vocalique. De la même manière, le PN de classe 2 serait °bỲ- devant base à initiale consonantique et °b- devant base à initiale vocalique. Toutefois, les données disponibles ne sont pas si limpides. Dans les exemples (3), il est difficile de savoir s'il y a une consonne initiale. Dans les exemples (4), il est difficile de déterminer s'il s'agit de PN de type °C- ou de type °CV-. Le fait que les réalisations des occlusives dentales correspondent aux réalisations en position de $C_2$ (cf. 4.2.3) suggère que l'on ait à faire à une base dissyllabique. Pour cette raison, la reconstruction de la forme de la base en P-A80 serait plutôt °-VCV (à la suite de réinterprétations), et les PN de classes 1 et 2 seraient donc respectivement °m- et °b-. Seul l'exemple (5) présente clairement un nom de genre 1/2 dont la base atteste une initiale vocalique[327]. On note que le nom pour "femelle" a été reclassé en 3/4 en bekol et en konzime et en 7/8 en makaa.

[326] Lorsqu'il s'agit d'une base à initiale vocalique (devant le préfixe relatif a-), le préfixe o- se dévocalise en w-.

[327] Mais la diphtongue en konzime et en njem et la séquence de voyelles en kwaio et en shiwa suggèrent des anciens PN °mU- et °bU-.

(3)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 382. | épouse | °-àlí (1/2) | mj-ěl / b-ěl | | mj-ěl / b-ěl | | mj-àlī | | mw-ěl | | *jàdí (1/2) |
| 410. | femelle | °(ɟ)álV (1/2) | mj-éltà / b-èlètá | mjɔ́l / mè-mjɔ́l | mjɛ́l / mì-mjɛ́l | ɟòòlú / ì-ɟòòlú | | mi-alɛ | | | *jàdí (1/2) |
| 411. | femme | °(m)á (1/2) | m-ùmá / b-òá | | m-ùmá / b-ùbá | | | | m-ùmá | | |

(4)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 501. | homme | °(ò)dómV̀ (1/2) | m-òtôm/ b-òtôm | m-ùrûm/ b-ùrûm | b-ùrûm | | m-òrōm | | m-ùrûm | mùrṵ/ bùrṵ | *dómè (1/2) |
| 724. | personne | °-(ò)TV̀ (1/2) | m-ôt / b-ôt | m-ùd / b-wùd | m-ùr / b-ùr | | m-òrì | m-ur / b-ur | m-ùr | mùrṵ | *ntò (1/2) |
| 412. | femme | °-(Ù)Tá (1/2) | | m-wàrá / b-wàrá | | | | m-ura/ b-ura | | m-ùrá/ b-ùrá | |

(5)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 358. | enfant | °-ɔ́nà (1/2) | m-ɔ́n / b-ɔ́n | | m-wân / b-wân | | m-ɔ̄nɔ̀ | m-ua b-waŋ | m-wɔ̂n | m-úṵ | *jánà (1/2) |

Dans le chapitre 5, quelques exemples attestant un PN nasal {N-} au singulier (avec maintien ou non au pluriel et sans effet sur le voisement de la consonne en initiale de base) ont été relevés devant occlusive voisée. Ces rares exemples portent aussi le trait [+humain]. Ils sont à différencier des noms classés en 1a où le PN nasal dévoise l'occlusive en initiale de la base (voir 2.1.1 ci-dessus). On pourrait proposer la même distribution d'un PN nasal en classe °1 qu'en classe °1a : {N-} devant occlusive voisée et {∅-} ailleurs, même si cette nasale devait être syllabique à l'origine (comme c'est encore attesté en shiwa et probablement en kwasio). Si l'on adopte cette hypothèse, il faut admettre que la distinction entre les genres °1a/2 et °1/2 s'efface lorsque le PN est {∅-} (devant consonne autre que occlusive voisée), comme dans l'exemple (7).

(6)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 588. | mari | °ɟómÌ (1a/2) | ngòm / mìngòm[328] | nɟûm / bòɟûm | nɟôm / òɟôm | ngûm / òngûm | ngwōmì | nɟum / bɔnɟum | nɟûm | | *dúmè (1/2) |
| 991. | tueur, chasseur | °ɟólÌ (1a/2) | ngôl / bèngôl | nɟúl / bòɟúl | nɟôl / òɟôl | ngúùl / òngúùl | ngwó | | nɟwîl | ǹgúlì / bàngúlì | |
| 402. | étranger | °ɟÔŋ (1a/2) | nɟôŋ / bèɟôŋ | nɟóŋ / bònɟóŋ | nɟwóò / òɟóò | nɟôŋ / òɟôŋ | nɟɛ̄òŋ | nɟɔŋ / bɔnɟɔŋ | nɟjóò | ǹɟû / bànɟû | |
| 700. | parent | °bíàlÌ, °bíàlÒ (1a/2) | | | mbjêl / òbjêl | mbjôl / mìmbjôl | mɓjālì | mbial / bɔbial | mbwêl | | (*bíad) (V) |

(7)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 435. | forgeron | °lúlV̀ (1/2) | lúlìl / bèlúlìl | lûl / mèlûl | lûl / òlûl | àlúlə / wàlúlə | | | lûl | | (*túd) |

Le tableau ci-dessous résume les réflexes des classes 1 et 2 dans les langues A80 à partir de l'hypothèse d'une distribution complémentaire pour les PN de classe 1 (m-/_V, Ṇ-[329]/_occl.v, ∅-/_ailleurs) et de classe 2 (b-/_V, °bV̀(N)-/_occl.v, °bV̀-/_ailleurs).

| CN | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °1 | °m-/V | m- | m- | m- | m- | m- | m- | m- | m- |
| | °Ṇ[330]- / °occl.v. | N- | N- | N- | N- | N- | N- | N- | Ǹ- |
| | °∅- / ailleurs | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- |
| °2 | °b-/V | b- | b- | b- | b- | | b- | | b- |
| | °bÀ(N)- / °occl.v. | bè(N)- | bò(N)- | ò- | ò- | | bɔ̀(N)- | | bə̀N- |
| | °bÀ[331]- / ailleurs | bè- | bò- | ò- | ò- | | bɔ̀- | | bə̀- |

**Tableau 114: Réflexes des PN de classes °1 et °2 dans les huit langues A80[332]**

328 Ce nom a été reclassé en 3/4 en bekwel.

329 Tout en précisant que ce PN nasal ne se comporte pas comme celui de classe 1a puisqu'il ne modifie pas le voisement de l'occlusive en initiale de base (et n'est pas systématiquement maintenu dans la forme au pluriel).

330 Ce PN nasal perd sa syllabicité dans la plupart des langues A80.

331 La reconstruction de °A dans le préfixe se base sur les mêmes arguments que la reconstruction de °A en $V_2$ (développé plus bas) où °A connaît deux types d'évolution : $V_{ant}$ dans certaines langues et $V_{post}$ dans d'autres.

### 2.1.3. Genre °3/4

Le genre °3/4 est bien attesté dans les langues A80 actuelles et semble s'y être bien maintenu. Comme pour les noms de classe 1a, on relève une distribution complémentaire pour le PN de classe 3 avec un PN nasal °Ṇ- lorsque la base commence par une occlusive voisée et un PN °∅- devant les base commençant par une autre consonne. Le PN nasal de classe 3 est aussi maintenu au pluriel entre le PN de classe 4 °mì- et la base. Cependant, il est plus difficile d'envisager une intégration du PN nasal de classe 3 dans la base que celui de classe 1a (anciennement de classe 9). En effet, le PN nasal de classe 3 n'opère pas de changement sur le voisement de l'occlusive qui suit, contrairement au PN de classe 1a. Dans les exemples (8), on voit que les occlusives voisées sont restées intactes même en bekwel. Le PN nasal °Ṇ- au singulier et le PN °mìN- ont des correspondances directes dans les huit langues. On note qu'en shiwa la nasale a conservé sa syllabicité puisque la nasale porte un ton (B) qui tombe au pluriel[333]. Les exemples (9) présentent des exemples de genre 3/4 où l'initiale des bases n'est pas une occlusive voisée. Dans ces cas-là, le PN °∅- au singulier et °mì- au pluriel sont restés stables dans les langues A80 actuelles.

[332] Le genre °1b/2b, que je ne valide pas, n'est pas représenté dans le tableau.

[333] Comme pour les noms de classes 1,9/2, le ton sur la nasale est maintenu dans les données présentées par Ollomo Ella (2013).

(8)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 39. | année | °bû | mbû / mìmbû | mbû / mèmbû | mbû / mìmbû | mbû / mìmbû | | mvu / mimvu | mbû | ǹgbə́ | **bú* (3/4) |
| 697. | paquet | °bɔ̀mbV̀ | | mbùmb / mèmbùmb | mbòm / mìmbòm | | mbɔ̀mbì | mb$^{h}$wambɔ / mimb$^{h}$wambɔ | mbòm | | **bòmbò* (3/4) |
| 478. | grande pluie | °dǔmb | ndǔb / mìndǔb | | ndǔm / mìndǔm | | | | ndǔm | | *dùmbí (3) |
| 524. | intestin | °ɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà / mènɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà | nɟa / minɟa | | nɟà / mìnɟà | *dà (3/4) |
| 193. | chauve-souris sp | °ɟámV̀ | | nɟɔ̀m / mènɟɔ̀m | nɟjêm / mìnɟjêm | nɟâm / mìnɟâm | | nɟama / minɟama | nɟjêm | ǹgámə̀ | *dímà (3/4) |

(9)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 117. | bouche | °nùmbÌ | nùb / mìnùb | nùm / mènùm | nùm / mìnùm | | nùmbì | num / minum | nòm | nə́mbì / bìnə́mbì | **dùmbù* (3/4) |
| 951. | tête | °lô | lô / mìlô | lû / mòlû | lû / mìlû | lû / mìlû | lô | nlu / minlu | lû | lú / mìlú | *túè (3/4) |
| 1002. | veine, muscle | °sìsÁ | ʃǐs / mìʃǐs | sìzɔ́ / mèsìzɔ́ | sìhé / mìsìhé | sə̀sə̀gə́ / mìsə̀sə̀gə́ | sìzɔ̄ | nsinsɛ / minsinsɛ | sìhó | | *cìcá (3/4) |
| 1010. | vêtement | °kándà | kád / mìkád | kánd / mèkánd | kán / mìkán | káándə́ / ìkáándə́ | kāndɔ̄ | | kán | | **gándá* (3/4) |
| 168. | chair | °púndà | pûd / ìpûd | | púnò / bìpúnò | fə́ndə̀ / ìfə́ndə̀ | pùndɔ̀ | | púnò | | |
| 334. | dos | °kɔ̀ŋ | kòŋ / mìkòŋ | kwɔ̀ŋ / mèkwɔ̀ŋ | kòò / mìkòò | | kɔ̄ɔ̀ŋ | kwɔŋ / mikwɔŋ | kòò | kọ̀ / bìkọ̀ | *gòngò (3/4) |

Les réflexes des classes 3 et 4 sont résumés dans le tableau ci-dessous.

| CN | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °3 | °Ṇ- / °occl.v.<br>°∅- / ailleurs | N-<br>∅- | N-<br>∅- | N-<br>∅- | N-<br>∅- | N-<br>∅- | N-<br>∅- | N-<br>∅- | Ǹ-<br>∅- |
| °4 | °mìN- / occl.v<br>°mì -/ ailleurs | mìN-<br>mì- | mìN-<br>mì- | mìN-.<br>mì- | mìN-<br>mì- | | mìN-<br>mi- | | mìN-<br>mì- |

**Tableau 115: Réflexes des PN de classes °3 et °4 dans les huit langues A80**

### 2.1.4. Genre °5/6

On relève un grand nombre d'exemples où le genre °5/6 du P-A80 s'est maintenu, sauf en kwasio, langue pour laquelle le genre correspondant est 1/6. Ce reclassement en classe 1 est assez surprenant, d'autant plus que le PN {∅-} pourrait correspondre à un PN de classe 5, comme en makaa et en shiwa. Ne connaissant pas les arguments de l'auteur, ni les accords, il est difficile de se positionner. En shiwa, Dougère hésite entre une classe 5 ou 9, toutes deux se manifestant par un PN {∅-}. Historiquement, il semble plutôt s'agir d'un PN de classe 5.

De manière plus générale, on relève deux PN de classe 5 et deux PN de classe 6 répondant à une distribution complémentaire. En classe 5, le PN °lè- est attesté devant les bases à initiale consonantique et le PN °d- devant les bases à initiale vocalique. Symétriquement, le PN de classe 6 °mà- est attesté devant les bases à initiale consonantique et °m- devant les bases à initiale vocalique. Seul le PN °lè- de classe 5 connaît un réflexe /∅-/ dans certaines langues (bekol, makaa, kwasio, shiwa). Au pluriel, la voyelle du PN de classe 6 °mà- atteste des réflexes différents, comme illustré dans les exemples (10). Pour les bases à initiale vocalique (11), les PN °d- et °m- se sont maintenus à l'identique dans toutes les langues étudiées, à l'exception du shiwa. Dans cette langue, le PN de classe 5 semble s'être intégré à la base. En synchronie, on relève un PN {∅-} au singulier et mə- au pluriel, ce qui explique l'hésitation de Dougère entre un appariement 9/6 et 5/6. Il est possible d'envisager qu'il y ait eu un reclassement en classe 9. Il faudrait des données concernant d'autres types d'accord pour se prononcer. Dans des mots comme "jour" et "nez", d'autres langues (i.e. bekwel, makaa, kwasion) ont procédé à des réanalyses morphologiques intégrant le PN de classe 5 (d- ou ɟ-) à la base. Rappelons que Thornell et Tronnier (1999) ont déjà évoqué des signes de déintégration de ce type d'accord en mpiemo (voir chapitre 4). Enfin, on note une spirantisation du PN de classe 5 °d- en makaa, en kwasio (et en shiwa) devant les voyelles hautes /i/ et /u/.

(10)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 462. | genou | °bɔ́ŋ | èbóŋ / mèbóŋ | bwóŋ | èbóó / mèbóó | bwǫ́ŋ / màbwǫ́ŋ | àɓɔ̄ɔ̄ŋ | bwɔŋ / mabwɔŋ | lèbóó | bṵ́ / màbṵ́ | *bóngó (5/6) |
| 546. | lance | °kɔ̀ŋ(á) | èkɔ̀ɔ́ / mèkɔ̀ɔ́ | lèkwàŋ / mòkwàŋ | èkùá / mèkùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ / makwǎŋ | lèkùá | kwǫ̌ / mìkwǫ̌ | *gòngá (5/6) |
| 305. | dent | °ɟè(Ò) | èɟè / mèɟè | ɟò / mòɟò | èɟjè / mèɟjè | ɟə̀ / mə̀ɟə̀ | àɟè | ɟɛ / maɟɛ | lèɟjè | ɟə̀ / mə̀ɟə̀ | |
| 663. | oeuf | °ké | ècé / mècé | èké / mòké | ècí / mècí | ké / mə̀ké | | ki / maki | lèkí | kí / mə̀kí | *gí (5/6) |
| 266. | couteau | °báKá | èbá$^{h}$ / mèḇá$^{h}$ | èbáág / mòbáág | èbáʔ / mèbáʔ | bágə́ / mə̀bágə́ | | | lèbáʔá | | *báká (5/6) |

(11)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 490. | guerre | °-àmbì, °-àmbÒ | dèb / mèb | dɔ̀mb / mɔ̀mb | dɔ̀m / mɔ̀m | dòmb / mòmb | dɑ̀mbì | | dɔ̀m | | |
| 125. | braise | °-â | dáà / máà | dá - | dâ / mâ | dá / má | dɑ̂ | dasiə$^{ʕ}$ / masiə$^{ʕ}$ | dá | | *kádà (5/6) |
| 647. | nom | °-ínà | dîn / mîn | dínò / mínò | díè / míè | ɟínə̀ / mínə̀ | dīnɔ̀ | dzina / mina | djóò | dzínə̀ / mə̀dzínə̀ | *jínà (5/6) |
| 662. | oeil | °-ís(Ù) | dîs / mîs | dîz / mîz | dîh / mîh | ɟús / míʃ | dīì | dzii / mii | dîh | dzî | *jícò (5/6) |
| 640. | nez | °dóKỲ | dô / ìdô | dû / mû | dû / mô | ɟû / mə̀ɟû | dɔ̄ | dwə$^{ʕ}$ / bidwə$^{ʕ}$ | dû | dúgú / bìdúgú | *jódò (5/6, 3/4) |
| 536. | jour | °-ób(à) | dwô / ìdwô | dwôb / mób | dóò / móò | ɟwôw / mwôw | | | dwôb | dúə̀ / bìdúə̀ | *jóbà (5) |

Pour résumer, voici un tableau présentant les réflexes des classes 5 et 6 dans les langues makaa-njem. Notons que le PN de classe 5 est le seul PN du singulier (hormis les PN nasals de type °N-) à avoir été maintenu dans plusieurs des langues makaa-njem. Seul le shiwa n'atteste qu'un seul PN de classe 5 et un seul PN de classe 6. L'hypothèse émise est l'intégration du PN °d- dans les anciennes bases à initiale vocalique. Il faut préciser que l'évolution doit être assez récente (chez la jeune génération) puisque dans les données présentées par Ollomo-Ella (2013), on retrouve les mêmes accords (d- / m-) devant les bases à initiale vocalique que dans les autres langues du groupe.

| CN | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °5 | °lè-/C<br>°d-/V | è-<br>d- | lè-, ∅-<br>d- | è-<br>d- | ∅-<br>d-/ɟ- | à-<br>d- | ∅- (cl.1?)<br>d-/dz- | lè-<br>d- | ∅-<br>∅- |
| °6 | °mà-/C<br>°m-/V | mè-<br>m- | mò-<br>m- | mè-<br>m- | mə̀-<br>m- | | ma-<br>m- | | mə̀-<br>mà- |

**Tableau 116: Réflexes des PN de classes °5 et °6 dans les huit langues A80**

### 2.1.5. Genre °7/8

On peut également reconstruire un genre °7/8 pour le P-A80, avec un PN °∅- au singulier et un PN °bì- au pluriel. La correspondance est généralement 7/8 dans toutes les langues à l'exception du kwasio où Duke a proposé un genre 5/8. Le PN ∅- pourrait tout autant être un PN de classe 7 comme dans les autres langues de la famille. Ne connaissant pas les accords de ces noms, il est difficile de pouvoir se prononcer sur ce point.

(12)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 206. | chèvre | °tàb(à)<br>(7/8) | tâw /<br>ìtáâw | tóòb /<br>bètóòb | tàb /<br>bìtàb | tòw /<br>ìtòw | tàà | too /<br>bitoo | tàb | tò /<br>bìtò | **tàbà*<br>(7/8) |
| 50. | arbre | °lé<br>(7/8) | lé /<br>ìlé | lé /<br>mèlé | lí /<br>bìlí | lé /<br>ìlé | lē | lí /<br>bilí | lí | lí /<br>bìlí | *tí<br>(7/8) |
| 420. | feuille | °ká<br>(7/8) | ká /<br>ìká | ká /<br>bèká | ká /<br>bìká | ká /<br>ì̀ká | kā | ka /<br>maka | ká | ká /<br>bìká | **kájá*<br>(5/6) |
| 81. | bagarre | °tÚmbà<br>(7/8) | tûb /<br>ìtùb | ntwòmb /<br>bèntwòmb | tòm /<br>bìtòm | cwòmb /<br>ìcwòmb | tùmbò | | tòm | | **tùmbà*<br>(7/8) |
| 712. | peau | °kóTÌ<br>(7/8) | kót /<br>ìkót | kúúr /<br>bèkúúr | kór /<br>bìkór | | kōrī | kur /<br>bikur | kór | | *kútò<br>(7/8) |
| 351. | écureuil<br>sp | °sénɟÍ<br>(7/8) | séz /<br>ìséz | síɲɟ /<br>bèsíɲɟ | søh /<br>bìsøh | | | sindi /<br>bisindi | swíhí | ʃìngì /<br>bìʃìngì | *cíndí<br>(7/8) |

Dans les exemples (13), les noms semblent être classés initialement en 7/8. Le PN de classe 7 serait °ɟ- (devant base à initiale vocalique) et le PN de classe 8 serait °bì-. Les langues semblent avoir réinterprété ces noms en ajoutant une PN de classe 10 de type {N-} au pluriel. Ce PN aurait dévoisé l'occlusive du PN de classe 8 (considéré alors comme l'initiale de la base). En kwasio et en shiwa, le PN de classe 7 semble avoir été intégré à la base.

(13)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 234. | colobe guereza | °-ánV̀ | ɟàn / ɓ̥jàn | | ɟân / mpjân 7/9 | ɟân / mpjân 7 | ɟānɔ̀ | | ɟân 7/9 | | |
| 331. | doigt | °-ìná | ɟǐn / ɓ̥în | jìnɔ́ | ɟìné / mpìné 7/9 | ɲìnə́ / ìŋìnə́ 7/8 | ɟìnɔ̄ | zina / bizina | ɟìnó 7 | zìnə́ / bìzìnə́ 7/8 | |

Les deux exemples précédents, bien que marginaux, laissent penser qu'un PN
{°ɟ-} de classe 7 a existé en P-A80 pour les noms à initiale vocalique. Les réflexes des PN de classes 7 et 8 sont présentés dans le tableau ci-dessous.

| CN | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °7 | °∅- (/ _C) | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- | ∅- (cl.5?) | ∅- | ∅- |
| | (°ɟ- / _V) | ɟ- | ɟ- ? | ɟ- | ɟ- | ɟ- ? | ∅- | ɟ- ? | ∅- |
| °8 | °bì- (/-C) | ì- | bè- | bì- | ì- | | bi- | | ì- |
| °10 + °8 | (°N- + -°bì- (/-C) | ɓ̥ | | mp- | mp- | | bi- | | bi- |

**Tableau 117: Réflexes des PN de classes °7 et °8 dans les huit langues A80**

### 2.1.6. Genre °9/6

Les exemples présentant des correspondances régulières pour les noms de genre 9/6 sont plus rares que pour les autres classes car beaucoup de reclassements ont eu lieu. En bekwel, en bekol, en konzime et en njem, on relève une correspondance régulière avec un genre 9/6 (sauf cas de reclassement). En makaa, on trouve un genre 5/6, tantôt un genre 9/6. En shiwa, Dougère hésite entre une classe 9 ou une classe 5 au singulier comme évoqué plus haut (2.1.4). En kwasio, la correspondance est un genre 1/6. Il a déjà été mentionné le fait de ne pas pouvoir se positionner sur le classement des noms dans ces langues par manque de données complémentaires. Toutefois, l'analyse comparative nous permet de reconstruire un genre °9/6 en P-A80.

Comme pour les PN de classes °1, °1a et °3, on observe une distribution complémentaire en classe 9 entre un PN nasal °N- devant les occlusives voisées et un PN °∅- devant les autres consonnes. Le PN nasal de classe 9 se comporte

comme celui de classe 1a[334] puisque le PN nasal N- joue un rôle dans le dévoisement de l'occlusive qui suit (sauf en kwasio), comme illustré dans les exemples (14). Nous pourrions envisager que le PN nasal ait été intégré à la base au niveau du P-A80 puisque celui-ci se retrouve au pluriel entre le PN °mè- et la base. Cependant, on retrouve une nasale syllabique (porteuse de ton) au singulier en shiwa, ce qui est encore plus surprenant en classe 9 qu'en classe 1(a). C'est pourquoi on peut émettre l'hypothèse d'une innovation dans cette langue et conserver l'hypothèse d'un PN nasal intégré à la base en P-A80. C'est la raison pour laquelle une nasale entre parenthèses est reconstruite en P-A80 pour les noms de classe 9 dont la base commence par une occlusive voisée. Dans les exemples (15), sont présentés des noms de genre 9/6 dont les PN sont °∅- au singulier et °mè- au pluriel (puisque la consonne initiale n'est pas une occlusive voisée).

(14)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 590. | marmite | °(N)bèé (9/6) | b̥ě / mèb̥ě | mpê / mə̀mpê | mpǐ / mèmpǐ | mpèé / mə̀mpèé | mpě | mbǐ / mambǐ | mpǐ | m̀pí / mə̀mpí | *bìjá (9/10) |
| 408. | faim | °(N)ɟà (9/6) | zà / mèzà | ncà | nzà | ʒà / mə̀zàh | ncà | nza | nsà | ǹʒà | *jàdà (9) |
| 167. | fête | °(N)ɟàngÒ (9/6) | | ncɔ̀ŋ / mə̀ncɔ̀ŋ | nzɔ̀ɔ̀ / mènzɔ̀ɔ̀ | zàŋ / mə̀zàŋ | | nzɔŋ / manzɔŋ | nsɔ̀ɔ̀ | | *jáng |
| 939. | tambour | °(N)gɔ̀mb(V) (9/6) | g̥wòm / mèg̥wòm | nkɔ̀ɔ̀mb / mə̀nkɔ̀ɔ̀mb | nkòm / mènkòm | nkwə̀m / mə̀nkwə̀m | | ngɔm / mangɔm | nkòm | | *gòmà (9/10,6) |
| 198. | chemin | °(N)ɟèV́ (9/6) | zě / mèzě | ncì / mə̀ncì | nzǐ / mènzǐ | ʒìí / mə̀ʒìí | ncě | nzi / manzi | nsǐ | ǹʒí / mə̀nʒí | *jìdá |
| 491. | hache | °(N)ɟÓŋ(Ì) | zêŋ / mèzêŋ | ncûŋ | nzɔ́ɔ̀ / mènzɔ́ɔ̀ | zâŋ / mə̀zâŋ | ncɛ̃ɛ̀ŋ | | nswû | ǹsṵ / mə̀nsṵ | |
| 684. | pagaie | °(N)gápI, °(N)gápO (9/6) | g̥ép / mèg̥ép | nkɔ̀ɔ̀b / mònkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b / bìnkɔ́b | nkóófú / mə̀nkóófú | | ngáb / mangáb | nkɔ́b | | *kápí (9/10) |

[334] Ceci n'est pas surprenant puisque l'origine est la même (ancien préfixe de classe 9 en BC), voir 6.2.6.

(15)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 253. | cou | °cíŋ(Ó) (9/6) | cóŋ / mècóŋ | cóŋ / mòcóŋ | cwíí / mècwíí | cjúŋ / məcjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ / matsiuŋ | cíí | tsṵ / mətsṵ | *kíngó (9/10) |
| 1019. | village | °kɔ́TV́ (9/6) | | kwád | kwár / mèkwár | | | kwar / makwar | kwɔ́r | kwárə / bìkwárə | |
| 858. | sagesse | °pèK(V) (9/6) | | fòg / mòfòg | pìʔ / mèpìʔ | fəg / məfəg | | piəˀ | | | |
| 841. | rive | °cíndV́ (9/6) | cíd / mècíd | | | cíndú / məcíndú | cīndī | tsindi / matsindi | cín | | |
| 746. | plaie, blessure | °péŋ(Ó) (9/6) | pjóŋ / mèpjóŋ | fɔ́ŋ | píí / mèpíí | fúŋ / məfúŋ | pēēŋ | piuŋ / mapiuŋ | píí | pjọ́ / mìpjọ́ | |

Les réflexes des classes 9 et 6 sont présentés dans le tableau ci-dessous.

| CN | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °9 | °N- / °occl.v.<br>°∅- / ailleurs | C̥-<br>∅- | N + dév.<br>∅- | N + dev.<br>∅- | N + dev.<br>∅- | N + dev.<br>∅- | (N-)<br>(∅-) | N + dev.<br>∅- | Ǹ + dev.<br>∅- |
| °6 | °mà(N)-/occl.v<br>°mà- / ailleurs | mèC̥-<br>mè- | mò(N) + dév.<br>mò- | mè(N) + dev.<br>mè- | mə̀(N) + dev.<br>mə̀- | | ma-<br>ma- | | mə̀(N) + dév.<br>mə̀- |

**Tableau 118: Réflexes des PN de classes °9 et °6 dans les huit langues A80**

On relève beaucoup de noms pour lesquels on a tantôt un genre 5/6, tantôt un genre 9/6. Les noms de classes 9 ou 5 ont facilement pu basculer dans l'une ou dans l'autre classe. Ce qui explique que Dougère hésite entre une classe 5 et une classe 9 en shiwa. Ceci explique aussi que l'on ait des noms de classe 9 avec une occlusive bilabiale avec un PN {∅-}, car il s'agit initialement d'une classe 5 reclassé en 9, comme pour l'exemple "cuisse".

(16)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 590. | marmite | ˚(N)bèé | ḇě / mèḇě | mpê / mɔ̀mpê | mpĭ / mèmpĭ | mpèé / mɔ̀mpèé | mpě | mbĭ / mambĭ | mpĭ | m̀pí / mɔ̀mpí | *bìjá |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | 1/6 | 9,5/6 | 9/10 |
| 408. | faim | ˚(N)ɟà | zà / mèzà | ncà | nzà | ʒà / mɔ̀zàh | ncà | nza | nsà | ǹʒà | *jàdà |
| | | 9/6 | 9/6 | 9 | 9 | 5/6 | | | | | 9 |
| 167. | fête | ˚(N)càngÒ | | ncɔ̀ŋ / mɔ̀ncɔ̀ŋ | nzɔ̀ɔ̀ / mènzɔ̀ɔ̀ | zàŋ / mɔ̀zàŋ | | nzɔŋ / manzɔŋ | nsɔ̀ɔ̀ | | *jáng |
| | | 9/6 | | 9/6 | 9/6 | 5/6 | | 1/6 | 9/6 | | V |
| 939. | tambour | ˚(N)gɔ̀mb(V) | g̰wòm / mèg̰wòm | nkɔ̀ɔ̀mb / mɔ̀nkɔ̀ɔ̀mb | nkòm / mènkòm | nkwɔ̀m / mɔ̀nkwɔ̀m | | ngɔm / mangɔm | nkòm | | *gòmà |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 9/6 | | 1/6 | | | 9/6,10 |
| 684. | pagaie | ˚(N)gápI, ˚(N)gápO | g̰ép / mèg̰ép | nkɔ̀ɔ̀b / mònkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b / bìnkɔ́b | nkóófú / mɔ̀nkóófú | | ngáb / mangáb | nkɔ́b | | *kápí |
| | | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 7/8 | 3/6 | | 1/6 | | | 9/10 |
| 198. | chemin | ˚(N)cèV́ | zě / mèzě | ncì / mèncì | nzĭ / mènzĭ | ʒìí / mɔ̀ʒìí | ncě | nzi / manzi | nsĭ | ǹʒí / mɔ̀nʒí | *jìdá |
| | | 9/6 | 9/6 | 3/4 | 9/6 | 5/6 | | 1/6 | 9/6 | 9,5/6 | 9/10 |

(17)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 758. | plume | ˚săng | èsà / mèsà | sà / mòsà | èsă / mèsă | ʃàá / mɔ̀ʃàá | mèsàŋ | sa / masa | lèsă | ʃăʔ / mɔ̀ʃăʔ | *cádáʔ |
| | | 5/6 | 5/6 | 9/6 | 5/6 | 5/6 | | 1/6 | | 9,5/6 | 5/6 |
| 493. | hanche | ˚bóKÌ | bôk / mèbòk | èbûg / mòbûg | èbùʔ / mèbùʔ | búúg / mɔ̀mpúúg | àɓōgì | bwəˤ / mabwəˤ | | | |
| | | 5/6 | 9/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | | 1/6 | | | |
| 285. | cuisse | ˚dò | dò / mèdò | dù / mòdù | dò / mèdò | ɟùù / mɔ̀ɟùù | | madu / madu | dò | dù | |
| | | 5/6 | 9/6 | 5/6 | 7 /6 | 5/6 | 1/6 | 7/6 | | | 5/6,7/8 |
| 491. | hache | ˚(N)ɟÓŋ(Ì) | zêŋ / mèzêŋ | ncûŋ | nzóò / mènzóò | zâŋ / mɔ̀zâŋ | ncɛ̄èŋ | | nswû | ǹsṵ̂ / mɔ̀nsṵ̂ | |
| | | 9/6 | 9/6 | 9 | 9/6 | 5/6 | | 9/6 | | 9,5/6 | |
| 769. | porte | ˚bê | èbê / mèbê | bə̀ / mòbə̀ | èbê / mèbê | mbê / mìmbê | mbê | mbɛ / mimbɛ | lèbê | m̀bə̂ / m̀ə̂mbə̂ | *bédò |
| | | 5/6 | 5/6 | 9/6 | 5/6 | 3/4 | | 3/4 | 5/6 | | 9/10,3/4 |

### 2.1.7. Genre °7/10

Dans les langues makaa-njem, plusieurs exemples ont été relevés où un PN nasal apparaît seulement au pluriel et seulement devant l'occlusive labiale voisée. Ceci donne lieu à une opposition entre occlusive labiale voisée et occlusive labiale mi-voisée en bekwel. Dans les autres langues, on retrouve le dévoisement de l'occlusive, sauf en kwasio. La correspondance est généralement 7/10 en bekwel, 7/10 (ou 9/6) en bekol, 7/9[335] en konzime et en njem, 7/8 ou 9/6 en makaa, 7/8 en shiwa. En kwasio, la correspondance est 5/8 (sauf reclassement en 3/4). Pour le P-A80, je propose un appariement °7/10 avec, au singulier, le PN de classe 7 °∅- et au pluriel, le PN de classe 10 °N-.

(18)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 448. | fruit | °bùmá | bŭm / b̰ŭm | bùmó / mpùmó | bùmó / mpùmó | bùmə́ / ìbùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma / bibvum | bùmó | gvə́má / bìgvə́má | *bùmá |
| | | 7/10 | 7/10 | 7/10 | 7/9 | 7/8 | | 5/8 | | 7/8 | 7/8 |
| 646. | noix de palme | °bî | bî / mɛ̀b̰î | mpí | | mpî / mə̀mpî | | | | | *bídà |
| | | 7/10 | 7/10 | 7/10 | | 9/6 | | | | | 5/6,7/8 |
| 89. | bambou, flèche | °bàɲá | bàzá / b̰àzá | mpàɲ | bàh / mpàh | | ɓàɲɔ̀ | mb$^{h}$ɔa / mimb$^{h}$ɔa | bàhà | | *bànjí |
| | | 7/10 | 7/10 | 10 | 7/9 | | | 3/4 | 7/9 | | 11/10 |
| 417. | fesse | °bénà | bjén / b̰jén | bán / mòmpán | béné / bìbéné | bán / ìbán | | bina | bjén | bínə / bìbínə | |
| | | 7/10 | 7/10 | 9/6 | 7/8 | 7/8 | | | 7/9 | 7/8 | |

Il est délicat de proposer un tableau des réflexes puisqu'il y a eu des reclassements dans plusieurs langues. Cependant, les réflexes des classes 7 et 10 sont présentés dans les sections précédentes.

Dans les exemples ci-dessous, le genre est 7/10 en bekwel, 7/10 ou 9/6 en bekol, 7/8 en konzime, 7/8 en makaa et 5/8 en kwasio (correspondant au genre °7/8). La classification d'origine de ces mots serait plutôt *7/8 et aurait évolué vers un pluriel en classe 10 seulement en bekwel et en bekol.

[335] Le caractère surprenant cet appariement 7/9 a déjà été souligné dans les chapitres 4 et 5.

(19)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 381. | épluchure | °bòndV́ | bód / ḇód | bùùnd / mpùùnd | | bùùndú/ ìbùùndú | | bur / bibur | mpŏn | | |
| | | 7/8 | 7/10 | 7/10 | | 7/8 | | 5/8 | | | |
| 213. | cicatrice | °bàmà | bàm / ḇàm | bàm | bàm / bìbàm | bààm / ìbààm | ɓàmɔ̀ | bama / bibama | | | |
| | | 7/8 | 7/10 | | 7/8 | 7/8 | | 5/8 | | | |
| 623. | mortier | °bòKV̀ | bwà / ḇwà | bwɔ̀g / mòmpwɔ̀g | bòʔò / mèmpòʔò | bwàg / ìbwàg | | bwəˀ / bibwəˀ | bwòʔ | | |
| | | 7/8 | 7/10 | 9/6 | 7/6 | 7/8 | | 5/8 | | | |
| 765. | poitrine | °bèTV | bêt / ḇêt | bèd / mòmpèd | bìr / mèmpìr | bəd / ìbəd | | pfurəˀ / bipfurəˀ | bìr | | *béèdè |
| | | 7/8 | 7/10 | 9/6 | 7/6 | 7/8 | | 5/8 | 7/6 | | 5/6 |

### 2.1.8. Monoclasse °6

Le corpus comporte quelques exemples de noms monoclasses, généralement de classe 6. Ces noms revoient à des éléments non quantifiables. On note que, dans certaines langues, on trouve une forme au singulier et une forme au pluriel mais on sait que l'élicitation peut parfois amener les informateurs à proposer une forme qui n'existe pas en tant que telle dans la langue. Dans certains cas, comme pour "urine", on note un reclassement en classe 4 en bekwel.

(20)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 473. | graisse | °gɔ́ŋ(à) (6) | mèwɔ́ɔ̀ | wáŋ / mòwáŋ | mègúà | wóŋ / məwóŋ | àwɔ̂ŋ | mawǎŋ | | məwɔ̰ | **póngò* |
| 340. | eau | °díbÓ (6) | mèdíí | díbɔ́ / mòdíbɔ́ | mèdíbé / mèntíbé | məɟíwó | mèdībɔ̄ | madziɔ | mèdíbó | mədzúɔ́ | **díbá* |
| 26. | alcool | °ɲÒKÌ (6) | mɛ̀ɲùk | mòɲwòg | mɛ̀ɲòʔ | | mɛ̀ɲɔ̀gì | maɲuiəˀ | mɛ̀ɲòʔ | | |
| 862. | salive | °tá-Ìl-V (6) | mètêl | télè / mòtélè | mècjéèlé | | | matɛl | mètjêl | | |
| 924. | sperme | °ɟôm (6) | | mòɟûm | mɛ̀ɟôm | | | maɟum | | | **dómè* |
| 994. | urine | °(N)ɟalI (6) | mìzà | ncêlə / mòncêlə | mèmîhlà | | mīnɟālì | manzal | | mənʃálì | |
| 861. | saleté | °bòmV̀ (6) | | | mèbòmò | məbwàm | | | mèbwòm | | |
| 866. | sang | °cì(j)á (6) | (màzà) | cì / mòcì | mècìé | ncíjà / məncíjà | ncíá | tsiɛ / matsiɛ | mècìó | mətʃə́ | *gìdá? |
| 603. | mer | °-âŋ (6) | | mâŋ | mâŋ | mâŋ | māāŋ | maŋ | mâŋ | | |
| 544. | lait | °ɲáŋ(V̀) (6) | | mòɲáŋ | mɛ̀ɲâŋ | | | | mɛ̀ɲáà | mə̀ɲa̰ | |

### 2.1.9. °Genre non déterminée

On relève un certain nombre d'exemples où il n'est pas possible de savoir quel était le genre initial. Par exemple, on relève des exemples classés 7/8 avec un PN nasal au singulier ainsi qu'au pluriel. On peut envisager qu'il s'agissait d'un PN de classe 9 qui se soit intégré à la base avant reclassement. Pour ce qui concerne le nom "buffle", la reconstruction locale est classée en 9/10. De même, pour "fer" le rattachement à *jùndó est douteux mais celui-ci est classé en *9/10 (ou 6).

(21)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 135. | buffle | °(N)ɟòmV́ | zwóm/ ìzwóm | ncwɔ̀m / bèncwɔ̀m | nzòmó / bìnzòmó | ʒwàmɔ́/ ìʒwàmɔ́ | ncòmō | | nswǒm | | °-jòmá (9/10) |
| 415. | fer | °(N)kónV̀ | ɡ̰wôz / ìɡwôz | nkwɔ̀nɟ | nkóhò / bìnkóhò | nkwánz ìnkwánz | nkōnɟɔ̀fb | | nkwôh | | *jòndò (9/10) |
| 587. | marécage | °(N)ɟàmbà | zàb / ìzàb | ncàmb / bèncàmb | nzàm / bìnzàm | zàmb / mɔ̀zàmb | | nzambɔ / binzambɔ | nsàm | | |
| 505. | houe | °(N)bàK(ɔ) | ḇàk / ìḇàk | bɔ̀ɔ̀g / mòmpɔ̀ɔ̀g | bɔ̀ʔ / mèmpɔ̀ʔ | bòòg / ìbòòg | | | bàʔ | | *bàgò |
| 762. | poison | °(N)ɟòKV̀ | ḍ̰ô / ìḍ̰ô | ɟwòg | ɟwòʔò / bìɟwòʔò | ɡwòg / ìɡwòg | dò | | ɟɔ̀ʔ | | |

Dans les trois exemples ci-dessous, les noms sont classés en 5/6 par les auteurs (sauf en kwasio ou en shiwa)[336]. Le PN au singulier est du type °lèN- et le PN au pluriel est du type °mV̀N-.

(22)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 178. | charbon | °(N)bílV̀ | ɛ̀ḇíl / mɛ̀ḇíl | mpíl / mɔ̀mpíl | èmpíl / mèmpíl | | àmpīlī | mvul / bɔmvul | | ǹkfɔ̄lá / bìnkfɔ̄lá | |
| 21. | aile | °(N)bàpá | ɛ̀ḇǎp / mɛ̀ḇǎp | lèmpjàb/ mòmpjàb | èmpàbàá / mèmpàbàá | | àmpàbɔ̄ | paba / mapaba | lèmpàbá | pàbá / mɔ̀pàbá | *pàpá |
| 116. | bosse | °(N)dúŋÓ | ɛ̀ḍúú / mɛ̀ḍúú | èntúŋɔ́ / mɔ̀ntúŋɔ́ | èntúó / mèntúó | | | | | | |

En classe 6, on relève quatre autres exemples marginaux où la forme au singulier comprend un PN du type èl- (classe 5) et au pluriel, un PN °mɛ̀l- (classe 6) en bekwel. L'explication se trouve propablement dans une réinterprétation des formes. Dans les autres langues, les accords varient. On note que **ɟɩmba* et **jàmbò* sont classés en 5/6 en BC. Pour le mot "affaire", il faudrait avoir la forme au pluriel pour valider cette hypothèse.

[336] La seule correspondance rattachable à une forme du BC est identifiée en *5/6 ou *11/10.

(23)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 338. | dur, fort | °-alÌ | èljèl / mèljèl | làl | lɪ́l / bìlɪ́l | làl | lèlāā | | lèljèl | məlìlə | *kádì |
| 909. | sorcier | °ɟèmbà | | nɟòmbɔ́lò / mòɟnɟòmbɔ́lò | lèmè / òlèmè | nɟìmbúlù/ mìɟìmbúlù | lèmbɔ̀ | ngɪmbɔ / bɔngɪmbɔ | ljèm | | *jʊmba |
| 908. | sorcellerie | °ɟèmbà | èljèb / mìljèb | èjàm / mòjàm | èlèmè / mèlèmè | jàmb / màmb | àlèmbɔ̀ | | | | *jʊmba |
| 16. | affaires | °loP | | lòb | lɔ̃b | | | | lɔ̃b | | *jàmbò |

Le mot pour "pirogue" attire l'attention. Il est classé en 1/2, 1/6, 5/6 ou 7/8 selon les langues[337]. On peut envisager l'évolution suivante : *j s'est affaibli en une approximante palatale, celle-ci a été maintenue au singulier après un PN de type °b- puis s'est effacée au pluriel après un PN de type °m-. Le pluriel pourrait être une classe 6, cependant, il est difficile de faire une proposition pour le PN de singulier. Cet exemple est unique dans le lexique.

(24)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 743. | pirogue | °(j)álÒ | bjêl / mêl | bjɔ̂l / mɔ̂l | bjêl / mêl | bjôl / môl | | bial / mal | bwêl | bjálì / bìbjálì | *játò |

Dans les exemples ci-dessous, on observe une opposition entre °occlusive voisée au singulier et °N- +°occlusive dévoisée au pluriel tout en ayant un PN non marqué au singulier (de classe 9 ou 7). Le genre de ces noms est 9/6 en bekwel et en bekol et 7/6 en konzime et en njem[338]. Ce sont les seuls exemples du lexique où le PN est °mVN- au pluriel (en bekwel, en bekol et en konzime) alors que le PN au singulier est °∅-. Le dévoisement des occlusives voisées proviendrait donc d'un PN de classe 6. Ce qui est surprenant, c'est l'absence d'un PN nasal au singulier. Seuls ces trois exemples présentent ce type d'accord et seules les langues bekwel, bekol et konzime (et njem ?) sont concernées. On peut supposer qu'il s'agisse d'une innovation locale[339].

[337] La forme du BC correspondante est classée en 14 (classe ayant a priori disparu dans les langues A80).

[338] Rappelons que la forme du pluriel n'est pas fournie en njem.

[339] Remontant à la période où les Bekwel de l'Ivindo vivaient encore au Cameroun.

(25)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 985. | trou | ˚bé | bé / mèḇé 9/6 | bé / mòmpé 9/6 | bí / mèmpí 7/6 | bé / ìbé 7/8 | ɓē | bvi / mabvi 1/6 | bí 7/6 | ɡví / mègví 9,5/6 | *bídá 5/6 |
| 432. | forêt | ˚dìKÓ | dík / mèḍík 9/6 | dùg 7/8 | dwǐʔ / mèntwǐʔ 7/6 | ɟùgú / ìɟùgú 7/8 | dìgī | dziəˤ / bidziəˤ 5/8 | diʔí 7/8 | dzə́ʔ / bìdzə́ʔ 7/8 | 5/6 |
| 842. | rivière | ˚díbÓ | díí / mèḍíí 9/6 | | díbé / mèntíbé 7/6 | ɟíwó / ìɟíwó 7/8 | dībɔ̄ | dziɔ / ndziɔ | díbó 7/6 | | *díbá 6 |

### 2.1.10. Récapitulatif de l'évolution des CN dans les langues A80

Malgré les réinterprétations et les reclassements morphologiques survenus dans les langues makaa-njem, il a été possible de faire des propositions de reconstruction pour les PN des CN du P-A80 et de retracer leur évolution au sein du groupe A80. Toutefois, il faut rappeler que la prudence est de rigueur étant données que les accords n'ont pu être étudiés que partiellement. Onze classes ont été reconstruites (dont six au singulier) ainsi que sept genres. Plusieurs correspondances régulières ont été relevées ainsi que des processus récurrents. Pour commencer, plusieurs PN de classe présentent une distribution complémentaire (en classes 1, 1a, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 9). Les conditionnements sont de deux sortes : occlusives voisées vs autres consonnes, base à initiale vocalique vs base à initiale consonantique. Seuls le PN de classe 8 présentent un seul PN, sans variation de forme. On remarque un nombre élevé de PN {∅-} au singulier qui semblent remonter au P-A80. Des PN nasals ont été identifiés en classes 1, 1a, 9 et 3. Ils ne sont attestés que devant les occlusives voisées, seul contexte favorisant leur maintien. Que le PN nasal soit de classe 1a, 3 ou 9, celui-ci est maintenu au pluriel entre le PN (de classe 2, 4 ou 6) et la base alors que le PN nasal de classe 1 n'est pas systémiquement maintenu au pluriel. Les PN nasals de classes 1 et 3 se comportent différemment des PN de classes 1a et 9. En classes 1 et 3, le PN nasal n'a pas d'influence sur l'occlusive voisée qui suit alors qu'en classes 1a et 9, le PN nasal joue un rôle dans le dévoisement de la première consonne de la base (sauf en kwasio). En bekwel, le processus semble un peu plus avancé que dans les autres langues. L'hypothèse est celle d'un dévoisement partiel de l'occlusive (ou d'un dévoisement totale puis d'un revoisement partiel, cf. 4.4.3). L'hypothèse de l'intégration du PN nasal (de classes 1a ou 9) dès le P-A80 a été émise. Un argument en faveur de cette analyse est l'intégration de ce PN dans certaines bases

avant reclassement. Voici un tableau résumant les correspondances des genres au sein de la famille makaa-njem.

| P-A80 | °pref sg | °pref pl | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °1/2 | °m-/V<br>°Ṇ- / °occl.v.<br>°∅- / ailleurs | °b-/V<br>°bV̀(N)- / °occl.v.<br>°bV̀- / ailleurs | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2<br>9,1n/2<br>9,1n/2 |
| °1a/2 | °N- / °occl.v.<br>°∅- / ailleurs | °bV̀(N)-/occl.v.<br>°bV̀-/ailleurs | 1a/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 1/2 | 9,1n/2 |
| °3/4 | °Ṇ-/occl.v.<br>°∅-/ailleurs | °mìN-/occl.v.<br>°mì-/ailleurs | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 | 3/4 |
| °5/6 | °lè-/C-<br>°m-/V- | °mà-/C-<br>°d-/V- | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 5/6 | 1/6 | 5/6 | 5,9/5 |
| °7/8 | °∅- / C-<br>°ɟ- / _V | °bì<br>°bì (+°N- cl. 10) | 7/8<br>7/10 | 7/8 | 7/8<br>7/9 | 7/8<br>7/8 | 7/8 | 5/8<br>7/8 | 7/8<br>7/9 | 7/8<br>7/8 |
| °9/6 | °N-/occl.v.<br>°∅-/ailleurs | °mà(N)-/occl.v.<br>°mà-/ailleurs | 9/6 | 9/6 | 9/6 | 5,9/6 | | 1/6 | 9/6 | 9,5/6 |
| °7/10 | °∅-/b- | °N-/b | 7/10,<br>(9/6) | 7/10,(9/<br>6) | 7/9 | 7/8,(9/6) | | 5/8 | 7/9 | 7/8 |

**Tableau 119: Correspondances des appariements des CN dans les huit langues A80**

De nombreux changements morphologiques (réinterprétations, reclassements) ont eu lieu dans les langues A80. Cette situation semble remonter, au moins partiellement, jusqu'au P-A80. L'émergence des genres °1a/2 et °7/10 illustre bien les changements que les langues A80 ont subi (ou sont en train de subir). Des exemples de réanalyse morphologique pour des noms de classe 5/6 ont mené à intégrer le PN de classe 5 à la base réduisant le nombre (déjà faible) de noms à initiale vocalique dans les langues A80 contemporaines.

## 2.2. Préfixe du verbe à la forme infinitive

Dans le corpus, un seul PV a pu être identifié, celui de la forme verbale à l'infinitif. Il s'agit vraisemblablement d'un PN de classe 5. La reconstruction est °lè- en P-A80. Les réflexes sont les mêmes que ceux présentés dans la sous-section 2.1.4. Rappelons que le réflexe est {Ø-} en bekol, en makaa, en kwasio et en shiwa. Quelques exemples sont donnés ci-dessous.

(26)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 578. | manger | °dè(À) | èdè | dò | èdè | də | àɗè | di | lèdè | dì | *dí |
| 584. | marcher | °ɟàndÀ | èɟàd | ɟând | èɟàn | ɟààǹd | àɟàndɔ̀ | | | | *jènd |
| 9. | accoucher | °bía | èbjâ | bjâ | èbjâ | bjâ | àɓjâ | bia | lèbwâ | bjà | *bíad |
| 409. | faire | °sâ | èsâ | sá | èsâ | sâ | àsâ | | lèsâ | ʃá | *cád |
| 176. | chanter | °ɟèmbà | | | èɟjèè | ɟámb | àɟēmbɔ̄ | gìè | lèɟèè | ɟè | *jímb |

On relève quelques rares exemples présentant une nasale entre le PN de classe 5, °lè-, et la base verbale. On remarque que la nasale joue un rôle de dévoisement sur l'occlusive voisée en initiale de radical, comme pour les PN de classes 1a, 9 et 10. On peut émettre plusieurs hypothèses : celle d'une dérivation à partir d'un nom de classe 9 où la nasale aurait été intérégrée à la base ou encore celle d'un autre préfixe nominal ou verbal dont la nature exacte reste à déterminer. En bekwel, on note l'émergence de mi-voisées dans les mêmes conditions que décrites pour ces trois classes. Le verbe pour "venir", en bekwel, présente un réflexe fricatif un peu différent de celui attendu, [z] (cf. 4.4.3)[340]. En konzime et en njem, on relève deux exemples de palatalisation de [k] (réflexe de °g après PN nasal).

(27)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 471. | goutter | °tÓbà | | ntóbà | ètɔ́bà | | | | lètɔ́bâ | | |
| 771. | porter | °kêng | | nkêng | ènkɛ́ɛ̀ | nkɛ̌ŋ | ànkāɛ̄ | | lènkɛ́ɛ̀ | | |
| 1005. | venir | °(N)ɟè(À) | èʒè | ncò | ènzè | zə̀ | àncè | nzi | lènsjè | | |
| 130. | briller | °(N)gèng- | ège̯ngbà | | ènc̣jènwà | nkənə̀wà | | | lènkjènbà | | |
| 976. | traverser | °tàŋ(à) | | ntàŋ | èntàà | ntò̯ | | | lèntàà | | *túng |
| 374. | envoyer | °tènɟ | | | èntìh | ntìʃ | àntèè | | lèntìh | | |
| 886. | secouer | °(N)dèng(ì) | èd̯èg | | èntjèŋ | ntə̀ng | | | lèncjèŋ | | |

## 2.3. Dérivation

Plusieurs affixes intervenant dans la dérivation verbale ou nominale ont pu être identifiés dans les langues A80. Cette identification n'est pas aisée à cause des phénomènes d'érosion à partir de la finale des mots très répandus dans ces langues. Néanmoins, certains d'entre eux ont pu être identifiés et présentés (voir

340 Dans l'esquisse du bekwel, il a été mentionné que [ʒ] était une occurence marginale dans le lexique.

chapitre 5). Dans les sous-sections suivantes, des reconstructions sont proposées pour certains morphèmes utilisés dans la dérivation nominale (2.3.1) et la dérivation verbale (2.3.2). Certains morphèmes (i.e. passif, réversif) ont pu être isolés vis-àvis de l'étude comparative et de la connaissance des interférences entre $V_1$ et $V_2$.

### 2.3.1. Dérivation nominale

#### a. Morphème de l'agentif

Un suffixe agentif °-Ì a pu être isolé dans des noms déverbatifs. La correspondance en konzime, en njem (et parfois en bekol) semble être une voyelle postérieure. Souvent, un applicatif °-Il- est intégré entre la base et le suffixe agentif. Voici quelques exemples qui m'ont amenée à isoler un suffixe agentif °-Ì. Il faudrait d'avantage de données pour pouvoir étudier plus précisément la nature et l'évolution de ce type de dérivation.

(28)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 310. | dérober | °ɟíbà | èɟúù | ɟíbɔ̀ | èɟíbè | ɟíwò | àɟībɔ̀ | dziɔ | lèɟíbô | dzúà | *jíb |
| 1030. | voleur | °ɟíb-Ìl-Ì | náɟúù | ɟíbɔ̀lè | nɟíblǒ | ɟíwàl | nɟībì | ndziu | nɟíblǒ | | (*jíb) |

(29)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 990. | tuer | °ɟó(À) | ègô | ɟû | èɟô | gù | àgwô | ɟu | lèɟô | gwə̂ʔ | |
| 991. | tueur, chasseur | °ɟó-Ìl-Ì | ngôl | nɟúl | nɟôl | ngúùl | ngwó | | nɟwîl | ǹgúlì | |

(30)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 434. | forger | °lúlÀ | èluǏ | | èlúlò | lúlə̀ | | | lèlúlô | | *túd |
| 435. | forgeron | °lú-Ìl-Ì | lúlìl | lûl | lûl | àlúlə̀ | | | lûl | | (*túd) |

(31)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 974. | travailler | °sV́V̀ | | sjê | èséà | sêj | | | lèséâ | | *cád |
| 975. | travailleur | °sál-Ì | | | sjêl | sôl | sālì | | sêl | | (*cád) |

(32)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 914. | souffler | °pùp-àl-à | èpùpàl | fùbəlɔ̀ | èpùblò | | | | lèpùblò | pfùálá | *pùup |
| 1006. | vent | °pùp(-il)-Ì | pŭp | fùbɔ́ | èpùbò | | pùbɔ̀lɔ̀ | | pùbó | kfwə́lə | (*pùup), *pùùpà |

On peut émettre l'hypothèse que le mot pour "malade" est porteur d'un agentif °-Ì (i.e. "celui qui souffre").

(33)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 571. | malade | °bél-Ì | mbêl | | mbêl | mbə̂l | mbèlī | | mbêl | | |

### b. Particule °na-

Dans les exemples ci-dessous, on relève une particule du type °na-. Le réflexe est [a] en bekol, en makaa, en konzime et en njem (les tons ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre). En bekwel, sa forme est [na] et en shiwa [ɲa]. Les noms concernés sont généralement classés en 1/2 ou 1a/2[341]. Il semble s'agir de déverbatifs, même si certains noms du corpus pourraient nécessiter une autre explication. Notons que le PN nasal de classe 1a se situe après le présumé déverbatif. Ceci constitue un argument supplémentaire pour considérer que ce PN se soit intégré à la base en P-A80 (cf. 2.1.2). La marque °na- semble aussi s'être intégrée à la base dans les exemples en (34). Notons que l'intégration de cette particule à la base augmente l'inventaire des noms à initiale vocalique dans certaines langues.

(34)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 531. | jeune mère | °(a)bíà | nábjà / bènábjà | | ábjèé / bàábjèé | àbjàá / wààbjàá | áɓjã | | ábwèé | | (*bíad) |
| 6. | abeille | °(a)ɲÓK | náɲúgù / bènáɲúgù | ăɲɔ̂ / băɲɔ̂ | áɲôkwàn / bàáɲôkwàn | | | ɲu / bɔɲu | àɲôkwɔ̀n | ɲa̰wɔ̰ / bɔ̀ɲa̰wɔ̰ | |
| 483. | grenouille | °(a)dɔ̀mbỲ | | ădwàm / bădwàm. | ádwàm / bàádwàm | | dɔ̃mbɔ̃ | | ádwɔ̀m | | |
| 79. | aveugle | °(a)dímÌ | náìḍìm / bènáìḍìm | tîtìm / mètîtìm | ántím / bàántím | àncímncîm / wàncímncîm | ntīmī | ndzi / bɔdzim | àntím | | |

[341] Le mot pour "aveugle" a été reclassé en 9/6 en bekol.

Comme il l'a été mentionné dans le chapitre 5, cette particule semble être utilisée comme une alternative sémantique à l'agentif °-Ì décrit au dessus (2.3.2.a.).

On retrouve aussi une marque de forme °na- dans d'autres contextes qui pourraient introduire une façon de faire ou d'être. Toute une série de noms ont été relevés en bekwel incluant des noms d'instruments, d'insectes, de mammifères, d'oiseaux, de poissons, de plantes. Cette particule pourrait avoir le sens de « avec » (concomitif). Il pourrait également s'agir d'un préfixe na- que l'on retrouve dans plusieurs langues de l'Est et décrit comme un « pre-stem element » par Schadeberg (2003: 86). Dans ce cas-là, il s'agirait d'une trace ancienne de BC qui serait assez surprenante pour la région.

(35)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 48. | araignée | °bùbV | náàbùbélè | lèbùb | èbóbòó | bwìjɔ̀ | | ndʰɛnbur | lèbóbòó | tàndíbùbùrá | *bòbì |
| 141. | cafard | °pénɟ(Ì) | nàpéz | fĩnɟ | pêh | fɛ̃ɛ̀nʒ | | peepee | | | *pénjù |
| 517. | infirme | °ɟémà | náɟâm | | ɟjêm | ɟám | àɟɛ̃mɔ̀ | | ɟjêm | | *démà |
| 666. | oiseau sp | °ɟànɟ | nájàz | | ɟàh | ɟàànz | | | | | |
| 401. | étoile | °cónÍ | kɥékɥén | ăcícéné | cwícwén | àcéncɔ́nî | cɔ̃cɔ́ní | | cwícwén | | |
| 489. | guérisseur | °(N)gàŋ(À) | g̰àà | nkàŋ | nkàà | ánkɔ̀ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkà̰ | *gàngà |

Notons que la reconstruction de ce préfixe relatif °na- à l'échelle P-A80 invite à une réinterprétation des systèmes de classification nominale proposés dans certaines langues (comme le konzime) où le préfixe {a-} a été considéré comme partie intégrante des PN des classes 1 et 2 par certains auteurs.

### c. Morphème du passif : °-U ?

L'exemple ci-dessous (40) suggère la présence d'un marqueur de la voix passive[342]. On pourrait envisager que le passif soit utilisé pour "nourriture" (i.e. "les choses qui se mangent/sont mangées").

(36)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 652. | nourriture | °dèb(Ù) | | dòb | èdè | ìdâw | dɛ̃ɔ̀ | bidiu | mèdè | | (*dí) |

[342] Mais il reste à expliquer la présence de /b/.

### 2.3.2. Dérivation verbale

#### a. Morphème de l'applicatif

L'extention suffixale °-l- (ou °-Vl) a pu être reconstruite pour les exemples ci-dessous (37). On peut envisager qu'il s'agisse d'un applicatif mais le fait que l'on ne puisse pas les rattacher à une forme du BC ou une autre forme du P-A80 ne nous permet pas de valider cette hypothèse. Dans ces exemples, seuls le mpiemo et le shiwa présentent une voyelle finale, [i]. Toutefois, les autres langues en ont conservé la trace sur la voyelle en $V_1$ (voir 3.2).

(37)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 122. | bouillir | °gúlì | èɥîl | wûl | ègûl | wù | àwūlì | | lègwîl | | |
| 10. | accrocher | °kàlÌ | ècèl | | ècjèl | kəl | àkàlì | cɛl | lèkjèl | máklì | |
| 366. | enterrer | °dèlI | èdêl | dèl | èdìl | dəl | àɗèlì | dil | lèdìl | | |
| 110. | boire | °ɲɔ̀-àl-Ì | | ɲwèl | èɲùl | ngùl | | ɲul | lèɲû | nwélì | *nyó |
| 84. | baisser | °sèlÌ | | | èsùl | səl | àʃèlì | sil si | | | |

On remarque que ce que j'interprète comme un applicatif est souvent utilisé dans les formes agentives dérivées de verbes, particulièrement en bekwel[343], comme illustré dans les exemples (38) et (39).

(38)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 288. | danser | °bɔ̀l-à | | bwàl | èbwàl | bwààlə | àɓɔ̀lɔ | | lèbwɔ̀l | | |
| 289. | danseur | °bɔ̀l-Ìl | mbɔ̀lìl | mbwɔ̀l | mbòl | | | | | | |

(39)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 990. | tuer | °ɟó(À) | ègô | ɟû | èɟô | gù | àgwô | ɟu | lèɟô | gwəʔ | |
| 1022. | vipère | °ɟó-Ìl | ègu̥ɥêl | | èɟɔ̂l | jûl | | | lèɟwîl | | |

#### b. Morphème du causitif : °-Vs-

Dans les deux exemples ci-dessous (40), je propose la reconstruction d'une extension °-V̀s- qui pourrait correspondre à une valeur causative. La voyelle de l'extension a généralement chuté par apocope.

343 La proposition d'une forme agentive -il en bekwel et -l en bekol a été formulée dans les analyses de ces deux langues. Reste à savoir s'il s'agit bien d'un agentif ou d'un applicatif maintenu dans les formes agentives.

(40)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 783. | préparer | °kòm-V̀s-à | | kwàmə̀zà | èkùmsà | | | | lèkwòmsà | | |
| 716. | penser | °sím-V̀s-à | èʃímsà | símə̀zə̀ | èsímsà | | | | lèsísìmsà | símàgà | |

### c. Morphème du réversif : °-U

Dans l'exemple ci-dessous (41), on peut isoler un réversif °-Ù pour le verbe "ouvrir" qui explique l'émergence de [u] en position de $V_1$ en bekwel et en makaa. Les cas de substitution de la voyelle en $V_1$ par la voyelle initialement en $V_2$ sont présentés dans la section 3. La correspondance de °-Ù en mpiemo semble être [ì]. Il faudrait d'avantage d'exemples présentant ce type de dérivation verbale pour pouvoir étudier l'évolution et les aboutissements de ce suffixe dans les langues A80.

(41)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 416. | fermer | °dìb-àl-à | èdìwàl | | èdìbè | ɟìwàl | àdìbɔ̀lɔ̀ | dziɔ | lèdìblò | | *dìb |
| 682. | ouvrir | °dìb-Ù | èdùù | dìb | èdìb | ɟùw | àdìbì | dzii | lèdìb | | (*dìb) |

### d. Extension verbale °-al-

On relève une extension verbale du type °-àl-, indiscutablement la plus courante dans le corpus. Elle est généralement suivie par la finale °-a, parfois °-I. Les correspondances sont illustrées dans les exemples ci-dessous (42).

(42)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 914. | souffler | °pùp-àl-à | èpùpàl | fùbə̀lɔ̀ | èpùblò | | | | lèpùblò | pfùálá | *pùup |
| 719. | perdre | °dímb-àlÀ | | dímbə̀lɔ̀ | èdîm | ɟímbàl | àdímbɔ́lɔ̀ | dzimlɛ | lèdímlô | | *dímb(ad) |
| 826. | remplir | °lónd-àl-À | èlódàl | lwɔ́ndə̀lɔ̀ | | | àlóndɔ́lɔ̀ | lundɛlɛ | | lúndə̀lə̀ | *tónd |
| 109. | blesser | °béb(-à)lA | èbêw | sí bə̀b | èbéblè | bêw | | | lèbáblô | | |
| 453. | garder | °bàK-àl-À | | | èbà?lè | bàgə̀lə̀ | àɓàgə̀lə̀ | | lèbà?lò | | |
| 4. | abattre | °kwàlÀ | èkɥàl | càl | ècwèl | | àcɔ̀lɔ̀ | cɥɛlɛ | lècwèl | | |
| 22. | aimer | °kwàlÌ | èkɥèl | cèlà | èkpèl | cèl | àkwàlì | kɥal | lèkwèl | kɥálì | |
| 336. | doter | °kw-âl-À | èkɥâl | | ècwêl | | àcɔ̄lɔ̀ | | lècwêl | | |
| 87. | balayer | °gwámbàlà | èwábàl | wâmbə̀lɔ̀ | ègwámlè | wáámbə̀lə̀ | | wamlɛ | lègwámlô | wámbàlà | *kómbʊd |
| 388. | espérer | °búK-àl-à | | búgə̀là | èbû?là | búgə̀là | | bvaˤla | lèbú?lâ | | |
| 110. | boire | °ɲɔ̀-àl-Ì | | ɲwèl | èɲùl | ngùl | | ɲul | lèɲû | nwélì | *nyó |

Comme il l'a été proposé dans le chapitre 5, cette extension verbale pourrait correspondre à une valeur d'intransitivité, en se basant sur les exemples (43).

(43)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 637. | naître | °bí-àl | èbjêl | bjêl | èbjêl | bjêl | | bial | | | *bíàd(VC) |
| 9. | accoucher | °bíà | èbjâ | bjâ | èbjâ | bjâ | àɓjâ | bia | lèbwâ | bjà | *bíad |

Les réflexes de cette extension verbale sont présentés dans le tableau ci-dessous.

| P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °-àl- | -al- | -əl- | -(ɛ)l- | -àl, -əl | -ɔ̀l- | -l- | -(ɛ)l- | -(à)l-, -əl- |

**Tableau 120: Evolution de l'extension verbale °-al- dans les huit langues A80**

Les réflexes de la voyelle finale °-a sont exposés plus bas (3.2.1.a). Le tableau ci-dessous présente les formes que l'on peut trouver dans les langues A80 lorsque l'extension verbale °-al- est suivie de la voyelle finale °a.

| P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °-al-+°-a | -al-(a) | -əl-ɔ | -l-e | -al | -ɔl-ɔ | -l-ɛ | -l-o | -(a)l-a |
| | | -əl-a | -l-o | -əl-ə | | -l-a | -l-a | -əl-ə |
| | | | -l-a | -əl-a | | | | |

**Tableau 121: Evolution de °-al-+°-a dans les verbes des huit langues A80**

Dans les exemples ci-dessous, on peut envisager que le suffixe °-al- se soit ajouté à une base. La voyelle en $V_1$ se serait amüie (ou aurait aurait même disparu dans certains cas).

(44)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1032. | vouloir | °kw-àl-à | èkɥèl | | kpèl | cèl | | | | kɥélà | |
| 22. | aimer | °kw-àl-Ì | èkɥèl | cèlà | èkpèl | cèl | àkwàlì | kɥal | lèkwèl | kɥálì[344] | |
| 294. | décortiquer | °lɔ́-àl-à | | lwâl | èlwâl | | àlɔ̀lɔ̀ | lwɔ | lèlwɔ̂l | | |
| 288. | danser | °bɔ̀(-à)l-À | | bwàl | èbwàl | bwààlə̀ | àɓɔ̀lɔ̀ | | lèbwɔ̀l | | |
| 110. | boire | °ɲɔ̀-àl-Ì | | ɲwèl | èɲùl | ngùl | | ɲul | lèɲû | nwélì | *nyó |
| 4. | abattre | °kw-àl-À | èkɥàl | càl | ècwèl | | àcɔ̀lɔ̀ | cɥɛlɛ | lècwèl | | |
| 336. | doter | °kw-âl-À | èkɥâl | | ècwêl | | àcɔ̄lɔ̀ | | lècwêl | | |

## 2.4. Composition nominales et réduplication ?

Des compositions nominales et réduplications ont été relevées dans le chapitre 5. Il semble que certaines d'entre elles datent du P-A80. J'ai donc reconstruit des compositions nominales (45) et réduplications (46).

(45)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 24. | aisselle | °ɲáng-bV́lV̀ | èɲégébûl | ɲɔ̂mbɔ̀lɔ̀ | èɲɔ́mlò | | | ɲamba | | bìɲámbílì |
| 500. | hippopotame | °(N-)ɟɔ́K-díbá | zòdíí | ncwòg | nzò? | ʒwòg | | | | |
| | | | | mɔ́díbɔ́ | mèdíbé | mɔ̀ɟíwó | | | | |
| 872. | scorpion | °bámb-lɔ́lA | | bɔ̀mb | bámlwál | | | bamwalɛ | bámlwɔ́l | |
| | | | | lwál | | | | | | |

(46)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 401. | étoile | °cónÍcónÍ | kɥékɥén | ǎcícéné | cwícwén | àcéncɔ́nî | cɔ̄cɔ́ní | | cwícwén | |
| 290. | debout | °tèlÍtèlÍ | tétèl | | tîtjěl | tə́tə̀lî | tétélī | | cîcjěl | |

## 2.5. Synthèse

En ce qui concerne le système de CN, nous avons vu que de nombreux changements morphologiques (réinterprétations, reclassements) semblent remonter, au moins partiellement, jusqu'au P-A80. Une distribution complémentaire de plusieurs classes a été relevée. L'alternance se fait généralement avec un PN {Ø-} au singulier, preuve d'un système en

344 On note que le shiwa fait une distinction entre "aimer" et "vouloir" par la voyelle finale, °a et °i. Il faudrait davantage d'exemples de ce type pour étudier le rôle morphologique de ces voyelles en shiwa.

dégénérescence. L'influence des PN nasals de classes 1a, 9 et 10 sur les occlusives permet d'expliquer l'émergence des prénasalisées ou segments NC (et des mi-voisées en bekwel). Enfin, nous avons vu que le PN de classe 5 °lè- est généralement utiliser pour les verbes à l'infinitif.

Les langues A80 ont de toute évidence connu un certain nombre d'innovations lexicales. Certaines d'entre elles s'expliquent par des processus de dérivation. Seuls quelques phénomènes ont pu être identifiés pour le P-A80. Il est évident que d'autres affixes ont dû jouer un rôle dans l'innovation lexicale des langues makaa-njem mais il est souvent difficile de déterminer si ces procédés morphologiques remontent au P-A80. Certaines innovations sont certainement plus locales mais il devrait être possible de pouvoir reconstruire d'autres affixes (dont des extensions) du P-A80. Ma compréhension des processus dérivationnels demeure très partielle dans l'état actuel de mes recherches et nécessite donc d'être approfondie ultérieurement. J'envisage d'étudier plus en détail la dérivation verbale et nominale dans les langues makaa-njem après ma thèse ce qui permettra d'améliorer également l'étude des voyelles. De même, une étude approfondie des accords en classe est envisagée à l'échelle des langues A80[345].

# 3. VOYELLES ET LEURS REFLEXES

La reconstruction des voyelles du P-A80 a été laborieuse puisque les voyelles ont connu différents types d'évolutions, parfois difficilement décelables. C'est la raison pour laquelle j'ai parfois dû recourir à l'utilisation des symboles °I, °E, °O, °U (ou même °V) lorsqu'il n'était pas possible de décider du timbre exact de la voyelle. Le problème principal vient du fait qu'il est difficile d'établir les réflexes « réels » sans tenir compte des voyelles (et des consonnes) de l'entourage car tout semble avoir interagi, à des degrés divers et variés. Des cas de traits ou de segments se propageant à droite à partir de la position de $V_1$ sont relevés mais les cas d'anticipation de la voyelle en $V_2$ sont encore plus fréquents. L'influence de la voyelle (parfois encore attestée) en position de $V_2$ (finale) peut être multiple de sorte que l'on peut relever de nombreuses correspondances pour certaines voyelles en $V_1$. Pour cette raison, qu'il m'a semblé préférable de présenter tout d'abord les réflexes des voyelles en $V_1$ dans les bases lexicales monosyllabiques du P-A80 afin de dresser un tableau des réflexes réguliers des voyelles en $V_1$ dont il est sûr qu'ils n'ont subi aucune influence des voyelles en $V_2$ du fait que cette position n'était pas occupée pour les mots en question en P-A80 Dans un second temps, les interférences entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$ seront présentées une à

[345] Les raisons pour lesqelles l'étude des accords des CN (absentes du corpus) n'a pu être entreprise sont évoquées au début de cette partie.

une. Des tableaux récapitulatifs des réflexes vocaliques se seront présentés à la fin de chaque sous-section.

## 3.1. Réflexes des voyelles en position de $V_1$ dans les bases monosyllabiques

Pour les raisons qui viennent d'être exposées (interactions multiples entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$), seuls les réflexes des voyelles en $V_1$ dans les bases monosyllabiques du P-A80 sont présentés dans cette section. Il faut préciser que les proto-formes monosyllabiques sont plus rares que les proto-formes dissyllabiques. Néanmoins, leur étude m'a amenée à reconstruire sept voyelles en P-A80, i.e. °i, °e, °ɛ, °a, °ɔ, °o et °u, et de dégager les réflexes réguliers dans chacune des langues qui sont présentés de manière synthétique dans un tableau récapitulatif en fin de section. Ensuite, un point est fait sur l'émergence de la longueur vocalique dans les langues actuelles puis sur l'évolution des séquences de voyelles du P-A80.

### 3.1.1. °i

La proto-voyelle haute antérieure °i est relativement stable, elle a pour réflexe principal [i] dans les huit langues, en position finale (syllabes ouvertes) comme en position interconsonantique (syllabes fermées).

(47)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 948. | terre | °sí | | sí | | ʃí | sī | si | sí | | |
| 646. | noix de palme | °bî | bî | mpí | | mpî | | | | | |
| 357. | endroit | °dí | dí | | | | ɓàndì | | | dzí | *tí |
| 103. | belle-famille | °cíŋ | bɛ̀cí | cì | cìŋ | cìí | cǐ | ntsi | cǐ | | |
| 160. | cendre | °pì | | fì | | fìî | | pfii | | | |
| 276. | cri | °kîm | | | cím | kîm | | | cím | | (*kém) |
| 204. | cheveux blancs | °(N)bî | ɓ̥î | mpí | mpî | mpî | | mvu | | | *búì |

### 3.1.2. °e

En position finale, en $V_1$, la proto-voyelle °e est restée relativement stable. Le réflexe est [e] en bekwel, en bekol et en mpiemo, [ɩ] en konzime et en njem, et [i] en makaa, en kwasio et en shiwa (par fermeture d'un degré). On relève quelques occurrences d'un réflexe [i] en bekol et d'un réflexe [e] en makaa.

(48)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 985. | trou | °bé | bé | bé | bí | bé | ɓē | bvi | bí | gví | |
| 50. | arbre | °lé | lé | lé | lí | lé | lē | lí | lí | lí | *tí |
| 590. | marmite | °(N)bèé | ḇě | mpê | mpĭ | mpèé | mpě | mbĭ | mpĭ | m̀pí | *bìjá |
| 634. | mûrir | °tê | ètê | té | ètî | tî | àtê | | lètî | | |
| 325. | dire | °kè | | | ècì | cì | àkè | ki | lèkè | | |
| 61. | arracher | °tê | | | ètî | tî | àtê | | lètî | | |
| 374. | envoyer | °(N)dèɲɟ | | | èntìh | ntìʃ | àntèè | | lèntìh | | |
| 557. | limite | °(N)ɟè | ḇèbàl | nɟî | nɟì | nɟí | | | nɟì | | *dìdò |
| 198. | chemin | °(N)ɟèV́ | zě | ncì | nzĭ | ʒìí | ncě | nzi | nsĭ | ǹʒí | *jìdá |

### 3.1.3. °ɛ

Seules les langues konzime et njem présentent des réflexes différents de la voyelle °ɛ en fonction que la nature de la syllabe. Si la syllabe est ouverte, le réflexe est [e] alors que si la syllabe est fermée, le réflexe est [ɛ] dans ces langues. Toutefois, les exemples attestant un réflexe [ɛ] ne présentent pas de correspondance avec d'autres langues que le bekwel (et dans un cas le bekol). Nous verrons plus tard (3.2.2.d) que la voyelle °a peut est antériorisée et fermée d'un degré sous l'influence de la voyelle °I en $V_2$. Il faut donc être prudent quant à la reconstruction de cette voyelle °ɛ dans le contexte interconsonantique (contexte qui induit probablement une voyelle finale en P-A80). Dans ce cas-là, la voyelle en $V_1$ serait °a.

En bekwel, en mpiemo et en kwasio, on trouve systématiquement le réflexe [ɛ]. En makaa et en shiwa, les deux réflexes [ɛ] et [ə] sont attestés. En bekol et en shiwa, on retrouve deux réflexes [ɛ] et [ə][346]. Rappelons que le kwasio et le shiwa ne font pas de distinction d'aperture entre les voyelles moyennes d'avant, ces deux langues ne comptent qu'un seul phonème /ɛ/.

[346] Étant donné le faible nombre d'exemples, il est difficile de savoir lequel est le réflexe régulier en makaa. Il semble que ce soit le [ɛ].

(49)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 295. | défendre | °kɛ̀mb | g̰ɛ̀m | kɛ̀mb | ɛ̀kɛ̀m | | | | lɛ̀kɛ̀m | | |
| 146. | campement | °pɛ̀T | pɛ̀t | | pɛ̀r | | | | pɛ̀r | | |
| 377. | épaule | °bɛ̂nɟ | ɛ̀bɛ̂z | | ɛ̀bɛ̂h | | | | lebɛh | | |
| 93. | bander | °ɟɛ̀l | ɛ̀ɟɛ̀l | | ɛ̀ɟjɛ̀l | | | | lɛ̀ɟɛ̀l | | |
| 11. | accrocher | °kɛ̀mb | | | ɛ̀pɛ̀n | fɛ̀n | | | lɛ̀pɛ̀n | | |
| 769. | porte | °bɛ̂ | ɛ̀bɛ̂ | bə̀ | ɛ̀bɛ̂ | mbɛ̂ | mbɛ̂ | mbɛ | lɛ̀bɛ̂ | m̀bɛ̂ | *bédò |
| 287. | cultiver | °bɛ̀ | ɛ̀bɛ̀ | bɛ̀ | ɛ̀bɛ̀ | bɛ̀ | àɓɛ̀ | bɛ̀ | lɛ̀bɛ̀ | bɛ̀ | |
| 963. | tort | °bɛ̀ɛ́ | | | mɛ̀bɛ | mə̀bɛ̀ɛ̀ | | | mɛ̀bɛ̀ | | |

### 3.1.4. °a

Dans la majorité des cas, °a présente une correspondance directe avec [a] dans les huit langues étudiées. Ce réflexe est attesté dans toutes les formes monosyllabiques à syllabe ouverte et dans des formes monosyllabiques à syllabe fermée.

(50)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 420. | feuille | °ká | ká | ká | ká | ká | kā | ka | ká | ká | *kájá* |
| 408. | faim | °(N)ɟà | zà | ncà | nzà | ʒà | ncà | nza | nsà | ɲʒà | *jàdà |
| 210. | chose | °sâ | sâ | sâ | sâ | sâ | sání | sa | sâ | ʃâ | |
| 409. | faire | °sâ | ɛ̀sâ | sá | ɛ̀sâ | sâ | àsâ | | lɛ̀sâ | ʃá | *cád* |
| 606. | mettre | °gwâ | ɛ̀wâ | wá | ɛ̀gbâ | wâ | àwâ | | lɛ̀gwâ | | |
| 524. | intestin | °ɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟa | | nɟà | *dà |
| 766. | polygamie | °gwál | wál | wál | gbál | wál | | | | | *pádì |
| 603. | mer | °mâŋ | | mâŋ | mâŋ | mâŋ | māāŋ | maŋ | mâŋ | | |
| 307. | dépecer | °bàŋ | ɛ̀bà | bà | ɛ̀bà | bà | àɓàŋ | ba | lɛ̀bà | | |
| 540. | jumeau | °gwâs | ɛ̀wás | mwâz | ɛ̀gbâh | wáás | | wua | lɛ̀gwâh | | *pácà |
| 445. | frire | °ɟâŋ | | ɟâŋ | ɛ̀jâŋ | jâŋ | àɟâŋ | ɟaŋ | | | *káng |

On relève une réflexe [ɛ] en bekwel (et dans certains cas en konzime et en njem) qui pourrait s'expliquer par la palatalité de la consonne précédente, comme dans les exemples ci-dessous (51).

(51)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 604. | mère | °ɲàngÓ | ɲɛ̌g | ɲɔ̀ɔ̀ngó | ɲɔ̌ɔ̀ | ɲòngû | ɲàngɔ̄ | niuŋ | ɲɔ̌ŋ | ɲô̱ | **nyàngó* |
| 813. | ramper | °ɟàŋ | èɟɛ̂k | | èɟàŋlà | | | | lèɟɛ̂ʔ | | |
| 104. | belle-soeur | °ɟàl | nɟèl | | nɟjèl | ɲèl | | ɲal | nɟèl | | |

### 3.1.5. °ɔ

En bekwel, la voyelle °ɔ est restée stable sauf devant la nasale vélaire [ŋ] qui nasalise la voyelle et l'ouvre d'un degré. En bekol, le réflexe principal est [ɔ], systématiquement précédé d'une labialisation de la consonne en amont. On relève un réflexe [o] et deux réflexes [ɔ] devant la nasale vélaire. On pourrait envisager l'ouverture devant cette consonne (comme en bekwel) comme étant un processus en cours, à moins que l'explication se trouve au niveau d'une voyelle finale ou d'un problème de transcription ou de perception (la nasalisation rendant la perception de l'aperture plus difficile). En konzime, en makaa et en njem, les réflexes uniques sont [o], la voyelle s'est donc ouverte d'un degré. En mpiemo, la voyelle présente un réflexe direct [ɔ], on relève un cas de labialisation de la consonne précédente. En kwasio, la voyelle est également restée stable mais on relève une labialisation systématique de la consonne précédente. En shiwa, la voyelle est généralement restée stable, sauf un cas d'ouverture devant la proto-nasale vélaire. Rappelons qu'en shiwa et en kwasio, la distinction d'aperture entre les voyelles antérieures moyennes n'est pas phonémique.

(52)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1008. | ventre | °mɔ̀ | mɔ̀ | mwɔ̀ | mò | | mɔ̀ | mwɔ | mò | | |
| 158. | célibataire | °kɔ̀ | kɔ̀ | | kò | | kɔ̀ | nkwɔ | kò | | |
| 779. | pourrir | °bɔ̀ | èbɔ̀ | | èbò | | | bwɔ | lèbò | ʃábwɔ̀ | *bòd |
| 1001. | veiller | °mɔ̀ | èmɔ̀ | | èmò | | | | lèmò | | |
| 906. | sommeil | °ɟô | gɔ́ɔ̀ | | ɟô | gwô | gwɔ̂ | gwɔ | ɟô | gwô | *dó |
| 462. | genou | °bɔ́ŋ | èbɔ́ŋ | bwɔ́ŋ | èbɔ́ɔ́ | bwɔ̱́ŋ | àɓɔ̄ɔ̄ŋ | bwɔŋ | lèbɔ́ɔ́ | bʊ́ | *bóngó |
| 745. | pitié | °(N)gɔ̌ŋ | gɔ̰̌ŋ | nkwɔ̀ŋ | nkɔ̀ɔ́ | | nkɔ̀ɔ̄ŋ | ngwɔŋ | nkɔ̀ɔ́ | | |
| 334. | dos | °kɔ̀ŋ | kɔ̀ŋ | kwɔ̀ŋ | kɔ̀ò | | kɔ̄ɔ̀ŋ | kwɔŋ | kɔ̀ò | kɔ̰̀ | *gòngò |

On remarque l'absence d'un réflexe [ɔ] en konzime et en njem qui confirme les doutes exprimés plus haut (3.1.3) quant aux réflexes de la voyelle °ɛ. Il semblerait que les voyelles [ɔ] et [ɛ], dotées du même degré d'aperture, aient une autre origine dans ces deux langues.

### 3.1.6. °o

Les réflexes de °o sont très réguliers dans les bases monosyllabiques du P-A80. Les huit langues présentent un réflexe unique, [o] en bekwel et en mpiemo, [ʊ] en konzime et en njem, [u] en bekol, en makaa, en kwasio et en shiwa. On note par conséquent un parallèle avec la voyelle °e (3.1.2). C'est en bekwel et en mpiemo que la proto-voyelle °o est restée la plus stable alors que l'on remarque une fermeture dans les autres langues.

(53)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 732. | pied | °kô | kŏ | kù | kŭ | | kŏ | nku | kŭ | kù | *gòdò |
| 851. | tête | °lô | lô | lû | lô | lû | lô | nlu | lô | lú | *túè |
| 619. | mordre | °lô | èlóò | lû | èlô | | àlô | lu | lèlô | | |
| 169. | chair | °sòn | | ʃùn | sòn | ʃùùn | | nsun | sŏn | | *cònà |
| 285. | cuisse | °dò | dò | dù | dò | ɟùù | | madu | dò | dù | |
| 1014. | vieillesse | °ɟŏmb | ìgŏb | | òɟŏm | | | | ìɟŏm | | *gàmbí |
| 199. | chenille | °kòŋ | kòŋ | kùŋ | kòó | | kòōŋ | nkuŋ | kòò | | *gòngó |

### 3.1.7. °u

Tout comme la voyelle antérieure haute, la proto-voyelle °u est relativement stable en position de $V_1$. Dans les bases monosyllabiques, le réflexe unique est [u] dans toutes les langues étudiées. Malheureusement, seul un exemple est attesté en shiwa, et le réflexe est [ə]. Nous verrons dans la suite du chapitre que le réflexe de °u en $V_1$ est [u], tantôt [ə] en shiwa.

(54)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 763. | poisson | °sû | sû | ʃû | sû | ʃû | | fu | sû | fə̂ | **cúí* |
| 39. | année | °bû | mbû | mbû | mbû | mbû | | mvu | mbû | | **bú* |
| 526. | jalousie | °gú_ | èwú | | ègú | wú | | wubaa | lègú | | |
| 537. | jour | °lû | èlû | | èlû | | | | lèlû | | **túkò* |
| 657. | nuit | °pùm | pùm | fùm | pùm | | | | pùm | | |
| 941. | tambour | °kul | kúl | kúl | | | | | kûl | | |
| 986. | trou | °kùl | kù | | kù | | | | lèkùl | | |
| 133. | bruit | °dŭŋ | | dùŋ | dùú | | dùūŋ | | dùú | | |
| 342. | échouer | °c/kù | | kù | èkù | | | cu | lèkù | | |
| 192. | chauve-souris | °gùp | wùp | | | wùf | | vub | | | |
| 274. | creuser | °pû | èpû | | èpû | | | | lèpû | | **pùd* |
| 308. | déraciner | °ɟù | ègù | | èɟù | gù | | | lèɟù | | |
| 715. | peine | °túŋ | túŋ | | túú | cúŋ | tūūŋ | | túú | | |
| 917. | souffrir | °ɟùK | | ɟùg | èɟùʔ | | | | lèɟùʔ | | *cung |

### 3.1.8. Récapitulatif des réflexes vocaliques en position de $V_1$ dans les bases monosyllabiques

Dans les bases monosyllabiques, les réflexes des voyelles sont relativement stables et réguliers. On note que certaines langues, comme le bekwel et le mpiemo, présentent une grande stabilité avec des réflexes directs pour chacune des voyelles. En konzime et en njem, les voyelles moyennes se sont fermées d'un degré, ce qui explique l'émergence des voyelles [ʊ] et [ɩ] dans le système phonologique de ces langues. Nous verrons plus bas que les voyelles [ɔ] et [ɛ], en konzime et en njem, sont le résultat d'anticipation de la voyelle en $V_2$. On observe aussi une tendance à la fermeture en kwasio et en shiwa (et de manière moins marquée en makaa et en bekol). La perte de distinction d'aperture entre les voyelles moyennes en kwasio et shiwa (et donc la réduction du système vocalique) s'explique ici : les voyelles °e et °o se sont fermées respectivement en [i] et [u]. En bekol et en makaa, °o s'est déjà fermé en [u] et °ɔ en [o] ce qui explique la disparition de la voyelle [ɔ] dans le système phonologique du makaa. En bekol, le processus n'est pas aussi avancé car °o présente deux réflexes : [o] et [ɔ]. Pour les voyelles antérieures °e et °i, on observe des réflexes directs et des réflexes fermés ce qui laisse penser que le processus est en cours dans ces deux langues. Dans les autres langues, les sept timbres vocaliques distinctifs ont été conservés. Enfin, on note l'émergence du schwa dans quelques exemples en bekol et en shiwa. L'origine de cette voyelle est commentée plus amplement dans la section 3.2.

Voici un tableau présentant les réflexes des voyelles P-A80 dans les différentes langues du groupe.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °i | i | i | i | i | i | i | i | i |
| °e | e | e, (i) | ɩ | i, (e) | e | i | ɩ | i |
| °ɛ | ɛ | ɛ, (ə) | e | ɛ | ɛ | ɛ | e | ɛ, ə |
| °a | a | a | a | a | a | a | a | a |
| °ɔ | ɔ / (o) | (w)ɔ, (wo) | o | (w)o | ɔ | (w)ɔ | o | o |
| °o | o | u | ʊ | u | o | u | ʊ | u |
| °u | u | u | u | u | u | u | u | (u, ə) |

**Tableau 122: Réflexes des voyelles P-A80 en position de $V_1$ dans les bases monosyllabiques des huit langues A80**

### 3.1.9. Longueur vocalique

On relève des cas de longueur vocalique en position de $V_1$ dans plusieurs langues du groupe makaa-njem (voir chapitre 5). Rappelons que pour des raisons pratiques, j'ai conservé les conventions de transcription utilisées dans RefLex, la longueur vocalique y étant représentée par des voyelles identiques consécutives (VV). Rappelons aussi que la longueur n'est transcrite en bekwel que lorsqu'elle est phonologique. Dans la majorité des cas en bekwel et systématiquement en konzime et en njem, la longueur vocalique s'explique par l'élision de la nasale vélaire °ŋ. L'amuïssement de la prénasalisée vélaire et l'allongement compensatoire en bekwel ont déjà été soulignés par Bouka (1995 : 238-251). À partir des formes *CVNCV du PB/BC, Bouka propose deux évolutions, °CVNC et °CVNCV à un stade pré-bekwel. Celles ayant connu une érosion syllabique auraient connu l'amuïssement des séquences *NC et un allongement compensatoire.

Plusieurs interprétations peuvent être proposées pour les exemples ci-après. Il peut s'agir d'un allongement compensatoire, comme décrit par Bouka, consécutif à la chute d'une nasale vélaire en position de $C_2$ (ou de la syllabe complète). Cependant, on peut aussi envisager la fusion des voyelles $V_1$ et $V_2$ suite à l'élision d'une nasale vélaire en $C_2$. Enfin, il peut aussi s'agir d'un allongement des voyelles devant nasale vélaire (anciennement mi-nasale *ng) puis le maintien de la longueur après la chute de celle-ci. L'alternance relevée en bekwel entre des formes CVŋ et CVV (voir chapitre 3) conduit à privilégier l'hypothèse de Bouka d'un allongement compensatoire. Néanmoins, certains exemples en mpiemo attestent un maintien de la nasale vélaire derrière une voyelle longue (comme

pour les mots "genou" et "lit"). Dans ces cas-là, on peut envisager qu'il s'agit d'un report de la voyelle en $V_2$.[347]

(55)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 631. | moustique | °kùŋ | kùù | | kùù | | kùkūŋ | | kùù | | *gùngù |
| 462. | genou | °bɔ́ŋ | èbóŋ | bwóŋ | èbóó | bwǫ́ŋ | àɓɔ̄ɔ̄ŋ | bwɔŋ | lèbóó | bṵ́ | *bóngó |
| 817. | ratel | °bòŋ | bòŋ | | bòó | bûŋ | | | bòó | | *bòngó |
| 139. | cadavre | °múŋÈ | múù | múŋə | múù | | mûŋ | | múù | | |
| 558. | lit | °ɟɔ̀ŋÉ | gòŋ | ɟwòŋ | ɟòó | gwòŋə | gwɔ̀ɔ̄ŋ | ɟɥɔŋ | ɟòó | | |
| 240. | compter | °láŋà | èláà | | èláà | lǫ̰ | àlâŋ | laŋ | lèláà | la̰ŋà | *táng |
| 489. | guérisseur | °gàŋ(À) | g̊àà | nkàŋ | nkàà | ánkǫ̰ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹka̰ | *gàngà |
| 200. | chercher | °sáŋ(A) | èsáà | sáŋ | èsáà | sǫ̰ | àsâŋ | | lèsáà | | |

En bekwel, on relève un allongement de la voyelle [u] suite à la chute de la consonne °b. On relève une exception (le mot pour "eau") où la voyelle [i] est allongée dans le même contexte (56). Dans les autres cas, °b est devenu /w/ (57). Généralement, °b a été maintenu dans les autres langues. Néanmoins, on relève trois exemples où °b s'est élidé en mpiemo laissant une voyelle longue (57).

(56)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 691. | panier sp | °kúTÉ | èkùù | kúrə | èkúró | | àkūrɔ̄ | | lèkúró | | |
| 682. | ouvrir | °dìb-Ù | èdùù | dìb | èdìb | ɟùw | àdìbì | dzii | lèdìb | | (*dìb) |
| 777. | poule | °kúbÒ | kúù | kúbɔ̀ | kúò | | kūbɔ̀ | pfuɔ | kúbò | kfúò | *kúbà |
| 717. | percer | °túbà | ètúù | túbɔ̀ | ètúbò | cúwàl | | | lètúbô | tsúà | *túub |
| 310. | dérober | °ɟíbà | èɟúù | ɟíbɔ̀ | èɟíbè | ɟíwò | àɟībɔ̀ | dziɔ | lèɟíbô | dzúà | *jíb |
| 340. | eau | °díbÁ | mèdíí | díbɔ́ | mèdíbé | mə̀ɟíwó | mèdībɔ̄ | madziɔ | mèdíbó | mə̀dzúə́ | *díbá |

(57)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 206. | chèvre | °tàb(à) | tâw | tóòb | tàb | tòw | tàà | too | tàb | tò | *tàbà |
| 570. | maison | °ɟáb(O) | nɟáw | nɟáb | | nɟáw | nɟɔ̄ɔ̄ | ndʰoo | | ǹɟə́ | *dábò |
| 705. | partager | °kàb(à) | èkàw | kàb | èkàb | kààw | àkàà | | lèkàb | kàbálà | *gàb |

L'opposition de longueur en position finale relevée dans les langues A80 contemporaines s'explique donc soit par une élision de la consonne finale soit par

347 En makaa, on observe un autre phénomène : l'émergence d'une voyelle [o] nasalisée qui est repris plus bas.

un allongement contextuel devant d'anciennes prénasalisées qui se sont ensuite amuïes progressivement.

### 3.1.10. Voyelles nasales

Il a été souligné, dans le chapitre 5, que la makaa est la seule langue à attester deux voyelles nasales phonologiques, /ǫ̰/ et /ɛ̰/. L'hypothèse d'une ancienne consonne nasale en $C_2$ à l'origine de la nasalisation est confirmée dans les exemples ci-dessous. Dans les exemples (58), l'émergence de /ǫ̰/ en makaa correspond à un contexte particulier : l'érosion syllabique de noms de type °Caŋ(a). Dans les exemples (59), l'origine de la voyelle /ɛ̰/ est moins évidente. On peut émettre l'hypothèse qu'une semi-voyelle °j s'est nasalisée (voir 4.2.14) puis que cette nasale palatale a nasalisé la voyelle précédente avant de s'élider.

(58)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 240. | compter | °láŋà | èláà | | èláà | lǫ̰ | àlâŋ | laŋ | lèláà | là̰ŋà | *táng |
| 816. | rat | °(N-)dàŋ(à) | d̥àà | ntàŋ | | ntǫ̰ | ntàŋ | | ntàà | | *°-dàngà* |
| 489. | guérisseur | °(N-)gàŋ(à) | g̥àà | nkàŋ | nkàà | ánkǫ̰ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkà̰ | *gàngà |
| 798. | puiser | °dàŋ(à) | èdàà | | èdàà | dǫ̰ | àɗàŋ | daŋ | lèdàà | | |
| 200. | chercher | °sáŋ(à) | èsáà | sáŋ | èsáà | sǫ̰ | àsâŋ | | lèsáà | | |

(59)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 88. | bambou | °ɟèŋá | | nɟìŋé | nɟìá | nɟɛ̰̀ɛ̰́ | nɟěŋ | | | | |
| 855. | sable | °sè(j)Á | bèʃɛ́ | sìŋè | òsíã̌ | ʃɛ̰̀ | bìsɛ̄ | nsɛ | bèsjóò | mìʃɔ́ | *céké |
| 698. | parasolier | °síà | èʃjéè | | èsíà | ʃʲɛ̰̂ | | | lèsíà | | |
| 225. | clochette | °kéla | | | nkálá | nkɛ̰́ɛ̰́lə | | | nkálá | | |

### 3.1.11. °$V_{11}V_{12}$

Des formes du type °$CV_{11}V_{12}$(C) ont été reconstruites. Nous verrons qu'elles s'expliquent par l'élision d'une ancienne consonne (en BC) en $C_2$ (6.4). Dans les langues A80 contemporaines, on relève des phénomènes de chute simple de la voyelle en $V_{12}$ ainsi que des cas d'anticipation avec ou sans élision de la voyelle initialement en $V_{12}$. Il s'agit des mêmes processus d'anticipation entre $V_1$ et $V_2$ qui sont détaillés dans la section suivante (3.2).

(60)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 930. | suivre | °dúà | èdû | | èdû | | àdūɔ̀ | | lèdû | | |
| 869. | savoir | °gúà | ègû | | ègúà | | àgūɔ̀ | | | | |
| 369. | entrer | °níà | ènî | nî | ènî | ɲî | ànî | nii | lènî | níà | |
| 353. | éduquer | °léÀ | èljô | lwɔ̂ | èlî | | | liɔ | lèlî | | *díb |
| 1009. | verser | °sò(À) | èsò | ʃù | èsù | ʃù | àʃò | su | lèsù | ʃwə̀ʔ | *còp |
| 299. | défricher | °líÀ | èlîì | lî | èlî | lî | àlīɔ̀ | | lèlî | | *tín |
| 874. | se battre | °bíÀ | | | èbî | | àbīɔ̀ | | lèbî | | |
| 32. | ami | °sɔ́(V) | èsɔ́ɔ́ | ʃwó | só | ʃwə́ | ʃɔ̄ | swɔ | só | bìnʃú | |
| 835. | rester | °dìÀ | èdìì | dì | èdì | ɟì | àdìɔ̀ | dzi | lèdì | | *jìkad |
| 990. | tuer | °ɟó(À) | ègô | ɟû | èɟû | gù | àgwô | ɟu | lèɟû | gwə̂ʔ | |
| 27. | aller | °tɔ́À | ètɔ̂ | | ètô | | àtɔ̄ɔ̀ | | lètô | | |
| 840. | rire (V) | °ɟɔ̀À | ègɔ̀ | jwò | èjò | gwò | àgwɔ̀ | | lèjò | gùə̀ | *jòd |
| 159. | cendre | °sùÍ | èʃíí | | èswìí | | mèsūì | | mèswìí | | *cubi |
| 568. | main | °bɔ́(Ò) | mbɔ̂ | mbwó | mbô | mbwô | mbɔ̂ | mbwɔ | mbô | m̀búɔ̀ | *bókò |
| 523. | interdit | °cìÒ | cì | cì | cì | cì | cìɔ̀ | tsi | cì | tsə̀ | *gìdò |
| 227. | cochon | °(N-)gòÍ | | nkù | nkǔ | nkùú | nkòē | ngu | nkǔ | ǹkùnk | *gòdó |
| 470. | goutte | °tɔ́(V) | ètɔ́ | | ètó | cwə́ | àtɔ̄ | | lètó | | *tónà |
| 101. | beaucoup | °bùÀ | èbwòpí | bùbù | bùòbùò | | àbùɔ̀ | bvubvu | bùòbùò | | *bùd |
| 927. | sucer | °ɟɔ́À | (ègûl) | | èɟû | jô | àwīɔ̀ | | | | *jónk |
| 522. | insulter | °lóÌ | èléè | lwî | èlǿò | lwì | | lɥi | lèlwû | lɥì | *tók |
| 757. | pluie | °(N)bíÀ, °(N)búÀ | b̥í | mpú | mpíé | mpú | mpīɔ̄ | mvuɔ | mpwíó | m̀pwə́ | *búdà |

On relève aussi des cas où c'est l'adjonction d'extensions suffixales, notamment du type °-al-, qui a créé des proto-formes du type °$CV_{11}V_{12}$(C) donnant ensuite naissance à des diphtongues et parfois même à des labiovélaires (voir 4.1.9).

(61)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 616. | montrer | °lí-àl-à | èljál | lwô | ètíè | lwô | | | lèljéʔlô | ljǵlà | |
| 17. | aider | °g/kó-al-Ì | | kwìr | ègûl | | | kwɛl | lègwîl | kɥélì | |
| 447. | frotter | °só(-à)l-À | | ʃúlə | èswóòlò | ʃúlə | | silɛ | lèswóólô | | |
| 110. | boire | °ɲɔ̀-àl-Ì | | ɲwèl | èɲùl | ngùl | | ɲul | lèɲû | nwélì | *nyó |
| 294. | décortiquer | °lɔ́-àl-À | | lwâl | èlwâl | | àlɔ̀lɔ̀ | lwɔ | lèlwɔ̂l | | |
| 288. | danser | °bɔ̀(-à)l-À | | bwàl | èbwàl | bwààlə | àɓɔ̀lɔ̀ | | lèbwɔ̀l | | |
| 336. | doter | °kw-âl-À | èkɥâl | | ècwêl | | àcɔ̄lɔ̀ | | lècwêl | | |
| 4. | abattre | °kw-àl-À | èkɥàl | càl | ècwèl | | àcɔ̀lɔ̀ | cɥɛlɛ | lècwèl | | |
| 22. | aimer | °kw-àl-Ì | èkɥèl | cɛ̀là | èkpèl | cèl | àkwàlì | kɥal | lèkwèl | kɥálì | |
| 35. | amour | °kw-àl-Í | kɥèl | cèl | kpɛ̀l | cɛ̀èlî | kwàlā | kɥal | kwɛ̀l | | |
| 1022. | vipère | °ɟó-Ìl | ɛ̀gɥ̊êl | | èɟɔ̂l | jûl | | | lèɟwîl | | |
| 286. | cultivateur | °bɛ̀(-Ì)l-(Ò) | | mbòl | mbèl | | | | mbèl | | |

Lorsque la voyelle en $V_{11}$ est une voyelle haute, celle-ci s'est souvent semivocalisée au contact de la voyelle en $V_{12}$. Lorsque la proto-voyelle en $V_{11}$ est °i, on observe l'émergence d'une palatale [j] dans la majorité des langues, le plus souvent devant la voyelle °a (62). Seul le kwasio a maintenu la voyelle [i] dans cette position[348]. Notons qu'en njem, la semivocalisation est généralement labiale, elle pourrait s'expliquer par la labialité de la consonne en $C_1$. Lorsque la voyelle en $V_{11}$ est °u, celle-ci se semivocalise en [w] devant les voyelles °a, °o ou °i (le plus fréquemment devant °i) (63).

[348] Il peut toutefois s'agir d'une question de transcription.

(62)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 700. | parent | °bíàlÌ, °bíàlÒ | | | mbjêl | mbjôl | mɓjālì | mbial | mbwêl | | (*bíad) |
| 701. | parenté | °bíálá | mbjélá | mbjêl | bjélá | mbjêl | | mbial | | | (*bíad) |
| 207. | chien | °(N)bíÀ | bʲjê | mpjó | mpjê | mpjə̂ | mpî | mbi | mpwê | m̀pí | *bɔ́à |
| 760. | poil | °mìé | mjě | mjè | mjě | | | miɛ | | mjɛ́ | |
| 637. | naître | °bíàl | èbjêl | bjêl | èbjêl | bjêl | | bial | | | *bíàd |
| 9. | accoucher | °bíà | èbjâ | bjâ | èbjâ | bjâ | àɓjâ | bia | lèbwâ | bjà | *bíad |
| 698. | parasolier | °síà | èʃjéè | | èsíà | ʃjɛ̂ | | | lèsíà | | |

(63)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 214. | ciel | °gúÒ | gwóò | | | | gūɔ̀ | | | gúò | |
| 159. | cendre | °sùí | èʃíí | | èswìí | | mèsūì | | mèswìí | | **cubi* |
| 196. | chef | °ɲùì | ngɥî | nɲwî | nɲóò | nɲû | | | | | |
| 702. | paresseux | °tùì | | ntwì | ntwìì | | ntùì | | ntwìì | | |

Dans certains cas, je n'ai pas été en mesure de reconstruire la voyelle °i en $V_1$ mais on peut envisager qu'elle ait existé au niveau pré-P-A80 ou peut-être au niveau P-A80 mais l'absence de données en kwasio (où la voyelle en $V_{11}$ est restée a priori stable) ou en BC ne nous permet de valider l'hypothèse. Dans les exemples ci-dessous les deux étapes de reconstruction sont proposées.

(64)

| | | pré PA80 | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 14. | acide | °°biànɲà | °bjànɲa | èbjàz | | èbjàh | bjènʒ | ɓjànɲáà | | lèbwàh | | |
| 497. | hernie | °°bìà | °bjà | èbjà | | | bjà | àɓjà | | lèbwà | | |
| 857. | sac | °°miànɲ | °mjànɲ | | mjànɲ | mjàh | | | | mwàh | | |
| 512. | igname | °°bìàl | °bjàl | | | mbjàl | mbjàl | | | mbwàl | | |
| 429. | folie | °°míàn | °mjân | mjân | mjàn | mjên | | | | mwên | | |
| 183. | chasse au filet | °°biémà | °bjémà | bjêm | | bjémè | bjâm | ɓjēmɔ̀ | | | | *(*búm)* |

La présence de l'extension verbale °-àl- permet de reconstruire la voyelle °i en $V_1$ lorsqu'elle s'est semivocalisée. On remarque une labialisation après consonne labiale en njem.

(65)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 911. | sortir | °píàlà | èpjâl | fjálà | èpjâl | | | | lèpwâl | | |
| 616. | montrer | °líàlà | èljál | lwô | ètíè | lwô | | | lèljé?lô | ljá̰là | |
| 8. | accompagner | °líKàlà | èljâl | lîgəlɔ̀ | | lə́gàl | | | lèljó?lô | | |

Dans les exemples ci-dessous, il est difficile de savoir si la forme du P-A80 était du type °CVV ou du type °CVSV.

(66)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 575. | manche | °só(w)á | swáw | ʃwá | súá | ʃúwá | | | | | |
| 1012. | viande | °(N-)bè(w)ó | b̰jòò | | | mpàwó | mpèō | | | | |
| 855. | sable | °sè(j)Á | bèʃɛ́ | sìŋnè | òsíă | ʃɛ̰ | bìsē | nsɛ | bèsjóò | mìʃə́ | *ceke |
| 997. | vache | °tɔ̀(j)(Ì) | | ntè | ntœ̀œ̀ | ntɛ̀ŋ | | | ntœ̀œ̀ | | |
| 694. | panthère | °(N)gɔ̀(j)Ì | g̊òj | nkwɛ̀ŋ | nkœ̀œ̀ | nkwɛ̀ŋ | nkɔ̀è | | nkœ̀œ̀ | ǹʃʃə́ | |
| 610. | mille-pattes | °(N)gɔ̀(j)Í | g̊ǒj | nkwɛ̀ŋə̀ | | nkwɛ̀ŋî | nkɔ̀ɛ̄ | | nkœ̀œ́ | | |
| 424. | fin | °sí(j)a | | síjé | èsíé | | àsīɔ̀ | | lèsíó | | *cíd |

Nous verrons plus bas (3.2.3) que la présence de [o] en bekol en $V_1$, lorsque la correspondance est une voyelle antérieure dans les autres langues, s'explique par une voyelle postérieure[349] en $V_2$ qui s'est substituée à la voyelle en $V_1$. On peut envisager qu'il se soit passé la même chose entre $V_{11}$ et $V_{12}$. On remarque l'émergence d'un schwa en makaa, preuve d'une anticipation d'une voyelle en °$V_{12}$ (ou en $V_2$)[350]

(67)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 305. | dent | °ɟè(Ò) | èɟè | ɟò | èɟje | ɟə̀ | àɟè | ɟɛ | lèɟjè | ɟə̀ | |
| 1005. | venir | °(N)ɟè(À) | èʒè | ncò | ènzè | zə̀ | àncè | nzi | lènsjè | nʃì | *jìj |
| 578. | manger | °dè(À) | èdè | dò | èdè | də̀ | àɗè | di | lèdè | dì | *dí |
| 403. | être | °bè(À) | | bò | | bə̀ | àɓè | | lèbè | | *bá |
| 332. | donner | °ɟè(À) | èɟè | jò | èɟwè | jə̀ | àjè | | | | |

349 Le [o] pouvant être un réflexe de °A ou °I en $V_2$ en bekol.

350 Nous verrons plus bas qu'en makaa °e et °ɛ ont pour réflexe [ə] lorsque la voyelle en $V_2$ est postérieure.

## 3.2. Réflexes des voyelles en position de $V_2$

La reconstruction des voyelles en position de $V_2$ a été extrêmement laborieuse, et dans certains cas même impossible, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, on relève de nombreux cas d'apocope, avec ou sans incidence sur la voyelle en $V_1$. Parfois seules une ou deux langues attestent une voyelle en $V_2$, parfois même, aucune langue n'atteste de voyelle en $V_2$ alors que la voyelle en $V_1$ porte la trace de la voyelle disparue. Les cas d'anticipation de la voyelle en $V_2$ sont multiples, se manifestant sous forme de différents types d'influences sur le timbre de la voyelle en $V_1$ : propagations d'un ou plusieurs traits à gauche, coalescences, émergences de diphtongues, remplacement de timbre. De plus, une correspondance entre [i] et [u] dans certaines langues a souvent été relevée en position de $V_2$ ce qui rend la reconstruction de ces deux voyelles très délicate.

Lorsque les voyelles en position de $V_2$ ont été maintenues, trois timbres distinctifs ont pu être reconstruits avec un degré de certitude relative : un timbre antérieur, un timbre central et un timbre postérieur. Il a été difficile de connaître le degré d'aperture des voyelles postérieures et antérieures, c'est pour cette raison que j'ai choisi d'utiliser les symboles °I et °O (et °U dans certains cas). La correspondance relevée entre [u] et [i] dans certaines langues incite à la prudence quant à la reconstruction d'une voyelle °I et °O en $V_2$. De même, la reconstruction de la voyelle centrale reste hypothétique dans certains cas où les réflexes sont antérieurs dans certaines langues et postérieures dans d'autres. Aussi, il reste plusieurs lexèmes pour lesquels je n'ai pas pu statuer sur le timbre la proto-voyelle en $V_2$. J'ai alors décidé de représenter le segment par °V dans la reconstruction. Il n'est pas exclu que d'autres proto-voyelles puissent être reconstruites.

Après avoir séparé l'examen des réflexes vocaliques dans les bases nominales et des bases verbales, j'ai pu constater que l'évolution des voyelles était la même pour les noms et les verbes. Par conséquent, l'étude ci-présente ne fait pas de distinction entre les formes verbales et nominales. Les interactions entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$ sont organisées à partir des voyelles reconstruites en $V_2$. Pour chacune d'entre elles, les évolutions sont déclinées par rapport aux voyelles reconstruites en $V_1$. Pour commencer, les évolutions des voyelles dans les dissyllabes sont présentées lorsque la voyelle reconstruite en $V_2$ est °a. Puis, suivent les résultats de l'étude des interactions entre la proto-voyelle °I en $V_2$ et les voyelles en °$V_1$. Pour terminer, sont étudiées les interférences vocaliques entre $V_1$ et $V_2$ lorsque la voyelle reconstruite en $V_2$ est postérieure (°O). Plusieurs reconstructions des voyelles °I et °O restent encore hypothétiques surtout dans les cas d'harmonie vocalique (ou d'isotimbrie).

### 3.2.1. °a

Une voyelle °a a pu être reconstruite en $V_2$ pour plusieurs verbes et noms. Toutefois, les exemples présentant un réflexe direct [a] sont rares. Dans la plupart des cas, on observe de nombreux réflexes, généralement conditionnés par la voyelle en position de $V_1$, ce qui ne fait qu'accroître la complexité. Lorsqu'au moins une langue atteste un [a] en $V_2$ ou une anticipation de °a en $V_1$, j'ai pu reconstruire la voyelle centrale en P-A80. Cependant, lorsqu'aucune langue n'atteste un [a] mais que les réflexes observés correspondent à ceux identifiés pour °a dans cette position, j'ai utilisé le symbole °A. Ceci nous permet d'isoler les cas où la reconstruction reste (plutôt) hypothétique, d'autant plus que dans certains cas, on pourrait envisager de reconstruire une voyelle postérieure.

#### a. °$V_1$=i

Dans les exemples ci-dessous, on observe qu'en bekwel, la voyelle °a s'est généralement élidée en $V_2$ sans laisser de trace sur la voyelle °i en $V_1$. En bekol, on relève un cas où °a s'est effacé mais dans les autres cas il a été maintenu sous la forme d'un réflexe [o] ou [ɔ]. En konzime, °i est resté stable en $V_1$, la voyelle en $V_2$ a connu deux évolutions : tantôt elle est maintenue sous la forme du réflexe [e] (propagation à droite de °i), tantôt elle s'est effacée. En makaa, le réflexe principal en $V_2$ est [ə]. En mpiemo, le réflexe systématiquement est [ɔ] en $V_2$. En kwasio, le réflexe en $V_2$ est [ɔ] dans les dissyllabes. Lorsque la consonne vélaire °g s'amuït, la voyelle initialement en $V_2$ s'accole à la voyelle en $V_1$. En njem, °a a pour réflexe [o] en $V_2$. Pour le mot "doigt", on observe une chute de la consonne en $C_2$ provoquant une semivocalisation de la voyelle [i] en $V_1$ au contact de [o]. En shiwa, le réflexe est généralement [ə] en $V_2$. On note aussi l'émergence d'un schwa en $V_1$ lorsque la proto-vélaire en $C_2$ s'amuït en [ʔ], ce qui semble être une étape d'anticipation plus avancée que celle observée en kwasio dans le même contexte.

(68)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 647. | nom | °-ínà | dîn | dínò | díè | ɟínə̀ | dīnɔ̀ | dzina | djóò | dzínə̀ | *jínà |
| 331. | doigt | °-ìná | ɟǐn | jìnɔ́ | ɟìné | ɲìnə́ | ɟìnɔ̄ | zina | ɟìnó | zìnə́ | |
| 77. | avaler | °mìnà | èmìn | mìnɔ̀ | èmìnè | mìnə̀ | àmìnɔ̀ | mina | lèmìnò | mínə̀ | *mìn |
| 543. | laisser | °líKÀ | ɛlik | lígò | èlíʔ | légə̀ | àlīgɔ̂ | | lèlígô | | *tíg |
| 362. | enrouler | °pílÀ | | | èpílè | fílə̀ | | | lèpílô | | |
| 134. | brûler | °díKà | èdík | | èdíʔ | ɟígàl | àdīgɔ̀ | dziəʔ | lèdígô | dzíɡɟà | |
| 257. | couper | °cíKÀ | ècík | cìg | ècíʔè | | | tsiəʔ | lècígô | tsə̂ʔ | |
| 419. | feu | °siKÀ | | | sìʔè | | | | sìgò | sə̀ʔ | *cìng |

### b. °$V_1$=e

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °e et la voyelle en $V_2$ est °a, on observe deux types d'évolution dans certaines langues. C'est pourquoi j'ai préféré présenter deux séries d'exemples. Dans les exemples (69), la voyelle °a s'est parfois maintenue en bekwel (ce qui est assez rare dans cette langue), sans influence sur la voyelle en $V_1$. On relève un seul cas où °a s'est substitué à la voyelle en $V_1$. Dans les autres langues, on observe plusieurs cas d'anticipation de la voyelle °a en $V_1$ avec ou sans maintien de la voyelle en $V_2$. On remarque quelques occurrences d'un réflexe [a] en mpiemo alors que le réflexe le plus fréquent de °a dans cette langues est °ɔ. C'est la série d'exemples (70) qui est particulièrement intéressante dans la mesure où l'on observe une certaine régularité. On peut envisager les évolutions suivantes : ea > ja[351] (semivocalisation du e) > je (fermeture du a sous l'infuence du j) ou, plus directement, ea > je. Il s'agirait d'une anticipation avec ou sans effet sur la voyelle anticipée. La correspondance en bekol et en makaa est l'élision de °e en $V_1$ au profit de la voyelle initialement en $V_2$, [a]. En konzime, on relève des cas d'isotimbrie avec la propagation à droite de la voyelle en $V_1$. En kwasio, la voyelle en $V_1$ est restée stable et la voyelle en $V_2$ connaît deux réflexes [a] et [ɛ] (antériorisation sous l'influence de °i en $V_1$). En shiwa, on retrouve le plus souvent le réflexe [ə] en $V_2$ mais aussi une occurrence de °a.

(69)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 737. | pigeon | °pèBà | | lèfàb | | | àpèbɔ̀ | piba | lèpàbàà | | |
| 988. | trouver 2 | °bèlà | èbèlà | bálà | | | àɓjèlà | | | | |
| 365. | enterrement | °dèlá | èdèlá | ndèlá | dìlá | mədəljà | | | dılá | | |
| 847. | roter | °bè(bà)[352] | b̥èbè | bèb | èbìb | bèw | | bia | | | *bì* |
| 174. | chanson | °ɟémbà | ɟeb | | ɟîm | | | ɟǎ | ɟîm | | *jímb |
| 143. | calebasse | °bélà | | bâl | bélè | bwálá | | bilɛ | | | |
| 173. | changer | °céndÀ | | cênd | ècénè | cénd | | | lècénê | | |
| 446. | froid | °tèlà | ètèlà | | ètàlà | təlà | tèlāā | | tálá | | |

[351] Analyse suggérée par Yvonne Bastin (communication personnelle, mai 2014) que j'ai adoptée ici.

[352] Plusieurs langues semblent attester une réduplication de la base °*be*.

(70)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 908. | sorcellerie | °ɟèmbà | èljèb | èjàm | èlèmè | jàmb | àlèmbɔ̀ | | | | *jɩmba |
| 222. | clavicule | °bèndÁ | bjéd | | bèné | | | | bjěn | | |
| 228. | coeur | °lémà | ljêm | lâm | lémè | lâm | lēmɔ̀ | nlima | ljêm | límə̀ | *tímà |
| 18. | aigle | °(N)bèlà | bj̰èl | mpàl | mpèlè | mpàl | mpèlɔ̀ | mb$^{h}$ilɛ | mpjèl | | |
| 820. | refuser | °bènà | èbjèn | bə̀n | èbènè | bàn | | bina | lèbjèn | bìnə̀ | |
| 748. | plantation | °pèmbà | pjèb | fàmb | pèmé | fàmbə́ | pèmbɔ̄ | | pjěm | | |
| 417. | fesse | °bénà | bjén | bán | béné | bán | | bina | bjén | bínə́ | |
| 978. | tresser | °pèndà | èpjèr | fə̀nd | èpènè | fànd | | pindɛ | lèpjèn | pìndá | *pìnd |
| 614. | monter | °béndà | | bâr | èbérè | | àɓèndɔ̀ | birɛ | lèbjêr | | |
| 900. | singe | °kémà | cêm | kâm | cémè | kâm | kémɔ́ | kima | | kímə̀ | *kímà |

Dans les deux exemples ci-dessous, à l'exception du mpiemo et du konzime, °a a été (intégralement) anticipé dans la syllabe restante suite à la chute de la vélaire en $C_2$. On trouve aussi ici un contexte palatal. Pour le mot "épaule", on peut envisager qu'il s'agit d'une semivocalisation de °e en $V_{11}$.

(71)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 513. | ignorer | °ɟéKà | èɟâ | ɟág | èɟéʔè | ɟág | àɟēgɔ̀ | | lèɟjâʔ | | |
| 376. | épaule | °bèK(à) | bjà | èbààg | | bàg | | bia$^{ʕ}$ | bjèʔ | | *bègà |

### c. °$V_1$=ɛ

Lorsque la voyelle en °$V_1$ est °ɛ, la voyelle °a en $V_2$ s'est souvent effacée en bekwel sans influencer la voyelle en $V_1$. Toutefois, on relève des exemples où °a a été anticipé se substituant à la voyelle °ɛ en $V_1$. Notons que la situation se produit dans un contexte palatal en bekwel, à moins que ce soit la présence de /a/ qui ait provoqué une palatalisation des consonnes (lorsque celles-ci ne sont pas déjà palatales). On pourrait aussi envisager une semivocalisation de °ɛ devant /a/. En makaa, en kwasio et en shiwa, les exemples sont peu nombreux mais on relève une anticipation totale de °a tantôt avec maintien, tantôt avec élision en $V_2$. En konzime et en njem, on note que la consonne s'est souvent palatalisée devant °ɛ en $V_1$. Dans la majorité des cas, la voyelle °a s'est effacée en $V_2$ mais on relève des exemples où elle s'est maintenue. En makaa, on relève un réflexe [e], un réflexe [ə] et un cas de remplacement de la voyelle en $V_1$ par la voyelle °a initialement en $V_2$. En mpiemo, on relève les réflexes [ɔ] et [a] en $V_2$.

(72)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 815. | rasssembler | °sèngà | èsèg | | èsjèŋà | ʃèngà | | sanga | lèsèŋ | | |
| 710. | payer | °ɟénà | | ɟánà | èɟénà | ɟənà | àɟéná | ɟana | lèɟánâ | | |
| 291. | debout | °téB(à) | | tâb | ètjêb | | | | lètjêb | | |
| 770. | porter | °bèp(à) | èbèp | | èbèb | | | bab | | | |
| 163. | céphalophe sp | °ɟèmá | èɟǎm | | èdjěm | | àɟèmɔ̄ | | lèɟjém | | |
| 577. | mandrill | °sèKá | ʃjàá | | sjěʔ | | | | sjèʔé | sáʔá | **cèké* |
| 517. | infirme | °ɟémà | náɟâm | | ɟjêm | ɟám | àɟɛ̄mɔ̀ | | ɟjêm | | *démà |

Dans les exemples ci-dessous (73), on peut envisager que la voyelle finale soit °a, sa chute créant une voyelle longue en $V_1$ dans plusieurs cas. L'évolution en mpiemo est assez surprenante. S'agit-il du résultat d'un processus de dissimilation ?

(73)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 324. | dire | °léŋ(V̀) | èléè | lòŋ | èléè | | àlāè | lee | | lɛ́ | |
| 771. | porter | °kéng(V̀) | | nkêng | ènkéè | nkɛ̂ŋ | ànkāɛ̄ | | lènkéè | | |
| 269. | cracher | °sèV̀ | èsèè | sjè | èsjèè | sèj | àʃàè | | lèsèè | | |
| 821. | refuser | °pèV | èpèè | | èpèè | | àpàè | | | | |

### d. °$V_1$=a

Dans la plupart des cas, °a s'est élidé en position de $V_2$ mais on relève quelques cas dans chaque langue où °a s'est maintenue dans cette position. En mpiemo, on note que le réflexe principal de °a en $V_2$ est toujours [ɔ]. On remarque qu'en kwasio et en shiwa, c'est après la consonne °g (amuïe en [ʔ] ou [ˀ]) que la voyelle °a en $V_2$ s'est effacée. On relève quelques cas, en makaa, où °a présente un réflexe [ə] tantôt $V_1$, tantôt en $V_2$. On relève un exemple en bekol, où °a en $V_1$ devient [ə].

(74)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 284. | cuisiner | °ɟámbÀ | èɟâb | ɟâmb | èɟâm | ɟáámb | àɟāmbɔ̄ | ɟambɔ | lèɟâm | | *dámb |
| 832. | repos | °gwàlá | èwàlá | wàdá | ègbàlá | | | | lègwàlá | | |
| 83. | bailler | °máma | mámâ | mə̀mâ | | mə́mà | | | | | |
| 306. | dépasser | °làngà | | làng | èlàà | | | laŋ | lèlàà | la̰ŋá | |
| 685. | pagne | °sàndà | sàdà | | sànà | | | sanda | | | *canda |
| 108. | européen | °tángá | tágá | táŋ | ntáŋá | táŋ | | ntangan | | | |
| 645. | noix de palme | °bàngá | | mbăŋ | mbàá | | bāāŋ | mbanga | | | |
| 157. | ceinture | °kàndá | káná | | kàná | kàndá | kàndā | | kàná | | *kándà |
| 1010. | vêtement | °kándÀ | kád | kánd | kán | káándə́ | kāndɔ̄ | | kán | | *gándá |
| 21. | aile | °(N)bàpá | èb̰ăp | lèmpjàb | èmpàbàá | | àmpàbɔ̄ | paba | lèmpàbá | pàbá | *pàpá |
| 266. | couteau | °báKá | èbá$^{h}$ | èbáág | èbáʔ | bágə́ | | | lèbáʔá | | *báká |
| 254. | coudre | °làTÀ | èlàt | lààd | èlàr | lààd | àlàrɔ̄ | | lèlàr | | |
| 298. | déféquer | °ɲàKÀ | | ɲàg | èɲàʔ | ɲààg | àɲàgɔ̄ | ɲa$^{ʔ}$ | | ɲàʔ | |
| 268. | crabe | °dàKÀ | | dààg | dàá | dáágə́ | | da$^{ʔ}$ | dàá | dàʔ | *kádá |
| 249. | corne | °làKÀ | là | làg | | lààg | làgɔ̄ | nla$^{ʔ}$ | làʔ | mə̀làʔ | |
| 638. | natte | °kàlà | | kalà | kàlà | kə̀là | àkà | kàlà | | | *gàdá |
| 923. | souris sp | °bàKà | mbà | mbàg | | | ɓàgɔ̄ | | mbàʔá | | |
| 864. | saluer | °báTà | | bárà | èbárà | bə́dà | | | lèbárâ | | |

On relève plusieurs exemples de correspondances entre [o̰] en makaa et [a] dans les autres langues lorsque la syllabe °-ŋ(a) de °a en $V_1$ devant °ŋ et que les bases soient déjà monosyllabiques en P-A80, sans s'est amuïe. On peut supposer qu'il s'agit d'un réflexe de °a en position de $V_2$ qui se soit substitué à la voyelle en $V_1$. On peut aussi émettre l'hypothèse qu'il s'agit d'un réflexe voyelle finale (sauf pour "compter")[353].

[353] L'hypothèse d'un ancien préfixe nasal à l'origine de la voyelle /o̰/ en makaa a été confirmée en (3.1.10).

(75)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 240. | compter | °láŋà | èláà | | èláà | lo̰ | àlâŋ | laŋ | lèláà | là̰ŋà | *táng |
| 816. | rat | °(N)dàŋ(À) | d̰àà | ntàŋ | | ntò̰ | ntàŋ | | ntàà | | *dàngà |
| 489. | guérisseur | °gàŋ(À) | g̰àà | nkàŋ | nkàà | ánkò̰ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkà̰ | *gàngà |
| 798. | puiser | °dàŋ(À) | èdàà | | èdàà | dò̰ | àɗàŋ | daŋ | lèdàà | | |
| 976. | traverser | °tàŋ(À) | | ntàŋ | èntàà | ntò̰ | | | lèntàà | | *tóng |
| 200. | chercher | °sáŋ(À) | èsáà | sáŋ | èsáà | sò̰ | àsâŋ | | lèsáà | | |

### e. °V₁=ɔ

En position de $V_2$, °a ne s'est généralement maintenu qu'en mpiemo sous la forme du réflexe [ɔ] et en shiwa sous la forme du réflexe [ə]. En mpiemo, la voyelle °ɔ en $V_1$ reste stable alors qu'en shiwa, on relève une diphtongue par anticipation de la voyelle en $V_2$. Dans les autres langues, °a a systématiquement chuté en $V_2$ après une anticipation de celle-ci en position de $V_1$, à l'exception du bekwel qui présente un réflexe stable [ɔ] n'ayant pas été influencé par la voyelle en $V_2$. L'anticipation dans les autres langues s'est faite sous forme de diphtongue, [wɔ] en njem et [wa] en bekol, en konzime, en makaa et en kwasio.

(76)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 385. | escargot | °(N)gɔ́là | g̰ɔ̀l | nkwâl | nkwâl | nkwâl | nkɔ̀lɔ̀ | ngwala | nkwɔ̀l | | *kódá |
| 854. | s'habiller | °bɔ́Tà | èbɔ́t | bwâd | èbwâr | bwàad | àɓɔ̄rɔ̀ | bwar | lèbwɔ̂r | bwárə̀ | |
| 304. | demander | °ɟɔ́mbà | | ɟwâmb | ègwâm | gwámb | àgwɔ̄mbɔ̀ | nɟɥambɔ | lègwɔ̂m | | *dómb |
| 220. | civette | °ɟɔ̀b(á) | gɔ̌w | ɟwàb | ɟwǎb | | | ɟɥa | ɟwɔ̌b | | *jòbó |
| 608. | miel | °kɔ̀nà | | kwàn | kwàn | | | nkwana | kwɔ̀n | kwànə̀ | |
| 802. | python | °(N)bɔ̀mà | b̰ɔ̀m | mpwàm | mpwàm | mpwààm | mpɔ̀mɔ̀ | mb$^{h}$wama | mpwɔ̀m | | *bòmà |
| 1019 | village | °kɔ́Tá | | kwád | kwár | | | kwar | kwɔ́r | kwárə́ | |
| 483. | grenouille | °(a)dɔ̀mbà | | ǎdwàm | ádwàm | | dɔ̄mbɔ̄ | | ádwɔ̀m | | |
| 91. | banane plantain | °kɔ̀ndà | kɔ̀d | kwànd | | | kɔ̀ndɔ̀ | | kwɔ̀n | kwàndə̀ | *kòndè |

Dans les exemples ci-dessous (77), on trouve les mêmes réflexes que décrits ci-dessus, sauf en bekwel où l'on observe l'émergence de la diphtongue [wa] (comme dans la majorité des autres langues). On observe que cette évolution se produit lorsque la proto-consonne en $C_2$ est °g et qu'elle s'est effacée en bekwel. C'est sûrement l'amuïssement de cette vélaire qui a créé la coalescence des voyelles °ɔ et °a, la voyelle °ɔ en $V_{11}$ s'étant semivocalisée au contact de la voyelle en $V_{12}$. On remarque que, dans ces cas-là, la voyelle en $V_2$ s'est effacée en shiwa.

(77)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 636. | nager | °ɟɔ́Kà | ègwâ | jwâg | èɟwâʔ | gwáág | àgwɔ̃gɔ̀ | ɟuaˀ | lèɟwɔ̀ʔ | gwá | *jóg |
| 486. | gros, grand | °bɔ́Kà | èbwà | bwâg | bwàʔ | ábùwàg | ɓɔ̀gáà | bwaˀ | bìà | | |
| 488. | grossir | °bɔ̀K(à) | èbwà | | èbwàʔ | bwààg | | | lèbwɔ̀ʔ | | |
| 124. | bouillir | °tɔ̀Kà | ètwâ | | ètwàʔ | cwààg | | tuaˀ | | | **tòk* |
| 349. | écraser | °kɔ̀Kà | | kwàg | èkwàh | | àkɔ̀gɔ̀ | kwaˀ | nkɔ̌ʔ | kwàʔ | *gòg |

Lorsque c'est la vélaire nasale °ŋ (en $C_2$) qui s'amuït en bekwel, la voyelle °a initialement en $V_2$ n'est pas anticipée et s'efface avec la consonne en $C_2$. La chute de cette syllabe entraîne une longueur de la voyelle restante en bekwel. En bekol, en makaa et en kwasio, on retrouve les mêmes évolutions qu'observées plus haut. En konzime et njem, l'élision de la consonne en $C_2$ entraîne la coalescence des deux voyelles, °ɔ se réalisant [ʊ] en $V_{11}$ au contact de [a] (ou [ɔ]) en $V_{12}$. En shiwa, on observe l'émergence de [wo] qui pourrait s'expliquer par une labialisation ou par la semivocalisation de la voyelle en $V_{11}$. En mpiemo, la voyelle finale a chuté. On relève un exemple marginal, "prendre", où la voyelle se ferme en $V_1$ en kwasio ainsi qu'en shiwa.

(78)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 546. | lance | °kɔ̀ŋ(á) | èkɔ̀ɔ́ | lèkwàŋ | èkùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ | lèkùá | kwʊ̌ | *gòngá |
| 893. | serpent | °ɲɔ́ŋ(à) | ɲɔ̂ | ɲwâŋ | ɲúà | ɲwâ | ɲɔ̂ŋ | ɲɥaŋ | ɲúɔ̀ | ŋwʊ̂ | *jókà |
| 546. | lance | °kɔ̀ŋ(á) | èkɔ̀ɔ́ | lèkwàŋ | èkùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ | lèkùá | kwʊ̌ | *gòngá |
| 473. | graisse | °gɔ́ŋà | mèwɔ́ɔ̀ | wáŋ | mègúà | wóŋ | àwɔ̀ŋ | mawǎŋ | | mɔ̀wʊ̂ | **póngò* |
| 782. | prendre | °nɔ̀ŋà | ènɔ̀ɔ̀ | ɲwàŋ | ènùà | | ànɔ̀ŋ | nuŋ | lènùɔ̀ | nʊ̃ŋá | **nòngʊd* |

Dans un exemple comme le mot pour "enfant", deux interprétations sont possibles en partant de la forme °°-ana. On peut émettre l'hypothèse que [wa] est le résultat de [w+a], suite à l'adjonction d'un PN {mw-}. Une réinterprétation morphologique serait ensuite opérée : °°mw-ana > °m-ɔna > °mɔn. Une seconde explication peut être que [wa] soit le résultat d'une étape postérieure à celle qui vient d'être décrite : après coalescence puis réinterprétation, la voyelle en $V_2$ a pu être anticipéé. L'évolution aurait donc suivi le chemin suivant : °°mw-ana > °m-ɔna > m-ɔana > m-wana > mwan.

(79)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 358. | enfant | °-ɔ́nà | mɔ́n | | mwân | | mɔ̃nɔ̀ | mua | mwɔ̂n | múʊ̀ | *jánà |

Dans les exemples ci-dessous (80), la voyelle en $V_2$ s'est maintenue en bekol, en konzime, en makaa et en njem. Celle-ci a été anticipée en bekol et en makaa mais pas en konzime et en njem.

(80)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 827. | rencontrer | °bɔ̀mà | | bwámà | èbɔ̀mà | bwàmà | | | lèbɔ̀mà | | |
| 867. | sauter | °pɔma | | | èpɔ̀mà | fâm | | | | fámə̀ | |
| 896. | sève | °kɔ́ndà | mɛ̀kódà | mòkwɔ́ndà | èkɔ́nàá | | | kwanda | | | |
| 502. | homonyme | °kɔ̀lá | | kwàlá | kɔ̀lá | | | | kɔ̀lá | | |

**f. °$V_1$=o**

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °o, celle-ci reste généralement stable en bekwel, en konzime, en mpiemo et en njem. En bekwel et en njem, la voyelle °a en $V_2$ chute alors qu'elle s'est maintenue sous la forme des réflexes [ɔ] ou [o] en mpiemo et [o] (par propagation à droite) en konzime. En kwasio et en shiwa, on retrouve le réflexe canonique [u] sans influence de la voyelle en $V_2$. On observe une labialisation devant [o] en bekwel et en njem et devant [ɔ] en bekol (à moins qu'il ne s'agisse d'une diphtongaison par anticipation de la voyelle $V_2$ avant son élision).

(81)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 768. | porc-épic | °(N)gòmbÁ | g̊wŏb | nkwɔ̀mb | nkòmó | nkwàmbə́ | nkòmbɔ̄ | ngumbɔ | nkwŏm | | **gòmbá* |
| 711. | peau | °kòndÁ | kwŏd | | kònó | | kòndɔ̄ | kundɛ | kwŏn | kùndə́ | |
| 863. | saluer | °sòsÀ | ɛ̀swòs | | èsòhò | | | | lèswòh | | |
| 454. | garder | °komÀ | | | èkòmò | | àkòmò | | lèkùkwòm | | |
| 135. | buffle | °(N)ɲòmÁ | zwóm | ncwɔ̀m | nzòmó | ʒwàmə́ | ncòmō | | nswŏm | | °-jòmá |

Dans les exemples ci-dessous (82), on note l'effacement de la consonne en $C_2$ (°b, °ŋ) en bekwel, en konzime, en shiwa (et en makaa). En bekwel, on observe soit un allongement vocalique soit l'émergence de [wo] (probablement par semivocalisation de la voyelle en $V_{11}$). En konzime, les deux voyelles [ʊ] (réflexe de °o en $V_1$) et [o] (réflexe de °a en $V_2$) sont accolées. Dans les autres langues, les réflexes semblent moins réguliers mais on observe souvent l'émergence de [wo]. Il reste difficile de savoir s'il s'agit d'une labialisation devant [o] ou d'une semivocalisation devant la voyelle en $V_{12}$ (initialement en $V_2$).

(82)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 536. | jour | °-ób(à) | dwô | dwôb | dúò | ɟwôw | | | dwôb | dúə̀ | *júbà |
| 956. | tisser | °lóŋà | ɛ̀lóò | lúŋò | ɛ̀lóò | lwo̰ | | lwɔ | | lwo̰ | *tóng |
| 650. | nouer | °bóŋ(à) | ɛ̀bwò | | ɛ̀bùò | | | bwaŋ | | | |

L'élision de la vélaire °g présente des évolutions différentes comme c'est le cas pour la voyelle °ɔ. En bekwel, on observe que la chute de cette consonne en $C_2$ entraîne indirectement l'émergence de la diphtongue [wa][354]. Dans les autres langues, la vélaire s'est maintenue. On peut émettre l'hypothèse que la vélaire a favorisé le passage de la voyelle initialement en $V_2$ en $V_{12}$ (donnant lieu à une diphtongue). La chute de la vélaire en bekwel pourrait être postérieure à cette évolution. La correspondance en bekol est [wɔ], [wo] en njem et [wə] en kwasio. En konzime, on relève à nouveau une isotimbrie avec [o] en $V_1$ et en $V_2$. Dans les autres langues, les correspondances sont un peu moins régulières.

(83)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 620. | mordre | °kòK-àl-à | ɛ̀kwàl | kwɔ̀gɔ̀lɔ̀ | ɛ̀kòʔlò | | àkògɔ̀lɔ̀ | kwəlˤɛ | lɛ̀kwòʔlò | kwəʔlá | |
| 364. | entendre | °ɟóKà | ɛ̀gwâ | ɟwôg | ɛ̀ɟóʔò | gág | àgwōgɔ̀ | gwəˤlɛ | lɛ̀ɟúɟwòʔ | gwâʔ | |
| 347. | écoper | °lóKà | ɛ̀lwâ | lwɔ̂g | ɛ̀lóʔò | | | | lɛ̀lwóʔ | | *tóg* |
| 623. | mortier | °bòKà | bwà | bwɔ̀g | bòʔò | bwàg | | bwəˤ | bwòʔ | | |
| 151. | canne à sucre | °(N)gòKá | gwa̰ | nkwɔ̀g | nkòʔó | nkwàgé | | ngwəˤ | nkwoʔó | | *kòògó* |

### g. °$V_1$=u

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °u et la voyelle en $V_2$ est °a, les correspondances sont régulières dans la majorité des cas. Les huit langues présentent un réflexe directe [u] en $V_1$ après la chute de la voyelle °a en $V_2$. La voyelle °a en $V_2$ s'est systématiquement élidée en bekwel. Dans les autres langues, le réflexe est [ɔ] en bekol (sauf exception) et en mpiemo (par un déplacement du °a à l'arrière), [o] en konzime et en njem (par la fermeture du [ɔ] résultant de °a), [ɛ] (par glissement du °a vers l'avant) en kwasio et [a] en makaa et en shiwa (et occasionnellement en kwasio).

354 La chute de la consonne entraîne la rencontre entre les deux voyelles qui a son tour donne lieu à une diphtongue.

(84)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 434. | forger | °lúlÀ | èlûl | | èlúlò | lúlə | | | lèlúlô | | *túd |
| 312. | descendre | °sùlÀ | èsùl | ʃùlɔ | èsùlò | ʃùlə | àʃùlɔ | fulɛ | lèsùlò | | |
| 1020. | village abandonné | °gùndÀ | ngùd | | gùnò | | wùndɔ | | ngùnò | | |
| 40. | annonce | °túndÁ | túd | | túnó | cúndə́ | tūndɔ̄ | | túnó | | |
| 41. | annoncer | °túndÁ | ètúd | | ètúnò | | | | lètúnô | | |
| 506. | huile | °múlÀ | mûl | | múlò | | mbūlɔ | | múlô | | |
| 448. | fruit | °bùmá | bŭm | bùmó | bùmó | bùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma | bùmó | gvə́má | *bùmá |
| 717. | percer | °túbÀ | ètúù | túbɔ | ètúbò | cúwàl | | | lètúbô | tsúà | *túub |
| 312. | descendre | °sùlÀ | èsùl | ʃùlɔ | èsùlò | ʃùlə | àʃùlɔ | fulɛ | lèsùlò | | |
| 168. | chair | °púndÀ | pûd | | púnò | fə̄ndə | pùndɔ | | púnò | | |
| 449. | fuir | °púndÀ | | fúndɔ | | fə̄ndə | | kɛmpfundɛ | | | |
| 954. | tirer, fumer | °dùlÀ | èdùl | dùlɔ | èdùlò | ɟùlə | àdùlɔ | | lèdùlò | | *dùt |

Dans les exemples ci-dessous (85), °u semble s'être semivocalisé en bekwel, au contact de la voyelle [a] initialement en $V_2$. Une fois encore, c'est lié à la chute de la consonne °g en $C_2$. Cette consonne s'est généralement maintenue dans les autres langues, sauf en kwasio et en shiwa où l'on s'attendrait, pourtant, à trouver respectivement [wəˀ] et [əʔ].

(85)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 281. | croquer | °púKàlà | èpwâl | | èpûʔlò | | àpúgɔ́lɔ | | | | |
| 156. | casser | °búKà | èbwâ | búg | èbúʔò | búgə | àbūgɔ | bu | lèbúgô | bù | |
| 812. | ramer | °dúKà | èdwâ | dúgɔ | èdúʔò | | àdūgɔ | | lèdúgô | | *dúg |

Les exemples ci-dessous (86) présentent les rares cas où la voyelle °a est restée stable dans la majorité des langues lorsque la voyelle en $V_1$ est °u.

(86)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 581. | manioc | °kúmà | kúmà | kúmà | èkúmà | | | | lèkúmà | | |
| 761. | poing | °kúTà | kútà | kúdà | kúrà | | kúrá | | | | |
| 959. | tomber | °dùmà | èdùmà | dùmà | èdùmà | | àdùmà | | lèdùmà | dzúmə | |

### h. Récapitulatif des réflexes de °a en $V_2$ et de son anticipation en $V_1$

Nous avons vu que les interférences entre °a en $V_2$ et les voyelles en $V_1$ sont multiples. Dans des langues comme le konzime et le njem, c'est souvent la voyelle en $V_1$ qui conditionne le réflexe de la voyelle °a en $V_2$. L'harmonisation vocalique dans ces deux langues fait émerger une réflexe [o] quand la voyelle en $V_1$ est postérieure et un réflexe [e] quand la voyelle en $V_1$ est antérieure. À l'inverse, on relève des cas d'anticipation en $V_1$ (notamment des cas de substitution), comme en makaa et en bekol où les voyelles °e et °ɛ en $V_1$ se sont effacées au profit de la voyelle °a initialement en $V_2$. Nous avons aussi relevé l'émergence de diphtongues dans toutes les langues, sauf en mpiemo (plus conservatrice). Dans certains cas, il semble s'agir d'une diphtongaison par anticipation de la voyelle en $V_2$ comme en konzime et en makaa. Dans d'autres cas, il pourrait s'agir de la semivocalisation de la voyelle postérieure en $V_{11}$ (°ɔ, °o ou °u) au contact de [a] en $V_{12}$ (initialement en $V_2$), contact favorisé par la chute de la proto-vélaire en $C_2$ (i.e. en bekwel). L'élision de la proto-nasale vélaire (anciennement mi-nasale) a également joué un rôle dans les interactions entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$, elle est notamment à l'origine de séquences de voyelles [ʊa] et [ʊo] en konzime et en njem. Les différentes évolutions sont présentées dans le tableau ci-dessous. Ont été placés entre parenthèses les réflexes qui ne sont attestés qu'exceptionnellement.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °i-a | i-Ø | i-ɔ, o | i-e, Ø | i-ə | i-ɔ | i-a<br>iə / _ˀ | i-o | i-ə<br>ə-Ø / _ʔ |
| °e-a | (j)e-Ø<br>(e-Ø,a) | a-Ø<br>(e,a-a) | e-e<br>(e,ɪ-a) | a-Ø<br>(ə-a) | e-ɔ<br>(e-a) | i-a, ɛ | (j)e-Ø<br>(a,e-a) | i-ə<br>(a) |
| °ɛ-a | ɛ-Ø<br>a-Ø | a-Ø, (a) | (j)ɛ-Ø, (a) | e ə-a<br>a-Ø | ɛ-ɔ, (a) | a-a, Ø | (j)ɛ-Ø<br>(a-a) | a-a |
| °a-a | a-Ø, (a) | a-Ø, (a) | a-Ø, a | a, ə-Ø,ə<br>o-Ø / °ŋ | a-ɔ<br>(a-(a)) | a-Ø<br>a-a / _ˀ | a-Ø, a | a-Ø<br>a-a / _ʔ |
| °ɔ-a | ɔ-Ø<br>ɔɔ-Ø / °_ŋ<br>wa-Ø / °_g | wa-Ø | wa-Ø<br>ʊa / °_ŋ<br>(ɔ-a) | wa-Ø | ɔ-ɔ<br>ɔ-Ø / °_ŋ | wa-Ø, a | wɔ-Ø<br>ʊa, ʊɔ / °_ŋ<br>(ɔ-a) | wa-ə<br>wô -Ø / °_ŋ<br>wa-Ø / °_g |
| °o-a | wo-Ø<br>wo, oo-Ø / °_ŋ<br>wa-Ø / °_g | wɔ-Ø | o-o<br>ʊo / °_ŋ | wa-ə, a-Ø<br>wo / °_ŋ | o-ɔ, (o) | u-ɔ, ɛ<br>(wɔ, wa-Ø / °_ŋ)<br>wə / _ˀ | wo-Ø | u-ə<br>(wo, uə-Ø / °_ŋ)<br>wə, wa / _ˀ |
| °u-a | u-Ø , (a)<br>wa-Ø / °_g | u-ɔ, (a) | u-o, (a) | u-ə | u-ɔ, (a) | u-ɛ, (a) | u-o, (a) | u-a, ə |

**Tableau 123: Interactions entre les voyelles en $V_1$ et la proto-voyelle °a en $V_2$ dans les huit langues A80**

### 3.2.2. °I

Dans la majorité des cas, °I a été reconstruit en $V_2$ dans des bases. Nous avons vu que cette voyelle correspond parfois à un suffixe agentif (2.3.1.a). Cette voyelle a aussi été relevée comme finale de certains verbes. Quelle que soit son origine, la voyelle en $V_2$ a connu plusieurs évolutions. La reconstruction de °I dans les exemples où la voyelle en $V_1$ est °i ou °e reste hypothétique puisque l'on peut envisager qu'il s'agisse d'une propagation à droite.

#### a. °$V_1$=i

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °i, la voyelle °I en $V_2$ a généralement disparu en bekwel, en bekol, en konzime, en makaa et en njem alors qu'elle s'est maintenue en mpiemo, en kwasio et en shiwa.

(87)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 393. | essuyer | °pímbì | | | èpîm | | | pfìmbi | lèfîm | kfəmbíà | |
| 327. | disparaître | °dímbÌ | èdîb | dîm | | ɟímb | àdīmbì | | | | *dím |
| 66. | assis | °dilI | ndíndìl | ndíl | ndîndĭl | nɟínɟìlî | dídílì | | ndîndĭl | dzìndzíndzílì | |
| 38. | animal | °tídÍ | tít | tíd | tír | | tīrī | tsir | tír | tsírí | *tító |
| 950. | testicule | °bindi | | èbìnd | | | | bvindi | | məbvə́ndì | |
| 910. | sorte | °bìmbÍ | | mbì | mbì | mbìí | bīmī | | mbì | | |

Comme sus-mentionné, il est possible d'envisager que la voyelle [i] en mpiemo et en kwasio en $V_2$ soit le résultat d'une propagation à droite dans l'exemple ci-dessous comme les exemples (87). Néanmoins, il peut aussi s'agir d'une correspondance entre [i] et [u], comme il le sera détaillé plus en détail dans la sous-section 3.2.3.

(88)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 841. | rive | °cíndV̀ | cír | cénd | | cíndú | cīndī | tsindi | cín | | |

#### b. °$V_1$=e

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °e, °I a systématiquement chuté en bekwel, en bekol et en konzime. En bekwel et en konzime, la voyelle °I s'est effacée sans influencer la voyelle en $V_1$ alors qu'en bekol[355], on relève deux cas où °e s'est fermé par anticipation de $V_2$ avant sa chute. En makaa, le réflexe [ə] peut provenir du

[355] Il y a un exemple en bekol où l'aperture n'a pas changé.

contexte dental. En mpiemo et en shiwa, les voyelles en $V_1$ et en $V_2$ sont restées stables ainsi que dans certains cas en makaa, en kwasio et en njem. En kwasio, le réflexe de °I en $V_1$ reste [i] que la voyelle en $V_2$ soit maintenue ou non. En njem, on observe l'émergence de la diphtongue [wɪ] dans certains cas[356]. Ici aussi, la présence de [i] en finale pourrait s'expliquer par une propagation à droite de la voyelle en $V_1$.

(89)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 366. | enterrer | °dèlÌ | èdêl | dèl | èdìl | dəl | àdɛ̄lì | dil | lèdìl | | |
| 810. | racine | °pèndÌ | | | | | pèndì | mpindi | | pìndí | |
| 351. | écureuil à quatre raies | °sénɟÍ | séz | sínɟ | | | | sindi | swíhí | ʃìngì | *cíndí |
| 45. | apprendre | °ɟéKÌ | èɟêk | ɟîg | èɟîʔ | ɟíg-əl-ì | àɟēgì | gig | lèɟwîʔ | | *jíg |
| 803. | quand ? | °dénÍ | dén | | dín | | dɛ̄nī | | | | |

### c. °$V_1$=ɛ

La voyelle °ɛ en $V_1$ s'est fermée sous l'influence de °I en $V_2$ (avant son élision) en bekwel, en bekol, en konzime et en njem. En makaa, le réflexe en $V_1$ est généralement un schwa mais on remarque qu'il se produit dans un contexte dental (et vélaire ?). Toutefois, l'émergence de cette voyelle peut provenir d'autres facteurs (comme des pressions internes au système) sans que l'environnement consonnantique ait joué un rôle apparent.

(90)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 687. | palmier sp | °léndÍ | | | èlén | lɔ́ndú | | lɛndi | lèlén | | *téndé* |
| 290. | debout | °tèlÍ | tétèl | | tîtjěl | tɔ́tɔ̀lî | tɛ́tɛ́lī | | cîcjěl | | |
| 571. | malade | °bɛ́lÌ | mbêl | | mbêl | mbɔ̂l | mbèlī | | mbêl | | |
| 889. | semence | °(N-)bɛ̀KÌ | ḇèk | | mpèʔ | mpɔ̀g | mpègì | | mpèʔ | | |
| 535. | jouer | °lɛ́K(Ì) | | lêg | èlê | lê | | | | | |
| 28. | aller | °kèn(Ì) | | kèn | | | | kɛ | | kə̀ | *gènd |
| 94. | barbe | °(N)ɟɛ̀lÌ | zèl | ncəl | nzjèl | | ncɛ̀lì | ndzɛl | | ɲʃə̀lì | *jèdù |

### d. °$V_1$=a

La proto-voyelle °I s'efface en bekwel, en bekol, en konzime, en makaa, en njem et en kwasio après avoir influencé la voyelle °a en $V_1$. Celle-ci s'est antériorisée et fermée sous influence du °I anticipé, allant parfois jusqu'à un réflexe [e] en passant

356 Le réflexe [wɪ] pour °e en position de $V_1$ est très marginal. Ce réflexe correspond habituellement à une coalescence entre °o en $V_1$ et °I en $V_2$ dans cette langue.

par [ɛ]. En makaa, on relève trois types d'évolutions : maintien du [a], fermeture en [ɛ] et réflexe [ə]. En mpiemo, les deux proto-voyelles se sont maintenues sans influence de l'une sur l'autre[357]. En shiwa, on relève un réflexe [ə] avec maintien de la voyelle en $V_2$ mais l'émergence du schwa pourrait éventuellement s'expliquer par le contexte consonantique (dental ?). En bekol, on observe un cas de métathèse entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$ pour le mot "Dieu". La raison qui sous-tend cette inversion n'est pas claire (respect ?, tabou ?).

(91)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 60. | arracher | °dáKÌ | èdêk | | èdê? | déég | àdãgī | | | | |
| 323. | Dieu | °(N)ɟàmbÍ | zěb | ncììmbé | nzjěm | | ncàmbē | nzambi | nsěm | | *jàmbé |
| 10. | accrocher[358] | °kàlÌ | ècèl | | ècjèl | kə̀l | àkàlì | cɛl | lèkjèl | mə́kə̀lì | |
| 293. | déchirer | °tàndÌ | | | ètjèn | tànd | | tɛndi | | | |
| 714. | peigner | °gwàPÌ | | wèb | ègbèb | | àwàbì | | | | |

**e. °$V_1$=ɔ**

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °ɔ et la voyelle en $V_2$ est °I, on relève plusieurs évolutions. En bekwel, la voyelle en $V_2$ a été anticipée de deux manières, soit °ɔ s'est fermée en [o], soit °I s'est substitué à °ɔ prenant la forme d'un [e]. En bekol, la voyelle °I en $V_2$ s'est systématiquement effacée après avoir influencé la voyelle en $V_1$ : on relève des cas de fermeture en [o] ou [u] ainsi que l'émergence de la diphtongue [we] due à la coalescence de la voyelle en $V_1$ et la voyelle initialement en $V_2$. En konzime, l'anticipation de $V_2$ avant son élision a pris plusieurs formes : fermeture en [o], coalescence (Umlaut avec l'émergence de [œ] et diphtongaison avec l'émergence de [we]). En makaa, soit la voyelle en $V_1$ s'est fermée en [o], soit elle s'est semivocalisée au contact de la voyelle initialement en $V_2$, [e] (réflexe de °I). En mpiemo, dans la majorité des cas, les deux voyelles en $V_1$ et $V_2$ sont maintenues sans modification. Cependant, on relève des cas où la consonne en $C_2$ s'est effacée créant une séquence des deux voyelles °ɔ et °I. Dans ce cas-là, la voyelle °I a pour réflexe [ɛ]. En kwasio, l'anticipation a généralement donné lieu à une diphtongaison [wɛ], la voyelle en $V_2$ s'est tantôt maintenue, tantôt effacée. On relève aussi un réflexe [wə] devant pharyngale (i.e. le réflexe de la vélaire °g en $C_2$). En njem, on relève l'élision systématique de la voyelle °I en $V_2$ après anticipation : soit une antériorisation en [œ], soit une fermeture en [o]. En shiwa, l'anticipation donne naissance à une diphtongue [wɛ] ou [wə], la voyelle °I en $V_2$ ne s'est pas

[357] On relève une seule exception, dans tout le corpus, où la voyelle finale en $V_2$ est [e] en mpiemo.

[358] On observe une palatalisation tardive de °k en bekwel, en konzime, en kwasio et en njem, après que °I ait été anticipé.

systématiquement maintenue. On relève un exemple présentant la même évolution qu'en mpiemo lorsque °I devient [ɛ] en $V_{12}$ au contact de [ɔ].

(92)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 136. | cacher | °sɔ̀lÌ | èsèl | | èsòl | ʃwèl | àʃɔ̀lì | swɛl | lèsœ̀l | ʃwělì | |
| 885. | sécher | °sɔ́s(Ì) | èsês | ʃwêz | èswêh | ʃwéʃ | | | lèsœ̂h | | |
| 709. | paume | °kɔ́ŋɨÌ | ɛkôz | èkúnɨ | èkœ̂h | | | kwɛndi | lèkœ̂h | | |
| 248. | corde | °kɔ̀lÍ | kól | kôl | kǒl | | kɔ̀lī | nkwɛl | kǒl | kwɛ́lí | *gòdí |
| 354. | éléphant | °(N)ɨɔ̀KÌ | zòk | ncwòg | nzòʔ | ʒwòg | ncɔ̀gì | nzwəˤ | nsòʔ | ɲʒwàʔ | *jògù |
| 734. | pierre | °kɔ̀KÌ | èkók | | èkóʔ | | àkɔ̄gì | kwəˤ | lèkóʔó | | |
| 989. | tubercule | °sɔ́ŋ(I) | sóŋ | ʃúŋ | sóó | | | | | | |
| 778. | pourri | °bɔ̀lÌ | bòl | bùl | bòl | bwòl | ɓɔ̀lì | bwɛl | bòl | | *bòd |
| 503. | honte | °sɔ́nÌ | sên | ʃû | sôn | ʃwôn | ʃɔ̄nì | swɛn | sôn | ʃwə́nì | *cónì |
| 694. | panthère | °(N)kɔ̀jÌ | g̊òj | nkwèɲ | nkœ̀œ̀ | nkwèɲ | nkɔ̀è | | nkœ̀œ̀ | ɲʃjə́ | |
| 928. | sucré | °sɔ́s(Ì) | èsês | | èswèh | | àʃɔ̀è | | sœ̂h | | |
| 987. | trouver | °kɔ̀b(Ì) | | kwèb | èkœ̀b | | | | lèkœ̀b | kóɛ̀ | |
| 966. | tousser | °kɔs(I) | èkôs | kwêz | èkœ̂h | | àkɔ̄è | kuɛ | | | |

### f. °$V_1$=o

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °o, on relève trois évolutions en bekwel : soit °I s'est simplement effacé sans influencer la voyelle en $V_1$, soit °o en $V_1$ s'est semivocalisé au contact de [e] (réflexe de °I) en $V_{12}$, soit °I s'est substitué à °o en $V_1$ sous la forme [e]. Dans la majorité des cas en bekol, °I a fermé la voyelle en $V_1$ par anticipation avant sa chute mais on relève aussi des cas où °I est passé à gauche de la consonne en $C_2$, soit en remplaçant la voyelle en $V_1$ soit en provoquant sa semivocalisation. En konzime, la voyelle °I en $V_2$ s'est systématiquement effacée, on relève des exemples sans anticipation de la voyelle en $V_2$ et des exemples de coalescence avec un réflexe [œ]. En makaa, la voyelle en $V_1$ a été fermée par anticipation avant la chute de la voyelle en $V_2$, sauf un exemple où °I s'est substitué à la voyelle en $V_1$. En mpiemo, les deux voyelles en $V_1$ et en $V_2$ sont généralement maintenues. On relève quelques exemples où °I présente un réflexe [e] suite à la chute de la consonne en $C_2$. Dans ce cas, c'est la voyelle en $V_1$ qui influence la voyelle en $V_2$. En kwasio, la voyelle °u présente un réflexe direct [u] avec ou sans maintien de la voyelle °I en $V_2$. L'émergence de la diphtongue [wi] pour "perroquet" provient de l'élision de la consonne en $C_2$ (comme en mpiemo). En njem, la correspondance est [wɪ] lorsque l'on a [ø] en konzime. En shiwa, le seul exemple atteste un réflexe [ə] en $V_2$.

(93)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1033 | vouloir | °gómbì | | wîmb | ègɵ̂m | wímb | àwōmbī | wum | lègwîm | | |
| 1015 | vieillir | °ɟòmbÌ | ègwèb | ɟwèm | èɟɵ̀m | | àgwòmbì | | lèɟwìm | | |
| 806. | queue | °kòndÍ | | kùùnd | kŏn | | kòndī | nkundi | kŏn | kùndɔ́ | **gòndó* |
| 592. | marteau | °(N)ɟònɟÌ | | ncùùɟ | | ʒùùnz | | nzundi | | | *jòndò |
| 712. | peau | °kóTÌ | kót | kúúr | kór | | kōrī | kur | kór | | *kótò |
| 588. | mari | °ɟómÌ | ngòm | nɟûm | nɟɵ̂m | ngûm | ngwōmì | nɟum | nɟɵ̂m | | *dómè |
| 723. | perroquet | °kòsÌ | | kùùz | kəh | | kòè | kwii | kwîh | | *kòcù |
| 612. | mollet | °pómbÌ | pwób | fúm | póm | fúúmbú | pōmbī | pumbi | | | |
| 712. | peau | °kóTÌ | kót | kúúr | kór | | kōrī | kur | kór | | *kótò |
| 725. | personne renommée | °ɟóK(Ì) | ngɥék | ɟwîg | nɟɵ̂ʔ | | | | lèɟwíʔrâ | | |
| 441. | frère | °(N)tóm(Ì) | ḍ̥ém | ntúm | ntôm | ncûm | ntóm- | | ntôm | | *dómè |
| 624. | motte | °búKI) | èbék | búg | | | | bvuəˤ | bûʔ | | |
| 479. | grandir | °góÌ | èɥê | wê | ègɵ̀è | wù | àwōè | | | | *kód |

### g. °$V_1$=u

Lorsque la voyelle en $V_1$ est °u, on relève plusieurs types d'évolution : élision simple de la voyelle °I en $V_2$ sans influence sur la voyelle en $V_1$, anticipation partielle (diphtongaison) ou totale (remplacement) de la voyelle en $V_1$. En bekwel et en konzime, la voyelle en $V_2$ s'est systématiquement effacée et on observe les trois cas de figure. En bekol, la voyelle °I a systématiquement chuté sans influencer la voyelle en $V_1$. De même, en makaa, la voyelle s'est régulièrement effacée (sans influence sur la voyelle en $V_1$) mais on relève deux exemples avec une voyelle finale. En mpiemo, les deux voyelles en $V_1$ et en $V_2$ présentent des correspondances directes. On relève un exemple où la consonne en $C_2$ s'est amuïe mais les deux voyelles accolées ($V_{11}$ et $V_{12}$) sont restées stables. Comme en bekol et en makaa, la voyelle °I s'est généralement effacée sans influencer la voyelle en $V_1$. On relève un exemple avec un réflexe [ə] en $V_1$ devant [ˤ] (i.e. le réflexe de °g en $C_2$).

(94)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 117. | bouche | °nùmbÌ | nùb | nùm | nùm | | nùmbì | | nòm | nɔ́mbì | **dùmbù* |
| 438. | fourmi | °súKÌ | sûk | ʃûg | sûʔ | fúgə̀ | ʃūgì | fəˤ | | fûʔ | |
| 912. | souche | °kùmÌ | kùm | kŭm | kŭm | | kùmī | | kŭm | | **gùmù* |
| 901. | sitatunga | °(N)bùlÌ | b̥ìl | mpùl | mpùl | mpùl | mpùlì | | mpùl | | **bùdì* |
| 547. | langage | °lùbÍ | líí | | lwĭb | | lùbī | | lwĭb | | |
| 674. | orphelin | °ɲùlÍ | ɲìl | ɲùl | nŭl | | ɲùlī | ɲul | ɲŭl | | |
| 360. | enlever | °dùs(Ì) | èdùs | | | | àdùì | | lèdwìh | | |
| 122. | bouillir | °gúlÌ | èɥîl | wûl | ègûl | wù | àwūlì | | lègwîl | | |
| 309. | déraciner | °pùmb(Ì) | | fùmb | èpìm | fùmb | | | lèpwìm | | |
| 781. | poussière | °pùmbÍ | pĭb | | pĭm | fùmbjâ | pùmbī | | pwĭm | | *pùmbú |
| 683. | ouvrir | °búmÌ | | | èbîm | | àbūmì | | lèbwîm | | |
| 825. | stérile | °kùndÍ | kɥĭ | kùùnd | kŭn | | kùndī | mpfun | kŭn | | |
| 964. | tortue | °kúlÌ | kɥîl | kûl | kûl | | kūlì | pful | kûl | kfə̀lì | *kúdù |
| 431. | force | °(N)gùlÌ | ɡ̥ɥìl | nkùl | nkùl | nkùl | nkùlì | | nkùl | ǹkfílì | **gùdì* |

### h. Récapitulatif des réflexes de °I en $V_2$ et de son anticipation en $V_1$

C'est en mpiemo que la voyelle °I s'est le plus souvent maintenue en $V_2$. On relève aussi quelques cas de maintien en kwasio et en shiwa. Dans les autres langues, elle s'est généralement effacée. Il faut préciser que °I en $V_2$ semble avoir souvent eu [u] pour correspondance en bekol et en makaa, ce qui rend la reconstruction de ces deux voyelles très délicate. Ce point est développé dans la section 3.2.2. Le nombre d'exemples avec une voyelle antérieure en $V_1$ est limité. Des cas de fermeture (et d'antériorisation) ont tout de même pu être observés, surtout en bekwel, en konzime, en kwasio et en njem. C'est avec une voyelle postérieure en $V_1$ que les exemples attestant un °I en $V_2$ sont plus nombreux. On relève plusieurs types d'anticipation. Les plus fréquents sont les cas de diphtongaison où la voyelle postérieure en $V_1$ s'est semivocalisée au contact de la voyelle en $V_{12}$ (initialement en $V_2$). Dans ces cas-là, les réflexes de °I s'adaptent à la voyelle en $V_{11}$. Les cas les plus intéressants sont en bekwel où °o-I > we et °u-I > ɥi, en kwasio où °ɔ-I > wɛ et °o-I > wi et en njem où °o-I > wɪ et °u-I > wi. En kwasio, la coalescence de la voyelle postérieure en $V_1$ et de °I initialement en $V_2$ donne lieu à une séquence de voyelles où le réflexe de °I maintient le degré d'aperture de la voyelle en $V_1$. En bekwel, l'anticipation de $V_2$ est parfois totale lorsque la voyelle postérieure en $V_1$ s'efface au profit de la voyelle °I initialement en $V_2$. Il est intéressant de noter que, dans ce cas-là, le réflexe de °I en tant que voyelle de remplacement respecte le degré d'aperture de la voyelle initialement en $V_1$, ainsi on trouve [e] lorsque la voyelle en

$V_1$ était [o] ou [ɔ] et [i] la voyelle en $V_1$ était [u]. Enfin, notons que l'émergence des voyelles [œ] en konzime et en njem et [ø] en konzime s'explique par l'anticipation de °I en $V_1$ (Umlaut).

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °i-I | i-Ø | i-Ø | i-Ø | i-Ø, i | i-i | i-Ø, i | i-Ø | i-Ø, i |
| °e-I | e-Ø | e, i-Ø | ɩ-Ø | i-Ø<br>(i > ə/Cdent) | e-i | i-Ø, i | ɩ-Ø | i-i |
| °ɛ-I | e-Ø | e-Ø | e-Ø | ɛ-Ø, (i)<br>(i > ɛ/Cdent) | ɛ-i | ɛ-Ø, i | e-Ø | (ə/Cdent-i) |
| °a-I | ɛ, e-Ø | (e-Ø) | ɛ, e-Ø | ɛ, a, ə-Ø | a-i | (a-i)<br>ɛ--Ø, (i) | e-Ø | (ə/Cdent-i) |
| °ɔ-I | o-Ø<br>e-Ø | u-Ø<br>we-Ø | o, œ, we-Ø | o, we-Ø | ɔ-i,<br>ɔɛ | wɛ-Ø, (i) | o, œ-Ø | wə-Ø, i<br>(ɔɛ) |
| °o-I | o-Ø<br>(w)e-Ø | u-Ø<br>(w)e-Ø | ʊ, ø -Ø<br>(øe) | u-Ø, (u)<br>(i-Ø) | ɔ-i<br>oe | u-Ø, i<br>(wi-Ø, uə) | ʊ, wɩ-Ø | (u-ə) |
| °u-I | u-Ø<br>(ɥ)i-Ø | u-Ø | u, (w)i-Ø | u-Ø, (ə) | u-i | u, (ə)-Ø | u, wi-Ø | u, ə, i-Ø, i |

**Tableau 124: Interactions entre les voyelles en $V_1$ et la proto-voyelle °I en $V_2$ dans les huit langues A80**

### 3.2.3. Proto-voyelles postérieures

Comme il a déjà été évoqué, l'étude des voyelles postérieures en position de $V_2$ et leur influence sur la voyelle en $V_1$ a été très laborieuse. Je n'ai pas réussi à aller au bout de l'analyse et à proposer un système régulier. En position de $V_2$, on trouve des correspondances entre [i] et [u] ou [o] entre les langues. Il peut tantôt s'agir de propagation à droite, tantôt de propagation à gauche. Les rapprochements avec les formes reconstruites du BC pointent aussi bien dans la direction des voyelles antérieures que dans la direction des voyelles postérieures. La prudence est donc de rigueur.

Les symboles °U et °O sont utilisés dans cette section. °U renvoie aux hypothétiques marques de la voix passive et du réversif, les exemples isolés sont rares. °O est utilisé pour renvoyer à une voyelle d'arrière °o ou °ɔ[359].

[359] Ayant parfois comme réflexe [u] dans certaines langues (i.e en bekol, en shiwa).

### a. °$V_1$=i

Dans les exemples (95), c'est la présence d'une voyelle postérieure en $V_1$ (alors que la proto-forme atteste °i) qui laisse supposer la présence d'une voyelle postérieure en $V_2$[360]. On relève une fois de plus la présence de la proto-nasale vélaire (anciennement mi-nasale) dans l'environnement sonore immédiat puisque les exemples d'anticipation sont relevés dans ce contexte. En bekwel, en bekol, en makaa et en shiwa, la voyelle en $V_2$ se substitue à la voyelle en $V_1$ alors qu'en konzime et en kwasio, on observe une coalescence des deux voyelles. Cette coalescence produit une diphtongaison [wi] (avec allongement) en konzime et une séquence de voyelles [iu] en kwasio. On observe la même évolution pour "forêt" (96) en konzime devant une proto-vélaire $C_2$. Toutefois, le mot pour "rein" ne présente pas les mêmes correspondances en bekol et en konzime, ce qui remet en doute la reconstruction d'un °O en $V_2$. Il pourrait aussi s'agir d'un °a, étant donnée la séquence de voyelles [iə] en kwasio que l'on retrouve dans le même contexte avec une voyelle °a en $V_2$ mais les correspondances ne sont pas les bonnes en konzime et en mpiemo. La question reste donc ouverte.

(95)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 662. | oeil | °-ís(Ò) | dîs | dîz | dîh | ɟús | dîì | dzii | dîh | dzî | *jícò |
| 625. | mouche | °(N)ɟìŋ(Ò) | ɟ̊òŋ | ncùŋ | ncwìì | ncìncúŋ | ncììŋ | ndziuŋ | ncìì | ǹtsṳ̀ | *gìngì |
| 253. | cou | °ciŋ(Ó) | cóŋ | cóŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṳ́ | *kíngó |

(96)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 432. | forêt | °dígÒ | dík | dùg | dwǐʔ | ɟùgú | dìgī | dziəˤ | diʔí | dzə́ʔ | |
| 824. | rein | °píKV̀ | | fīg | pîʔ | | àpīgì | mpfiəˤ | | | *pígò |

Dans les deux exemples ci-dessous (97), la voyelle °i a disparu en $V_1$ au profit d'un [u] en bekwel. Pour le verbe "ouvrir", il est possible de reconstruire une finale °U pouvant correspondre à un réversif (cf. 2.3.2.c), la voyelle °U, initialement en $V_2$ se serait substituée à la voyelle °i en $V_1$ en bekwel et en makaa. Pour "dérober", la finale semble plutôt être °a mais on peut envisager qu'une extension verbale se soit ajoutée en bekwel, à moins que le bekwel et le shiwa présentent une forme dérivant d'un substrat différent, °*ɟúà*.

360 Toutefois, cette reconstruction reste hypothétique puisqu'on relève une corrrespondance avec [i] en mpiemo et en kwasio, mais celle-ci pourrait s'expliquer par une assimilation progressive.

(97)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 682. | ouvrir | °dìb-Ù | èdùù | dìb | èdìb | ɟùw | àdìbì | dzii | lèdìb | | (*dìb) |
| 310. | dérober | °ɟíbV̀ | èɟúù | ɟíbɔ̀ | èɟíbè | ɟíwò | àɟíbɔ̀ | dziɔ | lèɟíbô | dzúà | *jíb |

**b. °V₁=e**

On relève quelques exemples en bekol où la voyelle [o] initialement en $V_2$ s'est substituée à la voyelle °e en $V_1$. En bekwel, la voyelle en $V_2$ a disparu sans laisser de trace. En mpiemo et en shiwa, on relève une correspondance avec [i] en position de $V_2$ pouvant s'expliquer par une propagation à droite des traits de la voyelle en $V_1$. (mais la correspondance est *i en $V_2$ en BC pour "langue"). Comme il a été évoqué plus tôt dans ce chapitre (2.3.1.c), pour l'item "nourriture", on pourrait envisager un suffixe °-U ayant pour origine la marque du passif.

(98)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 613. | montagne | °kéngÒ, °kéngÌ | ècék | lèkóg | ècôʔ | | àcēgì | | lèkîʔ | | |
| 548. | langue | °ɟémÒ, °ɟémÌ | ɟêm | ɟôm | ɟûm | ɟjûm | ɟēmì | gim | ɟûm | gímì | *dímì |
| 652. | nourriture | °dèb(Ù) | | dòb | èdè | ìdə̂w | dēɔ̀ | bidiu | mèdè | | (*dí) |
| 644. | noix de kola | °bèlÓ | ɛ̀bèl | bòl | èbǐl | bə̀lú | | bil | | bìlì | *bìdú |

**c. °V₁=ɛ**

Dans les exemples ci-dessous (99), il est également délicat de déterminer si la voyelle en $V_2$ est °I ou °O. On pourrait envisager dans un certain nombre de cas que la voyelle finale soit initialement °I puis que celle-ci se soit transformée en une voyelle postérieure [u] ou [o] en bekol et en makaa avant d'être anticipée en $V_1$. Dans un mot comme "sein", nous pourrions envisager l'évolution suivante : *bɛlɛ > bɛli > beli > belO > bol.

(99)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1034. | voyage | °kɛ́nd(Ò) | tjèd | nkònd | cjèn | kànd | | cɛn | kèn | | *gèndò |
| 463. | gifle | °bɛ́nɟ(Ò) | bɛ̂z | | bɛ̂h | bónz | | | bɛ̂h | | |
| 888. | sein | °bɛ́lÌ, °bɛ́lÒ | ɛ̀bɛ̂l | lèbɔ̂l | ɛ̀bɛ̂l | bɔ̂l | àɓɛ̄lì | bɛl | lèbɛ̂l | bɔ́lì | *bɛ́ɛ̀dɛ̀ |
| 601. | menton | °(N)ɟɛ́lÌ, °(N)ɟɛ́lÒ | | | | ɟáʃwɔ̂l | | ɟansɛl | | ɲʒɛ́lì | |
| 428. | foie | °sɛ́KÌ, °sɛ́KÒ | ʃjɛ̂k | | swɔ̂ʔ | | sɛ̄gī | sə$^{ʕ}$ | | ʃɛ̂ʔ | |
| 687. | palmier sp | °lɛ́ndÍ, °lɛ́ndÓ | | | ɛ̀lɛ́n | lə́ndú | | lɛndi | lɛ̀lɛ́n | | *téndé* |
| 1027. | voix | °kɛ́lÌ, °kɛ́lÒ | | kɔ́l | ɛ̀cjɛ̂l | kɔ̂l | | | lɛ̀kɛ̂l | kɛ́lì | |

### d. °V₁=a

Dans les exemples ci-dessous (100), il a été possible de reconstruire une voyelle °O en $V_2$ car on relève des cas d'anticipation (bien que non systématiques) avec remplacement de la voyelle °a en $V_2$ par [ɔ] ou [o] en bekol, en konzime, en makaa, en mpiemo, en kwasio, en njem et en shiwa. On relève un exemple où la voyelle anticipée est [u] en kwasio. Seul le bekwel ne présente pas de cas d'anticipation de la voyelle postérieure dans ce contexte. L'émergence de la voyelle [ɛ] en bekwel, pour le mot "mère" s'explique probablement par la palatalité de la consonne en $C_1$. On remarque à nouveau que l'anticipation de la voyelle en $V_2$ semble motivée par le contexte vélaire en $C_2$ (°g, °ŋ).

(100)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 49. | arbalète | °(N)bànÒ | ḇàn | | mpàn | mpààn | mpànɔ̀ | mb$^{h}$an di | | | *bànò |
| 570. | maison | °ɟáb(O) | nɟáw | nɟáb | | nɟáw | nɟɔ̄ɔ̄ | nd$^{h}$oo | | ɲɟə́ | *dábò |
| 167. | fête | °(N)càngÒ | | ncɔ̀ŋ | nzɔ̀ɔ̀ | zàŋ | | nzɔŋ | nsɔ̀ɔ̀ | | *jáng |
| 604. | mère | °ɲàngÓ | ɲɛ̌g | ɲɔ̀ɔ̀ngó | ɲɔ̌ɔ̀ | ɲòngû | ɲàngɔ̄ | niuŋ[361] | ɲɔ̌ŋ | ɲô | *nyàngó |
| 505. | houe | °bàK(Ò) | ḇàk | bɔ̀ɔ̀g | bɔ̀ʔ | bòòg | | | bàʔ | | *bàgò |

Dans les exemples ci-dessous (101), il est difficile de savoir si la voyelle en $V_2$ est °I ou °O. On observe une correspondance entre °a en P-A80, en mpiemo, en

[361] Cette transcription est surprenante, il peut s'agir d'une interprétation de l'auteur ou d'une innovation récente dans la langue.

kwasio et en shiwa et [ɛ] en bekwel (et parfois en konzime et en njem) et [o] ou [ɔ] en makaa et en bekol (et parfois en konzime et en njem). L'anticipation en bekwel pousserait à reconstruire un °I en $V_2$ alors que l'anticipation en bekol et en makaa pousserait à reconstruire un °O. En BC, la correspondance est tantôt *ʊ (ou *o), tantôt *i. Les séries d'exemples ci-dessous ont certainement suivi des évolutions différentes. En (101), l'anticipation en bekol, en konzime, en makaa et en njem mène à reconstruire une voyelle postérieure en $V_2$ alors que la voyelle finale en mpiemo est [i] et l'anticipation en bekwel indique plutôt une voyelle °I en $V_2$. En (102), les exemples sont plus épars. Pour "fusil", toutes les langues semblent attester un °I en $V_2$ sauf en bekol où l'anticipation en $V_1$ indique une voyelle postérieure en $V_2$[362]. Pour "crocodile" et "pangolin", on pourrait reconstruire un °O en bekol, en makaa et même en mpiemo mais les formes en bekwel, en konzime et en njem indique une voyelle °I en finale. Cependant, pour pangolin, l'antériorisation et la fermeture de la voyelle en $V_1$ pourrait s'expliquer par la palatalité de la consonne.

(101)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 684. | pagaie | °(N)gápI, °(N)gápO | ɡ̊ép | nkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b | nkóófú | | ngáb | nkɔ́b | | *kápí |
| 490. | guerre | °-àmbÌ, °-àmbÒ | dɛ̀b | dɔ̀mb | dɔ̀m | dòmb | dɑ̀mbì | | dɔ̀m | | |
| 427. | fleur | °(N)ɟàmÍ, °(N)ɟàmÓ | zɛ̀m | ncɔ̀mb | nzɔ̌m | zòòmú | ncàmī | nzam | nsɔ̌m | ʒàmé | |

(102)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 452. | fusil | °(N)gálÌ, °(N)gálÒ | ɡ̊êl | nkɔ́l | nkêl | nkêl | nkālì | | | | |
| 279. | crocodile | °(N)gàndI, °(N)gàndO | | nkɔ̀ndô | nkěn | nkòòndû | nkàndō | | nkěn | | *gàndó |
| 688. | pangolin | °(N)ɟàlÓ, (°(N)ɟàlí) | zɛ̀l | ncɔ̀ɔ̀l | nzjěl | zòòlú | | nzal | nsěl | | |

J'ai isolé les deux séries d'exemples ci-dessous : l'une renvoie à des termes de la parenté (103) et l'autre à des numéraux (104) qui sont susceptibles d'attester des fonctionnements irréguliers (emprunts, réfections). Pour les noms qui font référence au lexique de la parenté, il faut être très vigilent car il peut s'agir de marques possessives. Celles-ci peuvent s'imbriquer dans la base.

[362] On remarque que les tons ne sont pas exactement les mêmes en bekol.

(103)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 722. | père | °sángÌ, °sángÒ | sɛ́g | sɔ́ngə̀ | sɔ́ŋ | sóngû | sāngɔ̀ | sɔŋ | sɔ́ŋ | ʃô | **cángʊ́* |
| 943. | tante | °mámI, mámO | mém | mɔ́m | mɔ́m | móm | | mam | | | *mààmá |
| 700. | parent | °bíàlÌ, °bíàlÒ | | | mbjêl | mbjôl | mɓjālì | mbial | mbwêl | | (*bíad) |
| 903. | soeur | °kálÌ, °kálÒ | kĕl | kól | kɛ́l | | kālī | kal | kɛ́l | kálí | *kádí |

(104)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 979. | trois | °lálÌ, °lálÒ | ílêl | lôl | lêl | -lôl | lāālî | nlal | lêl | bìlálì | *tátù |
| 216. | cinq | °tánÌ, °tánÒ | ítên | tón | tên | tôn | táání | ntan | tên | bìtánì | *táànò |

Dans l'exemple ci-dessous (105), °O a été anticipé en bekol, en makaa, en kwasio et en shiwa. Cette évolution peut avoir un lien avec l'effacement de la consonne en $C_2$ (°b dans cet exemple).

(105)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 206. | chèvre, mouton | °tàb(Ò) | tâw | tóòb | tàb | tòw | tàà | too | tàb | tò | **tàbà* |

C'est en makaa qu'on observe la plus grande régularité avec [u] en finale, anticipé en $V_1$ sous la forme [o]. Comme évoqué précédemment (3.2.3.c), on pourrait envisager une correspondance entre une voyelle postérieure °O en bekol et en makaa et une voyelle antérieure °I en bekwel. En konzime, en mpiemo, en kwasio, en njem et en shiwa, les correspondances sont moins régulières. Pour l'instant, il n'est pas évident d'identifier ce qui a pu entraîner ces différentes évolutions (diffusion ? substrat ?).

#### e. °$V_1$=ɔ

Dans les exemples ci-dessous (106), on relève des cas d'isotimbrie. Il est difficile de savoir quel était le timbre de la voyelle en $V_2$. J'ai proposé de reconstruire un °O.

(106)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 120. | boue | °bɔ̀dÒ | bɔ̀tɔ̀ | | | | ɓɔ̀ɔ̄ | | bɔ́rɔ́ | pɔ̀tɔ̀pɔ́tɔ̀ | |
| 53. | arbre sp | °sɔ́mbÓ | | | òsɔ́m | sómbú | | | swɔ́m | | |
| 147. | canard | °sÓKÓ | sɔ́kɔ́ɔ́ | | | | sōzō | | sɔ̀gɔ́ | sògó[363] | |

Les exemples ci-dessous (107) invitent plutôt à reconstruire un °ɔ en $V_1$ et un °I en $V_2$ mais on note, encore une fois, une correspondance avec [u] en makaa et [o] en njem.

(107)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 263. | courge | °bɔ̀KÍ, °bɔ̀KÓ | èbók | lèbùùg | èbŏʔ | bwòògú | àɓɔ̀gī | bwəˤ | leboʔó | | |
| 444. | cadet | °(N)dèmbÍ °(N)dèmbÓ | ɖjĕb | | ntwóm | ntɔ̀mbú | ntɛ̄mb- | $nd^{h}$ɛm | | ǹtɔ̀mbí | |
| 1024. | visage | °(N)bɔ̀mbÍ, °(N)bɔ̀mbÓ | ḇwób | mpwòmb | mpŏm | mpwòòmbú | mpɔ̀mbī | $mb^{h}$wɔm | mpŏm | m̀bwɔ́mbí | *bòmbó |

### f. °$V_1$=o

Dans les exemples (108), la voyelle en $V_2$ est [i] en mpiemo et en kwasio et [u] en makaa et en shiwa. En makaa et en shiwa, la voyelle postérieure en $V_2$ pourrait s'expliquer par une propagation à droite du timbre de la voyelle en $V_1$. La même explication peut être proposée dans les exemples (109) mais on relève deux exemples où les voyelles sont déjà postérieures en $V_1$ et en $V_2$ en BC.

(108)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 724. | personne | °-(ò)TÒ | môt | mùd | mòr | | mòrì | mur | mòr | mùrṳ̀ | |
| 612. | mollet | °pómbÒ | pwób | fúm | púm | fúúmbú | pōmbī | pumbi | | | |

363 Rappelons que les deux langues, kwasio et shiwa, ne font pas de distinction phonologique entre [o] et [ɔ].

(109)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 397. | étang | °togO | tòk | ètûg | tóʔ | cògú | | | | | |
| 381. | épluchure | °bòndV́ | bór | bùùnd | | bùùndú | | bur | mpŏn | | |
| 640. | nez | °dóKÒ | dô | dû | dô | ɟû | ɗô | dwəʔ | dô | dúgú | *júdò |
| 905. | soir | °kòKÓ[364] | bíkwòkó | kùgú | bíí kŏʔ | | | kugu | bíí-kòʔú | kógújè | *gòdò |
| 499. | hier | °kòKó[365] | kòkó | kùgú | kŏʔ | | kò | nakugu | kŏʔ | nàkúgú | *gòdò |
| 1008. | ver de terre | °sómbÓ | swób | ʃúmb | sóm | ʃwómbú | | | sóm | | |

**g. °V₁=u**

Dans les exemples ci-dessous (110), j'ai reconstruit °u en $V_1$ et une voyelle postérieure en $V_2$ mais il pourrait aussi s'agir d'une propagation à droite du timbre de la voyelle en $V_1$.

(110)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 229. | colère | °búKÓ | ɛ̀bùk | | èbúʔ | | | | lèbúʔú | | |
| 247. | corde | °kùlÒ | | kùùl | kùlùù | | | | kùlù | | |
| 656. | nuage | °kúTÓ | ìgùr | nkúd | nkûr | nkúdú | | | nkûr | | *kútì |

Dans les exemples (111), la chute des consonnes en $C_2$ (°ŋ, °b) est probablement à l'origine de l'allongement de la voyelle en bekwel (ou l'émergence de [wo]). En konzime, en kwasio et en shiwa, la conséquence est la coalescence des voyelles [u] (réflexe de °u) et [o]. Dans ces exemples, nous aurions pu reconstruire une voyelle °a en $V_2$ car tous les réflexes correspondent, à l'exception du makaa où l'on attendrait plutôt un [ə] comme réflexe de °a pour "bouclier". La divergence des réflexes [ə] et [ɔ] en bekol et symétriquement [wo] et [oo] en bekwel indique probablement des voyelles anciennes distinctes en P-A80. Cependant, les données disponibles ne me permettent pas de trancher.

364 Probablement une réduplication.

365 Idem.

(111)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 777. | poule | °kúbÒ | kúù | kúbɔ̀ | kúò | | kūbɔ̀ | pfuɔ | kúbò | kfúò | **kúbà* |
| 119. | bouclier | °(N)gùbÒ | gùù | nkùbɔ̀ | nkùò | nkùwò | | | nkùbò | | **gùbà* |
| 982. | tronc | °kùbÒ | kùù | | kùó | | kùbɔ̄ | | | | |
| 475. | grand vent | °(N)gú(ŋ)Ò | g̊úù | | nkúò | nkwo̰ | | | | | |
| 190. | chaud | °ɟúŋÒ | ɛ̀gwô | ɟúŋə̀ | ɛ̀ɟúò | àgógwo̰ | àgwûŋ | gwəˤ | ɟúó | gvo̰ | |
| 203. | cheveu | °(N)bùŋÒ | b̥wòò | mpùŋə̀ | mpùò | mpwo̰ | | | mpùò | | |
| 116. | bosse | °(N)dúŋÓ | ɛ̀d̥úú | ɛ̀ntúŋɔ́ | ɛ̀ntúó | | | | | | *tòndà |

### h. Récapitulatif des réflexes de °O en $V_2$ et de son anticipation en $V_1$

La reconstruction des voyelles postérieures reste confuse. Celles-ci ont certainement existées au stade P-A80 puisque l'on relève des cas d'anticipation dans plusieurs langues, notamment en bekol[366] et en makaa. Cependant, il reste difficile de savoir combien de voyelles postérieures peuvent être reconstruites et de déterminer le ou les timbre(s).

La correspondance avec une voyelle [i] dans d'autres langues suscite de nombreuses questions. Il reste à savoir à quand remonte cette correspondance entre [i] et [u] et s'il faut reconstruire deux formes dès le P-A80 ou s'il s'agit d'un phénomène plus récent. Dans certains cas, il doit s'agir d'une correspondance régulière entre [i] et [u] comme pour le suffixe agentif mais dans d'autres cas, il peut s'agir d'un phénomène de propagation à droite (cas d'harmonisation progressive totale). D'autre part, le fait que la voyelle °a en $V_2$ ait souvent évoluée vers une voyelle postérieure m'a probablement parfois menée à reconstruire une voyelle °A alors qu'il s'agissait d'une voyelle postérieure en P-A80. Des doutes quant à la reconstruction d'une voyelle °A ou °I ont été émis tout au long de cette sous-section.

Malgré ces incertitudes, quelques régularités ont pu être observées. La chute de consonnes en $C_2$ (généralement °ŋ, °g et °b) a été à nouveau souligné de même que l'émergence du schwa devant [ˤ] en kwasio et [ʔ] en shiwa. En bekwel, on peut émettre l'hypothèse d'une distribution entre le réflexe [uu] pour la voyelle °u et un réflexe [wo] pour la voyelle °o devant une proto-nasale vélaire. Dans ce contexte, lorsque la voyelle en $V_1$ est °i, celle-ci disparaît au profit de [o] en bekwel, en bekol et en shiwa alors qu'en konzime et en njem, on observe une anticipation donnant naissance à une diphtongue et en kwasio, une séquence de voyelles [iu]

366 Henson (2007 : 398) avait déjà relevé une correspondance entre *a en PB et [o] en bekol, notamment lorsque la voyelle en position de $V_2$ est *o.

par coalescence. Enfin, des cas d'anticipation totale ont été relevés, systématiquement, pour les voyelles antérieures en bekol et en makaa : la voyelle de substitution en makaa est [u] alors qu'en bekol, elle varie en fonction de l'aperture de la voyelle initialement en $V_1$ ([u] se substituant à [i] et [o] se substituant à [e] et [ɛ]). Le tableau ci-dessous tente de représenter les interactions observées entre les proto-voyelles en $V_1$ et la proto-voyelle postérieure reconstruite en $V_2$.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °i-O | i-Ø<br>o-Ø / °_ŋ | i-Ø<br>u / °ŋ_<br>(u /_°g) | i-Ø<br>wii / °ŋ_<br>(wi /_°g) | u-Ø | i-i, Ø | i-i, Ø<br>iu / _°ŋ<br>ie /_ˀ | i-Ø, i<br>wii / °ŋ_ | i-Ø<br>ú / °ŋ<br>ə / _ʔ |
| °e-O | e-Ø | o-Ø | ɩ-Ø | u-Ø<br>ə-u,Ø | e-i | i-Ø | ɩ-Ø | |
| °ɛ-O | ɛ, e-Ø | o-Ø | e-Ø<br>(o-Ø) | o-Ø<br>ə-Ø, u | ɛ-i | ɛ-i, Ø | e-Ø | ɛ-i |
| °a-O | a-Ø | a-Ø<br>ɔɔ / _ŋ, g | a-Ø<br>ɔɔ / _ŋ, g | a-Ø<br>o / _ŋ, g | a-ɔ | a, ɔ-Ø | a, ɔ-Ø | (ə, o) |
| °ɔ-O | ɔ-ɔ<br>(w)o-Ø | u-Ø | ɔ, o-Ø | o-u | ɔ-i<br>o-o | ɔ-ɔ | ɔ-ɔ | |
| °o-O | (w)o-Ø | u-Ø | ʊ, o-Ø | u, o-u | o-i, Ø | u-i, Ø<br>wə /_ˀ | ʊ-Ø | u-u |
| °u-O | u-Ø<br>wo, uu/ °_ŋ<br>uu/ °_b | u-Ø, ə<br>u-ɔ ə / °_ŋ<br>u-ɔ / °_b | u-u, Ø<br>uo / °_ŋ,<br>uo / °_b | u-u<br>wo̰ / °_ŋ<br>wo / _b | u-ɔ<br>(u / °_ŋ) | u-Ø<br>wə /_ˀ<br>uɔ / °_b | u-u, Ø<br>uo /°_ŋ<br>u-o / °_b | (o)<br>o̰ / °_ŋ<br>uɔ / °_b |

**Tableau 125: Interactions entre les voyelles en $V_1$ et la proto-voyelle °O en $V_2$ dans les huit langues A80**

## 3.3. Conclusion

Les correspondances vocaliques entre les différentes langues du groupe makaa-njem sont, à première vue, éparses et complexes. Cependant, bon nombre de ces correspondances s'expliquent par des interférences entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$. Nous avons vu que la chute de consonnes en $C_2$ semble avoir joué un rôle dans l'évolution des voyelles, notamment l'allongement et l'émergence de diphtongues[367]. Toutes les interactions n'ont pu être cernées avec précision.

[367] °ŋ a aussi entraîné une nasalisation des voyelles. Le fait que la nasalisation n'ait généralement pas été transcrite dans les données du corpus ne nous permet pas d'observer le phénomène dans sa totalité.

Toutefois, nous avons relevé les réflexes principaux et la majeure partie des processus réguliers ayant façonné la phonologie des langues A80 contemporaines. Nous pourrions ramener les différents processus à un processus général ayant pour objectif de « limiter les dégâts » entraînés par la chute de segments en finale de mot, ceci donnant lieu à différents types de report à gauche (i.e. anticipation).

Dans les bases monosyllabiques, il a été possible d'observer les réflexes réguliers des proto-voyelles en position de $V_1$ dans les différentes langues. Ce sont les voyelles hautes, °i et °u, et la voyelle centrale °a qui sont restées les plus stables. La tendance à l'ouverture (des voyelles °o et °e) en konzime et en njem a fait émerger deux voyelles [ʊ] et [ɩ] alors qu'en shiwa et en kwasio l'inverse a été observé avec une fermeture des voyelles °e et °i réduisant le système phonologique de ces deux langues. En bekol et en makaa, le processus semble en cours. Dans les autres langues, les sept timbres vocaliques distinctifs ont été conservés. Lorsque des proto-formes du type °VV ont été reconstruites, la voyelle en $°V_{11}$ s'est affaiblie. Sa semivocalisation est à l'origine de bon nombre de diphtongues dans les langues A80. L'émergence de la voyelle nasale /õ/ en makaa s'explique par un contexte nasal en $C_2$ (°ŋ) s'étant amuï. En ce qui concerne /ɛ̰/, l'hypothsèe est aussi celle d'un contexte nasale mais les données ne permettent pas de valider cette hypothèse avec certitude.

Dans les bases dissyllabiques, plusieurs processus de propagation à droite et d'anticipation ont été relevés. Nous avons vu que les proto-voyelles en $V_2$ occupent une position prosodiquement faible et qu'elles sont souvent soumises à l'érosion. Toutefois, lorsque la voyelle en $V_2$ s'est maintenue, on relève des cas de propagation à droite. Dans certains cas, la voyelle en $V_1$ a influencé le timbre de la voyelle en $V_2$ allant parfois jusqu'à l'isotimbrie. Cette tendance à l'harmonisation vocalique avec la voyelle en $V_1$, particulièrement en konzime et en njem, ajoute une difficulté à la reconstruction des voyelles en $V_2$. De manière générale, c'est la voyelle °a qui s'est le plus souvent maintenue[368] mais en répondant généralement à cette règle d'harmonisation. Le risque n'est pas à écarter que certaines reconstructions de °a soient le résultat d'une sur-interprétation et qu'il s'agisse en fait d'une autre voyelle (vraisemblablement postérieure).

Bien que l'on relève certains cas de propagation à droite (retardement), c'est souvent le phénomène inverse qui est observé où la voyelle en $V_2$ a été anticipée avec ou sans maintien de celle-ci. À l'exception du mpiemo (langue plus conservatrice), les langues du groupe makaa-njem ont souvent perdu la voyelle en $V_2$ pour devenir des monosyllabes. Cependant, cette voyelle initialement en $V_2$ s'est maintenue sous différentes formes : report total à gauche (remplacement de $V_1$),

[368] Dans une langue comme le bekwel, où l'érosion syllabique est la plus forte, c'est la voyelle °a qui a parfois été maintenue.

modification du timbre de la voyelle en $V_1$ (diphtongaison de la voyelle en $V_1$, coalescence (Umlaut), fermeture ou ouverture d'un ou deux degrés, antériorisation ou postériorisation, centralisation). Tous ces processus ne sont pas attestés dans chacune des langues. En mpiemo, les rares cas de réductions syllabiques (avec émergence de longueur et de diphtongue) s'expliquent, le plus souvent, par l'élision de la consonne °ŋ. Les cas d'anticipation totale ont été relevés en bekol et en makaa avec un remplacement de la voyelle en $V_1$ par la voyelle initialement en $V_2$ : [a] se substituant à [e] et [ɛ] en $V_1$, [u] (ou [o]) se substituant à [i], [e] et [ɛ]. Aucun cas de remplacement par la voyelle °I n'a été relevé dans ces deux langues, ce qui est un argument supplémentaire pour remettre en doute la reconstruction d'un °I en $V_2$ pour ces langues. D'autres cas de substitution ont aussi été remarqués mais, cette fois-ci, pour la voyelle °I lorsque la voyelle en $V_1$ est °u en bekwel, en konzime et en njem. Notons qu'en konzime, plusieurs exemples d'anticipation totale de la voyelle °O ont aussi été relevés. C'est une des raisons pour lesquelles il est difficile de proposer une seule reconstruction pour les voyelles °I et °U en $V_2$ car certaines langues semblent attester à la fois d'une voyelle postérieure et d'une voyelle antérieure en position de $V_2$. Des cas de diphtongaison ont été relevés dans toutes les langues. Leur explication diachronique reste hypothétique : il peut s'agir d'une anticipation de la voyelle en $V_2$ avant sa chute (elle est d'ailleurs parfois maintenue) ou d'une semivocalisation de la voyelle en $V_{11}$ consécutive au report à gauche de la voyelle initialement en $V_2$. Les deux de figure coexistent probablement. Dans les cas où la diphtongaison apparaît après l'élision d'une vélaire (°g ou °ŋ), l'hypothèse d'une semivocalisation est la plus plausible, d'autant plus quand on observe comme correspondance une séquence de voyelles en konzime et en njem[369]. L'émergence des voyelles antérieures [œ] et [ø][370] sont à l'origine d'une anticipation de °I en $V_2$ par coalescence. On relève une centralisation en makaa, en shiwa et en kwasio avec l'émergence d'un schwa. Il s'agit du réflexe de plusieurs proto-phonèmes, mais les conditions de son émergence n'ont pas clairement été identifiées. Plusieurs processus semblent pouvoir en être à l'origine : le contexte consonantique (devant vélaire ou pharyngal), l'anticipation de la voyelle en $V_2$.

Pour conclure, j'insisterai sur la nécessité d'une étude plus approfondie et fondée sur un corpus élargi pour arriver à une meilleure compréhension des des voyelles en $V_2$ dans les langues A80 et de leur reconstruction jusqu'au P-A80. La présente thèse a permis de mettre en lumière le lien fort entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$, la faiblesse prosodique des voyelles en $V_2$ (et tout ce que cela entraîne comme conséquences) et d'isoler les principaux processus à l'œuvre dans les langues A80 et vraisemblement au-delà du territoire occupé par ces langues. Le

[369] Dans ces deux langues, l'émergence des diphtongues n'est pas attestée au contact de °ŋ et °g.

[370] La voyelle [ø] n'est attestée qu'en konzime et la correspondance en njem est [wɪ].

tableau ci-dessous récapitule les différents types d'influences de la voyelle initialement en $V_2$ sur la voyelle en $V_1$.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Maintien de $V_2$ | (x) | (x) | (x) | (x) | x | x | (x) | x |
| Coalescence du type $CV_{11}V_{12}(C)$ | | | x | | x | x | x | x |
| Coalescence avec semivocalisation (CSV) | x | x | x | x | | x | x | x |
| Modification du timbre[371] de $V_1$ | x | x | x | | | x | x | x |
| Remplacement de $V_1$ par $V_2$[372] | x | x | x | x | | | x | |

**Tableau 126: Récapitulatif des processus d'anticipation de la voyelle (initialement) en $V_2$ dans les huit langues A80**

# 4. CONSONNES ET LEURS REFLEXES

Dix-huit consonnes ont été reconstruites en P-A80. Elles sont présentées dans les tableaux ci-dessous. Le premier tableau présente les treize proto-consonnes attestées en position de $C_1$ et le second les treize proto-consonnes attestées en position de $C_2$. Les formes entre parenthèses sont des proto-segments hypothétiques.

| | labiales | alvéolaires | palatales | vélaires | labiovélaire |
|---|---|---|---|---|---|
| occlusives | °p °b | °t °d | °c °ɟ | °k °g | °(kw) °(gw) |
| fricative | | °s | | | |
| nasales | °m | °n | °ɲ | | |
| approx. lat. | | °l | (°j) | (°w) | |

**Tableau 127: Tableau des consonnes du P-A80 attestées en position de $C_1$**

| | labiales | alvéolaires | palatales | vélaires |
|---|---|---|---|---|
| occlusives | °p °b | d | | °g |
| fricative | | °s | | |

371 Comprenant diphtongaisons, antériorisations, centralisations, postériorisations, fermetures, ouvertures.

372 Ce ne sont pas les mêmes voyelles qui sont concernées. En bekol et en makaa, on relève plusieurs cas où les voyelles °a et °O, initialement en $V_2$, se substituent à la voyelle en $V_1$ alors qu'en bekwel, en konzime et en njem, l'anticipation totale se limite à la substitution de la voyelle °u en $V_1$ par la voyelle °I initialement en $V_2$.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| nasales | °m | °n | | °ŋ |
| prénasales | °mb | °nd | °nɟ | °ng |
| approx. lat. | | °l | (°j) | (°w) |

**Tableau 128: Tableau des consonnes du P-A80 attestées en position de $C_2$**

La présentation des proto-consonnes et de leurs réflexes est organisée par mode d'articulation plutôt que par lieu d'articulation. Il semblait plus logique de présenter les consonnes ainsi puisque l'on observe des processus communs au sein des occlusives, notamment au niveau du voisement et de l'influence des nasales. Les réflexes en position de $C_1$ sont exposés d'abord, puis ceux en position de $C_2$. La section se termine par quelques observations générales sur les correspondances consonantiques.

## 4.1. Réflexes des consonnes en position de $C_1$

### 4.1.1. °p

En position de $C_1$, °p présente généralement un seul réflexe : [p] en bekwel, en konzime, en mpiemo et en njem ; et [f] en bekol et en makaa. Le kwasio et le shiwa présentent deux réflexes pour °p : [p] devant toutes les voyelles et les affriquées [pf], [kf] ou [bv] devant les voyelles hautes [i] et [u] (sans doute à la suite d'un processus de spirantisation) bien que l'on trouve aussi un réflexe [p] devant ces mêmes voyelles. Toutefois, il est possible que l'émergence de [i] dans les exemples où l'on relève l'absence de spirantisation soit plus récente que celle du processus de spirantisation. Les données semblent confirmer cette hypothèse puisque les réflexes avec spirantisation sont attestés dans les formes où [i] est un réflexe de °i alors que les réflexes [p] sont attestés dans les formes où [i] est un réflexe de °e. Nous avons relevé dans le chapitre 5 que le njem atteste aussi des occurences de [f] en position de $C_1$ mais que le corpus n'en contenait que très peu. Aucune distribution complémentaire avec [p] n'est attestée. °p présente donc deux réflexes en njem, [f] et [p].

(112)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 393. | essuyer | °pímbV̀ | | | èpîm | | | pfìmbi | lèfìm | kfəmbíà | |
| 746. | plaie | °péŋ(Ó) | pjóŋ | fɔ́ŋ | píí | fúŋ | pēēŋ | piuŋ | píí | pjǫ́ | |
| 922. | souris | °pô | póò | fû | pû | fû | pô | pu | pû | | *púkù |
| 978. | tresser | °pèndà | èpjèr | fənd | èpènè | fànd | | pindɛ | lèpjèn | pìndá | *pìnd |
| 824. | rein | °píKV̀ | | fìg | pîʔ | | àpīgì | mpfiəʿ | | | *pígò |
| 1006. | vent | °pùpɔlV | pŭp | fùbɔ́ | èpùbò | | pùbɔ̀lɔ̀ | | pùbó | kfwə́lə | *pùùpà |
| 106. | blanc | °púmá, °púmÍ | nápúú | | púmó | fùmə | mpùmàā | | púmó | kfúmí | |

L'évolution de °p vers la fricative [f] peut s'expliquer par une étape intermédiaire [kf] ou [pf] que l'on retrouve en kwasio et en shiwa. L'hypothèse d'évolution peut se formuler ainsi : °p > pf/kf > f. On peut aussi envisager un simple affaiblement direct en [f], les deux chemins d'évolution étant possibles.

### 4.1.2. °b

L'occlusive bilabiale voisée est restée stable en position de $C_1$ puisque °b s'est conservé dans toutes les langues dans cette position. On note toutefois une évolution de type spirantisation vers [bv] et [gv] en kwasio et shiwa dans le même contexte que pour leur équivalente sourde [pf] et [kf], i.e. devant les voyelles hautes [u] et [i][373]. Rappelons qu'en mpiemo, la bilabiale est tantôt occlusive (devant [i] et [u]), tantôt implosive (ailleurs).

(113)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 9. | accoucher | °bía | èbjâ | bjâ | èbjâ | bjâ | àɓjâ | bia | lèbwâ | bjà | *bíad |
| 384. | épouser | °bâ | èbâ | bâ | èbâ | bá | àɓâ | (bana) | lèbâ | bà | *bád |
| 888. | sein | °bélÌ, °bɛ́lÒ | èbêl | lèbôl | èbêl | bə̂l | àɓēlì | bɛl | lèbêl | bə́lì | *béèdè |
| 639. | neuf | °bùlá, °bùlÍ | | èbù | èbŭ | ìbùú | | ribvua | ìbŭl | bvə̀lí | *bùdá |
| 448. | fruit | °bùmá | bŭm | bùmó | bùmó | bùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma | bùmó | gvə́má | *bùmá |
| 985. | trou | °bé | bé | bé | bí | bé | ɓē | bvi | bí | gví | |

[373] Pas nécessairement hautes en P-A80, il s'agit parfois de réflexe de °e ou °o.

Parallèlement à ce que l'on observe pour l'occlusive bilabiale sourde, nous pourrions attendre l'étape suivante avec un réflexe [v] en bekol et en makaa. Or ce n'est pas le cas et j'ai déjà indiqué l'absence de cette consonne dans les langues étudiées (cf. Chapitre 5).

### 4.1.3. °t

Dans la plupart des cas, le réflexe de °t est [t] en position de $C_1$. C'est le seul réflexe en bekwel, en bekol, en konzime, en mpiemo et en njem. En makaa, en kwasio et en shiwa, il s'agit du reflexe le plus fréquent mais on relève aussi un réflexe [c] en makaa ou [ts] en kwasio et shiwa (i.e. des cas de spirantisation). Dans les trois langues, il s'agit d'une distribution complémentaire : °t devient [c] ou [ts] devant les voyelles hautes [i, u] en makaa et en shiwa et seulement devant [i] en kwasio.

(114)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 206. | chèvre | °tàb(Ò) | tâw | tóòb | tàb | tòw | tàà | too | tàb | tò | **tàbà* |
| 216. | cinq | °tánÌ, °tánÒ | ítên | tón | tên | tôn | táání | ntan | tên | bìtánì | *táànò |
| 780. | pousser | °tíndà | | tìndəlɔ | ètínè | cíndàl | àtīndɔ | tsindɛ | lètíínô | | *tíndɩk |
| 811. | ramasser | °tɔKÌ | èték | twîg | ètœ̂ʔ | cwə̀g | àtɔ̄gì | tugwuɔlɛ | lètœ̂ʔ | | |
| 38. | animal | °tídÍ | tít | tíd | tír | | tīrī | tsir | tír | tsírí | *tító |

### 4.1.4. °d

En position de $C_1$, °d est resté très stable. On relève un réflexe unique /d/ en bekwel, en bekol, en konzime, en mpiemo et en njem. Deux réflexes, /d/ et /ɟ/ (ou /dz/), sont relevés en makaa, en kwasio et en shiwa. En makaa, il s'agit d'une distribution complémentaire : °d est passé à [ɟ] devant les voyelles hautes [i] et [u] et est resté [d] devant les autres voyelles. Dans les deux autres langues, le réflexe [dz] est également conditionné : °d passe à [dz] devant [i] en kwasio et devant [i] et [u] en shiwa. Toutefois, le réflexe [d] peut aussi être attesté devant les voyelles [i] et [u] lorsque celles-ci sont les réflexes respectifs de °e et °o.

(115)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 578. | manger | °dè(À) | èdè | dò | èdè | də | àɗè | di | lèdè | dì | *dí |
| 285. | cuisse | °dò | dò | dù | dò | ɟùù | | madu | dò | dù | |
| 640. | nez | °dóKV̀ | dô | dû | dô | ɟû | ɗô | dwəˤ | dô | dúgú | *jódò |
| 340. | eau | °díbÓ | mèdíí | díbɔ́ | mèdíbé | məɟíwó | mèdībɔ̄ | madziɔ | mèdíbó | mədzúə́ | *díbá |
| 134. | brûler | °díKà | èdík | | èdî? | ɟígàl | àdīgɔ̀ | dziəˤ | lèdígô | dzígɟà | |

### 4.1.5. °c

La proto-occlusive palatale sourde n'est attestée qu'en position de $C_1$. Le nombre de reconstructions de ce segment en position initiale est plus restreint que pour les autres occlusives sourdes. Le réflexe principal est la palatale sourde dans toutes les langues. En kwasio et en shiwa, la transcription correspond à l'affriquée [ts] or nous avons vu que l'on peut considérer [ts] comme l'équivalent du phonème palatale /c/.

(116)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 253. | cou[374] | °ciŋ(Ó) | cóŋ | cóŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṵ́ | *kíngó |
| 523. | interdit | °cìÒ | cì | cì | cì | cì | cìɔ̀ | tsi | cì | tsə̀ | *gìdò |
| 257. | couper | °cíKÀ | ècík | cìg | ècí?è | | | tsiəˤ | lècígô | tsə̂? | |
| 1013. | vie | °cìKV̀ | cîk | cìg | cwì? | cə̀g | cìgì | tsəˤ | cì? | | |
| 103. | belle-famille | °cĭŋ | bècí | cì | cìŋ | cìí | cĭ | ntsi | cĭ | | |

### 4.1.6. °ɟ

Comme son équivalent sourd, la palatale °ɟ n'est attestée qu'en position de $C_1$ mais de manière beaucoup plus récurrente. En effet, on relève un nombre beaucoup plus élevé d'attestations de °ɟ en position de $C_1$ et les réflexes sont multiples. Pour cette raison, les différents réflexes sont présentés langue par langue. En bekwel, on relève deux réflexes principaux [g] et [ɟ] en distribution complémentaire : [g] est attesté devant les voyelles postérieures et [ɟ] devant les voyelles antérieures et la voyelle [a]. En mpiemo, °ɟ est généralement resté stable devant toutes les voyelles, sauf devant les voyelles postérieures [u], [o] et [ɔ] où le réflexe est [g] labialisé ([gw]) par le caractère [+rond] de la voyelle suivante. En kwasio, on trouve trois

374 Pour le mot "cou", la palatalisation de la consonne °k semble avoir eu lieu dès le P-A80 devant la voyelle °i (voir 6.4.7). La voyelle en $V_2$ a ensuite été anticipée dans les langues actuelles.

types de réflexes devant la voyelle [i] : [g], [dz] et [ɟ][375] ([g] est aussi attesté devant [wə]). Devant les autres voyelles, °ɟ est généralement resté stable. En shiwa on trouve aussi les réflexes [g], [dz] et [ɟ] mais leur distribution est moins évidente.

Voici quelques exemples (117) des réflexes principaux selon les critères décrits ci-dessus. On notera que la vélaire [g] est souvent labialisée, notamment en mpiemo où c'est la seule consonne qui connaît une labialisation.

(117)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 305. | dent | °ɟè(Ò) | èɟè | ɟò | èɟjè | ɟə | àɟè | ɟɛ | lèɟjè | ɟə | |
| 333. | dormir | °ɟâ | èɟâgò | ɟá | èɟâ | ɟâ | àɟâ | | lèɟâ | ɟà | *dáad |
| 303. | demander | °ɟîŋ | èɟîì | ɟí | èɟî | | àɟîŋ | dzii | lèɟî | dzí | |
| 284. | cuisiner | °ɟámbÀ | èɟâb | ɟâmb | èɟâm | ɟáámb | àɟāmbɔ̄ | ɟambɔ | lèɟâm | | *dámb |
| 755. | pleurer | °ɟÌÌ | èɟìì | ɟìì | èɟì | ɟìì | àɟì | gi | lèɟì | gì | *dìd |
| 548. | langue | °ɟémÒ, °ɟémÌ | ɟêm | ɟôm | ɟîm | ɟjûm | ɟēmì | gim | ɟîm | gímì | *dímì |
| 840. | rire (V) | °ɟɔ̀À | ègɔ̀ | jwò | èjò | gwò | àgwɔ̀ | | lèjò | gùə̀ | *jòd |
| 990. | tuer | °ɟó(À) | ègô | ɟû | èɟû | gù | àgwô | ɟu | lèɟû | gwə̂ʔ | |
| 190. | chaud | °ɟùngÀ | ègwô | ɟúŋə̀ | èɟúò | àgógwo̰ | àgwûŋ | gwəˤ | ɟúó | gvo̰ | |
| 558. | lit | °ɟɔ̀ŋV́ | gòŋ | ɟwòŋ | ɟòó | gwòŋə́ | gwɔ̀ɔ̄ŋ | ɟɥɔŋ | ɟòó | | |
| 364. | entendre | °ɟóKà | ègwâ | ɟwôg | èɟóʔò | gwág | àgwōgɔ̀ | gwəˤlɛ | lèɟúɟwòʔ | gwâʔ | |

Dans chacune des huit langues, on relève quelques cas d'affaiblissement en [j].

(118)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 808. | quoi ? | °ɟè | jé | ɟè | jé | ɟì | jè | gi | | jé | |
| 363. | enseigner | °ɟÉg-àl-À | èjékèlè | ɟígəlè | èjêʔlè | | | gig | | jə́gələ | |
| 332. | donner | °ɟè(À) | èɟè | jò | èɟwè | jə | àjè | | | | |
| 605. | mesurer | °ɟòKÌ | ègɥek | jìig | èɟòʔ | jìigà | | jiəˤ | lèɟwìʔ | | |
| 629. | mourir | °ɟUV | ègɥè | jò | èɟwè | jə | àwì | ju | lèɟwè | wì | *kú |

Un réflexe secondaire [z] devant la voyelle [i] est observé en shiwa et en kwasio[376]. Pour le mot "doigt", il s'agit d'un PN singulier[377]. Les autres exemples semblent aussi suggérer une intéraction entre la base et le PN.

[375] Les segments [dz] et [ɟ] renvoient à un seul phonème dans cette langue.

(119)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 677. | os | °(g-)wèsÁ? | gɥěs | jèz | ɟwèhé | jàsə́ | wìɔ̄ | ziɛ | ɟwèhé | jə̀ | **pìcí* |
| 906. | soleil | °ɟÝsÝ | gɥés | jéz | ɟwéhé | jásə́ | | ziɛ | | jíjə́ | |
| 660. | obscurité | °ɟíΓúg | ègútúk | èjìdé | èɟúrúú | jídúgú | | zirə̰ | lèɟúrúú | zìrə́ | *jíd |
| 331. | doigt | °-ìná | ɟǐn | jìnɔ́ | ɟìné | ɲìnə́ | ɟìnɔ̄ | zina | ɟìnó | zìnə́ | |

On relève plusieurs exemples en mpiemo où le réflexe est [w] ou [wj]. La correspondance est [gɥ] en bekwel, [j] dans les autres langues (ou [ɟw] en konzime et en njem). L'hypothèse formulée ci-dessus pourrait s'appliquer aux exemples ci-dessous.

[376] Seulement deux attestations en shiwa et quatre en kwasio.

[377] En makaa, on peut envisager que °ɟ se soit affaiblit en [j] puis que la consonne se soit nasalisée sous l'influence d'un PN nasal.

(120)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 643. | noir | °ɟíndV̀ | | | èɟwínè | jíndə | wìndāā | | ɟwíníí | | *jídò |
| 356. | emprunter | °(g-)wîŋ | ègɥî | | èɟwî | | àwîŋ | | | | |
| 622. | mort (un) | °ɟè | ngɥè | | nɟwè | | | | nɟwè | | |
| 456. | gecko | °ɟáK | | ɟìɟâg | ɟá | | wjā | japɛndɛ | ɟíɟâ | | |
| 58. | argile | °ɟèKá | | jàg | | jàgɔ́ | wjègɔ̄ | | | | *jìgá |
| 221. | clairière | °ɟênɟ | | jénɟ | ɟwê | | wjê | | ɟwê | | |
| 31. | amer | °ɟÙlÌ | ègɥè | | èɟwìè | gùùl | àgwòè | | lèɟwìò | màgúlì | *dòdì |
| 231. | collier | °ɟê | ngɥê | | nɟwê | nɟɔ̂ | | | | | |
| 725. | personne renommée | °ɟóK(Ì) | ngɥék | ɟwîg | nɟɔ̂ʔ | | | | lèɟwíʔrâ | | |
| 196. | chef | °ɟùì | ngɥî | nɟwî | nɟɔ́ɔ̀ | nɟû | | | | | |
| 237. | commander | °ɟùì | ègɥî | | èɟɔ́ɔ̀ | ɟúù | | dzi | lèɟwû | | |
| 313. | désherber | °ɟùlà | ègɥì | ɟùlɔ̀ | èɟùlò | gùlə̀ | | | lèɟùlò | | |
| 343. | éclair | °ɟàsI, °ɟàsO | ngɥès | nɟòz | èɟwèh | nɟòs | | ɟɲjèsě | nɟwèh | | |
| 426. | flamme | °ɟòlÌ | ngɥèl | nɟèlè | nɟòl | ngwìljè | ngwòlì | nɟul | nɟòl | | |
| 605. | mesurer | °ɟòKÌ | ègɥek | jììg | èɟɔ̀ʔ | jììgà | | jiəʸ | lèɟwìʔ | | |
| 754. | pleur | °ɟè | ègɥê | | èɟwê | jɔ̂ | mèɟà | ju | lèɟwê | | *dìd |
| 819. | réchauffer | °ɟóng(V̀) | ègɥêg | | èɟɔ̂ŋ | gwángàlə̀ | àgwúngɔ́lə̀ | | lèɟwûŋ | | |
| 1022. | vipère | °ɟó-Ìl | ègɥêl | | èɟɔ̂l | jûl | | | lèɟwîl | | |
| 913. | souffle, air | °gúl(Ì) | mìngɥîl | | ngûl | ngûl | | | ngûl | | *púdì |
| 1032. | vouloir | °kw-àl-à | èkɥèl | | kpèl | cèl | | | | kɥélà | |
| 422. | fièvre | °ɟÔŋ | ègjôw | èjôŋ | èɟwóò | jôŋ | àwîɔŋ | pil joo | lèɟjóò | jô | |
| 629. | mourir | °ɟUV | ègɥè | jò | èɟwè | jə̀ | àwì | ju | lèɟwè | wì | *kú |

Ces correspondances traduisent la faiblesse de cette consonne en position initiale. Cette tendance à l'amuïssement laisse envisager l'effacement de °ɟ en position initiale. Dans les exemples ci-dessous, °ɟ s'est souvent affaibli en [j] et a parfois même chuté (en konzime et en mpiemo). On devine la présence d'un PN de classe 5 (°èl- ou °l-) dans les deux premiers exemples et d'un PN de classes 1 ou 3 (°mù-, °mi-) dans les deux derniers exemples. Le rappprochement avec les reconstructions du BC permet de valider cette hypothèse. On note l'antériorisation et la fermeture de la voyelle °a en $V_1$ en bekwel, en konzime et en njem dans ce contexte palatal.

(121)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 908. | sorcellerie | °ɟèmbà | èljèb | èjàm | èlèmè | jàmb | àlèmbɔ̀ | | | | **jʊmba* |
| 909. | sorcier | °ɟèmbà | | nɟòmbɔ́lò | lèmè | nɟìmbúlù | lèmbɔ̀ | ngimbɔ | ljèm | | **jʊmba* |
| 455. | gauche | °ɟàlì | pɛ̀ɛ́mjèl | | èmjɛ̀l | | àmjàlī | maɟal | lèmwɛ̀l | mɔ̀ɟàlì | (*jàdí) |
| 410. | femelle | °ɟálV | mjɛ́ltà | mjɔ́l | mjɛ́l | jòòlú | | mialɛ | | | *jàdí |

### 4.1.7. °k

La occlusive vélaire sourde du P-A80 n'est attestée qu'en position de $C_1$ où les correspondances sont très régulières. On relève un réflexe unique [k] dans la majorité des langues, à l'exception du kwasio et du shiwa qui présentent deux réflexes. Le réflexe principal reste [k] dans ces deux langues. Toutefois, on relève aussi un réflexe secondaire [pf] en kwasio et [kf] en shiwa devant la voyelle [u] bien que le réflexe [k] soit également attesté devant la voyelle [u] lorsque celle-ci est le réflexe de °o. L'hypothèse d'une spirantisation antérieure à la fermeture des voyelles °e ° et °o semble se confirmer.

(122)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 963. | tortue | °kúlÌ | kɥîl | kûl | kûl | | kūlì | pful | kûl | kfɔ́lì | *kúdù |
| 777. | poule | °kúbÒ | kúù | kúbɔ̀ | kúò | | kūbɔ̀ | pfuɔ | kúbò | kfúò | **kúbà* |
| 806. | queue | °kòndÍ | | kùùnd | kŏn | | kòndī | nkundi | kŏn | kùndɔ́ | **gòndó* |
| 732. | pied | °kô | kŏ | kù | kŭ | | kŏ | nku | kŏ | kù | *gòdò |
| 420. | feuille | °ká | ká | ká | ká | ká | kā | ka | ká | ká | **kájá* |

Dans les exemples ci-dessous (123), on peut émettre l'hypothèse que la reconstruction doive être °k (plutôt que °c) en P-A80 et que la consonne se soit palatalisée au contact des voyelles antérieures[378].

[378] On remarque que la correspondance est une vélaire (voisée ou non voisée) en BC.

(123)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 372. | envoyer | °kènd | ècèd | kènd | ècjèn | kə̀nd | | | lèkèn | | |
| 102. | bébé | °keŋ | | kéŋ | cjéé | kéɲ | | | kéé | | |
| 277. | crier | °kímÀ | ècîm | kə̀m | ècímè | kîm | àcīmɔ̀ | | lècímô | | *kém |
| 325. | dire | °kè | | | ècì | cì | àkè | ki | lèkè | | |
| 618. | morceau | °kílÌ | | cîl | cîl | kîl | cīlì | | | | |
| 663. | oeuf | °ké | ècé | èké | ècí | ké | | ki | lèkí | kí | *gí |
| 276. | cri | °kîm | | | cím | kîm | | | cím | | (*kém) |
| 613. | montagne | °kéngÒ | ècék | lèkóg | ècô? | | àcēgì | | lèkî? | | |
| 900. | singe | °kémà | cêm | kâm | cémè | kâm | kémɔ́ | kima | | kímə̀ | *kímà |
| 1034. | voyage | °kénd(Ò) | tjèd | nkònd | cjèn | kə̀nd | | cɛn | kèn | | *gèndò |
| 1027. | voix | °kélÌ, °kélÒ | | kól | ècjêl | kə̂l | | | lèkêl | kélì | |

### 4.1.8. °g

En position de $C_1$, le nombre d'attestations de l'occlusive vélaire voisée °g est bien moins élévé que celui de son équivalent sourd. On relève deux correspondances principales dans cette position : selon les langues, on trouve un réflexe [g], [w] ou parfois les deux. Seuls le njem et le konzime présentent un unique réflexe [g]. Dans les autres langues, le réflexe est [w], à l'exception du kwasio qui atteste deux réflexes [w] et [v] (124). Toutefois, on relève trois exemples (125), en bekwel et en mpiemo, où °g s'est maintenu devant la diphtongue [uo] en mpiemo et la voyelle [u] en bekwel. Il faut préciser qu'en bekwel, on trouve une distribution complémentaire entre le réflexe [w] devant les voyelles postérieure et le réflexe [ɥ] devant les voyelles antérieures. Aucun exemple en shiwa n'a été rattaché aux cognats dont la reconstruction en P-A80 présente un °g comme consonne initiale de la base. Il est à noter que, la consonne °g n'est attestée que devant les proto-voyelles postérieures.

(124)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1033. | vouloir | ˚gómbÌ | | wîmb | ègə̂m | wímb | àwōmbī | wum | lègwîm | | |
| 550. | lécher | ˚gónɟ(Ì) | èɥî̤z | | ègə̂h | | | | lègwîh | | |
| 122. | bouillir | ˚gúlÌ | èɥî̤l | wûl | ègûl | wù | àwūlì | | lègwîl | | |
| 479. | grandir | ˚góÌ | èɥê̤ | wê | ègə́è | wù | àwōè | | | | *kód |
| 955. | tirer | ˚gùsà | èwùs | wùzà | ègùhò | wùsə̀ | àwùzɔ̀ | vusɛ | lègwìhò | | |
| 192. | chauve-souris | ˚gùp | wùp | | | wùf | | vub | | | |
| 526. | jalousie | ˚gú_ | èwú | | ègú | wú | | wubaa | lègú | | |

(125)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 984. | trou | ˚gúK(à) | gúk | lèwúg | ègúá | | gùɔ̀ | | lègúá | | |
| 214. | ciel | ˚gúò | gwóò | | | | gūɔ̀ | | | gúò | |
| 869. | savoir | ˚gÚà | ègû | | ègúà | | àgūɔ̀ | | | | |

### 4.1.9. °kw, °gw

On note quelques exemples où l'on pourrait reconstruire °kw et °gw. La question est de savoir s'il s'agissait d'un phonème en P-A80 ou bien d'une séquence Cvel + w. Cette dernière hypothèse est la plus plausible. Il semblerait que °kw soit le résultat d'une séquence °k + °Vpost. (C'est pourquoi une étape Pré-P-A80 est proposée dans les exemples ci-dessous (126). Néanmoins, il était plus aisé de présenter les données avec des proto-formes °gw et °kw afin de les isoler dans RefLex. On relève quelques exemples où l'on pourrait reconstruire °kw en position de $C_1$. Dans la première série (126), les segments correspondants sont [kp] ou [kw] dans toutes les langues, à l'exception du bekol et du makaa qui attestent un réflexe [c]. L'évolution de °kw vers [kp] (i.e. en konzime) s'explique par un durcissement de [w] au contact de l'occlusive qui précède (éventuellement à cause d'un préfixe de CN). En bekwel, on observe une distribution complémentaire entre [kw] devant [a] (non antérieur) et [kɥ] devant [ɛ] (antérieur). Dans la seconde série (127), on trouve les mêmes correspondances sauf en mpiemo, en konzime et en njem. En mpiemo, le réflexe est [c] devant l'extension -ɔl-. En konzime et en njem, on voir émerger [cw] plutôt que [kp]. On peut émettre l'hypothèse que la voyelle initialement en $V_1$ n'est pas la même dans les deux séries ce qui expliquerait aussi la distinction entre [kwa] et [kɥa] en bekwel.

(126)

| | | Pré-P-A80 | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 22. | aimer | °°kU-àl-Ì | °kwàlÌ | èkɥèl | cèlà | èkpèl | cèl | àkwàlì | kɥal | lèkwèl | kɥálì | |
| 35. | amour | °°kU-àl-Ì | °kwàlÍ | kɥèl | cèl | kpěl | cèèlî | kwàlā | kɥal | kwěl | | |
| 406. | fabriquer | °°kÙàK | °kwàK | èkwà | | èkpàʔ | | | cɥaˀ | lèkwàʔ | | |
| 720. | perdrix | °°kUàlÙ | °kwàlÙ | | cɔ̀ɔ̀l | | cɔ̀ɔ̀lú | kwàlī | cɥal | | | *kʊ̀ʊ̀ádí |
| 142. | calao sp | °°kÚáng | °kwáng | kwág | | kpáŋ | | | | kpáŋ | | |
| 572. | maladie | °°kUaV | °kwaV | èkpàj | | èkpàà | | | | lèkwàà | | |
| 86. | balai | °°kUáŋɨÙ | °kwáŋɨÌ, °kwáŋɨÒ | èkɥêz | ècɔ̂ŋɨ | èkpêh | cónz | àkwāŋɨī | | lèkwêh | | |

(127)

| | | Pré-PA80 | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4. | abattre | °°kÙ-àl-À | °kwàlÀ | èkɥàl | càl | ècwèl | | àcɔ̀lɔ̀ | cɥɛlɛ | lècwèl | | |
| 336. | doter | °°kÚ-àl-À | °kwâlÀ | èkɥâl | | ècwêl | | àcɔ̄lɔ̀ | | lècwêl | | |

Dans les exemples ci-dessous (128), sont présentés les exemples pour lesquels a été reconstruit un °gw (i.e. °g+°w) en position de $C_1$. La correspondance est [gb] en konzime et [gw] en njem, dans les autres langues, le réflexe est [w].

(128)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 606. | mettre | °gwâ | èwâ | wá | ègbâ | wâ | àwâ | | lègwâ | | |
| 540. | jumeau | °gwâs | èwás | mwâz | ègbâh | wáás | | wua | lègwâh | | *pácà |
| 766. | polygamie | °gwál | wál | wál | gbál | wál | | | | | *pádì |
| 208. | chimpanzé | °gwàKV | wà | | gbàʔ | wààg | wàgɔ̀ | | gwàʔ | | |
| 713. | peigne | °gwàPà | | èwèb | gbèbà | | wàbà | | | | |
| 714. | peigner | °gwàPì | | wèb | ègbèb | | àwàbì | | | | |
| 832. | repos | °gwàlá | èwàlá | wàdá | ègbàlá | | | | lègwàlá | | |
| 881. | se reposer | °gwà_ | èwàlà | wàdà | ègbàlà | wògà | | wara | lègwàlà | wàgà | |
| 181. | chasse | °gwà | wà | | gbà | | | | gwǎ | | |
| 186. | chasser | °gwà | wà | wà | ègbà | | | | | | |

On note que °kw et °gw ne sont attestés que devant la voyelle °a. Pour très peu de mots, il a été possible de faire un rapprochement avec le BC. Il est donc difficile d'observer ce qui a pu se passer. Bouka (n.p. : 6-7) propose une évolution de *k vers [kp] devant *oa et vers [kw] devant *ʊe mais il souligne le manque de correspondance permettant de décrire le processus diachronique de manière plus

précise. Les données présentées plus haut indiquent également une interaction entre $V_{11}$ et $V_{12}$ ayant conduit à la semivocalisation de la voyelle en $V_{11}$ puis au durcissement de °k. Cependant, l'origine de °gw semble être différente. Parmi les données dont je dispose, il s'agit, dans la plupart des cas, de lexèmes de classe 5 (ou 7). La consonne en $C_1$ aurait connu deux réflexes possibles [w] ou [∅]. Puis le PN nasal de classe 5[379] (ou 7) aurait laissé une trace en durcissant la consonne pour donner lieu à [gw] ou [gb]. On peut donc émettre l'hypothèse de l'association d'une consonne vélaire à laquelle est venue s'accoler une labiale (réflexe de °C).

### 4.1.10. °m

En position de $C_1$, la nasale [m] connaît une grande stabilité et régularité. Toutes les langues ne comptent qu'un seul réflexe, [m].

(129)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 77. | avaler | °mìnà | èmìn | mìnɔ̀ | èmìnè | mìnə̀ | àmìnɔ̀ | mina | lèmìnò | mínə̀ | *mìn |
| 1007. | ventre | °mɔ̀ | mɔ̀ | mwɔ̀ | mò | | mɔ̀ | mwɔ | mò | | |
| 155. | carrefour | °màn | | màn | màn | mààn | mɛɛ | bèmàn | | | |
| 139. | cadavre | °múŋV̀ | múù | múŋə̀ | múù | | mûŋ | | múù | | |
| 603. | mer | °mâŋ | | mâŋ | mâŋ | mâŋ | mããŋ | maŋ | mâŋ | | |

### 4.1.11. °n

On relève peu de lexèmes (une dizaine) dont la consonne reconstruite en position de $C_1$ est °n. Le réflexe principal dans les huit langues étudiées est [n].

(130)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 890. | sentir | °nùmb-al-À | ènùb | nùmɔ̀lɔ̀ | ènùmò | | ànùmbɔ̀ | nimlɛ | | númbì | |
| 804. | quatre | °nâ | ínâ | ná | nâ | nɔ̰ | ná | na | nâ | bínə̀ | *nàì ? |
| 117. | bouche | °nùmbÌ | nùb | nùm | nùm | | nùmbì | | nòm | nə́mbì | *dùmbù |
| 78. | avec | °nà | nè | nò | | nə́ | nè | na | nè | | *nà |
| 474. | grand | °nénéné | | nə́né | nínííí | | | | nínííí | nə́nə́ní | *nénè |

On relève aussi (131) une attestation d'un réflexe [ɲ] en bekol (devant [wa]) et trois attestations en makaa (devant [i] et [wo]).

379 Il est plus probable qu'il s'agit de la classe 5 puisque c'est le seul préfixe de singulier à s'être maintenu en P-A80 (sans compter le préfixe nasal devant les occlusive voisées).

(131)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 782. | prendre | °nɔ̀ŋà | ènɔ̀ɔ̀ | ɲwàŋ | ènʊ̀à | | ànɔ̀ŋ | nuŋ | lènʊ̀ɔ̀ | nʊ̄ŋá | **nòngʊd* |
| 774. | pou | °nìnV́ | nǐn | | nìné | ɲìnə́ | | nina | | (dzìnə́) | |
| 369. | entrer | °níà | ènî | nî | ènî | ɲî | ànî | nii | lènî | níà | |
| 756. | pleuvoir | °nÓŋ(Ì) | ènɔ̀ | | ènóò | ɲwʊ̂ | ànɔ̂ŋ | | lènwʊ̂ | | |

### 4.1.12. °ɲ

En position de $C_1$, la nasale palatale °ɲ a pour réflexe régulier [ɲ] dans les huit langues. On note que la correspondance en BC est tantôt *ɲ, tantôt *j. Dans les trois derniers exemples, on peut émettre l'hypothèse d'un PN nasal ayant nasalisé la palatale (N+*j). Ceci semble s'être passé à un stade pré-P-A80. Ainsi, la nasale était déjà intégrée à la base en P-A80. On peut émettre l'hypothèse que cette nasale palatale a joué un rôle dans l'antériorisation et la fermeture de la voyelle °a en $V_2$ en bekwel (i.e. "mère").

(132)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 604. | mère | °ɲàngÓ | ɲɛ̌g | ɲɔ̀ɔ̀ngó | ɲɔ̌ɔ̀ | ɲòngû | ɲàngɔ̄ | niuŋ | ɲɔ̌ŋ | ɲʊ̂ | **nyàngó* |
| 292. | déchirer | °ɲà | ɛ̀ɲàw | ɲà | ɛ̀ɲà | ɲà | à̰ɲà | | lɛ̀ɲà | | |
| 110. | boire | °ɲɔ̀-àl-Ì | | ɲwɛ̀l | ɛ̀ɲùl | ngùl | | ɲul | lɛ̀ɲû | nwélì | *nyó |
| 250. | corps | °ɲólÌ | ɲîl | ɲún | ɲûl | ɲûl | ɲōlì | ɲul | ɲôl | ŋʊ́ʊ̄lì | *jótù |
| 669. | ongle | °ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲa | | ɲá | *jádà |
| 893. | serpent | °ɲɔ́ŋ(à) | ɲɔ̂ | ɲwâŋ | ɲʊ́à | ɲwâ | ɲɔ̂ŋ | ɲɥaŋ | ɲʊ́ɔ̀ | ŋwʊ̂ | *jókà |

### 4.1.13. °s

En position de $C_1$, la fricative alvéolaire °s connaît deux réflexes principaux dans les langues makaa-njem, i.e. [s] et [ʃ]. Seuls le bekol et le bekwel présentent une distribution complémentaire parfaite : °s devient [ʃ] devant les voyelles postérieures [+rond] [u], [o] (et [w][380]) en bekol et [s] devant la voyelle [i] en bekwel. Dans le corpus, le réflexe [ʃ] est absent en konzime, en njem et en kwasio. Ceci s'explique par le fait que [s] et [ʃ] sont des allophones de /s/ dans ces trois langues, les auteurs ont donc fait le choix de transcrire la forme phonologique. Rappelons que dans les autres langues, les deux fricatives sont considérées comme des phonèmes.

380 [w] étant une partie de diphtongue (souvent par semivocalisation au contact d'une voyelle en $V_{12}$).

(133)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1002. | veine | °sìsÁ | ʃĩs | sìzɔ́ | sìhé | səsàgə́ | sìzɔ̄ | nsinsɛ | sìhó | | *cìcá |
| 425. | finir | °síl- | ɛ̀ʃílàl | síl | èsíl | ʃínàl | àsīlì | sil | lèsíl | sílì | *cíd |
| 1009. | verser | °sò(À) | èsò | ʃù | èsò̀ | ʃù | àʃò | su | lèsò̀ | ʃwɔ̀ʔ | *còp |
| 722. | père | °sángÌ, °sángÒ | sɛ́g | sɔ́ngə̀ | sɔ́ŋ | sɔ́ngû | sāngɔ̀ | sɔŋ | sɔ́ŋ | ʃô̰ | *cángʊ́ |
| 243. | content | °sÒsà | | ʃwààz | èsòhò | ʃàs | | susɛ | | | |
| 32. | ami | °sɔ́(V) | èsɔ́ɔ́ | ʃwó | só | ʃwə́ | ʃɔ̄ | swɔ | só | bìnʃú | |
| 885. | sécher | °sɔ́s(Ì) | èsês | ʃwêz | èswêh | ʃwéʃ | | | lèsœ̂h | | |
| 503. | honte | °sɔ́nÌ | sên | ʃû | sôn | ʃwôn | ʃɔ̄nì | swɛn | sôn | ʃwə́nì | *cónì |

Étant donné que le phonème /s/ se réalise [ʃ] devant [i] en bekwel, l'origine des séquences [ʃj] dans les exemples (134) s'explique probablement par une ancienne voyelle [i], ce qui confirme l'hypothèse d'une semivocalisation de la voyelle °i.

(134)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 297. | défense | °silO | ɛ̀ʃjóó | | | | fɔ̀lɔ̀ | siɔ | | | |
| 698. | parasolier | °síà | ɛ̀ʃjéè | | èsíà | ʃjḛ̂ | | | lèsíà | | |

Le kwasio et le shiwa attestent un réflexe secondaire [f] (qui est un phonème distinctif dans les deux langues)[381], on ne relève que quatre exemples (135). Les deux premiers exemples sont initialement des noms de classe 9, un PN nasal a pu jouer un rôle. Pour les verbes, il est plus difficile d'expliquer ce qui s'est passé, le PN étant de classe 5.

[381] Il ne peut pas s'agir une distribution compélmentaire avec [s] devant la voyelle [u] car on trouve aussi des attestations [su], réflexes de °su.

(135)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 763. | poisson | °sû | sû | ʃû | sû | ʃû | | fu | sû | fə̂ | *cúí |
| 438. | fourmi | °súKÌ | sûk | ʃûg | sûʔ | fúgə̀ | ʃūgì | fəˀ | | fûʔ | *jegʊ ? |
| 312. | descendre | °sùlÀ | èsùl | ʃùlɔ̀ | èsùlò | ʃùlə̀ | àʃùlɔ̀ | fulɛ | lèsùlò | | |
| 887. | secouer | °saKV̀ | | ságəzə̀ | èsjèʔrè | sàgəsə̀ | | saˀsɛ | lèsìʔrò | fə́ʔɟə̀ | *cèng |

### 4.1.14. °l

En position de $C_1$, °l a pour réflexe unique [l] dans toutes les langues étudiées.

(136)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 50. | arbre | °lé | lé | lé | lí | lé | lē | lí | lí | lí | |
| 228. | coeur | °lémà | ljêm | lâm | lémè | lâm | lēmə̀ | nlima | ljêm | límə̀ | *tímà |
| 249. | corne | °làKÒ | là | làg | | lààg | làgə̀ | nlaˀ | làʔ | məlàʔ | |
| 851. | tête | °lô | lô | lû | lû | lû | lô | nlu | lû | lú | *tóè |
| 979. | trois | °lálÌ, °lálÒ | ílêl | lôl | lêl | -lôl | lāālî | nlal | lêl | bìlálì | *tátò |

### 4.1.15. °(w), °(j)

On relève quelques exemples (137) pour lesquels la correspondance en position de $C_1$ est [w]. Dans la plupart des cas, il semble s'agir d'emprunts, comme le mot pour "fenêtre" (emprunt à l'anglais *window*). Le mot pour "ici, là" ne peut être retenue comme une forme lexicale canonique, et il est possible que ce genre de forme ne fonctionne pas comme les nominaux et verbaux.

(137)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 508. | ici, là | °wa | wá | nwà | wâ | wà | wâ | wa | wâ | ə́wà | |
| 330. | dix | °wôm | | èwúm | | | | wum | ìwôm | | *kómì |
| 992. | un | °wV́TV̀ | wát | wùrùg | mpwár | | wɔ̄rɔ̄ | | | və́rə̀ | |
| 47. | arachide | °wòndò | wòndò | wùnd | wònù | wùnd | | wundɛ | wònù | | |
| 414. | fenêtre | (°wíndV̀) | | vúndə̀ | wínì | vúndè | | wundi | wínì | | |

De même, les rares cas (138) où l'on trouve une correspondance [j] pourraient correspondre à des emprunts. Il est aussi envisageable qu'il s'agisse d'un réflexe de °j.

(138)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 967. | tout | °jâs | jâs | | jíʃ̌ɛ̂h | | jéɛ́jà | jijiaa | jíʃ̌ɛ̂h | | *jócì |
| 476. | grand-mère | °(a)ja | nàjé | ájô | | jàâ | ãɛ̃ | | ájà | | |
| 202. | cheval | °jángá | | | jáŋ̀á | | jãngã | | jáŋ̀á | | |

## 4.2. Réflexes des consonnes en position de $C_2$

### 4.2.1. °p

En position de $C_2$, on relève quelques occurrences de lexèmes (139) où l'on peut reconstruire un °p. En bekwel et en makaa, le réflexe est le même qu'en position de $C_1$ : le segment correspondant est [p] en bekwel et [f] en makaa. Dans les autres langues, cette occlusive bilabiale s'est voisée.

(139)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 21. | aile | °(N)bàpá | ɛ̀b̥ăp | lèmpjàb | èmpàbàá | | àmpàbɔ̃ | paba | lèmpàbá | pàbá | *pàpá |
| 684. | pagaie | °(N)gápI, °(N)gápO | g̊ép | nkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b | nkóófú | | ngáb | nkɔ́b | | *kápí |
| 770. | porter | °bɛ̀p(à) | ɛ̀bɛ̀p | | èbɛ̀b | | | bab | | | |
| 375. | épais | °pípà | ɛ̀pîp | | èpìbɛ̀ | fìfə̀ | pìbãã | bviɔ | lɛ̀pìbò | | |
| 1006. | vent | °pùpɔlV | pŭp | fùbɔ́ | èpùbò | | pùbɔ̀lɔ̀ | | pùbó | kfwɔ́lə̀ | *pùùpà* |

### 4.2.2. °b

En position de $C_2$, °b est sujet à amuïssement ou syncope. C'est en bekol que l'occlusive bilabiale voisée est la plus stable, celle-ci s'étant maintenue systématiquement. En konzime et en njem, on relève une majorité de cas où la bilabiale est maintenue, les cas où °b s'élide sont rares (en positions médiane comme finale). Dans les autres langues, la bilabiale est moins stable, plusieurs cas de syncope sont relevés. En mpiemo, °b s'est maintenu en position médiane alors qu'il s'est effacé en position finale. Une phase intermédiaire d'amuïssement est relevée en bekwel et makaa où °b devient [w], de sorte que °b n'a plus que [w] et [∅] comme réflexes dans ces deux langues. En kwasio et en shiwa, °b a pratiquement disparu dans cette position puisqu'on ne relève que deux exemples où °b s'est maintenu et un exemple en shiwa avec le réflexe [w].

(140)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 205. | chèvre | °tàbÒ | tâw | tóòb | tàb | tòw | tàà | too | tàb | tò | *tàbà |
| 594. | mauvais | °bébà | èbjôw | bâb | èbébè | bôw | ɓēáā | biɔ | lèbjêb | bíwə̀ | *buìb |
| 570. | maison | °ɟáb(O) | nɟáw | nɟáb | | nɟáw | nɟɔ̄ɔ̄ | ndʰoo | | ǹɟə́ | *dábò |
| 310. | dérober | °ɟíbà | èɟúù | ɟíbɔ̀ | èɟíbè | ɟíwò | àɟībɔ̀ | dziɔ | lèɟíbô | dzúà | *jíb |
| 44. | appeler | °ɟÓbà | èɟóò | ɟáb | èɟébè | ɟôw | | giɔ | lèɟjêb | ɟɥâ | |
| 340. | eau | °díbÓ | mèdíí | díbɔ́ | mèdíbé | mə̀ɟíwó | mèdíbɔ̄ | madziɔ | mèdíbó | mə̀dzúə́ | *díbá |
| 652. | nourriture | °dèb(Ù) | | dòb | èdè | ìdə̂w | dɛ̄ɔ̀ | bidiu | mèdè | | (*dí) |

Dans la section 3 sur les voyelles, le rôle de l'effacement de °b dans cette position a déjà été relevé, notamment en ce qui concerne l'émergence des voyelles longues (phonémiques) en bekwel et dans certains cas en kwasio. La chute de °b semble aussi avoir favorisé les cas d'anticipation totale (remplacement de $V_1$ par $V_2$) en bekol et en makaa.

À l'exception du bekwel et du makaa, les réflexes de °p et °b sont les mêmes en position de $C_2$ : dans un cas, la proto-occlusive bilabiale voisée s'est maintenue telle quelle, dans l'autre cas l'occlusive labiale sourde s'est voisée. Par conséquent, lorsqu'aucun rapprochement n'a pu être fait avec le terme en bekwel ou en makaa (langues informatives sur ce point), il est difficile de savoir s'il s'agit d'une occlusive labiale voisée ou non voisée au niveau du P-A80. Dans ces cas-là, j'ai représenté le segment à reconstruire par °P.

(141)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 736. | piétiner | °tíPà | | tíbɔ̀ | ètíbè | | | | lètíbô | | |
| 737. | pigeon | °pèPà | | lèfàb | | | àpèbɔ̀ | piba | lèpàbàà | | |
| 291. | debout | °téP(à) | | tâb | ètjêb | | | | lètjêb | | |
| 191. | chaussure | °gòP | | lènkwòb | ngòb | ngùb | | | ngòb | | |
| 794. | propre | °púPán | | fúbán | mfúbán | | | | mfúbán | | |
| 714. | peigner | °gwàPì | | wèb | ègbèb | | àwàbì | | | | |

### 4.2.3. °T

En position de $C_2$, on relève une correspondance systématique entre /t/ en bekwel et /d/ dans les autres langues réalisé, dans la plupart des cas, [r]. En bekol, on trouve tantôt une transcription [r], tantôt une transcription [d]. Or on sait qu'il s'agit d'un même phonème avec [r] en position non initiale (faible) et [d] ailleurs. Dans les autres langues, on trouve la transcription [r] à l'exception du makaa où

l'on trouve /d/mais rien n'est spécifié quant à sa ou ses réalisations. La distinction de voisement dans cette position a disparu dans les huit langues mais il est difficile de savoir s'il s'agissait d'une dentale voisée ou non voisée au stade P-A80. Dans le doute, j'ai choisi de représenter la neutralisation d'opposition entre *t et *d par °T. Peu de cognats sont rattachables à une forme du BC mais on peut toute de même noter que la correspondance est *t ou *d. Dans de rares cas (3 occurrences), °T s'est élidé en bekwel (143). La raison qui motive la chute dans ces mots reste obscure.

(142)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 38. | animal | °tídÍ | tít | tíd | tír | | tīrī | tsir | tír | tsírí | *tító |
| 854. | s'habiller | °bɔ́Tà | èbɔ́t | bwâd | èbwâr | bwààd | àɓɔ̄rɔ̀ | bwar | lèbwɔ̂r | bwárə̀ | |
| 765. | poitrine | °bèTV | bêt | bèd | bìr | bə̀d | | pfurəˀ | bìr | | *béèdè |
| 542. | laisser | °bÍTÌ | èbít | bír | èbîr | bə́d | àɓjērì | | lèbwîr | | |
| 246. | corbeille | °kàTV́ | kàt | kàr | kăr | | kàrɔ̄ | | kăr | | |
| 660. | obscurité | °ɟíTúg | èɡútúk | èjìdɛ́ | èɟúrúú | jídúɡú | | zirəˀ | lèɟúrúó | zìrə́ | *jíd |
| 254. | coudre | °làTÀ | èlàt | lààd | èlàr | lààd | àlàrɔ̀ | | lèlàr | | |

(143)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 960. | tomber | °kÙTV̀ | èkɥè | kùr | èkùr | kə̀də̀wà | àkùrɔ̀ | | lèkwìr | | *gʊ̀ |
| 691. | panier sp | °kúTÁ | èkúú | kúrə́ | èkúró | | àkūrɔ̄ | | lèkúró | | |
| 856. | sabot | °paTa | pá | | èpàrà | | | pa | lèpàràà | | |

### 4.2.4. °K

En position de $C_2$, on relève des correspondances [g] en bekol, en makaa et en mpiemo, [k] en bekwel, [ʔ] en konzime, en njem et en shiwa. En bekwel, une syncope s'observe après la voyelle [a], une légère aspiration est parfois maintenue [$^h$]. Tout comme pour les dentales, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une consonne voisée ou non voisée. Si l'on regarde les reconstructions en BC, les correspondances ci-dessus sont les réflexes des deux proto-vélaires *k et *g. Il semblerait qu'en P-A80, la différence de voisement se soit neutralisée tout comme pour les dentales (coronales). Pour représenter cette neutralisation, j'ai opté pour °K.

(144)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 123. | bouillir | °tɔ̀KÌ | ètèk | | | | àtɔ̀gì | twɔg | lètɛ̀ʔ | | **tòk* |
| 249. | corne | °làKÒ | là | làg | | lààg | làgɔ̀ | nlaˀ | làʔ | mə̀làʔ | |
| 432. | forêt | °dìKÓ | dík | dùg | dwĭʔ | ɟùgú | dìgī | dziəˀ | diʔí | dzə́ʔ | |
| 266. | couteau | °báKá | èbáʰ | èbáág | èbáʔ | bágə́ | | | lèbáʔá | | **báká* |
| 354. | éléphant | °(N)ɟɔ̀KÌ | zòk | ncwòg | nzòʔ | ʒwòg | ncɔ̀gì | nzwəˀ | nsòʔ | ɲʒwə̀ʔ | *jògù |
| 543. | laisser | °líKÀ | ɛlik | lígò | èlîʔ | légə̀ | àlīgɔ̂ | | lèlígô | | *tíg |

Dans chacune des langues, on trouve des cas où l'occlusive vélaire s'est élidée en position de $C_2$. On retrouve la trace d'une proto-occlusive vélaire tantôt grâce la glottale (ou pharyngale) en konzime, en kwasio, en njem ou en shiwa, tantôt lorsque l'une des langues atteste un réflexe [g]. Nous avons vu dans la section 3 sur les voyelles que la chute de cette consonne a eu un impact sur l'évolution des voyelles et des structures syllabiques (érosions, diphtongaisons à la suite d'anticipations des voyelles en $V_2$).

(145)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 640. | nez | °dóKV̀ | dô | dû | dô | ɟû | dɔ̂ | dwəˀ | dô | dúgú | *jódù |
| 990. | tuer | °ɟó(À) | ègô | ɟû | èɟû | gù | àgwô | ɟu | lèɟû | gwâʔ | |
| 25. | ajouter | °kòK(à)là | | kɛ̀ɛ̀là | èkò | | | kwala | lèkòʔlà | | |
| 211. | chose | °sáKÒ | | | sɔ̂ʔ | | ságɔ̄ | | sɔ́ʔɔ̌ | | |
| 983. | tronc | °kɔ̀Ká | kwă | kwábə̀là | kwăʔ | | | | | | *gògó |
| 124. | bouillir | °tɔ̀Kà | ètwâ | | ètwàʔ | cwààg | | tuaˀ | | | **tòk* |

### 4.2.5. °m

Le segment °m est aussi stable en position de $C_2$ qu'en position de $C_1$. Contrairement à la majorité des consonnes dans cette position, °m s'est maintenu dans toutes les langues, sauf quelques rares exceptions où la nasale s'est élidée (pas retenues dans les exemples ci-dessous).[382]

[382] On relève trois cas en bekwel où la deuxième syllabe contenant /m/ a chuté et un ou deux exemples de syncope du °m final dans les autres langues (sauf en mpiemo et en shiwa).

(146)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 228. | coeur | °lémà | ljêm | lâm | lémè | lâm | lēmɔ̀ | nlima | ljêm | límə̀ | *tímà |
| 448. | fruit | °bùmá | bŭm | bùmó | bùmó | bùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma | bùmó | gvə́má | *bùmá |
| 548. | langue | °ɟémÒ, °ɟémÌ | ɟêm | ɟôm | ɟîm | ɟjûm | ɟēmì | gim | ɟîm | gímì | *dímì |
| 900. | singe | °kémà | cêm | kâm | cémè | kâm | kémɔ́ | kima | | kímə̀ | *kímà |
| 802. | python | °(N)bɔ̀mà | b̥ɔ̀m | mpwàm | mpwàm | mpwààm | mpɔ̀mɔ̀ | mb$^{h}$wama | mpwɔ̂m | | *bòmà |

On relève (147) trois cas marginaux et difficilement explicables avec un réflexe [mb] surprenant en bekol.

(147)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 373. | envoyer | °lómb-àl-À | èlwôm | lwɔ́mbə̀lɔ̀ | èlómlò | | àlōmɔ̂ | lumlɛ | lèlwómlô | lúmə́lə̀ | *tóm |
| 999. | tambour | °(N)gɔ̀m(V) | g̥wòm | nkòòmb | nkòm | nkwə̀m | | ngɔm | nkòm | | |
| 427. | fleur | °(N)ɟàmiÍ, °(N)ɟàmoÓ | zèm | ncɔ̀mb | nzɔ̌m | zòòmú | ncàmī | nzam | nsɔ̌m | ʒàmé | |

### 4.2.6. °n

Le segment °n est beaucoup plus fréquent en position de $C_2$ qu'en position de $C_1$. Il correspond presque toujours à une nasale alvéolaire en synchronie.

(148)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 331. | doigt | °-ìná | ɟǐn | ɟìnɔ́ | ɟìné | ɲìnə́ | ɟìnɔ̄ | zina | ɟìnó | zìnə́ | |
| 665. | oiseau | °nÒnÍ | nǐn | nùn | nŏn | nùnú | nɔ̀nī | nuɛn | nŏn | nwə̀ní | *nùní |
| 820. | refuser | °bènà | èbjèn | bàn | èbènè | bàn | | bina | lèbjèn | bìnə̀ | |
| 216. | cinq | °tánÌ, °tánÒ | ítên | tón | tên | tôn | táání | ntan | tên | bìtánì | *táànò |
| 77. | avaler | °mìnà | èmìn | mìnɔ̀ | èmìnè | mìnə̀ | àmìnɔ̀ | mina | lèmìnò | mínə̀ | *mìn |

Dans quelques cas isolés (149), on observe l'élision de °n en bekol, en konzime, en makaa, en kwasio, en njem et en shiwa[383]. La nasale alvéolaire se maintient toujours en bekwel et en mpiemo.

[383] On relève 3 cas de syncope en kwasio, 1 en bekol, 2 en konzime et en shiwa, 1 en njem.

(149)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 503. | honte | °sɔ́nÌ | sên | ʃû | sôn | ʃwôn | ʃɔ̃nì | swɛn | sôn | ʃwə́nì | *cónì |
| 28. | aller | °kèn | | kèn | | | | kɛ | | kə̀ | *gènd |
| 647. | nom | °-ínà | dîn | dínò | díè | ɟínə̀ | dīnɔ̀ | dzina | djóò | dzínə̀ | *jínà |
| 358. | enfant | °-ɔ́nà | mɔ́n | | mwân | | mɔ̄nɔ̀ | mua | mwɔ̂n | múò̰ | *jánà |
| 155. | carrefour | °màn | | màn | màn | mààn | | mɛɛ | bèmàn | | |

### 4.2.7. °ŋ

La nasale vélaire °ŋ n'est attestée qu'en position de $C_2$. On trouve deux réflexes [ŋ] et [∅] (sans doute le résultat de la chute de cette nasale réputée pour sa « fragilité ») dans les langues. À l'exception du mpiemo qui ne présente qu'un seul réflexe [ŋ], les deux réflexes sont attestés dans les autres langues. En bekwel et en makaa, on trouve les deux réflexes de manière équitable. En bekol et en kwasio, le réflexe principal est [ŋ] alors qu'en konzime, en njem et en shiwa, c'est le réflexe [∅] qui est le plus fréquent. Comme les transcriptions ne sont pas toujours d'une très grande précision, il est difficile de savoir avec certitude si cette nasale a laissé une trace sur la voyelle précédente.

(150)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 462. | genou | °bɔ́ŋ | ɛ̀bɔ́ŋ | bwɔ́ŋ | èbɔ́ɔ́ | bwɔ̰́ŋ | àɓɔ̄ɔ̄ŋ | bwɔŋ | lèbɔ́ɔ́ | bṵ́ | *bóngó |
| 489. | guérisseur | °gàŋ(À) | g̰àà | nkàŋ | nkàà | ánkò̰ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹkà̰ | *gàngà |
| 546. | lance | °kɔ̀ŋ(á) | ɛ̀kɔ̀ɔ́ | lèkwàŋ | èkùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ | lèkùá | kwɔ̰̌ | *gòngá |
| 473. | graisse | °gɔ́ŋà | mɛ̀wɔ́ɔ̀ | wáŋ | mègʊ́à | wɔ́ŋ | àwɔ̂ŋ | mawǎŋ | | mɔ̀wɔ̰̂ | **póngò* |
| 782. | prendre | °nɔ̀ŋà | ɛ̀nɔ̀ɔ̀ | ɲwàŋ | ènùà | | ànɔ̀ŋ | nuŋ | lènùɔ̀ | nṵ̄ŋá | **nòngʊd* |
| 253. | cou | °ciŋ(Ó) | cɔ́ŋ | cɔ́ŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṵ́ | *kíngó |
| 956. | tisser | °lɔ́ŋà | ɛ̀lɔ́ò | lúŋò | èlʊ́ò | lwɔ̰̂ | | lwɔ | | lwɔ̰̂ | *túng |
| 307. | dépecer | °bàŋ | ɛ̀bà | bà | èbà | bà | àɓàŋ | ba | lèbà | | |
| 789. | prix | °táŋ(Ò) | | tɔ̂ŋ | tâŋ | | | taŋ | tâŋ | | *tángʊ |
| 445. | frire | °ɟâŋ | | ɟâŋ | èjâŋ | jâŋ | àɟâŋ | ɟaŋ | | | *káng |

Il est important de préciser que l'on trouve des réflexes similaires pour °ng. Il est évident que °ŋ provient d'un ancien °°ng (°ŋ et °ng étant probablement déjà en concurrence en P-A80). Les formes *ng du BC auxquelles les °ŋ ont pu être rattachés en sont la preuve. L'absence des réflexes [ng], [g] ou [ʔ] (relevant d'un °ng) nous permet de reconstruire °ŋ. Dans la section sur les voyelles (3), nous avons vu que la faiblesse prosodique de cette consonne a un impact sur les

interactions entre les voyelles initialement en $V_1$ et en $V_2$ (érosion syllabique, allongement vocalique). Elle est aussi à l'origine de nasalisations contextuelles. On note dans les exemples ci-dessus (150) qu'elle est à l'origine de l'émergence d'une voyelle nasale (phonologique) /õ/ en makaa (voir 3.1.10).

### 4.2.8. °mb

La minasale °mb a connu plusieurs évolutions en position de $C_2$. Les réflexes principaux sont illustrés dans les exemples ci-dessous. En bekwel, le réflexe principal est /b/réalisé [β] en positions finale et médiane. En bekol, deux réflexes principaux sont observés, [mb] et [m], sans conditionnement contextuel apparent. Il est possible que le passage de °mb à [m] n'ait affecté que certains mots plutôt que d'autres. En konzime et en njem, on relève un réflexe [m] dans la grande majorité des cas. En makaa, mpiemo, kwasio et shiwa, [mb] s'est généralement maintenu.

(151)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 87. | balayer | °gwámbàlà | èwábàl | wâmbàlɔ̀ | èɡwámlè | wáámbɔ̀lɔ̀ | | wamlɛ | lèɡwámlô | wámbàlà | **kómbɔd* |
| 1024. | visage | °(N)bɔ̀mbÍ, °(N)bɔ̀mbÓ | ḇwób | mpwòmb | mpɔ̌m | mpwòòmbú | mpɔ̀mbī | mb$^h$wɔm | mpɔ̌m | m̀bwɔ́mbí | *bòmbó |
| 117. | bouche | °nùmbÌ | nùb | nùm | nùm | | nùmbì | | nòm | nɔ́mbì | **dùmbù* |
| 284. | cuisiner | °ɟámbÀ | èɟâb | ɟâmb | èɟâm | ɟáámb | àɟāmbɔ̄ | ɟambɔ | lèɟâm | | *dámb |
| 444. | cadet | °(N)dèmbÍ, °(N)dèmbÓ | ḍjěb | | ntwóm | ntɔ̀mbú | ntēmbám | nd$^h$ɛm | | ǹtɔ̀mbí | |

Quelques réflexes plus marginaux sont aussi attestés. En bekwel, en makaa, en mpiemo, en kwasio et en shiwa on relève quelques attestations d'un réflexe [m] (152). En konzime et en njem, on relève deux exemples présentant un réflexe [b] (153).

(152)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 739. | pilon | °(N)dùmbÌ | ḍùmùt | | | nɟùmjà | ntùmìlì | mpfumbi | ntúm | | |
| 904. | soigner | °ɟòmbÀ | èɡwòm | | èɟòmò | ɟámbàlà | àɡwòmɔ̀ | | lèɟwòm | | |
| 899. | silhouette | °sìsímbV̀ | ʃìʃím | sísìm | sìsîm | ʃìʃîm | sìsímbí | | sísìm | sìsímì | |
| 457. | gémir | °símb-àl-à | ʃím | símɔ̀là | | símbɔ̀là | àncīmɔ̀ | zimla | | | |
| 940. | tambour | °tÙmbà | | ntùmɔ̀ | ntùmò | | ntùmɔ̀ | nd$^h$wambɔ | | ǹtsùmà | |
| 541. | kaolin blanc | °pémbá? | èpjáb | fɛ́m | èpɛ́m | fɔ́m | | pɛmbɛ | | | **pémbé* |

(153)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 484. | griller | °bùmbÀ | | bùbɔ̀ | èbùbɔ̀ | | àbùmbɔ̀ | | lèbùbɔ̀ | | **bùmb* |
| 633. | mur | °pàmbÍ | păp | fəfɛ̀m | păb | | | pfìmba | păb | pímbì | |

### 4.2.9. °nd

Le segment °nd atteste plusieurs réflexes (154). En bekol, en makaa, en mpiemo, en kwasio et en shiwa, le réflexe principal est [nd]. Les autres langues sont moins conservatrices dans ce cas-là et on observe une simplification en [n] en konzime et en njem et en /d/ réalisée [r] en bekwel.

(154)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 841. | rive | °cíndV̀ | cíd | cénd | | cíndú | cīndī | tsindi | cín | | |
| 780. | pousser | °tíndà | | tìndəlɔ̀ | ètíně | cíndàl | àtīndɔ̀ | tsindɛ | lètíínô | | *tíndɪk |
| 70. | attendre | °bóndà | èbwôd | bwáánd | èbónò | bwánd | àɓōndɔ̀ | | lèbwôn | búndá | |
| 826. | remplir | °lóndàlà | èlódàl | lwɔ́ndəlɔ̀ | | | àlóndɔ́lɔ̀ | lundɛlɛ | | lúndələ̀ | **tónd* |
| 978. | tresser | °pèndà | èpjèd | fə̀nd | èpènè | fànd | | pindɛ | lèpjèn | pìndá | *pìnd |

On relève quelques attestations où °nd correspond à [n] en bekol, en bekwel et en kwasio[384].

(155)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 611. | mois | °(N)gɔ́ndÌ | ngɔ̀n | nkùùnd | ngɔ̀n | | nkɔ̀ndì | ngwɛn | ngɔ̀n | ǹkwɛ́ndì | *gòndè |
| 775. | poubelle | °kùndV̀ | èkɥìd | èkùn | èkùnù | | | nkue | lèkùnòò | | |
| 157. | ceinture | °kàndá | káná | | kàná | kàndá | kàndā | | kàná | | *kándà |
| 825. | stérile | °kùndÍ | kɥĭ | kùùnd | kŭn | | kùndī | mpfun | kŭn | | |
| 1034. | voyage | °kɛ́nd(Ò) | tjèd | | cjèn | kə̀nd | | cɛn | kèn | | *gèndò |

### 4.2.10. °nɟ

Les réflexes de °nɟ sont multiples mais réguliers pour chaque langue : [nɟ] en bekol et en mpiemo, [nd] en kwasio, [nʒ] et [nz] en makaa, [z] en bekwel, [h] en njem et en konzime. Le faible nombre de cognats ayant une attestation en shiwa ne permet pas de relever de correspondance régulière. Notons la distribution

384 Avec 4 attestations en bekwel, 3 en kwasio et 1 en bekol.

complémentaire des réflexes alvéolaire et postalvéolaire en makaa : °nɟ devient [nʒ] après les voyelles d'avant (e, ɛ, i) et [nz] devant les voyelles d'arrière (a, o, u).

(156)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 351. | écureuil sp | °sénɟÍ | séz | sínɟ | | | | sindi | swíhí | ʃìngì | *cíndí |
| 709. | paume | °kónɟÌ | ɛkôz | èkúnɟ | èkœ̂h | | | kwɛndi | lèkœ̂h | | *gànjà |
| 141. | cafard | °pénɟ(Ì) | nàpéz | fìnɟ | pêh | fɛ̀ɛ̀nʒ | | peepee | | | *pénjù |
| 251. | côte | °(N)bànɟV̀ | ḇàz | mpànɟ | mpàh | mpènʒ | | mbʰɔa | mpàh | mpà | *bànjí |
| 89. | bambou | °bànɟá | bàzá | mpànɟ | bàh | | ɓànɟɔ̀ | mbʰɔa | bàhà | | *bànjí |
| 415. | fer | °(N)gónɟV̀ | g̊wôz | nkwànɟ | nkóhò | nkwánz | nkōnɟɔ̀ | | nkwôh | | *jòndò |
| 86. | balai | °kwánɟÌ, °kwánɟÒ | ɛ̀kɥêz | ɛ̀cɔ̂nɟ | ɛ̀kpêh | cónz | àkwānɟī | | lèkwɛ̂h | | |

### 4.2.11. °ng

Les réflexes de °ng sont nombreux et peu réguliers. Les réflexes principaux sont [ng] en bekol, en makaa et en kwasio, [ŋ] en konzime, en mpiemo, en kwasio et en njem et [ɣ] (allophone de /g/) en bekwel. En shiwa, on relève deux réflexes équivalents [ʔ] et [∅]. Lorsque la consonne s'est élidée, la voyelle précédente a conservé la nasalisation.

(157)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 815. | rasssembler | °sàngà | ɛ̀sɛ̀g | | ɛ̀sjɛ̀ŋà | ʃɛ̀ngà | | sanga | lɛ̀sɛ̀ŋ | | |
| 819. | réchauffer | °ɟóng(V̀) | ɛ̀gɥêg | | ɛ̀ɟôŋ | gwángɛ̀lə̀ | àgwúngɔ́lə̀ | | lɛ̀ɟwîŋ | | |
| 262. | courageux | °(N)gángV́ | g̊ɛ́ŋ | nkɔ́ŋ | nkɔ́ɔ́ | nkáŋ | ngōgō | nkanga | | | |
| 604. | mère | °ɲàngÓ | ɲɛ̌g | ɲɔ̀ɔ̀ngó | ɲɔ̌ɔ̀ | ɲòngû | ɲàngɔ̄ | niuŋ | ɲɔ̌ŋ | ɲô | *nyàngó |
| 722. | père | °sángÌ, °sángÒ | sɛ́g | sɔ́ngɔ̀ | sɔ́ŋ | sóngû | sāngɔ̀ | sɔŋ | sɔ́ŋ | ʃô | *cángó |

Cependant, on relève pour chaque langue plusieurs réflexes plus marginaux (158). En bekwel, on trouve des attestations de [∅], [ŋ], [k]. En bekol et en makaa, les réflexes secondaires sont [∅], [ŋ], [g]. En konzime et en njem, on relève des occurrences de [g] et [∅]. En mpiemo les réflexes secondaires sont [ng], [g] et [∅] et en kwasio ce sont [ŋ], [∅] et [ʔ]. Pour conclure, les réflexes [ng], [ŋ], [g] et [∅] sont attestés dans toutes les langues. Seul le réflexe [ʔ] n'est attesté qu'en konzime, en kwasio, en njem et en shiwa. Aucune régularité n'a pu être relevée.

(158)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 999. | vallée | °dɔ̀ng(à) | | ndwàng | ndwǎŋ | | | | ndwɔ̌ŋ | | |
| 613. | montagne | °kéngÒ | ɛ̀cék | lɛ̀kóg | ɛ̀cɔ̂ʔ | | àcɛ̄gì | | lɛ̀kḭ̂ʔ | | |
| 190. | chaud | °ɟùngÀ | ɛ̀gwô | ɟúŋə̀ | ɛ̀ɟúò | àgógwɔ̰̂ | àgwûŋ | gwəʔ̃ | ɟúó | gvɔ̰̂ | |
| 306. | dépasser | °làngà | | làng | ɛ̀làà | | | laŋ | lɛ̀làà | la̰ŋá | |
| 272. | crête | °lɔ̀ngV́ | | lwɔ̀ng | lɔ̀ŋó | | | ndulɔ̂ | lwɔ̌ŋ | | |
| 108. | européen | °tángá | tágá | táŋ | ntáŋá | táŋ | | ntangan | | | |
| 645. | noix de palme | °bàngá | | mbǎŋ | mbàá | | bāāŋ | mbanga | | | |

Il a été indiqué plus haut (4.2.7) que °ng dérive de *ng, tout comme °ŋ. Cette évolution ayant affecté le stock lexical de manière inégale.

### 4.2.12. °s

En position de $C_2$, °s a comme réflexe [s] en bekwel, en makaa et en kwasio, [z] en bekol et en mpiemo, [h] en konzime et en njem et [∅] en mpiemo, en kwasio et en shiwa. Précisons qu'en makaa, on relève comme réflexe deux occurrences de [ʃ] après la voyelle [ɛ].

(159)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 677. | os | °(g-)wèsÁ? | gɥɛ̌s | jɛ̀z | ɟwɛ̀hé | jàsə́ | wìɔ̄ | ziɛ | ɟwɛ̀hé | jə̀ | |
| 662. | oeil | °-ís(Ù) | dîs | dîz | dîh | ɟús | dīì | dzii | dîh | dzî | *jícò |
| 73. | aujourd'hui | °-úsì | mwûs | mùùz | mûh | | | | mûh | ɔ́mwì | *jící |
| 954. | tirer, lancer | °gùsà | | wàzà | | wùsà | | wusa | | wùɟà | |
| 1011. | veuf | °kúsà | kûs | kúzɔ̀ | kúhò | ìkúsə̀ | kūzɔ̀ | mpfusɛ | kwíhô | | |
| 209. | choisir | °pɛ́ɛ̀s | | fə̀z | ɛ̀pɛ̂h | fɛ̌ɛ́ʃ | | pɛɛ | lɛ̀pɛ̂h | | |

### 4.2.13. °l

En position de $C_2$, on trouve dans les huit langues un réflexe principal [l] pour la proto-consonne latérale °l.

(160)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 22. | aimer | °kw-àl-Ì | èkɥèl | cèlà | èkpèl | cèl | àkwàlì | kɥal | lèkwèl | kɥálì | |
| 10. | accrocher | °kàlÌ | ècèl | | ècjèl | kəl | àkàlì | cɛl | lèkjèl | mə́kə̀lì | |
| 431. | force | °(N)gùlÌ | gɥ̰ìl | nkùl | nkùl | nkùl | nkùlì | mvul | nkùl | ǹkfílì | **gùdì* |
| 888. | sein | °bélÌ, °bélÒ | èbêl | lèbôl | èbêl | bâl | àɓēlì | bɛl | lèbêl | bə́lì | *béèdè |
| 979. | trois | °lálÌ, °lálÒ | ílêl | lôl | lêl | -lôl | lāālî | nlal | lêl | bìlálì | *tátò |

Dans les huit langues, on observe un réflexe secondaire où °l s'efface en position de $C_2$.

(161)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 972. | travail | °sálá, sálÍ | èsâ | | mèsâ | sáál | mèsálá | | mèsâ | ʃálí | *cádá |
| 31. | amer | °ɟÙlÌ | èguè | | èɟwìè | gùùl | àgwòè | | lèɟwìò | mə̀gúlì | **dòdì* |
| 878. | se déshabiller | °sɔ́(-àl) | èsɔ̂ | ʃwô | èsô | | àʃɔ̂ | swɛl | | | |
| 639. | neuf | °bùlá, bùlÍ | | èbù | èbŭ | ìbùú | | ribvua | ìbŭl | bvə̀lí | **bùdá* |
| 616. | montrer | °lḭ́àlà | èljál | lwô | ètíè | lwô | | | lèljé?lô | lja̰là | |

### 4.2.14. °j, (°w)

On relève quelques exemples, (162) et (163), pour lesquels on pourrait, a priori, reconstruire une proto-nasale palatale en position de $C_2$. La correspondance est [ɲ] en bekol et en makaa et [Ø] dans les autres langues ou [j] en bekwel. Cependant, on peut proposer deux autres explications pour les exemples ci-dessous. En ce qui concerne le mot "sable" (162), rattachable à la forme BC **ceke*, on peut poser l'hypothèse que *k s'est amuï en [ɣ], qui à son tour s'est transformé en [j] en contexte vocalique palatal, ensuite un PN nasal aurait provoqué la nasalisation de la palatale : *ceke > sɛkA > sɛɣA > sɛjA > pref N- + sɛjA> sɛɲA[385]. Pour les exemples (163), l'hypothèse la plus plausible est l'insertion d'une semi-voyelle épenthétique anti-hiatus [j] (entre deux voyelles) qui se serait ensuite nasalisée sous l'influence d'un PN nasal (de CN 1a), la nasalité s'étant propagée jusqu'à la position de $C_2$[386].

[385] Notons l'émergence d'une voyelle nasale [ɛ̃] en makaa pour "sable" qui pourrait s'expliquer par un hypothétique ancien PN nasal (3.1.10).

[386] Le mot pour "vache" en classes 7/8 a probablement été reclassé après avoir subi la nasalisation de $C_2$, celle-ci s'étant ensuite lexicalisée.

(162)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 855. | sable | ˚sè(j)Á | bèʃɛ́ | sɪ̀ŋɛ̀ | òsíǎ | ʃɛ̰̀ | bìsɛ̄ | nsɛ | bèsjóò | mìʃə́ | *ceke |

(163)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 997. | vache | ˚tɔ̀(j)(Ì) | | ntè | ntœ̀œ̀ | ntɛ̀ŋ | | | ntœ̀œ̀ | | |
| 694. | panthère | ˚(N)gɔ̀(j)Ì | g̰ɔ̀j | nkwɛ̀ŋ | nkœ̀œ̀ | nkwɛ̀ŋ | nkɔ̀ɛ̀ | | nkœ̀œ̀ | ǹʃɔ̀jə́ | |
| 610. | mille-pattes | ˚(N)gɔ̀(j)Í | g̰ɔ̌j | nkwɛ̀ŋə̀ | | nkwɛ̀ŋî | nkɔ̀ɛ̄ | | nkœ̀œ́ | | |

Dans les exemples (164), on observe l'émergence de [j] mais sans nasalisation. Pour le mot "impot", les deux hypothèses formulées ci-dessus sont envisageables (origine vélaire ou intégration d'une semi-voyelle). En ce qui concerne le mot "cousin", il se peut qu'il s'agisse d'une intéraction entre un ancien PN {mi-} et la base, favorisant l'insertion d'une semi-voyelle anti-hiatus.

(164)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 442. | cousin | ˚mí(j)Òŋ | | míjɔ̀ŋ | míɔ̀ɔ́ | míjòŋá | | miuŋ | | | |
| 516. | impôt | ˚tɔ́(j)à | | tjâ | tœ̀à | | | tɔja | tójà | | |

Pour conclure, on peut considérer °j comme un proto-segment à distribution limitée.

Dans une forme seulement (165), on peut se demander si l'on doit reconstruire °w en P-A80. Il peut soit s'agir de l'intégration d'une semi-voyelle pour éviter une situation de hiatus, soit d'un réflexe de °b.

(165)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 65. | assiette | ˚sÚwá | súwá | ʃúwá | súá | ʃúwá | | | | | |

## 4.3. Récapitulatif des réflexes consonantiques

Voici deux tableaux récapitulatifs des réflexes consonantiques attestés dans les huit langues makaa-njem. Le premier présente les réflexes en position de $C_1$ et le second les réflexes en position de $C_2$. Lorsque les proto-formes sont placées entre parenthèses, ceci signifie qu'elles ont un statut particulier. Les réflexes entre parenthèses, quant à eux, renvoient à des réflexes plus marginaux. Les réflexes

sont séparés par des virgules sauf lorsqu'ils sont soumis à une distribution complémentaire, au quel cas, ils sont séparés par une barre oblique.

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °p | p | f | p | f | p | p / (pf ) | p | p / (kf ) |
| °b | b | b | b | b | b | b / (bv) | b | b / (gv, bv) |
| °t | t | t | t | t / c | t | t/ ts | t | t / ts |
| °d | d | d | d | d / ɟ | d | d / (dz) | d | d / (dz) |
| °c | c, k(ɥ) | c | c | c | c | ts | c | ts |
| °ɟ | ɟ / g, (j) | ɟ, (j) | ɟ, (j) | ɟ /g, (j) | ɟ /g, ($w^j$, j) | ɟ /g, (j, z) | ɟ | ɟ, g, (j, z) |
| °k | k | k | k | k | k | k / (pf) | k | k / (kf) |
| °g | w / ɥ, (g) | w | g | w | w, (g) | w, v | g | |
| °m | m | m | m | m | m | m | m | m |
| °n | n | n, (ɲ) | n | n, (ɲ) | n | n | n | n |
| °ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ |
| °s | s, ʃ (ʒ) | s / ʃ | s | s / ʃ | s, ʃ | s, (f) | s | ʃ, s, (f) |
| °l | l | l | l | l | l | l | l | l |
| °(kw) | kw, (kp) | c | kp | c | kw | kw, cw | kw, (kp) | |
| °(gw) | w | w | gb | w | w | w | gw | w |

**Tableau 129: Tableau des réflexes du P-A80 en position de $C_1$ dans les huit langues A80**

| | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| ˚p | p | b | b | f | b | b | b | b |
| ˚b | w, ∅ | b | b, (∅) | w, ∅ | b / ∅ | ∅, (b) | b, (∅) | ∅, (b) |
| ˚T | t, (∅) | d | d | d | d | d | d | d |
| ˚K | k / ∅ | g, (∅) | ʔ, (∅) | g, (∅) | g, (∅) | ˀ, (g, ∅) | ʔ, (g, ∅) | ʔ, (g, ∅) |
| ˚m | m, (∅) | m, (∅, mb) | m, (∅) | m, (∅) | m | m, (∅) | m, (∅) | m |
| ˚n | n | n, (∅) | n, (∅) | n | n | n, (∅) | n, (∅) | n, (∅) |
| ˚ŋ | ŋ, ∅ | ŋ, (∅) | ∅, (ŋ) | ŋ, ∅ | ŋ | ŋ, (∅) | ∅, (ŋ) | ∅, (ŋ) |
| ˚mb | b, (m) | mb, m | m, (b) | mb, (m) | mb, (m) | mb, (m) | m, (b) | mb, (m) |
| ˚nd | d, (n) | nd, (n, d) | n, (d) | nd, (l) | nd | nd, (d, n, ∅) | n, (d) | nd, (d) |
| ˚nɟ | z | nɟ | h | nʒ / nz | nɟ | nd | h | |
| ˚ŋg | g, (ŋ, k, ∅) | ng, (ŋ, g, ∅) | ŋ, (∅, ʔ) | ng, (g, ŋ, ∅) | ŋ, (ng, g, ∅) | ng (ŋ, ∅, ʔ) | ŋ, (∅, ʔ) | ʔ,∅ |
| ˚s | s | z | h | s / ʃ | ∅, z | ∅, s | h | ∅ |
| ˚l | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) |

**Tableau 130: Tableau des réflexes du P-A80 en position de $C_2$ dans les huit langues A80**

## 4.4. Observations générales sur les correspondances consonantiques

### 4.4.1. Régularité des réflexes en position de $C_1$

En position initiale les consonnes du P-A80 sont généralement restées stables et relativement peu variables. Le système des occlusives est symétrique avec une opposition entre occlusives voisées et non voisées qui se maintient en synchronie. On ne retrouve pas cette symétrie pour les fricatives puisque le proto-système ne comporte qu'une fricative dentale sourde qui s'est maintenue (bien que l'on relève quelques alternances avec [ʃ]).

Seul le mpiemo comporte une distribution complémentaire entre les implosives et les occlusives voisées. Pour le bekwel et le shiwa, il a été précisé plus haut que les occlusives sont généralement réalisées implosives. Dans les autres langues, nous ne disposons pas d'informations à ce sujet. On peut toutefois supposer que les occlusives voisées du P-A80 aient plutôt été des implosives.

L'occlusive palatale voisée °ɟ est la proto-consonne qui présente le plus grand éventail de réflexes. On relève un réflexe direct [ɟ] dans toutes langues mais aussi un réflexe vélaire [g] en bekwel, en makaa, en mpiemo, en kwasio et en

shiwa. Dans les huit langues, on note aussi des cas d'affaiblissement en [j] (et parfois en [wʲ] en mpiemo).

En shiwa et en kwasio, on relève l'émergence d'affriquées en position de $C_1$ (grâce à un processus de spirantisation) qui sont les réflexes des occlusives devant les voyelles hautes [i] et [u]. Une chronologie d'évolution a été relevée : il semblerait que la spirantisation ait eu lieu en amont de la fermeture des voyelles °e et °o en shiwa et en kwasio[387]. Il ne semblerait toutefois pas s'agir d'une distribution complémentaire puisque l'on trouve le réflexe occlusif devant toutes les voyelles, même [i] et [u]. Les affriquées [pf] en kwasio et [kf] en shiwa sont les réflexes à la fois des proto-occlusives sourdes °p et °k. En makaa, le phénomène de spirantisation devant les voyelles haute [i] et [u] n'est attesté que pour les occlusives alvéolaires en position de $C_1$.

### 4.4.2. Origines des complexes SwV et SjV en $C_1$

L'émergence de [w] et [j] s'explique le plus souvent par une semivocalisation en cas de regroupement des voyelles en $V_1$ et $V_2$ suite à la chute de la consonne en $C_2$ (3.2). On peut toutefois reconnaître certains vrais cas de labialisation et de palatalisation. En mpiemo, par exemple, on note (166) que l'occlusive vélaire (voisée), réflexe de °ɟ devant voyelles postérieures, se labialise systématiquement au contact des voyelles [+rond].

(166)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 840. | rire (V) | °ɟɔ̀À | ègɔ̀ | jwò | èjò | gwò | àgwɔ̀ | | lèjò | gùà | *jòd |
| 990. | tuer | °ɟó(À) | ègô | ɟû | èɟû | gù | àgwô | ɟu | lèɟû | gwâʔ | |
| 190. | chaud | °ɟùngÀ | ègwô | ɟúŋɔ̀ | èɟúò | àgógwo̰ | àgwûŋ | gwəʷ | ɟúó | gvo̰ | |
| 558. | lit | °ɟɔ̀ŋV́ | gòŋ | ɟwòŋ | ɟòó | gwòŋɔ́ | gwɔ̀ɔ̄ŋ | ɟɥɔŋ | ɟòó | | |
| 364. | entendre | °ɟóKà | ègwâ | ɟwôg | èɟóʔò | gwág | àgwõgɔ̀ | gwəʷlɛ | lèɟúɟwòʔ | gwâʔ | |

Dans les exemples ci-dessous (167), il semble s'agir d'une vraie palatalisation devant voyelle antérieure.

[387] Expliquant l'occurences d'occlusives et de spirantes devant ces mêmes voyelles [i] et [u].

(167)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 228. | coeur | °lémà | ljêm | lâm | lémè | lâm | lēmɔ̀ | nlima | ljêm | límə | *tímà |
| 748. | plantation | °pèmbà | pjèb | fàmb | pèmé | fàmbɔ́ | pèmbɔ̄ | | pjěm | | |

### 4.4.3. °PN nasal + °occlusives voisées en $C_1$

L'influence du PN nasal sur les occlusives en position de $C_1$ a déjà fait cas d'étude en bekwel (Bouka 1993, Cheucle 2012). L'étude présente, menée sur huit langues A80, permet d'élargir la description et l'analyse. On relève deux types d'exemples contenant une nasale suivie d'une occlusive en position initiale de base. Dans un cas, on observe une correspondance entre segments identiques dans les huit langues avec une nasale suivie d'une occlusive voisée pour les noms de classes 1/2 et 3/4 (a. ci-après). Dans l'autre cas, les correspondances comprennent une occlusive mi-voisée en bekwel, une nasale suivie d'une occlusive voisée en kwasio et une nasale suivie d'une occlusive non voisée dans les autres langues[388]. Ces correspondances sont attestées pour les noms de classes 1a/2 et 9/6 (b. ci-après) et ceux de classes 7/10 (c. ci-après). La distribution des PN nasals a été abordée dans la section 2.1. Des redondances entre cette section et la section présente sont inivitables. Toutefois, le développement se focalise ici sur l'impact de la nasale sur la consonne en position de $C_1$.

#### a. Réflexes des occlusives voisées derrière un PN de classe 1 ou 3

Nous avons vu (tableau 114) que le PN nasal de classe 1 ou de classe 3 s'ajoute à la base lorsque le nom débute par une occlusive voisée. Seul le shiwa semble avoir gardé la syllabicité de la nasale puisqu'elle porte un ton. La nasale est conservée au pluriel à la suite du PN °mì- mais perd son ton en shiwa. Les noms ont parfois été soumis à reclassement, on trouve ainsi des noms de classes 1/2, 5/6 ou 7/8. Les exemples ci-dessous présentent des exemples (en classe 3) pour chacune des trois occlusives voisées °b (168), °d (169), °g (170)(172).

[388] On note qu'en kwasio, l'occlusive voisée est parfois accompagnée du symbole [ʰ] qui signifie une aspiration (comme relevé par Ngue Um (2006 : 17)). On pourrait envisager qu'il s'agisse de l'effet de la nasale de classe 1n, 9 ou 10 mais cette aspiration n'est pas systématique dans ce contexte et elle apparaît parfois pour des noms de classe 3.

(168)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 568. | main | ˚bɔ́(Ò) | mbɔ̂ / mèmbɔ̂ | mbwó / mòbwó | mbô / mèbô | mbwô / mɔ̀bwô | mbɔ̂ | mbwɔ / mambwɔ | mbô | m̀búɔ̀ / mɔ̀mbúɔ̀ | *bókò |
| 39. | année | ˚bû | mbû / mìmbû | mbû / mèmbû | mbû / mìmbû | mbû / mìmbû | | mvu / mimvu | mbû | ǹgbɔ́ | *bú |
| 697. | paquet | ˚bɔ̀mbV̀ | | mbùmb / mèmbùmb | mbòm / mìmbòm | | mbɔ̀mbì | mb$^{h}$wambɔ / mimb$^{h}$wambɔ | mbòm | | *bòmbò |
| 571. | malade | ˚bélÌ | mbêl / mìmbêl | | mbêl / mìmbêl | mbâl / mìmbâl | mbèlī | | mbêl | | |
| 788. | prison | ˚bɔ̀KÌ | mbòk / mìmbòk | mbùg / mòmbùg | mbòʔ / mìmbòʔ | mbùùg / mìmbùùg | mbɔ̀gì | | mbòʔ | | |

(169)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 153. | caoutchouc | ˚dàmbà | ndàm / mìndàm | ndàmbà | ndàmà / mìndàmà | ntàmbè / ɔ̀ntàmbè | | nd$^{h}$ambi / mandambi | ndàmà | | |
| 478. | grande pluie | ˚dǔmb | ndǔb / mìndǔb | | ndǔm / mìndǔm | | | | ndǔm | | *dùmbí |
| 999. | vallée | ˚dɔ̀ng(à) | | ndwàng | ndwǎŋ / mìndwǎŋ | | | | ndwɔ̌ŋ | | |
| 66. | assis | ˚dílÌ | ndíndìl | ndíl | ndîndǐl / mìndîndǐl | ŋ́íŋ̀ìlî | dídílì | | ndîndǐl | dzìndzín dzílì | *dìad |
| 19. | aiguille | ˚dɔ̀K | | ndùndù | ndòndò / ɔ̀ndɔ̀ndɔ̀ | | | ndindɔk / mandindɔk | | | |

(170)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 54. | arc | ˚gàlá | ngèlɛ́ / mìngèlɛ́ | | ngàlá / mìngàlá | | | | ngàlá | | |
| 611. | mois | ˚gɔ́ndÌ | ngɔ̀n / bèngɔ̀n | nkùùnd / mènkùùnd | ngɔ̀n / ɔ̀ngɔ̀n | | nkɔ̀ndì | ngwɛn / bɔngwɛn | ngɔ̀n | ǹkwɛ́ndì / bɔ̀nkwɛ́ndì | *gòndè |
| 582. | manioc | ˚gɔ́ndV̀ | gwêd | ngwàndò | | | | ŋwandɛ / miŋwandɛ | | | |
| 913. | souffle, air | ˚gúl(Ì) | mìngʊ̂l | | ngûl / mìngûl | ngûl / mìngûl | | | ngûl | | *púdì |
| 113. | boîte | ˚gɔ́ngà | | ngúngà | ngɔ́ŋ / mìngɔ́ŋ | ngúngà / mɔ̀ngúngà | | ngungu / mangungu | lèngɔ́ŋà | | |

Pour les occlusives palatales du P-A80, on observe le même type d'évolution mais les réflexes sont plus éparses. Pour les noms de classe 3, on reconstruit une palatale voisée précédée d'une nasale et la correspondance est systématiquement [nɟ] en bekol, en konzime, en kwasio et en njem. En makaa, en mpiemo et en shiwa, le réflexe le plus fréquent est [nɟ] mais on note aussi quelques attestations de [ng]. En bekwel, la correspondance la plus fréquente est [ng] mais on trouve aussi des occurrences de [nɟ].

(171)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 524. | intestin | °ɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà / mènɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà / mìnɟà | nɟà | nɟa / minɟa | | nɟà / mìnɟà | *dà |
| 570. | maison | °ɟáb(O) | nɟáw / mìnɟáw | nɟáb / mènɟáb | | nɟáw / mìnɟáw | nɟɔ̄ɔ̄ | nd$^{h}$oo / mand$^{h}$o | | ǹɟə / bìŋɟə́ | **dábò* |
| 622. | mort (un) | °ɟè | ngɥè / mìngɥè | | nɟwè / òɟwè | | | | nɟwè | | |
| 426. | flamme | °ɟòlÌ | ngɥèl / mìngɥèl | nɟèlè | nɟòl / mìnɟòl | ngwìljè / mìngwìljè | ngwòlì | nɟul / minɟul | nɟòl | | |
| 588. | mari | °ɟómÌ | ngòm / mìngòm | nɟûm / bòɟûm | nɟôm / òɟôm | ngûm / òngûm | ngwōmì | nɟum / bɔnɟum | nɟôm | | *dómè |

### b. Réflexes des occlusives voisées derrière un PN de classes °9 ou °1a

Dans les exemples ci-dessous (172), (173), (174), le PN nasal serait plutôt de classe °9 ou °1a (2.1.1, 2.1.6) mais le fait que les noms aient souvent été reclassés rend difficile l'analyse. Ici aussi, seules les occlusives voisées sont concernées. Contrairement au PN nasal de classes 1 et 3 (°Ṇ-), le PN nasal des classes 9 et 1a entraîne le dévoisement des occlusives dans la majorité des langues A80. En bekwel, la nasale a disparu après avoir influencé l'occlusive qui devient mi-voisée ou fricative. Deux hypothèses d'évolution sont possibles pour cette langue : le PN nasal a dévoisé partiellement l'occlusive ou il a dévoisé totalement l'occlusive puis celle-ci s'est revoisée partiellement par la suite. Il est difficile de savoir si, sur ce point, le bekwel présente une étape intermédiaire entre le P-A80 et les langues attestant un dévoisement de l'occusive ou d'une étape dévolution plus avancée.

Il est difficile de savoir si l'on doit considérer la nasale comme appartenant à la base ou au PN. Comme pour la nasale de classe 3, celle-ci s'est maintenue au pluriel (d'où l'effet de celle-ci sur les mi-voisées), il serait donc envisageable de considérer que la nasale se soit intégrée à la base. Toutefois la nasale est restée syllabique au singulier en shiwa puisqu'elle porte encore un ton B (qui disparaît au pluriel).

(172)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 757. | pluie | °(N)bíÀ, °(N)búÀ | ɓ̩í / bèɓ̩í | mpú / bòmpú | mpíé / òmpíé | mpú / òmpú | mpīɔ̄ | mvuɔ / bɔmvuɔ | mpwíó | m̀pwɔ́ / bɔ̀mpwɔ́ | *búdà |
| 207. | chien | °(N)bíÀ | ɓ̩jê / bèɓ̩jê | mpjó / bòmpjó | mpjê / òmpjê | mpjɔ̂ / òmpjɔ̂ | mpî | mbi / bɔmbi | mpwê | m̀pí / bɔ̀mpí | *búà |
| 251. | côte | °(N)bànɟV̀ | ɓ̩àz / ìɓ̩àz | mpànɟ / bèmpànɟ | mpàh / bìmpàh | mpènʒ / ìmpènʒ | | mb$^{h}$ɔa / mamb$^{h}$ɔa | mpàh | mpà / bìmpà | **bànjí* |
| 204. | cheveux blancs | °(N)°bî | ɓ̩î / mèbɛ́ɓ̩î | mpí | mpî / mpî | mpî / mɔ̀mpî | | mvu / mvu mbɔ mvaŋ | | | *búì |
| 590. | marmite | °(N)bèé | ɓ̩ě / mèɓ̩ě | mpê / mɔ̀mpê | mpĭ / mèmpĭ | mpèé / mɔ̀mpèé | mpě | mbĭ / mambĭ | mpĭ | m̀pí / mɔ̀mpí | *bìjá |
| 49. | arbalète | °(N)bànɔ̀, °(N)bànI | ɓ̩àn / ìɓ̩àn | | mpàn / mìmpàn | mpààn / ìmpààn | mpànɔ̀ | mb$^{h}$andi / mamb$^{h}$andi | | | **bànò* |

(173)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 940. | tambour | °(N)dÙmbà | | ntùmɔ̀ / mòntùmɔ̀ | ntùmò / bìntùmò | | ntùmɔ̀ | nd$^{h}$wambɔ / bind$^{h}$wambɔ | | ǹtsùmà / bìntsùmà | |
| 728. | petit-fils | °(N)dà | móóɖ̩à / bòòbɛ́ɖ̩à | ntà / bòntà | ntà / òntà | ntà / òntà | | nd$^{h}$a / bɔnd$^{h}$a | | ǹtà / bɔ̀ntà | **dàdà* |
| 441. | frère | °(N)dóm(Ì) | ɖ̩ém / bèɖ̩ém | ntúm | ntôm / òntôm | ncûm / òncûm | ntóm- | | ntôm | | *dómè |
| 632. | mouton | °(N)dÈmbÈ | ɖ̩èbè | ntwèmbè / bèntwèmbè | ntèmè / bìntèmè | | | | ntèmè | | |
| 816. | rat | °(N)dàŋ(à) | ɖ̩àà / bèɖ̩àà | ntàŋ / bòntàŋ | ntàà / òntàà | ntɔ̩̀ / òntɔ̩̀ | ntàŋ | | ntàà | | °-dàngà |

(174)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 385. | escargot | ˚(N)gɔ́là | g̊ɔ̂l / bèg̊ɔ̂l | nkwâl / bònkwâl | nkwâl / ònkwâl | nkwâl / ònkwâl | nkɔ̀lɔ̀ | ngwala / bɔngwala | nkwɔ̂l | | *kódá |
| 684. | pagaie | ˚(N)gápI, ˚(N)gápO | g̊ép / mèg̊ép | nkɔ̀ɔ̀b / mònkɔ̀ɔ̀b | nkɔ́b / bìnkɔ́b | nkóófú / mànkóófú | | ngáb / mangáb | nkɔ́b | | *kápí |
| 151. | canne à sucre | ˚(N)gòKá | g̊wǎ / mèg̊wǎ | nkwɔ̀g / mònkwɔ̀g | nkòʔó / nkòʔó | nkwàgé / ìnkwàgɔ́ | | ngwəˤ / bingwəˤ | nkwoʔó | | **kòògó* |
| 768. | porc-épic | ˚(N)gòmbÁ | g̊wɔ̌b / bèg̊wɔ̌b | nkwɔ̀mb / bònkwɔ̀mb | nkòmó / ònkòmó | nkwàmbɔ́/ ònkwàmbɔ́ | nkòmbɔ̄ | ngumbɔ / bɔngumbɔ | nkwɔ̌m | | **gòmbá* |
| 489. | guérisseur | ˚(N)gàŋ(À) | g̊àà / bèg̊àà | nkàŋ / bònkàŋ | nkàà / ònkàà | ánkɔ̰ / wàánkɔ̰ | nkàŋ | ngaŋ / bɔngaŋ | nkàà | ǹkà̰ / bɔ̀nkà̰ | *gàngà |
| 431. | force | ˚(N)gùlÌ | g̊ùìl / mèg̊ùìl | nkùl / mùkùl | nkùl / mènkùl | nkùl / mànkùl | nkùlì | | nkùl | ǹkfílì | **gùdì* |
| 939. | tambour | ˚(N)gɔ̀mb(V) | g̊wòm / mèg̊wòm | nkòòmb / mànkòòmb | nkòm / mènkòm | nkwɔ̀m / mànkwɔ̀m | | ngɔm / mangɔm | nkòm | | *gòmà |

Pour les occlusives palatales[389], on relève deux types de correspondances. Un premier type correspond à ce que l'on observe pour les autres occlusives avec une palatale mi-voisée en bekwel, une nasale suivie de la palatale voisée en kwasio et une nasale suivie de la palatale non voisée dans les autres langues (175). Cependant, ce type ne comprend que très peu d'exemples[390] dont un où le reflexe est [g̊] en bekwel. Le type le plus conséquent est celui qui fait apparaître des fricatives (176). Les correspondances sont les suivantes : [nc] en bekol et en mpiemo, [nz] en konzime et en kwasio, [ns] en njem, [z] (ou [ʒ]) en bekwel et en makaa et [nʒ] ou [nʃ] en shiwa.

389 Ici aussi, les lexèmes ont souvent subi des reclassements dans les différentes langues. Les deux noms rattachables à une reconstruction BC sont classés en 1/2 ou 9/10. Nous pouvons donc retenir 9/10.

390 Seulement cinq exemples.

(175)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 625. | mouche | ˚(N)ɟìŋ(Ò) | ɟ̊òŋ / bè̠ɟòŋ | ncùŋ / bòncùŋ | ncwìì / òncwìì | ncìncúŋ/ ìncìncúŋ | ncììŋ | ndziuŋ / bɔndziuŋ | ncìì | ǹtsṳ̀ / bǹtsṳ̀ | *gìngì |
| 467. | gorille | ˚(N)ɟìlÀ | ɟ̊ìl / bè̠ɟìl | | ncìlè / òncìlè | ncì / òncì | ncìlɔ̀ | | ncìlò | | *gìdà |
| 85. | balafon | ˚(N)ɟàŋ | è̠ɟáŋál / mè̠ɟáŋál | lèncáŋ/ mǹncáŋ | mèŋɟáŋ | ncáŋ / mǹncáŋ | | mandzaŋ | | | |
| 920. | sourcil | ˚(N)ɟémbá | è̠ɟéb / mè̠ɟéb | | ncémé / mèncémé | | nkēmbō | | | | |

(176)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 408. | faim | ˚(N)ɟà | zà / mèzà | ncà | nzà | ʒà / mǹzàh | ncà | nza | nsà | ǹʒà | *jàdà |
| 354. | éléphant | ˚(N)ɟɔ̀KÌ | zòk / bèzòk | ncwòg / bòncwòg | nzòʔ / òǹzòʔ | ʒwòg / òʒwòg | ncɔ̀gì | nzwəˀ / bɔnzwəˀ | nsòʔ | ǹʒwàʔ/ bǹʃəʔ | *jògù |
| 198. | chemin | ˚(N)ɟèV́ | zě / mèzě | ncì / mèncì | nzǐ / mènzǐ | ʒìí / mǹʒìí | ncě | nzi / manzi | nsǐ | ǹʒí / mǹʒí | *jìdá |
| 323. | Dieu | ˚(N)ɟàmbÍ | zěb / bèzěb | ncììmbé | nzjěm | | ncàmbē | nzambi | nsěm | | *jàmbé |
| 587. | marécage | ˚(N)ɟàmbà | zàb / ìzàb | ncàmb / bèncàmb | nzàm / bìnzàm | zàmb / mǹzàmb | | nzambɔ / binzambɔ | nsàm | | |
| 491. | hache | ˚(N)ɟÓŋ(Ì) | zêŋ / mèzêŋ | ncûŋ | nzóò / mènzóò | zêŋ / mǹzêŋ | ncɛ̄ɛ̀ŋ | | nswû | ǹsṳ̂ / mǹsṳ̂ | |
| 1005. | venir | ˚(N)ɟè(À) | ɛ̀ʒè | ncò | ènzè | zà | àncè | nzi | lènsjè | nʃì | *jìj |

L'émergence des fricatives comme réflexes d'une proto-palatale prénasalisée rejoint l'hypothèse de Heath (2003) (évoquée par Henson (2007 :44)) qui propose que les fricatives non prénasalisées en makaa l'aient été historiquement. Pour cette raison, Henson pense que les fricatives dans les langues A80 sont liées aux consonnes nasales et prénasales. Leurs hypothèses se trouvent ici vérifiées. Rappelons que les noms de classe 1a fonctionnent de manière identique.

### c. Réflexes des occlusives voisées derrière un PN de classe 10

On relève un autre type comprenant des exemples où un PN nasal intervient sur le voisement de l'occlusive mais seulement au pluriel et seulement sur l'occlusive labiale voisée /b/. On retrouve les mêmes correspondances qu'exposées pour N+°b en bekwel, en bekol et parfois en konzime. Les noms concernés sont généralement des noms en classe 7 faisant leur pluriel en 10 (177). Dans les autres langues, ces noms sont plutôt classés en 7/8 ou 5/6. On relève aussi quelques exemples en classe 9/6 où la nasale n'intervient qu'au pluriel (178).

(177)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 213. | cicatrice | °bàmà | bàm / ḇàm | bàm | bàm / bìbàm | bààm / ìbààm | ɓàmɔ̀ | bama / bibama | | | |
| 381. | épluchure | °bòndV́ | bód / ḇód | bùùnd / mpùùnd | | bùùndú / ìbùùndú | | bur pful / bibur | mpŏn | | |
| 89. | bambou, flèche | °bànɲá | bàzá / ḇàzá | mpànɲ | bàh / mpàh | | ɓànɲɔ̀ | mb$^{h}$ɔa / mimb$^{h}$ɔa | bàhà | | *bànjí |
| 448. | fruit | °bùmá | bŭm / ḇŭm | bùmó / mpùmó | bùmó / mpùmó | bùmə́ / ìbùmə́ | bùmɔ̄ | bvuma / bibvum | bùmó | gvə́má / bìgvə́má | *bùmá |
| 591. | marmite sp | °bɔ̀l(à) | bwà / ḇwà | | èmpò / mèmpò | mpwò / mèmpwò | àmpɔ̀ | mpal / mimpal | | | |
| 623. | mortier | °bòKV̀ | bwà / ḇwà | bwɔ̀g / mòmpwɔ̀g | bòʔò / mèmpòʔò | bwàg / ìbwàg | | bwəˀ / bibwəˀ | bwòʔ | | |
| 765. | poitrine | °bèTV | bêt / ḇêt | bèd / mòmpèd | bìr / mèmpìr | bəd / ìbəd | | pfurəˀ / bipfurəˀ | bìr | | *béèdè |

(178)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 183. | chasse au filet | ˚bjémà | bjêm / mèb̥jêm | | bjémè / bìbjémè | bjâm / màbjâm | ɓjēmɔ̀ | | | | *(*búum)* |
| 646. | noix de palme | ˚bî | bî / mèb̥î | mpí | | mpî / màmpî | | | | | **bídà* |
| 463. | gifle | ˚bénɟ(Ò) | bêz / b̥êz | | bêh / mèmpêh | bónz / màbónz | | | bêh | | |
| 586. | mare | ˚bónɟV̀ | bóz / b̥óz | | béh / mèmpéh | | ɓɔ̄nɟī | | bœ́hœ́ | | **jánjà* |
| 417. | fesse | ˚bénà | bjén / b̥jén | bán / mòmpán | béné / bìbéné | bán / ìbán | | bina | bjén | bínə / bìbínə | |
| 505. | houe | ˚bàK(ə) | b̥àk / ìb̥àk | bɔ̀ɔ̀g / mòmpɔ̀ɔ̀g | bɔ̀ʔ / mèmpɔ̀ʔ | bòòg / ìbòòg | | | bàʔ | | **bàgò* |
| 985. | trou | ˚bé | bé / mèb̥é | bé / mòmpé | bí / mèmpí | bé / ìbé | ɓē | bvi / mabvi | bí | gví / màgví | |
| 143. | calebasse | ˚bélà | | bâl / mòmpâl | bélè / mèmpélè | bwálá / ìbwálá | | bilɛ / mbilɛ | | | |

### d. Récapitulatif

Le rôle des PN nasals de classes 1a, 9 et 10 sur le voisement des occlusives vient d'être rappelé. Dans la majorité des langues, l'occlusive est dévoisée. En bekwel, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un dévoisement ou d'un revoisement partiel. Voici un tableau récapitulatif des réflexes des occlusives précédées d'un PN nasal. Il est difficile de savoir si l'on peut reconstruire une proto-prénasalisée dès le stade P-A80, c'est pourquoi j'ai choisi de transcrire la nasale entre parenthèses dans les proto-formes.

| CN | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1, 3 | °N+°b | mb | mb | mb | mb | mb | mb | mb | mb |
| 1a, 9, 10 | °N+°b | b̥ | mp | mp | mp | mp | mb | mp | mp |
| 1, 3 | °N+°d | nd | nd | nd | nd | nd | nd | nd | nd |
| 1a, 9, 10 | °N+°d | d̥ | nt | nt | nt | nt | nd | nt | nt |
| 1, 3 | °N+°g | ng | ng | ng | ng | ng | ng | ng | ng |
| 1a, 9, 10 | °N+°g | g̥ | nk | nk | nk | nk | ng | nk | nk |
| 1, 3 | °N+°ɟ | ng, nɟ | nɟ | nɟ | nɟ, ng | nɟ, ng | nɟ | nɟ, ng | nɟ, ng |
| 1a, 9, 10 | °N+°ɟ | ɟ̥ | nc | nc | nc | nc | nɟ | nc | (nts) |
| | °N+°ɟ | z | nc | nz | z, ʒ | nc | nz | ns | nʒ, nʃ |

**Tableau 131: Tableau des réflexes des occlusives précédés d'un PN nasal**

### 4.4.4. Amuïssement des prénasalisées en $C_2$

Si l'on ne tient pas compte des cas où les segments [NC] proviennent d'un PN nasal (comme évoqué dans la section précédente), les consonnes prénasalisées ne sont attestées qu'en position de $C_2$ en P-A80. On ne trouve que des prénasales voisées. Plusieurs langues, à savoir le bekol, le makaa, le mpiemo, le kwasio et le shiwa, ont conservé la prénasale comme réflexe. Toutefois, elles attestent aussi d'un affaiblissement avec soit un réflexe nasal, soit un réflexe occlusif voisé. La faiblesse de ces consonnes est à noter surtout en bekwel, en konzime et en njem où les réflexes sont soit une nasale simple, soit une occlusive du même lieu d'articulation. En konzime, en njem et en kwasio, le réflexe principal est la nasale alors qu'en bekwel, le réflexe principal est l'occlusive. L'occlusive résultante est généralement elle aussi affaiblie (en [β], [r], [ɣ] et [z]). Notons que l'allongement contextuel des voyelles observé en synchonie (cf. chapitre 5) devant [ɣ, β, z] s'explique par le fait que ce soient d'anciennes prénasalisées. Après avoir occasionné un allongement, ces mi-nasales se sont amuïes. La prénasale vélaire semble la plus faible puisqu'on observe des cas d'élision dans chacune des huit langues. °ng s'est souvent maintenu sous forme de glottale (ou pharyngale) en makaa, en kwasio et en shiwa. Les réflexes de la palatale prénasalisée sont un plus nombreux mais plus réguliers puisqu'on ne relève qu'un réflexe par langue : [nɟ], [nd], [nz] (ou [ns]), [s], [z] ou [h]. L'hypothèse de Heath (2003) et de Henson (2007) sur l'origine prénasalisée des fricatives se vérifie en position de $C_2$ également. Les évolutions des proto-prénasalisées sont résumées ci-dessous.

| | | |
|---|---|---|
| °mb | > | mb |
| | > | m |
| | > | b [β] |
| °nd | > | nd |
| | > | n |
| | > | d [r] |
| °ŋg | > | ŋg |
| | > | n |
| | > | ŋ [ɣ] |
| | > | ʔ, ʕ |
| °nɟ | > | nɟ |
| | > | nd |
| | > | nz, nʒ |
| | > | z |
| | > | s |
| | > | h |

#### 4.4.5. Élision en position de $C_2$

La faiblesse des proto-consonnes en position de $C_2$ est confirmée par le fait qu'on relève de nombreux cas où celles-ci se sont effacées. Certaines s'avèrent plus résistantes que d'autres, c'est notamment le cas de °p qui s'est systématiquement maintenu dans les huit langues. D'autres consonnes sont beaucoup plus fragiles comme les prénasalisées ou la vélaire °K. Certaines langues se manifestent comme plus conservatrices sur certains points que d'autres, ainsi on relève moins de cas d'élision en $C_2$ en mpiemo qu'en bekwel. Dans certains cas, l'érosion se fait au niveau de la syllabe entière ($C_2V_2$), dans d'autres cas, seule la consonne s'est élidée et la voyelle en $V_2$ s'est maintenue. La disparition de la consonne en $C_2$ peut, indirectement, induire des coalescences de voyelles intialement en $V_1$ et en $V_2$.

### 4.5. Synthèse

Les réflexes des proto-consonnes A80 viennent d'être exposés et discutés. Une certaine stabilité en position de $C_1$ a été observée On relève peu d'évolution au niveau des occlusives (sauf pour la palatale voisée). Les occlusives présentent généralement un seul réflexe, à l'exception de la palatale voisée qui a connu plusieurs évolutions. On a aussi noté l'émergence d'affriquées (occlusives

spirantisées) en kwasio et en shiwa devant les voyelles hautes. Les alvéolaires ont deux réflexes conditionnés (palatale et alvéolaire) en makaa, en kwasio et en shiwa. Les nasales sont restées stables en position de $C_1$, ainsi que l'approximante latérale et la fricative °s. Enfin, le rôle des voyelles antérieures dans la palatalisation des consonnes a été souligné comme celui des voyelles postérieures dans la labialisation.

En position de $C_2$, nous avons relevé l'absence d'occlusive palatale. Seules les proto-bilabiales présentent une distinction de voisement qui n'a été conservée qu'en bekwel et en makaa. La perte de distinction de voisement a probablement été entamée au stade P-A80 puisque, pour les proto-occlusives vélaires, la distinction de voisement semble avoir déjà disparu. Une neutralisation de voisement des occlusives s'est aussi opérée en position initiale avec l'insertion d'un PN nasale de classe 9 (originellement). La plupart des fricatives en $C_2$ s'expliquent par des anciennes minasales : les proto-minasales sont devenues des fricatives et les proto-palatales voisées en $C_1$ sont devenues fricatives sous l'influence d'un PN nasale de classe 1a ou 9.

On observe donc un phénomène d'érosion au niveau des prénasales en position de $C_2$. Certaines langues, plus conservatrices sur ce point, comme le bekol, le makaa et le mpiemo, ont conservé des prénasalisées en position de $C_2$. Dans les autres cas, les prénasalisées se sont affaiblies tantôt en occlusives, tantôt en nasales. La proto-prénasalisée palatale, quant à elle, a fait émerger des fricatives. Les consonnes vélaires (°ŋ et °g) en $C_2$ occupent une place particulière puisqu'elles sont à l'origine (i.e. par leur chute) de plusieurs cas de caolescence entre les voyelles initialement en $V_1$ et en $V_2$. De manière plus générale, les évolutions consonantiques observées en position de $C_2$ confirment toutes la faiblesse prosodique de cette position.

# 5. TONS ET LEURS REFLEXES

Dans le chapitre 5, nous avons vu que, dans la majorité des cas, les correspondances tonales sont assez régulières au sein des langues makaa-njem. Des évolutions non régulières ont été relevées mais seules les correspondances régulières sont présentées ici, du fait que les correspondances irrégulières présentent un caractère marginal. Comme déjà souligné au chapitre 5, l'analyse de la tonologie se limite au seul lexique. Aucune analyse poussée des tons n'a été entreprise dans le cadre de la présente thèse. L'objectif de cette section est seulement de présenter les processus réguliers observés. J'ai tenté de présenter un maximum de formes pouvant être rattachées à une reconstruction BC.

En P-A80, on retrouve les deux tons ponctuels du BC, i.e. *H et *B. Des tons modulés H͡B et B͡H ont aussi été reconstruits au stade P-A80. Sont présentés ci-après les différents schèmes tonals reconstructibles en P-A80 de même que leurs évolutions dans les langues d'aujourd'hui.

## 5.1. Schèmes tonals du proto-A80 et leurs correspondances en synchronie

Dans la plupart des cas, les reconstructions du P-A80 sont des bases dissyllabiques et les voyelles portent des tons ponctuels associés aux positions de $V_1$ et de $V_2$. On trouve les schèmes syllabiques suivants : °B, °BH, °H, °HB. Rares sont les cognats pour lesquels la reconstruction est monosyllabique en P-A80. Lorsque c'est le cas, on trouve un ton ponctuel, H ou B. On relève également quelques léxèmes pour lesquels on peut reconstruire un ton modulé H͡B ou B͡H en P-A80. Cependant, dans certains cas (surtout pour les verbes), il est possible de se demander si la forme du P-A80 n'était pas dissyllabique et si la chute d'un ton en $V_2$ n'aurait pas affecté la nature du ton en $V_1$.

### 5.1.1. Schème °B

On relève un certain nombre de proto-formes monosyllabiques (179) et dissyllabiques (180) reconstruites avec un schème °B. La correspondance est un schème B dans les huits langues A80 étudiées. En bekwel, la voyelle en $V_2$ (ou la seconde syllabe complète) s'est généralement élidée, ne laissant plus qu'une syllabe porteuse d'un ton B. En bekol, en konzime, en makaa et en njem, on trouve tantôt des dissyllabes (BB), tantôt des monosyllabes (B). En mpiemo et en shiwa, les deux syllabes se sont souvent maintenues.

(179)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 287. | cultiver | °bɛ̀ | ɛ̀bɛ̀ | bɛ̀ | ɛ̀bɛ̀ | bɛ̀ | àɓɛ̀ | bɛ̀ | lɛ̀bɛ̀ | bɛ̀ | |
| 307. | dépecer | °bàŋ | ɛ̀bà | bà | ɛ̀bà | bà | àɓàŋ | ba | lɛ̀bà | | |
| 779. | pourrir | °bɔ̀ | ɛ̀bɔ̀ | | ɛ̀bò | | | bwɔ | lɛ̀bò | ʃábwə̀ | *bòd |
| 1009. | verser | °sò(À) | ɛ̀sò | ʃù | ɛ̀sù | ʃù | àʃò | su | lɛ̀sù | ʃwə̀ʔ | *còp |
| 524. | intestin | °ɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟa | | nɟà | *dà |

(180)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 901. | sitatunga | °(N)bùlÌ | b̥ìl | mpùl | mpùl | mpùl | mpùlì | | mpùl | | **bùdì* |
| 942. | tamis | °sèKì, sèKà | | | sjɛ̀ʔrà | sàgəsà | sègì | | | | *cèng |
| 49. | arbalète | °(N)bànɔ̀, °(N)bànI | b̥àn | | mpàn | mpààn | mpànɔ̀ | mbandi | | | **bànò* |
| 91. | banane plantain | °kòndV̀ | kɔ̀d | kwànd | | | kòndɔ̀ | | kwɔ̀n | kwàndə̀ | *kòndè |
| 119. | bouclier | °(N)°gùbÒ | gùù | nkùbɔ̀ | nkùò | nkùwò | | | nkùbò | | **gùbà* |
| 63. | arriver | °kùmà | èkùm | kùmà | èkùmò | | | | lèkùmò | | |
| 467. | gorille | °(N)ɟ̊ìlÀ | ɟ̊ìl | | ncìlè | ncì | ncìlɔ̀ | | ncìlò | | **gìdà* |
| 978. | tresser | °pèndà | èpjèd | fɔ̀nd | èpènè | fànd | | pindɛ | lèpjèn | pìndá | *pìnd |
| 4. | abattre | °kw-àl-À | èkɥàl | càl | ècwèl | | àcɔ̀lɔ̀ | cɥɛlɛ | lècwèl | | |
| 890. | sentir | °nùmbàlÀ | ènùb | nùmə̀lɔ̀ | ènùmò | | ànùmbɔ̀ | nimlɛ | | númbì | |

### 5.1.2. Schème °BH

Le schème °BH concerne les mots monosyllabiques et dissyllabiques. Des exemples de reconstructions du P-A80 présentant un schème tonal du type °BH sont présentés ci-dessous (181). En bekwel, à la chute de la seconde syllabe ou de la voyelle en $V_2$, le second ton s'est généralement reporté sur la voyelle de la monosyllabe restante, donnant lieu à un ton modulé $\widehat{BH}$. Toutefois, on relève aussi des cas où le ton de la voyelle en $V_2$ s'est complètement effacé, dans ce cas, la voyelle en $V_1$ conserve le ton B (premier ton du schème). En konzime et en njem, on trouve des cas où la seconde syllabe s'est maintenue et donc le schème initiale °BH aussi et des cas où la deuxième syllabe s'est élidée avec anticipation du ton sur la voyelle en $V_1$, donnant lieu, là aussi, à un ton modulé $\widehat{BH}$. En bekol et en shiwa, on trouve les trois évolutions, tantôt BH sur les dissyllabes, tantôt B ou $\widehat{BH}$ sur les monosyllabes. On note que l'évolution la plus courante en bekol est la perte du ton H alors qu'en shiwa, on retrouve plus souvent le schème BH puisque les deux syllabes se sont généralement maintenues. En mpiemo, la correspondance est BM[391] sauf lorsque la consonne en $C_2$ est °ŋ, dans ce cas-là, la voyelle finale a chuté et le ton s'est reporté sur la voyelle en $V_1$ donnant lieu à un ton modulé $\widehat{BH}$. En makaa, on retrouve le schème BH sur les dissyllabes et un ton modulé $\widehat{BH}$ uniquement sur les voyelles longues comme souligné par Heath (cf. chapitre 4).

[391] Le ton moyen semble provenir d'un abaissement tonal influencé par le ton B précédent. La forme sous-jacente serait un ton /H/ (cf. chapitre 3). Le schème sous-jacent serait donc bien BH.

(181)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1002 | veine | ˚sìsÁ | ʃĩs | sìzɔ́ | sìhé | sə̀sàgə́ | sìzɔ̄ | nsinsɛ | sìhó | | *cìcá |
| 88. | bambou | ˚ɟɛ̀ŋá | | nɟìɲé | nɟìá | nɟɛ̀ɛ̨́ | nɟɛ̌ŋ | | | | |
| 151. | canne à sucre | ˚gòKá | g̊wǎ | nkwɔ̀g | nkòʔó | nkwàgé | | ngwəˀ | nkwoʔó | | **kùùgó* |
| 58. | argile | ˚ɟɛ̀Ká | | jàg | | jàgə́ | wjɛ̀gɔ̄ | | | | **jìgá* |
| 546. | lance | ˚kɔ̀ŋ(á) | ɛ̀kɔ̀ɔ́ | lèkwàŋ | ɛ̀kùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ | lèkùá | kwɔ̰̄ | *gòngá |
| 768. | porc-épic | ˚gòmbÁ | g̊wɔ̌b | nkwɔ̀mb | nkòmó | nkwàmbə́ | nkòmbɔ̄ | ngumbɔ | nkwɔ̌m | | **gòmbá* |
| 227. | cochon | ˚(N)gòÍ | | nkù | nkɔ̌ | nkùú | nkòɛ̄ | ngu | nkɔ̌ | ǹkùnk | *gòdó |
| 645. | noix de palme | ˚bàngá | | mbǎŋ | mbàá | | bāāŋ | mbanga | | | |
| 661. | odeur | ˚nùmbá | mènùb | | nùmó | | | | mènùmó | | *dùmbá |
| 806. | queue | ˚kòndÍ | | kùùnd | kɔ̌n | | kòndī | nkundi | kɔ̌n | kùndə́ | **gòndó* |
| 220. | civette | ˚ɟɔ̀b(á) | gɔ̌w | ɟwàb | ɟwǎb | | | ɟɥa | ɟwɔ̌b | | *jòbó |
| 21. | aile | ˚bàpá | ɛ̀b̰ǎp | lèmpjàb | èmpàbàá | | àmpàbɔ̄ | paba | lèmpàbá | pàbá | *pàpá |
| 577. | mandrill | ˚sɛ̀Ká | ʃjàá | | sjɛ̌ʔ | | | | sjɛ̀ʔɛ́ | sáʔá | **cɛ̀kɛ́* |
| 806. | queue | ˚kòndÍ | | kùùnd | kɔ̌n | | kòndī | nkundi | kɔ̌n | kùndə́ | **gòndó* |
| 154. | carquois | ˚pɔ̀pÍ | pɔ̌p | | pɔ̌b | | pàbī | | pɔ̌b | | |

Un ton modulé °B͡H a également pu être reconstruit bien que l'on soupçonne un schème sous-jacent °°BH mais les formes en synchronie ne nous permettent pas de reconstruire une voyelle en $V_2$. Dans la majorité des cas, le réflexe est B͡H dans les langues A80 contemporaines. Cependant, on relève quelques rares correspondances avec un réflexe B dans la plupart des langues, sauf en bekol où le réflexe B est la correspondance principale. Ceci remet en question la reconstruction d'un ton modulé. Deux explications s'offrent à nous : la simplification (récente) du ton H͡B en H ou la reconstruction d'une forme dissyllabique dont la voyelle en $V_2$ s'est élidée en entraînant son ton avec elle.

(182)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 732. | pied | ˚kŏ | kŏ | kù | kŭ | | kŏ | nku | kŭ | kù | *gùdù |
| 478. | grande pluie | ˚dŭmb | ndŭb | | ndŭm | | | | ndŭm | | *dùmbí |
| 133. | bruit | ˚dŭŋ | | dùŋ | dùú | | dùūŋ | | dùú | | |
| 741. | pipe | ˚tɔ̆ŋ | tŏŋ | | tòó | | tɔ̀ɔ̄ŋ | | | | |
| 144. | calme | ˚mjŏŋ | | mjòŋ | mjŏŋ | | | | mjòóŋ | | |
| 182. | chasse | ˚sŏmb | | ʃwòmb | sŭm | | | | nsŭm | | |
| 138. | cachette | ˚sɔ̆ | èsɔ̆ | | èsŏ | ʃwòó | | | lèsŏ | | |
| 551. | lèpre | ˚(N)ɲăm | | ncàm | nzăm | | | | nsăm | | |
| 758. | plume | ˚săng | èsà | sà | èsă | ʃàá | mèsàŋ | sa | lèsă | ʃăʔ | *cádáʔ |
| 42. | anomalure | ˚(N)gŭ | gù | | nkù | | | | nkŭ | | *gui* |

### 5.1.3. Schème °H

Lorsque la reconstruction de la forme P-A80 a pour schème tonal °H, la correspondance est H ou HH dans toutes les langues, à l'exception du mpiemo où le réflexe tonal est M. Cette dernière correspondance est a priori surprenante, dans la mesure où l'on s'attend à trouver ce type de réalisation plutôt pour un schème de type °BH. Rappelons que Thornell (2007) et Festen (2008) ne retiennent que deux tons sous-jacents H et B pour le mpiemo. Le statut du M a été discuté dans le chapitre 4. Les proto-formes monosyllabiques à ton H sont illustrées en (183). Dans les proto-formes dissyllabiques (184), lorsqu'une érosion syllabique a eu lieu, la forme a maintenue le schème H.

(183)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 985. | trou | ˚bé | bé | bé | bí | bé | ɓē | bvi | bí | gví | |
| 50. | arbre | ˚lé | lé | lé | lí | lé | lē | lí | lí | lí | *tí |
| 420. | feuille | ˚ká | ká | ká | ká | ká | kā | ka | ká | ká | **kájá* |
| 766. | polygamie | ˚gwál | wál | wál | gbál | wál | | | | | *pádì |
| 470. | goutte | ˚tɔ́ | ètɔ́ | | ètó | cwə́ | àtɔ̄ | | lètó | | **tóná* |
| 526. | jalousie | ˚gú_ | èwú | | ègú | wú | | wubaa | lègú | | |

(184)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 842. | rivière | ˚díbÓ | díí | | díbé | ɟíwó | dībɔ̄ | dziɔ | díbó | | **díbá* |
| 1010. | vêtement | ˚kándá | kád | kánd | kán | káándə́ | kāndɔ̄ | | kán | | **gándá* |
| 38. | animal | ˚tídÍ | tít | tíd | tír | | tīrī | tsir | tír | tsírí | *títú |
| 253. | cou | ˚cíŋ(Ó) | cóŋ | cóŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṹ | *kíngó |
| 116. | bosse | ˚(N)dúŋÓ | ɛ̀d̥úú | èntúŋɔ́ | èntúó | | | | | | |
| 67. | asticot | ˚lúmá | lúm | lúmɔ́ | lúmó | | | vuma | lúmó | | |
| 317. | dette | ˚(N)bólá | | mpwélá | mpúlá | mpwálá | | mb$^{h}$ula | | | |
| 340. | eau | ˚díbÓ | mèdíí | díbɔ́ | mèdíbé | mə̀ɟíwó | mèdībɔ̄ | madziɔ | mèdíbó | mədzúə́ | **díbá* |

### 5.1.4. Schème °HB

Le schème tonal de plusieurs proto-formes dissyllabiques du P-A80 est °HB. Lorsque les deux syllabes se sont maintenues, le réflexe est HB dans les langues A80. Cependant, en des cas d'érosion syllabique, on observe deux types d'évolutions. Dans un cas, le ton de la voyelle en $V_2$ a chuté en même temps qu'elle. Dans l'autre cas, le ton de la voyelle en $V_2$ est reporté sur la voyelle de la syllabe restante, donnant lieu à un ton modulé $\widehat{HB}$. En mpiemo, la correspondance est un schème MB[392], sauf lorsque la consonne est °ŋ en $C_2$, dans ce cas-là, la voyelle en $V_2$ s'est effacée et son ton s'est reporté sur la voyelle en $V_1$ donnant lieu à un ton $\widehat{HB}$. Dans les autres langues, on observe une mélodie HB sur les dissyllabes et la réalisation $\widehat{HB}$ sur les monosyllabes. Notons que l'évolution la plus courante est un ton modulé descendant sur la voyelle de la monosyllabe restante. En bekol, en konzime, en makaa et en njem, on relève aussi quelques rares cas où le ton B s'est élidé avec la voyelle en $V_2$.

[392] À l'exception du mot pour "singe".

(185)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 777. | poule | °kúbà | kúù | kúbɔ̀ | kúò | | kūbɔ̀ | pfuɔ | kúbò | kfúò | **kúbà* |
| 824. | rein | °píKV̀ | | fĩg | pîʔ | | àpīgì | mpfiəˤ | | | *pígò |
| 900. | singe | °kémà | cêm | kâm | cémè | kâm | kémɔ́ | kima | | kímə̀ | *kímà |
| 964. | tortue | °kúlÌ | kuîl | kûl | kûl | | kūlì | pful | kûl | kfɔ̄lì | *kúdù |
| 45. | apprendre | °ɟéKÌ | èɟêk | ɟîg | èɟîʔ | ɟígəlì | àɟēgì | gig | lèɟwîʔ | | *jíg |
| 956. | tisser | °lóŋà | èlóò | lúŋò | èlúò | lwo̰ | | lwɔ | | lwo̰ | *tóng |
| 869. | savoir | °gÚà | ègû | | ègʊ́à | | àgūɔ̀ | | | | |
| 812. | ramer | °dúKà | èdwâ | dúgɔ̀ | èdúʔò | | àdūgɔ̀ | | lèdúgô | | *dúg |
| 441. | frère | °(N)tóm(Ì) | d̪ém | ntúm | ntôm | ncûm | ntóm- | | ntôm | | *dʊ́mè |
| 190. | chaud | °ɟúngÀ | ègwô | ɟúŋə̀ | èɟúò | àgógwo̰ | àgwûŋ | gwəˤ | ɟúó | gvo̰ | |
| 893. | serpent | °ɲɔ́ŋ(à) | ɲɔ̂ | ɲwâŋ | ɲúà | ɲwâ | ɲɔ̂ŋ | ɲɥaŋ | ɲúɔ̀ | ŋwo̰ | *jókà |

On relève quelques lexèmes (186) pour lesquels on peut reconstruire un ton modulé °$\widehat{\text{HB}}$, résultant d'un schème °HB (*HB en BC). Le réflexe est généralement $\widehat{\text{HB}}$ dans les langues actuelles mais on relève quelques cas où le bekol, le makaa et le shiwa ont un réflexe H. On peut se demander s'il s'agit d'une simplification récente ou, au contraire, d'une élision du ton de la voyelle en $V_2$ lors de l'érosion syllabique à un stade plus ancien. Dans ce cas-là, il faudrait reconstruire la voyelle en $V_2$ et un schème °HB en P-A80. De même, on relève quelques exemples avec une correspondance B en bekol. On peut se demander s'il s'agit d'un report du ton de la voyelle en $V_2$ sur la voyelle en $V_1$ (au quel cas il faudrait reconstruire une forme dissyllabique en P-A80) ou s'il s'agit d'une simplifaiction plus récente.

(186)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 922. | souris | °pô | póò | fû | pû | fû | pô | pu | pû | | *púkù |
| 804. | quatre | °nâ | ínâ | ná | nâ | nǫ̂ | ná | na | nâ | bínə̀ | *nàì ? |
| 951. | tête | °lô | lô | lû | lû | lû | lô | nlu | lû | lú | *túè |
| 39. | année | °bû | mbû | mbû | mbû | mbû | | mvu | mbû | ǹgbə́ | *bú |
| 589. | mariage | °bâ | ɛ̀ḇâ | èbâ | èbâ | bâ | àɓâ | ba | lebâ | | *bádà |
| 669. | ongle | °ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲa | | ɲá | *jádà |
| 769. | porte | °bê | èbê | bə̀ | èbê | mbê | mbê̂ | mbɛ | lèbê | m̀bə̂ | *bédò |
| 418. | feu | °-û | dû | | | ɟû | dû | | | | *jíjà |
| 763. | poisson | °sû | sû | ʃû | sû | ʃû | | fu | sû | fə̂ | *cúí |
| 328. | dispute | °gô | ɛ̀wɔ̂ | lèwɔ̀ | ègô | | | | lègô | | |
| 380. | éplucher | °sâl | èswâ | sâl | | sád | | | | | |
| 204. | cheveux blancs | °(N)bî | ḇî | mpí | mpî | mpî | | mvu | | | *búì |
| 140. | cadeau | °dâs | | dâz | dâh | ɟás | | | dâh | | |

Pour d'autres lexèmes, il est plus difficile de savoir si l'on doit reconstruire une forme monosyllabique à réalisation °$\widehat{\text{HB}}$ ou une forme dissyllabique à schème °HB justifiant le ton descendant dans les langues en synchronie. C'est le cas pour certains verbes qui ne présentent pas de voyelle finale °-à (comme attendue pour les verbes). Dans les exemples (187), on pourrait envisager que le ton d'une voyelle finale °-à se soit reporté sur la voyelle en $V_1$. Notons que les rapprochements avec les formes du BC vont dans cette direction. On note que la correspondance en shiwa est tantôt B, tantôt H, on peut envisager que, dans certains cas, le ton de la voyelle en $V_2$ ait chuté avec la voyelle et dans d'autres que le ton de la voyelle en $V_2$ se soit substitué au ton de la voyelle en $V_1$. Il est difficile de savoir si la réalisation °$\widehat{\text{HB}}$ remonte au stade P-A80. Dans les exemples (188), la même problématique se pose pour des formes nominales. Les données incitent à reconstruire un ton modulé mais il est difficile de savoir si le ton était déjà modulé au stade P-A80. L'hypothèse que le ton d'une voyelle finale (ayant chuté) se soit reporté sur la voyelle restante en $V_1$ est plus que plausible.

(187)

| | | P-A80 | pré PA80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 333. | dormir | ˚ɟâ | ˚˚ɟáà | èɟâgò | ɟá | èɟâ | ɟâ | àɟâ | | lèɟâ | ɟà | *dáad |
| 409. | faire | ˚sâ | ˚˚sálà | èsâ | sá | èsâ | sâ | àsâ | | lèsâ | ʃá | *cád |
| 384. | épouser | ˚bâ | ˚˚bálà | èɓâ | bâ | èbâ | bá | àɓâ | (bana) | lèbâ | bà | *bád |
| 445. | frire | ˚ɟâŋ | ˚˚ɟáŋà | | ɟâŋ | èjâŋ | jâŋ | àɟâŋ | ɟaŋ | | | *káng |
| 619. | mordre | ˚lô | ˚˚lóà | èlóò | lû | èlô | | àlô | lu | lèlô | | |
| 61. | arracher | ˚tê | ˚˚téCà | | | ètî | tî | àtê | | lètî | | |
| 303. | demander | ˚ɟîŋ | ˚˚ɟíŋà | èɟîì | ɟí | èɟî | | àɟîŋ | dzii | lèɟî | dzí | |
| 413. | fendre | ˚bô | ˚˚bóà | èbô | | èbô | | àɓô | | lèbô | | *búk |
| 274. | creuser | ˚pû | ˚˚púà | èpû | | èpû | | | | lèpû | | *pùd |

(188)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 276. | cri | ˚kîm | | | cím | kîm | | | cím | | (*kém) |
| 204. | cheveux blancs | ˚(N)bî | ḇî | mpí | mpî | mpî | | mvu | | | *búì |
| 75. | autre | ˚sîs | | sís | swîh | | | | swîh | | |

## 5.2. Synthèse

Seules les correspondances tonales régulières ont été exposées ici. L'étude comparative des tons au sein des langues makaa-njem mériterait une étude plus approfondie. Les résultats présentés dans cette section se limitent à ce qu'il est possible d'observer dans le corpus utilisé pour la présente thèse. Des régularités ont été observées avec un maintien des tons, dans la majorité des cas. Lorsqu'une voyelle porteuse de ton s'est élidée, le ton s'est généralement reporté sur la voyelle maintenue. On note que dans les proto-formes dissyllabiques à schème °HB, l'évolution a plus souvent été vers une réduction à une syllabe et une modulation alors que pour les schèmes °BH, les langues ont plus souvent conservé les deux syllabes et le schème BH, ce qui explique que l'on ait moins d'exemples de tons montants que de tons descendants dans les langues makaa-njem. Dans certaines bases monosyllabiques en P-A80, des tons modulés ont été reconstruits. Toutefois, la prudence reste de rigueur car il n'est pas toujours évident de savoir à quel stade l'érosion syllabique s'est produite. Le fait que certaines langues n'attestent que d'un ton ponctuel pourrait nous convaincre à reconstruite une proto-forme dissyllabique à schèmes °BH et °HB. Le tableau ci-après présente les réflexes tonals réguliers observés dans cette section. Les réflexes secondaires sont entre parenthèses. Suite aux remarques dans le chapitre 4 et dans cette section, j'ai pris

l'initiative de remplacer le ton M par le ton H en mpiemo dans le tableau ci-dessous.

| P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| °B | B | B | B | B | B | B | B |
| °H | H | H | H | H | H | H | H |
| °BH | B͡H, (B) | B, BH, B͡H | BH, B͡H | BH, B͡H | BH, (B͡)H | BH, B͡H | BH, B͡H, B |
| °HB | H͡B, H | H͡B, HB, H, (B) | H͡B, HB, (H) | H͡B, HB, (H) | HB, H͡B | H͡B, HB, (H) | H͡B, HB, H |

**Tableau 132: Réflexes des schèmes tonals P-A80 dans les huit langues A80**

# 6. CORRESPONDANCES ENTRE LE P-A80 ET LE BC

Après avoir fait des propositions quant à certains aspects du P-A80 sur la base des correspondances synchroniques, il n'est pas sans intérêt de regarder à présent ce qui a pu se passer entre le stade du BC et celui du P-A80. 229 lexèmes (sur 1029) ont pu être rattachés à une reconstruction BC (au sens propre du terme), ce qui signifie environ 20% du lexique.

Après une succincte présentation du BC, cette section suit le même plan que celui développé dans le présent chapitre. Je commence par une étude de l'évolution des classes nominales pour ensuite m'intéresser aux évolutions des phonèmes vocaliques, puis consonantiques. Je termine par un rapide point sur l'évolution des schèmes tonals. Afin d'éviter une lourdeur excessive, les correspondances régulières ne sont pas accompagnées d'exemples. Des renvois permettent de retrouver les exemples dans le reste du chapitre.

## 6.1. Bantu commun

En 1967, Meeussen a écrit *Bantu Lexical Reconstruction*. Cette publication a été reprise par Bastin, Coupez, Mumba et Schadeberg pour créer une base de données intitulées BLR. Dans le cadre de cette thèse, je me suis basée sur la dernière version, celle de 2003, i.e. BLR3.

Les bantouistes s'entendent sur un système relativement simple de consonnes et de voyelles en BC (i.e. Meeussen 1967) : *p, *b, *t, *d, *c, *j, *k, *g, *m, *n, *ɲ, *i, *ɪ, *u, *ʊ, *e, *o, *a (voyelles longues et courtes). Tous s'entendent pour dire que *p, *t, *k se réalisaient comme des occlusives alors que la question reste ouverte quant à la réalisation exacte de *b, *d, *g, comme des occlusives ou des « continuants » (*β, *l, *ɣ) (Hyman 2003 : 42). De même, on s'interroge sur

l'interprétation de *c et *j comme des occlusives ou affriquées palatales[393]. Dans le même registre, la distinction entre *d et *j n'est pas très claire (Guthrie, Teil-Dautrey 2004)[394].

D'après Hyman (2003 : 42), il y a plus de stabilité dans le système des voyelles que dans celui des consonnes. La plupart des spécialistes s'entendent sur le fait que le BC/PB aurait possédé sept voyelles distinctes : *i, *ɩ, *e, *a, *o, *ʊ, *u, voyelles que l'on retrouve sous une forme à peu près équivalente en P-A80.

Hyman (2003 : 43-44) précise que les types syllabiques en PB sont limités : la plupart des syllabes sont soit CV (consonne simple suivie d'une V longue ou courte), soit V, soit Ǹ (pour les PN de CN 9 et 10). Aussi des racines PB avec des voyelles non identiques ont été reconstruites mais impliquent des consonnes faibles (i.e. glide) qui n'auraient pas existé en pré-PB. Il ajoute que plusieurs séquences de voyelles (dont des séquences de voyelles identiques) sont analysées comme « hétéromorphémiques », au point que Meeussen (1979) se demande s'il y avait effectivement des voyelles longues en PB. D'autres se sont interrogés sur la perte de consonnes en $C_2$ comme explication de l'apparition de séquences de voyelles. Dans plusieurs langues, cette perte de consonne est limitée et est le résultat d'alternances en synchronie entre C et ∅. Contrairement aux séquences *VV (qui sont autosyllabiques), les nouvelles séquences VV sont hétérosyllabiques. D'un côté, plusieurs langues bantu ont perdu l'opposition de longueur des voyelles, d'autres ont perdu ce contraste paradigmatique seulement dans les syllabes sans attaque mais ont retenu (et privilégié) CVV quand c'était possible. Hyman explique l'émergence du PN Ṇ- par l'évolution suivante : *mu-CV > m̩-CV > Ṇ-CV[395].

Au sujet des classes nominales, Katamba (2003 : 108) précise qu'aucune langue bantu connue à l'heure actuelle ne comporte les 24 classes reconstruites pour le PB. Les langues considérées comme ayant un système de classification nominale canonique ont six appariements de CN singulier/pluriel plus le même nombre de classes n'ayant pas d'appariement (i.e. infinitif, locatif). Katamba reconnaît également l'existence de langues où le système de classification nominale a disparu ou pratiquement disparu comme en kako (A93), où l'on ne retrouve que trois classes. Mais somme toute cela reste des exceptions.

---

[393] Le même questionnement est toujours d'actualité dans les langues A80 d'aujourd'hui. C'est notamment le cas en kwasio et en shiwa.

[394] On retrouve cette problématique en P-A80.

[395] Nous avons vu que ce PN de classes 9 et 10 a joué un rôle dans le dévoisement des occlusives voisées dans les langues makaa-njem.

## 6.2. Evolution du système de classes nominales

Maho (1999: 54) rapporte que la majorité des langues (d'un échantillon de 333 langues bantu) ont au moins sept genres. Il suggère que si une langue a seulement trois genres ou moins, il convient de le considérer comme ayant un système réduit. Il renvoie aux langues avec sept genres ou plus comme ayant un système de classes traditionnel (ou canonique). Cependant, il se précipite pour indiquer que la taille exacte d'un système de classe ne devrait pas avoir de conséquence typologique sérieuse. Si le nombre de CN dans une langue est amenuisé, de 15 à 2, les principes sous-tendant le système de classification devraient rester inchangés. Le nombre de CN dans les langues A80 est faible (entre 7 et 13) mais supérieur à celui des langues comme le kako. En P-A80, seuls sept genres ont pu être reconstruits et il semble que le système de classification nominale ait déjà commencé son déclin dès le stade P-A80. Étant donné cette particularité du système de CN dans les langues bantu, leur présence (ou absence) a parfois été utilisée comme une mise en question de l'appartenance des langues concernées à la branche des langues bantu. Cependant, le fait d'avoir un système de CN est un trait typologique qui peut être acquis (ou perdu) et ne représente pas une caractéristique qui prouve des relations génétiques. Par conséquent, une langue ayant perdu son système de classes n'est pas moins bantu qu'une autre ayant gardé un système canonique. Le cas des langues makaa-njem n'est pas aussi extrême dans la perte des CN (bien que cela demeure une caractéristique intéressante sur le plan diachronique) et la diminution du nombre de classes ne doit pas entraîner une remise en question de son appartenance aux langues bantu.

L'évolution des CN entre le BC et le P-A80 est étudiée ci-dessous à partir des reconstructions de Schadeberg (2003 : 149).

### 6.2.1. Genre *1/2

Le PN de classes *1 ne s'est pas systématiquement maintenu en P-A80. On observe trois évolutions répondant à une distribution complémentaire. La première évolution concerne un nombre restreint de noms à initiale vocalique où la voyelle du PN *mʊ- s'est élidée. Au pluriel, la voyelle du PN *ba- de classe 2 s'est aussi élidée dans le même contexte. Des exemples (189) ont été relevés pour lesquels persiste un doute quant à la reconstruction d'une voyelle initiale. L'attaque de la forme du BC était une consonne mais le fait que cette consonne (initialement en $C_1$) ait été réinterprétée comme une consonne en $C_2$ dans les langues actuelles nous pousse à reconstruire un mot disyllabique avec une voyelle en position initiale. La voyelle du PN semble avoir été intégrée à la base dès le P-A80.

(189)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 501. | homme | °-(ò)dómV̀ | mòtôm/ bòtôm | mùrûm/ bùrûm | bòrôm | | mòrōm | | mòrôm | mùrṵ / bùrṵ | *dómè |
| 724. | personne | °-(ò)TV̀ | môt / bôt | mùd / bwùd | mòr / bòr | | mòrì | mur / bur | mòr | mùrṵ | *ntò |

Dans les autres cas, le PN de classe *1 s'est maintenu devant occlusive voisée sous la forme °Ṇ- alors qu'il s'élide devant les autres consonnes[396]. Au pluriel, l'évolution de la voyelle du PN *ba de classe 2 n'a pas pu être déterminée, le PN de classe 2 en P-A80 reconstruit est °bV-. L'évolution des PN de classe 1 et de classe 2 du BC en P-A80 est résumée dans le tableau ci-dessous.

| CN | BC | P-A80 |
|---|---|---|
| 1 | *mʊ- | °m-/V |
| | | °Ṇ- / °occl.v. |
| | | °∅- / ailleurs |
| 2 | *ba- | °b-/V |
| | | °bV̀- / °C |

**Tableau 133: Réflexes des PN des classes *1 et *2 en P-A80**

### 6.2.2. Genre *3/4

Les noms de classes 3/4 en BC ont généralement gardé la même classification en P-A80 et dans les langues A80. Comme le PN de classe 1, le PN de classe 3 a été maintenu devant les occlusives voisées sous la forme d'une PN nasal °Ṇ- (homorganique). Ce PN nasal est maintenu au pluriel, accolé au PN de classe 4, °mì-.

| CN | BC | P-A80 |
|---|---|---|
| 3 | *mʊ- | °Ṇ- / °occl.v.<br>°∅- / ailleurs |
| 4 | *mɪ- | °mìN- / occl.v<br>°mì- / ailleurs |

**Tableau 134: Réflexes des PN des classes *3 et *4 en P-A80**

396 Dans certaines langues A80, le PN nasal de classe 1 s'est maintenu au pluriel entre le PN de classe 2 et la base. Je pense qu'il s'agit d'une innovation en cours et que le PN nasal de classe 1 n'était intégré ni à la base ni au PN de classe 2.

### 6.2.3. Genre *5/6

L'appariement 5/6 est resté assez stable du BC au P-A80. Toutefois, les PN de classes 5 et 6 ont connu une double évolution, soumise à une distribution complémentaire. Le PN de classe 5 est devenu °lè- devant les noms à initiale consonantique et °d- devant les noms à initiale vocalique. Les PN de classe 6, °mà- et °m-, attestent à la même distribution. L'origine des noms à initiale consonantique s'explique généralement par l'élision de *j en position de $C_1$ (6.4.5.). Les réflexes des PN 5 et 6 sont résumés dans le tableau ci-dessous.

| | BC | P-A80 |
|---|---|---|
| 5 | *lɪ- | °lè-/C<br>°d-/V |
| 6 | *ma- | °mà-/C<br>°m-/V |

**Tableau 135: Réflexes des PN des classes *5 et *6 en P-A80**

### 6.2.4. Genre *7/8

Les noms appartenant au genre *7/8 ont souvent connu des reclassements dans les langues A80. Toutefois, on relève aussi plusieurs exemples où l'appariement *7/8 a été maintenu en P-A80. Le PN de classe 7 est devenu un PN °∅- et le PN de classe 8 est resté stable, °bì-. L'évolution des PN de classes 7 et 8 sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Deux exemples ont été relevés (2.1.5) où un PN °ɟ- semble s'être maintenu en classe 7 devant base à initiale vocalique. Au pluriel, un PN de classe 10 s'est sur-ajouté au PN de classe 8. Toutefois, aucun rattachement au BC ne permet de valider cette hypothèse.

| | BC | P-A80 |
|---|---|---|
| 7 | *kɪ | °∅- (/ _C) |
| | | (°ɟ- / _V) |
| 8 | *bi | °bì- |

**Tableau 136: Réflexes des PN des classes *7 et *8 en P-A80**

On relève aussi quelques exemples originellement classés en *7/8 où un PN nasal a émergé au pluriel en bekwel, en bekol et en konzime (2.1.7). La proposition de classement en P-A80 est °7/10. Le classement en 7 a été maintenu au singulier mais au pluriel, un reclassement semble avoir eu lieu en 10.

### 6.2.5. Genre *9/6

Dans le corpus, peu de cognats sont rattachables à des formes du BC classées en *9/6. Dans les exemples attestés, le genre 9/6 s'est maintenu. Le PN de classe 9 *N- a été conservé seulement devant les occlusives voisées alors que le PN de classe 6 *mà- est resté stable devant toutes les consonnes. Nous avons vu (2.1.6) que la nasale du PN de classe 9 s'est maintenue au pluriel ce qui soulève la question de l'intégration de la nasale à la base. Voici un récapitulatif de l'évolution du genre *9/6 en P-A80.

| CN | BC | P-A80 |
|---|---|---|
| 9 | *N- | °N- / °occl.v.<br>°∅- / ailleurs |
| 6 | *ma- | °mà(N)- / occl.v<br>°mà- / ailleurs |

**Tableau 137: Réflexes des PN des classes *6 et *9 en P-A80**

### 6.2.6. Genre *9/10

Le genre *9/10 atteste deux types d'évolution en P-A80. Dans un cas, il y a eu un reclassement au singulier et au pluriel, la classe *9 est devenue une classe °1a et la classe *10 est devenue une classe °2. On remarque un nombre élevé de noms d'animaux dans le genre °1a/2, ce qui laisse imaginer l'impact d'un procédé stylistique de personnification. Dans l'autre cas, seule la forme au pluriel a été reclassée en classe 6, le genre résultant en P-A80 est °9/6. Cette origine commune en classe *9 pour les PN de classes °1a et °9 explique qu'ils se comportent de la même manière en P-A80. C'est bien ce PN nasal (de classe *9) qui est à l'origine du dévoisement des occlusives voisées dans les langues A80. La question reste de savoir si le PN s'était déjà intégré à la base dès le P-A80.

| *CN | BC | °CN | P-A80 |
|---|---|---|---|
| *9 | *N- | °1a | °N- / °occl.v. |
| | | | °∅- / ailleurs |
| *10 | *N- | °2 | °bV̀N- / occl.v |
| | | | °bV̀- / ailleurs |
| | | °6 | °mà(N)-/occl.v |
| | | | °mà- / ailleurs |

**Tableau 138: Réflexes des PN des classes *9 et *10 en P- A80**

### 6.2.7. Genre *11/10

Dans le corpus, on relève seulement deux exemples rattachables à une forme BC classée en *11/10, l'un des genres correspondants en P-A80 est °7/10 (i.e. "bambou"), l'autre est °1/2 (i.e. "cafard").

### 6.2.8. Classe *14

Seul un exemple a été rattaché à une forme classée *14 en BC. L'exemple présente un accord marginal (cf. 2.1.9). C'est pourquoi il m'a été difficile d'assigner une classe ou un genre en P-A80. Il pourrait s'agir du PN *bʊ- ayant évolué en °b- (devant *j qui se serait affaibli en une semi-voyelle) puis d'un reclassement du pluriel en 6.

(190)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 743. | pirogue | °(j)álÒ | bjêl / mêl | bjôl / môl | bjêl / mêl | bjôl / môl | | bial / mal | bwêl | bjálì / bìbjálì | *játò |

### 6.2.9. Intégration du PN nasale à la base lexicale

En classes °1a, °9 et °10, l'hypothèse de l'intégration de la nasale préfixale à la base a été émise pour le P-A80. Les exemples ci-dessous présentent des cas où l'intégration de la nasale dès le stade P-A80 ne fait pas de doute. En effet, on observe l'émergence de la nasale palatale °ɲ dès le P-A80, suite à l'affaiblissement de la proto-occlusive palatale en [j]. L'adjonction du PN nasale a ensuite donné lieu à une nasale palatale. L'évolution aurait donc été la suivante : *j (ɟ) > °°j > °°N+°j> °ɲ.

(191)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 250. | corps | °ɲólÌ (9/6) | ɲîl / mèɲîl | ɲún / mòɲún | ɲûl / mèɲûl | ɲûl / mèɲûl | ɲōlì | ɲul / maɲul | ɲôl | ŋ̰úlì / mèŋ̰úlì | *jótò (9/6) |
| 893. | serpent | °ɲɔ́ŋ(à) | ɲô / bèɲô | ɲwâŋ / bòɲwâŋ | ɲúà / òɲúà | ɲwâ / òɲwâ | ɲôŋ | ɲɥaŋ / bɔɲɥaŋ | ɲúɔ̀ | ŋwo̰ | *jókà (9/10) |

On relève un exemple (192), dans le corpus, où un ancien PN nasal (probablement de classe 9) a été intégré à la base (selon le même processus qu'exposé ci-dessus) avant une dérivation N→V. Ceci rejoint l'hypothèse émise dans la section 2.1.10 pour les verbes où une nasale a émergé entre le PN de classe 5 et la base verbale.

(192)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 370. | entrer | °ɲíngàlà | | nîing | èníŋlè | ɲíngàl | | | | | *jíngɩd |

### 6.2.10. Extensions suffixales

Des processus de dérivation verbale au moyen d'extensions ont été décrits au début de ce chapitre (2.3). Le réflexe de la proto-forme agentive *-ì est °Ì en P-A80. Seules quatre extensions verbales ont été relevées : l'applicatif °-Il- (réflexe de *-ɪl-), °-al- (réflexe de *-al-), le causatif °-(V)s- (réflexe de *-ici-), le réversif °-U- (réflexe de *-ʊl- ou *ʊk-).

### 6.2.11. Récapitulatif

Une simplification du système de CN est observée entre le BC et le P-A80. Seules les classes de 1 à 10 ont été conservées. Les PN du singulier sont souvent passés à ∅-. Seul le PN de classe 5 s'est systématiquement maintenu en P-A80. Des distributions complémentaires ont été relevée pour les PN de classes °1, °2, °3, °4, °5, °6 et °9. Les PN nasales de classes 1, 3, 9 et 10 n'ont été conservés que devant les occlusives voisées. Les PN nasals des classes 1a et 3 semblent conserver leur place de préfixe alors que les PN des classes 1a, 9 et 10 semblent s'être intégrés à la base. L'émergence de la nasale palatale en P-A80 pour les noms de classes °1a et °9 nous amène à penser que le PN nasal se soit intégré à la base dès le stade P-A80. Le fait que les PN de classe 1a et 3 se comporte différemment s'explique par leur caractère syllabique. Hyman (2003 : 44) explique l'émergence du PN de forme Ṇ- par l'évolution suivante : *mu-CV > m̩-CV > Ṇ-CV.

De manière plus générale, il faut reconnaître qu'étant donné le nombre élevé de PN {∅-} au singulier dans les langues A80 et le manque de données concernant les préfixes d'accord, la mise en parallèle avec les classes nominales en BC nous a permis, dans certains cas, de mieux comprendre ce qui s'est passé. Le tableau ci-dessous résume l'évolution des classes nominales entre le BC et le P-A80. Je retiens finalement huit genres en P-A80. Notons que deux genres ont émergés en P-A80, i.e. le genre °1a/9 et le genre °7/10.

| BC | P-A80 | °pref sg | °pref pl |
|---|---|---|---|
| *1/2 | °1/2 | °m- / °_V | °b- / °_V |
| | | °N̩- / °_occl.v. | °bV̀- / °_C |
| | | °∅- / ailleurs | |
| | °1a/2 | °N- / °_occl.v. | °bV̀(N)- / °_occl.v. |
| | | °∅- / ailleurs | °bV̀- / ailleurs |
| *3/4 | °3/4 | °N̩- / °_occl.v. | °mìN- / °_occl.v. |
| | | °∅- / ailleurs | °mì-/ ailleurs |
| *5/6 | °5/6 | °lè- / °_C | °mà- / °_C |
| | | °m- / °_V | °d- / °_V- |
| *7/8 | °7/8 | °∅- (/°_C) | °bì- |
| | °7/8(+°10) | (°ɟ- / °_V) | (°N+°bi-) |
| *7/8, *(11/10) | °7/10 | °∅- / °_b | °N- / °_b |
| *9/6, *9/10 | °9/6 | °N- / °_occl.v. | °mà(N)- / °_occl.v. |
| | | °∅- / _ailleurs | °mà- / ailleurs |
| *9/10 | °1a/2 | °N- / °_occl.v. | °bV̀N- |
| | | °∅- / ailleurs | °bV̀- |

**Tableau 139: CN et leurs appariements en BC et en P-A80**

## 6.3. Correspondances vocaliques

En position de $V_1$, on trouve le même nombre (sept) de timbres distinctifs en BC et en P-A80. Après la présentation des correspondances directes, je commenterai les quelques cas d'ouverture et de fermeture relevés. En position de $V_2$, les correspondances trop éparses entre les voyelles et leur transfert en $V_1$ ont rendu difficile la reconstruction des voyelles dans cette position (3.1.11). Comme déjà indiqué, l'étude des voyelles en $V_2$ mériterait d'être approfondie pour étudier les correspondances entre le BC et le P-A80. C'est pourquoi ce point n'est pas abordé ici.

### 6.3.1. Correspondances régulières

Les voyelles en $V_1$ sont restées très stables entre le BC et le P-A80. Dans la majorité des cas, on trouve une correspondance directe comme illustrée dans le tableau ci-dessous. Des exemples comportant ces correspondances sont présentes dans la section 3.1.11.

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $V_1$ | *i | *ɩ | *e | *a | *o | *ʊ | *u |
| | °i | °e | °ɛ | °a | °ɔ | °o | °u |

**Tableau 140: Réflexes réguliers des voyelles du BC en P-A80**

En sus de ces correspondances régulières, on relève quelques cas de fermeture et d'ouverture mais finalement très peu d'exemples attestent ce phénomène. La reconstruction des voyelles postérieures a été plus laborieuse, le degré d'aperture au stade P-A80 n'ayant parfois pas pu être déterminé. Pour cette raison, il est plus difficile d'observer ce qui s'est passé entre le BC et le P-A80.

### 6.3.2. Quelques cas spradiques de modification de l'aperture en $V_1$

On relève quelques rares exemples (193) et (194) où les proto-voyelles du BC se sont ouvertes d'un ou deux degrés, comme dans les exemples ci-dessous. L'ouverture peut être un effet de coalescence entre la voyelle de la base verbale et la finale *a.

*i > °e

(193)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1005. | venir | °(N)ɟè(À) | ɛ̀ʒè | ncò | ènzè | zə̀ | àncè | nzi | lènsjè | nʃì | *jìj |

*ɩ > °ɛ

(194)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 754. | pleur | °ɟɛ̀ | ɛ̀gɥɛ̂ | | ɛ̀ɟwê | jə̂ | mɛ̀ɟà | ju | lɛ̀ɟwê | | *dìd |

Dans l'exemple ci-dessous (195), je n'ai pas pu déterminer si l'ouverture s'était faite au stade P-A80 ou plus tard.

(195)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 665. | oiseau | °nÒnÍ | nǐn | nùn | nǒn | nùnú | nɔ̀nī | nuɛn | nǒn | nwə̀ní | *nùní |

Les exemples ci-dessous (196) présentent des cas où les proto-voyelles du BC semblent s'être fermées au stade P-A80. Ici aussi, il peut s'agir de l'influence de la voyelle finale.

*ɩ > °i

(196)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 299. | défricher | °líà | èlîì | lî | èlî | lî | àlīɔ̀ | | lèlî | | *tín |

*e > °e

(197)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 94. | barbe | °ɟèlÌ | zèl | ncàl | nzjèl | | ncèlì | ndzɛl | | ɲʃɔ́lì | *jèdù |
| 765. | poitrine | °bèTV | bêt | bèd | bùr | bɔ̀d | | pfurəʔ | bùr | | *béèdè |
| 474. | grand | °nénéné | | nə̀né | nínɪ́í | | | | nínɪ́í | nə̀nə̀ní | *nénè |

*e > °i

(198)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 276. | cri | °kîm | | | cím | kîm | | | cím | | (*kém) |
| 277. | crier | °kímÀ | ècîm | kàm | ècímè | kîm | àcīmɔ̀ | | lècímô | | *kém |
| 257. | couper | °cíKÀ | ècík | cìg | ècíʔè | | | tsiəʔ | lècígô | tsə̂ʔ | |

*o > °o

(199)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 630. | moustac | °sòKí | sók | | | ʃwìgí | ʃògī | | sóʔó | | *còkó |

*ʊ > °u

(200)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 48. | araignée | °bùbV | náàbùbélè | lèbùb | èbúbòó | bwìjə̀ | | ndʰɛnbur | lèbúbòó | tàndíbùbùrá | *bɔ̀bì |
| 917. | souffrir | °ɟùK | | ɟùg | èɟùʔ | | | | lèɟùʔ | | *cʊng |

### 6.3.3. Correspondances irrégulières en $V_2$

Dans la sous-section sur les voyelles en $V_2$, il a été évoqué une correspondance suspecte entre [i] et [u] dans certaines langues. Dans certains parlers (comme en mpiemo), les voyelles postérieures du BC sont passées à l'avant en $V_{12}$. Les

conditions de passage à l'avant sont peu claires et cette règle souffre d'exceptions. Dans d'autres parlers, il n'y a pas d'indication claire quant à ce passage. Tout ceci indique que ce passage s'est fait en aval du P-A80.

(201)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 781. | poussière | °pùmbÍ | pĭb | | pĭm | fùmbjâ | pùmbī | | pwĭm | | *pùmbú |
| 964. | tortue | °kúlÌ | kɥîl | kûl | kûl | | kūlì | pful | kûl | kfə̂lì | *kúdù |
| 94. | barbe | °(N-)ɟɛ̀lÌ | zèl | ncə̀l | nzjèl | | ncɛ̀lì | ndzɛ | | ɲʃə̀lì | *jèdù |
| 354. | éléphant | °(N-)ɟɔKÌ | zòk | ncwòg | nzòʔ | ʒwòg | ncɔ̀gì | nzwəˀ | nsòʔ | ɲʒwəʔ | *jògù |

(202)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 38. | animal | °tídÍ | tít | tíd | tír | | tīrī | tsir | tír | tsírí | *tító |
| 250. | corps | °ɲólÌ | ɲîl | ɲún | ɲûl | ɲûl | ɲōlì | ɲul | ɲôl | ŋ̱úlì | *jótò |
| 979. | trois | °lálÌ, °lálÒ | ílêl | lôl | lêl | -lôl | lāālî | nlal | lêl | bìlálì | *tátò |
| 279. | crocodile | °(N)gàndI, °(N)gàndO | | nkɔ̀ndô | nkĕn | nkòòndû | nkàndō | | nkĕn | | *gàndú |

(203)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 216. | cinq | °tánÌ °tánÒ | ítên | tón | tên | tôn | táání | ntan | tên | bìtání | *táànò |
| 712. | peau | °kóTÌ | kót | kúúr | kór | | kōrī | kur | kór | | *kótò |
| 487. | grossesse | °bùmÌ | ɛ̀bùm | | èbùm | | àbùmì | bvum | lèbùm | | *bùmò |

On relève un cas marginal d'une correspondance entre *e et °a en $V_1$. Celle-ci s'explique probablement par une anticipation de la voyelle finale °à.

(204)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 584. | marcher | °ɟàndÀ | ɛ̀ɟàd | ɟând | èɟàn | ɟàànd | àɟàndɔ̀ | | | | *jènd |

### 6.3.4. Évolution de *VV

On observe que, de manière générale, les voyelles longues en BC ou les séquences de voyelles en BC ont été simplifiées en P-A80 puisque les correspondances sont des voyelles simples, comme illustré dans les exemples ci-dessous.

(205)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 731. | picorer | °tòT(Ì) | | | ètòr | | àtōè | | lètœ̀r | | *táʊd |
| 951. | tête | °lô | lô | lû | lô | lû | lô | nlu | lô | lú | *tóè |
| 888. | sein | °bɛ́lÌ̀, °bɛ́lÒ | èbêl | lèbôl | èbêl | bə̂l | àɓɛ̄lì | bɛl | lèbêl | bálì | *béèdè |
| 765. | poitrine | °bèTV | bêt | bèd | bìr | bə̀d | | pfurəˀ | bìr | | *béèdè |
| 204. | cheveux blancs | °(N)bî | b̥î | mpí | mpî | mpî | | mvu | | | *búì |
| 947. | termite | °sêK | | bèsə̂g | | ʃə̂ | | səˀ | | bəʃíʔ | *cúá |

On relève une reconstruction BC (i.e. "perdrix") qui a donné naissance à deux formes en P-A80. Il semble que la voyelle en *$V_1$ s'est semivocalisée et, dans certains parlers, elle est à l'origine d'une occlusive labiovélaire.

(206)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 720. | perdrix 1 | °kwàlÈ | | cɔ̀ɔ̀l | | cɔ̀ɔ̀lú | kwàlī | cʊ̨al | | | *kʊ̀àdí |
| 721. | perdrix 2 | °kwàKá | g̊bă | | kpăʔ | | | | kwàʔá | | (*kʊ̀àdí) |

### 6.3.5. Récapitulatif

Les voyelles en position de $V_1$ sont restées stables dans l'écrasante majorité des cas. Seuls quelques cas d'ouverture et de fermeture ont été relevés (surtout au niveau des voyelles antérieures). Aucun cas d'antériorisation, de postériorisation ou de centralisation n'a été relevé. Ces processus observés à des degrés variables dans les langues A80 sont donc postérieurs au stade P-A80. Des processus de fermeture et d'ouverture semblent avoir été amorcés au stade P-A80[397] mais le phénomène a réellement pris de l'ampleur plus récemment. L'importance d'une étude plus approfondie des voyelles en $V_2$ a été soulignée pour pouvoir observer leur évolution entre le BC et le P-A80.

[397] Il faudrait étendre la comparaison à d'autres langues pour voir si ces mots ne sont pas « irréguliers » à plus grande échelle.

## 6.4. Correspondances consonantiques

Dans BLR3, les consonnes recensées en $C_1$ sont *p, *b, *t, *d, *c, *ɟ, *k, *g, *m, *n, *ny et celles recensées en $C_2$ sont *p, *b, *t, *d, *c, *j, *m, *n, *mp, *mb, *nt, *nd, *nc, *nj, *nk, *ng. Notons qu'aucune proto-minasale sourde n'est reconstruite en zone A[398].

### 6.4.1. *p

L'occlusive non voisée *p a pour réflexe °p en P-A80 en positions de $C_1$ et de $C_2$. On relève deux cas, en position de $C_1$, où *p s'est élidé ou s'est affaibli en approximante labiale, puis un PN de classe 5 se serait ajouté à la base. Il est difficile de savoir quelle a été l'étape intermédiaire. Avec les données disponibles et les réflexes observés, c'est une proto-occlusive °g qui a été reconstruite. Dans ces exemples, la palatale (en synchronie) pourrait résulter d'une coalescence entre une consonne préfixale (vélaire) et la labiopalatale [ɥ] (réflexe de °p).

(207)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 880. | se moucher | °(g-)wɛ́mbà | | jə̂m | ɛ̀ɟwɛ̂m | | àwjɛ̀mbɔ̀ | | | | *pémb |
| 801. | pus | °(g)wína | ɛ̀ɥín | ɛ̀ɟìnɔ́ | | | wīnɔ̄ | zina | | | *píná |
| | | (5/6) | | | | | | | | | (13/6) |

### 6.4.2. *b

*b est resté très stable en position de $C_1$ et de $C_2$ où l'on observe un réflexe directe, °b.

### 6.4.3. *t

En position de $C_1$, la proto-occlusive dentale non voisée *t a deux réflexes en P-A80 : °t et °l. Comme pour *d, aucun conditionnement n'a pu être relevé que ce soit au niveau de la voyelle en $V_1$, d'un PN de classe ou de la catégorie grammaticale.

Le P-A80 a connu un phénomène de neutralisation en position de $C_2$. C'est pourquoi °T a été reconstruit en P-A80 comme réflexe de *t et *d. Un autre réflexe a été relevé pour ces deux consonnes en position de $C_2$ : °l. Comme en position de $C_1$, aucun conditionnement n'a pu être relevé.

[398] Mis à part deux exceptions (1 exemple pour *nt et 1 exemple pour *nk).

### 6.4.4. *d

*d a connu plusieurs évolutions en position de $C_1$. Les deux réflexes principaux sont °d et °l. Aucun conditionnement n'a pu être relevé pour l'émergence de la latérale. Rappelons que Schadeberg a postulé une variation allophonique entre *d et *l déjà en PB[399]. °ɟ constitue un autre réflexe. Ce dernier ne semble pas pouvoir s'expliquer par l'environnement sonore ou morphologique. Dans certains cas, la correspondance est directe dans les huit langues, mais dans d'autres cas, la consonne s'est postériorisée petit à petit et semble avoir suivi l'évolution suivante : *d > °ɟ > ɟ > g, comme dans les exemples ci-dessous.

(208)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 755. | pleurer | °ɟÌÌ | èɟìì | ɟìì | èɟì | ɟìì | àɟì | gi | lèɟì | gì | *dìd |
| 524. | intestin | °ɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟà | nɟa | | nɟà | *dà |
| 304. | demander | °ɟɔ́mbà | | ɟwâmb | ègwâm | gwámb | àgwɔ̄mbɔ̀ | nɟɥambɔ | lègwɔ̂m | | *dómb |
| 906. | sommeil | °ɟɔ̂ | gɔ́ɔ̀ | | ɟô | gwô | gwɔ̂ | gwɔ | ɟô | gwô | *dó |
| 588. | mari | °ɟómÌ | ngòm | nɟûm | nɟôm | ngûm | ngwōmì | nɟum | nɟôm | | *dómè |
| 337. | droite | °ɟómV̀ | | | èɟôm | | àgwōmɔ̄ | maɟum | lèɟôm | mə̀gùmì | (*dómè) |
| 548. | langue | °ɟémÒ, °ɟémÌ | ɟêm | ɟôm | ɟîm | ɟjûm | ɟēmì | gim | ɟîm | gímì | *dímì |

En position de $C_2$, on retrouve les deux mêmes réflexes que pour *t dans cette position : °d et °l. On relève également quelques exemples où *d s'est effacé en $C_2$[400] (parfois en même temps que la voyelle en $V_2$).

[399] Cet auteur cite Stewart 1993 (c'est lui qui a reconstruit *[ɗ]/[l] en PB).

[400] Confirmation de l'hypothèse formulée en 3.1.11.

(209)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 100. | beaucoup | °bù | èbù | bù | bù | bùljà | bùbùlìà | | | | *bùd |
| 333. | dormir | °ɟá | èɟâgò | ɟá | èɟâ | ɟâ | àɟâ | | lèɟâ | ɟà | *dáad |
| 125. | braise | °-â | dáà | dá | dâ | dá | dã̂ | dasiəʶ | dá | | *kádà |
| 198. | chemin | °(N)ɟèV̌ | zě | ncì | nzǐ | ʒìí | ncě | nzi | nsǐ | ɲʒí | *jìdá |
| 732. | pied | °kŏ | kŏ | kù | kŭ | | kŏ | nku | kŭ | kù | *gùdò |
| 523. | interdit | °cìà | cì | cì | cì | cì | cìɔ | tsi | cì | tsə | *gìdò |
| 757. | pluie | °(N)bíÀ, °(N)búÀ | ḇí | mpú | mpíé | mpú | mpīɔ | mvuɔ | mpwíó | m̀pwɔ́ | *búdà |
| 227. | cochon | °(N-)gòÍ | | nkù | nkŭ | nkùú | nkòē | ngu | nkŭ | | *gùdó |
| 973. | travail | °sV̂V | | sjê | sjɛ́ɛ́ | séj | | | séɛ́ | | *cádí |

### 6.4.5. *c

Le réflexe de la proto-occlusive palatale non voisée *c est la fricative °s en positions de $C_1$ et de $C_2$. Schadeberg (2003 : 147) propose une reconstruction *s ou *z dès le PB.

### 6.4.6. *j

Le *j connaît un réflexe direct °ɟ. Toutefois, on relève aussi quelques exemples dans le corpus où *j s'est affaibli en °j ([y]) avant d'être nasalisé certainement sous l'influence d'un PN nasal pour donner un réflexe °ɲ en P-A80[401]. Cependant, il faut préciser des reconstructions plus locales pour "corps", "ongle", "serpent", *ny, avaient déjà été proposé par Guthrie (1967). La nasalisation de *j remonterait donc à un stade antérieur au P-A80. Il semble s'agir d'un phénomène aréal.

(210)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 370. | entrer | °ɲíngàlà | | nîŋg | èníŋlè | ɲíngàl | | | | | *jíngɩd |
| 669. | ongle (7/8) | °ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲâ | ɲa | | ɲá | *jádà, *nyádá (5/6, 11/10) |
| 893. | serpent (1a/2) | °ɲɔ́ŋ(à) | ɲɔ̂ | ɲwâŋ | ɲóà | ɲwâ | ɲɔ̂ŋ | ɲɥaŋ | ɲúɔ̀ | ŋwǫ̂ | *jókà, *nyókà (9/10) |
| 250. | corps (9/6) | °ɲólÌ | ɲîl | ɲún | ɲûl | ɲûl | ɲōlì | ɲul | ɲûl | ŋ̰úlì | *jótù, *nyótù (9/6) |

[401] Comme dans plusieurs autres langues de la région.

Dans certains cas, *j s'est élidé en position de $C_1$, lorsqu'il s'agit d'un nom en 5/6.

(211)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 418. | feu | °-û | dû / mû | | | ɟû / mə̀ɟû | dû | | | | *jíjà |
| 358. | enfant | °-ɔ́nà | mɔ́n / bɔ́n | | mwân / bwân | | mɔ̄nɔ̀ | mua / bwaŋ | mwɔ̂n | múò̰ | *jánà |
| 647. | nom | °-ínà | dîn / mîn | dínò / mínò | díè / míè | ɟínə̀ / mínə̀ | dīnɔ̀ | dzina / mina | djóò | dzínə̀ / mədzínə̀ | *jínà |
| 662. | oeil | °-ís(Ù) | dîs / mîs | dîz / mîz | dîh / mîh | ɟús / míʃ | dīì | dzii / mii | dîh | dzî | *jícò |
| 640. | nez | °dóKV̀ | dô / ìdô / mô | dû / mû | dô / mô | ɟû / mə̀ɟû | dɔ̂ | dwəˤ / bidwəˤ | dô | dúgú / bìdúgú | *jódò |
| 536. | jour | °-ób(à) | dwô / ìdwô | dwôb / mób | dóò / móò | ɟwôw / mwôw | | | dwôb | dúə̀ / bìdúə̀ | *jóbà |

Dans les exemples ci-dessous (212), le rapprochement avec la reconstruction BC est plus douteuse mais on peut envisager une chute de *j en initiale de base. La nasale [m], dans les langues actuelles, correspondrait alors à un PN.

(212)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 538. | journée | °-ɔ́sá | | mwáz | mómóhó | | | | mwɔ̂hɔ́ | múa̰ | *jící ? |
| 73. | aujourd'hui | °-úsì | mwûs | mùùz | mûh | | | | mûh | ɔ́mwì | *jící ? |

On relève un exemple où *j semble être passé à °s sous l'influence d'un PN nasal de classe 9 (ou 1a).

(213)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 438. | fourmi (1a/2) | °súKÌ | sûk | ʃûg | sûʔ | fúgə̀ | ʃūgì | fəˤ | | fûʔ | *jegʊ ? (9) |

Peu de rattachements à une forme du BC attestant la palatale *j en position de $C_2$ ont été relevées. Dans les rares exemples, on note que la palatale a chuté.

(214)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 418. | feu | °-û | dû | | | ɟû | dû | | | | *jíjà |
| 1005. | venir | °(N)ɟè(À) | ɛ̀ʒɛ̀ | ncò | ènzè | zə̀ | àncè | nzi | lènsjè | nʃì | *jìj |
| 590. | marmite | °(N)bèé | ḇě | mpê | mpĭ | mpèé | mpě | mbĭ | mpĭ | m̀pí | *bìjá |

### 6.4.7. *k

La proto-occlusive vélaire non voisée présente un réflexe direct °k en P-A80. Comme pour son homologue voisée, on relève un cas de palatalisation devant la voyelle *i (215).

(215)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 253. | cou | °cíŋ(Ó) | cóŋ | cóŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṵ́ | *kíngó |

On note aussi quelques cas où *k s'est effacé, comme pour *p, on peut supposer qu'un PN de classe 5 (ou 7) se soit ajouté en début de base donnant naissance à une palatale °ɟ. On pourrait aussi envisager que le réflexe soit °g en P-A80 et que celui-ci ait ensuite évolué vers une palatale [ɟ] dans les langues mais les réflexes en synchronie sont ceux de °ɟ.

(216)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 629. | mourir | °ɟUV | ɛ̀gɥɛ̀ | jò | ɛ̀ɟwè | jə̀ | àwì | ju | lɛ̀ɟwè | wì | *kú |
| 445. | frire | °ɟâŋ | | ɟâŋ | ɛ̀jâŋ | jâŋ | àɟâŋ | ɟaŋ | | | *káng |

On relève trois exemples où *k a chuté en position initiale pour des noms de classes 1/2 ou 5/6.

(217)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 338. | dur, fort | °-alÌ | ɛ̀ljèl / mɛ̀ljèl | làl | lɪ́l / bìlɪ́l | làl | lɛ̀lāā | | lɛ̀ljèl | mə̀lìlə̀ | *kádì |
| 125. | braise | °-â | dáà / máà | dá lé kwàrà | dâ / mâ | dá / má | dā̂ | dasiəˀ / masiəˀ | dá | | *kádà |
| 382. | épouse | °-àlí | mjěl / běl | | mjěl / běl | | mjàlī | | mwěl | | *jàdí |

En position de $C_2$, tout comme pour les dentales *t, on observe une neutralisation entre *k et *g que j'ai représentée par °K. On relève aussi des cas d'érosion présentés dans les exemples ci-dessous.

(218)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 568. | main | °bɔ́(Ò) | mbɔ̂ | mbwó | mbô | mbwô | mbɔ̂ | mbwɔ | mbô | m̀búɔ̀ | *bókò |
| 835. | rester | °dìÀ | ɛ̀dìì | dì | èdì | ƭì | àdìɔ̀ | dzi | lèdì | | *jìkad |

### 6.4.8. *g

En position de $C_1$, *g s'est dévoisé pour donner lieu à un réflexe °k en P-A80. Il a été évoqué ci-dessus que les vélaires *g et *k ont connu une évolution similaire en $C_2$ vers °K (perte de distinction de voisement).

On relève deux exemples dans le corpus où la vélaire s'est palatalisée au contact de la voyelle *i pour éventuellement donner un °ƭ.

(219)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 625. | mouche | °(N)ƭìŋ(Ò) | ƭ̥òŋ | ncùŋ | ncwìì | ncìncúŋ | ncììŋ | ndziuŋ | ncìì | ǹtsʉ̀ | *gìngì |
| 523. | interdit | °cìɔ̀ | cì | cì | cì | cì | cìɔ̀ | tsi | cì | tsə̀ | *gìdò |

### 6.4.9. *m

La proto-nasale *m est restée très stable tant en position de $C_1$ qu'en position de $C_2$ puisque le réflexe unique est °m en P-A80.

### 6.4.10. *n

Tout comme sa contrepartie labiale, la proto-nasale dentale a une correspondance directe en positions de $C_1$ et de $C_2$. Cependant, on relève un cas où *n s'est élidé en position de $C_2$[402].

(220)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 299. | défricher | °lîà | ɛ̀lîì | lî | èlî | lî | àlîɔ̀ | | lèlî | | *tín |

[402] On relève un autre cas où *n s'est élidé, dans le mot pour "goutte", *°tɔ́*, mais la forme à laquelle ce mot est rattachable est une reconstruction locale, **tóná*.

### 6.4.11. *ny

Seule une forme du P-A80 est rattachable à une correspondance *ny en position de $C_1$. La correspondance est °ɲ[403].

(221)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 110. | boire | °ɲɔ̀-àl-Ì | | ɲwèl | èɲùl | ngùl | | ɲul | lèɲû | nwélì | *nyó |

### 6.4.12. *mb

La proto-minasale *mb a une correspondance directe en P-A80, i.e. °mb.

### 6.4.13. *nd

Tout comme *mb, *nd est resté très stable, le réflexe unique est °nd.

### 6.4.14. *nk

Dans le corpus, je n'ai relevé qu'une seule forme rattachable à une forme BC contenant *nk en $C_2$. Ce proto-segment semble s'être élidé en P-A80.

(222)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 927. | sucer | °ɟɔ́à | (èɡûl) | | èɟû | jô | àwīɔ̀ | | | | *jónk |

### 6.4.15. *nɟ

La proto-minasale palatale *nj s'est également maintenue en position de $C_2$ en P-A80 où l'on trouve la correspondance °nɟ.

### 6.4.16. *ng

*ng est la seule minasale à connaître deux réflexes en P-A80. Dans la majorité des cas, elle s'est maintenue sous la forme °ng mais on relève plusieurs exemples où elle s'est affaiblie en [ŋ] (223) et deux exemples où elle s'est amuïe en [g] (224).

403 La forme reconstruite pour "mère", *°ɲàngÓ*, peut être reliée à **nyàngó* mais il ne s'agit pas d'une forme BC. Il s'agit d'une reconstruction plus locale (attestée en zones A et C).

(223)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 462. | genou | °bɔ́ŋ | èbóŋ | bwóŋ | èbóó | bwǫ̰ŋ | àɓɔ̃ɔ̃ŋ | bwɔŋ | lèbóó | bṵ́ | *bóngó |
| 546. | lance | °kɔ̀ŋ(á) | ɛ̀kɔ̀ɔ́ | lèkwàŋ | èkùá | | àkɔ̌ŋ | kwǎŋ | lèkùá | kwṵ̌ | *gòngá |
| 240. | compter | °láŋ̰à | èláà | | èláà | lǫ̰ | àlâŋ | laŋ | lèláà | lą̰ŋ̰à | *táng |
| 489. | guérisseur | °gàŋ(À) | g̊àà | nkàŋ | nkàà | ánkǫ̰ | nkàŋ | ngaŋ | nkàà | ǹką̰ | *gàngà |
| 253. | cou | °cíŋ(Ó) | cóŋ | cóŋ | cwíí | cjúŋ | cīīŋ | tsiuŋ | cíí | tsṵ́ | *kíngó |

(224)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 917. | souffrir | °ɟùK | | ɟùg | ɛ̀ɟùʔ | | | | lɛ̀ɟùʔ | | *cɩng |
| 942. | tamis | °sɛ̀Kì, sɛ̀Kà | | | sjɛ̀ʔrà | sàgə̀sà | sɛ̀gì | | | | (*cèng) |

### 6.4.17. Origines des consonnes du P-A80

Nous venons de tenter de retracer l'évolution des consonnes du BC vers le P-A80. Si l'on adopte la démarche inverse, on peut se faire une idée de l'origine des consonnes du P-A80. On observe que quelques consonnes ont deux origines en position de $C_1$, c'est le cas de °ɟ (réflexe de *d et *ɟ), °l (réflexe de °t et °l), °g (réflexe de *k et *g), °ɲ (réflexe de *ɟ et *ny), donnant lieu, entre autres, à un renforcement de la consonne palatale °ɟ dans cette position. En position de $C_2$, ce sont les consonnes °T et °l qui ont toutes deux pour origine *t et *d. La vélaire °K, quant à elle, est le réflexe de trois proto-consonnes en $C_2$ : *k, *g, *ng. On relève donc plusieurs cas de neutralisation avec tout ce que cela peut avoir comme conséquence pour le système consonantique.

Il reste des consonnes du P-A80 pour lesquelles l'origine reste obscure en position de $C_1$ : °g, °kw, °gw[404]. Aucune forme portant un °g[405] en position de $C_1$ n'est rattachable au BC, ce qui ne nous permet pas de comprendre ce qui s'est passé. Toutefois, on peut supposer que l'origine de °gw provienne de la chute de *p ou *k en position de $C_1$, ou plutôt son affaiblissement en [w] en position de $C_1$. Une évolution encore indéterminée a été relevée en classe 5 qui expliquerait l'émergence de °g en position de $C_1$, c'est l'hypothèse qui a été proposée plus haut. Les seuls exemples attestant un °gw et rattachables à une reconstruction BC sont exposés en (225). Bien que l'on ne puisse pas résoudre complètement l'analyse, les hypothèses émises dans la section (4.1.9.) se confirment.

[404] °kw et °gw sont certainement des séquences.

[405] Notons que °g n'est attesté que devant voyelles postérieure (°u, °o, °ɔ).

(225)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 766 | polygamie | °gwál | wál | wál | gbál | wál | | | | | *pádì (7, 9, 14) |
| 540 | jumeau | °gwâs (5/6) | èwás | mwâz | ègbâh | wáás | | wua | lègwâh | | *pácà (5/6,10) |
| 245 | corbeau | °gwàŋ | | ngbàŋ | | | | ngbaŋ | ngbàŋ | | *kángà (5/6,9/10) |

Pour résumer, voici deux tableaux récapitulant l'origine des consonnes du P-A80 en positions de $C_1$ et de $C_2$.

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $C_1$ | °p | °b | °t | °d | °c | °ɟ | °k | °g | °m | °n | °ɲ | °s | °l | °∅- |
| | *p | *b | *t | *d | *c,*g,*k | *ɟ,*d | *k, *g | ? | *m | *n | *j,*ɲ | *c | *t,*d | *k,*ɟ |

**Tableau 141: Origine des consonnes du P-A80 en position de $C_1$**

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| $C_2$ | °p | °b | °d | °g | °m | °n | °ŋ | °mb | °nd | °ɲɟ | °ŋg | °s | °l |
| | *p | *b | *d, *t | *k,*g,*ng | *m | *n | *ng | *mb | *nd | °nj,(*nd) | *ng | *c | *d,(*t) |

**Tableau 142: Origine des consonnes du P-A80 en position de $C_2$**

### 6.4.18. Récapitulatif

Nous avons noté que, dans la majorité des cas, les correspondances consonantiques entre le BC et le P-A80 sont régulières. Sans trop de surprise, c'est en position de $C_1$ que les consonnes sont restées les plus stables. En position de $C_2$, on relève plusieurs évolutions dues à une érosion de la finale dès le stade P-A80. On observe des correspondances directes et uniques pour un certain nombre de consonnes (*p, *b, *m, *n, *ny, *mb, *nd, *nj). Certaines proto-consonnes du BC ont connu deux évolutions, c'est le cas de *t et *j en $C_1$, de *ng en $C_2$. La proto-consonne qui connaît le plus de réflexes (en position de $C_1$) est *d : °T, °l, °ɟ. Quelques cas d'élision ont été relevés en position de $C_1$ pour *j et *k et en position de $C_2$ pour *j et *d (et plus occasionnellement pour *n). On constate la faiblesse de la proto-palatale *j dans les deux positions, les cas d'amuïssement en position initiale devant un PN nasale sont le signe d'une évolution vers la syncope. On comprend que les noms à initiale vocalique (de classes 5/6) s'expliquent par la chute des proto-consonnes *k et *j. Les proto-minasales sont restées relativement stables puisque *mb, *nd et *nj se sont maintenus en P-A80. C'est plus récemment que ces consonnes se sont affaiblies. Cependant, pour *ng ont peut se demander si la désintégration progressive de cette consonne en $C_2$ n'a pas commencé en P-A80. Certaines consonnes ont plusieurs origines, c'est le cas de °k en position de initiale,

de °l en positions de $C_1$ et de $C_2$ ou encore de °K et °T en position de $C_2$. En ce qui concerne ces deux dernières consonnes, elles sont la représentation d'une neutralisation de voisement en position de $C_2$ amorcée dès le P-A80. La consonne °g, quant à elle, est attestée en P-A80 mais son origine reste obscure. La proposition d'un PN de classe 5 a été émise. Enfin, des cas de palatalisations des consonnes *k et *d devant *i semblent avoir été amorcés dès le P-A80.

Dans les tableaux ci-dessous, est présentée l'évolution des consonnes du BC vers les langues A80 en passant par l'étape du P-A80 en positions de $C_1$ et de $C_2$.

| BC | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *m | °m | m | m | m | m | m | m | m | m |
| *n | °n | n | n | n | n | n | n | n | n |
| *p | °p | p | f | p | f | p | p /(pf) | p | p /(kf) |
| *b | °b | b | b | b | b | b | b /(bv) | b | b / (gv, bv) |
| *t | °t | t | t | t | t / c | t | t /ts | t | t /ts |
| *t, *d | °l | l | l | l | l | l | l | l | l |
| *d | °d | d | d | d | d / ɟ | d | d / (dz) | d | d / (dz) |
| *d, *j | °ɟ | ɟ /g, (j) | ɟ, (j) | ɟ, (j) | ɟ /g, (j) | ɟ /g, ($w^j$, j) | ɟ /g, (j, z) | ɟ | ɟ, g, (j, z) |
| *j, *ny | °ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ | ɲ |
| *c | °s | c, k(ɥ) | c | c | c | c | ts | c | ts |
| *k, *g | °k | k | k | k | k | k | k /(pf) | k | k /(kf) |
| ?? | °g | w / ɥ, (g) | w | g | w | w, (g) | w | g | |
| ?? | °(kw) | kw, (kp) | c | kp | c | kw | kw, cw | kw, (kp) | |
| ?? | °(gw) | w | w | gb | w | w | w | gw | w |

**Tableau 143: Evolutions des proto-consonnes du BC en $C_1$ dans les huit langues A80 en passant par le P-A80**

| BC | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *m | °m | m, (∅) | m, (∅, mb) | m, (∅) | m, (∅) | mb, (m) | m, (∅) | m, (∅) | m |
| *n | °n, (∅) | n | n, (∅) | n, (∅) | n | n | n, (∅) | n, (∅) | n, (∅) |
| *p | °p | p | b | b | f | b | b | b | b |
| *b | °w, (∅) | b, (∅) | w, ∅ | ∅, (b) | ∅, (b) | b / ∅ | ∅, (b) | b, (∅) | ∅, (b) |
| *t, *d | °T | t, (∅) | d | d | d | d | d | d | d |
| *t, *d | °l | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) | l, (∅) |
| *c | °s | s | z | h | s / ʃ | ∅, z | ∅, s | h | ∅ |
| *j | °∅ | ∅ | ∅ | ∅ | ∅ | ∅ | ∅ | ∅ | ∅ |
| *k, *g, *ng | °K | k / ∅ | g, (∅) | ʔ, (∅) | g, (∅) | g, (∅) | ˀ, (g, ∅) | ʔ, (g, ∅) | ʔ, (g, ∅) |
| *ng | °ng | g, (ŋ,k, ∅) | ng, (ŋ, g, ∅) | ŋ, (∅, ʔ) | ng, (g, ŋ, ∅) | ŋ, (ng, g, ∅) | ng (ŋ, ∅, ʔ) | ŋ, (∅, ʔ) | ʔ,∅ |
| *mb | °mb | b, (m) | mb, m | m, (b) | mb, (m) | mb, (m) | mb, (m) | m, (b) | mb, (m) |
| *nd | °nd | d, (n) | nd, (n, d) | n, (d) | nd, (l) | nd | nd, (d, n, ∅) | n, (d) | nd, (d) |
| *nj | °nɟ | z | nɟ | h | nʒ / nz | nɟ | nd | h | |

**Tableau 144: Evolutions des proto-consonnes du BC en $C_2$ dans les huit langues A80 en passant par le P-A80**

## 6.5. Érosion syllabique et émergence de séquence de voyelles

La faiblesse prosodique de la finale des mots a été évoquée tout au long de ce chapitre. L'élision tantôt de la voyelle en $V_2$, tantôt de la consonne en $C_2$, tantôt de la seconde syllabe complète dans les langues A80 contemporaines ont conduit à l'émergence de nombreuses formes monosyllabiques. Il semble que ce processus d'érosion syllabique ait été amorcé dès le P-A80 même si, de toute évidence, ce phénomène a pris de l'ampleur plus récemment. C'est suite à cette érosion que des proto-formes du genre °$CV_{11}V_{12}$(C) ont été reconstruites. Dans certains cas, elles s'expliquent par l'élision d'une ancienne consonne BC en $C_2$ comme illustré dans les exemples (226). Dans d'autres cas, il s'agit de l'adjonction d'une voyelle finale suite à la chute d'une ancienne consonne pour certains verbes comme on peut le voir dans les exemples (227).

(226)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 757. | pluie | °(N)bíÀ, °(N)búÀ | ḇí | mpú | mpíé | mpú | mpīɔ̄ | mvuɔ | mpwíó | m̀pwɔ́ | *búdà |
| 568. | main | °bɔ́(Ò) | mbɔ̂ | mbwó | mbô | mbwô | mbɔ̂ | mbwɔ | mbô | m̀búɔ̀ | *bókò |
| 523. | interdit | °cìÒ | cì | cì | cì | cì | ciɔ̀ | tsi | cì | tsɔ̀ | *gìdò |
| 227. | cochon | °(N-)gòÍ | | nkù | nkŭ | nkùú | nkòē | ngu | nkŭ | ǹkùnk | *gòdó |

(227)

| | | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | kwasio | njem | shiwa | BC |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 299. | défricher | °líà | èlîì | lî | èlî | lî | àlīð | | lèlî | | *tín |
| 835. | rester | °dìà | èdìì | dì | èdì | ɟì | àdìð | dzi | lèdì | | *jìkad |
| 840. | rire (V) | °ɟòÀ | ègò | jwò | èjò | gwò | àgwò | | lèjò | gùò | *jòd |
| 927. | sucer | °ɟóÀ | (ègûl) | | èɟû | jô | àwīð | | | | *jónk |
| 522. | insulter | °lóÌ | èléè | lwî | èlóò | lwì | | lɥi | lèlwû | lɥì | *tók |

## 6.6. Correspondances tonales

On retrouve les deux tons *B et *H du BC en P-A80. Ceux-ci se sont maintenus dans la très grande majorité des cas. Ainsi, on retrouve des correspondances directes pour les schèmes *B, *H, *BH, et *HB. Quelques cas de tons modulés ont été reconstruits à un stade P-A80, ceux-ci correspondent à la réduction de dissyllabes en monosyllabes, le ton de la voyelle en $V_2$ s'étant reporté sur la voyelle en $V_1$. Les modulés sont alors des projections de schèmes tonalement complexes sur une seule unité porteuse de ton (c'est à dire la voyelle de la syllabe restante). Des exemples sont disponibles dans la section 5. L'émergence de tons modulés semble donc avoir été amorcée au stade P-A80. Cependant, ce phénomène a pris de l'ampleur plus récemment dans certaines langues. Rappelons qu'une langue comme le mpiemo, plus conservatrice sur plusieurs points, a développé peu de tons modulés puisque les deux syllabes se sont souvent maintenues. Voici un tableau présentant l'évolution des tons du BC aux langues A80, en passant par le P-A80.

| BC | P-A80 | bekwel | bekol | konzime | makaa | mpiemo | njem | shiwa |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *B | °B | B | B | B | B | B | B | B |
| *H | °H | H | H | H | H | H, M | H | H |
| *BH | °BH | B͡H, B | B, BH, B͡H | BH, B͡H | BH, B͡H | B-M, B͡H | BH, B͡H | BH, B͡H, B |
| *HB | °HB | H͡B, H | H͡B, HB, H | H͡B, HB, (H) | H͡B, HB, (H) | M-B, H͡B | H͡B, HB, (H) | H͡B, HB, H |

**Tableau 145: Évolution des schèmes tonals du BC aux huit langues A80 en passant par le P-A80**

## 6.7. Synthèse

Somme toute, les évolutions relevées entre le BC et le P-A80 sont assez régulières. Peu de changements ont été observés au niveau des voyelles et des tons. C'est au niveau des consonnes qu'il y a eu le plus de modifications. Certaines hypothèses, comme le rôle que le PN de classe 5 a pu jouer dans ces modifications, ont été confirmées. Plusieurs cas de neutralisation d'opposition donnant lieu à une réfection (partielle) du système consonantique ont également été relevés. La chute

de consonne en position de $C_2$ est la conséquence de l'érosion de certains mots à partir de la fin. Cette érosion explique l'émergence de bases monosyllabiques et de tons modulés en P-A80. Cette évolution est entamée en P-A80 mais n'est pas aussi avancée que dans les langues actuelles. L'origine des noms à initiale vocalique en P-A80 s'explique par l'élision des consonnes *j et *k en position initiale (pour des noms de classe 1/2 et 5/6).

# 7. CONCLUSION

Ce chapitre a permis de présenter les propositions de reconstruction du P-A80. Onze classes nominales ont été reconstruites organisées en huit genres bi-classes. L'impact de la morphologie sur la phonologie de ces langues a été souligné et est illustré, tout particulièrement, par le dévoisement des occlusives voisées sous l'influence du PN nasal de classes 1a et 9 et 10, la modification du timbre de la voyelle en $V_1$ ou diphtongaison sous l'influence de la voyelle des extensions, l'émergence d'une consonne initiale en classe 5. Plusieurs restructurations phonologiques ont eu lieu dans les langues A80 actuelles affectant les types syllabiques. On a relevé plusieurs cas d'intégration du PN de classe 5 à la base diminuant ainsi le nombre de bases à initiale vocalique. Ensuite, l'identification d'affixes a permis de cerner des phénomènes de dérivation déverbative et dénominative et d'en mesurer l'impact sur les évolutions sonores. Ces affixes (dont des extensions suffixales du verbe) ont aussi joué un grand rôle dans certaines modifications subies par les voyelles, ce qui complexifie considérablement l'analyse et ne facilite pas le travail de reconstruction. L'étude des phénomènes de dérivation mériterait d'ailleurs d'être encore approfondie et pourrait permettre de mieux comprendre certaines évolutions, notamment vocaliques.

Les mots des langues A80 ont subi une érosion plus ou moins avancée à partir de la finale, mais en P-A80 les bases semblent encore majoritairement dissyllabiques. L'érosion serait donc à situer pour l'essentiel en aval du P-A80. D'ailleurs, le mpiemo qui se révèle la langue la plus conservatrice à nombreux points de vue a généralement conservé des bases dissyllabiques. Cependant, quelques bases monosyllabiques ont été reconstruites au niveau du P-A80, ce qui prouve que le processus était déjà amorcé mais celui-ci a réellement pris de l'ampleur plus récemment. L'émergence de bases monossyllabiques dès le P-A80 a donné naissance à des tons modulés, phénomène qui s'est encore intensifié dans les langues makaa-njem contemporaines.

Dans les langues A80, on observe souvent une perte de la voyelle finale engendrant l'apparition de syllabes fermées. Les voyelles en position de $V_2$ s'étant élidées ont rarement disparu sans laisser d'autres traces. Plusieurs processus

d'anticipation ont été relevés dans les langues A80. L'anticipation s'est faite de différentes manières : propagation de traits à gauche, coalescence, substitution de timbre. Lorsque la voyelle en $V_2$ est maintenue, des cas de propagation de traits à droite ont aussi été relevés. Toutes ces interférences entre les voyelles en $V_1$ et en $V_2$ ont considérablement complexifié l'analyse et ont parfois empêché de comprendre certains changements observés. La chute de certaines consonnes (i.e. °ŋ, °g, °b) en position de $C_2$ a aussi été relevée dans l'évolution des voyelles.

La position de $C_2$ a aussi été reconnue comme une position prosodiquement faible puisque de nombreux amuïssements y ont été relevés. On a observé une perte d'opposition de voisement dans cette position dès le P-A80 pour les occlusives dentales et vélaires. Le processus s'est ensuite étendu aux labiales dans la majorité des langues (sauf en bekwel et en makaa). Les prénasalisées, maintenues dans la grande majorité des cas en P-A80, se sont souvent affaiblies dans les langues contemporaines. Les consonnes *j et *k ont commencé à s'effacer dès le P-A80 mais les phénomènes d'érosion se sont intensifiés en aval. La plupart des fricatives s'expliquent par d'anciennes mi-nasales. La présence des mi-nasales dans cette position est également à l'origine de la longueur de certaines voyelles devenues phonologiques, dans certains cas par allongement compensatoire suite à la chute des mi-nasales, dans d'autres cas avec un maintien de la longueur contextuelle après la chute de la consonne en $C_2$ (i.e. °b, réflexe de *mb). L'érosion syllabique a joué un grand rôle dans les modifications observées chez les voyelles en $V_2$. Plusieurs processus ont été relevés et expliqués mais certains changements demeurent encore mal compris.

Les consonnes en position de $C_1$ sont finalement les segments les plus stables dans les langues makaa-njem. Les consonnes du BC se sont majoritairement maintenues en P-A80 puis dans les langues actuelles. A été mise en évidence l'émergence de prénasalisées (ou de « pseudo-prénasalisées ») en $C_1$ qui pourraient remonter au P-A80 suite à l'intégration d'un ancien PN nasal. Ce changement est à l'origine des mi-voisées en bekwel. D'autres consonnes ont émergé, comme la fricative °s dès le P-A80 et [f] dans certaines langues actuelles (i.e. en bekol). En kwasio et en shiwa, nous avons relevé l'apparition d'affriquées (i.e. occlusives spirantisées) devant les voyelles hautes. Des cas de palatalisations ont également été observés dans plusieurs langues makaa-njem, surtout en kwasio, en shiwa et en makaa. Nous avons vu que ce processus a été amorcé dès le P-A80.

# CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Arrivée au terme de ce que j'estime être une première étape importante de mon travail de recherche, je considère qu'il est temps de dresser un bilan. En guise de conclusion, je résume ci-dessous en quelques grands traits mon cheminement en tâchant de mettre en avant mes principales découvertes. Il ne pourra en aucun cas s'agir d'un bilan définitif, l'exploration de ces langues ainsi que du paysage qu'elles constituent étant loin d'être achevée.

## 1. POINT DE DEPART ET OBJECTIFS

Mon point de départ a été le bekwel du Gabon, langue pour laquelle j'avais établi une première esquisse de la phonologie et de la morphologie dans mes deux mémoires de Master, sur la base d'une mission effectuée sur le terrain (nord-est Gabon). Lors de l'analyse et de la description de cette langue, de nombreuses difficultés avaient émergé. Afin d'y voir plus clair (mesurer l'étendue de certains phénomènes, adopter une perspective comparative en vue de la résolution de certains problèmes), j'ai décidé, en étroite concertation avec mon directeur de mémoire puis de thèse, d'approfondir l'étude de cette langue et d'élargir mes recherches aux autres langues du groupe makaa-njem. Mon objectif principal étant d'arriver à cerner et à mieux comprendre les processus linguistiques et extralinguistiques qui ont façonné la phonologie et la morphologie des langues actuelles.

Dans un premier temps j'ai procédé à un travail important de documentation en vue de la production d'une série d'esquisses et de la constitution d'un corpus de mots pouvant servir de base à une étude comparative. Me servant de critères parfois difficiles à concilier (arriver à la plus grande représentativité possible pour le groupe dans son ensemble, exploiter le plus possible la documentation et les descriptions disponibles), j'ai retenu huit langues dont le bekwel. Ce travail, complété par plusieurs retours sur le terrain parmi les Bekwel, m'a permis d'aller à la recherche des traits phonologiques et morphologiques les plus marquants de ces langues, d'établir lesquels de ces traits sont (probablement) récurrents au sein du groupe et lesquels se rencontrent à plus petite échelle comme possibles marqueurs de sous-groupes, mais aussi d'entreprendre une comparaison des données lexicales disponibles, d'abord dans une perspective synchronique, puis dans une perspective diachronique.

Le travail de documentation n'a pas été aisé et j'ai dû faire face à un certain nombre de problèmes. Certains ont pu être résolus (comme l'harmonisation des transcriptions), d'autres n'ont pu être surmontés que partiellement, de manière imparfaite. D'une part, les données des lexiques produits par les différents auteurs étaient souvent présentées sous leur forme phonologique[406], ce qui occulte certains détails concernant la réalisation phonétique. Un examen attentif et critique des descriptions à ma disposition a permis de reconstituer en partie les informations manquantes ou incomplètes. D'autre part, les analyses des auteurs sont de qualité variable. Au début de ce travail, il n'a pas été facile de faire la part des choses et de déterminer la juste valeur de chacune des descriptions. Pour une même langue, on trouve également plusieurs descriptions. Celles-ci peuvent converger, diverger ou aussi se contredire. Si certaines contradictions relèvent de choix théoriques, d'autres concernent plus directement les données et sont plus difficiles à décrypter. C'est en avançant dans mon étude comparative que ma compréhension de la phonologie et de la morphologie des langues A80 s'est améliorée et que j'ai pu distinguer entre les analyses les plus solides et celles qui l'étaient moins. Il est évident, cependant, que certaines divergences ne peuvent être imputées à l'analyse ou à des choix théoriques, mais peuvent s'expliquer par des variations dialectales qui, malheureusement, n'ont pas toujours été clairement indiquées dans les différents travaux (i.e. kwasio)[407].

C'est ainsi qu'à partir des esquisses établies et des lexiques réunis dans un vaste corpus (saisi et donc consultable sous RefLex) que j'ai réussi à entreprendre le travail d'identification des traits caractérisant les langues A80 ou certains sous-ensembles.

## 2. MORPHOLOGIE

Les noms des langues A80 ont fait l'objet de nombreux reclassements. Il existe une forte tendance à l'intégration des PN dans les bases (nominales). De ce fait, les bases à initiale vocalique sont fort peu nombreuses. La structure de ces bases a souvent fait l'objet de réinterprétation (réfection) à la suite de l'intégration des PN au sein des bases. L'intérêt de ces réfections est sans doute avant tout phonologique : elles permettent de généraliser les bases à initiale consonantique (déjà majoritaires par ailleurs). Les PN nasals ont également fait l'objet de ce type

[406] Certaines réalisations phonétiques sont précisées mais de manière imprécise et non systématique (parfois pour une même langue, parfois pour plusieurs), ce qui d'ailleurs complique parfois la lecture de certains exemples dans ma thèse.

[407] Ce constat justifie l'importance que j'ai accordée aux informations relatives à la provenance des données, pour les langues A80 en général et pour le bekwel en particulier (chapitre 3).

d'intégration, même dans le cas des bases à initiale consonantique. Les nasales intégrées ont donné lieu à l'émergence des complexes segmentaux [NC] (dont l'interprétation peut varier en fonction des langues et des approches théoriques) et ont entraîné, dans plusieurs langues, des modifications plus ou moins importantes au niveau des consonnes (anciennement) initiales, notamment le dévoisement total ou partiel des occlusives voisées. La conséquence de cette intégration des PN aux bases est une démultiplication des PN de forme /∅-/ en synchronie engendrant une indifférenciation pour les noms (en isolation) sur un plan formel. Cette évolution annonce-t-elle l'effondrement imminent du système de CN ? Seule une étude approfondie de chaînes d'accord (plan syntagmatique) attestées dans les langues individuellement, en donc de la morphosyntaxe, pourra permettre d'évaluer l'état réel des systèmes rencontrés au sein du groupe.

Par ailleurs, toujours en rapport avec la morphologie des CN, j'ai mis en avant l'existence dans plusieurs langues A80 certains genres peu habituels ou inexistants dans d'autres langues bantu (de manière générale ou pris sur un plan plus régional). Mais la prudence est de rigueur dans la mesure où les auteurs ont souvent eu du mal à (correctement) identifier les CN.

Mon étude de la morphologie des noms et bien plus modestement des verbes a également mis en évidence que les affixes dérivationnels (parfois difficiles à identifier) sont à prendre en compte dans l'examen des interactions entre voyelles au sein des bases nominales et verbales et l'étude de l'évolution des voyelles (cf. ci-dessous).

## 3. PHONOLOGIE

On observe dans les langues A80 une tendance croissante au monosyllabisme, surtout dans des langues comme le bekwel. Si d'autres langues sont plus conservatrices, comme le mpiemo, le processus est déjà bien engagé au sein du groupe. Cette tendance s'explique par la chute de segments en fin de mot. Ces élisions concernent le plus souvent les voyelles mais également les consonnes. Elles occasionnent la disparition (sans doute, progressive, par étape) de syllabes entières en fin de mot. On relève ainsi, l'émergence de syllabes fermées dont la coda connaît souvent des restrictions phonotactiques importantes ainsi que l'apparition de voyelles longues, dont le statut phonologique varie en fonction des analyses proposées, en fin de mot, surtout en syllabe ouverte (et plus exceptionnellement en syllabe fermées). Les langues A80 tenant majoritairement à conserver une trace de la voyelle finale, sous une forme ou une autre, on relève de nombreux cas d'anticipation de la voyelle finale donnant lieu à des séquences de voyelles ($V_{11}$-$V_{12}$), à l'apparition de diphtongues, de voyelles longues, de nouveaux

timbres simples (par coalescence), et à des dévocalisations des voyelles [+haut] dans les séquences $V_{11}$-$V_{12}$. Une des conséquences possibles — et effectivement attestées — est l'émergence de nouveaux phonèmes vocaliques (i.e. /œ/, /ʊ/, /ɪ/ en konzime et en njem) ou au contraire (mais plus rarement) la disparition de phonèmes anciens donnant lieu à une restructuration des systèmes phonologique des voyelles (en $V_1$). Les chutes de voyelles en $V_2$ ($V_{fin}$) ont entraîné des reports de tons « à gauche », confirmant en l'occurrence le phénomène de stabilité tonale et le maintien, dans de nombreux cas, des schèmes tonals même en cas de disparition du support situé en fin de mot. Toutefois, il est évident que les tons nécessitent une étude plus approfondie. Enfin, je mentionnerais la diminution du nombre de timbres vocaliques distinctifs (en $V_2$ = $V_{fin}$) dans les langues qui maintiennent les bases dissyllabiques, phénomène à mettre sur le compte des chutes et/ou des neutralisations observées dans cette position. Ces processus ont affecté les langues de manière inégale et de diverses façons.

Tous ces changements résultent d'un phénomène plus général, celui de l'érosion progressive des formes à partir de la finale qui est très présente dans les langues A80 mais qui affecte aussi, à des degrés divers et variés, les langues d'autres groupes situés au Nord-Ouest du territoire occupé par les langues bantu (par exemple, les langues et dialectes du groupe A70, les langues des Grassfields). S'ajoute à ceci une caractéristique bien plus généralement connues dans les langues bantu, celle de la force prosodique des différentes positions au sein des mots (position préfixale, positions initiale, médiane et finale de la base). La position initiale de base apparaît généralement comme la plus forte. Comme dans bon nombre de langues bantu, on n'observe, dans cette position, pas (ou guère) de restrictions distributionnelles ou phonotactiques. On peut même parfois y noter un accroissement du nombre de segments consonantiques distinctifs. De manière générale, les autres positions sont prosodiquement plus faibles et susceptibles d'attester des restrictions (segmentales notamment). C'est bien le cas en A80, — de manière bien plus marquée que dans certaines autres langues bantu parlées un peu plus au sud (par ex. sud Gabon) - du fait que l'on observe, en fonction des langues étudiées ici, des restrictions plus ou moins importantes en finale de mot ou de syllabe (finale) dues à des neutralisations, des affaiblissements et des chutes.

# 4. LEXIQUE

Mon travail de recherche a permis de reconstruire une partie du lexique du P-A80 de même que le système phonologique et quelques éléments de la morphologie nominale et verbale. Le lexique reconstruit fait apparaître que certains processus phonologiques et morphologiques étaient déjà engagés au niveau du P-A80 et que

cette proto-langue (si cette entité correspond bien à une réalité historique) attestait déjà des bases monosyllabiques Quelques cas de réduplication et de composition nominale ont été reconstruites au stade P-A80. Le lexique reconstruit est majoritairement composé de lexique de base, les lexiques spécialisés étant attestés de manière inégale dans les différentes langues.

## 5. « RETOUR » AU POINT DE DEPART

Toutes ces observations permettent de revenir dès à présent à l'étude et la description des langues A80, celles prises en compte ici mais également les langues et dialectes A80 non encore décrits à ce jour (ou en cours de description) et au bekwel en particulier pour ce qui me concerne, et d'aborder leur étude sous un nouvel éclairage, surtout diachronique mais pas exclusivement. Certains points problématiques et litigieux concernant la phonologie et/ou la morphologie pourront être revisités à présent et un nouveau chantier, très vaste, s'ouvre devant nous. Par exemple, l'origine des complexes segmentaux [CSV] a pu être (au moins partiellement) élucidée. L'étude comparative a montré que l'émergence de l'élément S s'explique, dans la majeure partie des cas, par la dévocalisation d'une voyelle [+haut] en $V_{11}$ devant voyelle en $V_{12}$, voyelle le plus souvent issue (diachroniquement) de la position $V_2$ ou provenant de l'adjonction d'une extension suffixale de forme /-VC/ dans le cas des bases verbales. Cette étude suggère également qu'une attention tout particulière devra être prêtée à l'interprétation des complexes [SV] soit comme des séquences de voyelles soit comme diphtongues en synchronie.

Plusieurs hypothèses formulées pour le bekwel se trouvent à présent vérifiées, comme, par exemple, celle concernant le rôle joué par un (ancien) PN nasal (en CN 1a, 9 et 10, mais aussi dans certaines formes reclassées) dans l'émergence des occlusives mi-voisées en initiale de base. De même, l'hypothèse d'un schème tonal /BH/ émise pour rendre compte de la réalisation du ton [M] en bekwel notamment (où le ton [M] résulte du « cumul » des deux tons sur le seul support vocalique disponible se trouve confirmée.

Je préciserais enfin que certains résultats, essentiellement ceux qui proviennent de mon étude comparative, ont d'ores et déjà été pris en compte lors de la mise au point progressive des esquisses et lors des relectures successives de ces dernières. Ils ont permis de prendre position sur certains points et/ou de proposer de nouvelles directions de recherche.

# 6. POINT SUR LA CLASSIFICATION INTERNE

Il n'est pas inintéressant de revenir un instant sur les différentes classifications internes proposées pour le groupe A80. Pour commencer, la parenté suggérée par Maho (2009)[408] entre le makaa (A83) et le bekol (A831) se vérifie ainsi que celle pour le njem (A84) et le konzime (A842). La proximité entre ces deux dernières (où seules quelques petites variations dialectales sont observées) est plus forte qu'entre le makaa et le bekol[409]. D'autre part, le shiwa, classé A803 par Maho (2009), peut être rapproché du kwasio (A81), conformément à la classification proposée par Grollemund (2012). Le shiwa pourrait être classé comme A812.

À un autre niveau, un rapprochement semble s'imposer entre les sous-groupes A81 (kwasio, shiwa) et A83 (makaa, bekol). Par contre, la place du konzime et du njem (A84) reste plus difficile à déterminer. Sur certains points, ces deux parlers se rapprochent des langues A83 (par exemple la postériorisation des voyelles en $V_2$), sur d'autres ils se rapprochent du kwasio et du shiwa (par exemple l'émergence de la glottale en $C_2$). Par ailleurs, ils se rapprochent aussi du bekwel (par exemple la perte des mi-nasales en $C_2$). C'est pourquoi le konzime et le njem ont été rattachés tantôt au « cluster central » comprenant aussi les langues A83 (Henson 2007), tantôt aux langues A85, A86 et A87 (Grollemund 2012). Pour ce qui est du bekwel[410], langue qui atteste en plusieurs points un stade d'évolution plus avancé, et du mpiemo, langue considérée comme la langue la plus conservatrice de plusieurs points de vue, il est plus difficile de proposer un rapprochement avec les autres langues du groupe (ou, le cas échéant, avec des langues appartenant à d'autres groupes). Il faudrait élargir la comparaison à d'autres domaines d'analyse (notamment la morphologie verbale et la morphosyntaxe) et aux autres langues A80 pour pouvoir élaborer une classification plus solide et et plus rigoureuse intégrant ces langues.

# 7. PERSPECTIVES

Cette thèse qui avait pour objectif de livrer une contribution substantielle à l'étude et la description des langues A80 n'étant pas un terminus, je compte poursuivre mon exploration des langues A80 dans un avenir proche (tout en élargissant mon

[408] Travail s'appuyant sur la classification de Guthrie (1967-71) mais introduisant des modifications ainsi que de nouvelles variétés de langues sur la base d'études plus récentes.

[409] Il faudrait probablement ramener le konzime à un niveau A84b, pour ne donner qu'un exemple.

[410] Il est important de rappeler que le bekwel du Congo semble beaucoup plus conservateur.

champ d'investigation à d'autres langues, non-A80, de la région, au besoin[411]). Cela signifie aussi revisiter certains lieux déjà fréquentés pour les regarder de plus près ou les envisager sous d'autres éclairages. Certaines questions n'ont pu être traitées de manière entièrement satisfaisantes, d'autres restent en suspens en dépit de leur importance potentielle. J'en donne un bref aperçu ici.

Dans le prolongement de ce que j'ai dit ci-dessus, il faudra reprendre les descriptions existantes et chercher à en améliorer la qualité grâce à une prise en considération des résultats de la présente thèse. Cela permettrait également d'introduire une certaine uniformisation (ou harmonisation) des analyses et d'élaborer en même temps un canevas pour de futures descriptions.

Tous les domaines n'ont pu être étudiés et traités de manière égale. Comme déjà indiqué ci-dessus, il faudra élargir l'étude à ces domaines et inclure des données lexicales, phonologiques et morphologiques d'autres langues A80 et non-A80 (A70, A90, partie du B20) dans le travail comparatif. Pour commencer, j'envisage d'enrichir mon corpus actuel (disponible et accessible sur le site de RefLex) par l'ajout, dans un premier temps, du lexique shiwa[412] de la thèse d'Ollomo-Ella (2013) et du lexique bagieli[413] (A801) issu de la thèse de Grimm née Borchardt (à paraître). Le travail (en cours) de Thornell sur l'ukwedjo[414] (A802) pourra aussi constituer une autre source importante pour la poursuite de l'étude comparative qui visera à vérifier et, si possible, consolider les résultats obtenus ici (et à vérifier si les traits dégagés sont propres aux langues A80 et s'ils relèvent d'un niveau situé plus haut). Une collaboration avec plusieurs linguistes étudiant les langues A80 (Grimm née Borchardt, Duke, Thornell) a été mise en place pendant la réalisation de cette thèse et mérite d'être renforcée par le biais de l'organisation de groupes de travail réunissant ces chercheurs en vue de la mise en commun des connaissances et d'échanges autour de points précis. Un ouvrage collectif pourrait ainsi voir le jour. L'étude de la morphosyntaxe constitue un domaine de recherche qui mérite d'être développé tout particulièrement, en vue de la consolidation, entre autres, des classifications existantes et du perfectionnement de nos connaissances de la typologie et des processus évolutifs dans le domaine en question.

Il me paraît également intéressant de pouvoir intégrer dans l'étude de l'histoire du groupe certains traits culturels marquants (définis ou à définir par les ethnologues) afin de vérifier si à ce niveau les populations parlant des langues A80

[411] Le choix de langues s'est fait sur la base de certains critères qui n'échappent pas à la critique et les frontières entre groupes sont loin d'être étanches comme toutes les études dans le domaine de la classification l'ont montré.

[412] Comprenant 1247 entrées.

[413] Comprenant environ 1400 entrées.

[414] Le bagieli et l'ukwedjo sont deux langues pour lesquelles très peu de documentation existe.

forment une sorte d'unité socioculturelle et s'il est possible d'en savoir plus sur leurs voies migratoires et les contacts que ces populations ont pu entretenir les unes avec les autres ou avec d'autres groupes parlant d'autres langues au cours de l'histoire. À ce propos, l'étude des lexiques spécialisés pourrait se révéler féconde et productive. Mon étude des des données du bekwel ont déjà montré que le lexique de la faune, celui des mammifères et particulièrement celui des oiseaux et des poissons, se laisse très difficilement rapprocher des reconstructions lexicales locales disponibles. Il semble s'agir d'innovations lexicales. Ces dernières semblent pouvoir s'expliquer majoritairement par des processus internes aux langues comme la dérivation et la composition. Élargir la comparaison aux lexiques spécialisés permettrait a priori de se faire une idée de l'ancienneté de ces innovations. Et également de mieux cerner la nature et l'étendu des contacts entre populations et entre langues, sur la base des innovations qui ne s'expliquent pas par des processus internes. Une focalisation sur les lexiques de la chasse et la pêche permettrait peut-être d'en découvrir plus sur d'anciens modes de vie (agriculture, pêche, chasse, etc.)

Cela signifie entreprendre de nouvelles collectes sur le terrain. Le réseau actuellement en place permettrait de faire ce travail collectivement à l'aide de protocoles communs.

Parallèlement à la poursuite de l'étude du groupe A80 et de ses caractéristiques, j'envisage de continuer mes recherches sur le bekwel. Dans un premier temps, je préparerai des publications sur la base des données collectées et des recherches menées au cours de mon doctorat et qui n'ont pu être intégrées à ma thèse. Un article portant sur les noms des poissons (résultant d'innovation) est en cours de rédaction pour un ouvrage collectif du Gabon (sous la direction de Patrick Mouguiama-Daouda et Fabrice Agyune Ndone). D'autres articles sur le lexique spécialisé (oiseaux, mammifères) ainsi qu'un article sur les techniques de pêche et la toponymie sont en cours de rédaction. Pour compléter la description du bekwel, notamment dans le domaine de la morphosyntaxe, de nouveaux terrains devront être effectués.

Enfin, j'envisage un retour à la communauté bekwel de l'Ivindo sous différentes formes. Pour commencer, j'aimerais produire quelques livrets répertoriant des devinettes, des proverbes, des récits migratoires et des contes propres à la communauté. Les habitants de Mvadi ont exprimé le vif souhait de documenter plusieurs pratiques culturelles (cérémonies, pêche) et de voir paraître un jour un dictionnaire bekwel-français. Dans l'état actuel, il m'est bien entendu difficile de savoir très précisément ce qu'il sera possible de produire, mais j'espère pouvoir répondre au mieux à certaines de ces attentes.

# REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES


Agyune Ndone, Fabrice. 2005. « Dynamique des clans et des lignages chez les Makinas du Gabon ». Mémoire de Master, Lyon: Lyon 2.

———. 2009. « Les Makina du Gabon. Une anthropologie des rythmes de la transformation ethnique ». Thèse de doctorat, Lyon: Univesité Lumière Lyon 2, Université Omar Bongo.

———. 2011. *Changement social chez les makina du Gabon*. L'Harmattan. Etudes africaines. Paris.

Akumbu, Pius Wuchu. 2006. « Njém Tonology ». Ph. D dissertation, Yaoundé, Cameroun: University of Yaoune I.

———. 2009. « Tone in Njyem Nouns: A Register Tier Theory Perspective ». *SKY Journal of Linguistics*, nº 22: 7‑42.

Alexandre, Pierre. 1965. « Proto-histoire du groupe Beti-Bulu-Fang: Essai de synthèse provisoire ». *Cahiers d'études africaines*, 503‑60.

Anizock, Jean-Bosco. 1977. « Ethno-histoire récente des populations bekwel ». Mémoire de maîtrise, Brazzaville, Congo: Universté Marien Ngouabi.

———. 1984. « Histoire de l'impact occidental sur les structures de la Sangha (1899-1960) ». Thèse de doctorat, Montpellier: Université Paul Valéry.

Avore. 2000. « Description phonologique du bekwel ». Rapport de licence, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

Bastin, Yvonne, André Coupez, et Michael Mann. 1999. « Continuity and Divergence in the Bantu Languages: Perspectives from a Lexicostatistic Study » 162.

Bastin, Yvonne, et Pascale Piron. 1999. « Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantoïde ; de l'intérêt des "groupes flottants" ». In *Bantu Historical Linguistics : Theoretical and Empirical Perspectives*, CSLI Publications, 149‑163. Stanford: J.-M. Hombert & L. M. Hyman.

Bastin, Yvonne, et André Coupez, Evariste Mumba, Thilo Schadeberg. 2003. Reconstructions lexicales bantoues 3/Bantu lexical reconstructions 3. http://Linguistics. africamuseum. be/BLR3. html (last consultation: 15-01-2006)

Beavon, Keith H. 1977. « Phonological analysis of the Konsime language (dialect of Lomie) ». SIL Cameroun.

———. 1978. « Provisional Description of the Segemental Phonemes and Noun Classes of the Mpyémo Language (Bujugi Dialect) ». SIL Cameroun.

———. 1983. « Expressions of location in koozime ». In *JWAL* 13: 33-51.

———. 1983. « A phonology of Konzime ». In A*fricana Linguistica 9, Annales de, sciences humaines*: 109-136. Tervuren, MRAC.

———. 1986. « Phonologie Mpyemɔ ». SIL Cameroun.

———. 1996. « Quelques observations sur le système tonal du Njyém ». SIL Cameroun.

———. 2005. « A phonology of Ndjem ». SIL Cameroun.

———. 2010. « Précis d'orthographe pour la langue swo ». SIL Cameroun.

Beavon, Keith H., et Mary Beavon. 1996. « Lexique koonzime - français ». In *Pronominal systems*, U. Wiesemannunter Narr Verlag, 167‑189. Tübingen: Gunter Narr Verlag.

———. 2003. « Mpyemo-French lexicon ». SIL.

Begne, L. P. 1980. « The Phonology of Bikele, a Cameroonian Language ». Ph D., London: Illinois Institute of Technology.

Bert, Michel, Colette Grinevald, et Lucie Amaro. 2010. « Evaluation de la vitalité des langues minoritaires : approches quantitatives vs. qualitatives et implications pour la revitalisation. » *proc. of Vitalità di una lingua minoritaria. Aspetti e proposte metodologiche. Atti del convegno .*, Osservatorio Linguistico della Svizzera Italiana edition édition.

Bostoen, Koen, et Claire Grégoire. 2007. « La question bantoue: bilan et perspectives ». *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 15: 73‑91.

Bouh Ma Sitna, Charles Lwanga. 2006. « The phonology of kwasio ». Mémoire.

Bouka, Léonce Yembi. 1993. « Diphtongue et Allongement Compensatoire en bekwel (bantou A85b) ». 23è colloque de linguistique africaine. Leiden.

———. 1995. « Structures phonologiques et structures prosodiques (le modèle bekwel) ». Thèse de doctorat, Tervuren, Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.

———. Non publié. « Élément de phonologie diachronique du bekwel (version provisoire). Lyon.

Bouka, Léonce Yembi, et Demolin, Didier. 1996. Quelques changements phonétiques en bekwel.

Brenzinger, Matthias, Akira Yamamoto, Noriko Aikawa, Dmitri Koundiouba, Anahit Minasyan, Arienne Dwyer, Colette Grinevald, et al. 2003. « Language vitality and endangerment ». *Paris: UNESCO Intangible Cultural Unit, Safeguarding Endangered Languages.*

Bruel, G. 1911. « Les populations de la Moyenne Sanga: Les Pomo et les Boumali ». In *Notes ethnographiques sur quelques tribus de l'Afrique équatoriale*

*français*, Fascicule I:1‑30. extrait de la revue d'ethnographie et de sociologie (1910, pp 3-32 et pp111-125). Paris: E. Leroux.

Cheucle, Marion. 2007. « Les Bakwele du Gabon, perspective culturelle et perspective linguistique ». Mémoire de Master 1, Université Lyon 2.

———. 2008. « Vers une description de la langue bekwel (A85b): approche synchronique, approche diachronique ». Mémoire de Master 2, Université Lyon 2.

———. 2012. "Comparative approach in language description: the case of the bekwel contrast implosive vs. plosive » ACAL, New Orleans.

Cope, Anthony T. 1971. « A consolidated classification of the Bantu languages ». *African studies* 30 (3-4): 213‑36.

Dieu, Michel. 1976. « Les consonnes du Ngumba: recherche en phonologie générative ». *Bulletin de l'ALCAM*. Yaoundé: ONAREST. Yaoundé: Dieu, Renaud, Sachnine.

Dougère, Lucie. 2007. « Première approche phonologique, morpho-syntaxique et diachronique du chiwa du Gabon (Ogooué-Ivindo) ». Mémoire de Master 2, Lyon: Lyon 2.

———. 2010. « Corpus de donnéees concernant la description du chiwa (A83) enregistrées à Makokou et Boué, Gabon février-mars 2007 ».

Duke, Daniel. Non publié (2004). « Lexique kwasio ». SIL.

———. A paraître. « Variation in Gyele ». PhD dissertation. University of Leiden.

———. 2011. « Introducing the the Bakola language documentation project ». présenté à SIL Cameroon weekly presentation series (FROG Fridays), SIL, Yaoundé, septembre.

Eckendorf, J.J. 1945. « Les Boekwel ou Bawélé ». Dactylographiées, inédit.

Ehret, Christopher. 1999. « Subclassifying Bantu: the evidence of stem morpheme innovation ». *Bantu Historical Linguistics: Theoretical and Empirical Perspectives, Stanford: CSLI Publications*, 43‑147.

Etter, Marlene. 1988. « Language Assessment Survey among the Byep (Northern Mekaa) ». SIL Cameroon.

Fokou Tamato, Félix. 2004. « Esquisse phonologique ». ANACLAC, Yaoundé.

Fokou Tamato, Félix, Léonard Fang, Stephen C. Anderson. 2004. Précis d'orthographe pour la langue kol. ANACLAC, Yaoundé.

Geschiere, Peter. 1975. « Traditional Elders, colonial Chiefs and Modern Intellectuals: Leadership and changes in the Maka villages (South East Cameroon) ». *Kroniek Van Afrika*, Africa-Studiecentrum édition.

———. 1978. « The Articulation of Different Modes of Production: Old and New Inequalities in Maka Villages (Southeast Cameroon) ». *Kroniek Van Afrika*, African Perspectives édition.

———. 1981. « Remarques Sur L'histoire Des Maka ». In , 2:517‑530. Paris: Tardits Claude.

———. 1982. Village Communities and the State: Changing Relations among the Maka of South-Eastern Cameroon since the Colonial Conquest. Kegan Paul International. London; Boston.

———. 1993. « Cocoa and Labour. Wage Labour and Working Groups, Money and Reciprocity among the Maka of Southeast Cameroon since 1950 ». présenté à Cocoa Production and Economic Development in the 19th and 20th centuries, London, septembre.

Giles-Vernick, Tamara. 1999. « Leaving a person behind: history, personhood, and struggles over forest resources in the Sangha Basin of Equatorial Africa ». *International Journal of African Historical Studies*, 311‑38.

Gordon, Raymond G. 2005. *Bekwil: a language of Congo*. SIL International.

Grimm, née Borchardt. À paraître. « A Grammar of Gyeli ». PhD dissertation. Humboldt University, Berlin.

Grinevald, Colette, et James Costa. 2011. « Langues en danger: le phénomène et la réponse des linguistes ». *Faits de langues*, nº 35-36.

Grollemund, Rebecca. 2012. « Nouvelles approches en classification: application aux langues bantu du Nord-Ouest ». Thèse de doctorat, Université Lyon 2.

Guthrie, Malcolm. 1948. *The classification of the Bantu languages*. Pub. for the International African Institute by the Oxford Univ. Press.

Heath, Daniel. 1991. « Tense and aspect in eight languages of Cameroon ». In *Linguistics, 99*, SIL & University of Texas at Arlington, 3-215. Dallas: Anderson S., Comrie B.

———. 1991. « Tone in the Makaa associative construction ». In *Tone in five languages of Cameroon,* SIL & University of Texas at Arlington, 3-28. Dallas: Anderson S.

Heath, Daniel, et Teresa Heath. 1982a. « A phonology of Makaa language ». SIL Cameroun.

———. 1982b. « Notes on the Mekaa noun class system ». Yaoundé: SIL Cameroun.

Heath, Teresa. 2003. « Makaa (A83) ». In *The Bantu Languages*, Routledge, 335-348. London-New-York: Nurse D., Philippson G.

Hegetschweiler, Elisabeth. 1989. « The Makaa Phonology : Supplementary Remarks on the Vowel System ». SIL Cameroun.

Heine, Bernd. 1973. « Zur genetischen Gliederung der Bantu-Sprachen ». *Afrika und Übersee* 56 (3): 164‑85.

Heine, Bernd, Hans Hoff, et Rainer Vossen. 1977. « Neuere Ergebnisse zur Territorialgeschichte der Bantu ». *Zur Sprachgeschichte und Ethnohistorie in Afrika*, 57‑72.

Henrici, Alick. 1973. « Numerical classification of Bantu languages ». *African language studies* 14: 82‑104.

Henson, Bonnie. 2007. « The Phonology and Morphosyntax of Kol ». Ph D., Berkeley: University of California.

Holden, Clare J., et Russell D. Gray. 2006. « Rapid radiation, borrowing and dialect continua in the Bantu languages ». *Phylogenetic methods and the prehistory of languages*, 19‑31.

Holden, Clare Janaki. 2002. « Bantu language trees reflect the spread of farming across sub-Saharan Africa: a maximum-parsimony analysis ». *Proceedings of the Royal Society of London. Series B: Biological Sciences* 269 (1493): 793‑99.

Hombert, Jean-Marie. 1990. « Les langues du Gabon: État des connaissances ». *Revue gabonaise des sciences de l'homme* 2: 29‑36.

Hombert, J-M., Rebecca Grollemund et Patrick Mouguiama-Daouda. 2011. « Denomination and reconstruction of mammals in Bantu languages ». Bantu 4. Berlin.

Hyman Larry M. 2003. « Segmental phonology ». In *The Bantu Languages*, Routledge, 42–58. London-New-York: Nurse D., Philippson G.

Idiata, Daniel Franck. 2007. *Les langues du Gabon: données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique*. Editions L'Harmattan.

Kwenzi-Mikala, Tangu Jérome. 1987. « Contribution à l'inventaire des parlers Bantu du Gabon ». *Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine CRLS-Université Lumière-Lyon 2*, Pholia, 2: 103‑110.

Lebika, Francine Ngantcho. 2003. « Verb Morphology and the Structure of IP in Mpumpung ». Mémoire de maitrise, Yaoundé: University if Yaoundé.

Lemb, Pierre. 1974. « Esquisse phonologique du mvumbo ». Mémoire de DESS, Yaoundé.

———. 1976. « Quelques problèmes d'alphabet en mvumbo ». Cercle linguistique de Yaoundé.

Letouzey, René. 1976. *Contribution de la botanique au problème d'une éventuelle langue pygmée*. Vol. 57. Peeters Publishers.

Lia, Christophe. 1999. « Les bekwil de la Ngoko-Sangha: approche anthropologique de ECI "interdits" ». Thèse de doctorat, Bruxelles, Belgique: Université Libre de Bruxelles.

Maho, Jouni Filip. 2003. « A Classification of the Bantu Languages: An Update of Guthrie's Referential System ». In *The Bantu Languages*, Routledge, 639‑651. London-New-York: Nurse D., Philippson G.

———. 2009. « NUGL Online: The Online Version of the New Updated Guthrie List, a Referential Classification of the Bantu Languages ». http://goto.glocalnet.net/mahopapers/nuglonline.pdf.

Medjo Mvé, Pither. 2011. Introduction à la langue et la culture des chasseurs-cueilleurs Bakoya. Rüdiger Köpee Verlag. Cologne, Allemagne.

Meguile, Gérard. 1995. « Histoire du peuple kwel du Gabon, des origines à 1960 ». Mémoire de licence, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

———. 1996. « Histoire du peuple kwel du Gabon, des origines à 1960 ». Mémoire de maîtrise, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

Mouguiama-Daouda, Patrick. 2005. Contribution de la linguistique à l'histoire des peuples du Gabon: la méthode comparative et son application au bantu. CNRS.

Ngangoum, Emilienne. 2002. « Noun Morphology and the Internal Structure of the Nominal Construction in Mpumpung ». MA dissertation, University if Yaoundé I.

Ngue Um, Emmanuel. 2002. « Morphologie verbale du mvumbo ». Mémoire de maîtrise, Yaoundé I.

———. 2006. « Description morphosyntaxique du nominal en kwasio (A80) ». Mémoire de DEA, Yaoundé I.

Nurse, Derek, et Gérard Philippson. 2003b. « Towards a historical classification of the Bantu languages ». *The Bantu Languages*, 164‑81.

Oishi, Takanori. 2010. « Cash crop cultivation and Hunter-Gatherer society, and their Relationships with Farmers: A case study of the Baka Pygmies and the Bakwele of South East Cameroon ». In Montpellier.

Ollomo Ella, Régis. 2007. « Phonologie fonctionnelle du shiwa ». Mémoire de maîtrise. UOB, Libreville.

———. 2008. « La syntagmatique du shiwa ». Mémoire de M2. Université de Paris 3.

———. 2013. « Description linguistique du shiwa, langue bantu du Gabon: phonologie, morphologie, syntaxe, lexique ». Thèse de doctorat, Paris: Paris 3, Sorbonne nouvelle.

Paulin, Pascale. 2010. « Les Baka du Gabon dans une dynamique de transformations culturelles. Perspectives linguistiques et anthropologiques ». Thèse de doctorat, Lyon: Lyon 2.

Phillips, John, Elisabeth Phillips, et Alan Starr. 1993. Enquête linguistique et sociolinguistique de la langue bekwil (langue bantoue (A80) parlé au nord du Congo). Brazzaville, Congo: SIL congo.

Piron, Pascale. 1995. « Identification lexicostatistique des groupes Bantoïdes stables ». *Journal of West African Languages* 25 (2): 3‑39.

Puech, Gilbert. 1989a. « Les constituants syllabiques en ʃíwə́ (Bantu A80) ». *CRLS - Université Lumière - Lyon 2* 4: 217‑228.

———. 1989b. « L'opposition implosives / mi-voisées en bekwel ». In , 1‑2. Leiden, Pays-Bas.

———. 1990. « Bekwel », nº 2: 127‑128.

Raponda-Walker, André. 1932. « L'alphabet des idiomes gabonais ». *Journal de la Société des Africanistes* 2 (2): 139‑146.

Rexová, Kateřina, Yvonne Bastin, et Daniel Frynta. 2006. « Cladistic analysis of Bantu languages: a new tree based on combined lexical and grammatical data ». *Naturwissenschaften* 93 (4): 189‑94.

Robineau, Claude. 1967. « Contribution à l'histoire du Congo La domination européenne et l'exemple de Souanké (1900-1960) ». *Cahiers d'Études Africaines*, 300‑344.

———. 1971. « Évolution économique et sociale en Afrique centrale: l'exemple de Souanké (République populaire du Congo) ». http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:00828.

———. 1982. « L'Histoire au Congo: un éclairage des processus et perspectives du développement ». *Tiers-Monde* 23 (90): 320‑25.

Schadeberg, Tilo C. 2003. « Historical linguistics ». In *The Bantu Languages*, Routledge, 42–58. London-New-York: Nurse D., Philippson G.

Soengas Lopez, Beatriz. 2010. « La subsistance des Pygmées Bakoya à l'épreuve de l'agriculture: dynamique des savoirs ethnobotaniques et des pratiques (Département de la Zadié, Ogooué-Ivindo, Gabon) ». Paris: Museum national d'histoire naturelle-MNHN.

———. 2004a. « Minoritetsspraket mpiemos sociolingvistiska kontext ». *Africa & Asia* 5: 167‑91.

———. 2004b. « Wild plant names in the Mpiemo language ». *Africa & Asia* 4: 57‑89.

Thornell, Christina. 2000. « The nominal class system in the Bantu language Mpiemo - a system in transition ». Göteborg University.

———. 2001. « La phonologie du mpyiemo ». Göteborg University.

———. 2003a. « Data on the verb phrase in the Mpiemo language ». Africa & Asia: Göteborg working papers on Asian and African languages and literatures 3: 91‑122.

———. 2003b. « The noun class system in the Mpiemo language ». Göteborg University.

———. 2005. « Knowledge on Wild Plant Names and Uses in the Bantu Language Mpiemo ». *Cameroon Journal of Ethnobotany*.

———. 2007. « A Comparison of Medicinal and Magic Uses of Wild Plants in Central Africa, Collected and Identified in the 1960s and 2000s ». *Cameroon Journal of Ethnobotany*.

———. 2010. « Morphology of Plant Names in the Mpiemo language ». In *Bantu languages. Analyses, description and theory*, Rüdiger Köppe, 249‑270. Cologne.

———. 2011. « The Central African Sangha-Sangha with a focus on the noun class system ». présenté à Berlin Bantu conference, Berlin, avril.

———. 2012. « Simplifiction of the nominal class system in the Central African Bantu Bendo [bɛndɔ] ». présenté à WOCAL 7, University of Buea, Cameroon, août.

Thornell, Christina, et Yasuko Nagano-Madsen. 2004. « Preliminaries to the phonetic structure of the Bantu language Mpiemo ». *Africa & Asia:* 4: 163‑80.

Van der Veen, Lolke J. 1986. « Notes en vue d'une description phonologique et morphologique de la langue pouvi (Gabon) ». *Mémoire de Maîtrise en Linguistique africaine, Université Lumière-Lyon* 2.

Woungly-Massaga. 1971. « Le dialecte ngumba: essai descriptif ». Thèse de doctorat, Montpellier: Montpellier.

Yemmene. 2004. « Phonological Sketch of Kwasio ». Mémoire, Yaoundé.

Zigh, Raissa. 2007. « Etude contrastive du français et du bekwel : approche phonétique et phonologiques ». Mémoire de maîtrise, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

# SITOGRAPHIE


Axe de recherches LED-TRD (DDL) :

http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/led-tdr/index.asp?Action=Edit&Langue=FR&Page=Pres

Axe de recherches HELAN (DDL) :

http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/equipes/index.asp?Action=Edit&Langue=FR&Equipe=8&Page=Presentation

Base de données BLR3 (Bastin, Coupez, Mumba, Schadeberg. 2003):

http://Linguistics. africamuseum. be/BLR3. html

Carte des langues du Sud-Ouest Cameroun (source : SIL International)

http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CM&seq=40

Carte des langues du Sud-Est Cameroun (source : SIL International)

http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CM&seq=60

Carte des langues du Congo (source : SIL International)

http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CG&seq=10

Carte des langues de RCA (source : SIL International)

http://www.ethnologue.com/show_map.asp?name=CG&seq=10

Lexique en ligne de Beavon et Beavon (1996) :

http://www.silcam.org/documents/lexicons/mpyemo/index0.html.

RefLex

https://sites.google.com/site/referencelexicon/

The Online Version of the New Updated Guthrie List, a Referential Classification of the Bantu Languages (Maho 2009) :

http://goto.glocalnet.net/mahopapers/nuglonline.pdf.

UNESCO Survey: Linguistic Vitality and Diversity:

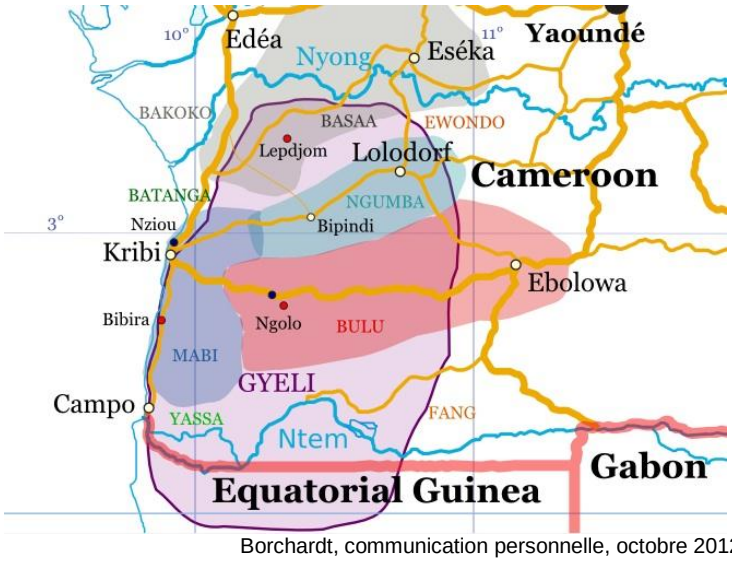
http://www. unesco. org/culture/ich/doc/src/00120-en. pdf.

# ANNEXES

# ANNEXE 1 : LOCALISATION DES LANGUES A80

## 1. BAGYELI (A801)

Les chasseurs-cueilleurs Bagyeli vivent principalement au Cameroun, sur la côte sud et dans les terres, entre les rivières Ntem et Nyong : du Nord de Lolodorf à la frontière équato-guinéenne. Certains sont de l'autre côté de la frontière, au Nord de la Guinée Equatoriale (Rio Muni) mais la plupart des Bagyeli de Guinée Equatoriale ont migré de l'autre côté de la frontière (DoBes project 2012).

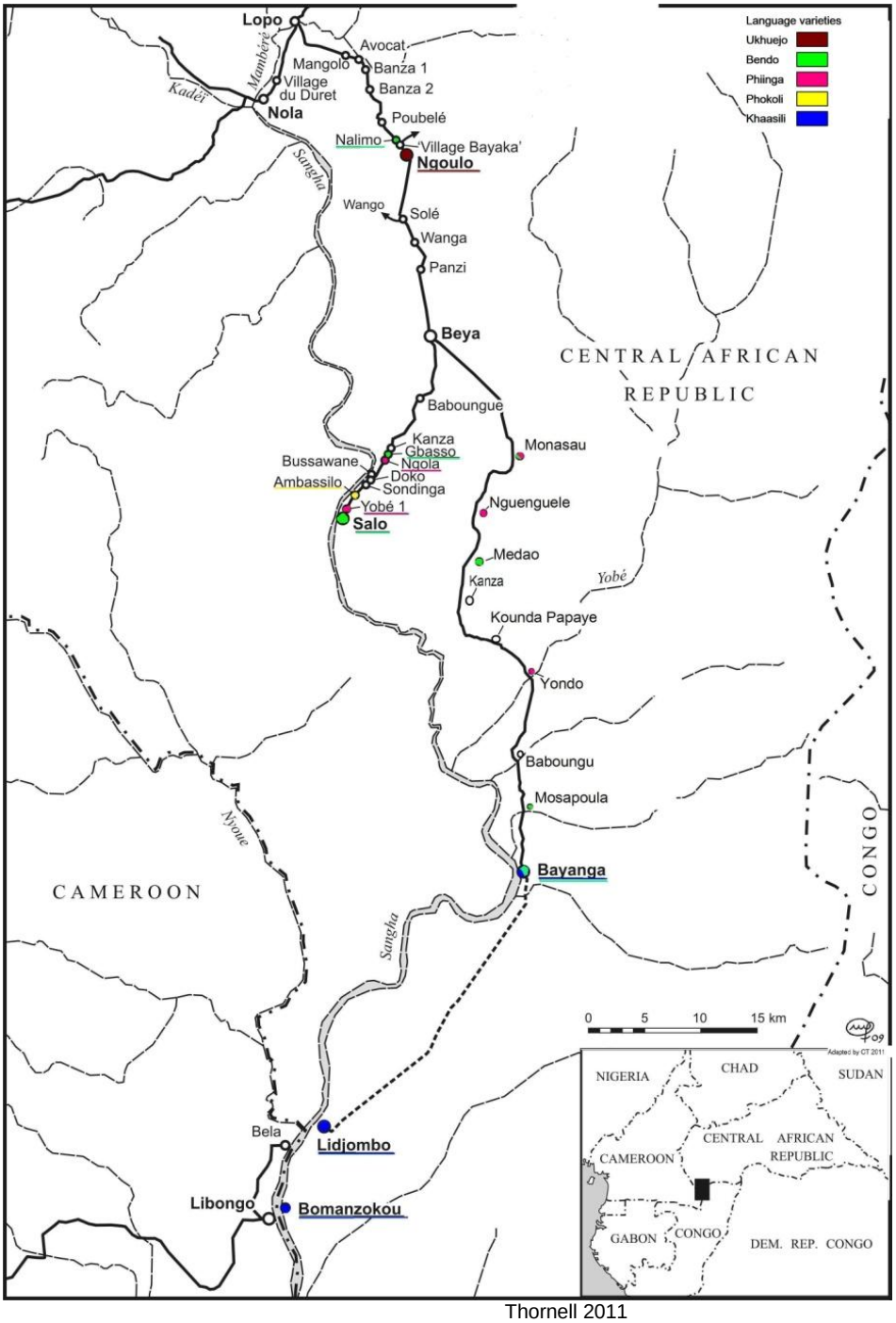



Borchardt, communication personnelle, octobre 2012

**Carte 1: Localisation des Bagyeli, d'après Borchardt**

# 2. BENDO (A802)

La SIL estime 2000 individus en RCA en 1996. La langue bendo est parlée dans la Province de la Sangha au sud de Nola. Les dialectes suivants sont évoqués : ukhwejo, bikaka, piiga, kamsili (Ngamsile). Thornell (2011), suite à une mission de terrain propose la carte ci-dessous et précise qu'ils se nomment eux-mêmes *bɛndo*, c'est donc le nom qu'elle a retenu pour parler de cette communauté et de leur langue.




Thornell 2011

**Carte 2: Localisation des Bendo, d'après Thornell (2011)**

# 3. SHIWA (A803)

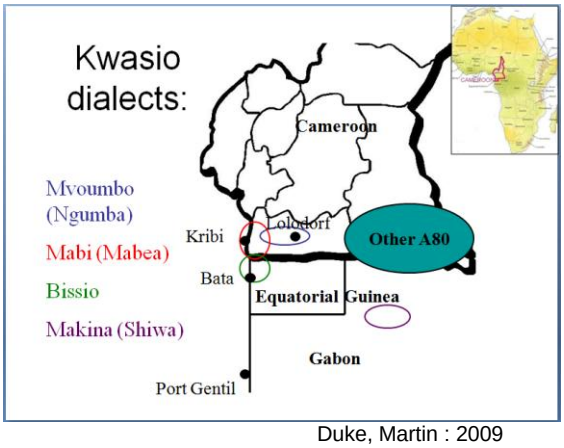
Le shiwa est parlé uniquement au Gabon. D'après Ollomo-Ella (2013 : 40), les locuteurs du shiwa vivent dans les provinces de l'Ogooué Ivindo, de l'Estuaire, du Moyen Ogooué et du Woleu-Ntem mais le foyer principal est Boué (Ogooué Ivindo).

Ollomo Ella 2013 : 42

**Carte 3: Localisation des shiwa au Gabon, d'après Ollomo Ella (2013)**

# 4. KWASIO (A81)

Le kwasio est parlé au Cameroun, de la ville de Kribi, sur la côte sud atlantique (variété mabi), à la ville de Lolodorf, dans les terres (variété mvumbo), et en Guinée Equatoriale, à Bata (variété bisio).

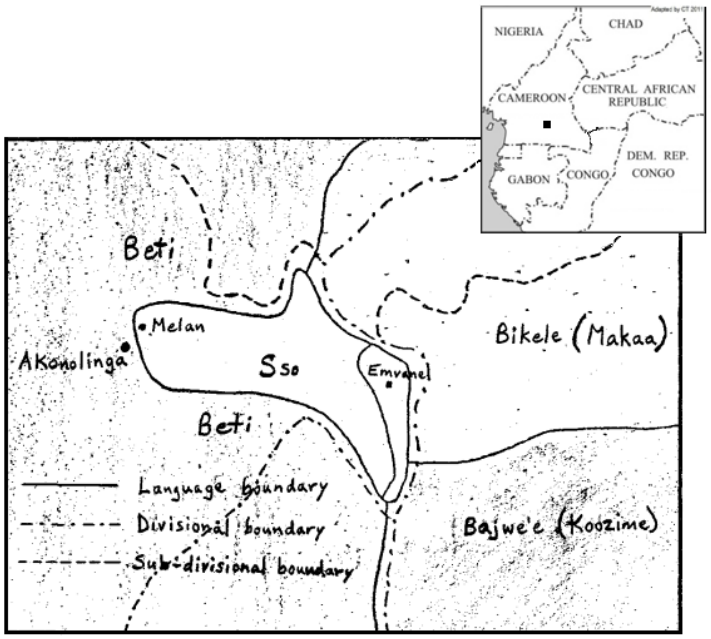



Duke, Martin : 2009

**Carte 4: Localisation des kwasio, d'après Duke et Martin (2009)**

# 5. SO (A82)

D'après Beavon (2010 : 1) et Bradley (1992 : 2), le so est parlé dans la région du centre au Cameroun, à l'Est de Akokolinga. Deux dialectes sont identifiés, l'un parlé dans le canton de Melan, l'autre dans le canton de Emvane.

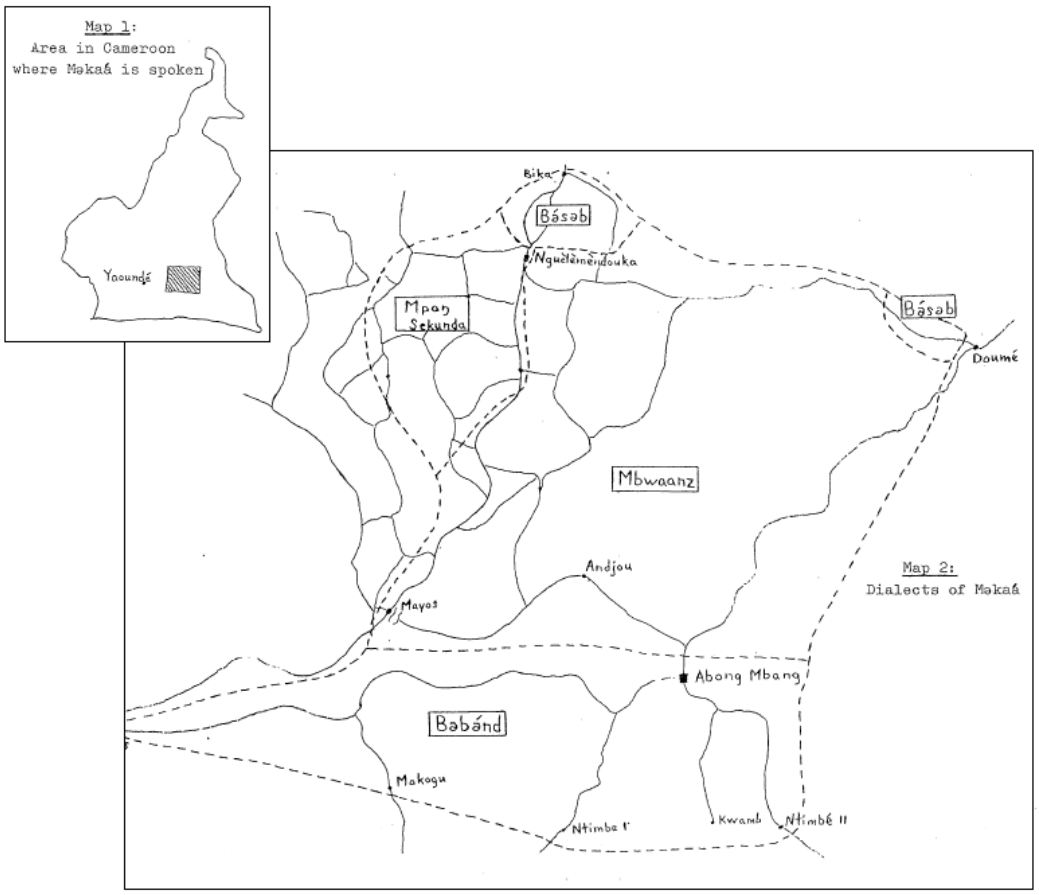



Bradley 1992 : 3

**Carte 5: Localisation des Sso d'après Bradley (1992)**

# 6. MAKAA (A83)

D'après Heath et Heath (1982), le makaa est parlé dans le département Haut Nyong, dans la province est du Cameroun. Ils localisent les quatre principaux dialectes, bebend, mbwanz, mpang sekuna et besep, sur la carte ci-dessous.

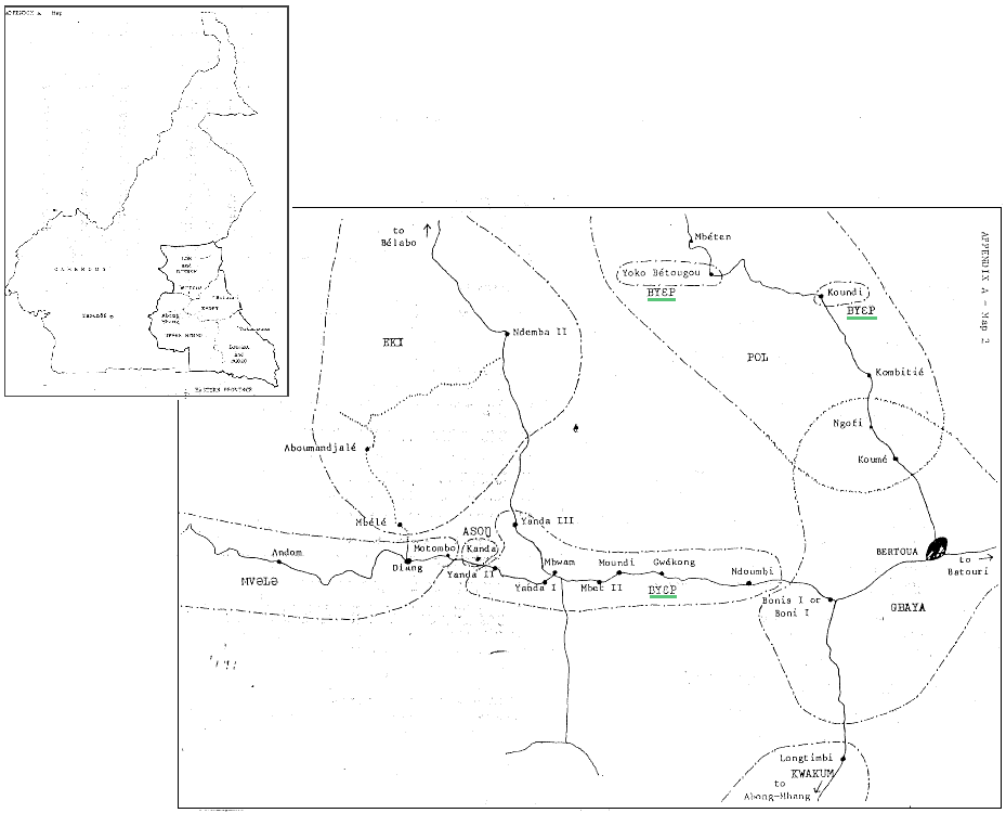



Heath et Heath 1982 : 1-2

**Carte 6: Localisation des Makaa, d'après Heath et Heath (1982)**

# 7. BYEP (A831)

Le Byep, quant à lui, est parlé dans la province Est du Cameroun. La principale localisation des Byep est le long de la route entre le village de Ndoumbi et Yanda II. On trouve aussi deux autres villages excentrés, plus au Nord, Koundi et Yoko Bétougou (Etter 1988 : 4).

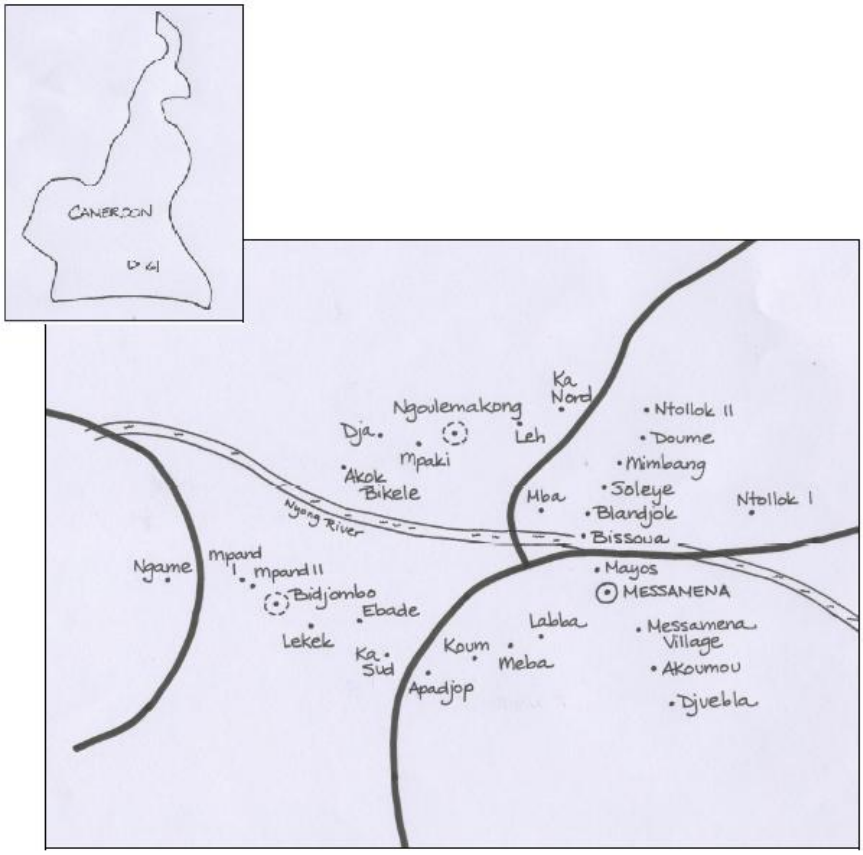



Etter 1988 : 17-18

**Carte 7: Localisation des Byep, d'après Etter (1988)**

# 8. BEKOL (A832)

D'après Henson (2007 : 6), le bekol est principalement parlé dans l'arrondissement de Messaména, au Cameroun. La carte ci-dessous, découpée en quatre zones correspondant aux quatre variétés de bekol (dialecte ouest, dialecte central, et deux dialectes est) montre que le dialecte central est géographiquement partagé en deux par la rivière Nyong.

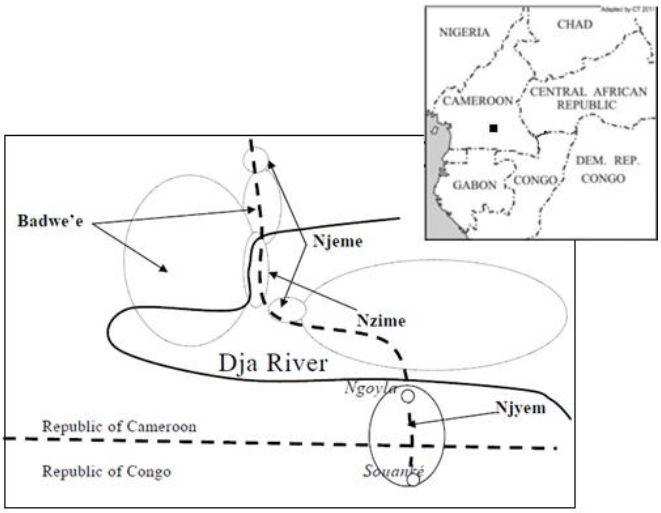



Henson 2007 : 5

**Carte 8: Dialectes bekol, d'après Henson (2007)**

# 9. GROUPE A84: NJEM (A84), BADWE (A841), KONZIME (A842)

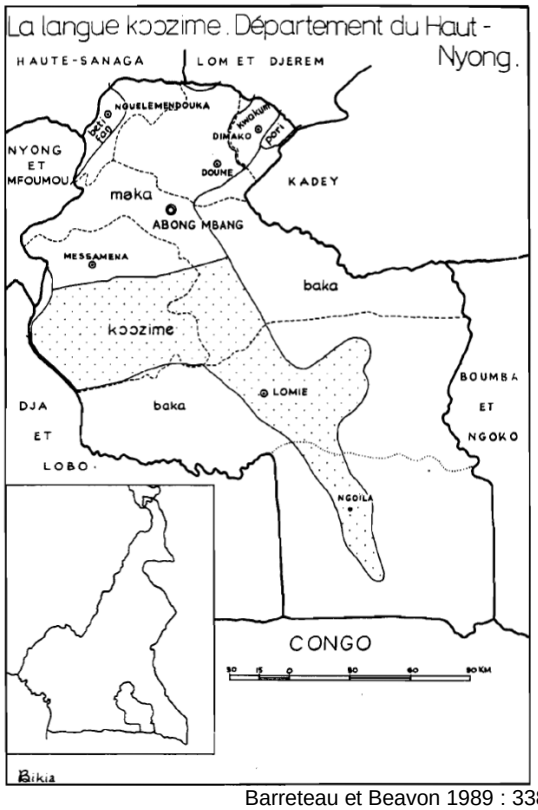
D'après Beavon (1983 : 113), les Konzime vivent dans le département « Upper Nyong River » (province est du Cameroun), le long de la route qui relie Abong Mbang à la frontière congolaise. On trouve des villages jusqu'à l'est de Lomié. Il faut préciser que Beavon considère le badwe et le njem comme des dialectes du konzime. Ainsi, la zone décrite ci-dessus correspond, en fait, à la répartition géographique des trois langues (konzime, njem et badwe). La carte ci-dessous permet de localiser les Konzime sous l'appellation Nzime (que Beavon considère comme le dialecte de Lomié), les Njem et les Badwe.




Beavon. 2005 : 1

**Carte 9: Localisation des Konzime, d'après Beavon (2005)**

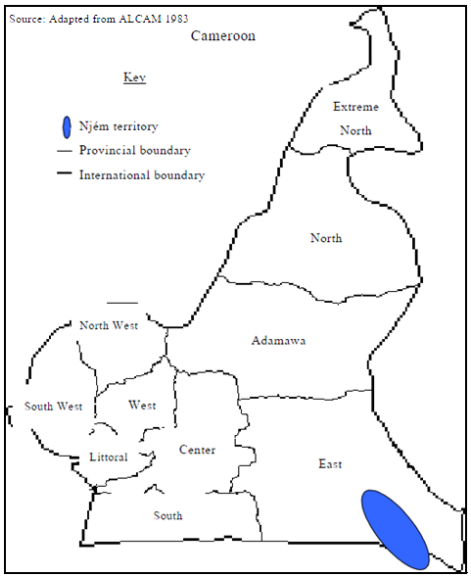
Barreteau et Beavon (1989) proposent la carte ci-dessous :




Barreteau et Beavon 1989 : 338

**Carte 10: Localisation des Konzime, d'après Barreteau et Beavon (1989)**

Akumbu (2006 :2) nous apprend que le njem, parlé au Sud de la rivière Djah (au Sud-Est du Cameroun) est aussi parlé à Souanke au Nord du Congo. Au Cameroun, on trouve les Njem dans les subdivisions de Ngoyla et Djoum (Province est) et au Congo dans le district de Souanke. Sa carte permet de localiser sommairement les Njem des deux côtés de la frontière.




Akumbu 2006: 4

**Carte 11: Localisation des Njem, d'après Akumbu (2006)**

# 10. KONABEMBE (A85A)

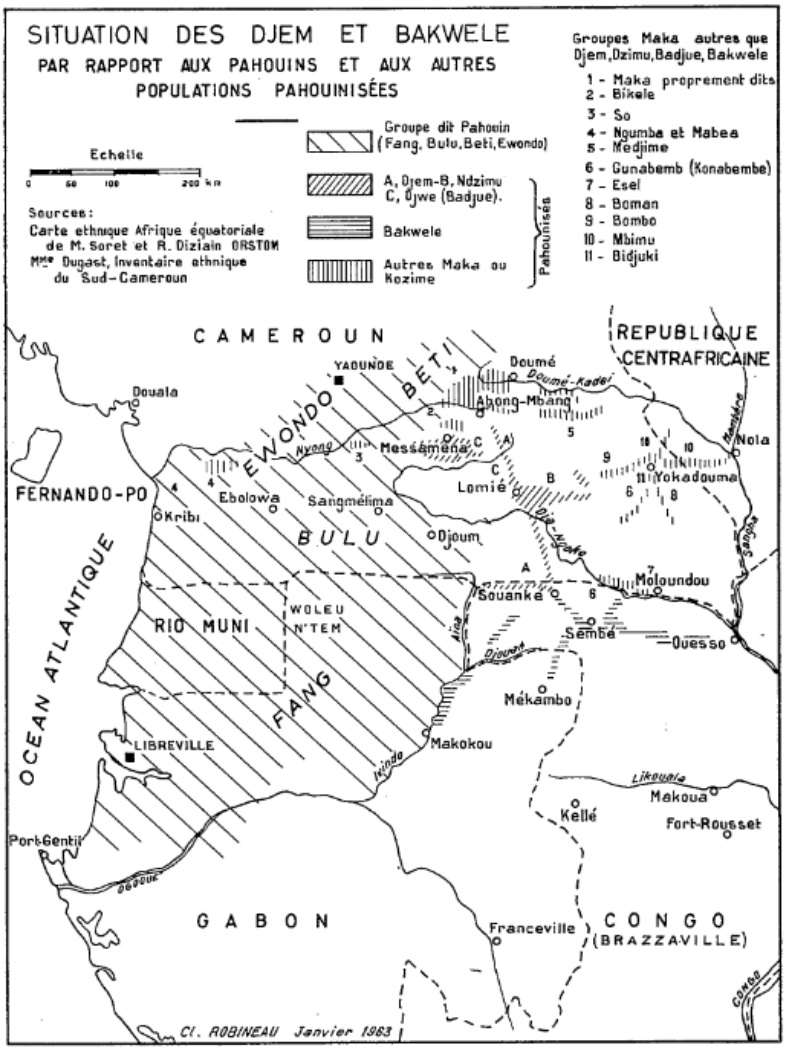
Puisqu'aucune documentation n'existe pour le konabembe, aucune carte précise de localisation de la langue n'est accessible dans la littérature. Néanmoins, on peut trouver des cartes plus générales de la zone géolinguistique qui localisent le konabembe au Sud-Est du Cameroun mais au Nord de la zone bekwel. Voici une carte de Joiris (1998).

Joiris 1998 :13

**Carte 12: Localisation des Konabembe, d'après Joiris (1998)**

# 11. BEKWEL (A85B)

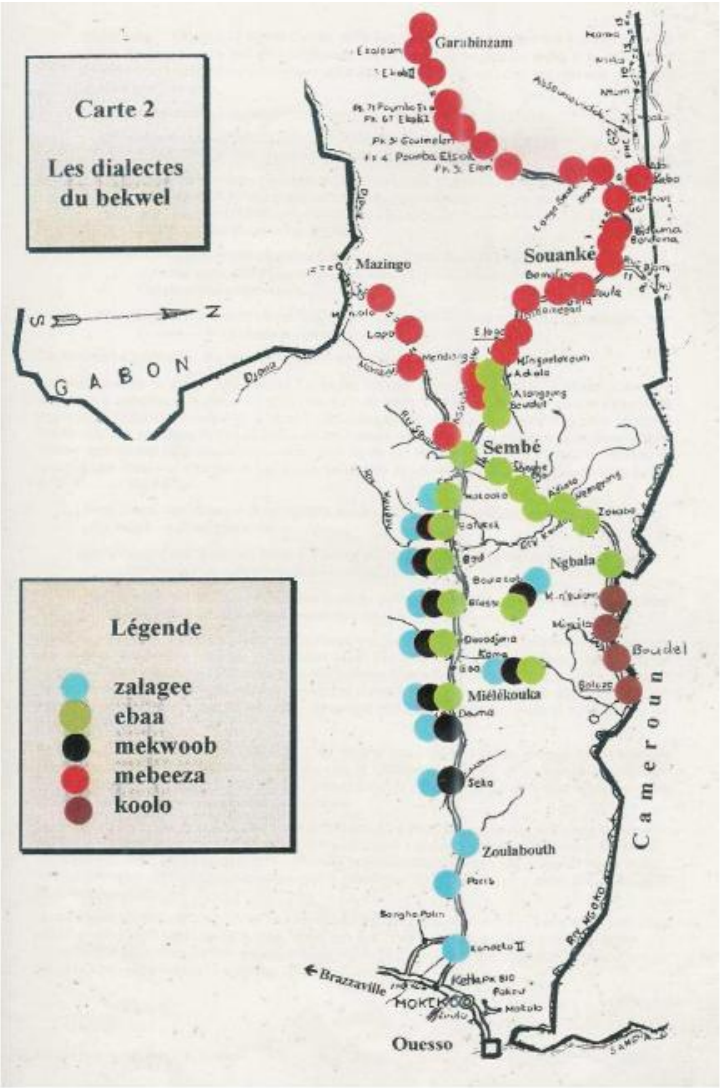
La carte ci-dessous situe les bekwel (et les njem) au Cameroun, au Congo et au Gabon.




Robineau 1967 : 38

**Carte 13: « carte ethnique des Djem et Bakwele », d'après Robineau (1967)**

Dans la littérature sur le bekwel (Bouka 1995, Lia 1999), on retrouve souvent la carte ci-dessous de Phillips et al. (1993) qui localise les différentes variétés de bekwel au Congo.




Phillips et al 1993 : 13

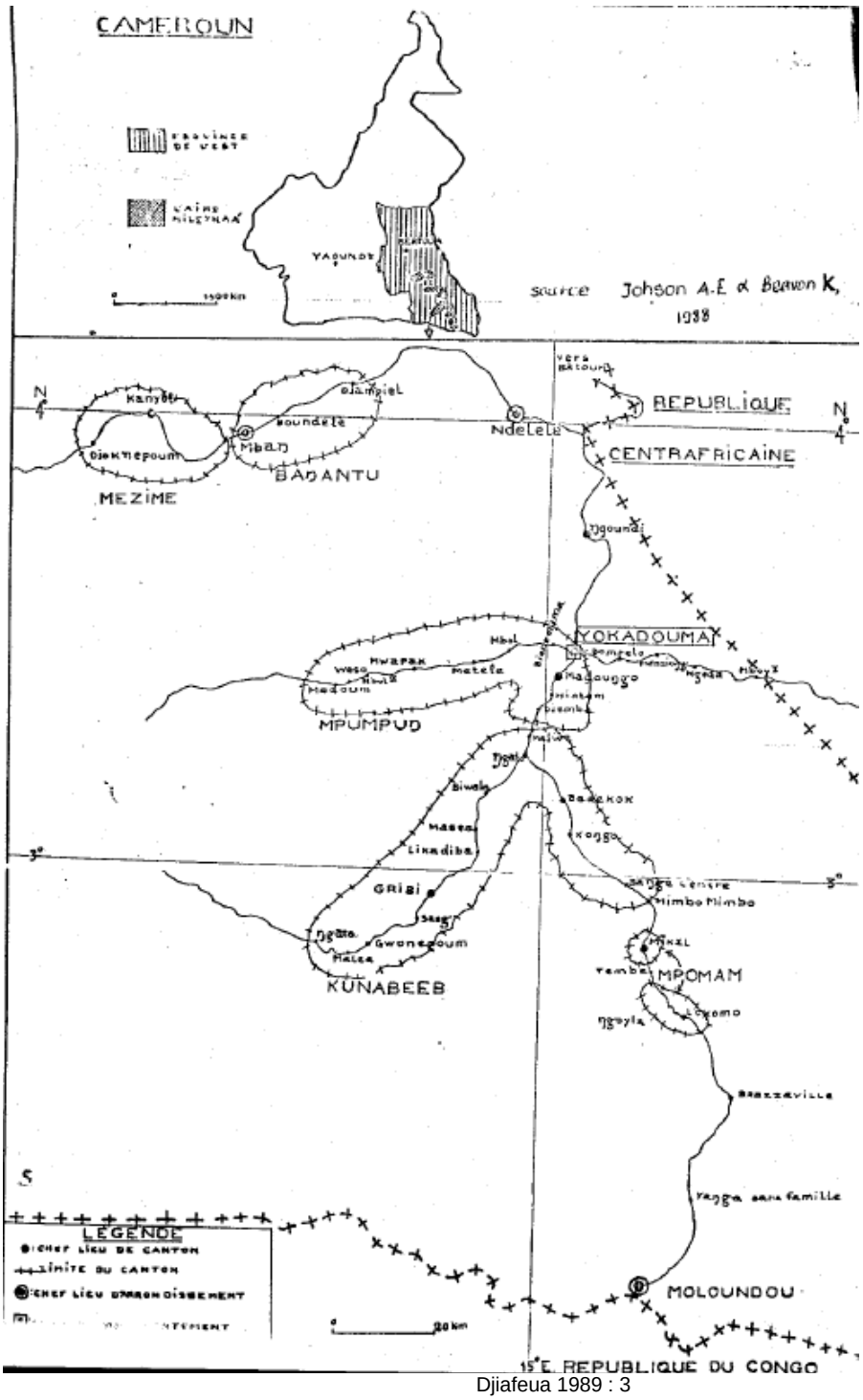
**Carte 14: Carte « Les dialectes du bekwel » (Phillips et al. 1993)**

# 12. MEZIME (A86A)

Aucune carte n'a été trouvée dans la littérature spécialisée pour localiser le mezime.

# 13. MPOMPONG (A86B)

Les Mpompong se situent sur cinq cantons à l'Est du Cameroun, dans le département de Boumba Ngoko et de la kadei (Dijefeua 1989 : 2).

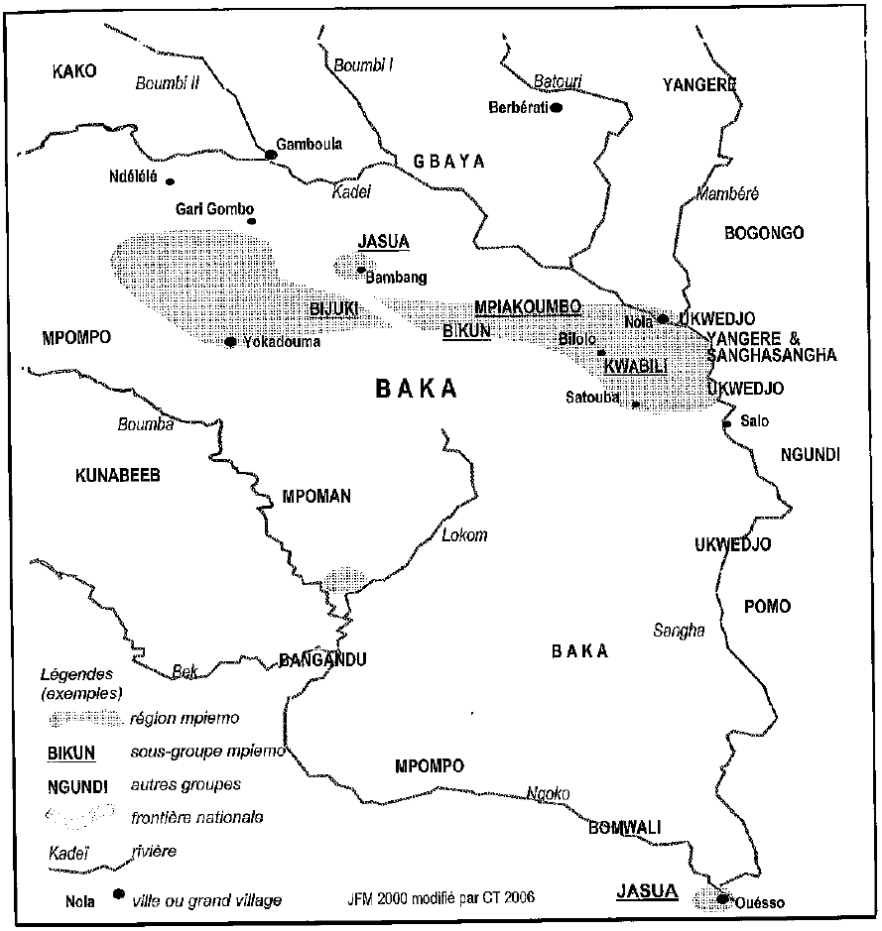



Djiafeua 1989 : 3

**Carte 15: Localisation des Mponmpong, d'après Djiafeua (1989)**

# 14. MPIEMO (A86C)

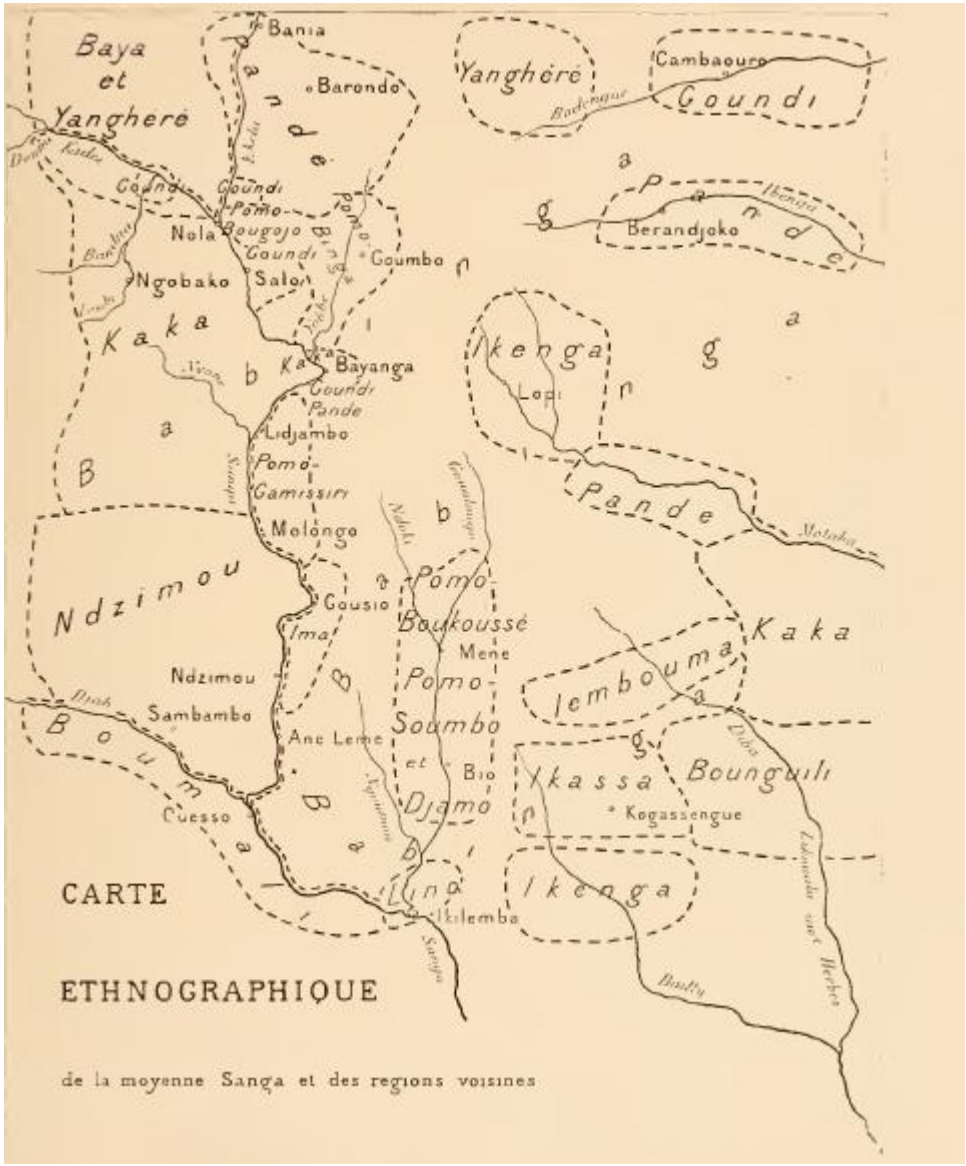
Les locuteurs mpiemo se trouvent majoritairement au Cameroun mais on compte aussi une petite communauté au Congo, à Ouesso et en RCA, à la frontière camerounaise (Thornell 2007). Duke (1996 : 8) liste sept groupes (Bijuki, Mpiakombo, Jasua, Kwabili, Bikung, Ziendi et Bamba) qui se reconnaissent sous une unité commune mpiemo.




Thornell 2007 : 15

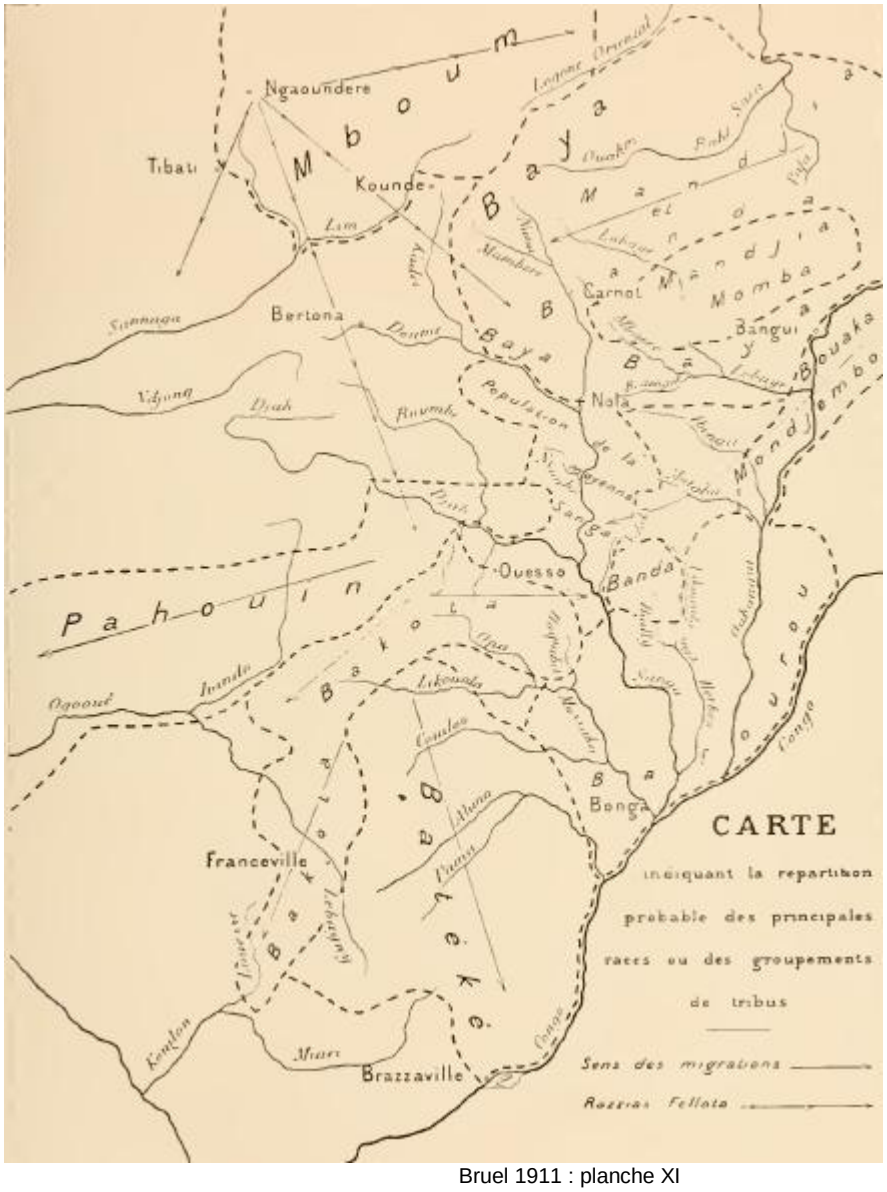
**Carte 16: « Populations mpiemo et autres groupes adjacents » (Thornell 2007 : 15)**

# 15. BOMWALI (A87)




Bruel 1911 : planche X

**Carte 17: Localisation des différents groupes de la Moyenne Sanga, d'après Bruel (1911)**




Bruel 1911 : planche XI

**Carte 18: Localisation des différents groupes de la Moyenne Sanga, d'après Bruel (1911)**

# ANNEXE 2 : REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES POUR CHACUNE DES LANGUES A80

Seuls certains documents m'ont été accessibles. Les références existantes auxquelles je n'ai pas pu avoir accès matériellement apparaissent en gris.

## 1. BAGYELI (A801)


Blench, Roger, Marieke Martin, et Daniel Duke. Unpublished (2009). « Lexical data (Mammal names Makak, Mammal names comparative, Tree names Loloabe, Bird names, Fish names, Reptile names, Musical instruments) ».

Borchardt, Nadine. To Appear. « Color categories in language contact: "Pygmy" huntergatherers and Bantu farmers ».

———. 2010a. « The Bakola/Bagyeli of Cameroon » présenté à Workshop on Hunter-gatherers and semantic categories, juin, Nijmegen, Netherlands (Max Planck Institute).

———. 2010b. « The Bakola/Bagyeli of Cameroon. A DoBeS documentation project » présenté à Workshop on documentary linguistics, organized by Jeff Good (SUNY Buffalo), juin, Université de Yaoundé I, Cameroon.

———. 2011a. « Special challenges in documenting Bakola, a "Pygmy" language of Cameroon » présenté à Invited speaker at the Fieldwork Forum Berkeley, janvier, Berkeley.

———. 2011b. « Color terms in Bagyeli (Bantu A80): Comparing "Pygmy" and farmer languages » présenté à CALL, août, Leiden, Netherlands.

———. 2011c. « The noun phrase in Gyeli » présenté à Department of African Studies, Humboldt University, novembre, Berlin.

———. 2012a. « Color categories in language contact: "Pygmy" hunter-gatherers and Bantu farmers » présenté à Berkeley Linguistic Society, février, UC Berkeley.

———. 2012b. « Documenting the language of "Pygmy" hunter-gatherers: the case of the Bagyeli in Cameroon » présenté à Invited speaker at the Stanford Fieldwork Group, février, Stanford University, USA.

———. 2012c. « Variability in color naming in some Bantu A languages » présenté à ACAL, mars, New Orleans.

———. 2012d. « Color terms and color categories in Gyeli » présenté à Linguistic Colloquium at the Department of African Studies, mai, Humboldt University, Berlin.

———. 2012e. « Noun + noun constructions in Gyeli » présenté à 20th Afrikanistentag, mai, Köln, Germany.

———. 2012f. « Connective Optionality in Gyeli » présenté à WOCAL 7, août, University of Buea, Cameroun.

Borchardt, Nadine, et Christopher Lorenz. 2012. « Kooperation zwischen Linguisten und professionellen Kameraleuten in der Sprachdokumentation » présenté à Köln, Germany, mai, 20th Afrikanistentag.

Castillo-Fiel, Conde de. 1949. « Los Bajele, une grupo de pigmoides de la Guinea Española ». *Antropologia y etnologia (Madrid)*, 441-467.

DoBes. « Bagyeli publication list ».
« DoBeS — Bakola - Language ». 2012. Consulté le 12 octobre 2012. http://www.mpi.nl/DOBES/projects/bakola.
Duke, Daniel. 2009. « The Bakola Language Documentation Project in Cameroon » présenté à Indiana University Linguistics Club Linguistics at Lunch lecture series, septembre, Indiana University, Bloomington.
———. 2010a. « Mother tongue education among forest foragers in Cameroon and Central African Republic: three case studies » présenté à B.S. Chumbow Symposium, avril, Université de Yaoundé I, Cameroon.
———. 2010b. « Lexicography and Language Documentation » présenté à Workshop on documentary linguistics, organized by Jeff Good (SUNY Buffalo), juin, Université de Yaoundé I, Cameroon.
———. 2011. « Introducing the Bakola language documentation project » présenté à SIL Cameroon weekly presentation series (FROG Fridays), septembre, SIL, Yaounde.
Duke, Daniel, et Emmanuel Ngue Um. 2010. « Capacity Building among the Bakola » présenté à Volkswagen DoBeS Advanced Training Workshop, octobre, Nijmegen, Netherlands (Max Planck Institute).
———. 2011a. « Documentation of the Bakola language: Issues and challenges » présenté à Volkswagen DoBeS Advanced Training Workshop, juin, Nijmegen, Netherlands (Max Planck Institute).
———. 2011b. « Workflow pracstices: blockages for new teams » présenté à Volkswagen DoBeS Advanced Training Workshop, juillet, Nijmegen, Netherlands (Max Planck Institute).
———. 2012. « When the "wrong" language is being documented: Language Documentation and Language Dynamics among the Bakola » présenté à WOCAL 7, août, University of Buea, Cameroon.
Echegaray, Carlos González. 1960. Morfología y sintaxis de la lengua bujeba. Consejo superior de investigaciones científicas. Madrid.
Koch, Carl W.H. 1913. *Die Stämme des Bezirks Molundu*. Leipzig: B.G. Teubner.
Ngima Mawoung, Godefroy. 2001. « The relationship between the Bakola and the Bantu people of the coastal region of Cameroon and their perception of commercial forest exploitation » Suppl. 26. African Study Monographs: 209-235.
Renaud, Patrick. 1976. « Description phonologique et éléments de morphologie d'une langue de Pygmées du Sud-Cameroun: les bajɛle (Bipindi) ». Thèse de doctorat, Paris: Paris III, Sorbonne nouvelle.
Ricquier, Birgit. 2005. « De taalsituatie in Equatoriaal-Guinea ». MA dissertation, Gent: Ghent University.

## 2. UKHWEJO (A802)

Thornell, Christina. 2011. « The Central African Sangha-Sangha with a focus on the noun class system » présenté à Berlin Bantu conference, avril, Berlin.
———. 2012. « Simplifiction of the nominal class system in the Central African Bantu Bendo [bɛndɔ] » présenté à WOCAL 7, août, University of Buea, Cameroon.

## 3. SHIWA (A803)

Agyune Ndone, Fabrice. 2005. « Dynamique des clans et des lignages chez les Makinas du Gabon ». Mémoire de Master, Lyon: Lyon 2.

———. 2009. « Les Makina du Gabon. Une anthropologie des rythmes de la transformation ethnique ». Thèse de doctorat, Lyon: Univesité Lumière Lyon 2, Université Omar Bongo.
———. 2011. *Changement social chez les makina du Gabon*. L'Harmattan. Etudes africaines. Paris.
Dougère, Lucie. 2007. « Première approche phonologique, morpho-syntaxique et diachronique du chiwa du Gabon (Ogooué-Ivindo) ». Mémoire de Master 2, Lyon: Lyon 2.
———. 2010. « Corpus de donnéees concernant la description du chiwa (A83) enregistrées à Makokou et Boué, Gabon février-mars 2007 ».
Ollomo Ella, Régis. 2007. « Phonologie fonctionnelle du Shiwa ». Mémoire de maîtrise, UOB: Libreville.
———. 2008. « La syntagmatique du shiwa ». Mémoire de Master 2, Paris: Paris 3, Sorbonne.
———. 2009a. « Analyse linguistique du shiwa: un état des lieux des travaux ». LLACITO, Paris.
———. 2009b. « Rapport de Mission: Collecte de données linguistiques sur la langue shiwa ».
———. 2013. « Description linguistique du shiwa, langue bantu du Gabon: phonologie, morphologie, syntaxe, lexique ». Thèse de doctorat, Paris: Paris 3, Sorbonne nouvelle.
Puech, Gilbert. 1989. « Les constituants syllabiques en ʃíwə́ (Bantu A80) ». *CRLS - Université Lumière - Lyon 2* 4: 217-228.

# 4. KWASIO (A81)

Blench, Roger, et Marieke Martin. 2010a. « Lexical Data (mammal, Bird, Fich, Reptile, Musical Instruments) ».
———. 2010b. « Mabi Names for Fish, Fishing Gear and Sea Features [draft Circulated for Comments] ».
———. 2010c. « Notes on mabi phonology and noun classes [draft circulated for comment] ».
Bouh Ma Sitna, Charles Lwanga. 2006. « The phonology of kwasio ». Mémoire.
Conradt, L. 1902. « Die Ngumba in Südkamerun ». Globus 86.
Dieu, Michel. 1976. « Les consonnes du Ngumba: recherche en phonologie générative ». *Bulletin de l'ALCAM*. Yaounde: ONAREST. Yaoundé: Dieu, Renaud, Sachnine.
Duke, Daniel. 2004. « Lexique kwasio ». SIL Cameroun.
———. 2008. « Linguistics as a social activity: Involving the community in the Central African context » présenté à Summer Shool 3L, juin, Lyon.
Duke, Daniel, et Marieke Martin. 2009. « Pharyngealized Vowels in kwasio : a case of de-voincing ». Conférence présenté à WOCAL, août, Cologne.
Good, A.I. Non publié (19xx). « Mabea grammar (part of record groupe 170, IV) ». Philadelphia: Presbyterian Historical Soc. Archives.
Lemb, Pierre. 1974. « Esquisse phonologique du mvumbo ». Mémoire de DESS, Yaoundé: Yaoundé.
———. 1976. « Quelques problèmes d'alphabet en mvumbo ». Cercle linguistique de Yaoundé.
Ngue Um, Emmanuel. 2002. « Morphologie verbale du mvumbo ». Mémoire de maîtrise, Yaoundé: Yaoundé I.
———. 2006. « Description morphosyntaxique du nominal en kwasio (A80) ». Mémoire de DEA, Yaoundé: Yaoundé I.
Skolaster, Hermann. 1910. « Die Ngumbasprache ». MSOS, Berlin 13: 73-133.
Woungly-Massaga. 1971. « Le dialecte ngumba: essai descriptif ». Thèse de doctorat, Montpellier: Montpellier.

Yemmene. 2004. « Phonological Sketch of Kwasio ». Mémoire, Yaoundé.

## 5. SO (A82)

Beavon, Keith H. Unpublished. « Sso verb ». SIL Cameroun.
———. 2010. « Précis d'orthographe pour la langue swo ». SIL Cameroun.
Bradley, David, et Karen M. Bradley. 1992. « Sso Survey report ». Yaoundé: SIL Cameroun.
Engolo, Daniel-Pierre. 1983. « Classification nominale en so ». Mémoire, Université de Yaoundé.
Von Duisburg, Adolph. 1914. « Überreste der Sso-Sprache ». Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, no 17/III: 39-45.

## 6. MAKAA (A83)

Chanard, C. 1993. « Système alphabétique de la langue Mekaa ». Unesco, SIL, LLACAN. http://sumale.vjf.cnrs.fr/phono/PhonologieN.php.
Geschiere, Peter. 1975. « Traditional Elders, colonial Chiefs and Modern Intellectuals: Leadership and changes in the Maka villages (South East Cameroon) ». Kroniek Van Afrika, Africa-Studiecentrum édition.
———. 1978. « The Articulation of Different Modes of Production: Old and New Inequalities in Maka Villages (Southeast Cameroon) ». Kroniek Van Afrika, African Perspectives édition.
———. 1981. « Remarques Sur L'histoire Des Maka ». In , 2:517-530. Paris: Tardits Claude.
———. 1982. *Village Communities and the State: Changing Relations among the Maka of South-Eastern Cameroon since the Colonial Conquest*. Kegan Paul International. London; Boston.
———. 1993. « Cocoa and Labour. Wage Labour and Working Groups, Money and Reciprocity among the Maka of Southeast Cameroon since 1950 » présenté à Cocoa Production and Economic Development in the 19th and 20th centuries, septembre, London.
Heath, Daniel. 1985. « Lexique provisoire de 2800 mots de la langue məkaa ». SIL Cameroun.
———. 1986. « Preliminary phonological observations on the mǎkùá language ». Yaoundé: SIL Cameroun.
———. 1989. « Lexique makaa-français (Département du Haut-Nyong, Province de l'Est) ». Yaoundé: SIL Cameroun.
———. 1991a. « Tense and aspect in Makaa ». In *Tense and aspect in eight languages of Cameroon*, SIL & University of Texas at Arlington, 3-215. Linguistics, 99. Dallas: Anderson S., Comrie B.
———. 1991b. « Tone in the Makaa associative construction ». In *Tone in five languages of Cameroon*, SIL & University of Texas at Arlington, 3-28. Dallas: Anderson S.
———. 2003. « Makaa (A83) ». In Bantu languages, Routledge, 335-348. London, New-York: Nurse D., Phillipson G.
Heath, Daniel, et Teresa Heath. 1982a. « A phonology of Makaa language ». SIL Cameroun.
———. 1982b. « Notes on the Mekaa noun class system ». Yaoundé: SIL Cameroun.
———. 1982c. « The dialect situation of the Makaa language ». Yaoundé: SIL Cameroun.
———. 1984. « Relative clauses in Makaa ». *JWAL XIV* 2: 43-60.

———. 1993. « Preposed constituents and discontinuities in Makaa discourse ». SIL Cameroun.
———. 1995. « A Grammar Sketch of Məkaá ». SIL Cameroun.
———. 1996. « A preliminary grammar sketch of the Mékaa noun and verb morphology ». SIL Cameroun.
———. 1998. « A preliminary grammar sketch of the Makaa noun modifiers and pronouns ». SIL Cameroun.
———. 2006. « Makaa discourse features ». SIL Cameroun.
Heath, Daniel, et (Petite sœur) Marguerite-Renée de Jésus. 1983. « La situation dialectale de la langue mekaa ». Yaoundé: SIL Cameroun.
Heeley, Matthew. 2000a. « A study of reader interest among the Makaa people of eastern Cameroon ». SIL Cameroun.
———. 2000b. « Un project d'alphabetisation en langue Mekaa dans le constistoire Nkol Mvolan ». SIL Cameroun.
Hegetschweiler, Elisabeth. 1989. « The Makaa Phonology : Supplementary Remarks on the Vowel System ». SIL Cameroun.
Lewis, M. Paul. 2009. « Makaa: a language of Cameroon ». SIL.
Njoya, Ibrahim. « Identificational vs information focus in makaa and ñgyámbóón: interaction between syntax and semantics ». Yaoundé: Université de Yaoundé.
Tadadjeu, Maurice. 1993. « Cameroon ». In *Alphabets de langues Africaines*, UNESCO, SIL. Dakar: Hartell R.L.
Toreton, Marie-Anne. n.d. « Aperçu Grammatical de la langue "Məkǎ Mbwânz" ». Mission catholique, Nguélèmèndouka.
———. n.d. « Lexique ». Mission catholique, Nguélèmèndouka.

## 7. BYEP (A831)

Etter, Marlene. 1988. « Language Assessment Survey among the Byep (Northern Mekaa) ». SIL Cameroon.

## 8. BEKOL (A832)

Begne, L. P. 1980. « The Phonology of Bikele, a Cameroonian Language ». PhD, London: Illinois Institute of Technology.
Fokou Tamafo, Félix. 2004. « Esquisse phonologique ». Yaounde: ANACLAC.
———. 2005. « Rapport d'enquête ». Yaounde: ANACLAC.
Fokou Tamafo, Félix, Léonard Fang, et Stephen C. Anderson. 2004. « Précis d'orthographe pour la langue kol ». Yaounde: ANACLAC.
Henson, Bonnie J. 2007. « The Phonology and Morphosyntax of Kol ». PhD, Berkeley: University of California.
———. 2009a. « Defining the Word in Kol ». In , 128-140. Somerville: Masangu M/ et al. http://www.lingref.com/cpp/acal/38/paper2141.pdf.
———. 2009b. « The Nucleus as Tonal Domain ». In *International Conference on Role and Reference Grammar*, 7:9. http://www.acsu.buffalo.edu/~vanvalin/rrg/RRG09/Henson%20%20The%20Nucleus%20as%20Tonal%20Domain.pdf.

# 9. NJEM (A84)

Akumbu, Pius Wuchu. 2006. « Njém Tonology ». Ph. D dissertation, Yaoundé, Cameroun: University of Yaoune I.
———. 2009. « Tone in Njyem Nouns: A Register Tier Theory Perspective ». *SKY Journal of Linguistics*, nº 22: 7-42.
Beavon, Keith H. 1996. « Quelques observations sur le système tonal du Njyém ». SIL Cameroun.
———. 2000. « Esquisse de grammaire et de phonologie Njyém ». SIL Cameroun.
———. 2003a. « Dictionnaire djyem ». SIL Cameroun.
———. 2003b. « Njyem-French-English lexicon ». SIL Cameroun. http://www.silcam.org/documents/lexicons/njyem/index0.html.
———. 2005. « A phonology of Ndjem ». SIL Cameroun.
Beavon, Keith H, et Mary Beavon. 2005. « Précis d'orthographe pour la langue Nyjem ». SIL Cameroun.
Beavon, Keith H, Dieudinné Nnanga, et Victor Song. 2010. « Deux représentations possibles du «ton polaire» en Njyém ». SIL Cameroun.
Robineau, Claude. 1967. « Culture matérielle des Djem de Souanké ». *Objets et Mondes* 7 (1): 37-50.

# 10. BADWEE (A841)

Beavon, Keith H. 2000. « Badwe'e-French lexicon ». SIL Cameroun. http://www.silcam.org/documents/lexicons/badwee/index0.html.
De Wachter, Pauwel. 1997. « Économie et impact de l'agriculture itinérante Badjoué [sud-Cameroun] ». *Civilisations* 44 (1/2 Les peuples des forêts tropicales: Système traditionnel et développement rural en Afrique Equatoriale, grande Amazonie et Asie du Sud-Est): 62-93.
Koch, Henri. 1944. « Proverbes badjoue et bikele ». Bulletin de la Société d'Etudes camerounaises, no 5 (mars): 33-53.
Vallois, Henri V. 1950. « Les Badjoué du Sud-Cameroun. Étude anthropologique ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* 1 (1): 18-59. doi:10.3406/bmsap.1950.2864.

# 11. KONZIME (A842)

Barreteau, Daniel, et Keith H Beavon. 1989. « Les catégories grammaticales en koozime, langue bantu parlée au sud-est du Cameroun ». In *Description de langues camerounaires*, ORSTOM, 333-408. Paris: ACCT: D. Barreteau & R. Hedinger.
Beavon, Keith H. 1977. « Phonological Analysis of the Konsime Language (dialect of Lomie) ». Yaoundé: SIL Cameroun.
———. 1978a. A comparative analysis and historical reconstruction of Konsime noun class prefixes and consonantal phonemes. Yaounde: SIL Cameroon.
———. 1978b. « Noun class system of the kɔ̂nsìmè language ». SIL Cameroun.
———. 1978c. « Prominence and cohesion : examples from Konzime procedural discourses ». SIL Cameroun.
———. 1980a. « Notes on two subdialects of Konzime ». SIL Cameroun.
———. 1980b. « Suprasegmentals in Konzime ». SIL Cameroun.
———. 1981. « The relative clause in Konzime ». SIL Cameroun.
———. 1982a. « Alphabet and othography statement for Kɔɔzime ». SIL Cameroun.

———. 1982b. « Quelques thèmes grammaticaux fondés sur les contes kɔɔzime ». SIL Cameroun.
———. 1982c. « The locative verb in Kɔnzime, its tonal, syntactic and semantic properties ». SIL Cameroun.
———. 1982d. « The Relative Clause in Koozime ». SIL Cameroun.
———. 1983a. « A phonology of Konzime ». *Africana Linguistica 9, Annales de, sciences humaines*.
———. 1983b. « Cours d'initiation à l'orthographe de la langue Koozime ». SIL Cameroun.
———. 1983c. « Expressions of location in koozime ». *JWAL 13* 2: 33-51.
———. 1984a. « A Partial Typology of Konzime (Bantu) Discourse Theory and Application ». In Theory and Application in Processing Texts in Nnon-Indoeuropean, Helmut Buske, 211-27. Papers in Textlinguistics 43. Hamburg: Longacre R.E.
———. 1984b. « Tone and intonation in Konzime ». Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique 3: 23-37.
———. 1985. « Two relativization strategies in koozime discourse ». *JWAL 15* 1: 31-56.
———. 1986a. « Anaphora, Pronouns and Reference in Konzime ». In Pronominal Systems, Gunter Narr Verlag, 167-189. Tübingen: U. Wiesemann.
———. 1986b. « Kálar eláa le etile ɩ lwib kɔɔzime kálar efwô': presyllabaire en langue kɔɔzime. Tome 1 ». SIL Cameroun.
———. 1986c. « Kálar eláa le etile ɩ lwib kɔɔzime kálar efwô': Syllabaire en langue kɔɔzime. Tome 2 ». SIL Cameroun.
———. 1986d. « Prechristian Konzime beliefs about god ». SIL Cameroun.
———. 1990. « The Verb "to Be" and "Be Now" in Kɔɔzime ». SIL Cameroun.
———. 1991. « Koozime verbal system ». In *Tense and aspect in eight languages of Cameroon*, SIL and the University of Texas at Arlington, 47-103. Dallas: Aanderson S. Comrie B.
———. 1997. « Nzime Wordlist (5,000 Items) ». Hosted at the CBOLD site.
Beavon, Keith H., et Mary Beavon. 1986. « Lexique koonzime - français ». In *Pronominal systems*, U. Wiesemannunter Narr Verlag, 167-189. Tübingen: Gunter Narr Verlag. http://www.silcam.org/documents/lexicons/koonzime/Dict/intro.html.
———. 2006. « Une orthographe proposée pour la langue koonzime ». SIL Cameroun.
Beavon, Keith H., Mary Beavon, et Samuel Mpiale. 1991. « Bikɩkɛna bi kɔɔzime: okan. Contes kɔɔzime: la sagesse ». SIL Cameroun.
———. 1992. « Bìh le ofwó bâm mû ó lí eláa. Postsyllabaire 1 en langue kɔɔzime ». SIL Cameroun.
Bikoi, Charles Binam. 2007. *Mpomo, le prince de la grande rivière: épopée nzimé du Cameroun recueillie auprès de Daniel Minkang*. Karthala. http://books.google.fr/books?hl=fr&lr=&id=HEH9toNpErEC&oi=fnd&pg=PA5&dq=Mpomo,+le+prince+de+la+grande+rivi%C3%A8re&ots=AOeatCrY6g&sig=MujeUiIhcXByFhgv_Ll-RI5Qdhc#v=onepage&q&f=false.
Chanard, C. 1993. « Système alphabétique de la langue kɔɔzime ». Unesco, SIL, LLACAN. zotero://attachment/532/.
Tadadjeu, Maurice. 1993. « Cameroon ». In *Alphabets de langues Africaines*, UNESCO, SIL. Dakar: Hartell R.L.

# 12. KONABEMBE (85A)

Aucune référence bibliographique n'a été trouvée pour cette langue.

# 13. BEKWEL (A85B)

Aboko-Pwoko, Jean Paulin. 2004. « Pouvoir d'achat et genre de vie des ruraux du Gabon, le cas de ceux de M'vhadi dans le canton de Ivindo département de de l'Ivindo ». Rapport de licence, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

Anizock, Jean-Bosco. 1977. « Ethno-histoire récente des populations bekwel ». Mémoire de maîtrise, Brazzaville, Congo: Universté Marien Ngouabi.

———. 1984. « Histoire de l'impact occidental sur les structures de la Sangha (1899-1960) ». Thèse de doctorat, Montpellier: Université Paul Valéry.

Avore. 2000. « Description phonologique du bekwel ». Rapport de licence, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

Beavon, Keith H, et Ann Elizabeth Johnson. 1989. « Sociolinguistic Survey among the Bekwel ». SIL.

Bouka, Léonce Yembi. unpublished. « Eléments de phonologie diachroniques du bekwel (version provisoire) ». Lyon.

———. unpublished. « Eléments pour une liste de correspondances bekwel-protobantou ». Lyon.

———. 1993. « Diphtongue et Allongement Compensatoire en bekwel (bantou A85b) ». In , 13. Leiden, Pay-Bas.

———. 1995. « Structures phonologiques et structures prosodiques (le modèle bekwel) ». Thèse de doctorat, Tervuren, Bruxelles: Université Libre de Bruxelles.

Bouka, Léonce Yembi, et Didier Demolin. 1996. « quelques changements phonétiques en bekwel » 120. Revue de phonétique appliquée: 151-162.

Cheucle, Marion. 2007. « Les Bakwele du Gabon, perspective culturelle et perspective linguistique ». Mémoire de master 1, Université Lyon 2.

———. 2008a. « Vers une description de la langue bekwel (A85b): approche synchronique, approche diachronique ». Mémoire de master 2, Université Lyon 2.

———. 2008b. « Le bekwel et les Bakwele du Gabon » présenté à Conférence étudiant, Ecole d'été internationale 3L, juin 28, Lyon.

———. 2009a. « Origine du bekwil et des Bakwele du Gabon » présenté à Bantu3 - 3rd International Conference on Bantu Languages, mars 26, Tervuren, Belgique.

———. 2009b. « Bekwel: a strange Bantu language » présenté à CALL 39, août 24, Leiden, Pay-Bas.

———. 2012a. « Working towards Proto-A80 » présenté à WOCAL, Buea, Cameroun.

———. 2012b. « Comparative Approach in Language Description: The Case of the Bekwel Contrast Implosive vs. Plosive » présenté à ACAL, mars 16, New Orleans.

———. 2012c. « Apport de l'analyse comparative dans la description du bekwel » présenté à Séminaire DDL, avril 27, Lyon.

———. 2012d. « Profil sociolinguistique du bekwel » présenté à Soirée thématique Gabon, école d'été internationale 3L, juillet 4, Lyon.

Child, Irvin L., et Léon Siroto. 1965. « Bakwele and american esthetic evaluations compared ». *Ethnology*, nº 4: 349-360.

Deschamps, Hubert. 1962. « Groupe Nord: Kouélé ». In *Traditions orales et archives au Gabon: contribution à l'ethno-histoire*, Berger-Levrault, 75-78. Paris.

Dupré, Gorges. 1995. « The History and Adventures of a Monetary Object of the Kwélé of the Congo : Meezong, Mondjos and Mandjong ». In *Money Matters: Instability, Values and Social Payments in the Modern History of West African Communities*, 77-96. Etats-Uni, Royaume-Uni: Guyer, Jane I.

Eckendorf, J.J. 1945. « Les Bekwel ou Bawélé ». Dactylographiées, inédit.

Gami, Norbert. 2003. « Perceptions et croyances sur Ebola dans les districts forestiers du Nord-Congo », nº 24 (juillet). Canopée: 7-8.

Gordon, Raymond G. 2005. « Bekwil: a language of Congo ». SIL International.

Kolelas, Bernard Bakana. 2007. *Les épreuves initiatiques chez les Bantu*. Menaibuc. Paris.

Kwenzi-Mikala, Tangu Jérome. 2001. « Aspect ethnolinguistique kwil : les genres oraux ». Revue Gabonaise des sciences du langage.

Lia, Christophe. 1992. « Lexique bekwel - fançais ». Mémoire de licence, Louvain, Belgique: Université Catholique de Louvain.

———. 1999. « Les bekwil de la Ngoko-Sangha: approche anthropologique de ECI "interdits" ». Thèse de doctorat, Bruxelles, Belgique: Université Libre de Bruxelles.

Meguile, Gérard. 1995. « Histoire du peuple kwel du Gabon, des origines à 1960 ». Mémoire de licence, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

———. 1996. « Histoire du peuple kwel du Gabon, des origines à 1960 ». Mémoire de maîtrise, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

Mengho, Maurice. 1978. « L'agriculture traditionnelle chez les Bakouélé et les Djem du Congo ». *Les cahiers d'Outre-Mer: revue de géographie de Bordeaux et de l'Atlantique* 31: 48-84.

Oishi, Takanori. 2005. « Traditional use of small "lakes" and the subsistence of local population in african tropical forest - a case of Bakuele of southeast Cameroon ». In *Traditional use of small « lakes » and the subsistence of local population in african tropical forest - a case of Bakuele of southeast Cameroon*, 2:9. Nairobi, Kenya.

———. 2006. « Ethnic Group Identity Modified through Repeated Immigration in the African Tropical Forest: A Case Study on Bakwele Shifting Cultivators (BantuA-85b) in Southeast Cameroon » présenté à World Archaeological Congress Intercongress Osaka, janvier 12, Osaka, Japan.

———. 2010. « Cash crop cultivation and Hunter-Gatherer society, and their Relationships with Farmers: A case study of the Baka Pygmies and the Bakwele of South East Cameroon ». In Montpellier.

———. 2013. « Emergence of economic inequality among the Baka Hunter-Gatherers of Southeast Cameroon ». Présentation février 8, DDL, Lyon.

Phillips, John. 2009a. « dialectes ebhaa et mebeeza de la langue bekwel ». SIL congo.

———. 2009b. « Guide d'orthographe bekwel ». SIL congo.

———. 2009c. « Numéro en bekwel ». SIL congo.

Phillips, John, Elisabeth Phillips, et Alan Starr. 1993. « Enquête linguistique et sociolinguistique de la langue bekwil (langue bantoue (A80) parlée au nord du Congo) ». Brazzaville, Congo: SIL congo.

Puech, Gilbert. 1989. « L'opposition implosives / mi-voisées en bekwel ». In , 1-2. Leiden, Pays-Bas.

———. 1990. « Bekwel », n° 2: 127-128.

Siroto, Léon. 1969. « Masks and social Organization among the BaKwele People of Western Equatorial Africa ». Thèse de doctorat, Michigan University.

Soengas Lopez, Beatriz. 2010. « La subsistance des Pygmées Bakoya à l'épreuve de l'agriculture: dynamique des savoirs ethnobotaniques et des pratiques (Département de la Zadié, Ogooué-Ivindo, Gabon) ». Paris: Museum national d'histoire naturelle-MNHN. http://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00480270/.

Van der Veen, Lolke, et Marion Cheucle. 2013. « Reconstructing Proto-A80: Lexical reconstructions, processes, signs of contact » présenté à 5th International Conference on Bantu Languages, juin 15, INALCO, Paris.

Vincent, Jeanne-Françoise. 1963. « Dot et monnaie de fer chez chez les Bakélé et les Djem ». *Objets et mondes*, 273-292.

Zigh, Raissa. 2007. « Etude contrastive du français et du bekwel : approche phonétique et phonologiques ». Mémoire de maîtrise, Libreville, Gabon: Université Omar Bongo.

# 14. MEZIME (A86A)

Aucune référence bibliographique n'a été trouvée pour cette langue.

# 15. MPOMPONG (A86B)

Beavon, Keith H., et Ann Elisabeth Johnson. 1989. « Sociolinguistic survey among the Mpompo and related peoples ». SIL Cameroun.
Djiafeua, Prosper. 1989. « Esquisse phonologique du mpumpung (parler de Yokadouma) ». Mémoire de maitrise, Yaounde: University if Yaounde.
Lebika, Francine Ngantcho. 2003. « Verb Morphology and the Structure of IP in Mpumpung ». Mémoire de maitrise, Yaounde: University if Yaounde.
Ngangoum, Emilienne. 2002. « Noun Morphology and the Internal Structure of the Nominal Construction in Mpumpung ». MA dissertation, University if Yaounde I.

# 16. MPIEMO (A86C)

Beavon, Keith H. Unpublished. « Mpyɛɛ̄mó Phonology and Verbal Morphology ». SIL Cameroun.
———. 1978. « Provisional Description of the Segemental Phonemes and Noun Classes of the Mpyémo Language (Bujugi Dialect) ». SIL Cameroun.
———. 1986. « Phonologie Mpyemɔ ». SIL Cameroun.
———. 1989. « Sociolinguistic survey among Mpyemo ». Yaounde: SIL Cameroun.
———. 2006. « Quelques observations sur les syntagmes verbaux en mpiemo ».
Beavon, Keith H., et Mary Beavon. 2003. « Mpyemo-French lexicon ». http://www.silcam.org/documents/lexicons/mpyemo/index0.html.
Biandji, Dieudonné. 1989. « La classification nominale de la langue Mpyemo ». Mémoire de licence, Université de Bangui.
———. 1991. « Le verbe en mpyémo, langue bantu ». Mémoire de maîtrise, Université de Bangui.
———. 1999. « Essai de grammaire mpyemo ».
Dr. Ouzilleau. 1911. « Notes sur la langue des pygmées de la sanga, suivies de vocabulaires ». *Revue d'ethnographie et de sociologie* 2 (3-4): 75-92.
Duke, Daniel. 1996. « Rapport d'enquête sociolinguistique, première évaluation parmi les mpiemos ». SIL, Bangui.
Festen, Bradley D. 2002. « A brief phonological description of the Mpiemo language ». Grand Forks: University of North Dakota.
———. 2008. « Verbal Tone in Mpyemo ». Master, University of North Dakota. http://arts-sciences.und.edu/summer-institute-of-linguistics/theses/_files/docs/2008-festen-bradley-d.pdf.
Hammarström, Harald, Christina Thornell, Malin Petzell, et Torbjörn Westerlund. 2008. « Bootstrapping Language Description: The case of Mpiemo (Bantu A, Central African Republic) ». http://uu.diva-portal.org/smash/record.jsf?pid=diva2:326014.
Lowe, Ivan, et Paul Murrell. 2010. « The Semantics of Three Mpyemo Prepositions ». In *A Mosaic of Languages and Cultures: Studies Celebrating the Career of Karl J. Franklin*, Kenneth A., McElhanon and Ger Reesink, 201-226. Dallas: SIL International. http://www.silinternational.net/silepubs/Pubs/52526/52541.pdf.

Nagano-Madsen, Yasuko, et Christina Thornell. 2012. « Acoustic properties of implosives in bantu mpiemo ». *Fonetik 2012, 15th Swedish Phonetics Conference, May 30-June*, 73-76.

Thornell, C., O. Ankouma, A. Mabessimo, et H. Nkoumou. 2007. *Boulettes de graines de courge, pêche, hospitalité... Enregistrements transcrits et annotés pour une documentation du mpiemo (langue bantoue de la République Centrafricaine et du Cameroun)*. Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.

Thornell, Christina. 2000. « The nominal class system in the Bantu language Mpiemo - a system in transition ». Göteborg University.

———. 2001. « La phonologie du mpyiemo ». Göteborg University.

———. 2003a. « Data on the verb phrase in the Mpiemo language ». *Africa & Asia: Göteborg working papers on Asian and African languages and literatures* 3: 91-122.

———. 2003b. « The noun class system in the Mpiemo language ». Göteborg University.

———. 2004a. « Minoritetsspraket mpiemos sociolingvistiska kontext ». *Africa & Asia* 5: 167-91.

———. 2004b. « Wild plant names in the Mpiemo language ». *Africa & Asia* 4: 57-89.

———. 2005. « Knowledge on Wild Plant Names and Uses in the Bantu Language Mpiemo ». Cameroon Journal of Ethnobotany.

———. 2007. « A Comparison of Medicinal and Magic Uses of Wild Plants in Central Africa, Collected and Identified in the 1960s and 2000s ». Cameroon Journal of Ethnobotany.

———. 2010a. (Unpublished) « Liste swadesh ».

———. 2010b. « Morphology of Plant Names in the Mpiemo language ». In Bantu languages. Analyses, description and theory, Rüdiger Köppe, 249-270. Cologne.

Thornell, Christina, Robert Bessamia, et Zacharie Metekouli. 2005. *Des plantes à l'état sauvage chez le peuple mpiemo : leurs noms et leurs usages*. Göteborg.

Thornell, Christina, et Yasuko Nagano-Madsen. 2004. « Preliminaries to the phonetic structure of the Bantu language Mpiemo ». *Africa & Asia:* 4: 163-80.

Thornell, Christina, et Mechtild Tronnier. 1999. « Morphological function, syllabic and phonetic form of nasal+ plosive combinations in the Bantu language Mpiemo ». *Proceedings of Fonetik 99, Gothenburg Papers in Theoretical Linguistics* 81: 137-40.

Tronnier, Mechtild, et Christina Thornell. 2000. « On the initial aggregation of nasality and stops in the Bantu language Mpiemo ». *Fonetik 2000, the Swedish Phonetics Conference*, 137-40.

Wanabetsina, ustin-Laurent, Keith H. Beavon, et Lazare Mbaro Nkali. 1975. Vocabulaire mpyemo-français. SIL Cameroun.

# 17. BOMWALI (A87)

Bastin, Yvonne, André Coupez, et Michael Mann. 1999. « Continuity and Divergence in the Bantu Languages: Perspectives from a Lexicostatistic Study » 162.

Bruel, G. 1911. « Les populations de la Moyenne Sanga: Les Pomo et les Boumali ». In *Notes ethnographiques sur quelques tribus de l'Afrique équatoriale français*, Fascicule I:1-30. extrait de la revue d'ethnographie et de sociologie (1910, pp 3-32 et pp111-125). Paris: E. Leroux.

# ANNEXE 3 : FICHES ETHNOLINGUISTIQUES DES CONSULTANTS BEKWEL

## 1. INFORMATEURS PRINCIPAUX

### 1.1. ADOUCK Jean-françois

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | ADOUCK Jean-François |
| Lieu et date d'enregistrement | | Zoatab, décembre 2008 - janvier 2009 |
| Travail effectué | | Liste de mots + enregistrement. Morphosyntaxe + enregistrements |
| Date de naissance | | 1er janvier 1949 |
| Lieu de naissance | | Abor Zoula |
| Clan, lignage | | bekwel, ebit, dambel |
| Lieu de vie | | Zoatab, Makokou |
| Mouvements | | Départ pour Zoatab au décès de ses parents en 1998. Enseignements dans plusieurs écoles du Canton (Mekambo, Makokou…). Un stage d'enseignement (stage de recyclage) dans le Woleu-Ntem pendant un an. |
| Profession, statut | | Professeur des écoles à la retraite. |
| Langue maternelle | | bekwel |
| Autres langues parlées | | Français, un peu kota |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Nom | NOUBZENG |
| | Lieu de naissance | Medumezok (ancien village entre la Djoua et la Zadié) |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, dambel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Aucune |
| Mère | Nom | MEBEGELE |
| | Date de dévès | Décédée en 1984 |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, dakɥil |
| | Langue maternelle | bekwel |
| | Autres langues parlées | Aucune |

BOGHE Constantin

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | BOGHE Constantin |
| Lieu et date d'enregistrement | | Octobre, novembre, décembre 2008 à Mvadi |
| Travail effectué | | Liste Bouka + enregistrements, Lexique spécialisé (Mammifères, pêche, poissons, oiseaux) + enregistrements. Un peu de morphosyntaxe. Informateur principal pour les enregistrements à Mvadi. |
| Date de naissance | | 30 décembre 1981 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, Igea |
| Lieu de vie | | Mvadi |
| Mouvements | | Deux mois au Congo pour la pêche (avec des Bakwele). De petits voyages. N'est jamais allé plus loin que Makokou |
| Profession, statut | | Pêcheur, cultivateur |
| Niveau d'étude | | CE2 |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français, comprend un peu le kota |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel, les plus grands se débrouillent en français (école) |
| Père | Nom | LOMME Pierre /lɔm/ |
| | Date de naissance | Vers 1938 |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Clan, lignage | Bekwel, Igea |
| | Lieu de vie | Dans le canton de la Zadje chez sa nouvelle femme kota |
| | Clan, lignage | Bekwel, ibongho, igea |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Kota, français |
| | Profession | Cultivateur, pêcheur |
| Mère | Nom | MOZAA Jacqueline |
| | Date de naissance | 1960 |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Clan, lignage | Bekwel, dadong |
| | Lieu de vie | Mayibout 2 depuis environ 14 ans (elle est mariée là-bas) |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, dadong |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Un peu français |
| | Profession | Cultivatrice |

## 1.2. DJILWONG Jean-Marcel

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | DJILWONG Jean-Marcel |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mvadi, mars 2007, octobre, novembre, décembre 2008 |
| Travail effectué | | Informateur principal |
| Date de naissance | | 1957 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, Igako |
| Lieu de vie | | Mékambo, retour à Mvadi en 1997. |
| Mouvements | | Ecole primaire à Makokou, école secondaire à Libreville. 20 ans de raffinage à Sogara à Port Gentil. Retour à Mvadi en 1997, mais côtoie beaucoup les anciens, d'où sa bonne connaissance de la langue. |
| Profession, statut | | Raffinage à Sogara |
| Niveau d'étude | | Terminal |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Fang, français, anglais, fang, un peu espagnol |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Nom | EZEZE David |
| | Clan, lignage | Bekwel, Igako |
| | Date de naissance | Vers 1920, décédé vers 1978 |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| Mère | Nom | MONDJAO |
| | Clan, lignage | Ewal |
| | Date de naissance | Vers 1930, décédée en 1969 |
| | Lieu de naissance | Mvadi |

## 1.3. LOUGUE-LOUGUE Marcel

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | LOUGUE-LOUGUE Marcel |
| Lieu et date d'enregistrement | | Février-mars 2007 Makokou, Zoatab, décembre 2008 - janvier 2009 |
| Travail effectué | | Informateur principal. Liste de mots + enregistrement. Morphosyntaxe + enregistrements |
| Date de naissance | | 1944 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, ebit, dasol |
| Lieu de vie | | Zoatab 3 (Makokou) |
| Mouvements | | Il a vécu et travaillé à Libreville et Makokou. Retour à Makokou à sa retraite. Orpailleur du côté de Mékambo un temps |
| Profession, statut | | Retraité mécanicien au BRGM (Bureau de Recherche Géologique et Minière) |
| Niveau d'étude | | Deuxième année préparatoire (CP2). Reprise des études en 2008, certificat d'étude prévu pour juin 2009 |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français, kota, fang |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Nom | EVOUNG Barthélémi |
| | Date de naissance | Décédé vers 1959 |
| | Lieu de naissance | Dekoubekou (ancien village sur la Djoua) |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, dasol |
| Mère | Nom | IYOA Madeleine |
| | Date de naissance | Décédée en 1962 |
| | Lieu de naissance | Bonika (ancien village au Congo, vers la Katagwa) |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, daboma |

# 2. AUTRES INFORMATEURS

## 2.1. ABEDINE Eugène

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | ABEDINE Eugène |
| Lieu et date d'enregistrement | | Ndjeng, le 18 février 1938 |
| Travail effectué | | Enregistrement de deux textes : la guerre des bananes et guerre pupu + informations anthropologiques sur Clan/lignage et répartition géographique |
| Date de naissance | | 18 février 1938 |
| Lieu de naissance | | Ndjeng |
| Clan, lignage | | Bekwel, ebit, dadong |
| Lieu de vie | | Ndjeng |
| Mouvements | | De 1956 à 1964 à Makokou (Zoatab) pour le travail |
| Profession, statut | | Planteur |
| Niveau d'étude | | CM1 |
| Langue maternelle | | bekwel |
| Autres langues parlées | | Un peu français |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel |
| Père | Nom | GNAMBONG George |
| | Lieu de naissance | Ndjeng |
| | Lieu de vie | Décédé (a toujours vécu à Ndjeng) |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, dadong |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Aucune |
| | Profession | Cultivateur |
| | Niveau d'étude | Il n'est jamais allé à l'école |
| Mère | Nom | ELOUM Agnès |
| | Lieu de naissance | Ndjeng |
| | Lieu de vie | Décédée |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, daguel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Aucune |
| | Profession | cultivatrice |
| | Niveau d'étude | Il n'est jamais allé à l'école |

## 2.2. AGODAME Norbert

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | AGODAME Norbert |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mazingo, juillet 2011 |
| Travail effectué | | Pas d'enregistrement. Lexique spécialisé. Informations relatives au village de Mazingo. |
| Clan, lignage | | Bekwel, ibongho, igesia |
| Lieu de vie | | Mazingo |
| Profession, statut | | Chef du village de Mazingo |
| Père | Nom | DANGA |
| | Lieu de naissance | Ndjeng |

## 2.3. ASSEMBA Jean Félicien

| | |
|---|---|
| Nom | ASSEMBA Jean Félicien |
| Lieu et date d'enregistrement | Mvadi, les 10 et 11 juin 2011 |
| Travail effectué | Liste ALGAB |
| Clan, lignage | Bekwel, ngwes, Ibagona |
| Lieu de vie | Mazingo Congo |
| Profession, statut | chef Mazingo Congo (en visite dans la belle famille à Mvadi) |
| Langue maternelle | Bekwel (mebeeza) |
| Autres langues parlées | Un peu français, ne parle pas mwesa |
| Langues parlées au foyer | Bekwel |

## 2.4. ATUT Jean-Raoul

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | ATUT Jean-Raoul |
| Lieu et date d'enregistrement | | Zoula, 2 juillet 2011 |
| Travail effectué | | Informations relatives au village de Zoula, élicitation de lexique |
| Date de naissance | | 1937 |
| Lieu de naissance | | Zoula |
| Clan, lignage | | Bekwel, ngwes, sazoum |
| Lieu de vie | | Zoula |
| Mouvements | | Ecole (de 1947 à 1953) à Mekambo, mécanicien au cenarest à Makokou de 1968 à 1995 |
| Profession, statut | | mécanicien au CENAREST retraité depuis 1995 |
| Niveau d'étude | | CM1 |
| Langue maternelle | | bekwel |
| Autres langues parlées | | Français, mwesa, kota, fang, lingala |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel, français |
| Père | Nom | MASSAKA |
| | Lieu de naissance | Mafuka (ancien village vers Mvadi) |
| | Lieu de vie | Né à Mafuka (ancien village vers Mvadi). Il a fait le voyage jusqu'à Zoula. Décédé en 1950 |
| | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Mwesa |
| Mère | Nom | LONGIBOU Pauline |
| | Clan, lignage | Kota |
| | Langue maternelle | Kota |

## 2.5. BANGA Barthélémi

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | BANGA Barthélémi |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mars 2007 à Mvadi |
| Travail effectué | | Enregistrement d'un texte |
| Date de naissance | | Vers 1925 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel |
| Lieu de vie | | Mvadi |
| Mouvements | | Son premier travail fut cuisinier à Mékambo. Il a été ensuite planteur de cacao au Cameroun pendant 10 ans. il a ensuite travaillé quelques mois à Libreville comme carreleur. Et il est revenu en 1960 à Mvadi et a vécu du travail des champs |
| Profession, statut | | Planteur, carreleur, travail des champs |
| Niveau d'étude | | Scolarisé un mois |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Père | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| Mère | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |

## 2.6. BAPASSE Joseph

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | BAPASSE Joseph |
| Lieu et date d'enregistrement | | Abour Zoula le 30/10/2008 |
| Travail effectué | | Informations sur Abor Zoula, le nombre d'habitants, Zokdjo |
| Clan, lignage | | Kwele, Odial, Dasanga |
| Lieu de vie | | Il a toujours vécu à Zoula |
| Profession, statut | | Professeur, chef de canton Ivindo depuis plus de 5 ans |
| Père | Nom | MEDIAL Lazare |
| | Clan, lignage | Bekwel, odial, dasanga |
| Mère | Nom | EPAH Martine |
| | Clan, lignage | Bekwel, ewong |

## 2.7. BWOB Edmond

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | BWOB Edmond (John) |
| Lieu et date d'enregistrement | | 19/10/08, Mvadi |
| Travail effectué | | Discussion sur technique de pêche. Pas d'enregistrement |
| Date de naissance | | 1976 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, dadong |
| Lieu de vie | | Mvadi |
| Mouvements | | Il est allé apprendre à Makokou (6 ans). Ensuite il a effectué quelques voyages à Minkebe, quelques voyages au Congo (toujours avec des Bakwele). Sinon il a toujours vécu à Mvadi. |
| Profession, statut | | Pêcheur, cultivateur |
| Niveau d'étude | | 5è |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français (plus à l'aise en bekwel qu'en français) |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel, français (une seule fille de 3 ans qui ne parle que bekwel) |
| Père | Nom | MENOUMBA Etienne |
| | Date de naissance | 1930 |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Lieu de vie | Décédé |
| | Clan, lignage | Bekwel, dadong |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Ngwes (bon niveau), un peu français |
| | Profession | Chasseur, pêcheur, cultivateur |
| Mère | Nom | NOUBAM Augustine |
| | Date de naissance | 1945 |
| | Lieu de naissance | Mayibout 2 |
| | Lieu de vie | Mayibout |
| | Clan, lignage | Bekwel, dambel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Kota, fang |
| | Profession | Cultivatrice |

## 2.8. COURRIER

| | |
|---|---|
| Nom | COURRIER |
| Lieu et date d'enregistrement | Elicitation des noms de serpent |
| Langue maternelle | Bekwel |
| Langues parlées au foyer | Bekwel |

## 2.9. DJEMA Alfred

| | |
|---|---|
| Nom | Djema Alfred |
| Lieu et date d'enregistrement | Libreville, |
| Travail effectué | Partage de références bibliographiques |
| Lieu de vie | Libreville |
| Profession, statut | Etudiant à l'université de Libreville |

## 2.10. EDOULAMANN Bernard

| | |
|---|---|
| Nom | EDOULAMANN Bernard |
| Lieu et date d'enregistrement | 29 décembre 2008 |
| Travail effectué | Prise de notes sur son cahier d'archives historiques |
| Lieu de vie | Zoatab |
| Profession, statut | Secrétaire cantonal, infirmier environ 7 ans, un an chomé, de nouveau infirmier, a travaillé pour la campagne de recenssement (vers 1960), laborantin à l'hôpital |
| Niveau d'étude | DESS en économie forestière |
| Langue maternelle | Bekwel |
| Langues parlées au foyer | Bekwel |

## 2.11. EGOH Victor

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | EGOH Victor |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mvadi |
| Travail effectué | | Noms des animaux + enregistrements |
| Date de naissance | | 1942 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, ibongho, iwal |
| Lieu de vie | | Mvadi (depuis toujours) |
| Mouvements | | Un an à Port Gentil en dehors de la communauté kwel |
| Profession, statut | | Pêcheur (pêche artisanale) |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français (bon niveau) |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel |
| Père | Nom | NAPOULAO Ferdinand |
| | Date de naissance | Vers 1910, décédé en 1965 |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Lieu de vie | Décédé |
| | Clan, lignage | Bekwel, Iwal |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Aucune |
| | Profession | Agriculteur, pêcheur |
| Mère | Nom | DEGUE Angel |
| | Date de naissance | Vers 1910, décédée en 1958 |
| | Lieu de naissance | (Abor) Zoula |
| | Clan, lignage | Bekwel, ngwes, sakomeb |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Aucune |
| | Profession | Cultivatrice |

## 2.12. EKWAS Elvis

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | EKWAS Elvis |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mvadi, 2007 |
| Travail effectué | | Elicitation (lexique G&T) |
| Date de naissance | | 1972 |
| Lieu de naissance | | Mékambo |
| Clan, lignage | | Bekwel, Igako |
| Lieu de vie | | Mékambo, Mvadi 1 depuis 10 ans chez des parents |
| Mouvements | | Son premier travail fut cuisinier à Mékambo. Il a été ensuite planteur de cacao au Cameroun pendant 10 ans. il a ensuite travaillé quelque mois à Libreville comme carreleur. Et il est revenu en 1960 à Mvadi et a vécut du travail des champs |
| Profession, statut | | Evangéliste |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Fang, français, wessa (ngwes) |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| Mère | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |

## 2.13. GUAKAMIS Eugénie

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | GUAKAMIS Eugénie |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mananga, le 30 oct 2008 |
| Travail effectué | | Discussion, renseignements sur le village, le nombre d'habitants |
| Date de naissance | | 1935 |
| Lieu de naissance | | Ndjeng |
| Clan, lignage | | Bekwel, ebit, dabuma |
| Lieu de vie | | Mananga |
| Mouvements | | Née à Ndjeng, arrivée à Mananga en mariage |
| Profession, statut | | Cultivatrice |
| Niveau d'étude | | Pas d'étude |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Père | Nom | ZOKABA Jean |
| | Lieu de naissance | Ndjeng |
| | Lieu de vie | Décédé |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, daboma |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| Mère | Nom | MBEKWA Jacqueline |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Lieu de vie | Décédée |
| | Clan, lignage | Bekwel, ngwes, sasil |
| | Langue maternelle | Bekwel |

## 2.14. GAA Jean-MArie

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | GAA Jean-Marie |
| Lieu et date d'enregistrement | | Février-mars 2007 à Makokou (Zoatab) |
| Travail effectué | | Liste Greenberg et TErvuren et travail sur des phrases |
| Date de naissance | | 1970 |
| Lieu de naissance | | Makokou |
| Clan, lignage | | Bekwel, |
| Lieu de vie | | Makokou (Zoatab) |
| Mouvements | | Il a vécu à Libreville, retour à Makokou depuis 3 ans |
| Profession, statut | | Prospecteur forestier |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français, kota et comprend un peu le fang |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel et français |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Origine | Makokou |
| | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Français, kota, fang |
| Mère | Origine | Makokou |
| | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Français, kota, fang |

## 2.15. MEDJEL Alphonse

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | MEDJEL Alphonse |
| Lieu et date d'enregistrement | | Zoatab, 29 décembre 2008 |
| Travail effectué | | Histoire en ngwes et bekwel, liste ALGAB en ngwes + enregistrements |
| Date de naissance | | 1er janvier 1918 |
| Lieu de naissance | | Abiong (vieux village vers la Zadje à Mekambo) |
| Clan, lignage | | Ngwes, sasel |
| Lieu de vie | | Zoatab. Marié à une Bongom |
| Mouvements | | Sa famille a quitté Ebiong pour aller à Puba, plus au centre de Mekambo. Puis ils ont quitté Mekambo, son père était chef du village. Le lieutenant Kunje avait mal traité son père (frappé, emprisonné). Ils ont donc abandonné Mekambo pour aller à Mvadi, en 1929, c'est là que Medjel a commencé l'école. Ils ont ensuite quitté Mvadi pour aller à Tolo sur l'Ivindo (vieux village, à l'amont d'Abor). Ensuite ils sont arrivés à Zoatab en 1960. |
| Langue maternelle | | Ngwes (=mwesa) |
| Autres langues parlées | | Bekwel (sangha-sangha), français, kota, fang |
| Père | Nom | MEYON George (Alphonse l'a baptisé à sa mort, avant n'avait pas de prénom français) |
| | Lieu de naissance | Kotok (ancien village sur la Djoua) |
| | Lieu de vie | Décédé |
| | Mouvements | A la guerre de Lombe, il a fui pour REtrouver son père à Mekambo |
| | Clan, lignage | Ngwes, Sasel |
| Mère | Nom | TOLE Jeanne |
| | Lieu de naissance | Guapil |
| | Clan, lignage | Bongom de Mekambo, Samjadi |

## 2.16. MEMOUCK Simone

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | MEMOUCK Simone |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mars 2007 à Mvadhy |
| Travail effectué | | Enregistrement de la liste ALGAB |
| Date de naissance | | 1970 |
| Lieu de naissance | | Mvadhy |
| Lieu de vie | | Mvadhy |
| Mouvements | | Il a toujours vécu à Mvadhy |
| Profession, statut | | Cultivatrice |
| Niveau d'étude | | CM2 |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Origine | Mvadhy |
| | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| Mère | Origine | Mvadhy |
| | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |

## 2.17. MEGNAMISS Jean-Marcel

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | MEGAMISS Jean-Marcel |
| Lieu et date d'enregistrement | | Zoatab (Makokou), décembre 2008 |
| Travail effectué | | discussion, rencontre avec Medjel. collecte de points GPS avec Benoit |
| Clan, lignage | | Ngwes, Satjo |
| Lieu de vie | | Zoatab depuis 1988 |
| Mouvements | | Etudes (primaires et secondaires) à Libreville. Il est allé dans le sud en 1974 pour les vacances avec son grand père. Retour à Makokou quand il a perdu son emploi. Il a travaillé à Libreville à Gabonmeka (société française) pendant 3 ans. Ensuite il a été embauché dans les ciments du Gabon, puis à la CFAO (société française). Pour finir il a travaillé à Port Gentil à Rabi-Qounga, aujourd'hui il est au chômage. |
| Profession, statut | | Comptable (au chômage) |
| Niveau d'étude | | 1ère. Puis école de commerce : BTS |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français, kota, un peu tsogo, un peu anglais, un peu fang |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Nom | BOYE Jean |
| | Lieu de naissance | Meseb |
| | Lieu de vie | Il a toujours vécu à Meseb |
| | Clan, lignage | Ngwes, Satjo |
| | Profession | Pêcheur |
| Mère | Nom | ADOU Germaine |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Lieu de vie | Il a vécu à Zoatab |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Un peu kota |
| | Profession | Cultivatrice |

## 2.18. MEKOK Ruphin

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | MEKOK Ruphin |
| Lieu et date d'enregistrement | | Zoula, le 3 juillet 2011 |
| Travail effectué | | Pas d'enregistrement. Discussion et élicitation du lexique des mammifères |
| Clan, lignage | | Bekwel, ngwes |
| Père | Nom | TOUKA |

## 2.19. METOUL Saint Pierre

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | METOUL Saint Pierre |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mars 2007 à Mvadi |
| Travail effectué | | Enregistrement de mots isolés et petites phrases |
| Date de naissance | | Vers 1931 ; décédé en 2011. |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel |
| Lieu de vie | | Mvadi |
| Mouvements | | Ecole catéchiste à Makokou de 1941 à 1946. Il a travaillé ensuite 6 mois à Mékambo. Puis en 1949 il se fait orpailleur pour 4 ans dans le canton |
| Profession, statut | | Cultivateur. Chef d'Eglise à l'Alliance chrétienne. Orpailleur pendant 4 ans dans le canton. |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Fang, un peu de français |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel, français |
| Père | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Fang |
| Mère | Clan, lignage | Bekwel |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Autres langues parlées | Fang |

## 2.20. MESSANG Christophe

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | MESSANG Christophe |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mvadi, 14 décembre 2008 |
| Travail effectué | | Devinettes + enregistrement, oiseaux + enregistrements |
| Date de naissance | | 1945 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, ebit, dagnela [daŋɥela] |
| Lieu de vie | | Mvadi |
| Mouvements | | Militaire pendant 18 mois (service militaire, armée gabonaise) à Libreville. Puis il est parti, retour à Mvadi |
| Profession, statut | | |
| Niveau d'étude | | Pas allé à l'école. (pas d'école à l'époque, l'école est arrivée en 56) |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Père | Nom | BEDJONE Gilbert |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, dagnela |
| Mère | Nom | Memouck Catherine |
| | Clan, lignage | Bekwel, iwal |

## 2.21. MEZOBO Daniel

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | MEZOBO Daniel |
| Lieu et date d'enregistrement | | Meseb, le 31 oct 2008 |
| Travail effectué | | Discussion, renseignements sur le village, le nb d'habitants |
| Date de naissance | | 1945 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, ngwes, Obigil |
| Lieu de vie | | Meseb |
| Mouvements | | Né chez sa mère à Mvadi, puis est allé chez son père à Meseb |
| Père | Nom | DJADOKA Joseph |
| | Lieu de naissance | Meseb |
| | Clan, lignage | Bekwel, ngwes, obigil |
| Mère | Nom | MBEKWA Jacqueline |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Clan, lignage | Bekwel, ebit, dangue |

## 2.22. NGUEMA Gervain

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | NGUEMA Gervain |
| Lieu et date d'enregistrement | | Makokou, décembre 2008 |
| Travail effectué | | Rencontre et discussion |
| Clan, lignage | | Fang |
| Lieu de vie | | Libreville (récemment Makokou) |
| Profession, statut | | Professeur en lycée technique, menuisier, charpentier |
| Niveau d'étude | | DESS en économie forestière |
| Autres langues parlées | | Français, fang, bekwel (autres ?) |
| Père | Clan, lignage | Fang |
| Mère | Origine | Ses oncles maternels vivent à Menanga |
| | Clan, lignage | Bekwel |

## 2.23. NYOKA BOYE Jean

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | NYOKA BOYE Jean |
| Lieu et date d'enregistrement | | Zoatab, 2008 |
| Travail effectué | | Discussion sur mon travail, un peu d'histoire |
| Date de naissance | | 1931 |
| Lieu de naissance | | Avil-Chicago (=Zoatab) |
| Clan, lignage | | Bekwel, ebit, datjela |
| Lieu de vie | | Zoatab |
| Mouvements | | Il a vécu à Meseb (Zwon) pendant longtemps. Ensuite il est parti avec sa famille, à Debe (l'île) entre Endock et Meseb. Puis, il est descendu avec son père à Makokou. |
| Profession, statut | | - garçon de salle à l'hôpital de Makokou (aide<br>- infirmier, ménage des ustensiles) en 1953<br>- manœuvre à la SOAM (Libreville)<br>- pointeur à Makokou<br>- conducteur à la SETRA<br>Ne travaille plus. Il a essayé de traduire la bible quand il était à la mission protestante, mais ça n'a pas abouti. Il voulait être catéchiste mais n'a pas pu. |
| Niveau d'étude | | CM2 |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Fang, kota, français |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel et français |
| Père | Nom | BOYE MBOKAMBOKA Jean |
| | Lieu de naissance | Medomezok, sur la Djoua |
| | Lieu de vie | Décédé en 1973 |
| | Langue maternelle | Bekwel |
| | Profession | Militaire pendant la guerre 14-18, puis chef de terre en 1920 |
| Mère | Nom | BIBAP Adèle |
| | Lieu de naissance | Née dans un village vers Limboumba |
| | Lieu de vie | Décédée |

## 2.24. NGADI Emile

| | |
|---|---|
| Nom | Emile NGADI |
| Lieu et date d'enregistrement | Mekob, 30/10/2008 |
| Travail effectué | Discussion, renseignements sur le village, le nb d'habitants |

## 2.25. SADJONG Jean-Christian

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | Sadjong Jean-Christian (Jimi) |
| Lieu et date d'enregistrement | | Soutien au cours des trois terrains |
| Travail effectué | | Guide, aide à la collecte des points GPS dans Mvadi, informations diverses relatives aux pratiques culturelles |
| Date de naissance | | 1970 |
| Lieu de naissance | | Mvadi |
| Clan, lignage | | Bekwel, dadong |
| Lieu de vie | | Mvadi |
| Profession, statut | | Infirmier |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Autres langues parlées | | Français |
| Langues parlées au foyer | | Bekwel |
| Langues des enfants | | Bekwel |
| Père | Nom | NASAKA Pascal |
| | Date de naissance | Mvadi |
| | Lieu de naissance | Vers 1925, décédé en 1982 |
| | Clan, lignage | Bekwel, dadong |
| Mère | Nom | MOPOSSE Joséphine |
| | Date de naissance | 1945 |
| | Lieu de naissance | Mvadi |
| | Lieu de vie | Mvadi 1 |
| | Clan, lignage | Bekwel, ewal |

## 2.26. TOUKA

| | |
|---|---|
| Nom | TOUKA |
| Lieu et date d'enregistrement | Zoula, juillet 2011 |
| Travail effectué | Pas d'enregistrement. Informations relatives au village de Zoula |
| Clan, lignage | Bekwel, ngwes |

## 2.27. ZONIAPA Julien

| | | |
|---|---|---|
| Nom | | Julien ZONIAPA |
| Lieu et date d'enregistrement | | Mazingo, 2011 |
| Travail effectué | | Enregistrement de lexique |
| Date de naissance | | 1975 |
| Lieu de naissance | | Mazingo |
| Clan, lignage | | Bekwel, ibongho, igesia |
| Lieu de vie | | Mazingo |
| Mouvements | | Il a travaillé à Mekambo puis Libreville pendant 2 ans. Puis travail au chantier d'or de Minkebe. |
| Niveau d'étude | | CM1 |
| Langue maternelle | | Bekwel |
| Père | Nom | AGODAME |
| | Lieu de naissance | Nonatanga (Mazinangala aujourd'hui) |
| | Langue maternelle | Bekwel |

# ANNEXE 4 : TYPES DE DONNEES DISPONIBLES POUR LE BEKWEL

Sont présentées ici les informations relatives à l'ensemble des données collectées mais qui n'ont pas servi toutes directement dans le cadre de la présente thèse.

## 1. ELICITATION DES LEXIQUES SPECIALISES

Le tableau ci-dessous présente les références utilisées pour chaque thématique spécialisée.

| **Lexiques spécialisés** | **Références** |
|---|---|
| **Oiseaux** | Serle W., Morel G.J. 1993. *Les oiseaux de l'ouest africain*. Delachaux et Niestlé, Paris. |
| **Poissons** | Mouguiama-Daouda. 1995. *Les dénominations ethnoichtyologiques chez les bantous du Gabon: Etude de linguistique historique*. Thèse de doctorat, Lyon 2 |
| | Vande Weghe J-P. 2006. *Ivindo et Mwagna: eaux noires, forêts vierges et baïs*. WCS, Libreville |
| | Vivien J. 1991. *Faunes du Cameroun : guide des mammifères et poissons*. GICAM. Yaouné, Douala, Cameroun |
| **Reptiles** | Pauwels O.S.G., Vande Weghe J-P. 2008. *Les Reptiles du Gabon*. Smithsonian Inst. |
| | Vande Weghe J-P. 2006. I*vindo et Mwagna: eaux noires, forêts vierges et baïs*. WCS, Libreville |
| **Mammifères** | Depierre D., Vivien J. 1992. *Mammifères sauvages du Cameroun*. Ministère de la Coopération et du Développement, Paris |
| | Dorst J., Dandelot P. 1976. *Guide des grands mammifères d'Afrique*. Delachaux & Niestle, Paris |
| | Vivien J. 1991. *Faune du Cameroun : guide des mammifères et poissons*. GICAM. Yaoundé, Douala |
| **Primates** | Dorst J., Dandelot P. 1976. *Guide des grands mammifères d'Afrique*. Delachaux & Niestle, Paris |
| | Gautier-Hion A. et al. 1999. *Histoire naturelle des primates d'Afrique Centrale*. ECOFAC, Libreville (CD-ROM) |
| | Vivien J. 1991. *Faune du Cameroun : guide des mammifères et poissons*. GICAM. Yaoundé, Douala |

**Tableau 1: Références utilisées pour l'élicitation des lexiques spécialisées**

Comme précisé plus haut (1.4.2), certains noms français sont utilisés au Gabon dans un autre sens que celui attribué en France. Le lexique des animaux et des oiseaux est particulièrement touché. Ainsi le « renard » correspond à la mangouste. Un cas intéressant est celui du bongo, une grande antilope rayée, appelée « zèbre » par les Bekwel. Les informateurs sachant lire se laissent donc souvent guidés par les noms français écrits sous les images, c'est ainsi qu'ils montrent généralement le zèbre qu'ils appellent *ɓɔ̀:ɣ*. Or il n'y a pas de zèbre au Gabon. Malgré mon insistance à leur montrer le bongo, ils persistaient et affirmaient que *ɓɔ̀:ɣ* était le zèbre. Avec le temps, j'ai compris que le bongo est très rare dans la région et que très peu sont les personnes à en avoir vu un. Ainsi *ɓɔ̀:ɣ* se traduit par zèbre mais personne ne peut vraiment lui donner une image, ils savent seulement qu'il est rayé. Par la suite, j'ai eu l'occasion de rencontrer deux chasseurs qui avaient déjà vu un bongo et qui ont pu me montrer l'image correspondante ci-dessous.

**Figure 1: Bongo *Boocercus euryceros* (Dorst, Dandelot 1976 : 176)**

**Figure 2: Zèbre de montagne *E. Zebra* (Dorst, Dandelot 1976 : 140)**

Pour les singes, j'ai utilisé le CD-ROM audio que l'on trouve en annexe du livre de Gautier et al (1999). Soixante séquences de cris de vingt espèces de primates sont enregistrées. J'ai donc pu faire écouter ces sons à plusieurs informateurs. À chaque fois, l'exercie a été parfaitement réussi. Les jeunes et moins jeunes sont capables de reconnaître les primates par rapport à leur cris sans grande difficulté, ce qui vient confirmer leur connaissance de la forêt. L'identification par les images a donc pu être confirmée par les sons.

Ce fut pour les poissons, que l'élicitation a été la plus difficile. Je ne possédais pas d'images de bonne qualité et, de manière générale, l'identification par l'image ne semblait pas évidente pour les informateurs. Plusieurs noms de poissons m'ont été donnés au village en direct, avec les butins de pêche, mais ma méconnaissance générale des espèces de poissons et plus particulièrement de celles du Gabon ne m'a pas permis de les identifier. Toutefois, certains ont pu l'être grâce à la thèse de Patrick Mouguiama-Daouda et aux quelques photos du livre

*Ivindo et Mwagna*. Les autres sont présents dans le lexique mais répertoriés comme « espèce de poisson » (« poisson sp »).

L'identification des mammifères a été plus simple, les supports étant multiples. Certaines confusions se sont pourtant immiscées lors de l'identification de certains céphalophes car la taille de l'image importe beaucoup. La discrimination entre les différentes espèces se fait au niveau des couleurs, des cornes mais aussi de la taille. Par exemple, la plus petite des antilopes, l'antilope royale, ramenée à la même taille qu'une antilope plus grande sur une même page peut les induire en erreur. Ainsi, en fonction des images, un même informateur peut donner deux réponses différentes. Pour cette raison, j'ai confronté les divers supports et interrogé différents informateurs. Ainsi, l'identification de certains animaux est validée plusieurs fois. Pour d'autres, des informations orales relatives à la description de l'animal ont permis de trancher.

Pour les oiseaux, certaines réponses étaient contradictoires entre les informateurs. Il semble que l'identification des oiseaux en dehors de leur milieu naturel ne soit pas évidente. D'ailleurs les noms des oiseaux sont fortement motivés par le milieu dans lequel ils évoluent. Par exemple, *nágʃòmíʃjál* est un oiseau que l'on trouve dans les lianes *míʃjál*, *bjɛ̀l ɛ̀kɔ̀s* est une sorte d'aigle que l'on trouve dans les touffes d'herbes *ɛ̀kɔ̀s,* ou encore l'oiseau *sùkòl* signifie celui qui se dispute (*ɛ̀sù*) les lianes (*kòl*). J'ai donc testé les noms des oiseaux avec plusieurs informateurs. Certaines identifications ne sont pas très précises, pour d'autres j'ai pu les valider. Afin d'obtenir de meilleurs résultats et des données plus fiables, il faudrait tester le lexique en utilisant les chants des oiseaux, comme cela a été fait pour les singes.

Le vocabulaire relatif à la pêche, à la chasse, aux différents outils du village, à la cuisine a été demandé aux informateurs mais aussi de manière spontanée aux habitants du village. En fonction des moments de la journée, en visitant les personnes que je connaissais, j'ai pris le temps de demander du vocabulaire sur ce que je voyais (les paniers à poisson, les filets de pêche, les différentes sortes de paniers, etc.). Généralement, j'ai essayé de prendre des photos, il s'agissait souvent de moments de détente et ces séances de vocabulaires et de photos représentent une partie ludique de mon travail à laquelle les enfants ont pu participer aisément. Lorsque la liste s'avérait assez longue, je la vérifiais avec les informateurs pour ensuite les enregistrer. Des petits lexiques imagés ont ainsi été constitués (cf. annexe 5).

# 2. PRATIQUES LINGUISTIQUES DIVERSES

## 2.1. Metadonnées

Les tableaux ci-dessous récapitulent les récits migratoires (tableau 2) et devinettes (tableau 3) enregistrés et précisent les métadonnées (nom du narrateur, lieu et date d'enregistrement).

| **Récits migratoires** | **Informateurs** | **date** | **Lieu** | **Durée** |
|---|---|---|---|---|
| Histoire des Bekwel | Banga Barthélémi | 20/03/2007 | Mvadi | 11'11 |
| Guerre pupu | Abedine Eugène | 29/10/2008 | Ndjeng | 3'29 |
| Guerre de la banane | Abedine Eugène | 29/10/2008 | Ndjeng | 7'34 |
| Guerre de la banane | Adouck Jean-François | 26/12/2008 | Zoatab | 3'37 |
| Guerre de la banane | Lougue Lougue Marcel | 26/12/2008 | Zoatab | 3'05 |
| Histoire | Medjel Alfonce | 24/06/2011 | Zoatab | 1'23 |
| Guerre de la banane | Medjel Alfonce | 24/06/2011 | Zoatab | 39'27 |
| Migration des Bekwel | Gama Roland | 07/07/2011 | Massombo | 3'06 |

**Tableau 2: Métadonnées relatives aux récits migratoires**

| | **Informateurs** | **date** | **Lieu** | **Nombre** | **Etat** |
|---|---|---|---|---|---|
| Devinettes | Messanga et Djilwong | | Mvadi | | non transcrit |
| | Adouck | | | | non transcrit |

**Tableau 3: Métadonnées relatives aux devinettes**

## 2.2. Cérémonial des devinettes

Les devinettes commencent toujours par le cérémonial suivant avant de proposer l'énoncé de la devinette :

A : - *Pílɔ̀ŋ ?* (Devinette ?)
B : - *Púpà* (Racontes !)
A : - *mɛ̀ púpà kì ?* (Je raconte là ?)
B : -*hɛ̀ɛ* (oui)

## 2.3. Métadonnées des énoncés grammaticaux collectés

Le tableau présente les métadonnées relatives aux phrases ayant été transcrites.

| Informateurs | dates | Lieux | Nombre de phrases transcrites |
|---|---|---|---|
| Adouck | juillet 2011 | Zoatab | 22 |
| Djilwong | juin 2011 | Mvadi | 11 |
| Lougue | juillet 2011 | Zoatab | 73 |
| TOTAL | | | 106 |

**Figure 3: Métadonnées relatives aux données grammaticales**

# ANNEXE 5 : RETOURS A LA COMMUNAUTE

## 1. DOSSIER INFORMATIF SUR LES MASQUES BEKWEL

Un dossier d'une trentaine de pages regroupant les informations et photos de masques et autres objets bekwel a été imprimé pour les Bekwel de l'Ivindo. Je peux le rendre accessible sur demande. Voici quelques photos illustrant ce dossier.

http://www.africancraftsmarket.com/African-Kwele-mask.htm

**Figure 4: « African Kwele Mask, Gabon »**

http://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/1979.206.8

**Figure 5: « Ram Mask (Bata) »**

http://detoursdesmondes.typepad.com/dtours_des_mondes/kwele/

**Figure 6: « Masques kwele »**

## 2. LEXIQUES IMAGES BEKWEL

Des petits lexiques thématiques et imagés ont été réalisés à l'intention des Bekwel de Mvadi et Zoatab. Voici un extrait du lexique de la cuisine.

LEXIQUE IMAGE

*Ce que l'on trouve dans une cuisine*

Photos prises à Mvadi, en décembre 2008

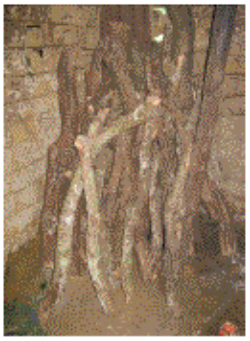
Réalisé par Marion Cheucle à l'attention de la population kwélé de Mvadi.

En les remerciant pour leur aide. Merci aux chefs de village et regroupement, merci à tous les habitants de Mvadi, un grand merci à ceux ayant participé activement à ce travail. Merci en particulier à Djilwong et Boghe, sans oublier Mikoto pour sa participation !

[ɛ̀góló]
ègolo

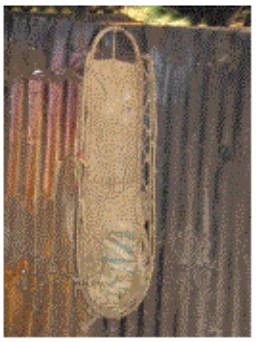
[nâ:zɛ̀lɛ̀]
nazélé

[mɔ̀nâ:zɛ̀lɛ̀]
mo nazélé



[ɡɔ́tà]
goota

[kɔ́m]
kom / monabjamo



[ɓokɔm]
bokom / bonabjamo

[ɓwàmɛ́ɲùk]
bwamègnuk

[ɛ̀góló]
egolo

[ŋgàkà]
ngaka

[ɛ̀kɥɛ̂:z]
èkwèz

[ɓwó:]
bwo

[ɓwà mɛtʃim nɛ dùmùt]
bwa metjim nè dumut

[ɛ̀ɓá]
Eba

[nazɛlɛ nɛ kat]
ɛgala nè kat

[wàl]
wal

[kat]
kat

[ɓwà nɛ dùmùt]
bwa nè dumut

[ɓwá:l nɛ ɛwum]
bwa nè èwum

[ɓùm bî]
Bum bi

[kát]
kat

[tâ:]
ta

[bé]
Bé

[ìkàt]
ikat, nabjamo, egala, kom

[ɛgala bɛku]
egala (beku)

# ANNEXE 6 : LEXIQUE BEKWEL

Voir CD-Rom.

Voir aussi :

http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=2555

Cette page présente les informations de la source. Il convient de sélectionner le bouton « find » pour accéder à la liste complète des lexèmes.

# ANNEXE 7 : NOMS BEKWEL PRECEDES DU MORPHEME NA-

HUMAINS

| | | | |
|---|---|---|---|
| voleur | nájúù / bènájúù | 1a | 2 |
| propriétaire du régime de banane | nàkúmɛ́kɔ̀d | | |
| propriétaire | nǎkúmɛ́sà / bènǎkúmɛ́ìsèlà | 1a | 2 |
| fondateur de lignage | nàkúmɛ́yɔ̀ / bènàkúmɛ́yɔ̀ | 1a | 2 |
| épouse sp. | nágɔ̀ / bènágɔ̀ | 1a | 2 |
| belle-maman | nàé | | |
| bru | náákɔ̀là / bènákɔ̀là | 1a | 2 |
| potière | náámèédyà / bènáámèédyà | 1a | 2 |
| grand-mère | nàyé | | |
| nourrice | nábyà / bènábyà | 1a | 2 |
| esprit sp. | nàjɔ́ŋ / bènàjɔ́ŋ | 1a | 2 |
| forgeron | náà lúl gòmá | | |

INSECTES

| | | | |
|---|---|---|---|
| insecte sp. | nábémèjèk | 1a | 2 |
| punaise | náàkòk / bènáàkòk | 1a | 2 |
| araignée | náàbùbɛ́lɛ̀ / bènáàbùbɛ́lɛ̀ | 1a | 2 |
| guêpe | náàḍìì / bɔ̀náàḍìì | 1a | 2 |
| libellule sp. | nábàmdɛ̀l | | |
| papillon sp. | nǎbùpà mìngɥèl / bɛnaḇupamingɥel | 1a | 2 |
| insecte sp. | náḇèd / bènáḇèd | 1a | 2 |
| libellule sp. | nàḇiśà | | |
| guêpe | náḍùmà / bènáḍùmà | 1a | 2 |
| chenille sp. | náìgwágwà | 7 | 8 |
| mille-pattes sp. | gǒy nádɔ̀ / bègǒyɛ̀bɛ́nádɔ̀ | 1a | 2 |
| abeille | nájnúgù / bènájnúgù | 1a | 2 |
| cafard | nàpéz / bènápéz | 1a | 2 |
| fourmi sp. | nàpípìl / bènàpípìl | 1a | 2 |
| mouche sp. | názèl ḇìsà / bènázèl ḇìsà | 1a | 2 |

POISSONS

| | | | |
|---|---|---|---|
| poisson sp. | nákúd / bènákúd | 1a | 2 |
| poisson sp. | nángbɔ́ / bènángbɔ́ | 1a | 2 |
| poisson sp. | námìnɔ́mɛ̀ŋà / bènámìnɔ́mɛ̀ŋà | 1a | 2 |
| poisson sp. | náʃîb / bènáʃîb | 1a | 2 |

OISEAUX

| | | | |
|---|---|---|---|
| oiseau sp. | náágòmíʃyál / bènâgòmíʃyál | 1a | 2 |
| oiseau sp. | náìgwôz / bènáìgwôz | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nágɥélé / bènágɥélé | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nǎgòmíʃál / bènàgómíʃàl | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nábɔ̀s / bènábɔ̀s | 1a | 2 |
| tisserand | náàlóò / bènáàlóò | 1a | 2 |
| oiseau sp. | náàmbálà / bènáàmbálà | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nàápùtkád / bɛnaputkad | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nákàd / bɛnakad | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nàkóbèsûk / bènákóbèsûk | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nǎkóìbɔ̀gɔ́ | | |
| oiseau sp. | nǎkóìpyés / bènǎkóìpyés | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nǎkómèɓòy / bènákómèɓòy | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nákɔ̀ / bènákɔ̀ | 7 | 8 |
| oiseau sp. | nǎmìndɔ́ / bɔ̀nǎmìndɔ́ | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nǎmìndɔ̂ / bènàmìndɔ̂ | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nǎmìkwòd / bènǎmìkwòd | 1a | 2 |
| oiseau sp. | námàn / bènámàn | 1a | 2 |
| oiseau sp. | náyàz / bènáyàz | 1a | 2 |
| oiseau sp. | nánjàwà mèkɔ̀s/ bènánjàwà mèkɔ̀s | 1a | 2 |

MAMMIFERES

| | | | |
|---|---|---|---|
| singe sp. | ángênd / bènángênd | 1a | 2 |
| singe sp. | gonazok | | |
| chevrotain | náákɔ̀lɔ̀ / bènáákɔ̀lɔ̀ | 1a | 2 |
| écureuil sp. | násá / bènásá | 1a | 2 |
| gorille sp. | náʃímìʃyál / bènáʃímìʃyál | 1a | 2 |
| loutre | nâɓwóbɔ̀ŋ / bènâɓwóbɔ̀ŋ | | |

INVERTEBRES

| | | | |
|---|---|---|---|
| crabe | náákɔ́kɔ̀ɔ̀ / bènáákɔ́kɔ̀ɔ̀ | 1a | 2 |
| grenouille | nágbà / bènágbá | 1a | 2 |
| lézard sp. | nàjâjà / bènàjâjà | 1a | 2 |
| serpent sp. | naɗjelele | | |

PLANTES

| | | | |
|---|---|---|---|
| plante sp. | bèɓyénámá | | 2 |
| plante sp. | kél nábòìká / mìkél mínàbóíká | 3 | 4 |
| herbe sp. | náàɓɔ̀m / bènáàɓɔ̀m | 1a | 2 |
| plante sp. | náálóbéɓí | | |
| plantain spa | názìkà / bènázìkà | 1a | 2 |
| plantain sp. | nâbàkɔ́ / bènâbàákɔ́ | 1a | 2 |
| arbre sp. | nàɓàmbwòm / bɛnaɓambwom | 1a | 2 |
| arbre sp. | nájásàb / bènájásàb | 1a | 2 |
| fruit sp. | náìbòbùm | | |
| fruit sp. | nǎŋbèlèp / bènǎŋbèlèp | 1a | 2 |

CHAMPIGNONS

| | | | |
|---|---|---|---|
| champignon sp. | gɔ̀nádô / ìgɔ̀ìbénádô | 7 | 8 |
| champignon sp. | náàḇèb / bènáàḇèb | 1a | 2 |
| champignon sp. | náḇéḇèd / bènáḇéḇèd | 1a | 2 |
| champignon sp. | nâkùm / bènâkùm | 1a | 2 |
| champignon sp. | námbôlò / bènámbôlô | 1a | 2 |
| champignon sp. | nàzésà / bènàzésà | 1a | 2 |

CHIOSE, OUTILS, OBJETS

| | | | |
|---|---|---|---|
| termitière | nágà / bènágà | 1a | 2 |
| musique dans l'eau | náàgúbè | | |
| adultère sp. | nàbàtà / bènàbàtà | 1a | 2 |
| tabou | nábyángɥès / bènábyángɥès | 1a | 2 |
| essaim | dùbèbénáɲúgù / ìdùbèìbénáɲúgù | 7 | 8 |
| piqure | ègwàà nǎɲúgù / ègwàà mèbénáɲúgù | 5 | 6 |
| grain de beauté | ètɔ́nénaḇìbìl / mètɔ́nmébénaḇìbìl | 5 | 6 |
| tache blanche | ètyènáḇìbìl / mètyèmèbénáḇìbìl | 5 | 6 |
| soupe sp. | nándèg / bènándèg | 1a | 2 |
| cérémonie sp. | námǝ̀kwòt | | |
| cérémonie | námìkwǒt / bènámìkwǒt | 1a | 2 |
| tympan | náɲègélɔ̀ / bènǎɲègélɔ̀ | 1a | 2 |
| blanc de l'oeil | nà pùù | | |
| hotte | kɔ́mnázèlè / mèkɔ́ménázèlè | 9 | 6 |
| piège sp. | nácàl / bènácàl | 1a | 2 |
| piège sp. | nácàŋàl / bènácàŋàl | 1a | 2 |
| panier sp. | nǎbyámò / bènǎbyámò | 1a | 2 |
| flotteur | nákɔ́m / bènákɔ́m | 1a | 2 |
| panier sp. | nâzèlɛ́ / bènâzèlɛ́ | 1a | 2 |
| herminette | nǎndwòp / bènǎndwòp | 1a | 2 |

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

| | | | |
|---|---|---|---|
| grelot | nálèd / bènálèd | 1 | 2 |
| instrument de musique | nálêd / bènálêd | 1a | 2 |
| tambour sp. | námùù / bènámùù | 1a | 2 |

QUALIFICATIFS: couleur

| | | | |
|---|---|---|---|
| couleur sp. | jémìlàà / bènǎjémìlàà | 1a | 2 |
| brillant | náàkàs / bènáàkàs | 1a | 2 |
| rouge | názòò | | |
| couleur sp. | nábùlùlù / bènábùlùlù | 1a | 2 |
| noir | náḍɔ̀ɔ́ | | |
| blanc | nápúú | | |
| couleur sp. | nátɔ̀blàà / bènátɔ̀blàà | 1a | 2 |

QUALIFICATIFS: Physique

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 291044 | borgne | nǎtúlâdìs | | |
| 291242 | fou | námyân | | |
| 290690 | sourd | náìndùláèmèlɔ̀ɔ̀ / bènáìndùláèmèlɔ̀ɔ̀ | 1a | 2 |
| 291206 | handicapé | nájâm / bènájâm | 1a | 2 |
| 290692 | aveugle | náàìḍ̥ìm / bènáàìḍ̥ìm | 1a | 2 |
| 290691 | muet | náàgwɛ́lìì / bènàgwɛ́lìì | 1a | 2 |
| 290985 | grand | nǎjɛ́njàẁ / ḇ̥ènǎjɛ́njàẁ | 1a | 2 |

MALADIE

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 291168 | constipation | náàḇ̥ìsà | | |
| 291276 | hernie | nábébé / bènábébé | 1a | 2 |
| 291459 | rougeole | násɛ́lɛ́ / bènásɛ́lɛ́ | 1a | 2 |

# ANNEXE 8 : ACCORDS DES CN EN BEKWEL

Voici un bref aperçu des préfixes d'accord pour les classes nominales du bekwel. On observe que le système des CN s'est considérablement simplifié et on peut estimer que cette simplification se poursuit encore à l'heure actuelle. Le bekwel paraît être le plus innovant sur ce point. Toutefois, une étude plus approfondie s'impose prenant en considération les diverses utilisations des accords en contexte.

| | 1 SG | 2 SG | 3 SG | 1PL incl. | 1 PL excl. | 2 PL | 3 PL |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| CN 1 | (j)-am | (j)-o | (j)-e | (j)-ina | (j)-is | (j)-in | (j)-ow |
| CN 1a | (j)-am | (j)-o | (j)-e | (j)-ina | (j)-is | (j)-in | (j)-ow |
| CN 2 | b-am | b-o | b-e | b-ina | b-is | b-in | b-ow |
| CN 3 | (j)-am | (j)-o | (j)-e | (j)-ina | (j)-is | (j)-in | (j)-ow |
| CN 4 | m-am | b-o | m-e | m-ina | m-is | m-in | m-ow |
| CN 5 | (ɛ)l-am | (ɛ)l-o | (ɛ)l-e | (ɛ)l-ina | (ɛ)l-is | (ɛ)l-in | (ɛ)l-ow |
| CN 5a | (ɛ)l-am | (ɛ)l-o | (ɛ)l-e | (ɛ)l-ina | (ɛ)l-is | (ɛ)l-in | (ɛ)l-ow |
| CN 6 | m-am | b-o | m-e | m-ina | m-is | m-in | m-ow |
| CN 6a | m-am | b-o | m-e | m-ina | m-is | m-in | m-ow |
| CN 7 | (j)-am | (j)-o | (j)-e | (j)-ina | (j)-is | (j)-in | (j)-ow |
| CN 8 | m-am | b-o | m-e | m-ina | m-is | m-in | m-ow |
| CN 9 | (j)-am | (j)-o | (j)-e | (j)-ina | (j)-is | (j)-in | (j)-ow |
| CN 10 | m-am | b-o | m-e | m-ina | m-is | m-in | m-ow |

**Tableau 4: Les marques d'accords sur les déterminants possessifs en bekwel**[415]

[415] Les formes entre parenthèses désignent une variation contextuelle (bases à syllabe fermée vs syllabe ouverte).

| | Proche | Lointain |
|---|---|---|
| CN 1 | (j/w)-a | ∅-nɛ |
| CN 1a | (j/w)-a | ∅-nɛ |
| CN 2 | b-a | b-inɛ |
| CN 3 | (j/w)-a | ∅-nɛ |
| CN 4 | m-a | m-inɛ |
| CN 5 | (ɛ)l-a | (ɛ)l-inɛ |
| CN 5a | (ɛ)l-a | (ɛ)l-inɛ |
| CN 6 | m-a | m-inɛ |
| CN 6a | m-a | m-inɛ |
| CN 7 | (j/w)-a | ∅-nɛ |
| CN 8 | b-a | b-inɛ |
| CN 9 | (j/w)- | ∅-nɛ |
| CN 10 | m-a | m-inɛ |

**Tableau 5: Les marques d'accords sur les déterminants démonstratifs en bekwel**

| | Deux | Trois | Quatre | Cinq |
|---|---|---|---|---|
| CN 2 | ɛ-ba | ɛ-lɛl | ɛ-na | ɛ-tɛn |
| CN 4 | mim-ba | mi-lɛl | mi-na | mi-tɛn |
| CN 6 | mɛm-ba | mɛ-lɛl | mɛ-na | mɛ-tɛn |
| CN 6a | mɛm-ba | mɛ-lɛl | mɛ-na | mɛ-tɛn |
| CN 8 | i-ba | i-lɛl | i-na | i-tɛn |
| CN 10 | (i)-mba | (i)-lɛl | (i)-na | (i)-tɛn |

**Tableau 6: Les marques d'accords sur les déterminants numéraux en bekwel**

# ANNEXE 9 : CORPUS LEXICAL A80 DE L'ETUDE COMPARATIVE

## 1. BASE DE DONNEES

Ma base de données est accessible sur Reflex via les adresses suivantes :

- Pour voir les cognats, sélectionner les mots dans la colonne de gauche :

http://reflex.cnrs.fr/database/index.php?module=reconstruction&id_dataset=406&state=lexical&view=all

- Pour voir les correspondances, sélectionner les reconstructions dans la colonne de gauche :

http://reflex.cnrs.fr/database/index.php?module=reconstruction&id_dataset=406&state=corresp&view=all

Légende

| | |
|---|---|
| TUF | Traduction Unifiée (RefLex) |
| TRA | Traduction de l'auteur (originale) |
| FUN | Forme unfifiée (RefLex) |
| FRM | Forme de l'auteur (originale) |
| CGR | Catégorie grammaticale |
| CLS | CN singulier |
| CLP | CN pluriel |
| Label | Reconstruction proposée |

## 2. LISTE DE REFERENCE POUR L'ETUDE COMPARATIVE

Voir la version électronique sur CR-Rom.

# 3. LEXIQUES DES LANGUES A80 UTILISEES POUR L'ETUDE COMPARATIVE

Les lexiques complets des langues utilisées dans le cadre de mon étude comparative peuvent être consultés en suivant les liens indiqués ci-dessous. Une fois sur la page, il convient de sélectionner le bouton « Find », à gauche, pour faire apparaître la liste complète. Il est également possible de faire des recherches dans chaque liste.

- bekol :

http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=2126

- konzime :

http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=1438

- makaa :

http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=2502

- mpiemo :

http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=1986

- njem :

http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=2500

- shiwa :

http://www.reflex.cnrs.fr/database/index.php?state=dst_search_in&src=1653

- kwasio : je n'ai pas eu l'autorisation pour le rendre publique. Il n'est accessible qu'à partir des comptes autorisés.

# TABLE DES MATIERES

Remerciements ..... i
Table des figures ..... vi
Table des tableaux ..... vii
Table des cartes ..... xi
Tables des photos ..... xii
Liste des abréviations ..... xiii
Introduction ..... 1

PARTIE 1: Les langues makaa-njem (bantu A80) 5

**CHAPITRE 1 : Presentation du groupe makaa-njem (A80) ..... 9**
1. Distribution géographique ..... 9
1.1. Guinée équatoriale ..... 10
1.2. Cameroun ..... 11
1.3. Congo ..... 11
1.4. République centrafricaine ..... 12
1.5. Gabon ..... 13
1.6. Synthèse ..... 13
2. Classification ..... 14
2.1. Langues bantu ..... 15
2.2. Classification du groupe A80 ..... 17
2.2.1. Problèmes de classification ..... 19
a. Langues A802 ..... 20
b. Langues A81 ..... 20
c. Langues A83 ..... 20
d. La langue shiwa ..... 21
e. Langues A84 ..... 21
f. Langues A85-A86 ..... 21

2.2.2. Propositions de regroupements internes ..... 22
2.3. Classification externe ..... 24
2.4. Synthèse ..... 27
3. Nombre de locuteurs ..... 27
4. Travaux sur les langues makaa-njem : état de l'art ..... 28
4.1. Bagyeli A801 ..... 29
4.2. Ukhwejo A802 ..... 29
4.3. Shiwa A803 ..... 30
4.4. Kwasio A81 ..... 30
4.5. So A82 ..... 31
4.6. Groupe A83 ..... 31
4.6.1. Makaa A83 ..... 31
4.6.2. Byep A831 ..... 31
4.6.3. Bekol A832 ..... 32
4.7. Groupe A84 ..... 32
4.7.1. Njem A84 ..... 32
4.7.2. Badwee A841 ..... 32
4.7.3. Konzime A842 ..... 32
4.8. Groupe A85 ..... 32
4.8.1. Konabembe 85a ..... 32
4.8.2. Bekwel A85b ..... 33
4.9. Groupe A86 ..... 33
4.9.1. Mezime A86a ..... 33
4.9.2. Mpompong A86b ..... 33
4.9.3. Mpiemo A86c ..... 33
4.10. Bomwali A87 ..... 34
4.11. Synthèse ..... 34
5. Histoire et origines présumées ..... 34
6. Zone de contacts ..... 36
6.1. Cameroun ..... 36
6.2. Congo ..... 38
6.3. République centrafricaine ..... 39
6.4. Gabon ..... 40
7. Le groupe makaa-njem : Conclusion ..... 40
**CHAPITRE 2 : Profil « sociolinguistique » (LED-TDR) du bekwel ..... 43**
1. Présentation des Bekwel ..... 44
1.1. Localisation ..... 44

1.2. Histoire et migrations des Bekwel ..... 46
1.2.1. La « guerre pupu » ..... 47
1.2.2. La « guerre de la banane » ..... 49
1.2.3. Histoire et migrations bekwel : synthèse ..... 50
1.3. Démographie ..... 51
1.4. La vie au village ..... 54
1.4.1. Découpage administratif de Mvadi ..... 54
1.4.2. Mode de subsistance et activités du village ..... 56
1.4.3. Cérémonies ..... 59
1.4.4. Trait spécifique : mode de vie à mi-chemin entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs bantu ..... 60
a. Mode de vie semi-nomade ..... 61
b. Argument génétique ? ..... 62
1.5. La langue et sa dénomination ..... 64
1.6. Sous-groupes ethniques et variétés dialectales ..... 64
1.6.1. État des lieux dans les publications vs réalité du terrain ..... 65
1.6.2. Discussion terminologique : clan et lignage ..... 67
1.6.3. Répartition géographique des sous-groupes ..... 69
a. Congo ..... 69
b. Cameroun ..... 70
1.6.4. Le cas du Gabon ..... 71
a. Emergence de sous-groupes non existants dans la littérature spécialisée ..... 72
b. Les Bekwel, un groupe hétérogène aux origines multiples ? ..... 73
c. Variations dialectales et géographie ..... 74
2. Vitalité de la langue bekwel au Gabon ..... 75
2.1. Contexte gabonais ..... 76
2.1.1. Généralités ..... 76
2.1.2. Politique linguistique gabonaise ..... 77
2.1.3. Graphie et enseignement des langues gabonaises ..... 79
2.1.4. Place du bekwel ..... 81
2.2. Vitalité selon les critères de l'UNESCO ..... 82
2.2.1. Transmission intergénérationnelle de la langue ..... 82
2.2.2. Nombre absolu de locuteurs ..... 83
2.2.3. Proportion de locuteurs sur l'ensemble de la population ..... 83
2.2.4. Utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés ..... 83

2.2.5. Réactions face aux nouveaux domaines et médias ..... 84
2.2.6. Disponibilité de matériels d'apprentissage et d'enseignement de la langue ..... 84
2.2.7. Attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions, usage et statut officiels ..... 84
2.2.8. Attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue ..... 84
2.2.9. Quantité et qualité de la documentation ..... 85
2.3. Prises en compte d'autres critères ..... 86
2.3.1. Contexte politico-économique : exode rural ..... 86
2.3.2. Contexte géographique : isolement ..... 87
2.3.3. Contexte social : relation de supériorité et phénomène de minorisation ..... 88
2.3.4. Contexte sociolinguistique : bilinguisme, contact de langues et obsolescence ..... 91
2.3.5. Contexte géopolitique : Menace liée au gisement de fer du Mont Belinga ..... 92
2.4. Bilan de la vitalité de la langue ..... 95
3. Conclusion ..... 95

PARTIE 2: Constitution du corpus et méthodologie 97

**CHAPITRE 3 : Données de première main ..... 101**
1. Des terrains aux données ..... 101
1.1. Chronologie : Trois missions de terrain ..... 102
1.1.1. Institutions et autorisations ..... 102
1.1.2. Premier terrain : à la rencontre des Bekwel de l'Ivindo ..... 102
1.1.3. Deuxième terrain : retour dans la communauté ..... 105
1.1.4. Troisième terrain : continuation du travail sur l'Ivindo et à la découverte du « Canton Nord » ..... 107
1.2. Conditions de terrain ..... 110
1.2.1. Accès au terrain ..... 110
1.2.2. Mvadi ..... 111
1.2.3. Makokou, Zoatab ..... 112
1.3. Les informateurs ..... 113
1.3.1. Choix des informateurs ..... 113
1.3.2. Disponibilité des informateurs ..... 115
1.3.3. Portraits des quatre informateurs principaux ..... 116
a. Lougue Lougue Marcel ..... 118
b. Adouck ..... 119

c. Djilwong Jean-Marcel ..... 120
d. Boghe Constantin ..... 122
1.4. Données : de la collecte au corpus ..... 124
1.4.1. Langue de travail ..... 124
1.4.2. Types de données ..... 125
a. Lexique ..... 125
b. Pratiques linguistiques diverses : contes, blagues, devinettes ..... 127
c. Données grammaticales ..... 128
d. Données d'ordre anthropologique ..... 128
e. Données géographiques, démographiques et historiques ..... 129
1.4.3. Enregistrements et traitement des données audio ..... 130
1.5. Retour à la communauté ..... 132
1.6. Synthèse ..... 134
2. Esquisse phonologique (et morphologique) du bekwel ..... 135
2.1. Élément de morphologie ..... 135
2.1.1. Préfixes nominaux (PN) de classes ..... 135
a. Genre 1/2 ..... 135
b. Genre 1a/2 ..... 136
c. Genre 3/4 ..... 137
d. Genre 5/6 et 5a/6 ..... 137
e. Genre 7/8 ..... 138
f. Genre 7/10 ..... 138
g. Genre 9/6 ..... 139
h. Genre 14/6 ..... 139
i. Monoclasse 6 ..... 139
j. CN non déterminées ..... 140
k. Récapitulatif ..... 140
2.1.2. Dérivation par composition (noms) ..... 140
2.1.3. Dérivation par affixes ..... 141
a. Morphème agentif ..... 141
b. Particule {na-} ..... 141
2.1.4. Structure des verbes ..... 142
a. Préfixe verbal (forme nominale du verbe) ..... 142
b. Extension verbale ..... 143
2.2. Syllabes ..... 143
2.2.1. Types syllabiques ..... 143

2.2.2. Schèmes syllabiques ..... 144
2.3. Voyelles ..... 145
2.3.1. Inventaire des réalisations phonétiques ..... 146
2.3.2. Discussion des réalisations phonétiques inventoriées ..... 147
2.3.3. Longueur vocalique ..... 147
2.3.4. Nasalité et voyelles ..... 148
2.3.5. Système phonologique ..... 148
2.3.6. Règles phonotactiques ..... 149
2.3.7. Diphtongues ? ..... 149
2.4. Consonnes ..... 150
2.4.1. Inventaire des réalisations phonétiques ..... 150
2.4.2. Statut des consonnes apparaissant seules ..... 151
a. Occlusives ..... 151
. Labiovélaires ..... 152
. mi-voisées ..... 152
b. Fricatives ..... 154
c. Nasales ..... 156
d. Autres sonantes ..... 156
2.4.3. Aspiration en finale ..... 157
2.4.4. Statut des consonnes apparaissant dans des complexes segmentaux ..... 158
a. Complexes [NC] ..... 158
b. Complexes [CSV] ..... 158
2.4.5. Système consonantique ..... 159
2.5. Tons ..... 159
2.5.1. Inventaires des réalisations ..... 160
2.5.2. Fonction distinctive des tons ..... 160
2.6. Récapitulatif ..... 161
3. Conclusion ..... 162
**CHAPITRE 4 : Données issues de la littérature spécialisée ..... 163**
1. De la recherche au traitement des données ..... 163
1.1. Recherche bibliographique ..... 164
1.1.1. Bekwel ..... 164
1.1.2. Langues makaa-njem ..... 164
1.2. Saisie des données ..... 165
1.2.1. Liste comparative sous Excel ..... 166
1.2.2. Saisie des données dans ReFlex ..... 168

1.3. Traitement des données dans RefLex ... 169
1.4. Liste comparative finale ... 171
1.5. Choix de l'alphabet phonétique utilisé ... 172
1.6. Limites ... 173
2. Esquisses phonologiques (et morphologiques) des langues A80 ... 175
2.1. Shiwa (A803) ... 176
2.1.1. Morphologie : système des CN ... 176
2.1.2. Syllabes ... 178
a. Types syllabiques ... 178
b. Schèmes syllabiques ... 179
2.1.3. Voyelles ... 179
a. Système phonologique ... 179
b. Longueur vocalique ... 180
c. Nasalisation ... 181
d. Affaiblissement : centralisation et élision ... 182
e. Séquences de voyelles ... 182
2.1.4. Consonnes ... 183
a. Système phonologique ... 183
b. Occlusives ... 185
c. Fricatives ... 186
d. Affriquées ... 186
e. Nasales ... 187
f. Autres sonantes ... 188
g. Analyse des complexes [NC] ... 188
h. Analyse du S dans les complexes [CSV] ... 191
i. Vocoïde glottalisé ... 191
2.1.5. Tons ... 192
2.1.6. Récapitulatif de la phonologie shiwa ... 193
2.2. Kwasio (A81) ... 194
2.2.1. Morphologie : système des CN ... 194
2.2.2. Syllabes ... 197
a. Types syllabiques ... 197
b. Schèmes syllabiques ... 197
2.2.3. Voyelles ... 198
a. Système phonologique ... 198
b. Longueur vocalique ... 199
c. Nasalisation ... 200

d. Cas d'élision vocalique en fin de mot ..... 200
e. Séquences de voyelles ..... 201
f. Semivocalisation ..... 201
g. Pharyngalisation des voyelles et neutralisation ..... 201
2.2.4. Consonnes ..... 203
a. Système phonologique ..... 203
b. Occlusives ..... 207
c. Fricatives ..... 208
d. Affriquées ..... 209
e. Nasales ..... 210
f. Autres sonantes ..... 210
g. Analyse des complexes [NC] ..... 211
h. Analyse du S dans les complexes [CSV] ..... 212
2.2.5. Tons ..... 214
2.2.6. Récapitulatif de la phonologie kwasio ..... 215
2.3. Bekol ..... 216
2.3.1. Morphologie : système des CN ..... 216
2.3.2. Syllabes ..... 218
a. Types syllabiques ..... 218
b. Schèmes syllabiques ..... 219
2.3.3. Voyelles ..... 219
a. Système phonologique ..... 219
b. Voyelle épenthétique ..... 220
c. Longueur vocalique ..... 220
d. Nasalité et voyelles ..... 221
e. Processus d'assimilation affectant les voyelles ..... 221
f. Affaiblissements : dévocalisation et élision ..... 222
2.3.4. Consonnes ..... 223
a. Système phonologique ..... 223
b. Occlusives ..... 223
c. Fricatives ..... 224
d. Nasales ..... 225
e. Autres sonantes ..... 226
f. Analyse des complexes [NC] ..... 226
g. Analyse du S dans les complexes [CSV] ..... 227
2.3.5. Tons ..... 228
2.3.6. Récapitulatif de la phonologie bekol ..... 230

2.4. Makaa (A83) ... 231
2.4.1. Morphologie : système des CN ... 231
2.4.2. Syllabes ... 233
a. Types syllabiques ... 233
b. Schèmes syllabiques ... 234
2.4.3. Voyelles ... 234
a. Système phonologique ... 234
b. Voyelle épenthétique ... 236
c. Longueur vocalique ... 236
d. Nasalité et voyelles ... 237
2.4.4. Consonnes ... 238
a. Système phonologique ... 238
b. Occlusives ... 239
c. Fricatives ... 240
d. Nasales ... 240
e. Autres sonantes ... 241
f. Analyse des complexes [NC] ... 242
g. Analyse du S dans les complexes [CSV] ... 243
2.4.5. Tons ... 243
2.4.6. Récapitulatif de la phonologie makaa ... 244
2.5. Njem (A84) ... 245
2.5.1. Morphologie : système des CN ... 245
2.5.2. Syllabes ... 247
a. Types syllabiques ... 247
b. Schèmes syllabiques ... 248
2.5.3. Voyelles ... 248
a. Système phonologique ... 248
b. Voyelles antérieures arrondies ... 249
c. Longueur vocalique ... 250
d. Nasalité et voyelles ... 250
e. Cas de dévocalisation ... 250
2.5.4. Consonnes ... 251
a. Système phonologique ... 251
b. Occlusives ... 251
c. Fricatives ... 253
d. Affriquées ... 254
e. Nasales ... 254

f. Autres sonantes ..... 254
g. Analyse des complexes [NC] ..... 255
h. Analyse du S dans les complexes [CSV] ..... 255
2.5.5. Tons ..... 256
2.5.6. Récapitulatif de la phonologie njem ..... 257
2.6. Konzime (A842) ..... 258
2.6.1. Morphologie : système des CN ..... 259
2.6.2. Syllabes ..... 263
a. Types syllabiques ..... 263
b. Schèmes syllabiques ..... 263
2.6.3. Voyelles ..... 263
a. Système phonologique ..... 263
b. Voyelles antérieures arrondies ..... 265
c. Voyelle épenthétique ..... 266
d. Longueur vocalique ..... 266
e. Nasalité et voyelles ..... 267
f. Harmonie vocalique ..... 267
2.6.4. Consonnes ..... 267
a. Système phonologique ..... 267
b. Occlusives ..... 268
c. Fricatives ..... 269
d. Nasales ..... 270
e. Autres sonantes ..... 270
f. Analyse des complexes [NC] ..... 271
g. Analyse du S dans les complexes [CSV] ..... 271
2.6.5. Tons ..... 273
2.6.6. Récapitulatif de la phonologie konzime ..... 274
2.7. Mpiemo (A86c) ..... 275
2.7.1. Morphologie : système des CN ..... 276
2.7.2. Syllabes ..... 277
a. Types syllabiques ..... 277
b. Schèmes syllabiques ..... 278
2.7.3. Voyelles ..... 278
a. Système phonologique ..... 278
b. Longueur vocalique ..... 279
c. Nasalité et voyelles ..... 280
d. Harmonie vocalique ..... 281

e. Séquences de voyelles ..... 281
2.7.4. Consonnes ..... 282
a. Système phonologique ..... 282
b. Occlusives ..... 284
c. Implosives ..... 286
d. Fricatives ..... 286
e. Nasales ..... 287
f. Vibrante ..... 288
g. Autres sonantes ..... 288
h. Analyse des complexes [NC] ..... 289
i. Analyse du S dans les complexes [CSV] ..... 290
2.7.5. Tons ..... 291
2.7.6. Récapitulatif de la phonologie mpiemo ..... 292
2.8. Synthèse ..... 293
3. Conclusion ..... 293

PARTIE 3: Etude comparative des langues A80 295

**CHAPITRE 5 : Approche comparative en synchronie ..... 301**
1. Morphologie comparée (éléments) ..... 301
1.1. Système des CN et appariements ..... 301
1.1.1. Genres 1/ 2 et 1a/2 ..... 302
1.1.2. Classes 3/4 ..... 307
1.1.3. Classes 5/6 ..... 308
1.1.4. Classes 7/8 ..... 310
1.1.5. Classes 9/6 ..... 312
1.1.6. Classe 10 ..... 315
1.1.7. Classes 11/6 (ou 11/4) ..... 317
1.1.8. Classe 14 ..... 317
1.1.9. Récapitulatif ..... 318
1.2. Préfixe verbal de classe 5 ..... 320
1.3. Dérivation ..... 321
1.3.1. Dérivation nominale ..... 321
a. Morphème de l'agentif (noms d'agent) ..... 321
b. Dérivation au moyen des particules {na}, {ɲa}, {a} ? ..... 322
1.3.2. Dérivation verbale ..... 323
a. Morphème de l'applicatif ..... 323
b. Morphème du causatif ..... 324

c. Extension verbale -Vl ..... 324
d. Extension verbale -ag ..... 325
1.4. Composition nominale ..... 325
1.5. Réduplications ..... 326
2. Phonologie comparée ..... 326
2.1. Types et schèmes syllabiques ..... 327
2.1.1. Types syllabiques ..... 327
a. Types syllabiques des bases lexicales ..... 328
b. Types syllabiques des PN ..... 329
2.1.2. Schèmes syllabiques ..... 330
2.2. Structure syllabique et règles phonotactiques ..... 331
2.3. Systèmes vocaliques ..... 332
2.3.1. Les voyelles orales courtes ..... 332
2.3.2. Longueur vocalique ..... 335
2.3.3. Nasalisalité ..... 337
2.3.4. Séquences de voyelles (ou diphtongues) ..... 338
2.3.5. Voyelle épenthétique ..... 340
2.4. Systèmes consonantiques ..... 340
2.4.1. Correspondances consonantiques ..... 340
a. Correspondances régulières ..... 340
b. Correspondances irrégulières ..... 342
2.4.2. Consonnes articulatoirement simples ..... 343
a. Occlusives ..... 343
b. Fricatives ..... 348
c. Affriquées ..... 351
d. Nasales ..... 352
e. Autres sonantes ..... 353
2.4.3. Consonnes complexes et séquences de consonnes ..... 354
a. Analyse des complexes [NC] ..... 354
b. Analyse du S dans les complexes [CSV] ..... 357
2.4.4. Affaiblissement en position de $C_2$ ..... 358
2.5. Tons ..... 358
3. Conclusion ..... 361
**CHAPITRE 6 : Étude comparative à visée diachronique : le P-A80 ..... 363**
1. Méthodologie mise en oeuvre ..... 363
1.1. Vers la reconstruction d'un Proto-A80 ..... 363
1.2. Conventions de transcription et de présentation ..... 365

2. Système de classes nominales et affixes dérivationnels ..... 366
2.1. Classes nominales et genres sur la base des correspondances établies ..... 367
2.1.1. Genre °1a/2 ..... 367
2.1.2. Genre °1/2 ..... 369
2.1.3. Genre °3/4 ..... 372
2.1.4. Genre °5/6 ..... 374
2.1.5. Genre °7/8 ..... 376
2.1.6. Genre °9/6 ..... 377
2.1.7. Genre °7/10 ..... 381
2.1.8. Monoclasse °6 ..... 382
2.1.9. °Genre non déterminée ..... 383
2.1.10. Récapitulatif de l'évolution des CN dans les langues A80 ..... 386
2.2. Préfixe du verbe à la forme infinitive ..... 387
2.3. Dérivation ..... 388
2.3.1. Dérivation nominale ..... 389
a. Morphème de l'agentif ..... 389
b. Particule °na- ..... 390
c. Morphème du passif : °-U ? ..... 391
2.3.2. Dérivation verbale ..... 392
a. Morphème de l'applicatif ..... 392
b. Morphème du causitif : °-Vs- ..... 392
c. Morphème du réversif : °-U ..... 393
d. Extension verbale °-al- ..... 393
2.4. Composition nominales et réduplication ? ..... 395
2.5. Synthèse ..... 395
3. Voyelles et leurs reflexes ..... 396
3.1. Réflexes des voyelles en position de $V_1$ dans les bases monosyllabiques ..... 397
3.1.1. °i ..... 397
3.1.2. °e ..... 397
3.1.3. °ɛ ..... 398
3.1.4. °a ..... 399
3.1.5. °ɔ ..... 400
3.1.6. °o ..... 401
3.1.7. °u ..... 401

3.1.8. Récapitulatif des réflexes vocaliques en position de $V_1$ dans les bases monosyllabiques ..... 402
3.1.9. Longueur vocalique ..... 403
3.1.10. Voyelles nasales ..... 405
3.1.11. $°V_{11}V_{12}$ ..... 405
3.2. Réflexes des voyelles en position de $V_2$ ..... 410
3.2.1. °a ..... 411
a. $°V_1$=i ..... 411
b. $°V_1$=e ..... 412
c. $°V_1$=ε ..... 413
d. $°V_1$=a ..... 414
e. $°V_1$=ɔ ..... 416
f. $°V_1$=o ..... 418
g. $°V_1$=u ..... 419
h. Récapitulatif des réflexes de °a en $V_2$ et de son anticipation en $V_1$ ..... 421
3.2.2. °I ..... 422
a. $°V_1$=i ..... 422
b. $°V_1$=e ..... 422
c. $°V_1$=ε ..... 423
d. $°V_1$=a ..... 423
e. $°V_1$=ɔ ..... 424
f. $°V_1$=o ..... 425
g. $°V_1$=u ..... 426
h. Récapitulatif des réflexes de °I en $V_2$ et de son anticipation en $V_1$ ..... 427
3.2.3. Proto-voyelles postérieures ..... 428
a. $°V_1$=i ..... 429
b. $°V_1$=e ..... 430
c. $°V_1$=ε ..... 430
d. $°V_1$=a ..... 431
e. $°V_1$=ɔ ..... 433
f. $°V_1$=o ..... 434
g. $°V_1$=u ..... 435
h. Récapitulatif des réflexes de °O en $V_2$ et de son anticipation en $V_1$ ..... 436
3.3. Conclusion ..... 437
4. Consonnes et leurs reflexes ..... 440

4.1. Réflexes des consonnes en position de $C_1$ ..... 441
4.1.1. °p ..... 441
4.1.2. °b ..... 442
4.1.3. °t ..... 443
4.1.4. °d ..... 443
4.1.5. °c ..... 444
4.1.6. °ɟ ..... 444
4.1.7. °k ..... 448
4.1.8. °g ..... 449
4.1.9. °kw, °gw ..... 450
4.1.10. °m ..... 452
4.1.11. °n ..... 452
4.1.12. °ɲ ..... 453
4.1.13. °s ..... 453
4.1.14. °l ..... 455
4.1.15. °(w), °(j) ..... 455
4.2. Réflexes des consonnes en position de $C_2$ ..... 456
4.2.1. °p ..... 456
4.2.2. °b ..... 456
4.2.3. °T ..... 457
4.2.4. °K ..... 458
4.2.5. °m ..... 459
4.2.6. °n ..... 460
4.2.7. °ŋ ..... 461
4.2.8. °mb ..... 462
4.2.9. °nd ..... 463
4.2.10. °nɟ ..... 463
4.2.11. °ng ..... 464
4.2.12. °s ..... 465
4.2.13. °l ..... 465
4.2.14. °j, (°w) ..... 466
4.3. Récapitulatif des réflexes consonantiques ..... 467
4.4. Observations générales sur les correspondances consonantiques ..... 469
4.4.1. Régularité des réflexes en position de $C_1$ ..... 469
4.4.2. Origines des complexes SwV et SjV en $C_1$ ..... 470

4.4.3. °PN nasal + °occlusives voisées en $C_1$ ... 471
a. Réflexes des occlusives voisées derrière un PN de classe 1 ou 3 ... 471
b. Réflexes des occlusives voisées derrière un PN de classes °9 ou °1a ... 473
c. Réflexes des occlusives voisées derrière un PN de classe 10 ... 477
d. Récapitulatif ... 478
4.4.4. Amuïssement des prénasalisées en $C_2$ ... 479
4.4.5. Élision en position de $C_2$ ... 480
4.5. Synthèse ... 480
5. Tons et leurs réflexes ... 481
5.1. Schèmes tonals du proto-A80 et leurs correspondances en synchronie ... 482
5.1.1. Schème °B ... 482
5.1.2. Schème °BH ... 483
5.1.3. Schème °H ... 485
5.1.4. Schème °HB ... 486
5.2. Synthèse ... 489
6. Correspondances entre le P-A80 et le BC ... 490
6.1. Bantu commun ... 490
6.2. Evolution du système de classes nominales ... 492
6.2.1. Genre *1/2 ... 492
6.2.2. Genre *3/4 ... 493
6.2.3. Genre *5/6 ... 494
6.2.4. Genre *7/8 ... 494
6.2.5. Genre *9/6 ... 495
6.2.6. Genre *9/10 ... 495
6.2.7. Genre *11/10 ... 496
6.2.8. Classe *14 ... 496
6.2.9. Intégration du PN nasale à la base lexicale ... 496
6.2.10. Extensions suffixales ... 497
6.2.11. Récapitulatif ... 497
6.3. Correspondances vocaliques ... 498
6.3.1. Correspondances régulières ... 498
6.3.2. Quelques cas spradiques de modification de l'aperture en $V_1$ 499
6.3.3. Correspondances irrégulières en $V_2$ ... 500

6.3.4. Évolution de *VV ... 501
6.3.5. Récapitulatif ... 502
6.4. Correspondances consonantiques ... 503
6.4.1. *p ... 503
6.4.2. *b ... 503
6.4.3. *t ... 503
6.4.4. *d ... 504
6.4.5. *c ... 505
6.4.6. *j ... 505
6.4.7. *k ... 507
6.4.8. *g ... 508
6.4.9. *m ... 508
6.4.10. *n ... 508
6.4.11. *ny ... 509
6.4.12. *mb ... 509
6.4.13. *nd ... 509
6.4.14. *nk ... 509
6.4.15. *nɟ ... 509
6.4.16. *ng ... 509
6.4.17. Origines des consonnes du P-A80 ... 510
6.4.18. Récapitulatif ... 511
6.5. Érosion syllabique et émergence de séquence de voyelles ... 513
6.6. Correspondances tonales ... 514
6.7. Synthèse ... 514
7. Conclusion ... 515

Conclusion et perspectives 517

1. Point de départ et objectifs ... 519
2. Morphologie ... 520
3. Phonologie ... 521
4. Lexique ... 522
5. « Retour » au point de départ ... 523
6. Point sur la classification interne ... 524
7. Perspectives ... 524
Références Bibliographiques ... 527
Sitographie ... 535

Annexes 537

Annexe 1 : localisation des langues A80 ..... 538
1. Bagyeli (A801) ..... 538
2. Bendo (A802) ..... 539
3. Shiwa (A803) ..... 540
4. Kwasio (A81) ..... 540
5. So (A82) ..... 541
6. Makaa (A83) ..... 541
7. Byep (A831) ..... 543
8. Bekol (A832) ..... 544
9. Groupe A84: Njem (A84), badwe (A841), Konzime (A842) ..... 544
10. Konabembe (A85a) ..... 546
11. Bekwel (A85b) ..... 547
12. Mezime (A86a) ..... 548
13. Mpompong (A86b) ..... 549
14. Mpiemo (A86c) ..... 550
15. Bomwali (A87) ..... 551
Annexe 2 : Références Bibliographiques pour chacune des langues A80 553
1. Bagyeli (A801) ..... 553
2. Ukhwejo (A802) ..... 554
3. Shiwa (A803) ..... 554
4. Kwasio (A81) ..... 555
5. So (A82) ..... 556
6. Makaa (A83) ..... 556
7. Byep (A831) ..... 557
8. Bekol (A832) ..... 557
9. Njem (A84) ..... 558
10. Badwee (A841) ..... 558
11. Konzime (A842) ..... 558
12. Konabembe (85a) ..... 559
13. Bekwel (A85b) ..... 560
14. Mezime (A86a) ..... 562
15. Mpompong (A86b) ..... 562
16. Mpiemo (A86c) ..... 562
17. Bomwali (A87) ..... 563
Annexe 3 : Fiches ethnolinguistiques des consultants bekwel ..... 565

1. Informateurs principaux ..... 565
1.1. ADOUCK Jean-françois ..... 565
1.2. DJILWONG Jean-Marcel ..... 567
1.3. LOUGUE-LOUGUE Marcel ..... 568
2. Autres informateurs ..... 569
2.1. ABEDINE Eugène ..... 569
2.2. AGODAME Norbert ..... 569
2.3. ASSEMBA Jean Félicien ..... 570
2.4. ATUT Jean-Raoul ..... 570
2.5. BANGA Barthélémi ..... 571
2.6. BAPASSE Joseph ..... 571
2.7. BWOB Edmond ..... 572
2.8. COURRIER ..... 572
2.9. DJEMA Alfred ..... 573
2.10. EDOULAMANN Bernard ..... 573
2.11. EGOH Victor ..... 574
2.12. EKWAS Elvis ..... 575
2.13. GUAKAMIS Eugénie ..... 575
2.14. GAA Jean-MArie ..... 576
2.15. MEDJEL Alphonse ..... 577
2.16. MEMOUCK Simone ..... 578
2.17. MEGNAMISS Jean-Marcel ..... 579
2.18. MEKOK Ruphin ..... 580
2.19. METOUL Saint Pierre ..... 580
2.20. MESSANG Christophe ..... 581
2.21. MEZOBO Daniel ..... 581
2.22. NGUEMA Gervain ..... 582
2.23. NYOKA BOYE Jean ..... 582
2.24. NGADI Emile ..... 583
2.25. SADJONG Jean-Christian ..... 583
2.26. TOUKA ..... 583
2.27. ZONIAPA Julien ..... 584
Annexe 4 : Types de données disponibles pour le bekwel ..... 585
1. Elicitation des Lexiques specialisés ..... 585
2. Pratiques linguistiques diverses ..... 588
2.1. Metadonnées ..... 588
2.2. Cérémonial des devinettes ..... 588

2.3. Métadonnées des énoncés grammaticaux collectés ..... 588
Annexe 5 : Retours à la communauté ..... 589
1. Dossier informatif sur les masques bekwel ..... 589
2. Lexiques imagés bekwel ..... 589
Annexe 6 : Lexique bekwel ..... 593
Annexe 7 : Noms bekwel précédés du morphème na- ..... 595
Annexe 8 : Accords des CN en bekwel ..... 599
Annexe 9 : Corpus lexical A80 de l'étude comparative ..... 601
1. Base de données ..... 601
2. Liste de référence pour l'étude comparative ..... 601
3. Lexiques des langues A80 utilisées pour l'étude comparative ..... 602
Table des matières ..... 603